



LE CHIRURGIEN,
 O U
 T R A I T É
 D E S L U X A T I O N S,
 F R A C T U R E S, A B C È S,
 P L A I E S E T O P É R A T I O N S.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Des Os démis ou Luxations, où il sera parlé du Boulet démis.

LE Cheval, par un effort, peut se démettre quelques os, ce qui est cependant fort rare à l'égard de l'os du haut de la cuisse, dont nous avons parlé dans le chapitre des efforts à la hanche, comme aussi de l'os de l'épaule, qui paroît au poitrail; mais il est plus commun qu'il se démette l'os du paturon, c'est-à-dire, la jointure du boulet: on reconnoît que les os sont démis, en voyant premièrement le Cheval boiter, & lorsque l'on tâte l'endroit où l'os est démis, on le sent aisément hors de sa place: cet accident est toujours joint avec de la douleur, & souvent avec un battement de flanc, causé par cette même douleur, laquelle provient de l'extension qu'ont souffert les muscles de la partie démise dans le tems de l'effort; car l'os ne se déplace que lorsque les muscles ou leurs tendons ayant cédé dans l'effort, ont laissé la liberté à l'os de changer de place, après quoi il ne peut y retourner de lui-même, parce que ces mêmes tendons reprennent sur le champ leur tension ordinaire.

A l'égard de l'os du boulet, qui est celui qui est le plus sujet à souffrir effort, & par conséquent à sortir de sa place, il donne les signes suivans : le Cheval reste la jambe en l'air, ne pouvant se soutenir dessus ; & si on manie, & qu'on fasse mouvoir le boulet, on en sent le mouvement à côté, & peu souvent en avant ; quelquefois la douleur causée au Cheval un grand battement de flanc : l'os du mouvement de l'épaule au poitrail, peut aussi en même tems avoir souffert extension ; mais cet accident sera de peu de conséquence, parce que le boulet aura souffert l'effort plus violent : ainsi cet os du mouvement de l'épaule sera peut-être un peu descendu & relâché ; mais il se rétablira avec le tems : les dislocations sont beaucoup plus dangereuses aux boulets de derriere qu'à ceux de devant, & il en arrive les mêmes accidens qu'aux entorses, si la cure en est longue.

En général, il faut commencer, pour guérir toutes dislocations, à remettre l'os dans sa place ordinaire, ce qui ne se peut faire qu'en renouvelant l'extension des muscles, au moyen d'une opération, appelée extension & contre-extension : on peut la pratiquer à l'os du boulet ; je doute qu'on puisse la pratiquer ailleurs : elle se fait, ayant abattu le Cheval, avec deux ou plusieurs hommes, dont les uns par le moyen de cordage ou autrement, tireront la jambe au-dessous du genou, ou au-dessous du jarret, si le boulet de la jambe de derriere est démis, & tenant le bout de la corde ferme, ils résisteront à ceux qui ayant lié le pied près le sabot, tireront extrêmement à eux, jusqu'à ce qu'un homme qui tiendra le boulet dans l'endroit où il est démis, le repousse à sa place avec la main, quand il sentira que cela lui sera possible : alors le boulet remis en sa place, on mettra dessus de l'huile de thérebentine & de l'eau-de-vie, & par-dessus l'emplâtre *oxicroceum*, ou l'emplâtre *pro fracturis*, puis des éclisses, ensuite un bandage à deux chefs, par-dessus une enveloppe de toile, qu'il faudra coudre, & le laisser ainsi pendant neuf jours suspendu, au bout duquel tems vous remettrez un nouvel appareil : comme la partie enflera, il faudra la laver avec du vin aromatique, pour dissiper l'enflure.

A l'égard des remedes intérieurs, vous saignerez une fois, si le Cheval n'a pas grande douleur ; mais s'il lui prend un battement de flanc, vous augmenterez les saignées, & vous don-

nerez au moins deux lavemens avec le polycreste par jour, pendant sept ou huit jours, lui faisant en même tems observer la diete.

CHAPITRE II.

De la fracture des Os.

IL est singulier que, sans aucune raison apparente, il soit presque généralement reçu que les Chevaux n'ont point de moëlle dans les os : ainsi on croit qu'aussi-tôt que la jambe d'un Cheval est cassée, il n'y a point de ressource, & que les os ne fauroient jamais se rejoindre : cependant il n'y a rien de si faux ; les Chevaux ont de la moëlle comme les autres animaux, laquelle moëlle est indispensable à tous les os en général pour leur conservation & leur nourriture, sans quoi ils deviendroient si secs, qu'ils se casseroient comme du verre. M. Soleizel cite deux exempls qu'il a vus d'un Cheval & d'un mulet qui avoient la jambe cassée, que l'on traita en conséquence, qui ensuite servirent plusieurs années. Nous allons donc donner le moyen de remettre les os, & de guérir un Cheval qui auroit la jambe cassée ; il est vrai qu'il seroit difficile qu'il ne boitât pas ensuite, mais il pourroit du moins servir à tirer, ou même d'étalon, s'il est entier.

Il est rare que les Chevaux se cassent d'autres os que ceux des jambes & les côtes ; il arrive cependant quelquefois qu'ils se casseront l'os de la cuisse ; mais il paroît si difficile de faire alors ce qui est nécessaire pour les guérir, qu'il vaut autant abandonner un Cheval en cet état, sur-tout si la fracture est en biseau ou en bec de flûte : on verra la difficulté de les panser quand l'os de la cuisse est cassé, par la description de l'opération qu'il est nécessaire de faire pour remettre & contenir l'os de la jambe.

Un Cheval en tombant peut se casser quelques côtes ; on pourroit les remettre par les moyens que nous indiquerons ci-après.

Venons à la fracture des os des jambes, qui est la plus commune, puisque cet accident peut arriver par quelque effort qu'aura fait un Cheval, ou même en mettant un pied à faux au galop, ou enfin par quelque chute. Lors donc que l'os de

La jambe sera cassée, & que la fracture sera diamétrale, elle sera beaucoup plus aisée à maintenir, que si elle est longitudinale ou en biais, parce que dans ce cas, il étoit plus difficile d'empêcher l'os de glisser de côté; au lieu que dans la fracture diamétrale ou plate, les deux parties de l'os cassé appuient de tous côtés l'un dessus l'autre, ce qui est beaucoup plus heureux.

Pour la cure de cet accident, il y a deux intentions à remplir, dont la première est de remettre l'os en sa place, & la seconde de l'y maintenir jusqu'à ce que le calus provenant du suc de l'os se soit endurci & ossifié, de façon que par son moyen les deux parties de l'os cassé soient rejointes solidement ensemble. On commencera donc à remettre l'os comme il suit.

On fera d'abord l'extension & la contre-extension, comme il est indiqué dans le chapitre précédent: quand celui qui conduit l'os pour le remettre en sa place en sera venu à bout, il appliquera sur le champ à l'endroit de la fracture une compresse simple fendue qu'on aura trempée dans de l'eau-de-vie: ensuite une bande faisant trois tours sur la fracture, & une autre pareille faisant aussi trois tours en la tournant du sens opposé à la première: comme ces bandes feront une épaisseur & au-dessus & au-dessous, il pourroit se trouver des espaces vuides, on les remplira avec des compresses graduées, le plus mince du côté de la fracture; par-dessus tout cela on appliquera trois ou quatre compresses longitudinales, pliées en six ou huit doubles, elles seront maintenues par une bande qui les entourera: on posera deux éclisses de bois de haut en bas sur la fracture, on les fera tenir par une bande; toutes les compresses auront été trempées dans l'eau-de-vie. Quand tout cela sera fait, on saignera le Cheval plusieurs fois, afin d'empêcher la fluxion sur la partie: vous laisserez le Cheval en cet état & suspendu pendant quarante jours, au bout duquel temps le calus doit être formé: alors vous ôterez l'appareil, & le Cheval sera guéri.

Si vous avez facilité pour jeter dans un pré le Cheval à qui vous avez remis la jambe, il n'est point à craindre qu'il s'appuie dessus, alors il n'y a rien autre chose à y faire que de le laisser jour & nuit dans l'herbage, & il guérira tout seul.

Si les côtes étoient cassées, la façon de les remettre est d'appuyer l'un sur l'origine de la côte, & l'autre sur le bout, afin de la faire élever en dehors, les deux portions d'os se rencontrant

peuvent se remettre : alors on se servira d'un surfaix large dont on entourera le corps du Cheval à l'endroit où la côte aura été remise , & on le laissera jusqu'à ce que le calus soit formé & consolidé.

C H A P I T R E I I I .

Des Apostèmes ou Abcès.

Toutes les tumeurs doivent être regardées comme des dépôts qui se font dans les parties , soit par conjection , c'est-à-dire , peu à peu , soit par fluxion , c'est-à-dire , en fort peu de temps , ou quelquefois même tout d'un coup ; mais de quelque façon que la chose arrive , c'est toujours par un défaut de circulation , & par un embarras du sang & de la lymphe dans la partie , ce qui occasionne le gonflement qu'on y voit ; d'où s'ensuit immédiatement après un dépôt plus ou moins considérable. Nous ne parlerons point ici des enflures , qui surviennent par l'arrêt & l'épaississement de la lymphe seule : car alors il se formera des douleurs indolentes , comme des loupes ou autres grosseurs sans sentiment , dont nous avons fait mention dans le Chapitre LXIX du précédent Traité. Notre objet ici est de parler seulement des abcès ou apostèmes qui signifient une tumeur formée par le mélange & de la lymphe & du sang.

Comme le sang est une liqueur sujette à fermenter , si au moyen de quelque coup , heurt ou autre accident qui aura rompu les vaisseaux dans lesquels le sang est contenu , ce sang se trouve arrêté dans la partie contuse , & qu'il se mêle avec la lymphe dont les vaisseaux auront été rompus par le même accident , ces deux humeurs venant à fermenter ensemble , changeront de forme , & se transformeront en une matière vicieuse , ou bien les vaisseaux lymphatiques ayant premièrement été rompus , & la lymphe s'étant extravasée , arrêtera le sang , & l'empêchera de circuler , l'obligera à fermenter : dans ces deux cas il se formera un abcès ou apostème , c'est-à-dire , que ces deux liqueurs se corrompant , pour ainsi dire , se changeront en pus plus ou moins dangereux & corrosif , suivant la disposition bonne ou mauvaise du sang ou de la lymphe , ou des deux ensemble. On voit par ce que nous venons de dire , qu'un apostème n'est autre chose que le mélange de la lymphe & du
sang

fang accompagné d'une fermentation d'humeurs peccantes, & que le pus ou la matiere de la suppuration n'est autre chose que le sang corrompu & tourné par la fermentation : lorsque cette matiere est blanche, elle est louable, c'est-à-dire que le sang qui la forme n'a aucun vice de corruption : si elle paroît jaune, rouffe ou puante, elle marque un sang vicié, ou qu'elle a acquis de la malignité par son séjour.

Pour travailler donc à la guérison de ces tumeurs, il faut avoir deux objets. Le premier est d'empêcher que la matiere de l'abcès ne devienne trop abondante. Le second objet doit être de l'évacuer lorsqu'elle est au point de sa maturité, de peur que par son séjour trop long, devenant de plus en plus âcre & caustique, elle ne ronge les parties intérieures qui l'entourent, & ne cause ensuite un désordre qui seroit trop difficile à réparer.

Pour venir à bout du premier objet, il est nécessaire de diminuer le volume du sang : ainsi il faudra commencer par saigner plus ou moins suivant la conséquence ou la situation du mal ; car si l'abcès est dans les parties sensibles & fibreuses, l'excès de la douleur ne manquera pas d'occasionner la fièvre, & le mal fera plus dangereux ; c'est alors qu'il faudra traiter le Cheval comme à la fièvre par de fréquentes saignées, lui faisant observer un régime accompagné de bonne nourriture, donnée en petite quantité, donner des lavemens rafraîchissans, le tout pour diminuer la fièvre & la douleur, & empêcher que la matiere n'abonde dans la partie & ne s'y accumule trop. Si l'abcès est dans les chairs, c'est-à-dire dans les parties moins sensibles, on saignera moins, & ainsi du reste ; le tout à proportion de la douleur que sentira le Cheval.

La saignée prévient les grands dépôts, & n'empêche pas l'abcès de venir en matiere quand il a une fois commencé, quoique bien des gens croient le contraire, en disant que la saignée fait rentrer la tumeur ; si cela arrive, c'est-à-dire, que la tumeur rentre, il faut redoubler la saignée.

Il ne faut point ouvrir un abcès avant sa maturité, parce que la matiere n'étant pas encore préparée, on feroit une plaie dont il ne sortiroit que du sang ou quelque eau rouffe, & ainsi l'humeur viciée resteroit encore à évacuer : il ne faut point non plus l'ouvrir trop tard par les raisons que j'ai dit ci-dessus ; mais on peut l'ouvrir quand on sent de la mollesse & de la fluctuation dans la tumeur.

Lorsqu'on voit une tumeur, sur-tout aux parties sensibles & fibreuses, il faut tenter la résolution avant que d'en venir à la suppuration; c'est pourquoi vous vous servirez d'abord de résolutifs: comme eau-de-vie camphrée avec sel ammoniac & savon; le tout appliqué chaudement, &c. S'il y a de la douleur, mêlez des adoucissans avec les résolutifs. Si vous voyez que la tumeur ne veut pas se résoudre, c'est-à-dire, qu'elle ne diminue point, alors quittez les résolutifs, & servez-vous des suppuratifs & maturatifs, tant pour attendrir la peau, que pour avancer la suppuration en cuisant la matière. Le cataplasme suivant est un très-puissant maturatif.

Cataplasme suppuratif.

| | |
|---|------------|
| Oseille, | 1 poignée. |
| Graisse vieille, | 2 onces. |
| Oignons de lys, | 2 |
| Vieux levain le plus aigre, | 4 onces. |
| Basilicum.... gros comme un œuf de poule, | 2 onces. |

Faites cuire l'oseille dans la graisse; mettez-la ensuite dans un mortier avec les oignons de lys qui auront cuit sous la cendre ou dans l'eau: vous broyerez bien le tout, puis vous y mettrez le levain & le basilicum: broyez bien le tout ensemble, & l'appliquez bien chaudement.

Quand l'abcès sera bien mûr, ce qu'on connoîtra par sa mollesse, ou parce qu'on sentira la matière flotter un peu, on ouvrira d'abord avec le bistouri ou la lancette dans le milieu de la tumeur; l'ouverture faite, la matière sortira: mais de peur qu'il n'en reste, ou que celle qui se reproduiroit ne séjourne dans la partie, il sera nécessaire d'aggrandir l'ouverture jusqu'au bas de la tumeur, afin de donner pente & écoulement à la matière qui surviendrait, c'est pourquoi on mettra le premier doigt dans la plaie qu'on vient de faire, & on coupera en suivant son doigt avec des ciseaux courbes ou droits jusqu'à ce qu'on ait ouvert tout le sac: on emplira ensuite la plaie de filasse, de façon que les bords en soient un peu écartés, afin que le fond reste à découvert, & qu'on puisse en levant ce premier appareil, penser tout à plat avec des plumaceaux: c'est alors qu'il faudra pour la suite du pansement, traiter cette plaie comme il sera dit dans le chapitre des plaies.

C H A P I T R E I V.

Des Plaies en général.

C Ommes nous avons dans le chapitre précédent parlé des Apostèmes ou tumeurs, qui étant ouverts, font une plaie, il paroît qu'il est à propos maintenant de définir ce que c'est qu'une plaie en général : ainsi nous dirons qu'on entend par le nom de plaie une ouverture à la peau & dans les chairs plus ou moins profonde, toujours occasionnée par des causes extérieures; car lorsqu'il arrive une ouverture à quelque partie sans causes extérieures, cette ouverture change non-seulement de nom, mais d'espece, & s'appelle chancre ou ulcere. Nous parlerons de ces especes de plaies à la suite de ce chapitre-ci; il n'est question maintenant que des ouvertures occasionnées par des causes extérieures & qu'on appelle proprement plaies : nous en allons parler en général, nous réservant à détailler ensuite les plaies qui arrivent à certaines parties du corps auxquelles il faut donner une attention particulière.

Toutes les plaies sont faites ou par des instrumens tranchans, comme par des couteaux, des épées, des lancettes, &c. Celles-là se font ou pour détruire l'animal ou pour le soulager, par exemple un coup de sabre à la guerre ou dans quelque autre occasion coupe ordinairement une partie saine, & selon l'endroit où il a pénétré, la plaie est mortelle ou guérissable; il n'en est pas de même du coup de bistouri ou de lancette : ces instrumens sont destinés à faire des ouvertures salutaires pour soulager les parties malades.

Les plaies contuses se font avec des instrumens contondans, c'est-à-dire, qu'en faisant la plaie, ils meurtrissent les environs; tels sont les coups de bâtons forts, les coups d'armes à feu, parce que ces instrumens ne coupant pas net, ce n'est que par la violence du coup qu'ils divisent les chairs; car une balle n'y pourroit entrer si elle n'étoit poussée avec grande violence, attendu qu'elle est ronde; c'est pourquoi sa circonférence appuyant & enfonçant les chairs dans le moment qu'elle fait ouverture, elle meurtrit tous les environs de sa circonférence.

De toutes ces plaies, tant celles qui sont faites par des instrumens tranchans, que par des instrumens contondans, il y

en a de plus dangereuses les unes que les autres, & plus ou moins profondes; ce qui a donné lieu à diviser les plaies en général, en plaies simples, c'est-à-dire, celles qui ne pénétrant point trop avant, n'attaquent que les chairs; & en plaies composées, c'est-à-dire, celles qui attaquent les parties nerveuses, les vaisseaux considérables & les os.

Avant d'entrer dans des détails particuliers sur toutes ces especes de plaies, il est nécessaire de commencer par des maximes générales que le Maréchal doit avoir en vue quand il traite une plaie de quelque especes qu'elle soit.

La premiere maxime est de s'opposer à l'hémorragie quand il y a quelques vaisseaux considérables ouverts, afin que le Cheval ne soit point affoibli en perdant trop de sang, & que le sang n'empêche point le pansement de la plaie. La seconde maxime est qu'il est nécessaire de préserver les plaies de l'injure de l'air, qui y entrant, corrompt tout par sa qualité nîtreuse & âcre. 3°. Qu'il ne faut jamais se servir de tentes dures ni dilatantes qu'on avoit inventées autrefois pour mondifier; c'est-à-dire tenir net le dedans d'une plaie, & pour empêcher en même tems la trop prompte réunion; mais on a reconnu par la suite l'abus de ce procédé; car on a vu qu'en remplissant & tamponnant ainsi une plaie, bien loin de la soulager, on s'opposoit à l'action de la nature, puisque ces tentes empêchoient le pus, qui doit avoir issue, de s'écouler, & l'obligeoient à séjourner, à croupir & même à refluer dans le sang; ainsi, il ne faudra jamais panser avec des tentes de cette especes; mais quand l'ouverture de la plaie est trop petite, on l'agrandira par l'incision, pour faciliter l'écoulement de la matiere si elle s'y forme; ensuite on pourra se servir de petits dilatans dont on remplira la plaie pendant un jour, de peur que l'incision ne se referme; après quoi on ne pansera plus la plaie qu'avec du charpi ou des plumaceaux qu'on appelle aussi tentes molles. 4°. Il est nécessaire de faire diversion de bonne heure, c'est-à-dire d'empêcher le sang & les humeurs d'abonder dans la plaie; ce qui se fait au moyen de la saignée plus ou moins réitérée, selon la conséquence de la plaie; la saignée en cette occasion se fait tant pour détourner l'hémorragie, que pour ôter le danger de la fièvre qui est toujours amenée par l'inflammation & le dépôt qui pourroit se faire, ce que la saignée prévient. Si la plaie attaque les tendons & articulations, la saignée doit être plus fréquente & plus

considérable qu'aux plaies des chairs seules. 5°. Il faut panser les plaies *doucement, promptement & rarement* : *doucement*, c'est-à-dire, qu'il faut éviter tout ce qui peut augmenter la douleur & l'irritation à une plaie, comme de fouiller dedans par des curiosités inutiles, d'en écarter les bords, de la tâtonner, & toutes choses qui peuvent l'irriter; les diversions font aussi partie de la douceur : telles sont, la saignée, la diete, les lavemens, toutes choses qui empêchent la douleur à la plaie par les ravages qu'elles évitent, comme fièvre de douleur & abondance de suppuration; *promptement*, c'est-à-dire qu'il est nécessaire de songer à éviter les injures de l'air qui est toujours à redouter pour les plaies, & principalement dans les grandes chaleurs & dans le grand froid; *rarement*, parce que la meilleure ouvrière pour la réunion est la nature; & si on l'interrompt quand elle a commencé son ouvrage, on le détruit : il faudra de nouveaux efforts de sa part pour réparer ce qu'on aura défait par de fréquens pansemens; le pus louable qu'elle produit au fond d'une plaie ne doit point être nettoyé, car la nature s'en sert comme d'un baume pour la rejoindre, lorsque le pus qui doit sortir a de l'écoulement.

Le pus qui sort d'une plaie n'est autre chose que le sang corrompu & tourné par la fermentation, comme le lait est tourné par la chaleur : ainsi, les différences qui se rencontrent dans le pus, telles que sont les couleurs dont on le voit; savoir, clair, verd, livide, épais & blanc, marquent la bonne ou mauvaise qualité du sang : on appelle pus louable celui qui est blanc, ressemblant à du chile : c'est le meilleur dans les plaies, & qui promet la plus prompte guérison.

Comme il est quelquefois nécessaire de sonder, pour savoir si la plaie pénètre bien avant, s'il y a des sinus ou des corps étrangers, &c. ce qu'il faut faire le moins qu'on peut, & le plus légèrement qu'il sera possible, de peur de meurtrir & d'offenser davantage la plaie; il faudra se servir de sondes d'argent ou de plomb, parce que ces sortes de sondes sont douces & amies des chairs, ce que n'ont pas les sondes d'autres métaux.

Les tentes sont à présent bannies dans les plaies, par les raisons que nous venons de déduire ci-dessus : mais on se sert en premier appareil de petits bourdonnets, pour empêcher dans de certains cas la trop prompte réunion; & si on ne pouvoit pas aggrandir la plaie par l'incision quand elle est trop petite, à cause

Du pus.

Des sondes.

Des tentes.

des parties voisines qu'on seroit en danger de blesser : il faut alors pour tenir la plaie ouverte, se servir de charpie ou filasse attachée à un fil, laquelle on pousse dans la plaie avec la sonde, ce qui s'appelle une tente molle.

De l'éponge
préparée.

C'est une mauvaise pratique dans les plaies que l'éponge préparée, puisqu'elle force la plaie comme feroit une tente : il faut faire une grande ouverture, & panser à plat, c'est-à-dire, en fourrant dedans, de peur d'une trop soudaine réunion, des plumaceaux enduits propres à la plaie, & si on ne peut faire l'ouverture assez grande, ce qui arrive rarement, alors on y met de la filasse attachée à un fil, comme je viens de dire.

En reprenant ce que nous venons de dire, dans les maximes générales, que nous avons détaillées ci-dessus; nous avons mis d'abord pour première intention générale, qu'il étoit nécessaire de s'opposer à l'hémorragie : on saigne pour arrêter les hémorragies, quand il y a quelques vaisseaux considérables coupés; & on redouble, si l'hémorragie continue. A l'égard de l'impression de l'air dont nous avons parlé en second lieu, comme il est l'ennemi juré des plaies, & seul capable de les rendre très-dangereuses, il faut à toutes les plaies en empêcher l'injure, ce qui se fera premièrement en pansant promptement, & ensuite appliquant par-dessus les remèdes qu'on mettra dans la plaie, l'emplâtre de thérébentine ou de mucilage, de *manus Dei*, ou simplement une bande, s'il fait grand chaud, & en Hyver une peau d'agneau, pour empêcher le froid; car le grand chaud & le grand froid, sont également capables de retarder la guérison des plaies qui s'opere toujours plus vite dans un tems tempéré.

Nous ne saurions trop insister sur la troisième maxime dont nous avons parlé, qui est de faire diversion au commencement des plaies, par le moyen de la saignée; car dans toutes les plaies de quelques especes qu'elles soient, elle est absolument nécessaire; mais sur-tout aux plaies composées & à celles qui ont été faites par des chûtes ou par des coups, qui sont toujours suivis de contusions & de déchiremens, & par conséquent de liqueurs extravasées, qui par leur arrêt s'opposent toujours au libre cours du sang, & des autres humeurs autour de la plaie : ce sera donc la saignée qui préviendra en diminuant le volume du sang, son accumulation, & par conséquent le gonflement, l'inflammation & la douleur : c'est

suivant ces intentions, qu'il faudra commencer par des saignées plus ou moins réitérées, suivant que la plaie & les accidens seront plus ou moins grands: la diete sur-tout dans le commencement des blessures, proportionnée comme la saignée à l'importance du mal, & les lavemens rafraîchissans, mettre à l'eau blanche & ôter l'avoine; toutes ces précautions ont le même objet que la saignée, & préviennent tous les accidens dont nous venons de parler: on saigne aussi pour diminuer l'inflammation qui attire la fièvre quand la suppuration se prépare, comme aussi pour éviter l'abondance de cette suppuration & diminuer la fièvre; & comme l'abondante suppuration est plus à craindre aux plaies des tendons & des articulations qu'à celles des chairs, c'est à ces sortes de plaies qu'il faut saigner davantage.

Nous avons dit aussi qu'il falloit tenir les plaies nettes: plusieurs choses contribuent à envenimer les plaies; premièrement, si on laisse croupir autour d'une plaie la matiere qui en sort, cette matiere étant corrosive rongera & envenimera la plaie; secondement les mouches dans le temps de l'Été, feront le même effet; troisièmement, si le Cheval vient à se frotter, à lécher sa plaie, ou à y mettre la dent par la démangeaison qu'il y endure, il la rendra plus considérable & en si mauvais état, qu'on la prendroit pour un ulcere: on peut remédier à ces trois inconvéniens; au premier, en rasant le poil deux doigts autour de la plaie, & en nettoyant la matiere qui s'y amasse; ce qui se fera en levant le tour de la plaie, toutes les fois qu'on la nettoiera, avec du vin chaud ou de l'eau-de-vie camphrée, &c. mais ne vous servez jamais d'eau commune, car son humidité est contraire aux plaies: le troisieme inconvénient est plus difficile à parer; car lorsqu'un Cheval sent de la démangeaison, il n'y a moyens dont il ne se serve pour se frotter, soit en s'approchant d'une muraille ou de la mangeoire, ou d'un autre Cheval, ou enfin se couchant par terre: il est plus aisé de l'empêcher de porter sa langue ou sa dent à la plaie, du moins pendant le jour: il n'y a qu'à attacher les longes de son licol aux barreaux du ratelier; au moyen de quoi, ne pouvant tourner la tête, il ne lui sera pas possible d'aller chercher la plaie; mais comme il faut qu'il se couche pour se reposer, on a imaginé une machine, nommée chapelet, voyez la Planche XI. H, composée de six ou

huit bâtons long, qui allant tout le long du cou, depuis les épaules jusqu'à la ganache, lui tiennent la tête roide, & lui empêchent de plier le cou. On ne peut faire autre chose pour l'empêcher de se frotter, que de l'éloigner de tout ce qui pourroit toucher à sa plaie, & avoir une continuelle attention: on pourroit aussi le suspendre en cas de nécessité, mais il ne faut se servir de cet expédient qu'à l'extrémité.

Mauvaises chairs.

Souvent dans les plaies des Chevaux, il se forme de mauvaises chairs, principalement parce que la chair des Chevaux se régénere toujours trop vite: ces mauvaises chairs entretenues par l'humidité de la plaie, s'opposent à la réunion, & forment ce qu'on appelle des filandres & des os de graisse; ces filandres sont des morceaux de ces chairs, lesquels avancent dans la plaie; & quand ces bouts de chair s'endurcissent par la dissipation de l'humidité qui les abreuvait, ils se racornissent, & deviennent un peu durs; c'est ce qu'on appelle les os de graisse: nous parlerons de la façon de les extirper, en parlant ci-dessous de la guérison des plaies.

Quand une plaie est négligée ou mal pansée, il se forme souvent des calosités ou calus sur les bords des levres de la plaie, qui ne sont autre chose qu'un endurcissement & une congélation du suc nourricier; alors une plaie ne peut plus se refermer, puisque le suc nourricier ne sauroit traverser cet obstacle de part & d'autre, & que n'ayant point de communication, il ne peut former de cicatrice: nous donnerons, en traitant ci-dessous de la guérison des plaies, le moyen de remédier à cet inconvénient.

Pour donner, en peu de paroles, l'idée du procédé qu'on doit suivre dans une plaie, il est bon de faire une espee de récapitulation de tout ce que nous venons de dire, y ajoutant tout ce qu'il faut observer jusqu'à la guérison parfaite. D'abord on empêchera l'hémorragie s'il y en a, soit de veine, soit d'artere; ensuite pour remèdes intérieurs, on saignera, on fera faire diete, on donnera des lavemens, le tout proportionné suivant l'importance de la plaie. Pour remèdes extérieurs, qui ont tous pour objet la réunion, on évitera premièrement ceux qui y sont nuisibles, c'est-à-dire, on ne sondera que dans une extrême nécessité: on ne se servira ni de tentes dures, ni d'éponges préparées: on fouillera tout le moins qu'on pourra dans la plaie: on la garantira de l'injure de l'air; on empê-
chera

chera le Cheval de se frotter & de porter la dent ou la langue à la plaie : on tentera les résolutifs avant les suppuratifs dont on ne doit se servir , que quand on ne peut faire autrement , c'est-à-dire , quand on verra que la plaie ne peut se guérir sans suppurer : on détruira les mauvaises chairs , filandres & os de graisse , quand il s'en trouvera dans la plaie : on détruira de même les calus formés aux bords des plaies : on les coudra quand elles seront fort grandes , ensuite on les desséchera & cicatrisera ; & si la chair ne vouloit pas venir à de certaines plaies , il y a des remedes pour incarner & faire revenir la chair. Nous venons de détailler une partie de ces circonstances , les remedes pour le surplus , vont suivre immédiatement , en parlant des plaies en particulier.

Quelquefois la gangrene se met dans les plaies : ce mal est un objet assez considérable , pour exiger un chapitre particulier qu'on trouvera ci-après.

CH A P I T R E V.

Des Plaies en particulier , & 1^o. de la Plaie simple.

ON appelle plaie simple , une plaie peu profonde , & qui n'a offensé que les chairs.

La plaie simple peut-être faite par un instrument tranchant ou par un instrument contondant , c'est-à-dire , qui fait plaie & contusion en même tems : la plaie simple , faite par un instrument tranchant , ne demande que la réunion ; celle qui est faite par un instrument contondant ou par des chûtes , &c. demande la résolution de l'épanchement des liqueurs que la contusion a causé , & la réunion.

Parlons premièrement de la plaie simple , faite par quelque instrument tranchant : de ces plaies , il y en a de si peu considérables , que pour en procurer la réunion , il ne faut qu'empêcher l'air , & les saupoudrer avec de la vieille corde en poudre , ou bien les laver avec du vin chaud , & un emplâtre de thérebentine par-dessus : quand elles sont plus considérables , c'est-à-dire , un peu enfoncées , qu'elles soient causées par des instruments tranchans ou contondans , elles ne diffèrent l'une de l'autre , qu'en ce qu'il se fait ordinairement une enflure , causée par la contusion autour de la plaie contuse ; ce qui

n'arrive pas à l'autre, & on obtient communément la guérison de ces deux indications, c'est-à-dire, plaie & contusion simple par la même voie, en employant toujours des résolutifs, qui, faisant transpirer l'humeur à mesure qu'elle arrive, débarrassent les conduits, & facilitent la réunion; c'est pourquoi, que cette plaie soit avec ou sans contusion, on commencera d'abord à la baigner avec eau-de-vie ou vin chaud; puis sans rien fourrer dedans, appliquez dedans un plumaceau trempé dans l'eau vulnéraire, l'eau de boule, l'eau-de-vie, l'onguent d'éguille, &c. & un emplâtre par dessus, pour garantir la plaie de l'air: on saignera s'il en est besoin: on empêchera le Cheval de se frotter & de mettre la dent à sa plaie; que si quand on voudra penser de nouveau, la filasse tenoit sur la plaie, il ne faut pas l'arracher, mais la retremper avec la même liqueur dont on se sera servi d'abord, & remettre l'emplâtre par dessus, ce qu'il faudra faire tous les jours une fois: que si malgré cela, il venoit un petit gonflement ou inflammation autour de la plaie, causés par l'abondance d'humeur du tempérament d'un Cheval trop gras ou d'une mauvaise constitution, on feroit une bonne saignée, & on ameneroit le gonflement à suppuration avec le basilicum ou le diachylum; car il est assez rare que la plaie contuse, c'est-à-dire, le lieu de la contusion, n'ait pas besoin de suppuration.

C H A P I T R E V I .

De la Plaie composée, tant de celle qui est faite par des instrumens tranchans, que la Plaie contuse & d'armes à feu qu'on appelle Plaie d'arquebuse.

LA plaie composée peut être faite, de même que la simple par des instrumens tranchans ou contondans, ou par des armes à feu, ce qui est la même chose à peu près que les instrumens contondans; car les balles & le plomb, déchirant & ne coupant pas net, ils font contusion en même tems qu'ouverture.

Les plaies s'appellent composées, lorsqu'elles attaquent muscles, tendons, veines, arteres ou os, & selon que ces

parties sont plus ou moins endommagées ; les plaies composées deviennent de plus grande conséquence.

Les plaies composées , faites par des instrumens tranchans , ne demandent la réunion qu'après avoir arrêté les hémorragies , & laissé écouler toutes les liqueurs épanchées.

Les plaies composées contuses , faites par des instrumens contondans , comme par des chûtes , coups d'armes à feu ou autres , doivent toujours être amenées à suppuration , tant pour faire sortir les corps étrangers , que pour détacher les parties contuses & déchirées.

Quand il s'agit dans une plaie composée , de tâcher d'en obtenir la réunion , & qu'il y a quelque cause qui s'y oppose , il faut commencer par la combattre , & comme l'hémorragie est la première qu'il faut attaquer & arrêter , on a trouvé trois moyens pour cet effet ; mais , avant que de les expliquer , il est nécessaire d'instruire comment on peut connoître si le vaisseau qui est coupé , est veine ou artère : on saura donc que le sang qui coule d'une veine coupée , est grossier & noirâtre , & qu'il n'est point agité en sortant ; mais celui qui sort de l'artère , est le plus vermeil & s'élève avec grande vivacité , rejaillissant très-roide & très-loin , quand il ne trouve aucun obstacle en sortant de l'artère : ces différences sont très-aisées à connoître , quand on coupe la queue à un Cheval ; car dans le moment que le coup est donné , on voit sortir de l'endroit coupé , comme un arrosoir de sang , qui se darde à près de quatre pieds au loin ; ce sang vermeil , est celui des filets d'arteres coupées ; on voit en même tems tomber droit à terre des gouttes de sang plus noirâtre , qui ne font que dégoutter ; ce sang est celui des veines , qui ont été coupées.

Revenons aux moyens d'arrêter le sang qui coule , principalement d'une artère considérable : il faut arrêter ce sang très-prompement ; car en très-peu de tems , tout le sang sortiroit par ce vaisseau , & causeroit la mort au Cheval : la veine donne plus de tems , & n'est pas difficile à arrêter , parce que le sang ne s'y pousse point avec violence.

Les moyens dont on se sert , sont la compression , le feu potentiel , c'est-à-dire , les caustiques ou cauterés , le feu actuel , qui est le fer rouge & la ligature du vaisseau. La compression se fait au moyen de compresses & de bourdonnets , qu'on en-

rassé les uns sur les autres à l'orifice du vaisseau ouvert, & qu'on fait tenir par des bandages : quand on ne peut pas voir l'extrémité de l'artere coupé parce qu'elle est trop avant dans la plaie, il faut prendre une éponge seche, la couper en plusieurs morceaux, saucer ces morceaux dans de la poudre de vitriol, en enfoncer d'abord un, le sang le gonflera ; puis vous lui ferez succéder tous les autres, l'un après l'autre, & tenant ferme le dernier, le gonflement de tous ces morceaux d'éponge, pressera l'orifice de l'artere, & arrêtera le sang : le feu potentiel s'applique, en mettant un peu de vitriol bleu en poudre dans du coton, pour en faire un bouton qu'on pose sur l'embouchure du vaisseau ouvert : le feu actuel est un fer rouge, qu'on applique au même endroit : le feu potentiel & le feu actuel, ont un inconvénient ; ils arrêtent bien le sang par l'escarre qu'ils font ; mais quelquefois quand l'escarre tombe, le vaisseau n'étant pas repris sous cette escarre, l'hémorragie recommence comme auparavant ; c'est pourquoi, la ligature du vaisseau, est la plus sûre de toutes ces façons, quand on peut parvenir à la faire : elle se fait ainsi ; on prend une éguille courbe, enfilée d'un fil ciré ; on passe l'éguille dans les chairs par derrière le vaisseau, & on la fait revenir pardevant : ce fil fait une anse dans laquelle on embrasse le vaisseau ouvert, pour le lier ensemble avec les chairs, en faisant le nœud de Chirurgien, expliqué au chapitre XXIX, ci-après ; par-dessus ce nœud, on met une petite compresse qu'on arrête par deux autres nœuds : on laisse cette ligature, jusqu'à ce que la nature la sépare ; puis après on conduit la plaie à la réunion.

Examinons à présent ce qu'il faut faire à une plaie composée, suivant les parties qui ont été offensées. Les parties qui peuvent être offensées dans une plaie composée, sont la perte de substance, la ruption de quelques veines ou de quelques arteres ; les tendons ou ligamens coupés, les os découverts ou cassés : de plus aux plaies contuses & d'armes à feu, il y a la contusion, les corps étrangers qui s'y trouvent, & les sinuosités ou recoins : nous parlerons de cette dernière circonstance ci-dessous, en parlant des plaies d'armes à feu ; examinons à présent ce que c'est premièrement que la perte de substance : elle arrive lorsque les chairs d'une plaie s'en vont en matiere, & ne se régènerent pas ensuite comme

il arrive aux plaies négligées, ou à celles où l'os a été découvert; lorsqu'une plaie se transforme en ulcere, la perte de substance l'accompagne toujours: le soin en général qu'on aura d'une plaie, pourra prévenir la perte de substance; & lorsqu'elle est arrivée, les remèdes qu'on emploiera pour faire revenir ces chairs éteintes, c'est-à-dire, rappeler les sucs dans la partie pour régénérer les chairs, s'appellent des incarnatifs; nous venons d'expliquer ce qu'il faut faire, lorsque quelques veines ou quelques artères sont ouvertes; ainsi nous n'en parlerons pas davantage: venons aux tendons ou nerfs coupés ou piqués.

Lorsque dans les plaies composées, & dans celles des articulations (parce que ces endroits sont remplis de tendons) les tendons ou les nerfs se trouvent piqués ou blessés, la première chose à laquelle on doit songer, est d'empêcher la douleur par les saignées & les remèdes topiques, adoucissans, c'est-à-dire, ceux qui s'opposent au concours trop violent des esprits dans la partie: telles sont les plantes émollientes, mauve, guimauve, fenécon, pariétaire, violette, bouillon blanc, camomille, mélilot, &c.

Il est aussi plus à propos alors d'éviter la suppuration que de la procurer, attendu que la matière de la suppuration cause une humidité dans ces parties qui amollit, relâche & peut pourrir les tendons & les nerfs; ainsi il faudra se servir toujours de remèdes spiritueux, comme esprit-de-vin, eau-de-vie, esprit de thérebentine, & par-dessus de la thérebentine & des cataplasmes avec mie de pain & lait, ou lie de vin; que si la douleur, gonflement & inflammation venoit ou augmentoit, on seroit obligé d'employer les suppuratifs pour dégorgier les vaisseaux, mettant toujours la charpie empreinte de quelque esprit sur les parties nerveuses.

Mais lorsque les plaies composées sont accompagnées d'os découverts, & que d'ailleurs il n'y a pas d'autres accidens, il en faut tenter la réunion sans attendre que l'os s'exfolie, ce qu'on évitera en se servant de remèdes spiritueux, & en préservant l'os de l'injure de l'air, évitant sur-tout de se servir de quelque espece d'onguent que ce soit, ou autre chose grasse, ce qui feroit pourrir l'os.

Pour ce qui regarde les os cassés, nous en avons fait un chapitre à part.

Des Os découverts.

Les plaies composées contuses & d'armes à feu, ont la contusion de plus que les précédents; la contusion consiste en un dérangement des fibres & tuyaux qui changent la situation des pores, & qui, rendant la circulation des liqueurs plus difficile, donnent occasion à l'engorgement des vaisseaux, ce qui excite pesanteur & diminution d'esprits dans la partie: ce sont ces sortes de plaies qu'il est nécessaire d'amener à suppuration; mais il faut toujours sonder & examiner s'il n'y a point de corps étrangers, comme éclat de bois, étoffe, balle, &c. dans la plaie; il sera absolument nécessaire de les ôter, car la plaie ne se refermeroit pas tant qu'ils y seroient; si en sondant on trouvoit des recoins, qu'on appelle des sinuosités, il faudroit les ouvrir jusques dans leur fond, sur-tout quand le fond est placé plus bas que l'entrée, prenant toujours bien garde de couper aucun tendon, nerfs & artères; l'incision faite, en cas qu'il en soit besoin, le corps étranger ôté, s'il a été possible; enfin, l'ouverture étant assez grande pour pouvoir voir le fond de la plaie, il la faut remplir de filasse ou de charpie en premier appareil pour bien dilater la plaie: le lendemain, vous ôterez les dilatans pour ne panser qu'avec des plumaceaux plats, enduits de digestifs, comme celui qui suit:

| | | |
|---------------------------|-----------|---------------|
| Thérébentine, | | 1 quarteron. |
| Jaunes d'œufs, | | 3 |
| Huile d'olive, | | 2 cuillerées. |
| Teinture d'esprit-de-vin, | | 2 cuillerées. |

Le tout mêlé ensemble, ou au défaut, du basilicum, observant de bassiner la plaie à chaque pansement avec de l'eau-de-vie chaude, ou avec des décoctions vulnéraires; telles sont celles de racines d'aristoloche, d'absynthe, de fleurs de millepertuis, &c. y ajoutant du miel ou du vin; car ces plaies d'instrumens contondans & d'armes à feu, doivent toujours, comme j'ai dit ci-devant, être amenées à suppuration, tant pour faire sortir les corps étrangers qu'on n'a pu retirer, que pour détacher les parties contuses & déchirées.

Comme il se trouve souvent des endroits où il n'est pas libre de faire des incisions convenables, il faut pour lors se servir des injections en feringuant des compositions, telle que celle qui suit:

| | | |
|----------------------------|-----------|-----------------|
| Eau-de-vie , | | 1 demi-septier. |
| Eau de forge de Maréchal , | | 1 demi-septier. |
| Eau commune , | | 1 pinte. |
| Miel , | | 1 quarteron. |

CHAPITRE VII.

Des Filandres & Os de graisse.

Nous avons dit au commencement de ce chapitre, que nous donnerions les moyens d'ôter d'une plaie les filandres & os de graisse, comme aussi toutes les mauvaises chairs qui surmontent. Quand ces accidens arrivent, il faut mettre le Cheval à un régime exact, parce que c'est signe qu'il se nourrit trop, & lui donner, si on le juge nécessaire, le foie d'antimoine & les décoctions sudorifiques: voilà la cure intérieure: à l'égard des chairs, on les mangera avec le basilicum mêlé avec précipité rouge, ou bien deux gros de vitriol par once de basilicum, ou bien le sublimé corrosif, ou on les consommera avec l'alun calciné, ou le précipité rouge; ou bien on passe légèrement la pierre infernale dessus ces chairs, ou on y met du baume vert: quand les filandres sont considérables, le meilleur est de les couper, puis manger le reste avec le baume verd ou égyptiac.

Quand on verra qu'il y a apparence qu'il s'engendre de mauvaises chairs dans une plaie, il est bon, pour en empêcher la génération, de mêler de l'égyptiac avec le basilicum, ou bien ajouter au basilicum la mirrhe & l'aloës.

Les eaux rouffes qui suintent dans les plaies, où les tendons sont attaqués, sont une très-mauvaise marque pour la plaie; car elles dénotent que la lymphe qui nourrit les tendons est extravasée: cette lymphe étant hors de sa place, & séjournant, s'échauffe & se corrompt, ce qui occasionne une suppuration vicieuse; c'est pourquoi il faut redoubler de soin avec ces sortes de plaies.

A l'égard des callosités (dont nous avons parlé au commencement du chapitre) qui s'opposent à la réunion des bords de la plaie, il n'y a pas d'autres remèdes que de les emporter.

Eaux rouffes.

Catus.

jusqu'au vif avec le couteau , puis on amenera les endroits coupés à suppuration.

Os découvert.

Il y a des plaies envieillies & négligées auxquelles la chair ne sauroit revenir : ce sont particulièrement celles où les os ont été découverts & les plaies des pieds : ces parties demeurent à nud , sans que la chair veuille revenir dessus ; alors , si l'os est découvert , on le gratte avec un instrument , qu'on appelle une *rugine* , jusqu'à ce que le sang en sorte ; ensuite on se sert de poudres incarnatives , comme aloës , sarcocoles , aristoloche , &c. : ces poudres dessécheront la superficie de l'os , & y feront revenir les chairs ; car si on y mettoit des onguens ou emplâtres , on le ramolliroit & on le gâteroît.

Si les chairs qu'on veut faire revenir , ne sont point sur l'os , on mêle les poudres susdites , ou de pareilles avec la thérébentine , le miel rosat , &c.

Quand la chair est bien revenue sur une plaie , & qu'il n'y a plus qu'à la consolider , c'est-à-dire , à la cicatrifer , on le fait en desséchant l'humidité superflue avec de la vieille corde de bateau pilée , ou avec de la filasse en poudre , ou de la poudre de tutie , ou de plomb , ou de la litarge d'or ou d'argent.

C H A P I T R E V I I I .

De la Gangrene.

LA gangrene est une perte de mouvement , sentiment & chaleur , par l'interruption des esprits & du sang , occasionné toujours dans les Chevaux par le dérangement des solides , c'est-à-dire , des vaisseaux & conduits : on distingue la gangrene ou dans son accroissement , ou dans sa consommation ; dans son accroissement , on la reconnoît par la cessation de sentiment , & par une couleur livide qui vient à la partie , laquelle couleur se termine en noir ; que si cette mortification n'est qu'à la peau , aux chairs & dans la graisse , & qu'il y ait encore de la sensibilité au reste de la partie , cela s'appelle proprement gangrene , & est curable ; mais lorsqu'il n'y a plus ni sentiment ni chaleur , que la partie est fort noire , molle , que l'épiderme s'en sépare , & qu'on apperçoit une espee de bave avec mauvaise odeur , comme si c'étoit celle d'un cadavre , alors la gangrene est dans sa consommation , c'est-à-dire , que la mortification

mortification est entiere & incurable : cette mortification entiere s'appelle le sphacele.

Plusieurs causes peuvent occasionner la gangrene à une plaie. Premièrement , la négligence. 2°. L'impression de l'air & des mouches, accompagnées de la chaleur de l'Été. 3°. La mauvaise qualité de la plaie par elle-même. 4°. Une ligature trop ferrée qui aura interrompu le cours des liqueurs. 5°. Enfin , la gangrene qui arrive toujours d'une inflammation précédente , occasionnée par la contrainte ou étranglement des vaisseaux ou des muscles.

Lorsque la gangrene est dans une plaie , si on n'y remédie promptement , elle gagnera en peu d'heures de proche en proche , & corrompant le sang , causera la mortification totale.

Pour remédier à la gangrene aussi-tôt qu'on s'en apperçoit , il faut commencer par saigner ; ensuite il faudra scarifier ou couper tout l'endroit gangrené , afin de dégorger la partie , & de faire sortir tous les sucs pernicieux coagulés qui causent le mal , & qui étant dehors , laissent la liberté aux esprits de circuler. Si on scarifie , c'est-à-dire , si on donne des coups de lancette de distance en distance qui enfoncent jusqu'au vif , ce qui s'appelle faire des scarifications , il faudra faire des scarifications de haut en bas jusqu'à deux ou trois rangées au plus , l'une au-dessous de l'autre , commençant le haut de la seconde rangée dans les intervalles du bas de la premiere , ainsi de la troisieme. On en fait aussi de travers à angle droit ; mais soit qu'on coupe ou qu'on fasse des scarifications , il faudra fomentier l'endroit coupé ou scarifié avec des liqueurs spiritueuses , comme esprit de vin , eau-de-vie camphrée ou esprit de vin camphré , éguisées de sel ammoniac ; puis on appliquera dessus le digestif avec la thérébentine , & un jaune d'œuf animé avec la teinture d'esprit de vin : on mettra aussi sur le gonflement des cataplasmes résolutifs qu'on ne levera que tous les vingt-quatre heures , pansant dans l'intervalle avec des fomentations qui humecteront le cataplasme.

C H A P I T R E I X.

De la Carie & des Esquilles.

Comme la carie est , pour ainsi dire , la gangrene des os , ayant la même cause par rapport à l'os , & y faisant le

même effet que la gangrene à l'égard des chairs & autres organes solides, puisque si on n'y remédie, elle avance toujours, & gagne de proche en proche : je crois qu'elle doit être placée à la suite du chapitre de la gangrene.

Un os peut être carié par une suite de maladies, comme gourme, &c. dans laquelle il se fera fait un abcès dans le corps de l'os par l'obstruction des vaisseaux qui communiquent du périoste dans l'os ; la matière de cet abcès rongeat ce qui l'environne, percera l'os par petits trous avec âpreté & inégalité ; c'est ce qui fait que la carie est rude au toucher, & d'une couleur noire.

Les os peuvent être aussi cariés par des accidens, comme des coups ou des chûtes, qui ayant foulé l'os, & par conséquent obstrué les vaisseaux dont nous venons de parler, la matière qui se formera par ce moyen rongera l'os, & causera la carie.

Toute carie, comme j'ai précédemment, gagne de proche en proche, & corrompt les parties voisines dans l'os ; mais elle donne plus de tems que la gangrene pour y apporter les remèdes, parce que l'os sur lequel elle travaille est plus dur à ronger que les chairs, &c. Il y a des os qui sont si durs, comme ceux des dents, qu'elle est des années entières à les ronger. Je dirai en passant qu'il est fort rare que les dents d'un Cheval se carient ; cependant cela est quelquefois arrivé, & que la carie d'une dent mâcheliere a causé une fistule dans l'os de la mâchoire, laquelle n'a été guérie qu'en faisant sortir la dent cariée.

Quelquefois quand l'os est enfoncé, les liqueurs prennent d'elles-mêmes la voie de résolution, & la plaie se guérit ; mais cela n'arrive pas toujours, & l'os devient carié par l'amas qui se fera de ces liqueurs qui produiront ensuite de la matière ; cette matière, suivant l'endroit où elle séjournera, pourra faire un gonflement qui causera une fistule comme celle dont je viens de parler.

Pour procéder à la guérison de la carie, il se trouve plusieurs moyens ; mais avant que de les déduire, il faut savoir ce que c'est qu'esquille dans cette occasion ici. C'est une partie de l'os à laquelle tient la carie qui se détache au moyen des remèdes qu'on applique pour guérir ce mal ; si on ne faisoit pas tomber cette esquille cariée, la carie qui y est attachée subsisteroit, & la plaie ne pourroit pas se guérir ; enfin, c'est la carie même qu'on emporte, & quelquefois un peu de l'os sain. Venons.

aux moyens de faire tomber cette esquille , & d'enlever la carie de quelque façon que ce soit.

On a trouvé plusieurs manieres de guérir un os carié : on emploie l'un ou l'autre de ces moyens , selon que la situation du mal le permet : par exemple , si la dent est cariée , on l'arrache : si on peut voir quelque autre os carié assez à découvert pour se servir de la ruginé , on emporte la carie jusqu'au vif avec cet instrument , raclant l'os jusqu'à ce qu'il saigne ; ensuite on pansera avec des choses seches , comme l'eau vulnéraire , esprit de vin , teinture d'aloës , poudre d'euphorbe , &c. car il est à remarquer qu'il ne faut jamais d'onguent ni de cataplasme sur les os , attendu que par leur humidité , ils les pourriroient.

La ruginé ne peut servir que lorsque la carie n'est pas profonde , & n'occupe que la superficie de l'os ; car pour peu qu'elle soit enfoncée dans le corps de l'os , & qu'elle pénètre jusqu'à la moëlle , il n'y a pas d'autre remede que le feu actuel , c'est-à-dire , le fer rouge qui est préférable au feu potentiel , qui est les caustiques ou rétoires ; on pansera ensuite avec les mêmes drogues ci-devant , ce qui fera détacher & tomber la partie de l'os offensé , qu'on appelle esquille.

L'esquille est ordinairement quarante jours à tomber : il faudra pendant ce tems tenir les chairs basses par le moyen du basilicum & du précipité rouge.

Des esquilles.

Quand l'esquille sera tombée , il se fera une régénération de chair belle & saine qui se colle à l'os & refermera la plaie.

Si l'os carié se trouve au fond d'une fistule que la carie aura causée , & qu'il y ait pente naturelle , on se servira du feu , comme nous venons de dire , ou bien on emploiera le feu potentiel , tel que les suivans.

On imbibera du coton , qu'on formera en petite boule , dans l'esprit de vitriol , & on appliquera ce bouton sur l'endroit carié , ou bien ayant mis une demi-once d'esprit de vitriol , & deux gros de mercure sur les cendres chaudes , le mercure se dissoudra ; vous tremperez votre coton dans cette composition , & vous le porterez dans l'endroit que vous voulez consumer.

Boutons de Vitriol.



C H A P I T R E X.

Des Ulceres.

L'Ulceres n'est autre chose qu'une plaie qui jette de la matiere, laquelle s'aigrissant, ronge la plaie par son âcreté; cette âcreté peut provenir aussi non-seulement du séjour, mais encore de la qualité âcre des liqueurs qui forment l'ulcere.

L'ulcere est simple ou composé comme la plaie, suivant la quantité & la qualité des parties qu'il attaque; car il peut être peu considérable, & accompagné d'un pus blanc: alors il s'appelle simple, & la guérison en est aisée, parce que ce pus n'a point de mauvaises qualités; mais si le pus tourne sur la couleur du sang épais, & sentant mauvais, alors c'est un ulcere qu'on appelle fardide: celui-ci est plus considérable; enfin, les ulceres qui sont accompagnés de gangrene & de carie, je les appelle composés, parce qu'ils attaquent les chairs, les vaisseaux & les os; il y a aussi des ulceres secs qui ne rendent point de pus, lesquels sont très-difficiles à guérir.

Un ulcere peut venir aussi par accident, c'est-à-dire, une plaie négligée peut dégénérer en ulcere.

Comme les ulceres, excepté ceux qui viennent à la suite d'une plaie dont on n'aura pas eu soin, sont causés par des obstructions, & par le séjour des liqueurs âcres par elles-mêmes, il faut commencer, pour les guérir, à songer au débouchement intérieur de ces obstructions: premièrement, par la diete, & en faisant usage des décoctions sudorifiques & ameres, à peu près comme à la gale; en même tems on songera à la guérison externe, c'est-à-dire, à la réunion des ulceres, ce qui se fera par le moyen de résolutifs forts & d'esprits, principalement quand l'os est attaqué & carié, injectant au fond de l'ulcere, s'il est profond, le garantissant de l'injure de l'air, & enfin procédant comme aux plaies pour la cure extérieure.



C H A P I T R E X I.

Des Cancers ou Chancrez.

LEs chancrez font causés par une liqueur lymphatique qui s'extravase, & qui est si caustique, qu'elle ronge petit à petit les parties dans lesquelles elle s'est arrêtée.

Tout cancer commence par un ou plusieurs boutons, qui se déchirant ensuite, deviennent chancreux & d'une couleur livide ou cendrée.

Pour guérir les chancrez ou cancers, il faut premièrement la saignée & la diete; en même tems donner intérieurement les diaphorétiques, principalement ceux qui émoussent l'âcreté de la lymphe: telles sont les racines sudorifiques d'esquine, &c. l'acier & le foie d'antimoine; & pour la cure extérieure, on appliquera dessus, ou on les bassinera avec les caustiques, comme le vitriol, &c.

Nota. Que les caustiques ne font aucun ravage appliqués sur les chairs, & même sur les glandes: mais qu'ils causeroient du désordre sur les tendons, les nerfs & les gros vaisseaux.

C H A P I T R E X I I.

De la Bouche & Langue blessées.

QUand on dit que la Bouche d'un Cheval est blessée, cela signifie que l'endroit de la barre sur lequel porte le mors, se trouve contus ou entamé: ce mal provient presque toujours de l'homme ignorant, colere ou imprudent; quelquefois cet accident arrive aussi par une chute, dans laquelle un Cheval peut tomber sur son mors, ou par une saccade qu'un Cheval attaché peut se donner à lui-même; de quelque façon que l'accident soit venu, il peut être plus ou moins considérable; car si le coup ou saccade qui a offensé la barre n'a pas été bien violent, il n'y aura qu'une simple contusion: mais, lorsque les saccades ont été assez fortes pour couper la chair & froisser l'os, si on passe la main sur l'endroit blessé, on sentira cet endroit (qui, naturellement doit être uni) raboteux; & si on trouvoit quelque pointe qui piquât la main, cela signifieroit que l'os est entamé.

Lorsque l'os est fort enfoncé & rompu, il se fait communément une fistule; & la matiere percant l'os se dénote avec tumeur à la barbe en dehors; en général, quand la chair est coupée & l'os froissé, il s'ensuit un ulcere; & si l'os est enfoncé, une fistule.

Quand cet accident arrive par la faute de l'homme, c'est presque toujours par des faccades que le Cavalier aura données à son Cheval, en tirant subitement & brusquement la bride, ou pour l'arrêter, ou même pour l'exciter à avancer, souvent pour lui relever la tête quand il pese à la main, ou qu'il la porte basse; tout cela accompagné très-souvent d'un mors trop rude: c'est par ce même moyen que les Cochers mal-adroits ou brutaux gâtent tellement la bouche de leurs Chevaux, que s'ils ne leur cassent pas les barres, du moins ils les leur rendent insensibles: premièrement, par la force des mors avec lesquels ils les embouchent, & ensuite par la rudesse de leur main: nous avons parlé plus amplement de cette matiere dans le chapitre qui traite de la façon de mener les Chevaux de carrosse: revenons maintenant à la cure de la bouche blessée.

Si la blessure est petite, c'est-à-dire, qu'il n'y ait que les chairs contuses & déchirées, & que l'os ne soit point endommagé, vous la guérirez avec du miel, en frottant la barre huit ou dix fois par jour, ou bien en mettant au Cheval des billots avec le miel. Si l'os est enfoncé, il arrive quelquefois que les liqueurs prennent la voie de la résolution, & que la plaie se guérit d'elle-même sans qu'on y touche, sinon il se formera de la carie dans l'os par l'amas qui se fera des liqueurs; ce qui causera un gonflement qui dégénérera en fistule: si cette fistule est encore intérieure, & qu'elle n'ait pas percé l'os, il s'agit de la brûler en dedans, ou par le feu ou par le caustique: mais quelquefois un morceau de sucre appliqué sur la barre intérieurement, & tenu avec le doigt jusqu'à ce qu'il soit fondu, est capable de faire tomber l'esquille de la carie, & de guérir la plaie. Si la carie ne faisoit que commencer, le premier gargarisme indiqué dans le Traité des Médicamens y est très-bon. Que si la fistule pénètre, & se fait voir en dehors par un trou à la barbe, il n'y a point d'autre remede qu'un bouton de feu jusqu'au fond du trou pour faire tomber l'esquille, & panser avec la teinture d'esprit de vin, l'esquille tombée, le trou se rebouchera.

La langue s'écorche quelquefois par un mors qui n'aura pas

été bien poli, ou qu'on aura négligé de faire rétamer : il pourra s'y trouver quelque endroit raboteux qui fera écorchure ; si l'écorchure n'est que légère, il n'y aura autre chose à faire qu'à lui ôter le mors qui l'aura blessée, & elle se guérira toute seule ; si la plaie est plus considérable, il faudra la laver avec du vin chaud, & l'enduire de miel. Que si une faccade ou quelqu'autre accident avoit coupé la langue, le remede seroit de la recoudre, & l'enduire pareillement de miel.

C H A P I T R E X I I I .

Du Chancre rongeant à la langue.

Quoique j'aie parlé ci-devant des chancres en général & de leur cure, je ne laisse pas de faire un chapitre particulier d'une espece de chancre rongeant, qui prend quelquefois à tous les Chevaux d'un canton, soit par la mauvaise qualité de l'herbe qu'ils auront pâturée, soit par le vice des autres nourritures en général qui auront aigri le sang & la lymphie : ce chancre ronge quelquefois avec tant de précipitation, qu'en fort peu de tems il vient à couper la langue ; & on est tout étonné que la langue d'un Cheval tombe sans qu'on s'en soit apperçu : c'est pourquoi, pour peu que l'on ait de soupçon, soit par le dégoût qu'on verra à un Cheval, soit par l'exemple de quelques autres qui auront eu cette maladie, il sera bon de visiter de tems en tems la bouche de son Cheval, pour voir si ce chancre ne lui vient pas sous la langue vers le filet, où il prend ordinairement son origine : si on l'y trouve, il faudra commencer par saigner le Cheval, ensuite le frotter sur le chancre avec l'esprit de nitre.

C H A P I T R E X I V .

D'un Ulcere sur le garot appellé Cor, & des moyens de le prévenir.

LE cor est une espece d'ulcere, ou plutôt de callosité provenant de foulure ou de meurtrissure causées toujours par la selle dont les arçons n'auront pas été assez rembourrés ;

Il y a des
moyens pour pré-
venir ce mal dont
vous trouverez

une partie dans la
dinée & la cou-
chée en voyage.
Traité de l'E-
cuyer, ch. X.

360

LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.

ou de ce que la selle étant trop en devant, un Cavalier pesant aura fait un long séjour sur une selle ainsi disposée; ce durillon se trouve ordinairement au haut de l'épaule; quelquefois le mal n'est pas si considérable quand il n'y a qu'une enflure qui n'est pas dure, alors les résolutifs l'ôteront, comme l'eau-de-vie & le savon noir ou autre savon, ou esprit de vin, y mettant le feu; si le durillon est formé, vous le frotterez de vieux oing, ou vous y ferez tomber dessus le suif d'une chandelle allumée en la penchant au-dessus: cela fera tomber le durillon, après quoi le corps étant détaché, vous panserez la plaie avec l'eau-de-vie & du savon noir, ou même de l'eau commune avec savon ou du vin chaud, &c.

CHAPITRE XV.

De l'Ecorchure de la Selle, des Harnois, Traits, & du poitrail des Chevaux de Chaise ou autres.

IL arrive quelquefois, en faisant voyage à Cheval, que la selle aura écorché le Cheval en quelque endroit, ou bien causé quelque petite enflure; si on ne peut pas s'arrêter, & qu'on soit obligé de continuer son chemin, il faut, de peur que ces écorchures n'augmentent, commencer par ôter de la boure du panneau, & y coudre du cuir blanc & doux; & pour guérir les écorchures, vous bassinerez l'endroit avec du vin chaud, & vous le saupoudrerez ensuite avec de la céruse.

Il arrive aussi, quand on voyage en carrosse, que les harnois des Chevaux, en frottant continuellement ou contre le poitrail ou ailleurs, y font des écorchures ou enlevures, ce qui arrive principalement dans les temps de pluies: à cela il faut se servir d'eau-de-vie, suif de chandelle & urine.

Si la croupière écorche sous la queue, on graissera le culeron, ou vous ferez coudre dedans une grosse chandelle, laquelle se fondant petit à petit, tiendra le culeron gras, & empêchera d'écorcher; & dans le séjour, laver souvent le mal avec eau-de-vie & sel. Si le Cheval ne vouloit pas souffrir l'eau-de-vie, nettoyez le mal avec du vin chaud, mêlé d'un quart d'huile d'olive, & saupoudrez par-dessus du charbon pilé: ou enfin, si le Cheval ne peut plus souffrir de croupière, servez-vous de
la

la croupiere basse , dont quelques-uns se servent pour monter les mules.

Les Chevaux de brancard s'écorchent quelquefois au poitrail ; le meilleur est de mettre le poitrail au-dessus du mouvement de l'épaule , qu'il passe sur le bas du cou : cela ne doit point faire appréhender d'ôter la respiration.

Quelques-uns ne s'écorchent plus avec un collier , comme en ont les Chevaux de charrette.

Si tous ces moyens ne réussissent point , & même pour le plus sûr , aussi-bien que pour prévenir les écorchures du poitrail à des Chevaux qu'on destine au brancard , sur-tout à ceux qui ont le cuir fin ; servez-vous du faux poitrail dont vous voyez la figure , Pl. XV , fig. A ; il est de cuir noir mince ; *a* est un petit couffinet , auquel sont attachées & bouclées deux barres *b* ; savoir , une de chaque côté ; il est cousu lui-même à une espece de barre de bricole ou surfaix *c* ; les barres soutiennent le faux poitrail *dd* en sa place ; le surfaix est séparé en deux en *e* , & se boucle à deux boucles ; l'effet du faux poitrail est d'être immobile en sa place , pendant que le vrai poitrail du harnois qu'on mettra par-dessus frotte sur le faux poitrail , & non pas sur la peau de l'animal.

CHAPITRE XVI.

Des Plaies du Garrot & du Rognon.

Les plaies du garrot sont quelquefois peu de chose , & quelquefois très-dangereuses ; elles viennent ordinairement d'une selle dont les arçons étant trop larges , laissent descendre l'arcade de la selle sur le garrot ; alors le poids du cavalier pesant sur cette partie , la foule & la meurtrit : ces plaies sont donc ordinairement précédées d'enflure.

Ce qui fait le danger de ces sortes de plaies , c'est que quand elles sont considérables , & qu'il s'y forme de la matiere , cette matiere n'ayant point d'écoulement , cave & approfondit dans le garrot , de façon qu'elle corrompt non-seulement partie des muscles qui joignent les épaules au garrot , mais encore que , séjournant sur les premières vertèbres du dos , elle les carie , & à la fin pénètre jusques dans la poitrine , & cause la mort au Cheval.

Quelquefois l'enflure du garrot peut provenir de la morsure d'un autre Cheval, ou de quelques coups qui auront été donnés sur cette partie, ou bien de ce qu'un Cheval se fera frotté trop fort contre un arbre ou quelques autres corps durs, à cause des démangeaisons qu'il aura senties sur le garrot.

Les Chevaux qui ont le garrot large & charnu sont plus difficiles à guérir les plaies qu'ils y ont, que ceux qui l'ont sec, tranchant & décharné, puisque cette chair entretient l'humidité de la plaie.

Il faut considérer quatre cas dans les maux de garrot. Le premier, est une foulure simple, légère & de peu de conséquence: cela est aisé à guérir avec de l'eau-de-vie & du savon, ou bien avec de l'eau-de-vie mêlée avec de la lie de vin; le cataplasme avec les feuilles de jusquiame y est bon, ou bien la pariétaire arrosée d'eau-de-vie. Le second cas, est une foulure avec enflure & inflammation, qui, quoique considérable, n'est point accompagnée de filandre, de chair qui surmonte, &c. enfin, celle dont le fond est bon: comme cette plaie est plus considérable, il faut commencer par saigner deux fois pour prévenir l'abondance des humeurs sur la partie, & panser la plaie avec du vin aromatique mêlé avec de la mie de pain, ou bien mettre dessus de la thérébentine. Si dans ce cas après avoir tâché de résoudre, ou faute d'y avoir remédié de bonne heure, on s'apperçoit qu'il y a toujours chaleur & battement, c'est un signe que la suppuration se prépare, & que la plaie viendra en matiere: alors il faudra aider cette matiere en pansant avec du suppuratif dans la plaie même, & appliquant sur l'enflure une emplâtre de thérébentine; & au-delà du cataplasme, autour de l'enflure, pour empêcher l'inflammation, il faudra mettre un cataplasme de mie de pain & de vin. Quand l'abcès sera formé, ce qui s'apercevra par la mollesse & la fluctuation, il faudra, sans tarder davantage, de peur que la matiere ne travaille en dedans, faire une grande ouverture avec le bistouri au bas de la tumeur, afin que la matiere ait un grand écoulement: cela fait, vous injecterez par cette ouverture du vin chaud avec le miel & la poudre d'aloës, & panserez avec des plumaceaux.

Le troisieme cas, est une foulure & plaie accompagnées de filandres, ou de graisse, chair pourrie & os cariés: alors ce mal peut s'appeller une plaie contuse, composée & très-dange-

reufe , à laquelle il faudra redoubler la saignée , puis panser l'os avec le feu , brûlant la carie , & se servir sur l'os d'esprits. Voyez le chapitre de la carie des os : on coupera toutes les chairs pourries , & on traitera les filandres & os de graisse , comme il est dit dans le chapitre des Plaies ; & lorsque l'enflure & la chaleur seront diminuées , on se servira pour les chairs de vin aromatique.

Le quatrieme cas arrive , lorsque la matiere ayant croupi trop long-tems , a creusé , & s'est glissée entre le paleron de l'épaule & les côtes , ce qu'on reconnoît en sondant avec le doigt ou avec une sonde : c'est alors que ce mal est au plus haut point de danger , & qu'il faut toujours couper jusqu'à ce qu'on ne laisse point de fond s'il est possible , afin de donner pente à la matiere , & qu'elle puisse s'écouler : il sera bon aussi d'entraver le Cheval dans cette occasion , afin que l'épaule soit tranquille & sans mouvement ; mais si on n'a pas pu couper jusqu'au fond , parce que le creux est trop profond , il faudra seringuer dedans de l'eau d'arquebusade ou de l'eau de boule vulnérable plusieurs fois le jour.

Comme le Cheval dans cet état souffre extrêmement , il est nécessaire , pendant cette cure , de le rafraîchir beaucoup , de peur que la fièvre de douleur ne s'y joigne ; c'est pourquoi on lui donnera force lavemens & de l'eau blanche , ne le laissant guere manger , ou bien du crystal minéral mêlé dans son eau.

Les plaies foulées sur le rognon qui arrivent par les mêmes causes que celles du garrot , sont presque aussi dangereuses , & se traitent de même.

Un bon remede , aussi-tôt qu'on apperçoit l'enflure , est de mettre sur le champ du crottin chaud dans un sac , & l'appliquer sur la partie.

C H A P I T R E X V I I .

Des Plaies du boulet.

Comme le boulet est une partie pleine des tendons des muscles de la jambe , qui passent sur cette partie pour aller aboutir au pied (voyez la description anatomique qui en a été faite au chapitre LV des maladies des Chevaux)

les blessures qui s'y font , ne peuvent être que très-considérables , sur-tout quand elles approfondissent ; de plus , elles ne peuvent manquer d'être très-douloureuses & très-dangereuses , principalement aux boulets de derriere.

Cet accident peut provenir de ce qu'un Cheval venant à tomber , fera entrer quelque morceau de fer ou de bois , qui , pénétrant un peu , ne manquera pas d'offenser , fouler ou couper les tendons du boulet : je n'appelle pas plaie du boulet celles où il n'y auroit que la peau de déchirée , car ce ne seroit qu'une écorchure qui se guériroit facilement ; mais lorsque les tendons sont attaqués , il peut arriver de deux sortes d'accidens qui dénotent le danger plus ou moins grand du mal : le premier , qui est le plus favorable , est que la matiere qui coulera de la plaie soit blanche & d'une bonne consistence : le second est de très-mauvais pronostic ; ce sont des eaux rousses , accompagnées d'une matiere jaune & gluante comme de la colle , mais beaucoup plus dure , & quelquefois glaireuse , sentant mauvais ; ce qui est en quelque façon la substance du tendon qui s'écoule , de façon qu'en suite le tendon se desseche ; & si le Cheval ne meurt point , il deviendra inutile , attendu qu'il restera le boulet avancé , de façon qu'il ne pourra plus s'aider de son pied , & restera boiteux pour sa vie : dans le cas dont je viens de parler , il est rare que le Cheval puisse mettre le pied à terre ; il sent une douleur excessive , qui finit assez ordinairement par un amaigrissement total : venons maintenant à la cure de ce mal.

Il faut d'abord saigner beaucoup , coup sur coup , tant pour diminuer la douleur que l'inflammation qui la cause ; il faut mettre le Cheval au régime , ne lui point donner d'avoine , mais du son , de l'eau blanche & force lavemens. A l'égard des remedes extérieurs , mettez sur la plaie un cataplasme de lie de vin avec miel & farine , puis vous entourrez tout le boulet avec un cataplasme anodin , composé de farine de lin , beurre frais , thérébentine , bol d'arménie & vin rouge pour ôter la douleur.

Que si le corps qui a blessé le boulet a entré bien avant , & a offensé considérablement les tendons , il faudra couper la plaie , sonder & porter le feu jusqu'au fond , puis panser avec l'huile de thérébentine & un plumaceau , & par dessus l'emplâtre de thérébentine ; ne manquez pas de laver journalle-

ment la plaie avec de l'eau vulnéraire; que si elle va de haut en bas, il faudra couper tout le cuir pour donner égoût à la matiere; tout cela pourra rendre la suppuration meilleure; mais si malgré cette façon de panser, on voit sortir les eaux rousses dont nous avons parlé, qui ne sont autre chose que la lympe nourriciere des tendons, laquelle a séjourné, non-seulement le mal est d'angereux, mais il fera très-long; c'est pourquoi il faudra se résoudre à suspendre le Cheval, ou à l'empêcher de se lever, si on peut, par quelque invention, attendu qu'il pourroit devenir aisément fourbu, de se tenir toujours sur trois jambes.

Nota. Qu'il ne faut jamais donner le feu qu'à l'endroit malade seulement & tout d'abord.

CHAPITRE XVIII.

De la Nerferrure.

LA nerferrure est une contusion sur le tendon de la jambe, accompagnée quelquefois d'une plaie: le terme de nerferrure signifie blessure faite au nerf de la jambe, suivant les Maréchaux: cette blessure provient de ce qu'un Cheval se fera donné un coup avec le fer du pied de derriere au tendon de la jambe de devant, ou même avec un des pieds de devant; cet accident arrive d'ordinaire aux Chevaux dans des courses violentes & dans les mouvemens précipités qu'on leur fait faire, comme aussi dans les chemins pleins de cailloux, ou dans les ornières, lorsqu'on les presse trop; car alors ils peuvent s'attraper les tendons des jambes de devant avec les pieds de derriere, ou même avec les pieds de devant, comme nous venons de le dire.

On connoît une nerferrure, premièrement, lorsqu'on voit qu'un Cheval boite tout à coup; en portant la main tout le long du tendon, on trouvera de l'enflure, de la dureté & de la douleur peu de tems après le coup dans l'endroit où il a été donné: on y trouve même souvent le poil emporté & quelquefois le tendon découvert, alors ce mal est proprement une plaie contuse sur le tendon de la jambe, qui peut devenir assez dangereuse pour qu'un Cheval en reste estrovié.

Il faut remédier promptement à la nerferrure; car si on la

laisse vieillir , & qu'elle soit considérable , elle sera beaucoup plus difficile à guérir , & même il pourroit rester une dureté sur le tendon qui feroit toujours boiter le Cheval.

Quand la nerferrure est récente , & qu'elle n'est pas considérable , il faut la frotter d'abord avec de l'eau-de-vie , & la traiter comme une entorse ; quand elle est plus forte , frottez-la avec l'huile d'olive fort chaude , puis présentez une pelle rouge vis-à-vis pour faire pénétrer l'huile ; continuez à remettre de l'huile , & à représenter la pelle pendant une demi-heure , au bout duquel tems la nerferrure est presque toujours guérie : si elle n'est pas récente , c'est-à-dire , qu'il y ait déjà quelque tems que le coup ait été donné , mettez un linge en cinq ou six doubles ; mouillez ce linge , & en enveloppez le mal ; cela fait , vous présenterez un fer rouge vis-à-vis & fort près du linge mouillé ; quand le linge sera sec , vous le remouillerez & approcherez le fer rouge , continuant ce procédé pendant une demi-heure ; après quoi vous scarifierez la peau sur l'enflure , c'est-à-dire , vous la couperez légèrement en travers & non en long pour faire sortir le sang extravasé ; puis vous frotterez avec de l'eau-de-vie , de l'esprit de vin , de la thérebentine , ou de l'huile de thérebentine.

Si la nerferrure est considérable , & qu'il y ait de grandes douleurs , il sera nécessaire de saigner , de peur qu'il ne se fasse une fluxion sur les tendons , mettre le Cheval à la diete & le laisser en repos.

Si le tendon est découvert , vous appliquerez dessus de la teinture d'aloës ou l'onguent de scarabeus.

Si après tous ces remedes il restoit de l'enflure , quoique la chaleur & l'inflammation fussent éteintes , le plus sûr seroit pour resserrer cette enflure , de donner sur la nerferrure cinq ou six raies de feu de haut en bas , observant , comme je viens de dire , qu'il n'y ait plus de chaleur à la partie.

C H A P I T R E X I X .

De l'Enchevestrure.

LE terme d'enchevestrure tire son origine du mot de chevestre , qui signifie en vieux langage , un licol ; c'est un accident qui arrive au Cheval , lorsqu'en voulant se grat-

ter l'oreille, ou le côté de la tête avec le pied de derriere, il se prend la jambe à l'endroit du pli du paturon dans la longe de son licol; alors ne pouvant se débarrasser & retirer son pied, il se débat extrêmement: cette longe lui écorche le pli du paturon, & y fait une plaie plus ou moins considérable: si on ne dégage promptement les Chevaux, ils peuvent se faire des plaies très-dangereuses; & plus ils sont vigoureux, plus aisément ils s'estropient; quelquefois même l'os paroît tout à découvert, & l'inflammation s'y mettant, peut causer enflure à la jambe & à la couronne, de façon qu'un Cheval en reste quelquefois estropié.

On prévient presque toujours cet accident dans toutes les écuries bien ordonnées, en mettant des boules de bois attachées au bas des longues du licol, afin qu'elles coulent dans les anneaux, & qu'elles restent toujours tendues; mais quand l'accident est arrivé, & qu'il n'est pas considérable, on joindra des résolutifs avec des détergens; si la plaie est grande & de plus grande conséquence, il ne fera pas mal de saigner pour éviter de l'inflammation, & d'appliquer dessus le cataplasme de miel, farine, & œufs blanc & jaune, qu'on renouvellera tous les jours jusqu'à guérison: si l'enchevestrure est si considérable, que l'os soit découvert, & qu'il y vienne enflure à la jambe & à la couronne, traitez l'os comme il est dit dans le chapitre VI du présent Traité, une charge sur la jambe, & un restreintif sur la couronne.

R E M E D E.

Du miel commun, de la farine & des œufs, bien battre le tout ensemble, & appliquer après avoir lavé la plaie avec du vin chaud.

C H A P I T R E X X.

Observations sur les Maux de pied en général.

C O m m e le pied est la partie du corps du Cheval la plus remplie de tendons & de ligamens, & par conséquent une des plus délicates à panser, quand il y survient du mal, il est nécessaire de faire quelques observations sur les précautions qu'on doit prendre, quand cette partie est affectée. Pre-

mièrement, comme les pieds soutiennent tout le corps, qu'ils font par conséquent la partie la plus basse, cette partie, lorsqu'elle est affligée, est plus sujette à la chute des humeurs qui séjournent ordinairement sur les endroits les plus travaillés, puisqu'ils sont moins en état de les dissiper & de les éloigner; ainsi il faut travailler d'abord à empêcher lesdites humeurs de prendre leurs cours dans ces endroits, ce qui se fait par les remèdes intérieurs, qui rendant les liqueurs plus coulantes, s'opposent à leur séjour; en même tems on travaille à la partie même par des remèdes extérieurs.

A l'égard des opérations nécessaires auxdits maux, quand on est obligé de faire une incision qui fait venir le sang en abondance, le premier soin qu'on doit avoir avant d'appliquer les remèdes, est d'arrêter le sang; c'est pourquoi quand vous aurez dessolé, ou que vous aurez fait une grande ouverture qui amenera beaucoup de sang, il n'y a pas autre chose à faire que d'appliquer, pour premier appareil, de la thérébentine chaude & de la filasse pardessus, bien bander le tout, & ôter ce premier appareil au bout de deux fois vingt-quatre heures; si au bout de deux jours il venoit encore du sang en trop grande quantité, ce qui pronostiqueroit que le petit pied est atraqué, vous mettez de l'eau-de-vie avec du sucre en poudre & de l'aloës pour arrêter ce sang; ou bien de la poudre de vitriol avec un peu de filasse, & soyez trois jours sans le panser, au bout duquel temps, (ce qui est rare) si le sang continue de venir en abondance, retardez toujours le pansement d'un jour de plus, jusqu'à ce que vous soyez devenu maître du sang, qui empêcheroit les remèdes d'avoir leur effet.

Il est aussi à remarquer que dans les opérations nécessaires auxdits maux, lorsqu'il faudra emporter des chairs, cartilages, &c. pour chercher le fond du mal, il est bien plus assuré de couper avec le fer, ou avec le feu, que de consommer avec des cauterés ou caustiques; car outre la douleur que cette forte de drogue cause, souvent elle renvoie la matière souffler au poil, à la couronne, ou dans le pâturon même.

3°. Il n'est aucunement dangereux de donner des raies de feu sur la corne, pourvu qu'on ne brûle pas la couronne, mais seulement le sabot; & bien loin de cela, il seroit utile en beaucoup d'occasions de le faire.

Tout

Tout habile Maréchal ne dessollera jamais un Cheval qu'il ne lui ait auparavant ramolli le pied avec de bonne remolade ou vieux oingt.

Le petit pied étant piqué, il est nécessaire qu'il en sorte une ou plusieurs esquilles, sans quoi tant qu'il y en aura à sortir, la plaie ne se refermera point : ces esquilles sont plus longtemps les unes que les autres, à se détacher selon l'endroit où elles sont ; cela va ordinairement depuis quinze jours jusqu'à trente, quelquefois même on est obligé de les tirer, quand elles ne sortent point d'elles-mêmes.

Il y a un os, que les Maréchaux appellent la noix ou le pivot, que l'on trouve au-dessus du petit pied, du côté du talon, c'est celui qui est marqué A dans la Planche XVIII, quoique cet os soit piqué, il n'esquille jamais.

Aux grands maux de pied, qui durent long-temps, il est nécessaire de charger l'épaule ou la hanche, de peur que ces parties ne prenant point l'exercice accoutumé, & la nourriture ne se distribuant pas également, elles ne se dessèchent & ne deviennent inutiles : la hanche sans cette précaution deviendra plus basse ; ce qui ne se peut gueres réparer. De peur que la matière ne souffle au poil dans des plaies profondes du dessous du pied, il faut premièrement donner écoulement par en bas, en aggrandissant les ouvertures, ou dessollant, selon l'occasion, & ne pas enfermer le loup dans la bergerie ; en même tems on met des restreintifs sur la couronne pour la fortifier & la resserrer.

Si la matière a soufflé au poil, c'est-à-dire, que n'ayant pas eu assez d'écoulement par en bas, elle ait paru à la couronne, au quartier ou au talon, vous injecterez dedans la plaie des vulnéraires, après quoi vous songerez toujours à resserrer la couronne ; car la matière y séjournant pourroit corrompre tout le reste du pied, ou s'endurcir à la couronne & en chemin faisant corrompre quelque tendon.

Si on néglige les enflures sur la couronne, & qu'elles soient endurecies, l'huile de laurier, ou le feu en bouton, en perçant le cuir sur l'enflure, pourront en venir à bout. A l'égard des tendons attaqués & des filandres, voyez le chapitre des plaies en général.

Dans tous les maux de pied où il y a deux trous qui se communiquent de haut en bas, il faut y mettre du baume verd, ou passer au travers un fer ardent.

C H A P I T R E X X I.

Des Atteintes.

UN Cheval se donne des atteintes, lorsqu'avec la pince du fer de derriere, il se donne un coup sur le talon du pied de devant, mais plus communément, les atteintes proviennent de ce qu'un Cheval qui en fait un autre, lui donnera un coup, soit au pied de devant, soit au pied de derriere en marchant trop près de lui; l'atteinte ou le coup qui sera donné sur le talon, ou près du quartier de l'un ou de l'autre de ces deux façons, fera meurtrissure, ce qui s'appelle une atteinte sourde, ou bien fera une plaie, en emportant la piece, ou un trou; & si ce trou pénètre jusqu'au cartilage du pied, dont nous avons fait l'explication au chapitre des javarts encornés, & que ce cartilage se corrompe, alors le mal est considérable, & s'appelle une atteinte encornée, qui devient aussi dangereuse qu'un javart encorné. Une atteinte encornée peut provenir aussi de ce qu'un Cheval se fera blessé sur la couronne, avec le crampon de l'autre pied: elle devient de même encornée, si on la néglige dans les commencemens, quoiqu'elle ne soit pas considérable d'abord, & que le Cheval n'en boite gueres; car si on continue à faire travailler un Cheval, sans songer à son atteinte, la partie fatiguée sera plus susceptible de se corrompre, & de venir en matiere: les Chevaux dans les tems de gelée, quand on leur met des crampons fort longs & des clous à glace, se donnent des atteintes plus dangereuses.

On connoît l'atteinte par la plaie; on voit dans l'endroit où le Cheval a été attrapé, soit au-dessus de la couronne, ou même dans le paturon, le sang qui sort, & un trou, ou bien la piece emportée. A l'égard de l'atteinte sourde, c'est-à-dire, celle où il ne paroît rien, on la reconnoît en ce que le Cheval boite, & qu'on sent la partie frappée plus chaude que le reste du pied.

Quand la partie qui est au-dessus de l'atteinte enfle, que la corne se resserre, & que le pied s'étrecit au-dessous, il est bien à craindre que le cartilage du pied ne soit corrompu, & que l'atteinte ne devienne encornée.

Souvent un Cheval aura eu une atteinte qui aura pénétré jusqu'au cartilage ; on pourra la guérir en apparence , le trou se bouche , & la plaie , s'il y en a , se consolidera facilement ; le Cheval n'en boitera plus , & on le croira guéri : mais comme le cartilage est touché , & qu'il est insensible , quoiqu'il ne fasse plus boiter , la matiere s'assemble en cette partie , & peu à peu on fait une forte atteinte encornée , qui fera quelquefois six mois à paroître , sur-tout si la matiere qui corrompt le cartilage n'a point de malignité par elle-même.

Quand on néglige une atteinte simple , elle peut devenir encornée , & par conséquent très-dangereuse.

Dans le moment qu'on s'apperçoit de l'atteinte , c'est-à-dire , aussi-tôt qu'elle a été donnée , on met du poivre dessus , ce qui la guérit ordinairement ; mais si on ne la traite pas dans le moment qu'elle vient d'être donnée ; ayant coupé la chair détachée , on commencera par laver la plaie avec du vin chaud & du sel , puis piler un jaune d'œuf dur , & le mettre dessus en guise d'onguent ; s'il y a un trou , vous appliquerez la thé-rébentine & le poivre ; on se sert aussi de poudre à canon , dé mêlée avec de la salive ou humectée : on en emplit le trou de l'atteinte , puis on y met le feu ; si le trou est sur la couronne & est profond , il faut passer dessus le fer ardent ; & pour empêcher l'air d'entrer , on fera fondre l'emplâtre divin avec l'huile rosat ; mettez le tout sur du coton , & vous l'appliquerez sur la plaie.

Si l'atteinte est considérable , il faut avant tout faire une saignée au Cheval.

Lorsque l'atteinte devient encornée , c'est que , ou elle aura été négligée , ou que la blessure se trouvant auprès du cartilage , la chair meurtrie viendra en matiere , laquelle matiere touchant le cartilage l'aura corrompu , ou bien l'atteinte même sera venue jusqu'au cartilage , & l'aura noirci : cette circonstance est le pronostic le plus dangereux.

Il faut suivre , pour guérir une atteinte encornée , la même méthode qu'on doit suivre pour le javart encorné , chap. LXVII. du Traité précédent ; car le même accident y arrive , & c'est précisément pour la cure la même chose de point en point.

Nota. Qu'il faut empêcher que l'atteinte ne se mouille , & que le Cheval ne se leche ; car il ne sauroit guérir tant qu'il se léchera.

C H A P I T R E X X I I .

*Des Seymes ou Quartes , & des Pieds de Boëuf.*Pl. IV.
Fig. D.

CE qu'on appelle une seyme ou quarte, est une fente de la corne, depuis la couronne jusqu'au fer, qui coupe le quartier en deux, en ligne droite de haut en bas *bb*: cette fente s'ouvrant, quand le Cheval met le pied à terre, donne lieu à la chair du dessous de la corne, de s'avancer en cet endroit, puis le Cheval relevant le pied, & la fente se resserrant alors, elle pince la chair avancée, quelquefois en tire du sang, mais toujours fait douleur au Cheval, & le fait boiter.

Ce mal n'arrive gueres qu'aux quartiers de dedans, parce qu'ils sont toujours plus foibles que ceux de dehors, & provient ou de trop de foiblesse dudit quartier, ou de la sécheresse du pied; ce qui fait que les Chevaux encastelés, les pieds cerclés, & les Chevaux de manège y sont les plus sujets; les uns, parce qu'ils ont les pieds naturellement secs, & les autres à cause du crottin des manèges, qui échauffe & desseche les pieds.

On peut prendre des précautions pour prévenir les seymes: ces précautions sont d'autant plus nécessaires à l'égard des Chevaux dont la qualité des pieds marque plus de disposition à ce mal; il ne faut pour cet effet qu'avoir grande attention à leur tenir les pieds gras & humides, au moyen de l'onguent de pieds & du crottin mouillé.

Quand la seyme arrive, on ne doit avoir d'autre objet que de rejoindre les deux parties séparées, & de resserrer la chair boursoufflée dans cette fente, laquelle fait douleur au Cheval, & empêche la réunion: on réussit assez bien à ces deux indications par le moyen des caustiques: prenez, par exemple, assez de sublimé, d'orpiment, &c. pour en faire un nouet gros comme une noix; trempez ce nouet que vous mettrez au bout d'un bâton dans de l'huile d'olive bouillante, portez-le au-dessus de la fente sans y toucher, & laissez tomber dans ladite fente des gouttes de cette huile empreinte desdits caustiques: recommencez cette opération plusieurs fois de suite.

Nota. Il faut précédemment avoir ferré le Cheval, suivant le procédé indiqué dans le Traité de la ferrure.

Le remède le plus reconnu & le plus sûr pour ce mal, est le

feu mis de la façon suivante. Ayez un fer dont la surface du bout soit terminée en S. d'un doigt de longueur ; faites rougir cette S. au feu , & posez-la toute rouge de côté , de façon que le milieu de l'S. traverse la fente , par ce moyen un des bouts de l'S. s'imprimera sur l'un des côtés du quartier fendu , & l'autre bout sur l'autre côté ; vous mettrez trois S. de feu , ainsi posées à un pouce de distance les unes des autres , en commençant la première au haut de la seyme , à un pouce de la couronne ; & pour que ladite seyme se soude dès le haut , vous aurez un autre fer , fait en croissant , emmanché comme un fer à marker ; vous ferez rougir ce croissant , & l'appliquerez moitié sur la couronne & moitié sur la corne , c'est-à-dire , en croissant renversé ; de façon que le ventre dudit croissant enjambe sur la couronne , & que ses deux pointes se terminent sur la corne , au-dessus des SS. de feu : cette opération est faite pour relâcher la corne , & lui donner moyen de s'étendre pour se réunir ; vous en voyez la disposition dans la Figure D. Pl. IV.

Fig. D.

Le pied de bœuf n'est autre chose qu'une seyme , qui vient en pince , séparant le devant du pied en deux , & le rendant semblable à un pied de bœuf : ce mal arrive plus communément aux pieds de derrière qu'à ceux de devant , & plus souvent aux Mulets qu'aux Chevaux : les Chevaux qui marchent sur la pince , ayant le pied fait comme celui des Mulets , y sont plus sujets que les autres ; mais ce mal n'est pas si à craindre que la seyme.

Fig. N.

On guérira ce mal de la façon dont on traite les seymes , ou bien on peut faire les opérations suivantes.

Faites rougir un poinçon ou bien une haleine courbée , poussez-la dans la corne de part & d'autre de la fente , pour y faire des trous , dans laquelle vous passerez un fil d'archal de cuivre , que vous redoubleriez en dessus , en tortillant les deux bouts avec des pinces ; ces fils d'archal serviront à rapprocher les deux côtés l'un de l'autre.

Fig. M.

On peut au lieu de ce que dessus , se servir du moyen suivant. Faites forger un morceau de fer étroit , plat & mince , terminé aux deux bouts par deux pointes , faites comme celles des clous à ferrer ; vous releverez ces deux pointes en haut ; & levant le pied comme pour le ferrer , vous ferez entrer ces deux pointes dans la corne de chaque côté de la fente , de

Fig. O.

façon que le morceau de fer traverse cette fente par-dessous le pied ; vous riverez ces deux pointes de clou , puis vous mettrez le fer.

Le moyen suivant est encore fort bon , qui est de couper en biseau les deux côtés du bas de la fente , ce qui s'appelle faire un sifflet ; puis après avoir ferré , vous releverez un pinçon de chaque côté de la pince à un pouce de la fente.

Fig. N.

La crapaudine.

Quelquefois à l'un & à l'autre de ces deux maux il se joint un ulcère , que nous appellons crapaudine ; quelquefois cette crapaudine les précède & les cause , sur-tout à l'égard des pieds de bœuf , parce que la matière qui en sort corrode la corne , la dessèche & la fait fendre : on reconnoît cette espèce de crapaudine , par la matière qui sort près le poil au haut desdits maux , ce qui les rend plus longs & plus dangereux : il faut traiter ces crapaudines comme les javarts encornés.

Il ne faut jamais se servir de crampon aux Chevaux qui ont eu des seymes , ni même à ceux qui ont disposition à en avoir.

C H A P I T R E X X I I I .

Des Enclouures & des Retraites.

ON appelle enclouure une blessure faite au pied d'un Cheval , lorsque celui qui le ferre a broché un clou , de façon qu'au lieu de traverser la corne seulement , il l'a fait entrer dans la chair vive , c'est ce qui s'appelle enclouer ou piquer un Cheval. La retraite n'est autre chose qu'une portion de clou restée dans le pied d'un Cheval ; le clou s'étant cassé dans le tems que le Maréchal le tiroit en déferrant le Cheval ou autrement ; & quand on vient à poser un clou au même endroit où se trouve la retraite , ce nouveau clou en passant la presse & la pousse contre le vif ou contre la veine , ce qui fait boiter le Cheval.

Tout Cheval qui a été ferré de neuf , & qui boite , n'est pas pour cela toujours encloué : car souvent les Chevaux qui ont le pied charnu , c'est-à-dire , la corne du sabot déliée , ou le talon foible ou ferré , boitent si fort le jour qu'ils ont été ferrés qu'ils ont peine à se soutenir , mais ils se raffermissent d'eux-mêmes avec un ou deux jours de repos. Les Chevaux Anglois sont fort sujets à cet inconvénient ; souvent aussi un clou qui se

fera coudé, c'est-à-dire, un peu plié dans un pied gras, fera boiter un Cheval, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il soit encloué; & si l'on tarde quelque tems à ôter ce clou qui ne fait que presser le vif sans entrer dedans, la matiere pourroit bien s'y former, ce qui obligeroit à le panser comme d'une enclouûre; les Chevaux qui ont les talons ferrés, pour peu qu'ils aient des clous brochés hauts, boitent, ce n'est pas qu'ils soient encloués; mais les clous étant trop près du vif, & le pressant, causent de la douleur: le repos peut les rétablir.

Une enclouûre qui est très-peu de chose par elle-même, étant négligée, peut devenir un mal très-considérable & très-difficile à guérir.

On reconnoît qu'un Cheval est encloué quand on le voit feindre aussitôt qu'il est ferré, & qu'en frappant sur le clou qu'on vient de brocher, il fait un mouvement du pied comme s'il le vouloit retirer; souvent même le Cheval fait ce mouvement dans le moment même qu'on broche le clou; alors il n'y a qu'à ôter le clou sur le champ, n'en point remettre au même endroit, & continuer à ferrer: il n'y a rien à craindre, quand même le sang viendroit, & rarement le Cheval en boîte. Si on ne s'est pas apperçu de ce mouvement, & qu'on voie le Cheval boiter aussitôt qu'il a été ferré, il s'agit de savoir quel est le clou qui presse la veine ou qui a touché le vif; pour cet effet, on leve le pied qui boîte, & on touche avec le brochoir sur celui qui ne boîte point, pour connoître si le Cheval est turbulent, & s'il remue le pied qui est à terre quand on touche dessus, afin qu'ensuite on puisse mieux juger quand on touchera sur le pied boíteux, ce qu'on fait en levant ensuite le pied qui ne boîte point, & en frappant doucement sur la rivure des clous du pied boíteux; & lorsqu'on touche sur le clou qui le fait feindre, on juge que c'est celui-là qui l'incommode; s'il est encloué au pied du devant, il feindra plus communément du côté du talon; s'il l'est à ceux du derriere, ce sera à la pince.

Lorsqu'on a fait cette premiere tentative, on commencera par déferrer le pied, puis prenant les triquoises, on passera tout autour en appuyant un des côtés desdites triquoises vers les rivures des clous, & l'autre vers les entrées desdits clous sous le pied; il arrivera quand on pressera l'endroit piqué, qu'il voudra retirer le pied, & feindra extraordinairement.

Nota. Lorsqu'on déferrera le pied encloué, il faudra exa-

miner les clous qu'on tirera pour voir celui qui sera coudé, ou s'il n'y a point de retraite, c'est-à-dire, quelque paille détournée à côté, ou enfin s'il n'y a point de marque que quelque paille se soit détachée du clou en le retirant, & soit restée dans le pied, ce qui est très-mauvais; car on a de la peine à la retirer, & tant qu'elle est dans le pied, le Cheval ne peut guérir: il s'agit donc de la tirer en faisant une assez grande ouverture de la façon que je vais l'expliquer. Si l'enclouûre n'a pas été reconnue sur le champ, mais qu'on l'ait découverte par les moyens que j'ai indiqués ci-dessus, il pourra arriver lorsqu'on aura défermé & ôté le clou, qu'il sortira de la blessure du sang & de la matiere; alors, ou de quelque façon que ce soit, il faut commencer par ouvrir le trou en rond avec le bistouri ou la petite gouge, & s'il y a une retraite, ouvrir toujours jusqu'à ce qu'on la puisse ôter, puis verser dans le trou de l'huile bouillante ou de l'essence de thérébentine; l'huile de pétrole chaude est un excellent remède; les herbes vulnéraires guérissent les enclouûres.

Si une enclouûre est négligée, la matiere peut souffler au poil, enfler la couronne, & même à la fin offenser le tendon. Voyez pour la cure de ces accidens le chapitre qui traite des maux de pied en général.

C H A P I T R E X X I V.

Des Clous de rue & des Chicots.

UN Cheval peut trouver sous son pied en marchant un clou la pointe en haut qui lui entrera dans le pied; alors on dit qu'il a un clou de rue, parce que cet accident arrive plus souvent dans les rues des villes que par-tout ailleurs: de même si un Cheval marche ou court dans des tailles nouvelles, il peut rencontrer sous son pied un éclat de bois coupé qui se termine en pointe, & qui lui entrera dans le pied; on appelle ces brins de bois des chicots.

Les clous de rue & les chicots étant de forme mal unie & non tranchante, causent des plaies contuses qui deviennent plus ou moins dangereuses selon l'endroit du pied qu'elles ont ouvert, & suivant qu'elles ont pénétré plus ou moins avant: par exemple, si les clous & chicots sont entrés de biais ou en glissant, ils n'auront blessé que la folle ou la fourchette; s'ils entrent

trent debout, il s'agit de leur longueur: car s'ils sont assez longs pour pénétrer au-delà de la sole, ils offenseront la pince ou le corps de l'os du petit pied ou le quartier; le talon ou le tendon du profond qui tapisse une partie du dessous du petit pied; leur situation la plus dangereuse est celle qui attaque l'os du petit pied ou le tendon; le talon est moins à craindre que les quartiers.

Comme il s'agit de guérir ce mal, à quelque degré qu'il soit, venons aux remèdes que l'on peut employer.

Lorsqu'on voit un Cheval boiter subitement en chemin, il faut lui lever d'abord le pied boiteux; & si on lui trouve un clou ou un chicot, on commencera par l'arracher, puis on fondra d'abord de la cire d'Espagne dans le trou, ou on y versera de l'huile bouillante, & on bouchera le trou avec de la cire d'Espagne; si l'endroit n'est pas dangereux, le Cheval se trouvera par ce moyen tout à fait guéri; ou du moins s'il y a du danger, on pourra le mener à l'écurie sans craindre qu'il y entre aucun corps étranger, comme boue ou gravois: si au bout de dix jours la douleur continue, & même qu'elle augmente, commencez par mettre le Cheval au son & à l'eau blanche: vous fonderez pour connoître jusqu'où le clou ou le chicot pénètre. S'il a été dans les attaches qui sont entre la corne & le petit pied, alors vous ouvrirez le trou en rond avec la petite gouge, vous y verserez l'huile de prétole ou l'essence de thérebentine; enfin, les résolutifs les plus forts, & en cas que la douleur continue, il faut saigner pour éviter la fluxion & dessoler. Si la matière est abondante, mettez autour du pied un cataplasme émollient; seringuez dans le trou de l'huile de thérebentine; puis mettez par-dessus de la thérebentine.

Quand on a négligé ce mal, ou qu'il a été mal pansé, la matière se forme & fait un ravage proportionné à son abondance, à sa malignité & à l'endroit où elle séjourne; & si elle ne trouve pas assez d'écoulement, elle refluera & se fera jour par en haut vers le poil, à la couronne ou aux talons. Le remède est de dessoler sur le champ, de faire une bonne ouverture, & de seringuez dans les deux trous des résolutifs forts.

Si on voit sortir des eaux rousses qui proviennent toujours des tendons attaqués, servez-vous des mêmes résolutifs, & ajoutez des cataplasmes résolutifs sur le pied & sur la jambe; car il est à craindre pour lors que le tendon ne se relâche, & que le petit pied ne descende par la suite.

La matiere se promene quelquefois vers la fourchette, de façon qu'il se forme deux ou trois trous au talon, qui auront communication entr'eux & jusqu'au paturon, il faut couper tout jusqu'au fond.

Si l'os du petit pied est piqué, il faut qu'il en tombe une ou plusieurs esquilles; pansez comme il est dit au chapitre des plaies: s'il est éclaté, le Cheval est en grand danger.



C H A P I T R E X X V . O P É R A T I O N S .

Du travail du Maréchal.

LE travail du Maréchal est une des pieces les plus nécessaires pour quantité d'opérations qui se font sur les Chevaux, & dont un Maréchal peut difficilement se passer; c'est pourquoi, avant de parler des différentes opérations, j'ai cru qu'il étoit nécessaire de détailler le travail & ses proportions les plus justes, afin que celui qui opere y ait toutes ses commodités, que l'animal qui y est enfermé en ait le moins qu'il est possible pour troubler l'opération, & qu'il ne puisse pas se blesser lui-même.

Pl. XX.

Le travail est un bâtis ou assemblage de charpente composé de quatre piliers quarrés AAAA, de sept à huit pieds de haut hors de terre, & de quatre pieds ou environ de fondation, & de neuf pouces d'équarrissage BBBB; les deux bouts sont formés par la distance de ces quatre piliers, où ils sont deux à chaque bout, qui ne doivent être éloignés l'un de l'autre que de deux pieds, ayant une traverse en haut, une autre à rase-terre, & la troisième au bout de leurs extrémités qui est en terre: chaque couple de piliers ainsi assemblés est éloigné l'un de l'autre de quatre pieds quatre pouces, & assemblé de chaque côté par trois traverses CC. DD. EE. qui prennent aux mêmes hauteurs que les six premiers, ce qui fait un bâtiment de bois à jour, formant un quarré long; à chacun de ces piliers quarrés, on fait plusieurs mortoises pour y ajouter les pieces nécessaires.

Premièrement, à cinq pieds & demi de terre, on ajoute par le côté une traverse quarrée FF, ayant un pied d'équarris-

sage , à laquelle on cloue & attache en dedans cinq crochets de fer à égale distance , & ayant la tête en bas : vis-à-vis , & de l'autre côté , on met à égale hauteur un rouleau ou une traverse ronde G , garnie de cinq autres crochets ou crampons , dont les deux bouts plus épais HH sont équarris & ferrés au-delà , près des piliers , de deux crics à dents L , dans lesquels s'engrenne à chacun un morceau de fer qui les arrête : on perce chaque bout de deux trous de tarière , un à chaque face du quarré qui perce tout au travers.

A quatre pieds de terre on fait une mortoise dans le pilier à moitié d'épaisseur , & à un pied de terre , une autre pareille pour y faire entrer deux traverses ou barres mobiles MM (qui ferment le travail des deux côtés) dont un bout entre dans la mortoise d'en bas d'un pilier , & l'autre dans la mortoise d'en haut de l'autre pilier où elle est retenue par un morceau de fer attaché au-dessus NN qu'on range pour la faire entrer , & qu'on laisse retomber pour l'empêcher d'en sortir.

Quatre autres barres mobiles OO , deux à chaque bout , ferment les deux bouts du travail ; celles-là se coulent dans des mortoises qui percent les piliers d'outre en outre ; la plus haute se fait à trois pieds ou trois pieds deux pouces de terre , & celle d'au-dessous est à deux pieds deux pouces de terre.

A chaque pilier , on cloue deux gros anneaux de fer PP à rase-terre , dont l'un regarde le côté du travail , & l'autre le bout en dedans.

A deux pieds de terre on fait une petite mortoise destinée à y fourrer le bout d'une double potence de fer QQ qui a environ quinze pouces de long hors du pilier ; elle fait un petit coude à deux pouces près du pilier qui la rejette en dehors , & sa tête qui finit par deux boulons a six pouces de long.

A deux pieds & demi de terre sont percées deux autres mortoises tranchantes , faites pour y faire entrer deux barres de fer rondes d'un pied de long RR ; elles se terminent par un quarré de fer , dans lequel sont deux trous quarrés destinés à recevoir une barre ronde de fer SS qu'on fait entrer de l'une à l'autre ; chaque traverse du haut des bouts du travail est garnie d'un anneau T qui pend , ou d'un rouleau V soutenu par deux branches , qui tourne sur lui-même : du côté de la traverse ronde G , à chaque pilier est une barre de fer ronde XX qui pend à une chaîne , & qu'on arrête en la passant dans un anneau qui

l'empêche de vaciller : on met aussi de petits anneaux de fer pour passer les longes du licol du Cheval ou de la caveffine de main , ou bien on les arrête avec des crochets YY qui pendent entre les deux barres des bouts : on garnit de cuir rembourré & cloué ZZZZ les quatre piliers d'en dedans du côté des bouts du travail : on couvre tout le travail d'un toit qui y tient , ou d'un appentis attaché à la muraille voisine , s'il est auprès d'une muraille , & qu'il ne soit pas isolé.

Comme tous les quatre piliers sont percés des mêmes mortises , il n'y a moyennant cela ni devant ni derrière , c'est-à-dire , que la tête du Cheval peut être à un bout ou à l'autre indifféremment , parce que toutes les traverses mobiles , les barres , &c. s'ajustent d'un côté comme de l'autre.

On fait les fondations de quatre pieds de profondeur pour rendre le travail capable de résister aux efforts du Cheval ; on doit murer tout le dedans avec chaux & ciment , le paver à rase-terre , & à un pied & demi tout autour.

Les traverses d'en haut servent à l'assemblage.

Les anneaux ou rouleaux qui sont aux bouts sont mis pour lever la tête du Cheval quand on donne des breuvages ou des pilules.

Les crochets de fer qui sont aux traverses immobiles des côtés , servent tant à soutenir qu'à élever la sous-pente , & les barres rondes attachées à des chaînes de fer sont faites pour tourner la traverse ronde , en les mettant successivement dans les trous de tarrière qui sont au bout.

Les traverses ou barres de bois qui vont en biais des deux côtés sont faites pour empêcher le Cheval de se jeter de côté.

Les traverses ou barres de bois mobiles qui sont , deux devant & deux derrière , empêchent le Cheval de sortir du travail , soit en avançant ou en reculant.

La double potence de fer est destinée à tenir , lever & attacher le pied de devant pour y travailler.

Les barres & la traverse de fer sont faites pour tenir & arrêter le pied de derrière.

Les anneaux du bas des piliers doivent servir à tenir en respect (par le moyen de cordes qui entourent le paturon , & qui passent au travers desdits anneaux) les pieds auxquels on ne travaille pas.

Les rembourrures des piliers empêchent que le Cheval , dans les efforts qu'il fait , ne se blesse la tête contre les piliers.

CHAPITRE XXVI.

Comment on met un Cheval au Travail.

QUand on veut faire quelque opération douloureuse à un Cheval, il faut l'abattre ou le mettre au travail, sans quoi on ne pourroit en venir à bout.

Nous parlerons au chapitre suivant de la façon de l'abattre : maintenant nous allons expliquer comment on l'arrête dans le travail, de manière qu'il ne puisse pas troubler l'opération par ses mouvemens & ses efforts.

Avant tout, il faut être muni d'une bonne sous-pente de cuir fort : voici ce qui compose cette espece de sous-pente qui n'est qu'un assemblage de courroies disposées comme on le voit dans l'estampe. Les trois principales *aaa* qui servent à suspendre ou à élever le Cheval, sont garnies de deux ou trois chaînons à chaque bout : il y a (comme on voit) cinq courroies traversantes qui coulent comme on veut. Les trois plus courtes *bbb* servent à garnir sous le ventre ; & des deux autres, l'une *cc* est fort longue, un de ses côtés va entourer la croupe, & l'autre le poitrail : ces côtés se bouclent à deux boucles *dd* qui sont à la courroie qui est de l'autre côté.

Pl. XX. Fig. B.

Après avoir mis des lunettes au Cheval, on le fait entrer dans le travail par un des bouts : on remet ensuite les deux traverses qu'on avoit ôtées pour qu'il entrât : on accroche la sous-pente à trois des cinq crochets qui sont à la traverse quarrée d'un côté ; puis la passant pardessous le ventre sans toucher au Cheval, on accroche les trois autres bouts à trois crochets de la traverse tournante ; puis en faisant tourner cette traverse avec les barres de fer rondes qui pendent par des chaînes, on élève la sous-pente sous le ventre du Cheval au point que l'on veut : pendant ce tems on met des plattes longues ou des cordes *BBB* à tous les pieds auxquels on ne veut pas travailler, & les passant ensuite dans les anneaux du bas des piliers, on les en approche, & un homme tient chaque platte longue tournée autour de chaque pilier, afin que le Cheval ne puisse pas avoir la liberté de ses jambes.

Pl. XXI. Fig. A.

On passe aussi quelquefois une platte longue *C* sur le garrot qu'on attache des deux côtés en bas, à deux anneaux mis

exprès, le Cheval ne sauroit se lever, retenu par cette platte longe.

Pour soutenir la croupe, & afin que le Cheval ne s'acule pas, on noue une corde à la queue; puis on la fait passer dans l'anneau d'en haut, qui sert à donner des breuvages; & un homme tenant cette corde, soutient tout le derriere du Cheval: ce nœud de la queue ne doit pas couler; & pour cet effet, il y a une façon de le faire que je vais expliquer. Appliquez sur la queue une corde ployée, dont un bout soit long D, & l'autre court E; empoignez la queue & la corde vers l'endroit où on coupe ordinairement la queue; prenez le bout court, & par dessus la main gauche, faites deux ou trois tours F, comme pour lier la queue; mêlez ensuite le bout qui vous en reste avec le crin de la queue G; faites passer à moitié ce crin entortillé avec ce bout de corde dans l'anneau de corde qui est resté en haut H; tirez le bout long en bas, il ferrera le crin mêlé avec la corde & le nœud fait; quand vous voudrez le défaire, tirez à vous la corde entortillée de crin, & le tout partira.

J'omettois de dire que pour empêcher le Cheval de balancer en avant & en arriere, vous n'avez qu'à passer une corde au poitrail de la sous-pente L, & l'attacher à la barre de devant, & une autre par-derriere M, pour l'attacher à la barre de derriere; de plus vous mettrez des morailles ou un torchenez au Cheval.

Comment on
arrête les pieds au
travail.

Quand on veut travailler aux pieds, soit pour ferrer, desoler, &c. dans le travail, si c'est au pied de devant qu'on a à faire, il faut mettre la double potence de fer du côté du pied qu'on doit lever; puis mettre une platte longe au paturon dudit pied, l'amener sous cette potence, qui sera mieux d'être rembourrée, afin que le paturon & les talons soient plus mollement: vous ferez venir le nœud coulant du paturon N en dehors; puis vous passerez la platte longe ou la corde par dessous le pied O & par dessous la potence de l'autre côté; ensuite par dessus la potence P, une deuxième fois par dessous le pied, puis par dessus la potence Q: enfin, par dessous R, un homme tiendra le bout de la longe, & le pied sera arrêté. Au pied de derriere, la même chose se fera sur la barre ronde de fer qui sert à lever les pieds de derriere.

Quand on travaille à un pied de devant, il faut attacher

l'autre pied à l'anneau d'en bas du même côté S ; & pour le pied de derriere , il faut attacher l'autre pied à celui d'en bas de l'autre côté.

C H A P I T R E XXVII.

Comment on abat un Cheval avec le lacs & avec les Entraves.

IL y a deux manieres d'abattre les Chevaux , l'une avec le lacs , l'autre avec les entraves , qui est la plus sûre & la meilleure façon.

Après avoir étendu par terre un bon lit de paille , & avoir mis des lunettes au Cheval , s'il est difficile , on le fait avancer sur cette paille , ensuite on travaille à le faire tomber sur cette paille.

On a un lacs , qui est une corde d'environ trente pieds de longueur AA , à un bout de laquelle est un anneau de la même corde B , on fait passer l'autre bout dans cet anneau jusqu'à ce qu'il fasse lui-même un grand anneau qu'on passe dans le col du Cheval ; puis on l'élargit peu à peu sur son dos jusqu'à ce qu'il tombe derriere sa croupe , ensuite dix ou douze hommes , plus ou moins , tirent fort & subitement la corde , qui en se ferrant , rassemble les quatre jambes du Cheval , & l'oblige à tomber ; cette façon a ses inconvéniens , premièrement , il faut avoir beaucoup d'hommes au bout de la corde , sans quoi , si le Cheval est vigoureux , il entraîne souvent le lacs & les hommes , & quelquefois il s'en débarrasse totalement avant qu'il soit tout à fait ferré , de façon qu'il faut recommencer , & le Cheval alors effarouché est plus difficile à approcher.

Pl. XXII.
Le Lacs.

Quand on l'abat avec les entraves , on en a quatre , dont trois ont un anneau BBB , & au quatrieme D , la corde est attachée ; on boucle les quatre entraves à chaque paturon , mettant les boucles en dehors ; l'anneau où tient la corde se met à un paturon de devant ; on fait ensuite entrer doucement le bout de la corde : 1^o. dans l'anneau de l'autre pied de devant ; ensuite dans les deux anneaux de derriere , puis la ramenant dans le premier anneau D , cinq ou six hommes prennent le bout de la corde E , & tirant subitement à eux , les quatre

Pl. XV. Fig. A.
Les Entraves.

Pl. XXI. Fig. B.

pieds se rapprochent, & il faut que le Cheval tombe : alors, & sur le champ un homme va se mettre à genoux derriere la tête, & prend le crin qu'il pousse ferme contre terre, afin que le Cheval ne la releve pas : un autre enferme de la paille dans une épouffette A, qu'il met sous la tête pour lui servir d'oreiller : le troisieme prend la queue & la tient ferme : le quatrieme fait un bouchon de paille, ou prend une poignée de paille B d'une main, & prenant de l'autre le bout de la corde qu'on lui donne, en tendant toujours le reste, il la passe pardeffous entre les quatre pieds, & en la tirant toujours pardeffus, il se forme un anneau coulant D, dans lequel il met son bouchon de paille ; & pour lors il faut moins de monde pour tenir ensuite cette corde tendue, afin que le Cheval ne déjoigne pas ses pieds, & moyennant la paille, cet anneau ou nœud ne fauroit blesser les paturons.

On voit une entrave en grand, Pl. XXII, n°. 8.

C H A P I T R E X X V I I I .

Des instrumens du Maréchal pour les Opérations.

Pl. XXII.

Les flammes *a* qui sont ordinairement trois, qui se replioient dans le même manche, sont de trois différentes grosseurs, & ne servent que pour la saignée.

La lancette *b* qui est au bout d'un manche, sert à ouvrir des tumeurs, abcès, &c.

Le bistouri *c* est un petit couteau à un ou à deux tranchans, servant à couper dans le pied, dans les chairs, &c.

La feuille de sauge *d*, qui est un bistouri à deux tranchans, un peu courbé d'un côté sur son plat, sert à couper dans les endroits un peu enfoncés, comme au-dedans du pied, &c.

Les ciseaux *ee*, tant droits que courbes, servent aux plaies, aux abcès, à couper le poil, &c.

Les renettes *f*, qui sont faites comme un crochet coupant, servent à racler & enlever de la corne en creusant, &c.

La petite gouge *g* sert à ouvrir & élargir en rond dans la corne, dans la folle, &c.

L'aiguille *h* courbe, sert à coudre des plaies à l'onglée, &c.

Les couteaux de feu *i* & les boutons de feu *l* servent à mettre le feu en différens endroits.

Le

Le brûle queue *m*, sert à brûler le bout de la queue qu'on vient de couper.

Le fer à lampas *n*, sert à brûler la feve.

L'esse de feu *o*, sert à brûler la corne aux seymes.

La marque *p* sert à appliquer rouge sur la cuisse d'un Cheval, afin qu'elle s'y imprime pour toujours : les différentes marques font voir les différens Haras & les pays d'où les Chevaux sont sortis.

La corne de chamois *q*, sert à détacher les tendons ou veines qu'on veut couper au Cheval, afin de les mettre à portée d'être coupés.

Le boîtier du Maréchal *r*, est une boîte de fer blanc, séparée ordinairement en trois compartimens, pour y mettre des onguens servant à panser les Chevaux.

La corne de vache *s*, sert à donner des breuvages dans la bouche du Cheval.

La cuiller de fer *t*, est pour faire fondre ou chauffer les drogues qu'on veut appliquer chaudes.

La seringue *u*, sert aux lavemens.

La seringue *x* à injections, est pour injecter dans les plaies ; elle a ordinairement trois bouts, un droit percé d'un trou, un droit percé de plusieurs petits trous, & un courbé.

Le pas d'âne *y*, sert au moyen de ses deux traverses, à tenir la bouche du Cheval ouverte pour regarder dedans.

Le leve sole *z*, est fait pour élever la sole en pince, & commencer à la détacher, afin de donner prise aux tricoises qui l'enlèvent ensuite toute entière.

La spatule *2*, sert à remuer ou appliquer les drogues ; & la sonde qui est à l'autre bout, à sonder la profondeur des plaies.

Les éclisses de bois & de fer *3*, servent à tenir les appareils sous les pieds.

Les morailles de châtreur *4*, servent à ferrer au-dessus des testicules pour les couper ensuite : les morailles courbes *5*, servent à couper les oreilles. Nous avons parlé précédemment de l'usage du lacs & des entraves.

Le billot *6*, qui se met dans la bouche, sert à y mettre des nouëts d'Assa-fœtida, &c.

La corde à saigner *77*, sert à ferrer le cou d'un Cheval, pour lui faire enfler la jugulaire, afin de la piquer.

Le pas d'âne pour les breuvages *13*, étant rembourré & mis

dans la bouche du Cheval, sert à lui lever la tête pour lui faire avaler un breuvage.

Le gros billot de bois à deux mains 9, avec lesquelles on le porte pour le placer sous le tronçon de la queue qu'on met dessus pour la couper.

Le tranchoir ou couperet 10, se met à l'endroit de la queue qu'on va couper, & la masse 11, donne sur le tranchoir le coup qui lui fait trancher la queue.

La grosse gouge 12, sert à casser les surdents & à faire un rosignol sous la queue.

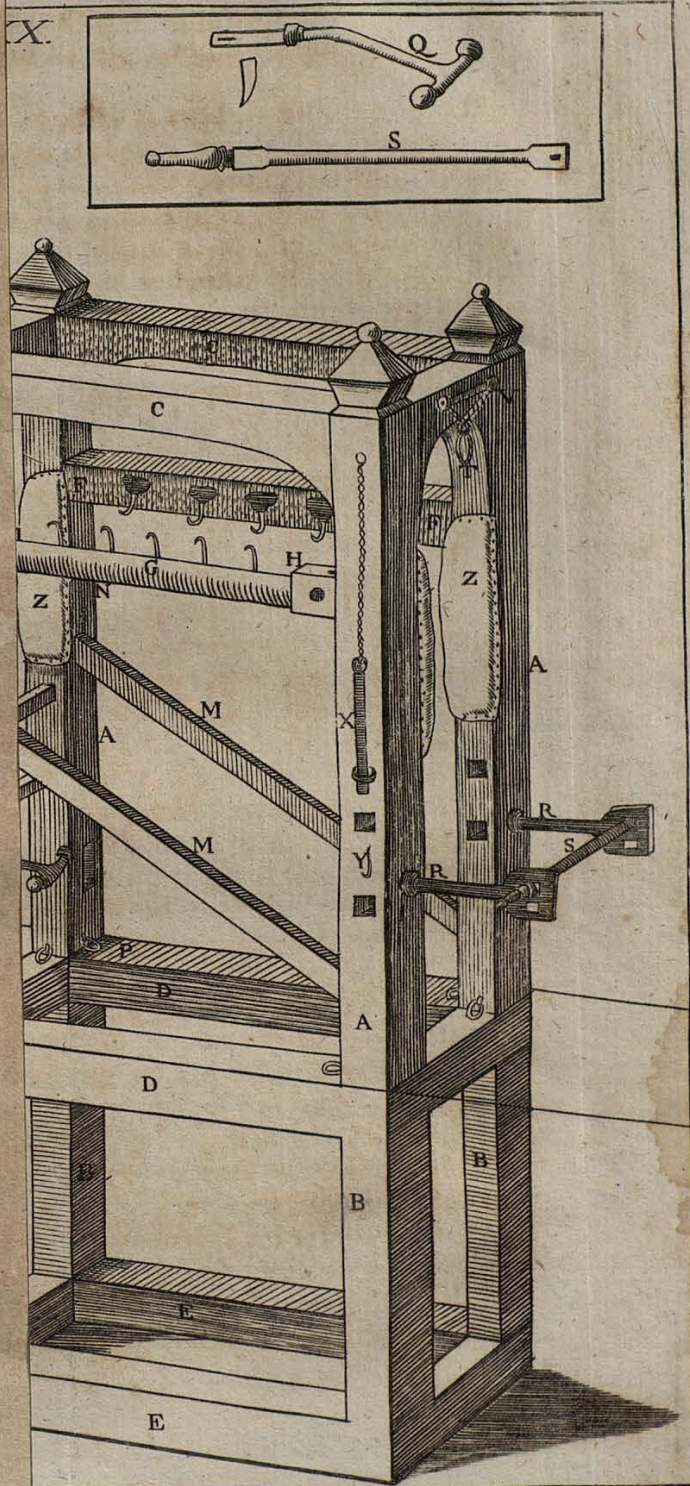
C H A P I T R E. X X I X.

Du Poulx des Chevaux & de la Saignée.

ON ne connoît pas le poulx des Chevaux dans le même endroit qu'on distingue celui de l'homme. Le poulx n'étant que le battement de toutes les arteres du corps, au même instant, & par le moyen du battement du cœur, on a cherché celui qu'on peut sentir avec la main, afin que par son moyen on pût connoître le mouvement du sang; & comme il est très-difficile de trouver aux Chevaux des arteres superficielles, on a eu recours au cœur, qu'on ne sent battre que lorsque le Cheval a de la fièvre; ainsi, en appuyant le dos de la main, au défaut de l'épaule près du coude du Cheval, Pl. I. Fig. A 7; si on sent battre le cœur, c'est une marque de fièvre; on sent aussi battre à plusieurs Chevaux une artere aux lumieres *h*, soit qu'ils aient la fièvre ou non.

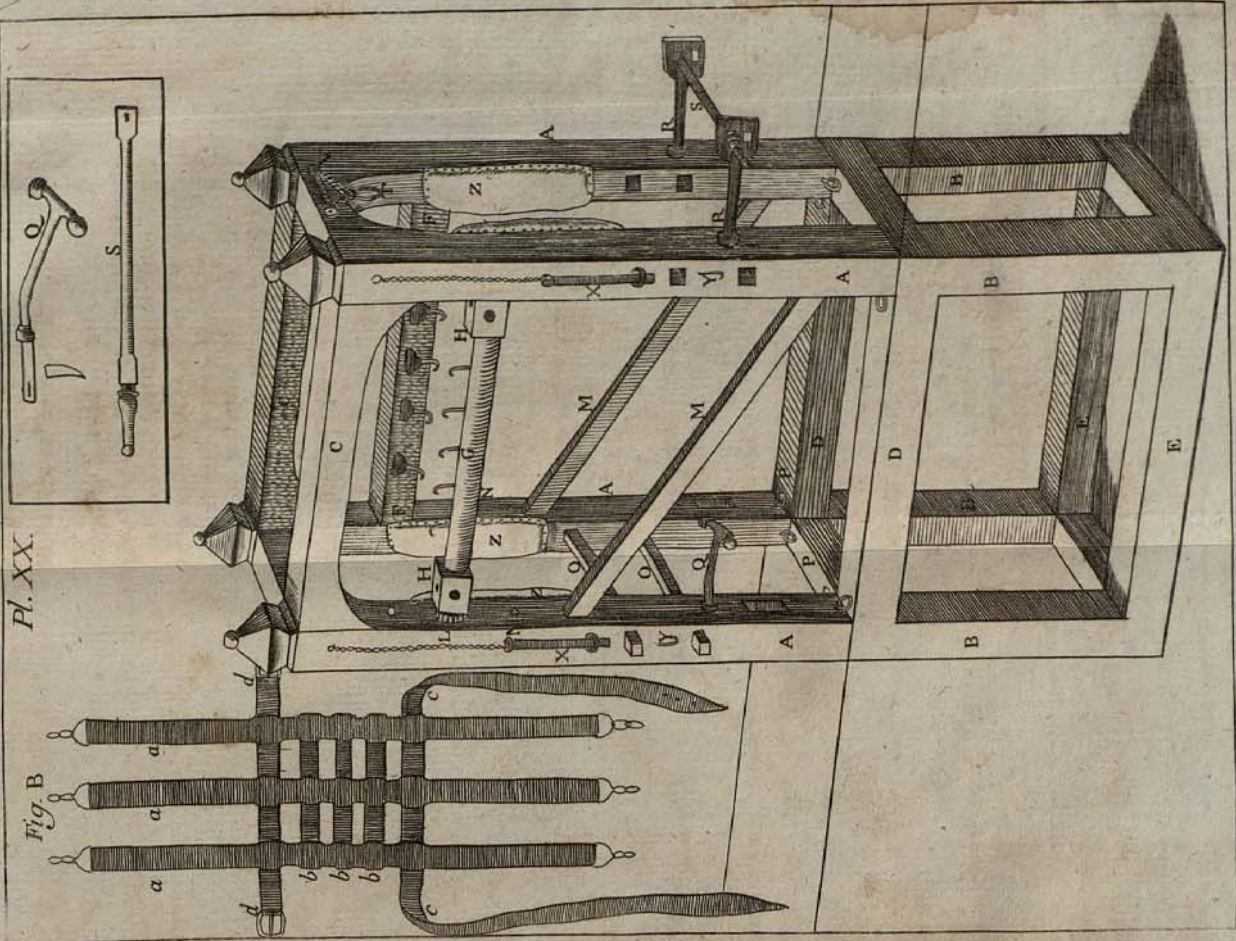
La saignée est une des opérations les plus communes. Quand le mal vous donne le tems, ou que vous voulez saigner par précaution, faites manger du son la veille; que le Cheval ne mange ni ne boive trois ou quatre heures avant la saignée, ni deux heures après; laissez-le en repos la veille, le jour de la saignée & le lendemain; cependant vous pouvez enfreindre toutes ces regles sans danger dans tous les cas où il faudra saigner précipitamment.

Il faut régler les saignées, c'est-à-dire, savoir la quantité de sang qu'on tire; & comme une pinte d'eau occupe l'espace de deux livres de sang, sur ce pied-là le Maréchal aura des mesures & plus & moins grandes pour recevoir le sang; on



Pl. XX.

Fig. B



Pl. XXI

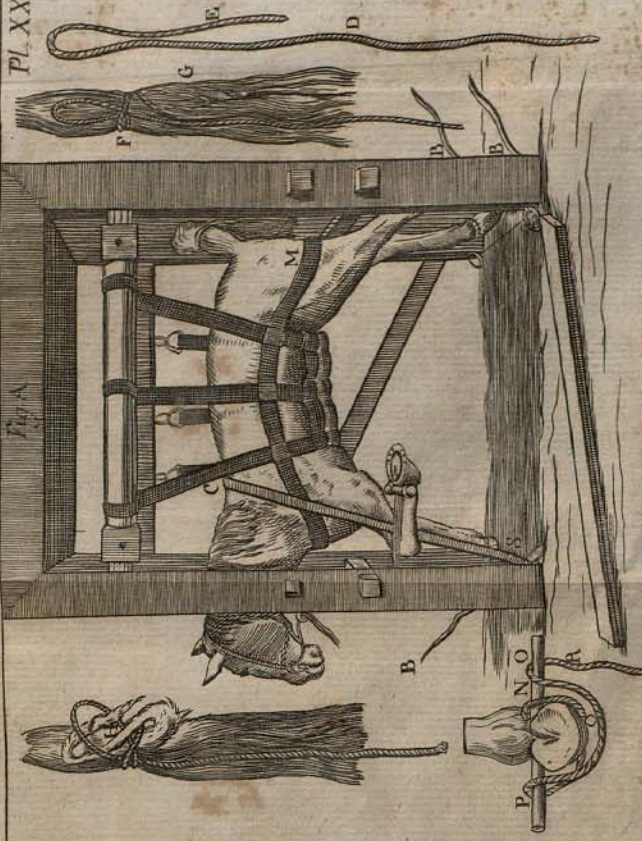
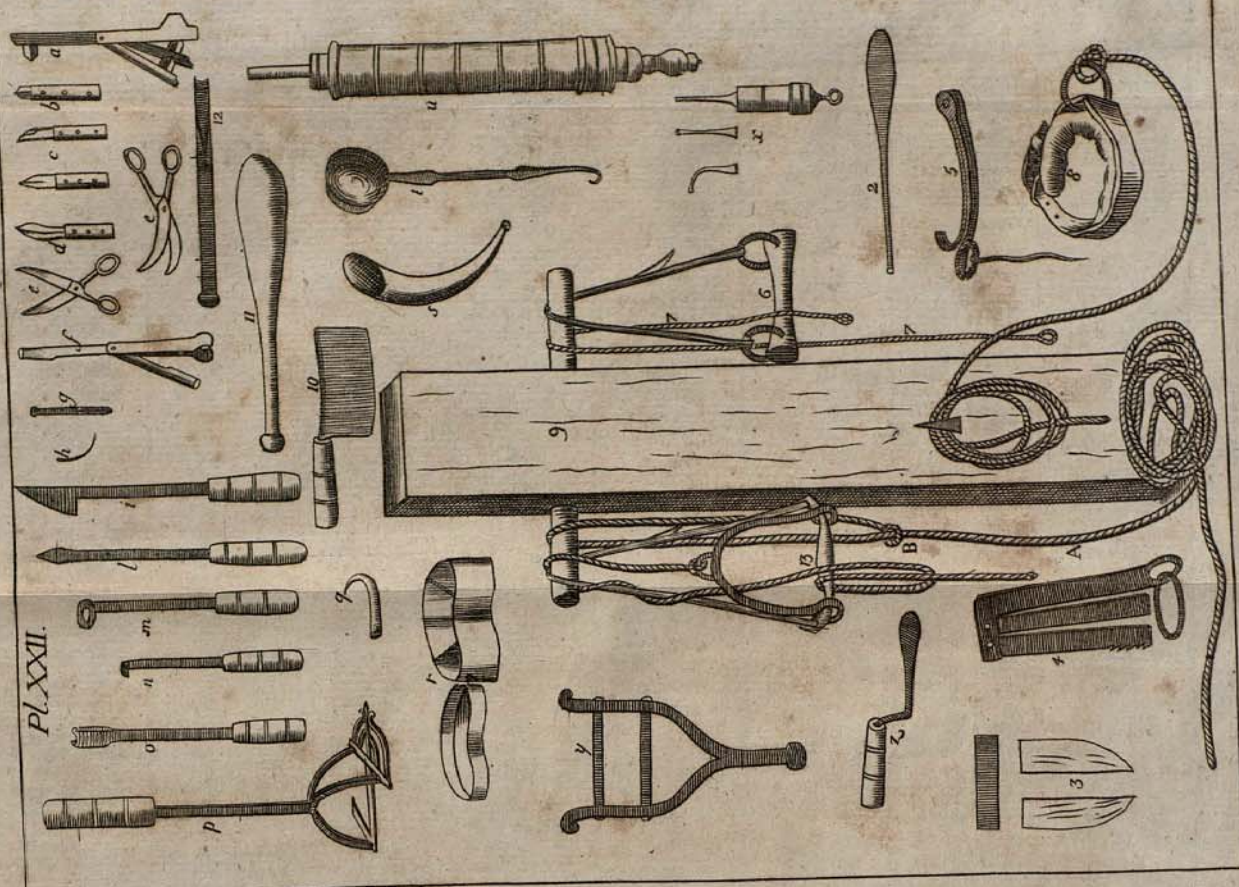
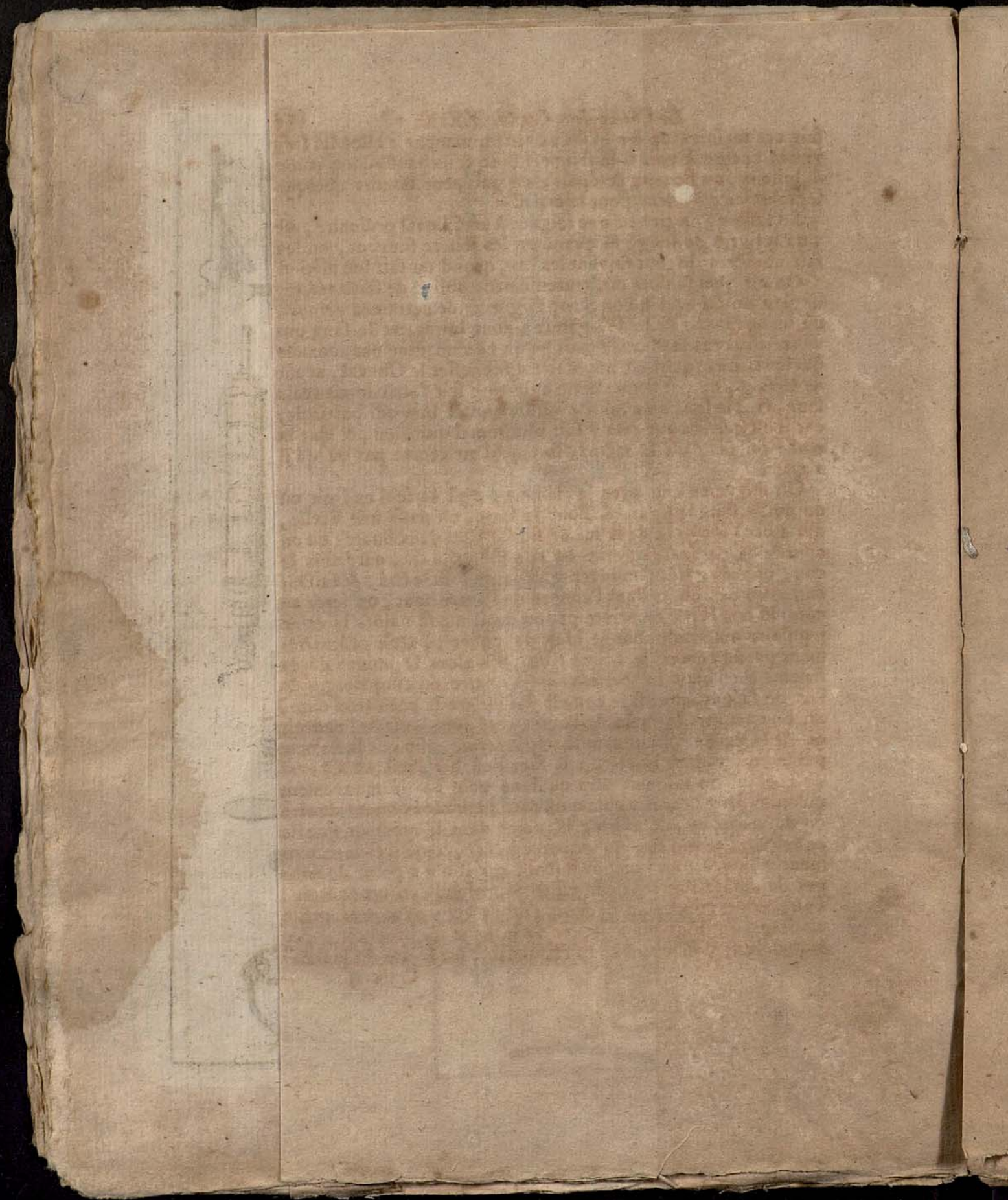


Fig. B



Pl. XXII.





fait ces mesures de fer blanc, avec un manche : elles lui serviront encore à voir si le sang est noir & échauffé, ou jaune & bilieux, ou boueux & épais, ce qui peut donner quelque léger éclaircissement pour le mal.

Le sang qu'on tire en une saignée à un Cheval ordinaire, est 3 ou 4 livres de sang ; & quand on les réitere souvent, on les fait moindres, le tout suivant les cas, quand on fait son métier.

On est quelquefois malheureusement obligé de faire trotter un peu un Cheval qu'on veut saigner à de certaines veines, où on ne sauroit faire de ligature, pour lui agiter le sang qui ne sortiroit pas sans cela ; mais qu'on ne s'imagine pas, comme quelques-uns, qu'il est nécessaire d'échauffer le Cheval, avant de le saigner, parce que cette agitation fait sortir le mauvais sang, & que sans cela, il n'y auroit que le bon qui partiroit ; car il est certain que cela y fait plutôt mal que bien, & que la masse du sang est la même, soit qu'il ne remue pas ou qu'il s'agite.

On saigne au cou avec la flamme ; c'est le seul endroit où on puisse faire la ligature. Pour la faire, on passe une ficelle, qui a deux anneaux de la même ficelle à ses deux bouts, qu'on appelle la corde à saigner : on la passe, dis-je, par dessus le cou, près du garot ; on la reprend par dessous le cou, & faisant entrer un des bouts dans l'anneau de l'autre bout, on serre au côté du cou E, & on arrête par un demi-nœud : alors la veine jugulaire qui coule tout le long du gosier, paroît ordinairement grosse comme le pouce : on pose alors la pointe de la flamme F en biais sur cette veine à quatre ou cinq doigts de l'os de la ganache ; si le cou est flasque ou la peau trop dure, un homme met la main de l'autre côté, vis-à-vis de l'endroit où est la flamme, soutenant la partie ferme, afin que la flamme puisse entrer dans la veine ; il faut boucher l'œil au Cheval du côté qu'on saigne, afin qu'il ne voie pas le mouvement qu'on va faire ; car il y en a qui, d'un petit mouvement de tête ou de mâchoire, dérangent la veine dans le moment que le coup part, ce qui fait qu'on perce à côté, & qu'il faut recommencer : voilà tout l'inconvénient, car il n'y a point de danger de piquer l'artere ; elle est trop profonde en cet endroit : voici donc comme la flamme entre : vous avez une petite masse g, ou vous vous servez du manche du brochoir, avec lequel vous donnez un coup raisonnable sur le dos de la flam-

Saignée du cou.

Pl. XV.

Fig. A.

me ; elle entre , vous la retirez sur le champ , & le fang sort : une maxime générale , c'est de faire une grande ouverture pour l'évacuation du fang ; car la saignée en est plutôt faite , & il vient plus rarement du mal à l'endroit piqué : si le fang ne coule pas en arcade , on fait mâcher quelque chose de dur au Cheval , ou on lui prend doucement la langue , cela fait remuer la mâchoire & jaillir le fang.

Le nœud du Chirurgien.

Quand la saignée est faite , vous ôtez la corde à saigner , le fang s'arrête ; puis vous percez les deux levres de la plaie avec une épingle , que vous faites sortir des deux côtés également : vous tirez dix ou douze crins du cou , vous les passez des deux côtés , par en haut derrière l'épingle , puis vous nouez ces crins par dessus d'un nœud passé deux fois , qui s'appelle le nœud du Chirurgien ; puis d'un second nœud passé aussi deux fois de l'autre sens du premier , & l'opération est terminée.

Saignées des larmiers.

On saigne sans ligature aux veines des tempes & aux larmiers avec la lancette ; mais il faut prendre garde de saigner l'artere , au lieu de la veine en cet endroit.

Connoissance des arteres.

On distingue les arteres des veines , en ce qu'avec le doigt on les sent battre comme le pouls de l'homme : les veines ne battent point ; il faut les voir pour les piquer.

Saignée sous la langue.
Aux nazeaux.

On saigne sous la langue avec la lancette. Au travers de la cloison des deux nazeaux avec une alêne , un poinçon ou un clou.

Au palais , le coup de corne.

Au milieu du palais , entre les deux crochets d'en haut , avec la pointe d'une petite corne , ou avec la lancette , ce qui s'appelle donner un coup de corne ; mais le fang est quelquefois très-difficile à étancher , à cause qu'on aura ouvert un artere : on l'arrête en levant la tête du Cheval en haut , ou en pressant l'endroit avec la moitié d'une coquille de noix , qu'on tient sur l'endroit pendant un quart-d'heure , si l'artere est ouverte.

Aux arts.

Aux arts , qui sont les veines du bras , avec la flamme ou la lancette sans ligature ; on ne met point d'épingle à la saignée : on y tient le doigt un moment , & elle se referme d'elle-même.

Au plat des cuisses.

Aux plats des cuisses de la même façon.

Au ventre ou au flanc.

Aux veines du flanc ou ventre de la même façon.

A la queue.

A la queue avec la lancette.

Aux paturons.

Aux paturons avec la lancette.

À la pince du pied. Ceci n'est pas véritablement une saignée, car on ne pique point; mais on ôte sous le pied à la pince autant de sole qu'il faut pour faire venir le sang; & cela se fait avec le bistouri, le bouterol ou la renette, c'est plutôt une entamure qu'une piquûre.

A la pince.

On pourroit, & même on devroit retrancher les trois quarts de ces saignées; il y a trop de crédulité à les adopter: quelques personnes s'imaginent qu'il y a des endroits consacrés, pour ainsi dire, à de certaines maladies, qu'ils croiroient ne pouvoir pas guérir sans y saigner: que signifie, par exemple, la nécessité de percer les nazeaux avec un clou pour les tranchées, les nazeaux ont-ils quelque correspondance prochaine avec les boyaux? on saigne aussi au flanc pour le même mal: pourquoi ces deux saignées auront-elles le même effet, & combien on est de tems à tirer de tous ces endroits détournés la valeur d'une saignée ordinaire? Un Cheval ne seroit-il pas plutôt soulagé d'une bonne saignée du cou, que d'une meurtrissure au palais? &c.

Réflexions sur les saignées en différens endroits.

Je voudrois donc, à l'égard de la saignée, si on la croit révulsive, qu'on n'eût que deux pratiques; savoir, quand le mal est au train de devant, de saigner indifféremment où on pourra avoir au train de derriere plus facilement du sang, ou au plat de la cuisse 22, ou à la veine du flanc 18; & quand le mal est au ventre & au train de derriere, de saigner au train de devant, soit au cou 1, ou aux ars 3: si on ne la croit pas révulsive, saigner toujours au cou, pourvu, suivant cette opinion, qu'on ôte du sang, on fait l'effet qu'on a attendu, qui est de l'évacuer.

Pl. I.
Fig. A.

C H A P I T R E X X X.

Des Lavemens.

Q Uand on veut donner un lavement à un Cheval, il ne doit point avoir mangé deux heures avant, ni manger que deux heures après, la dose ordinaire est de deux à trois pintes de décoction.

Immédiatement avant de le donner, on graisse sa main d'huile, ou bien on la mouille avec la décoction; & après avoir mis son bras à nud jusqu'au-dessus du coude, on ras-

semble ses cinq doigts en pointe, & on fourre ainsi la main & le bras dans le fondement; on tire dehors toute la fiente qu'on trouve dans le boyau, ce qui s'appelle vider ou curer le Cheval; ou bien, si on ne veut pas se servir de son bras, on mettra dans le fondement un morceau de savon, gros comme un œuf, qu'on frotera d'huile pour l'aider à entrer; une demi-heure après, le Cheval se videra de lui-même. On se sert, pour donner le lavement, ou bien d'une corne de bœuf, dont on introduit le petit bout dans le fondement, ou d'une grande seringue, faite comme celle des hommes, excepté qu'il faut que la canule ait un trou gros comme le pouce.

Si vous vous servez de la corne, introduisez-en le petit bout dans le fondement, après avoir situé le Cheval dans un endroit où la croupe soit haute & le devant bas: alors versez petit à petit la décoction chaude par l'autre bout de la corne. Si le lavement n'entre pas bien, on remue la langue du Cheval, & on frappe de petits coups sur les rogons avec la main plate, & il entrera.

Si on se sert de la seringue, il n'y a pas d'autres cérémonies que de pousser doucement, & en tournant le piston jusqu'à ce qu'il soit au bout: cette façon est la meilleure; car le Cheval l'a plutôt pris, & le reçoit mieux.

Ensuite, il n'y a pas autre chose à faire que de laisser le Cheval tranquille sans le promener, ni lui boucher le derrière avec du foin; car si vous le promenez, vous l'engagez à rendre son remède trop tôt, il vaut mieux qu'il le conserve un peu de tems; & de lui boucher le derrière, ne l'empêchera point de le rendre, s'il en a envie.

C H A P I T R E X X X I.

Les Breuvages & Pilules.

Breuvages.

QUand on veut donner au Cheval un breuvage, on le mene au travail, puis on lui leve la tête: ce qui se fait de deux façons, ou au moyen d'une petite corde, au bout de laquelle on fait un anneau de la même corde; on passe cet anneau derrière les dents des coins d'en haut, afin qu'il ne sorte pas de la bouche, & passant la ficelle dans l'anneau de fer ou le rou-

leau de fer qui est au haut du bout du travail ; celui qui tient cette petite corde , tirant ensuite en bas , leve la tête du Cheval , ou bien on met dans la bouche le pas d'âne étamé & rembourré , dont la figure est dans l'estampe XXII , & on leve la tête de même. Alors on monte sur une chaise ou sur un escabeau , & on se sert de la corne de vache de deux manières ; savoir , on la met dans la bouche par le petit bout , & avec le pot qu'on tient de l'autre main , on verse du pot dans la corne à plusieurs reprises , ou bien après avoir bouché le petit bout de la corne , on la remplit de ce qu'elle peut tenir de breuvage , & on la renverse dans la bouche ; on remplit ainsi la corne à plusieurs reprises jusqu'à ce que tout le breuvage soit avalé : il faut bien se garder de passer sa main sur le gosier pendant tout le tems qu'il a la tête en l'air , comme quelques-uns font , cela est mortel ; car un Cheval peut étouffer sur le champ de ce procédé , & même s'il venoit à tousser , il faudroit laisser aller promptement sa tête , sans quoi le même inconvénient arriveroit.

Si vous donnez des pilules , il faut avoir un bâton gros comme le doigt , & pointu par un bout ; vous mettrez cette pointe dans la pilule pour l'enfoncer dans la bouche , tenant de l'autre main la langue ; à chaque pilule un coup de vin blanc ou d'eau par la corne pour la faire passer.

Pilules.

Si le breuvage que vous donnerez est une purgation , la veille ne lui donnez que du son , & point de foin , le soir un lavement ; qu'il soit au moins six heures sans manger avant , & autant après sa médecine , & toute la journée du son , & rien autre chose le lendemain ou surlendemain ; enfin , quand il commence à purger , il le faut promener de deux heures en deux heures , une demi-heure chaque fois , pendant une demi-journée , pour l'aider à se vider ; quand il a purgé , finissez par un lavement , puis vous le nourrirez à l'ordinaire.

Purgations.

CHAPITRE XXXII.

Châtrer & Boucler.

Comme la châtrure du Cheval est une opération qui devroit être faite par le Maréchal , puisqu'il est pour ainsi dire le Chirurgien des Chevaux , je m'étonne pourquoi la plupart la cedent aux châtriers de profession , & qu'ils les lais-

sent s'approcher de l'animal sur lequel doit s'exercer tout leur art : c'est pour piquer ceux-ci d'honneur que je vais leur apprendre ici comment on châtre un Cheval , afin qu'ils en prennent eux-mêmes le soin.

On peut châtrer de deux façons , ou avec le feu , ou avec le caustique.

Voici comment on s'y prend avec le feu.

Châtrure avec
le feu.

L'opérateur fait mettre à sa portée deux seaux pleins d'eau , un pot à l'eau , deux couteaux de feu quarrés par le bout sur le feu d'un réchaud , du sucre en poudre , & plusieurs morceaux de résine , son bistouri & ses morailles.

Pl. XXI.
Fig. B.

Quand le Cheval est abattu , on lui leve le pied de derriere jusqu'à l'épaule , & on l'arrête par le moyen d'une corde EE qui entoure le cou , & revient se nouer au pied.

Le châtreur se mettant à genoux derriere la croupe , prend le membre , le tire tant qu'il peut , le lave & le dégrasse aussi-bien que le fourreau & les testicules ; quand cela est fait , il empoigne & serre au-dessus d'un testicule , & tendant par ce moyen la peau de la bourse , il la fend en long sous le testicule , puis il fait sortir le testicule par l'ouverture ; & comme le testicule tient par un de ses bouts du côté du fondement à des membranes qui viennent avec lui , il coupe ces membranes avec son bistouri , puis il prend sa moraille F , & serre au-dessus du testicule sans prendre la peau , en arrêtant l'anneau de la moraille dans la cremaillere : on voit alors le testicule en dehors , & le parastate , qui est une petite grosseur du côté du ventre au-dessus du testicule.

C'est au-dessous de cette grosseur , ou plutôt entr'elle & le testicule qu'il coupe avec le couteau de feu ; le testicule tombe , il continue à brûler toutes les extrémités des vaisseaux du sang en mettant sur ces vaisseaux des morceaux de résine qu'il fait fondre sur la partie avec le couteau de feu à plat ; il finit par saupoudrer & brûler du sucre pardessus la résine ; ensuite , abaissant la peau , il recommence la même opération à l'autre testicule.

Il y a des châtreurs qui ont des morailles doubles avec lesquelles ils serrent & brûlent tout de suite les deux testicules.

Il fait ensuite jeter de l'eau dans la peau des bourses , puis quand le Cheval est relevé , il lui jette , à plusieurs reprises , l'autre seau d'eau sur le dos & sur le ventre.

La

La châtrure avec le caustique se fait de la maniere suivante. L'opérateur est muni de quatre morceaux de bois longs de six pouces, larges d'un pouce, creux dans leur longueur d'un canal qui laisse un rebord d'une ligne tout autour; les deux bouts de chaque bâton sont terminés par deux ronds ou boules faites du même morceau de bois: c'est dans ce canal qu'est le caustique qui le remplit tout entier; il est composé de sublimé corrosif fondu dans de l'eau, & réduit en consistance de pâte avec de la farine; quand il a préparé le testicule comme nous venons de dire, il ferre le dessus, au lieu de morailles, avec deux de ces bâtons, dont il met les deux canaux vis-à-vis l'un de l'autre, & qu'il joint ensemble par les deux bouts qu'il lie chacun avec une ficelle; il coupe avec le bistouri le testicule au-dessous, & laisse les bâtons ainsi liés, que le Cheval emporte avec lui, & qui tombent d'eux-mêmes au bout de neuf jours.

Le lendemain, soit que l'opération ait été faite par le feu ou par le caustique, on mene les Chevaux à l'eau, & on les fait entrer jusqu'à la moitié du ventre.

La seule différence qu'il y ait à ces deux opérations, c'est qu'il est plus rare que la partie enfle avec le caustique qu'avec le feu; mais du reste, il n'y pas plus de danger à l'un qu'à l'autre.

Le grand froid & le grand chaud sont contraires à cette opération; il faut la faire dans un temps tempéré.

On boucle les Jumens qu'on ne veut pas qui soient couvertes par quelque Cheval qui se détacheroit dans une écurie de cabaret, dans un herbage, &c. Voici comment on s'y prend: on se sert pour cet effet de deux especes de machines, l'une est simplement des anneaux de cuivre, l'autre est une machine plus composée: ce sont deux cylindres ou tuyaux de cuivre creux, percés horifontalement *aa* en quatre endroits également distans; on boucle avec les anneaux en perçant les deux levres de la portiere, autrement de la nature, avec un fil de cuivre qu'on recourbe ensuite en anneau; on en met un autre au-dessus qu'on entrelace dans le premier: on en met ainsi quatre ou cinq. Quand on boucle avec la grille, on ne fait autre chose que de passer des fils de laiton dans les trous d'un des deux canaux de cuivre; ils sont recourbés déjà au bout, de peur qu'ils ne passent au travers des trous, l'on perce une levre de la portiere avec ces fils, puis l'autre ensuite: on les fait passer dans les trous de l'autre canal, & on les recourbe de l'autre côté

D d d

La Châtrure avec
le caustique.

Pl. XXXIII.
Fig. A.
Boucler.

cela fait comme une grille devant la nature, ou au lieu de canaux on tortille deux fils de laiton ensemble; on fait passer au travers, de distance en distance, les aiguilles qui sont reçues après avoir percé la nature par deux autres fils de laiton tortillés.

Pour faire l'opération, il n'y a pas d'autre opération qu'une plate longue au pied de derriere, comme pour couper la queue & le torche-nez.

Les grilles sont meilleures que les anneaux pour une bête à l'herbe, parce qu'une branche d'arbre peut passer dans les anneaux, & déchirer la nature, ce qui ne sauroit gueres arriver aux grilles.

C H A P I T R E X X X I I I .

Couper la queue & les oreilles, & les rapprocher, & la queue à l'Angloise.

Fig. B. **P**our couper la queue, on prend les crins de dessus qu'on sépare en deux en les nattant *bb*; ensuite avec des cizeaux on coupe le crin de dessous *C*, à la hauteur qu'on veut jusqu'au tronçon *d*, qu'on découvre ensuite tout autour de la longueur de deux pouces, en coupant à rase le crin qui est dessus, puis on dénatte le crin de dessus, & on l'égalise avec celui de dessous: cela fait, on met au Cheval une plate longue *e* au paturon droit de derriere; puis la faisant passer de l'autre côté par dessus le garrot, on la rentre à l'épaule, & un homme en tient le bout *f*, afin que le Cheval ne puisse ruer pendant l'opération; il vaut mieux, pour plus grande sûreté, mettre le Cheval dans le travail: on approche un billot qui a deux mains *g*, sur le dessus duquel on place le tronçon sans poil *h* bien appuyé; puis tenant d'une main le couperet, & en mettant le tranchant sur l'endroit qu'on veut couper qui est au rase du crin, on donne un coup de masse sur le dos du couperet qui sépare net la partie du tronçon qui est sur le billot: on laisse saigner la queue un demi-quart ou un petit quart-d'heure; puis levant de la main gauche la queue, on brûle le tour de l'os du tronçon qui reste avec le brûle-queue, afin de boucher les vaisseaux du sang; on finit par mettre du crin sur l'endroit brûlé que l'on y grille avec le même brûle-queue, & l'opération est finie.

Il faut faire cette opération dans un temps tempéré.

Il n'y a point de regles qui puissent déterminer à quelle hauteur on doit couper la queue, le coup d'œil en juge; je dirai seulement que quand on la coupe à une jument, il faut que ce qui en reste cache la nature.

Ce qui s'appelle couper la queue à l'Angloise n'est proprement qu'un moyen qu'on a trouvé pour donner à un Cheval, par art, la grace de ceux qui portent naturellement leur queue en trompe, c'est-à-dire, retroussée à peu près comme la queue d'un chien: ce sont les Anglois qui, je crois, ont inventé l'opération qu'il faut pour parvenir à ce but: pour en expliquer l'effet, il est nécessaire d'avoir connoissance de l'anatomie de la queue: la voici.

La queue d'un Cheval est composée de vertebres qui vont toujours jusqu'au dernier FFF, en diminuant de grosseur: dans chaque vertebre en dessous est un creux; tous ces creux forment un canal GG, dans l'enfoncement duquel les vaisseaux du sang, veines & arteres, coulent jusqu'au petit bout du tronçon, quatre muscles *hhhh* recouvrent cet os; savoir, deux qui couvrent tout le dessus des vertebres, & deux autres qui garnissent les deux côtés, enjambant un peu vers le dessus: on pourroit dire que ces quatre principaux muscles sont un composé de quatre fois autant de petits muscles qu'il y a de vertebres, puisque les deux de dessus fournissent un tendon *mm* chacun de leur côté à chaque vertebre, & que les deux d'à côté fournissent chacun deux tendons *nn* de même à chaque vertebre, mais bien plus forts que ceux de dessus; les tendons de dessus contrebalancent l'effort de ceux de dessous: il s'agit d'ôter la force de ces tendons de dessous, & alors ceux de dessus ne trouvant point de résistance, tireront la queue en haut; pour cet effet, on coupe ceux qui sont le plus près du fondement: c'est en quoi consiste toute l'opération. Pour cet effet, on enfonce le bistouri en six endroits, c'est-à-dire, en trois de

Couper la queue
à l'Angloise.

Anatomie de la
queue.

Fig. A.

la poulie, & mettent au bout de cette corde un poids, comme une pierre, un morceau de plomb; & cette pesanteur tient toujours la queue en haut, soit que le Cheval soit couché ou levé: on laisse ce poids jour & nuit jusqu'à ce que les cicatrices soient entièrement guéries; le Cheval a alors la queue relevée en trompe pour toute sa vie.

Couper les oreilles.

Pour bien couper les oreilles à un Cheval, il faut avoir des morailles courbes, comme elles sont gravées, Pl. XXII, 5.

On serre chaque oreille avec les morailles; on tire tant qu'on peut la peau de l'oreille en bas, afin que quand l'oreille sera coupée, le cartillage ne se trouve pas à nud: on coupe l'oreille au-dessus des morailles avec un rasoïr coulant sur la moraille même: on ôte la moraille, & l'opération est faite.

Rapprocher les oreilles.

Lorsqu'un Cheval a les oreilles pendantes, il y a des gens qui, soit pour le vendre, ou afin d'ôter cette défec-tuosité simplement pour leur plaisir, les rapprochent l'une de l'autre par une opération toute simple; ils fendent la peau entre les deux oreilles au milieu du toupet; ils coupent une portion de cette peau de chaque côté, puis ils recousent les deux bords de la peau qui reste après l'amputation: cette couture tire les oreilles en haut; cela dure quelque tems, mais la peau prêtant toujours, à cause du mouvement des oreilles, elles reprennent petit à petit leur première forme.

C H A P I T R E X X X I V .

Marquer les Chevaux.

Pl. II. Fig. A.

CE qui s'appelle marquer les Chevaux, c'est leur appliquer sur la cuisse droite ou gauche, & même quelquefois sur une joue, un fer rouge qui imprime dans la peau ou les armes du maître à qui il appartient, ou une lettre, ou une figure qui fasse connoître de quel haras ils sont sortis; chaque haras a sa marque. La marque du haras du Roi est une ou plusieurs LL couronnées de la couronne royale x.

Voici comme on s'y prend: on commence par frotter la marque, qui est de fer forgé en L couronnée ou autrement, on la frotte, dis-je, avec une terre grasse; si le Cheval est noir ou d'un poil foncé, on la frotte de craie; s'il est gris ou d'un poil lavé, on la frotte d'une couleur rouge, comme de brun rouge;

ensuite on l'applique à froid sur la cuisse. La couleur qui étoit sur la marque s'imprime sur la cuisse, & on voit alors si elle est bien placée, sinon on l'efface, & on la remet ou plus haut ou plus bas : enfin, quand on est content de l'endroit où on l'a imprimée, on fait rougir la marque : on abat le Cheval, ou on le met dans le travail : on applique la marque sur son empreinte ; & comme le Cheval remue ordinairement en sentant la chaleur, & qu'il seroit impossible de la remettre une seconde fois, précisément dans les mêmes traits qu'elle a imprimés d'abord, & que d'ailleurs la peau n'est pas assez brûlée, on finit le dessein en passant dans les traits des couteaux de feu avec lesquels on suit les contours de la marque jusqu'à ce que la peau soit assez brûlée. L'escarre du feu tombe, & la marque reste imprimée pour toujours.

C H A P I T R E X X X V .

Dessoler.

LEs maux pour lesquels on dessole étant expliqués dans le Traité des maladies, je ne parlerai ici que de l'opération.

Quand on doit dessoler un Cheval, il faut préparer le pied pour cette opération, pour peu qu'il ait la sole sèche : cette préparation consiste à la ramollir quelques jours auparavant ; pour cet effet parez le pied que vous voulez dessoler en abattant du talon, & rendant la sole mince ; puis ajustant un fer long d'un demi-doigt d'éponge plus qu'à l'ordinaire, on l'attache à quatre clous, & on remplit le pied d'une rémolade chaude, puis de la filasse & des éclisses ; ce qu'on renouvelle si le pied est extrêmement sec.

Lorsque la sole est suffisamment ramollie, on procède à dessoler ; pour cet effet, on abat le Cheval, ou on le met dans le travail, ce qui est infiniment mieux : on lui tire le pied avec la platte longe sur la traverse de fer du travail ; on l'arrête bien, on ôte le fer ; on lui entoure le paturon d'une petite corde qu'on serre ferme ; cette ficelle sert de ligature, afin d'empêcher le sang de ruisseler, quand la sole est ôtée, pour qu'on puisse découvrir le mal qui sera sous la sole ; après quoi on décerne petit à petit la sole avec le coin du bouterolle ou la renette ; (mais les bons ouvriers ne se servent point de

Pl. II. Fig. C.

la renette) pour séparer la sole de la corne qui y est attachée à un pouce tout autour ; ensuite prenant le bistouri , on le fait entrer sous la sole la valeur d'un demi-pouce , & on la détache tout autour par-dessous en frappant doucement & à petits coups avec le brochoir sur le dos du bistouri , jusqu'au talon d'un côté & de l'autre : quand elle est ainsi décernée , un garçon prend le leve-sole , & le fourre en pince , sous ce qui est déjà détaché pour le soulever , afin qu'on puisse le prendre avec les tricoïses avec lesquelles on acheve d'enlever toute la sole ; cela fait , on laisse aller le pied doucement à terre , on ôte la ligature de corde , & on laisse saigner environ un bon demi-quart-d'heure ; ensuite on reprend le pied , on remet la ligature , parce que le sang offusqueroit : on prend de la filasse qu'on imbibe dans de l'eau-de-vie : on biffine bien l'endroit ; on rattache le fer à quatre clous , & pour premier appareil , vous imbibez des plumaceaux longs de thérébentine chaude , & vous les arrangez tout le long du pied : l'essentiel est premièrement de n'en point mettre trop ; car vous tamponeriez si fort le pied , que vous y causeriez douleur & mal. 2^o. Arrangez-vous de façon que l'appareil presse par-tout également ; car la nouvelle sole deviendrait inégale , & pousseroit davantage où l'appareil auroit été plus lâche ; ainsi il faudroit recommencer , sur-tout si avec cela il venoit des bouillons de chair , cela est donc très-essentiel : quand vos plumaceaux sont bien ajustés , vous avez trois éclisses de bois , dont deux sont taillées comme la moitié du dessous du pied du Cheval , c'est-à-dire s'arrondissent du côté du fer , & sont droites par l'autre côté ; vous les faites entrer par les talons jusqu'à la pince , les poussant un peu sous le fer qui les retient ; les côtés droits se baissent tout du long : la troisième est toute droite , vous la passez sous les deux éponges , & par-dessus les bouts des deux premières éclisses , elle les barre & les retient : vous mettez ensuite un restreintif autour de la couronne , pour empêcher que le sabot ne s'élargisse ; ce qui arrive presque toujours par cette opération ; de la filasse par dessus le restreintif , une enveloppe & une ligature pour la tenir cinq ou six jours : après vous levez tout l'appareil pour en mettre un nouveau , & toujours ainsi jusqu'à ce que la sole soit revenue , ce qui arrive en 18 ou 20 jours.

Quand un Cheval a été dessolé , qu'il est guéri du mal qu'il

avoit, que la sole est bien revenue, si vous voyez qu'il recommence à boîter il est quasi sûr qu'il y a sous cette nouvelle sole un bouton de chair qui a crû pendant que la sole revenoit; il faut absolument deffoler une seconde fois, couper ce bouton, la sole reviendra, & votre Cheval ne boîtera plus.

Il ne faut point mouiller le pied du Cheval deffolé, ni le mener à l'eau; vous le laisserez à l'écurie jusqu'à guérison.

Si quand la sole revient il vient avec elle des bouillons de chair qui surmontent, mettez dessus des orties pilées, ou de l'eau-de-vie & de la couperose pilée: si la chair du petit pied se trouve baveuse, fanglante ou trop molle, ce qui empêche la sole de revenir, de l'eau vulnéraire & de la couperose blanche: si la sole ne revient pas bien, broyez sur la chair vive des feuilles de bardane: si elle ne devient pas ferme, & qu'elle soit trop humide, de la filasse trempée dans de l'eau-de-vie: si elle continue à danser sous le pouce, mettez deux ou trois jours de suite de l'éclaire broyée: si elle devient trop sèche, de la rémolade toute chaude; si elle continue, du tarç tout bouillant.

C H A P I T R E X X X V I.

Le Feu.

LEs instrumens dont on se sert pour donner le feu, se nomment couteaux de feu & boutons de feu, on les fait ordinairement de fer: le feu de cuivre seroit plus doux, & l'escarre n'en seroit pas si considérable: le couteau de feu est une tringle de fer emmanchée, & formée par le bout comme vous voyez dans la Pl. XXII. *i*; elle est longue de plus d'un pied: le bouton de feu est une pareille tringle qui finit en pointe émoussée: voyez la même Planche *l*; on en forge de différentes grosseurs suivant le besoin.

Quand on veut donner le feu au Cheval, on l'arrête bien dans le travail, ou bien on l'abat, ce qui vaut beaucoup mieux, car il a moins la liberté de remuer, & on travaille plus sûrement: plusieurs couteaux ou boutons chauffent, & on en donne un nouveau à l'opérant, à mesure qu'il rend celui avec lequel il vient de travailler, qu'on réchauffe & toujours ainsi, jusqu'à la fin de l'opération; à chaque couteau qu'il

prend, il en passe d'abord le tranchant sur une brique ou sur une pierre, pour en ôter la cendre ou le charbon ; puis il s'en sert.

Pl. II. Fig. A.

On donne le feu de toutes sortes de figures par l'arrangement des raies & des boutons ; savoir, en palme, en barbes de plumes CB, en côtes de melon G, en écuffon, en rose DD, &c.

L'effet du feu dure ordinairement vingt-sept jours.

Voici les observations qu'on doit faire quand on donne le feu : il vaut mieux chauffer les couteaux & les boutons avec du charbon de bois, qu'avec du charbon de terre, parce qu'il est moins âcre ; que les couteaux ne soient pas flambans, ils feroient une trop grande escarre ; on les applique seulement rouges, il vaut mieux y revenir à plusieurs fois ; que le feu soit donné légèrement ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas trop appuyer la main, & s'arrêter quand on voit la couleur de cerise, qui est la vraie marque qu'on a assez brûlé sans percer la peau ; car si on la perce, sur-tout aux parties nerveuses, on les endommage, & on peut estropier le Cheval : il le faut donner le plus qu'on peut, en biaisant le sens du poil, parce qu'ensuite le poil recouvrira la raie.

Les boutons de feu servent quelquefois à percer le cuir ; mais, comme je viens de dire, que ce ne soit point aux parties nerveuses ; on se sert aussi des boutons de feu pour percer les abcès quand ils sont mûrs.

Les parties où on met le feu, sont les jambes, les boulets, les jarrets, les hanches & les épaules.

Quand on a percé avec le feu, il faut mettre dessus un ciroëne, parce que concentrant mieux la chaleur du feu, il le rend plus résolutif ; mais dans les endroits où le cuir ne doit point être percé, il ne faut rien mettre ; on peut seulement les frotter de miel mêlé avec de l'eau-de-vie pendant neuf jours, & les neuf jours d'ensuite, de l'eau-de-vie pure, car les ciroënes & autres drogues causeroient une escarre plus large, & sans faire aucun bien rendroient l'endroit plus défiguré.

Il ne faut pas mener à l'eau, ni mouiller les jambes, que les escarres ne soient tombées ; il est même plus à propos de ne point faire travailler le Cheval pendant les vingt-sept jours, ou du moins pendant dix-huit ; mais après les neuf jours passés, on peut le promener tous les jours une demi-heure au pas.

Une

Une observation essentielle à faire, est qu'après que l'escarre est tombée, & que la chair est vive, comme la demangeaison engage le Cheval à se lécher, à se frotter, & par conséquent à écorcher l'endroit, il faut avoir grande attention à l'en empêcher; car il envenimera toute la partie, & la rendra non-seulement difforme, mais plus difficile à guérir; c'est pourquoi il faudra alors ôter les barres & les poteaux, & lui mettre un chapelet; & pour mieux faire encore, afin d'empêcher la demangeaison, on mettra sur les plaies de l'alun cru, du calcanthum ou de l'eau vulnérable, composée d'esprit de vitriol & d'opium, ou de l'eau seconde, & on le promènera: quand la tumeur est dure, & qu'on veut que le feu la résolve, il faut passer dessus deux ou trois fois de l'esprit de vitriol avec un pinceau.

Le bien qu'on attend du feu, ne vient pas promptement, quelquefois six mois après; mais il fait toujours son effet quand le mal peut être guéri, c'est-à-dire, quand il n'est pas trop envieilli: les causes pour lesquelles on donne le feu, sont indiquées à leur place dans le *Traité des Maladies*.

Ce qui fait que le feu qu'on donne aux jambes, sans percer le cuir, leur est salutaire, c'est qu'il sert comme de jarretières qui serrent la peau des jambes, & qui empêchent que les humeurs n'y séjournent, ni les fassent enfler: la peau des jambes n'a pas de mouvement, ainsi les coutures du feu restent toujours dans le même état; mais où la peau a du mouvement, comme au bas des cuisses, quand on met un croissant de feu pour empêcher les Chevaux de forger, ce croissant à la vérité resserre la peau d'abord, mais par la suite la peau prète & se détend, de façon que le Cheval vient à forger comme auparavant.

La seule raison qui empêche souvent dans ce pays-ci de mettre le feu aux jambes par précaution, comme on fait dans plusieurs pays, est que les marques du feu déprisent un Cheval, quand on veut le vendre ensuite; mais quand on veut garder son Cheval, le feu aux jambes ne lui fera que du bien.



C H A P I T R E X X X V I I .

Barrer la Veine.

Quoique je n'aie pas opinion que de barrer les veines fasse beaucoup d'effet, cependant je vais décrire cette opération, parce qu'il est sûr que si elle ne fait pas de bien, du moins elle ne sauroit faire aucun mal : ainsi on peut l'appeler une opération fort innocente.

On barre les veines des cuisses, pour les maux de jambes & de jarrets ; aux paturons, pour les maux de sole ; aux larmiers, & aux deux côtés du cou, pour les maux des yeux : on en peut encore barrer en plusieurs endroits. Dans tous ces endroits, excepté aux larmiers, on barre les veines de la même manière, & comme je vais l'enseigner, après quoi je dirai la façon des larmiers.

Pl. XXI.
Fig. B.
Barrer les veines
du plat de la cuisse.

Quand on veut barrer la veine de la cuisse, on abat le Cheval, ensuite on frotte bien avec la main les endroits où on veut barrer, pour faire pousser la veine, c'est-à-dire, un peu au-dessus du jarret, & vers le milieu de la jambe, ce qui s'appelle barrer haut & bas : ensuite on fend la peau en long à ces deux endroits HH avec le bistouri ; & ayant découvert la veine, on passe par-dessous la corne de chamois N, avec quoi on la détache doucement, en allant & venant, de toutes les petites fibres qui y tiennent : ensuite on la lie aux deux endroits de deux nœuds, avec une soie double, l'ayant fendue pour la faire saigner après la première ligature, qui est celle du jarret, puis on la coupe en haut & en bas entre les deux ligatures : la portion de veine qui est entre les deux ligatures ne reçoit plus de sang par la suite, elle s'aplatit & devient inutile : cette opération seroit bonne, si l'humeur qui incommode la partie ne se communiquoit à la partie que par cette branche de veine, ce qui ne se peut pas admettre, quand on fait l'anatomie & le cours du sang, puisque quantité de rameaux, dans le même endroit, lui donnent un passage égal.

On ne barre point quand la partie est enflée, car l'enflure resteroit indépendamment de cette opération ; & de plus, on auroit bien de la peine quelquefois à trouver la veine.

Quand on barre les veines du cou, on le fait deux doigts au-dessus de l'endroit où on saigne : il n'y a qu'une circonstance à omettre, qui est de ne pas couper la veine entre les deux ligatures ; car s'il arrivoit que la ligature d'en haut coulat, ce qui peut aisément se faire par le mouvement de la mâchoire du Cheval, il perdrait tout son sang ; emplissez la plaie de sel.

Barrer les veines du cou.

A l'égard des larmiers, on peut les barrer sans incision : mettez au cou la corde à saigner, les veines s'enfleront ; alors passez au travers de la peau, sous la veine, une aiguille courbe, où la soie double sera enfilée ; faites-la sortir de l'autre côté : ôtez l'aiguille, & nouez la soie ferme ; puis graissez la partie : elle enfle beaucoup, mais elle est déenflée au bout de neuf jours, & il n'y paroît pas : la suite de tout ceci, est que l'endroit se pourrit, la veine se consolide, l'endroit lié & la soie tombent, & la veine se trouve bouchée.

Des Larmiers.

Le Parfait Maréchal enseigne à arracher la veine du jarret ; mais comme il avertit en même tems, qu'il y a du risque à courre, de la douleur à essuyer & beaucoup d'enflure, il engage plutôt à n'y pas songer qu'à le répéter.

Le barrement de veine est très-bon aux varices, pour en ôter la difformité ; car comme la varice n'est qu'un renflement de la veine qui passe au jarret, en la barrant on empêche le sang d'y couler, la varice s'applatit, & ne paroît plus.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Orties & Setons.

ON appelle orties, en terme de Maréchal, des morceaux de cuir blanc qu'on met entre cuir & chair pendant douze jours, en différens endroits du corps, pour évacuer les mauvaises humeurs ; les setons se font pour les mêmes raisons. Le seton est une corde E, qu'on met également entre cuir & chair, après avoir fait deux incisions en travers à une certaine distance l'une de l'autre, après quoi on détache la peau de la chair ; puis on fait entrer cette corde, moitié chanvre & moitié crin, par une des incisions, & l'ayant fait ressortir par l'autre, on en noue les deux bouts ensemble : on frotte la corde de supuratif, & on la tourne tous les jours pour faire

Pl. I. Fig. A.

E e ij

Orties à la tête
& au cou.

fortir la matiere ; puis regraissant de suppuratif, on le fait entrer en tournant en dedans de la peau : on fait cette opération au lieu d'orties, mais les orties sont meilleures : quand vous voudrez mettre une ortie au cou, fendez le cuir à l'éloignement de l'oreille couchée ; puis avec une spatule détachez entre cuir & chair les deux côtés également ; puis fourrez-y un cuir de deux ou trois pouces, moitié d'un côté, moitié de l'autre ; laissez douze jours cette ortie : on en fait une de chaque côté du cou, & une sur le front pour vertigo, maux de tête, &c.

Orties à l'épaule.

Pour efforts d'épaule, &c. fendez le cuir au-dessus du bras de haut en bas, puis décernez le cuir avec la spatule en trois endroits ; savoir, vers l'humérus sur la palette, & vers les côtes : décernez encore un demi-pouce au bas de l'ouverture, pour appuyer le bas de trois cuirs, que vous furrerez par le même trou, les faisant couler aux endroits décernés.

Orties à l'Angloise.

Les Anglois mettent des orties au poitrail pour l'effort d'épaule : cette ortie est un cuir coupé en rond F, de la largeur d'une dame de trictrac ; ils font un trou rond au milieu : ils décernent la peau au poitrail en dessous auprès du bras ; puis ayant garni leur cuir légèrement de filasse imbibée d'althéa ou de basilicum, y ayant décerné dans la peau de quoi loger ce cuir, ils le font entrer plié en deux G ; ils le retiennent quand il est entré ; & en mettant le doigt tous les jours dans le trou du cuir, ils le tournent ; ils en font aussi de même sous le ventre, à l'endroit du nombril, pour dégager un Cheval plein d'humeurs.

Orties à la hanche.

Au bas du poitrail.

A la hanche, on fait comme à l'épaule, en mettant trois cuirs, un qui va vers l'os de la hanche, l'autre à la noix, & l'autre à l'os de la fesse ; on en met aussi au bas du poitrail pour l'avant-cœur : au lieu de cuir, on y met encore un morceau de racine d'helléborastre, qu'on appelle hellébore noir improprement ; car son vrai nom est du *piéd de griffon* ; cela enflera en vingt-quatre heures, plus gros que la forme d'un chapeau : on ouvre ensuite cette tumeur, & il en sort quantité d'eaux rouffes ; mais ce qui rend cette opération incertaine, c'est que pareil effet arrivera à un Cheval sain, si on lui en mettoit comme à un Cheval malade.

Il y a dans le Parfait Maréchal une espece d'ortie pour le Cheval entr'ouvert, qu'il appelle donner des plumes à un

Cheval : il ne s'agit pas moins que de détacher toute la chair de l'épaule , & d'y fourrer de grandes plumes d'oies , ou des tranches de lard , frottées de basilicum ou autre suppuratif : l'opération est très-violente , & peut donner la fièvre au Cheval : ceux qui la voudront faire consulteront ledit Auteur , qui dit aussi qu'on peut faire un seton à l'épaule en bas dans pareil cas ; ce qui est plus doux.

Le même Auteur enseigne aussi une ortie pour un Cheval lunatique , auprès des yeux : dans cette ortie , on y mettra ou une lame de plomb , ou de la paille , ou un morceau de vieux cuir , ou de racine de gentiane ; il ordonne aussi , pour le même mal , un seton entre les deux oreilles ; après quoi il dit que tout cela ne donne pas grand soulagement au Cheval.

Il est bon d'avertir que si l'ortie , quelle qu'elle soit , est dans un endroit où le Cheval puisse porter la dent , il l'arrachera inmanquablement ; c'est pourquoi il faut lui garnir le cou d'un chapelet ou bien d'un bâton qui tienne au licol & à un surfaix.

Mettre le Chapelet.

Les orties sont bonnes pour évacuer l'humeur qui se porteroit en trop grande abondance sur une partie affligée , mais la saignée la détourne bien plus efficacement.

C H A P I T R E X X X I X .

L'Onglée.

Quelquefois il vient une espee de peau , qui croissant au coin d'en dehors de l'œil du Cheval , avance tant à la fin qu'elle lui en couvre la moitié & plus ; on doit la couper : ainsi abattez le Cheval , ou l'arrêtez au travail. Prenez un fou marqué *a* , approchez-le au bord de cette peau ; le Cheval , en détournant l'œil , amenera de lui-même cette peau *b* dessus le fou. Ayez une aiguille courbe *c* avec du fil *d* à votre autre main : piquez cette peau sur le fou marqué , faites ressortir l'aiguille au-dessus ou au-dessous au travers de cette peau ; défilez l'aiguille , & prenant les deux bouts de fil , tirez l'onglée à vous , & vous la couperez toute entière avec des ciseaux ou un bistouri : ôtez le fou , bassinez l'endroit avec de la crème , & tout est fait.

Pl. I. Fig. B.

C H A P I T R E X L.

Eglander.

Avant de décrire cette opération, il est bon d'avertir que comme elle a été imaginée pour ôter les glandes qui paroissent sous la ganache, on n'a pas dû prétendre qu'elle ôteroit la cause qui les produit, ou plutôt qui les rend visibles: c'est pourquoi si on croit, en églandant, guérir un Cheval de la morve, ou l'empêcher de jeter, on entreprend une chose qui ne sauroit réussir; car ensuite il en reviendra une autre aussi grosse, & vous en ôteriez trente l'une après l'autre, qu'il s'en reformera toujours de nouvelles à mesure que la matière se fournira, puisqu'il y en a dans cet endroit un nombre infini de petites qui s'enfleront toutes l'une après l'autre. De plus, comme ce n'est pas la glande qui fournit la matière qui la gorge, quand le Cheval n'auroit point de glandes, il n'auroit pas moins cette matière: ainsi, je conseillerois de n'ôter une glande que lorsqu'un Cheval en fanté aura une vieille glande restée d'une ancienne gourme qui le défigure, & empêche la vente. Venons à l'opération.

Pl. XXI. Fig. B.

Il faut premièrement abattre le Cheval ou le mettre dans le travail; puis lui ayant levé la tête comme on la leve pour donner un breuvage, on ouvre avec un bistouri la peau qui couvre la glande M: on passe dans cette peau de chaque côté un fil qui servira à l'ouvrir & à la tenir éloignée pendant l'opération: cela fait, on décerne avec les doigts la glande tout autour, & on la détache peu à peu de la ganache: cela se fait ainsi, de peur de couper quantité de petits rameaux de veines qui viennent en cet endroit, ce qui causeroit une hémorragie difficile à arrêter. Si on voit même qu'il s'en trouve quelqu'un qui embarrasse, pour séparer la glande, il faudra lier ferme avec un fil, puis on coupera la glande quand elle est tout à fait séparée de la ganache; elle tient encore à toutes ces veines, alors vous y passerez un seul fil qui les liera toutes ensemble; puis vous couperez en cet endroit, & la glande sera ôtée; ensuite essuyez bien l'endroit, nettoyez bien toute l'humidité, puis passez un pinceau trempé dans l'huile de vitriol sur toutes les extrémités de ces veines liées, afin d'en brûler les orifices, cela causera escarre

qui tombera par la suite : immédiatement après l'opération , on mettra à la place de la glande de la filasse imbue d'égyptiac pour manger les chairs , & les empêcher de croître : on en remettra toujours jusqu'à guérison : quand la filasse est posée , on referme le tout par le moyen des fils qu'on a mis aux bords de la peau en commençant l'opération : on panse tous les jours ; & avant d'y remettre de nouvel égyptiac , on lave avec du vin tiede ; & si on voit que les chairs surmontent , on y repasse de l'huile de vitriol.

CH A P I T R E X L I.

Enerver.

Cette opération est faite pour corriger le défaut d'un Cheval qui a le bout du nez trop gros : elle le lui rend plus fin & plus agréable à voir.

Pour entendre cette opération , il faut savoir que sous les yeux deux petits muscles ont leur origine ; leurs tendons commencent bientôt après , c'est-à-dire , vers le niveau du milieu du nez ; ces tendons vont toujours en se rapprochant l'un de l'autre jusqu'à ce qu'étant arrivés contre les deux nazeaux , vers le niveau du milieu des nazeaux , ils se réunissent en un tendon assez large , qui va se terminer vers le bord de la levre supérieure : ce sont ces deux petits muscles qui font relever & retrousser la levre du Cheval , quand il veut , dans de certaines occasions , telle qu'on la voit relevée à la Planche VII, Fig. A du Traité du Haras.

On coupe ces deux tendons chacun en deux endroits : voici comment cela s'exécute. On fend la peau en haut vers le commencement de chaque tendon AA ; quand on le voit on passe pardessus la corne de chamois , & on le détache : puis on le fait entrer dans la fente d'un petit bâton qu'on a fendu en long jusqu'à la moitié , ensuite on va fendre la peau & les deux tendons en travers entre les deux nazeaux avant leur jonction B ; puis en tournant avec force les deux bâtons fendus qui tiennent les tendons en haut , on les fait sortir par les deux fentes d'en haut AA , on les coupe , & on laisse guérir les plaies.

Pl. XXIII. Fig. D.

CHAPITRE XLII.

Remettre la Jambe cassée.

JE ne fais pourquoy on a cherché querelle aux os des Chevaux en les accusant de n'avoir point de moëlle ; il n'y a rien de si faux & de si impossible , car la moëlle est nécessaire aux os , comme le sang à tout le reste du corps ; un os qui n'auroit point de moëlle se casseroit comme du verre , & on ne voit pas que les os du Cheval soient plus cassans que ceux des autres animaux. Quand donc la jambe d'un Cheval est cassée , on peut la remettre comme celle d'un homme : pour cet effet , il faut tirer en haut & en bas avec grande force pour replacer les deux parties de l'os l'une sur l'autre ; & pendant qu'on les tient ainsi , on applique une compresse simple trempée dans de l'eau-de-vie , ensuite une bande faisant trois tours , après cela une autre faisant aussi trois tours de l'autre sens , ensuite des compresses de six à huit doubles de haut en bas tant qu'il en faut , remplissant tous les vuides , ensuite deux éclisses de bois , & par dessus une bande. Laissez aller ainsi le Cheval dans un herbage , il se gardera bien de s'appuyer sur sa jambe , & le calus sera formé en quarante ou cinquante jours. Si vous ne pouvez le mettre dans un herbage , il faut le suspendre pendant tout ce temps-là.

CHAPITRE XLIII.

Pour remédier aux arteres coupées.

SI par malheur , en ouvrant un abcès ou autrement , on souvroit une artere considérable , il y a trois moyens de l'arrêter : ce qu'il faut absolument faire pour empêcher le Cheval de mourir.

Le premier moyen est la compression : le second , le feu ou le bouton de vitriol , & le troisieme la ligature ; la compression doit être continuelle jusqu'à ce que le bout de l'artere , si elle est coupée toute entiere , ou la plaie qu'on y aura faite , soit fermée ; le bouton de vitriol brûle comme le feu : on l'applique aussi-bien que le feu à l'extrémité du vaisseau coupé , l'inconvénient est qu'il faut qu'il tombe une escarre , & que quand l'escarre

carre tombe, l'artere se peut trouver ouverte encore une fois, & l'hémorragie recommence: c'est à quoi la ligature est utile; elle est même nécessaire quand l'artere piquée ou coupée est un peu considérable: alors il faut laisser saigner l'artere jusqu'à défaillance, puis on la lie avec une soie double: cette ligature tombe d'elle-même quand l'artere est refermée.

Si on ne peut pas saisir l'artere pour la lier, il y a un moyen pour en arrêter le sang, indiqué dans le ch. vi de ce Traité, page 348.

CHAPITRE XLIV.

Sur le Poil.

Plusieurs personnes croient qu'ils peuvent faire revenir le poil, & le faire revenir plus promptement. Quand la racine du poil est emportée, rien ne peut le faire reparoître; & il n'y a point de drogues qui le puissent faire croître plus promptement qu'il ne reviendrait naturellement, s'il a à repousser.

CHAPITRE XLV.

Plusieurs Opérations.

Les opérations qui suivent ne servent pas à grand'chose. Le Parfait Maréchal, en les enseignant, n'en a pas lui-même grande opinion: il parle de barrer le nerf du larmier qu'il dit avoir communication au nerf optique: cette opération, suivant lui, le tend davantage; il faut avoir précédemment barré la veine du larmier: on barre ce nerf en le détachant avec la corne de chamois, & on le coupe.

Barrer le nerf
du larmier.

Il parle de deux autres opérations dont il appelle l'une, dégraisser les yeux par en bas, & l'autre, dégraisser les yeux par en haut. A la première, on coupe peu à peu avec le bistouri un morceau de chair glanduleuse qu'on attire avec l'ongle: on en coupe gros comme le pouce, & long comme un demi-doigt.

Dégraisser les
yeux par en haut
& par en bas.

La seconde se fait aux salieres: on fend la peau avec le bistouri, & on tire avec un crochet la graisse des salieres: il n'estime pas cette opération. Tous ces procédés sont destinés pour décharger la vue; mais je crois qu'on fait avec eux plus de mal que de bien.

Le Rossignol sous
la queue.

Quelques-uns font à un Cheval poussif outré un rossignol sous la queue, prétendant qu'il en est soulagé, mais cela ne lui fait rien du tout : mais comme il y a bien des gens qu'on ne peut désabuser de leurs préjugés, je vais enseigner cette opération, de peur qu'on ne se méprenne, si on vouloit la faire. Le rossignol est un trou qu'on fait entre la queue & le fondement, & qui doit communiquer avec le boyau ; ce trou se fait avec la grosse gouge qu'on fait rougir.

Pl. XXIII.
Fig. A.

Premièrement, on fourre la corne de vache dans le fondement *r*, puis avec la gouge rouge, on perce au-dessus *f* à plusieurs fois, jusqu'à ce qu'ayant percé le boyau, elle rencontre la corne, alors on passe une lame de plomb par ce trou : on la fait ressortir par le fondement, & on en tortille les deux bouts par dehors, ce qui empêche le boyau de se reprendre à l'endroit du trou. C'est proprement faire un fistule à un Cheval.

C H A P I T R E X L V I.

De l'Ecorché du Cheval, ou situation & noms des muscles de son corps immédiatement sous la peau.

C E chapitre servira en cas que, par quelque opération, on veuille ouvrir sur le corps d'un Cheval, afin que connoissant la situation & le sens des fibres charnues, on dirige son instrument de façon qu'il ne coupe pas lesdites fibres en travers, mais suivant leur sens.

Pl. XXVIII.

F I G. C.

| | |
|-----------------------|-------------------------|
| o l'Incisif. | L le Chaperon. |
| A le Frontal. | M le Sus-épineux. |
| B le Masseter. | N le Sous-épineux. |
| C le Buccinateur. | P le Long. |
| D le Mastoïdien. | Q le Court. |
| E le Splenius. | R le Rhomboïde. |
| F le Trapeze. | S le Grand Dorsal. |
| G le Complexus. | T le Grand Dentelé. |
| H le Sternoangulaire. | VV l'Oblique extérieur. |
| I le Sternohyoïdien. | X Pectoral. |
| | Y Droit. |
| | Z Dentelé supérieur. |



Fig. A

des
sous

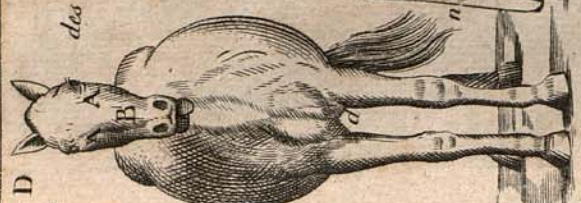


Fig. B

des
sus



Fig. C

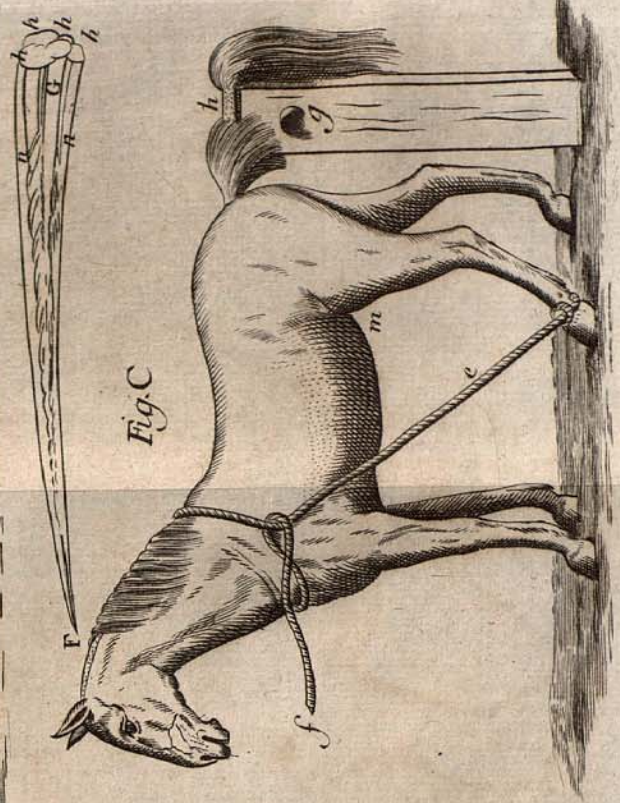
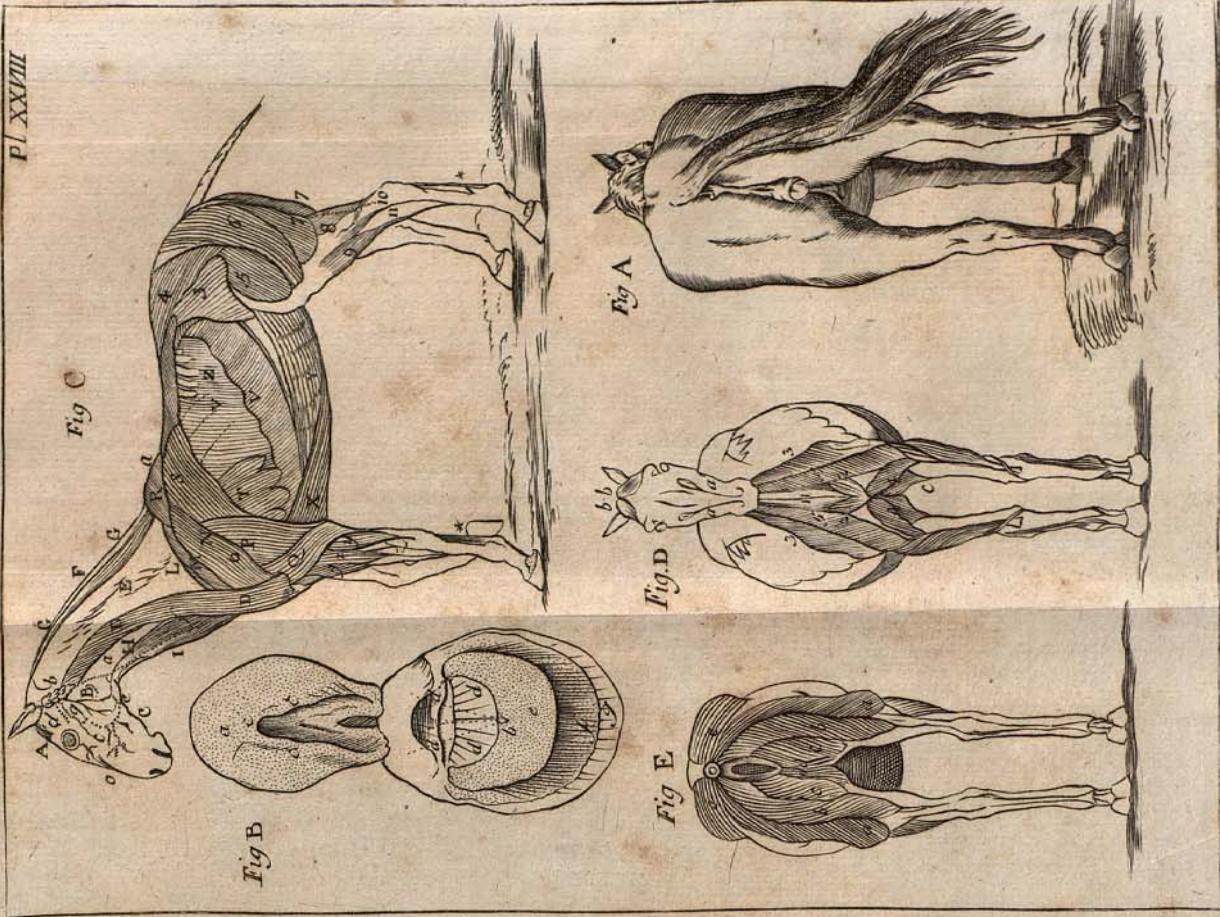
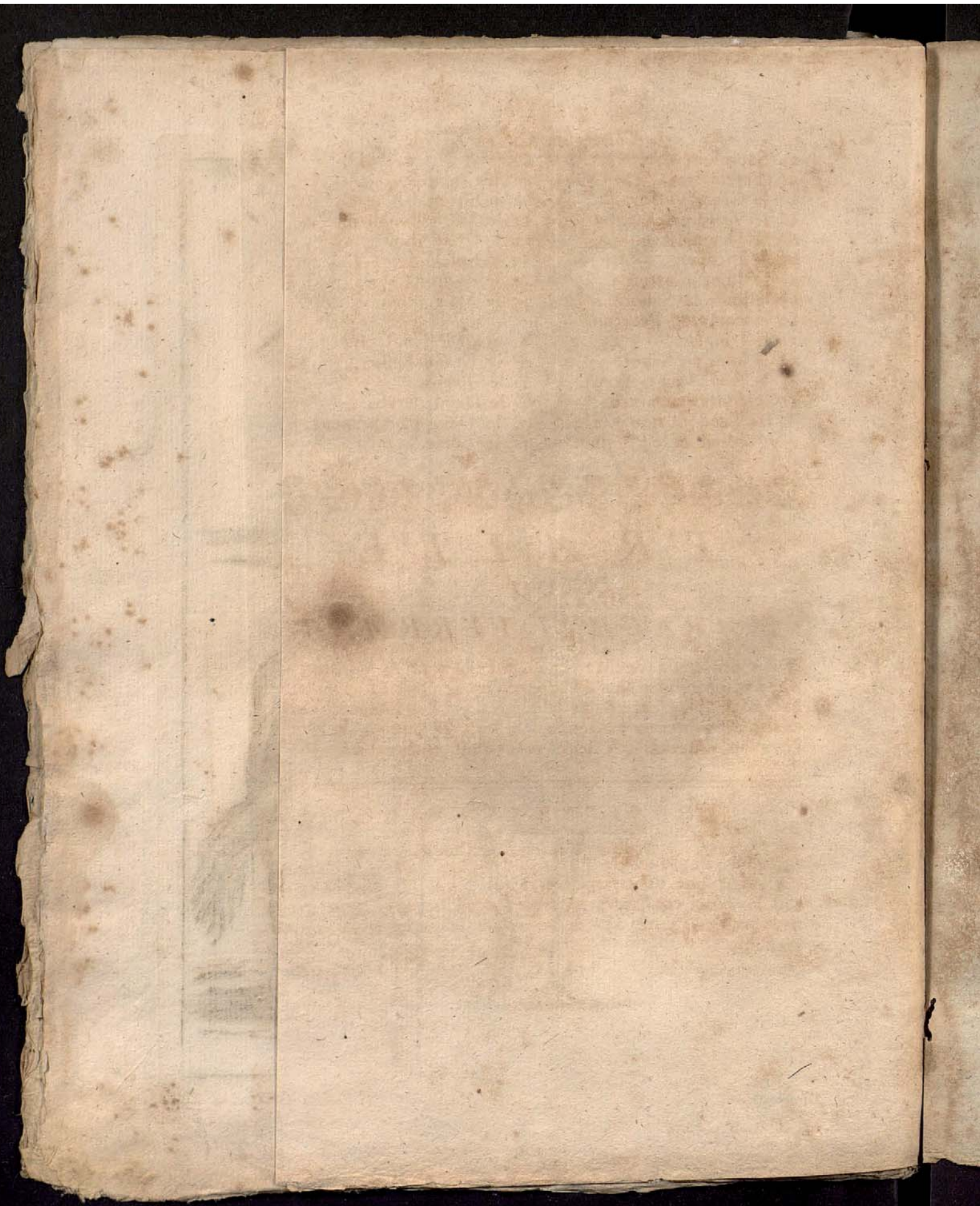


Fig. D



Fig. E





| | | |
|----|---|------------------------|
| 2 | Sacroluminaire. | FIG. D. |
| 3 | Fascia lata. | aa les Incisifs. |
| 4 | le Grand-Fessier. | bb le Frontal. |
| 5 | le Vaste externe. | 11 le Sternohyoïdien. |
| 6 | le Demi-nerveux. | 22 le Chaperon. |
| 77 | le Biceps. | 33 le Splenius. |
| 8 | le Jumeau externe. | 44 le Pectoral. |
| 99 | le long du Sabot. | 55 le Mastoïdien. |
| 10 | le court du Paturon. | |
| 11 | le Jambier. | FIG. E. |
| x | le long du Sabot. | ee le Grand-Fessier. |
| y | le Radial du Genou. | aa le Biceps. |
| z | le court du Paturon. | bb le Demi-nerveux. |
| ** | les Tendons nommés le sublimé & le profond. | cc le Demi-membraneux. |
| | | dd le Grêle. |



T R A I T É

D U

MARÉCHAL FERRANT.

LA profession de Maréchal, à l'égard de la ferrure, est une profession plus savante qu'on ne croit; il y faut de l'adresse, de la force & de la prudence: il y a bien des précautions à observer, attendu que les Chevaux ne servent à l'homme qu'autant que leurs pieds sont en bon état.

CHAPITRE PREMIER.

Anatomie du pied du Cheval.

AVant que de commencer à ferrer, il est nécessaire de savoir la construction du pied des Chevaux, tant extérieure qu'intérieure, afin de connoître la partie à laquelle on a affaire.

Fff ij

Fig. A

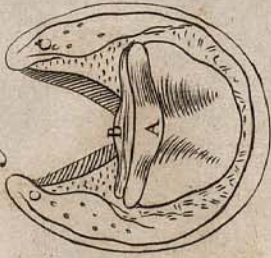


Fig. B

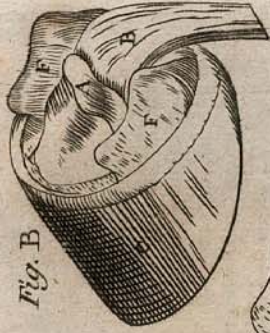


Fig. C

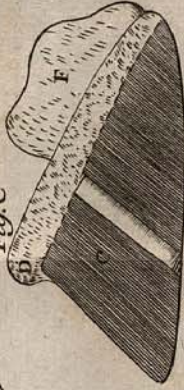
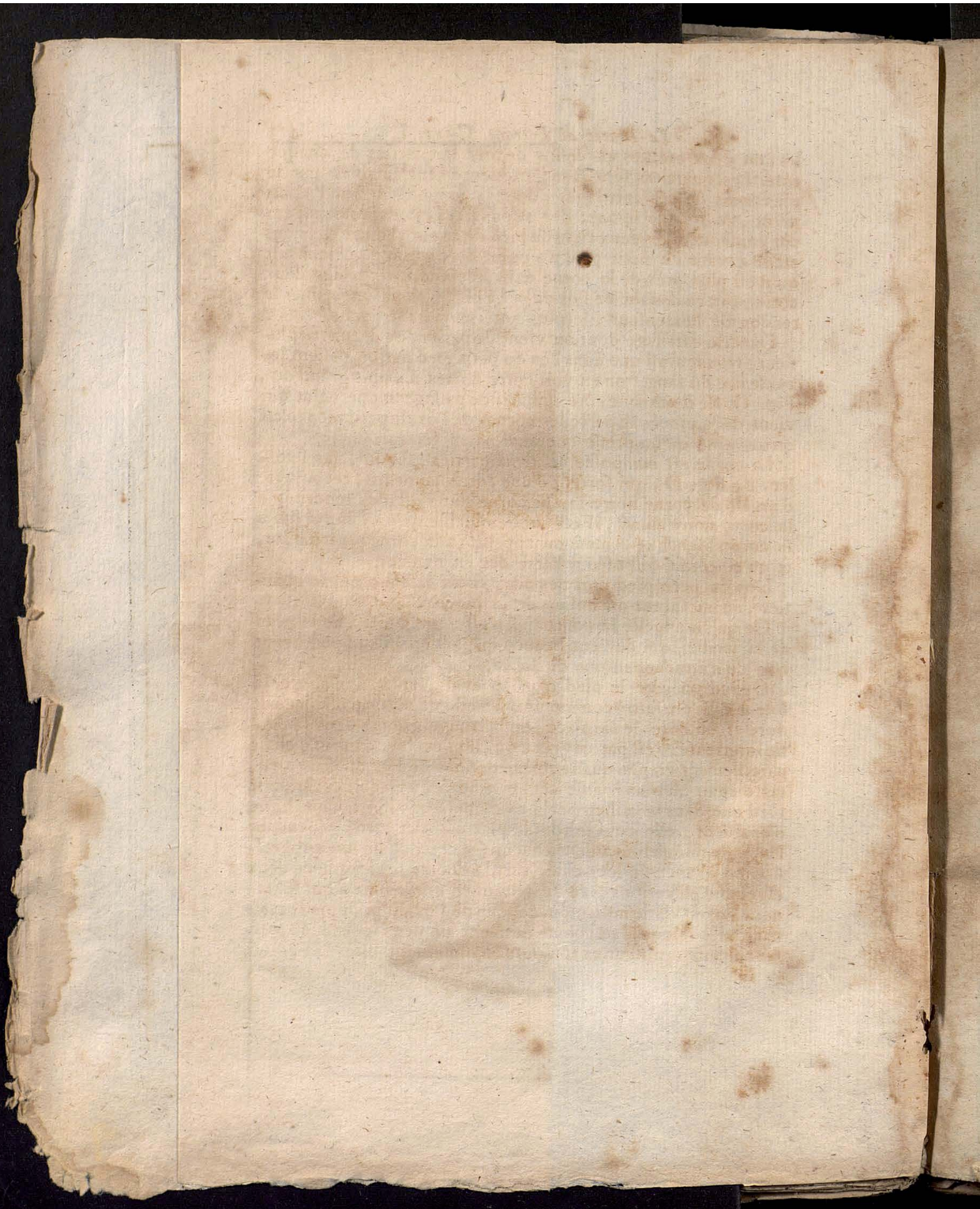


Fig. D



Fig. E





les, ou deux oreilles au-dessus de tout le quartier de chaque côté. Les quartiers sont donc intérieurement fortifiés par le plus épais de ces cartilages, dont la sommité défend l'os du pivot, & fortifie le haut des talons; ces cartilages occupent par conséquent les deux tiers du pied intérieur; l'autre tiers qui est le devant du petit pied n'a point de cartilage, ce qui fait qu'il est plus près de la corne dans cet endroit que des deux côtés; sur ce devant de l'os du petit pied, vient se terminer le tendon de l'extenseur, le plus antérieur de la jambe.

Dans le cartilage dont on vient de parler, on découvre plusieurs trous, ainsi que dans l'os du petit pied par où passent les vaisseaux du sang: on en voit entre autres un plus grand CC, Fig. D. E. de chaque côté qui sert de passage à une veine qui vient de la pince, & perce les cornes de l'os du petit pied; c'est cette veine qu'on presse quelquefois en ferrant.

La corne est composée de trois parties; savoir, ses feuillets E, Fig. D, qui sortent d'une corne jaune HH, recouverte d'un lit de corne noire LL. La corne jaune est plus tendre que la corne noire: ainsi, il est vraisemblable qu'un Cheval qui a la corne blanche (comme on appelle) a la corne plus tendre, & qu'elle étoit disposée à l'être dès en naissant.

L'os du petit pied finit des deux côtés à la moitié du quartier, en mesurant du milieu de la pince.

Ce qu'on appelle la couronne n'est autre chose que la peau de la jambe, qui devient beaucoup plus épaisse un peu avant que de s'attacher autour du sabot.

La couronne.

Quand on leve le pied d'un Cheval, on voit d'abord la sole a qui est faite comme une semelle de corne passablement dure; si on l'ôte de sa place, on la trouve grenue dans sa partie intérieure: c'est par ce grenu qu'elle s'enclave dans une chair pareillement grenue qui tapisse le dessous de l'os du petit pied; cette chair est plus épaisse vers la pince & aux cornes du petit pied que dans le milieu: cela va d'une demi-ligne à une ligne d'épaisseur; elle couvre tout le plat du petit pied; cependant les deux talons fournissent chacun sur cette chair une progression ou avance de leur chair cartilagineuse, qui formant deux especes d'élévations, va se réunir en une pointe b qui se termine vis-à-vis le milieu du dessous de l'os du petit pied: cette chair des talons a au commencement un demi-pouce d'épaisseur: cette épaisseur va toujours en diminuant jusqu'à la pointe

Pl. XXVII. Fig. B.
La Sole.

La Fourchette.

& elle est dans toute sa surface recouverte de la chair grenue, pareille à celle de l'os : ces élévations se nomment la fourchette, & la sole recouvre tout, c'est-à-dire la fourchette *b*, le petit pied *e*, l'extrémité des filets de champignon *f*, & se termine à la corne *g* tout autour du pied ; elle prend la figure de la fourchette dans l'endroit *ccc* où elle la couvre : elle a bien un demi-pouce d'épaisseur dans ses côtés où elle flanque la fourchette, & vient joindre la corne tout autour à un quart de pouce d'épaisseur.

Les tendons.

Le tendon du profond, qui est un des fléchisseurs de la jambe, glissant sur l'os du pivot, s'élargit ensuite pour venir s'attacher en rond jusqu'au milieu du dessous du petit pied, sous la fourchette jusqu'à sa pointe : ses fibres extérieures font l'éventail *dddd*, & celles de dessous les croisent un peu de l'autre sens.

Après avoir fait connoître la structure, tant extérieure qu'intérieure du pied, procédons aux opérations qu'on y fait, dont la plus essentielle pour le service, est la ferrure, ou, pour ainsi dire, la chaussure du Cheval : moyennant cette chaussure, l'homme peut employer le Cheval à tous les besoins qu'il en a, sans craindre qu'il se gâte le pied, & que par conséquent il devienne hors d'état de lui servir.

C H A P I T R E I I

De la Forge.

Comme il s'agit d'empêcher la corne du Cheval de s'user, en portant contre terre, on a imaginé de lui ajuster sous cette corne un rebord de fer, & de l'y clouer afin qu'il y reste : on ploie ce rebord, qu'on appelle un fer, par le moyen du feu & dans une forge.

Pl. XVIII.

La forge *A* est une espèce de cheminée, dont l'âtre est élevé de terre de deux pieds & demi ou environ, avec un ou deux soufflets *BB* ; dans cet âtre on met une auge *C* au milieu, s'il y a deux soufflets, ou à un côté, s'il n'y en a qu'un ; on met de l'eau dans cette auge, le bout des soufflets entre dans un trou fait dans les côtés de la forge, au rase de l'âtre ; vis-à-vis de ce trou, on met à une certaine distance un rebord *DD* en équerre pour contenir le charbon sur le trou : quand on se sert de charbon de terre, il y a une auge *E*, à côté de la

forge où on le met tremper ; les Maréchaux appellent le soufflet la vache : au gros bout de la vache , est un poids F qui la ramene en bas ; quand elle a été élevée par la branloire GG , qui est une gaule suspendue au plancher en équilibre , au bout de laquelle est une chaîne HH , qu'on tire pour faire mouvoir le dessous de la vache , qui allume en soufflant le charbon , soit de bois , soit de terre , destiné à chauffer le fer : on attise , & on remue le charbon avec un crochet de fer L , appelé la chambrière ; on l'aspérge d'eau avec l'escovette M pour concentrer la chaleur , & de peur qu'il ne brûle trop vite : on prend le charbon de terre avec une pelle à charbon N percée dans le milieu pour laisser écouler l'eau.

Quand le fer O est chaud , c'est-à-dire , rouge , le Maréchal le porte avec des tenailles sur l'enclume P , montée sur son billot Q , & qui se termine en pointes rondes par les deux bouts ou par un seul : ces pointes s'appellent bigornes R ; le Maréchal tient de la main droite un marteau , qui s'appelle le fertier *a* , & un garçon se met vis-à-vis avec un marteau long , qu'on appelle le marteau à frapper devant *b* ; ils frappent tous deux sur le fer successivement , & enfin ils le forgent , c'est-à-dire , lui donnent la forme d'un fer à Cheval ; le Maréchal seul lui donne la dernière main avec ses tenailles *c* , & son fertier sur la bigorne & sur l'enclume , prenant bien garde de manquer à abattre le rebord qui se fait en dedans du fer quand il l'arrondit sur la bigorne ; lorsqu'il poseroit ce fer ensuite , il ne porteroit que sur ce rebord , ce qu'il faut éviter : quand il s'agit de couper de ce fer , il met la tranche *d* sur l'endroit qu'il veut couper , & frappe dessus ; cette tranche coupe le fer rouge : quand il n'y a plus qu'à estamper le fer , c'est-à-dire , percer huit trous , quatre de chaque côté par où doivent passer les clous , il pose l'estampe *e* sur l'endroit qu'il veut percer , & il frappe dessus ; le bout de l'estampe entre dans le fer & forme une bosse de l'autre côté : il retourne ensuite le fer , & mettant l'estampe sur toutes les bosses , il les renfonce ; le trou est fait & net quand il a fait sortir ce morceau avec le poinçon , s'il ne sort pas de lui-même : quand on fait les trous près du rebord extérieur du fer , cela s'appelle estamper maigre , & si on les perce plus près du rebord intérieur , on dit estamper gras.

Le tournant du fer s'appelle la pince O ; les côtés se nom-

Forger le Fer.

ment branches 22, & les deux bouts s'appellent les éponges 33; le devant du pied s'appelle la pince; les côtés s'appellent les quartiers; les bas des quartiers près du fer s'appellent les mammelles, & les deux éminences de derrière s'appellent les talons.

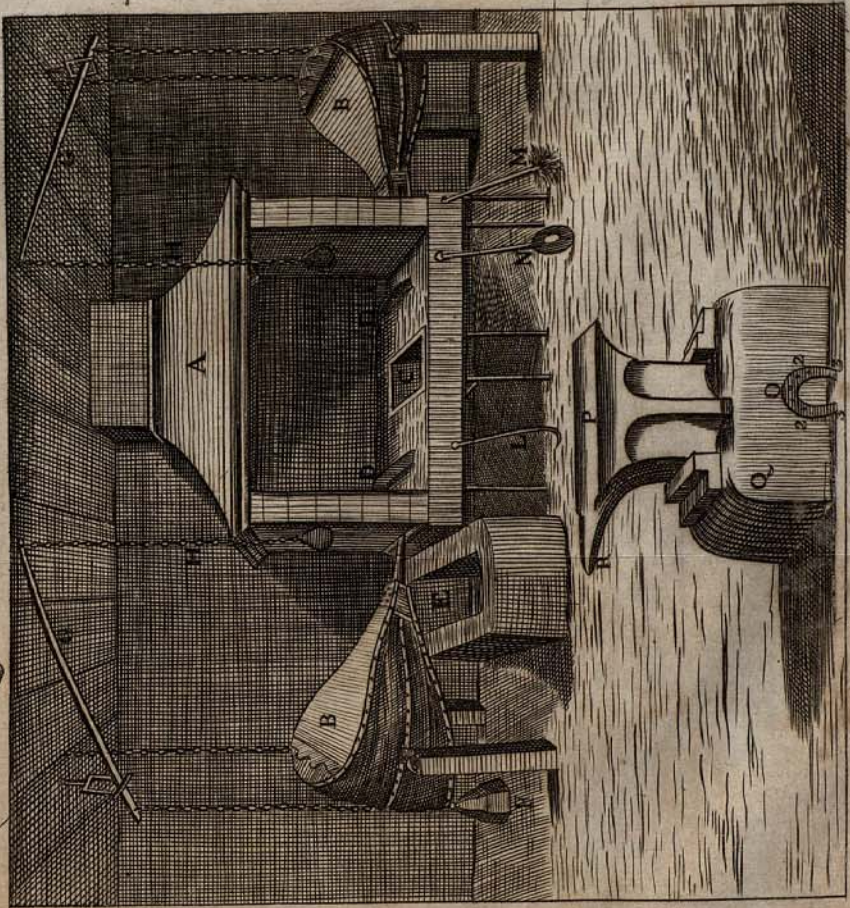
Quand le fer est forgé & prêt à mettre sur le pied, le Maréchal qui a pris, avant de forger, la mesure de la longueur & de la largeur du pied avec une paille, prend alors son tablier, qui est composé de deux grosses poches de cuir *gg* partagées chacune en plusieurs séparations; il le met autour de sa ceinture, & le boucle derrière sur ses reins; il met dans les poches qui sont à droite le boutoir *h*, qui sert à parer le pied; le brochoir *i*, qui est le marteau avec lequel on enfonce les clous, ce qui s'appelle brocher; à gauche, il met les tricoises *l*, qui sont des tenailles dont il se sert à rompre les pointes des clous qui passent la corne; le repouffoir *m* pour vider quelques paillettes de fer qui seront dans les trous du fer, ou pour faire ressortir un clou qui n'a pas été bien broché; les clous, le rogne-pied *n* & la rape *o*, n'ont point de côté fixe: le rogne-pied est fait comme un couteau de chaleur, & sert à couper en frappant dessus, la corne qui excède le fer; & la rape sert à raper la corne autour du fer, & à unir les rivets: les pointes des clous appartiennent aux garçons, & les caboches, qui sont les têtes des vieux clous, sont les profits de la femme du Maréchal.

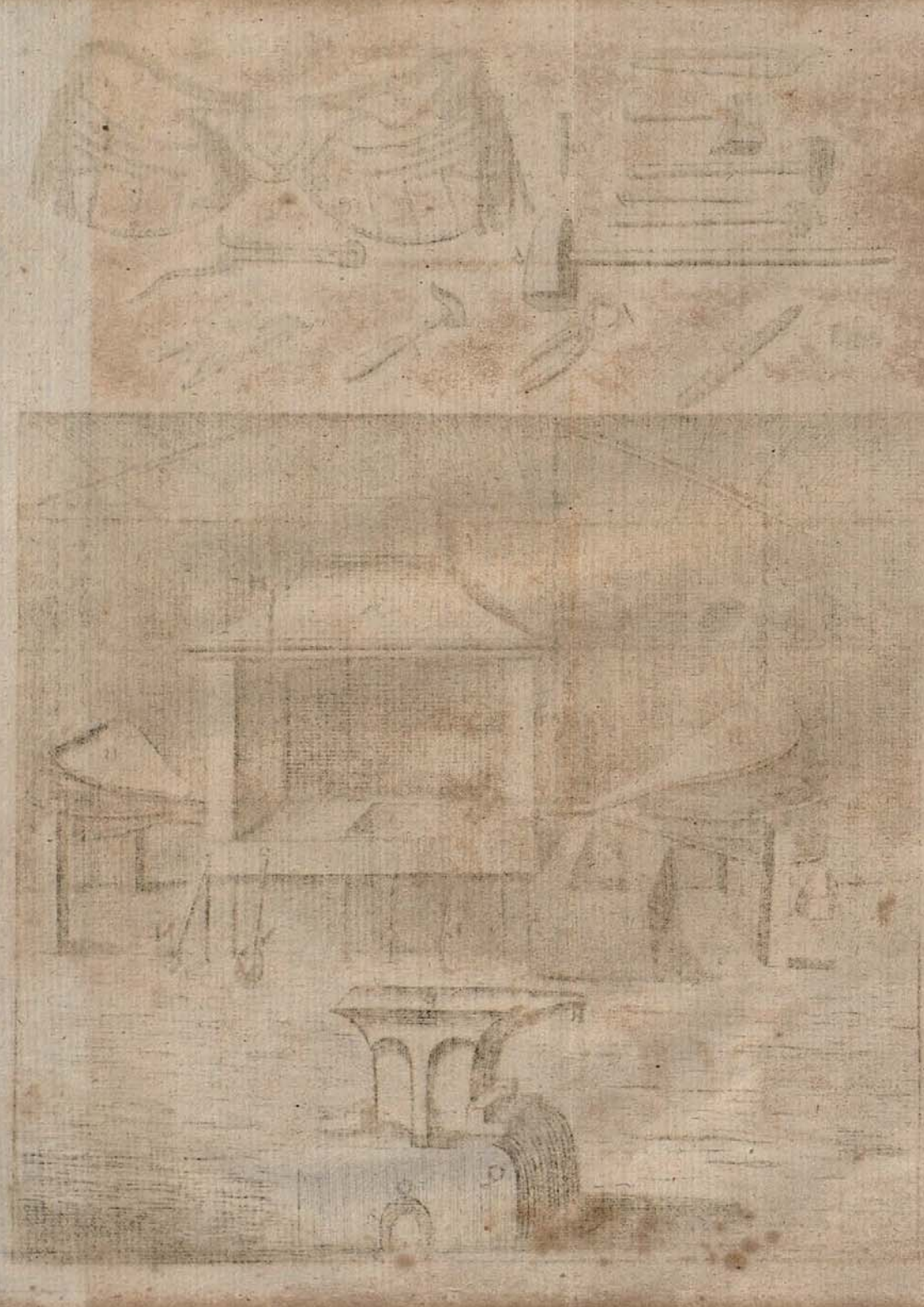
Poser le Fer.

Quand le Maréchal arrive pour parer le pied, le palefrenier leve le pied; si c'est celui de devant, il le tient simplement avec ses deux mains: si c'est celui de derrière, il appuie le boulet & la jambe sur sa cuisse, & passe un bras par dessus le jarret; alors le Maréchal après avoir nettoyé la boue ou fiente qui seroit dans le pied, coupe en poussant avec son boutoir, ce qu'il faut de la corne & de la fourchette, pour ensuite asséoir le fer; c'est ce qui s'appelle parer le pied.

Quand le pied est bien paré, & qu'ayant présenté le fer dessus, il voit qu'il porte où il faut, il brochera deux clous, un de chaque côté; puis il fera poser le pied à terre pour voir si le fer est bien en sa place; ensuite le palefrenier reprenant le pied, le Maréchal continue à brocher tous les autres clous; il les fait entrer d'abord à petits coups, les soutenant droits de l'autre main, ayant précédemment graissé la pointe avec
du

Pl. XVIII





du fuif ; puis quand il sent que la corne est percée , il acheve de les faire entrer hardiment : l'affilure ou la pointe X paroît alors en dehors à chaque clou qu'il pose ; quand il est tout à fait broché , il donne un coup de brochoir à l'affilure , afin de faire baisser cette portion de clou le long de la corne , la pointe en bas Y ; quand tous les clous sont posés , il rompt avec les tricoises chaque pointe de clou , qui excède la corne ; il coupe avec le taillant du rogne-pied à petits coups du brochoir toute la corne qui excède le fer tout autour , ainsi que la corne éclatée par les clous à l'endroit où ils sortent ; il rive les clous , en opposant à leur tête les tricoises , pendant qu'il frappe sur ce qui paroît quand la pointe du clou a été rompue , ce qui l'applatit en l'élargissant , & maintient le clou en sa place : il est utile d'ôter avec le rogne-pied un peu de la corne tout autour de chaque clou : c'est une précaution qui fait qu'on enfonce davantage les rivets , au moyen de quoi ils ne fauroient blesser le Cheval , ce qui peut arriver quand ils débordent , sur-tout au dedans du pied : de plus , à mesure que le fer s'use , les clous s'élevent davantage , & par conséquent les rivets ; ainsi même il faut prendre garde que les Chevaux vieux ferrés ne se coupent avec les rivets ; quand tout ceci est fait , le Palefrenier met le pied à terre : alors le Maréchal prend la rape , avec laquelle il unit tout le tour du pied près du fer , & donne un coup sur les rivets Z.

Le meilleur fer dont on puisse se servir , est celui de Berry , & pour les clous , ceux de Limoges excelloient autrefois ; mais à présent , c'est ceux de Berry.

Les clous *a* doivent être longs & déliés de lames , avec une tête épaisse.

CHAPITRE III.

Maximes générales.

1°. FAITES les fers les plus légers que vous pourrez , ceux qui sont trop pesants , fatiguent le Cheval , & les clous lâchent souvent , entraînés par la pesanteur.

2°. Employez les clous les plus déliés de lame , parce qu'ils font un moindre trou dans la corne , & qu'ils ne sont point sujets à l'éclater , comme font les clous épais de lame ; de plus ,

ils sont très-sujets pour l'épaisseur à ferrer la veine , principalement si la corne n'est pas épaisse ; il faut se servir de clous plus forts de lame aux pieds des Chevaux de carrosse & aux gros pieds qu'aux pieds fins ; mais proportion observée , les pieds déliés de lame en chaque genre , sont les meilleurs.

3°. N'appliquez jamais le fer rouge ni trop chaud sur le pied , comme font plusieurs garçons Maréchaux paresseux : ils trouvent un avantage à cette façon d'agir , parce que le fer chaud brûlant l'excédent de la corne qui empêche de porter le fer également par-tout , il épargne au Maréchal le tems & le soin de reprendre à plusieurs fois son bouterolle , pour couper en divers endroits cet excédent , qui empêche le fer d'appuyer également par-tout ; il fait lui-même sa place , sans tant de peine , mais en même tems consommant l'humidité naturelle de la corne , il la desseche , l'altère , la rend cassante , & enfin la ruine totalement ; fort souvent ce fer chaud échauffe la sole , & peut rendre le Cheval boiteux dangereusement : il y en a même quelquefois qui en meurent ; on peut cependant approcher un instant le fer chaud de l'endroit où on doit le poser & le retirer sur le champ , parce que les inégalités seront marquées par une petite couleur de grillé qu'on emportera ensuite avec le bouterolle : on appliquera aussi les pinçons chauds , s'il y en a au fer , afin de les faire porter en leur place.

Pour prévenir que les garçons Maréchaux ne brûlent le pied , & empêcher même qu'en poussant le bouterolle trop fort , ils ne coupent l'épaule du Cheval ou le ventre du Palefrenier , ayez soin des pieds dans l'écurie , en les fientant ; alors la corne sera aisée à couper , & d'eux-mêmes ils ne brûleront point.

4°. Que le fer ne pose en aucune façon sur la sole , il ne doit porter que sur la corne justement & également de la largeur d'un demi-doigt , l'épaisseur de la corne étant tout au plus d'un doigt : si le fer appuyoit sur la sole , le Cheval boiteroit , à moins qu'elle ne fût très-forte ; on reconnoît si le fer a porté sur la sole au fer même : car si vous déferrez votre Cheval , vous verrez que la portion du fer qui aura porté sur la sole , sera plus lisse & luisante que le reste , comme il est marqué Fig. M en a : il est cependant des occasions , dont nous parlerons , où on fait porter les fers sur la sole ; mais on la laisse forte , & le Cheval en boite rarement.

A tous les pieds de devant , il est à propos que le fer porte en l'air , depuis le premier clou du talon en dedans jusqu'au bout de l'éponge GGG , de façon qu'on puisse y passer la lame d'un couteau.

5°. N'ouvrez jamais les talons à votre Cheval en parant le pied , c'est-à-dire , ne faites point un creux ou une espee de gouttiere avec le boutoir , en emportant de la sole entre la fourchette & le quartier jusqu'au-dessous du talon , & dans le talon même 22 , en évidant cet endroit , vous l'affoiblissez : il arrive de là que la corne n'y ayant plus de soutien , elle se rapproche de la fourchette , & fait ferrer les talons , les contraignant de se rapprocher l'un de l'autre , il faut parer à plat , poussant le boutoir sans le pencher que très-peu.

6°. Pince devant talon derriere , ou bien mettez le derriere devant , & le devant derriere. Pour bien entendre ces dictums , il faut savoir que la pince des pieds de devant d'un Cheval est garnie de plus d'épaisseur de corne que le talon , vers lequel la corne va diminuant d'épaisseur , de façon qu'il ne s'en trouve pas suffisamment pour qu'on puisse brocher un clou , sans craindre de presser la veine du pied , ou de toucher le vif , qui est la chair d'entre le sabot & le petit pied ; ainsi on n'y doit point brocher , au contraire la corne est plus épaisse aux talons des pieds de derriere qu'à la pince : on peut donc y brocher , & non à la pince.

7°. Madame ne doit point commander à Monsieur. Dictum des Maréchaux , pour signifier que comme le quartier d'en dedans est plus foible de corne que celui de dehors , les clous n'y doivent pas être brochés si haut.

8°. Il ne faut pas brocher en musique , c'est-à-dire , qu'il ne faut pas brocher un clou haut , l'autre bas , le troisieme haut , &c.

Les pinçons A , se font ordinairement à la pince , ce n'est autre chose qu'un coup que le Maréchal donne au rebord de dessus du fer en pince , qui se leve dans cet endroit en forme de petite plaque , qui monte sur la corne , quand le Cheval est ferré , & qui sert à rendre le fer plus solidement attaché.

Pinçons.

Les crampons sont proprement les talons des fers , il s'en fait de de deux façons ; savoir , de quarrés B , qui forment une

Crampons.

G g g ij

épaisseur d'environ un pouce en quarré , à l'extrémité , & dessous l'éponge ; les autres s'appellent en oreille de lievre C ; ils se font en tournant , & renversant l'éponge sur le coin de l'encleme de toute sa largeur : cette espece est moins mauvaise que la premiere , par la raison que nous allons dire.

Les inconveniens des crampons en général , sont qu'élevant le talon d'un Cheval plus qu'il ne doit l'être naturellement , ils l'obligent à marcher sur la pince ; le nerf se trouve raccourci , le Cheval se fatigue , & est sujet à broncher : cependant dans les pays glissans , & sur la glace , le Cheval ferré à plat fatigue extrêmement sans crampons , par la force qu'il emploie pour s'empêcher de glisser : dans ce cas , où la nécessité contraint la loi , servez-vous des crampons en oreille de lievre , en abattant un peu la corne aux talons , afin de lever peu le pied du Cheval : cette espece ne fera pas dommage , à beaucoup près , comme les gros crampons quarrés , qui soutiennent extrêmement le pied , & font venir des bleymes qui sont quelquefois difficiles à guérir.

Aux Chevaux qui travaillent dans les pays sablonneux , dans les pelouses & aux Chevaux de manege , jamais de crampons.

Crampons postiches.

Il a été imaginé une espece de crampons postiches , qui se met dans le moment qu'on en a besoin , & qu'on ôte quand on veut ; on fait un trou à l'éponge , on le tarode , & on a un crampon , dont la vis est du pas de l'écrou : on le visse , & le crampon est en place ; on peut , quand le crampon n'y est pas , mettre une vis dans l'écrou , qui ne déborde pas le fer , & qui conservera l'écrou ; cela est bon , dans un cas pressé , & dans des endroits où il y auroit risque de marcher sans crampons.

Clous à glace.

Dans les temps de gelées , quand on a peur que les Chevaux ne tombent sur la glace , on met à leurs fers des clous à glace D , ou des clous à grosse tête E , cela vaudra mieux que des crampons.

Les crampons en dedans aux pieds de derriere , sont plus utiles , de meilleur service & de meilleure grace qu'en dehors , excepté pour ceux qui usent trop leurs fers en dehors , auquel cas les crampons en dedans ne vaudroient rien.



C H A P I T R E I V.

Des défauts des Pieds.

L Es pieds des Chevaux participent de leur constitution comme les autres parties du corps ; ainsi ils sont sujets à plusieurs défauts.

Par le pied , j'entends le sabot , la sole , la fourchette & les talons.

Les uns ayant la forma du sabot assez belle , ont la corne si éclatante , qu'elle s'emporte à l'endroit du clou au moindre heurt.

Les autres ont le sabot dur , sans être éclatant ; d'autres , ont le sabot étendu , large & plat , en forme d'écaille d'huître , & en même temps la sole comble ; ce qui ne peut être autrement : car le sabot n'ayant pas assez de hauteur , la sole & la fourchette , le surpassent en dessous , & débordent la corne au milieu du pied : il y en a de plus ou de moins combles.

Il y en a qui ont le sabot cerclé , c'est-à-dire , qui ont comme des rénures qui entourent le pied d'un talon à l'autre ; ce qui marque un pied aride & desséché , ou d'une mauvaise nature de corne.

D'autres ont les pieds gras , c'est-à-dire , peu d'épaisseur à la corne , aussi-bien qu'à la sole : le surplus étant rempli de chair , la connoissance en est difficile , parce que le Cheval a la forme du pied très-belle , aussi-bien que la corne ; ce qui peut cependant les faire appercevoir gras , est que communément tout le pied est plus gros que ne comporte la taille & la figure du Cheval : l'inconvénient de ces pieds , est qu'ils sont délicats , & que le Cheval boite étant nouveau ferré.

D'autres ont les talons bas & la fourchette trop grosse & plus haute que les talons ; ce qui arrive ordinairement aux talons bas.

D'autres ont la fourchette trop petite , maigre & altérée , ce qui dénote grande sécheresse dans le pied.

D'autres ont ce qu'on appelle les pieds foibles pour avoir médiocrement de talon , & avoir le pied plat vers la pince , sans l'avoir comble , c'est-à-dire , que quoique depuis la poin-

Voy. la Pl. IV & le chap. IX du Traité de la Construction du Cheval , à l'article des Défauts des pieds.

Corne éclatante.

Pied plat.

Cerclé.

Pieds gras.

Talons bas , & fourchette grosse.

Fourchette maigre.

Pieds foibles.

te de la fourchette, il y ait une concavité en dessous, il n'y a cependant que peu d'épaisseur entre la solle & la corne en pince, & par conséquent, que peu de résistance; ce qui fait que ces pieds s'échauffent aisément sur le dur & deviennent douloureux.

Pieds encastelés. Les pieds encastelés, sont ceux dont les talons sont ferrés & se baissent en s'approchant si fort l'un de l'autre, que les deux talons ne tiennent pas plus d'espace qu'un seul en devoit tenir: ces talons sont plus ferrés en bas qu'en haut; ce qui gêne le dedans du pied. L'encastelure marque grande sécheresse de pied, & est sujette aux seimes: les Chevaux fins, sur-tout ceux qui ont le talon haut, sont les plus sujets à ce défaut.

Talons foibles. D'autres ont le talon flexible, & par conséquent foible: on fait obéir ces talons & remuer comme on veut en y touchant.

Pied trop long. D'autres ont le pied trop long en arriere, ce qui dénote l'endroit trop charnu; ceux-ci sont presque tous encastelés.

Talons inégaux. Il y a des Chevaux fins, sujets à avoir un des talons plus haut que l'autre; ce qui signifie sécheresse & aridité.

Pieds trop gros & trop petits. Enfin les pieds trop gros & trop grands, sont sujets à se déferer, & le Cheval est ordinairement lourd & pesant, & les pieds trop petits sont sujets à être douloureux & souvent malades.

C H A P I T R E V.

De l'Onguent de Pieds.

Comme presque tous les défauts dont nous venons de parler, sont causés par aridité & sécheresse de pied, occasionnées par une chaleur, qui diminue la fraîcheur naturelle, qui doit s'entretenir dans le pied: pour maintenir la corne en bon état, il faut avoir soin de suppléer au défaut de la nature, ou de réparer ce que la négligence & le peu de soin ont occasionné; car quelques-uns de ces défauts s'augmentent, & même se produisent par la faute des hommes. Comme il est donc question pour que le pied soit bon, que la corne soit douce & liante, qu'elle soit assez épaisse pour soutenir le corps du Cheval, & pour le pouvoir ferrer à demeure, & enfin pour

l'empêcher de boiter, il faut avoir attention de tenir les pieds gras; & quoique toutes graisses & huiles soient bonnes, on a imaginé plusieurs recettes d'onguent de pied: en voici quelques-unes.

Miel commun & graisse blanche, parties égales, mêlés à froid: on y ajoute aussi, quand on veut, une partie égale d'huile d'olive.

Le meilleur onguent de pied est le cambouis.

Lorsqu'un Cheval a marché pied nud, & qu'il s'est usé le pied, il faut faire revenir promptement la corne: rien n'est meilleur pour y parvenir, que d'appliquer chaudement tous les jours sur la couronne une bonne emmielure blanche.

Voici comme il faut se servir de l'onguent de pied. Après avoir vu s'il n'y a ni humidité, ni crotte, ni poussière sur le pied, on graissera la corne près la couronne un demi-doigt de large seulement, & sous le fer depuis le premier clou du talon en dedans & en dehors, parce que trop de graisse amollit la corne en coulant dans les rivets, & feroit déferrer le Cheval: on ne menera point à l'eau le Cheval graissé; les trois quarts & demi des Chevaux n'ont besoin d'être graissés que vers les talons tous les trois ou quatre jours une fois, parce que la pince pousse assez.

C H A P I T R E V I.

Ferrure.

Avant de parler de la ferrure des différens pieds, il est bon d'avertir de ne point faire travailler le Cheval le jour de la ferrure s'il est possible: car il y a bien des Chevaux qui feignent le jour qu'ils ont été ferrés, & vous le ferez trotter le lendemain pour voir s'il ne boite point. Ferrure.

La première ferrure des Chevaux est essentielle pour la suite, car le pied prend une bonne ou une mauvaise forme suivant cette première ferrure.

De la Ferrure des Pieds sans défauts.

Le pied sans défaut, Fig. A, est celui dont le sabot est d'une forme à peu près ronde & non trop longue, particulièrement vers le talon qui doit être fort large, c'est-à-dire, que les Pl. IV.

oignons des talons ne s'approchent point trop l'un de l'autre ; la corne doit être douce , unie , liante , haute , épaisse & brune s'il se peut , sans aucun cercle , & assez ferme , sans être cassante ; que le pied soit droit , creux en dedans , sans pourtant l'être par trop , la fourchette étroite & point grasse. Le pied ainsi formé est sans défaut : pour le bien ferrer , il faut parer bien uniment l'assiette du fer , & l'applanir bien par-tout , prenant garde en parant de ne pas ouvrir les talons ; par la raison dite ci-dessus , on diminuera moins de la corne aux pieds de devant , à mesure qu'on approchera des talons , & on laissera la pince plus forte qu'aux pieds de derriere.

PL. XIX.

Il faut avoir forgé un fer , ni trop ouvert ni trop peu , qui accompagne justement la rondeur de tout le pied FF : cependant , les éponges doivent s'élargir un peu en dehors GGG vers le talon , en sorte que le bout de l'éponge ait une moitié qui déborde le talon en côté. Si les éponges sont trop longues , elles fatiguent & font forger , ou elles se prennent & font déferrer le Cheval ; celles qui sont trop courtes allongent le nerf & fatiguent la jambe. Le fer posé , vous brocherez bas pour ne rien risquer.

Premiere Ferrure des Chevaux de Carrosse.

La premiere ferrure des Chevaux de carrosse , principalement de ceux qui ont les pieds grands & amples , quoique hauts , est d'une grande conséquence , ceux-ci sont plus sujets à se gâter que les autres , si on ne les resserre jusqu'à ce qu'ils aient mué ; il ne faut donc point , comme il se pratique quelquefois , vouër un peu les fers , & les faire outrepasser la forme du pied.

Mais abattez la corne toute platte.

Blanchissez seulement la sole.

N'ouvrez point les talons du tout.

Ne coupez point du tout les mammelles , & ferrez juste , suivant exactement la rondeur du pied tel qu'il est.

Percez gras , mais brochez bas de peur d'éclater la corne qui a été trop affoiblie par le Marchand , qui n'a d'autre dessein que de faire paroître le pied de son Cheval creux.

Faites un pinçon au bout du fer , afin qu'il reste bien en place & long-temps sans s'ébranler.

Ferrure

Ferrure des Chevaux de Manege.

Abattez le talon jusqu'au vif sans creuser les quartiers.

Servez-vous de fers très-légers & découverts, qu'on appelle demi-Anglois, parce qu'ils ne sont point sujets à porter sur la sole, & que le crottin du manege ne s'amasse pas dans le pied.

Jamais de crampons.

Si le pied est altéré & fort dur, il faut l'humecter avec du crottin mouillé.

Ferrure des Chevaux encastelés, ou talons ferrés.

Abattez bien les talons sans creuser les quartiers.

Parez à plat les talons & la fourchette.

Laissez la sole forte.

Un Cheval peut être encastelé d'un quartier seulement, & c'est presque toujours en dedans, comme le plus foible, la corne ayant moins d'épaisseur.

L'encastelure est plus ordinaire aux Chevaux fins de Pays chauds, qu'aux Rouffins & Chevaux de Pays froids, quoiqu'elle leur arrive quelquefois.

La façon de parer que je viens d'indiquer sert de préservatif à l'encastelure, aussi-tôt qu'on y voit disposition, c'est-à-dire, que les talons se ferment. Si le mal est venu, laissez la sole extrêmement forte, & mettez un fer à pantoufle H; s'il se peut que le quartier posant sur le talus du fer dans le milieu, ce qui en excède en dedans ne touche point à la sole, il n'en fera que mieux; mais comme cela est difficile, il vaut mieux laisser la sole forte, alors quand le fer y toucheroit, il n'y auroit pas grand inconvénient, ces fers posés doivent suivre justement la rondeur du pied aux talons comme à la sole, ils pousseront en dehors le talon à mesure qu'il croîtra, & c'est ce qu'on demande: ces fers sont très-stables.

Graissez les pieds avec onguent de pied, & les emplissez de crottin mouillé.

Il faut laisser reposer le Cheval quelques jours après cette ferrure, & la continuer jusqu'à ce qu'il ait les pieds élargis: quand l'habitude en sera prise, un Cheval vous servira sans boiter comme à l'ordinaire.

Lorsqu'on a un Cheval encastelé qui ne sert qu'au manege, on pourroit lui ôter tout à fait les fers: mais comme les

Chevaux qui n'en ont point n'ont aucun mouvement, outre que le pied venant à croître, prend une méchante forme qu'on peut rétablir en le parant, il vaut mieux le ferrer à lunette I; & si l'encastelure est considérable, donnez-lui cinq ou six raies de feu sur la corne, à chaque côté du talon, de la manière que je vais dire: ce feu rend la corne moins tendue, & donne de l'aissance au petit pied; ensuite humectez bien le pied avec onguens de pied & rémolades.

Lorsque l'encastelure est si forte qu'elle résiste à tout ce que dessus, décernez la sole jusqu'à la rosée, mettez une emmiellure; quatre jours après vous dessolerez, ce qui est presque toujours le plus prompt & le meilleur. Aussi-tôt que le Cheval sera dessolé, vous fendrez la fourchette avec un coup de bistouri jusques dans les paturons, en enfonçant d'abord le bistouri de son épaisseur, & le soulageant en entrant dans la fourchette, de peur de toucher au petit pied; puis vous mettez deux, trois ou quatre raies de feu à un doigt de distance l'une de l'autre, depuis le talon jusqu'au tiers du quartier de haut en bas: forgez un fer large, qui passe les quartiers en élargissant d'un doigt, & long d'éponge, qui convienne au pied élargi; mettez votre fer; fourrez des plumaceaux durs dans la fente du talon, que vous aurez imbibés de thérébentine & de très-peu d'huile de laurier; mettez l'appareil de même sur la sole, & compressez fort les plumaceaux au talon: mettez une rémolade autour du pied pour le faire croître; la sole reviendra, remplira le vuide de l'élargissure: elle appuiera les quartiers, soutiendra les talons, & le pied en croissant reprendra la forme qu'il doit avoir.

C'est un grand abus que d'ouvrir par force les talons avec les tricoises, cela force l'endroit, & n'ouvre que le bas, pendant que le haut se ferre davantage.

Ferrure des Pieds plats & des Pieds combles.

Les pieds plats qui commencent à s'élargir, qui ne sont point combles, mais qui sont en danger de devenir difformes, doivent se raccommoier & se resserrer comme il suit.

Parez peu le pied.

Forgez un fer qui ait les branches droites depuis le premier ou le second trou de la pince jusqu'au bout de l'éponge, & estampez fort maigre les quatre derniers clous des quartiers du

côté des talons ; le fer forgé ainsi ne suivra pas la forme des quartiers : mais quand le fer sera posé , on ôtera avec le rogne-pied l'excédent de la corne aux quartiers & à la pince : brochez haut l'affilure droite , & des clous fort déliés de lame.

Vous mettrez sous le pied un restreintif ; en voici de deux fortes.

Du suif de chandelle fondu.

Autre.

De la thérébentine & de la suie de cheminée que vous ferez cuire à petit feu , remuant sans cesse jusqu'à bonne liaison.

Vous graisserez d'onguent de pied les talons & les quartiers sous les fers , sur-tout en dedans. Le cambouis est meilleur sous le fer & aux talons sur leurs oignons.

Que si le Cheval pouffoit trop de sole , comme il arrive toujours , que les talons se ferment , comme il est ordinaire à presque tous les pieds plats & évasés , en ce cas il faudra ajuster ledit fer , en laissant plus d'épaisseur dans la branche en dedans du côté des trous , comme une espece de fer à pantoufle ; on l'ajustera sur le pied , en sorte qu'ayant laissé la sole forte sans presque en rien ôter (car le Cheval boiteroit) il ne porte pas sur le talon.

Quand le Cheval est ferré , il le faut laisser deux ou trois jours , ou cinq , ou six , suivant le cas , sans le monter : car ces fers auxquels il n'est pas accoutumé , pressent le pied dans le commencement ; que s'il boitoit toujours , ce seroit signe qu'il seroit encloué , ou que le fer porteroit.

Referrez toujours votre Cheval ainsi , rognant toujours de la corne à la pince & aux quartiers , jusqu'à ce que le pied ait par ce moyen acquis une belle forme.

Du Pied comble.

Le pied comble est un pied dont toute la nourriture se porte à la sole , ce qui contraint non-seulement la corne à prêter & à s'élargir , mais encore fait outrepasser la sole au-delà du niveau de la corne ; quand cet accident est vieilli à un certain point , il est impossible d'y remédier : il faut donc le prévenir aussi-tôt qu'on y voit de la disposition , par de bonnes ferrures : il est nécessaire d'y avoir une extrême attention , sur-tout aux Chevaux nourris dans les endroits marécageux , comme

Flandres, Frise, Oldembourg, dans les six premiers mois qu'ils sont en France où ils muent du pied.

Que si le mal est commencé, & qu'on voie que le pied est comble, il faut y remédier ainsi.

Après avoir très-peu paré seulement de la pince, n'avoir fait que blanchir les quartiers & les talons seulement pour l'assiette du fer, & ferré comme il est dit pour le pied plat, vous y mettez du tarc ou du restreintif ci-dessus, & une emmiellure ou onguent de pied autour du pied : vous renouvellez pendant trois jours l'astringent & l'emmiellure, graissant toujours la couronne, laissant le Cheval cinq ou six jours en repos, & referrant toujours ainsi jusqu'au rétablissement du pied.

Si le Cheval a les pieds fort combles, laissez toute la sole sans en rien ôter ; faites des fers point ou peu voûtés O suivant le besoin ; percez-les fort maigres, & laissez-les porter près de la sole, ce qui ne sera pas dangereux, & ne fera point boiter, pourvu qu'ils ne portent point sur la sole ; puis ferrez comme dessus avec l'astringent, & l'emmiellure tous les deux ou trois jours pendant un mois, & continuez ainsi jusqu'au rétablissement du pied.

Que si les pieds étoient extraordinairement plats & combles, ressemblans à des écailles d'huîtres, il n'y a pas d'autre parti à prendre, les ferrant comme je viens de dire, & laissant le Cheval un mois sur la litière, que de le mettre ensuite à la charrue, lui tenant toujours la corne grasse ; au bout d'un an les pieds se seront raccommodés pour pouvoir recommencer à servir comme devant sur le pavé.

C'est un grand abus de ferrer les pieds plats ou combles avec des fers voûtés, c'est-à-dire, des fers tournés en pente en dedans ; le bord extérieur de ces fers empêche la corne de descendre, & la sole pousse toujours : ainsi il faut à chaque ferrure un fer plus voûté ; & enfin le pied devient si comble que le Cheval ne marche plus que sur la sole ; de plus, comme les talons se ferreront de plus en plus, le fer voûté les pressant de se rapprocher, le Cheval sera à la fin hors d'état de servir davantage : comme le Cheval ferré d'un fer voûté ne peut marcher que sur le milieu de ce fer, il marche peu sûrement, & glisse continuellement.

Ferrure des Chevaux fourbus.

Comme la fourbure rend le pied comble, cette ferrure doit, suivant l'ordre, suivre la précédente.

Comme à ces maux c'est le petit pied qui est descendu, & que la corne n'étant plus soutenue en pince, s'est resserrée, les Chevaux n'appuient plus que sur les talons, & l'on voit la pince poser long-temps après; quand donc on peut encore se servir d'un Cheval qui a eu ces maux, c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas été extrêmes, ne parez jamais la sole à la pince.

Abattez les talons, on peut même les ouvrir si l'on veut.

Ferrez donc aux talons, & rognez la pince court.

Aussi-tôt fondez de l'huile de laurier bouillante, ou mettez de la fiente de porc avec de la thérébentine; cela tous les jours pendant sept ou huit jours, après que le Cheval a été ferré de nouveau. Lorsque les croissans sont formés tout à fait, il faut laisser la sole forte, ne point ouvrir les talons, percer le fer maigre en pince, & brocher le talon comme à un pied de derriere.

*Ferrure des Chevaux droits sur leurs membres, bouletés
& arqués.*

On dit que les Chevaux sont droits sur leurs membres, lorsque depuis le bas du boulet jusqu'à la couronne la jointure tombe à plomb, ce qui est occasionné par le retirement du nerf de la jambe qui se raccourcit ordinairement par fatigue.

Les Chevaux bouletés sont ceux dont par la même raison l'os du boulet sort de sa situation, & se pousse trop en avant.

Les arqués sont ceux dont les genoux se plient en avant; ils sont par conséquent droits sur leurs membres.

On peut remédier à tous ces défauts, quand ils ne sont pas vieux, par le moyen de la ferrure. Abattez les talons petit à petit, c'est-à-dire, en plusieurs ferrures, & enfin fort bas jusqu'au vif, sans creuser dans les quartiers, afin de contraindre le boulet à se retirer en arriere, & ensuite vous ferrerez d'un fer ordinaire.

Si cela ne fait pas assez d'effet, il faut faire déborder le fer d'un demi-doigt en pince: les éponges fort minces, plates, & plus longues qu'à l'ordinaire: si le Cheval est extrêmement bouleté, vous ferez déborder le fer de deux doigts; ce fer s'ap-

pelle bec de corbin P : il faudra avec ces ferrures , graisser le nerf de quelque onguent ramollitif & anodin , comme l'onguent de Montpellier , ou bien d'eau-de-vie de vin , avec du beurre : vous laisserez le Cheval quelques jours en repos pour donner le loisir au nerf de s'étendre peu à peu , puis vous le promenez en main en plat pays , & par degrés jusqu'à ce que cette extension ne lui fasse plus de douleur ; sans ce ménagement on rendroit le Cheval boiteux , pour avoir fait étendre le nerf trop subitement.

On pratique même cette ferrure aux Chevaux de bâts en pays de montagnes , parce qu'étant chargés , ils seroient fort sujets à se bouleter en descendant les montagnes , si ces fers ne leur faisoient étendre le nerf.

Il se fait une opération à la jambe pour couper un nerf , à ce que dit le Parfait Maréchal , afin de redresser la jambe d'un Cheval bouleté ; mais comme je n'y ajoute pas beaucoup de foi , je n'en parlerai pas. Voyez le Parfait Maréchal.

Ferrer des Chevaux qui se coupent.

Le Cheval qui se coupe , est celui qui avec un pied se froisse l'autre au boulet en marchant : les Chevaux se coupent plus souvent des pieds de derriere que des pieds de devant : d'abord le poil se coupe au-dedans du boulet , puis l'endroit s'écorche à la fin jusqu'à l'os , & quelquefois le boulet enfle beaucoup.

Cet inconvénient arrive , 1°. aux Chevaux qui ne sont pas encore habitués à cheminer : 2°. à ceux qui portent mal leurs jambes en marchant : 3°. par lassitude : 4°. par une vieille ou une mauvaise ferrure , ou par les rivets qui débordent la corne.

Il y a peu de Chevaux , qui après un long voyage , ne se coupent peu ou beaucoup ; & c'est une grande marque de bonté , quand un Cheval a essuyé cette épreuve sans se couper.

Il y a de la différence entre se couper & s'attraper ; s'attraper se dit d'un Cheval à qui le même inconvénient arrive , mais en différens endroits de la jambe ; & se couper , c'est se blesser toujours au même endroit : ceux qui s'attrapent , suivant qu'ils donnent le coup à un endroit plus ou moins douloureux , boitent le pas d'après , il n'y paroît souvent rien , puisqu'ils ne portent pas toujours au même endroit ; mais l'in-

convénient est que quand ils sont las, ils bronchent en s'attrapant, ou tombent même, si c'est en courant: ces sortes de Chevaux sont incurables, parce que leur défaut vient de ce qu'ils marchent en croisant trop les jambes: le seul remède est de n'en point acheter de pareils: quant aux Chevaux qui se coupent, il y a remède.

Les Chevaux fins, comme les Barbes, se coupent par paresse, étant menés en main, à cause qu'ils marchent très-froidement; au contraire, d'autres Chevaux se coupent, parce que levant trop les jambes en cheminant, ils se laissent bientôt.

La ferrure est l'unique moyen d'empêcher les Chevaux de se couper.

Si le Cheval se coupe, parce qu'il n'est pas encore acheminé, il n'y a qu'à le ménager & l'accoutumer à marcher petit à petit, laissant plus d'épaisseur au côté & à l'éponge du fer du quartier d'en dedans, qu'à celui de dehors, que si la façon ordinaire de laisser, comme nous venons de dire, la branche forte & le quartier haut, ne réussit pas, il faut essayer le contraire, qui réussit quelquefois, c'est-à-dire, la branche forte en dehors, avec un crampon large, & en dedans, la branche mince, courte & droite; cela approche les jarrets l'un de l'autre.

Si la ferrure est trop vieille ou mauvaise, il faut referrer; & s'il y a quelque rivet qui débordé, il faut le couper.

Si le Cheval porte mal ses jambes par foiblesse de reins ou autrement, & qu'il se coupe aux jambes de derrière, il le faut déferrer des deux pieds.

Abattre fort le quartier de dehors à chaque pied, sans toucher à ceux de dedans.

Serrer l'éponge en dedans, afin qu'elle suive le rond du pied, sans aller au-delà du talon, la couper aussi courte que le talon, & mettre des crampons en dedans.

Que s'il se coupe aux jambes de devant, il faut faire la même chose, excepté les crampons qu'on ne met point.

Quand après cette ferrure, le Cheval se coupe toujours, après avoir abattu les quartiers de dehors jusqu'au vif, sans toucher à celui de dedans, grossissez les éponges de dedans du double, le fer ainsi forgé se nomme fer à la turque R; on fera très-bien aussi à ces ferrures, de river les clous dans la corne, si près qu'ils ne paroissent point au-dehors, & l'on

peut pour les mieux river encore, brûler un peu avec un fer chaud, au-dessous des trous pour y loger le rivet, ou bien ne point mettre de clous en dedans, & ajouter un pinçon pour tenir le fer ferme: si le Cheval se coupe de lassitude, il n'y a point de meilleur remede que de le laisser reposer, & de le bien nourrir.

Si vous avez des Chevaux qui se coupent en main, il faut entourer les boulets avec une peau d'agneau ou de mouton, le poil en dedans.

Comme on ne met jamais de crampons aux Chevaux de manege, de peur qu'ils ne s'attrappent dans leurs airs, si vous en avez qui se coupent, abâtez le quartier d'en dehors, & vous épaissirez l'éponge en dedans.

Que si vous êtes en voyage, & que les ferrures susdites ne fassent rien, servez-vous de la hotte de cuir ou de feutre, coupée plus étroite en haut qu'en bas, que vous attachez à mi-jambe, & qui garantira le boulet en l'entourant: il est vrai que ce dernier expédient est de mauvaise grace; que les Chevaux ont de la peine à s'y accoutumer, & qu'il fait quelquefois enfler le boulet.

Ferrure des Chevaux qui forgent.

Les Chevaux qui forgent sont ceux qui, avec le fer des pieds de derriere, attrapent ceux des pieds de devant: les Chevaux forgent de deux manieres, les uns donnent le coup dans la voûte du fer, c'est-à-dire, sous le pied de devant; les autres forgent sur le bout des éponges, & se déferrent ainsi: ce défaut vient ordinairement de foiblesse de reins, ou que le Cheval est ruiné; souvent aussi c'est la faute du Cavalier, qui ne fait pas tenir son Cheval ensemble & sous lui, en l'avertissant de tems en tems.

Si la faute vient du Cheval, & qu'il forge aux talons, c'est-à-dire, aux éponges, il le faut ferrer fort court d'éponge, qu'elles passent à peine au-delà du talon, ou bien gêner les fers, qui est relever les éponges au talon; s'il forge dans la voûte du fer, étrecissez le fer de devant à la pince en dedans, & mettez deux pinçons aux deux côtés de la pince de derriere, qu'il faut rendre demi-quarrée ou fort camuse.

Des Chevaux qui se déferrent.

Quand un Cheval se déferre en chemin , & qu'on est éloigné d'un endroit où on puisse trouver un Maréchal , si on laisse marcher quelque temps son Cheval pied nu , il s'usera & se gâtera la corne , à proportion qu'il sera délicat , ou qu'il marchera dans un pays dur , de façon qu'ensuite on ne pourroit plus le referrer.

Si celui qui mene le Cheval fait brocher un clou , qu'il en ait , & qu'il retrouve le fer à terre , il le rattachera , ou s'il ne le retrouve pas , & qu'il ait un fer-brisé L , qu'on nomme aussi fers à tous pieds , il s'en servira ; mais si cela n'est pas , il faut envelopper le dessous du pied avec une piece de chapeau , un linge , son mouchoir , enfin ce qu'on trouvera pour arriver jusqu'à un endroit où on puisse faire referrer.

Le foulier de cuir nouvellement imaginé , qui ressemble à une bourse , dont le fond est une semelle forte , & dans laquelle on fait entrer tout le pied , est une très-bonne imagination , & on devrait s'en munir quand on entreprend un voyage.

Ferrure des Chevaux rampins.

Les Chevaux rampins ou juchés , sont ceux dont le boulet des jambes de derriere avance , de façon à les contraindre à marcher sur la pince , & ne point appuyer les talons : les vieux Chevaux sont plus sujets à ce mal que les jeunes , qui cependant peuvent devenir rampins dans les écuries mal faites , où ils auront placé leurs pieds dans des creux , qui auront accoutumé les boulets à rester en avant : il y en a aussi qui sont rampins de naissance.

Cette incommodité en vieillissant devient incurable.

A ce défaut la ferrure est la même qu'aux pieds de devant bouletés : laisser la pince fort longue , abattre les talons , faire déborder le fer en pince , plus ou moins , & graisser le nerf de la jambe.

Ferrure du pied foible ou gras.

A un Cheval qui a le pied gras , il faut abattre toute la mauvaise corne , brocher le plus haut qu'il est possible , tenant l'affilure droite ; on broche bas à un bon pied , pour ne rien risquer , mais il faut risquer à celui-ci , afin que le fer tienne assez long-temps pour lui laisser revenir le pied.

Ferrure des talons bas & de la fourchette grasse.

Aux talons bas , en parant le pied , il faut seulement abattre la pince , sans toucher en aucune façon aux talons , & même ne point toucher à la fourchette , à moins qu'elle ne se pourrifle ; alors on la pare toute platte.

Après les avoir parés , comme il est dit , il faut faire l'éponge un peu plus longue qu'à l'ordinaire , si le Cheval ne forge point : s'il forge , on genêtera les fers , c'est-à-dire , qu'on rabattra les bouts de l'éponge en haut contre la corne.

Si avec les talons bas il a la fourchette grasse , il faut la laisser forte , & voilà tout.

Les Maquignons dans ce cas , font épaissir les éponges , & laissent la fourchette haute , en la tournant en façon de talons ; mais cette façon acheve de ruiner les talons.

Ferrures des Chevaux qui ont des Seymes.

Les seymes étant des fentes à la corne , au quartier , comme il a été dit chap. XXII. du Chirurgien ; voici le moyen d'y remédier par la ferrure.

Parez le pied , laissant la sole forte aux talons ; faites forger un fer dont les éponges soient plus fortes qu'à l'ordinaire , puis tournez-les de façon qu'elles imitent le talus des fers à pantouffles ; ajustez-les sur le pied , de façon que le milieu du talon soit appliqué sur l'éponge , prenant garde que le dedans des éponges ne porte que peu ou point sur la sole : cette espece de fer est bonne aussi pour les talons qui commencent à se ferrer ; on peut encore ferrer les Chevaux qui ont des seymes avec des fers à pantoufle.

Ces ferrures jettent en dehors le quartier où est la seyme , & l'ouvrent.

Vous remplirez ensuite le pied de tarc tout chaud , ou d'huile de laurier ; puis vous laisserez reposer le Cheval quelques jours.

Pl. XIX. La seyme étant soudée environ un pouce au-dessous du poil , vous referrerez le Cheval à demi-pantoufle M.

Les Chevaux de manege sont sujets aux seymes : à ceux-ci on coupe seulement le fer à l'endroit de la seyme jusqu'au premier trou , ce qui s'appelle demi-lunette N , & quand il en est besoin , on coupe toutes les deux éponges , ce qui

s'appelle fer à lunettes I; on laisse raffermir le pied quelques jours, puis on s'en fert; mais il n'y a que les Chevaux qui travaillent sur un terrain mou à qui cette ferrure convienne.

Ferrure des talons inégaux.

Les Chevaux, particulièrement ceux qui sont de légère taille, sont sujets à avoir un côté des talons plus hauts que l'autre; ce qui s'apperçoit en regardant le haut des talons, où ils se joignent au paturon: il n'y a point d'autre remède que la ferrure & le procédé ci-dessus, ou de dessoler, & couper toute la fourchette jusqu'au fond, afin de la tenir égale quand elle reviendra.

Ferrure des Pieds de Bœuf.

La fente appelée pied de bœuf, & dont il est parlé, chap. XXII. du Chirurgien, arrive au train de derriere comme à celui de devant.

Parez le pied, de façon que le fer ne porte point sur la corne à un pouce autour de la fente, en faisant une entaille ou biseau dans la corne: faites deux poinçons au fer des deux côtés de la fente, & graissez par fois ce pied-là. Pl. IV.
Fig. N.

Quand le pied est fort fendu, passez une alène courbe toute rouge au travers de la corne, pour faire un trou à chaque côté de la fente; faites la même chose en deux ou trois endroits le long de cette fente; puis passez des fils d'archal dans les deux trous, vis-à-vis l'un de l'autre; puis tortillez les deux bouts dudit fil, & ainsi vous ferez rapprocher les deux côtés de la fente. Notez qu'il ne faut percer que dans l'épaisseur de la corne, & n'en prendre point trop peu, mais il est facile; car elle a en ces endroits un demi-doigt d'épaisseur. Fig. M.

On mettra trois ou quatre raies de feu sur la couronne, sans percer le cuir, & l'escarre tombée, on tient le pied gras.

On se fert encore d'une autre méthode. Recourbez un petit morceau de fer, qui n'ait pas plus de largeur que la corne n'a d'épaisseur, recourbez-le quarrément par les deux bouts; amenez ces deux bouts en pointes de clou; faites entrer ces deux pointes dans la corne, par-dessous le pied des deux côtés de la fente, puis rivez-les: cela assujettit, & resserre la fente; ferrez par-dessus; laissez reposer le Cheval quelques jours, après quoi vous vous en servirez. Fig. O.

Quoique le pied de bœuf puisse arriver aux Chevaux, ce mal est beaucoup plus commun aux Mulets.

Ferrure contre les Clous de rue & Chicots.

Cette ferrure, qui est destinée à garantir les Chevaux des clous de rue & des chicots, ou du moins les rendre moins dangereux, n'est pas sans inconvénient; car elle peut causer des bleymes, ou faire broncher le Cheval, néanmoins elle peut convenir à de certains Chevaux.

On ne pare jamais ni la sole ni la fourchette; & lorsqu'on voit qu'elle s'écaille par vieillesse, & à cause qu'il s'en forme une nouvelle sous la vieille, on pare le pied pour ôter simplement ce qui se sépare, & on ne pare jamais que la corne pour y ajuster le fer; cela fait que cette sole épaisse défend le dessous.

Ferrure des Bleymes.

Pour les prévenir, abattez le talon, si le Cheval en a trop: s'il a le quartier de dedans trop ferré, pour empêcher les bleymes, après avoir paré le pied, ferrez à pantoufle de ce côté-là, laissant la sole forte.

Ferrure des Chevaux qui bronchent.

Pour ferrer un Cheval qui bronche, il faut abattre la pince & la relever; si le Cheval qui bronche a le nerf foulé, les jambes travaillées, ou les épaules foibles, la seule ferrure n'est pas suffisante. Voyez le chapitre LVI du Traité des Maladies.

Des Fers à patins.

PL. XIX Le fer à patin S, s'emploie pour les efforts d'épaules, voyez ce que j'en dis au chap. LXX. du Traité des Maladies; cependant il peut servir dans des cas d'accidens où il faudroit contraindre le Cheval à se servir de son autre jambe pour soulager celle qui auroit été affectée.

Des Fers couverts.

PL. XV. Cet article-ci est pour les Mulets; car il n'y a qu'aux Mulets auxquels on fasse des fers couverts, seulement aux pieds
Fig. D.

de devant : on appelle ces fers des planches *a*, ils n'ont qu'une ouverture comme un écu blanc au milieu, & on laisse un espace ouvert entre le fer & la pince, qu'on appelle un sifflet *b* : la florentine *d* est un fer semblable à l'autre, excepté qu'il est ouvert aux talons ; ces fers débordent en pince de beaucoup, parce que les Mulets ont le talon fort haut & le pied assez foible, de sorte qu'on n'oseroit leur abattre, parce que toute la force du pied y consiste.

Aux Mulets qui ont bon pied, on met des fers à la florentine, & à ceux qui l'ont plus foible, on met des planches ; quand ils sont encastelés, on leur ajuste leurs planches à pantouffles, comme aux Chevaux.

Les grands Mulets qui se coupent du derriere, à moins que ce ne fût par grande jeunesse, sont tout à fait à rejeter.

Ce qui fait qu'on ne se sert pas de fers couverts aux Chevaux, ce qui leur épargneroit bien des clous de rue, c'est qu'ils ont le pied plus humide que les Mulets, & qu'on ne pourroit leur faire un sifflet, attendu que cela leur affoiblirait toute la force des pieds de devant, qui est à la pince : au contraire de celle des Mulets, qui est aux talons ; que par conséquent l'eau qui entreroit dans le fer ne pourroit pas s'écouler, & faute d'air aussi leur pied pourriroit en hiver, & se dessécheroit trop en été.

Des Chevaux difficiles à ferrer.

Quand on n'a pas accoutumé les Chevaux de bonne heure à leur lever les pieds, & à frapper dessus, étant poulins : il s'en trouve de très-difficiles à ferrer, c'est-à-dire, qui ne veulent pas souffrir qu'on leur leve les pieds, ou qu'on cogne le fer.

Aux uns, un torchenez seul suffit pour les faire tenir tranquilles ; d'autres ne veulent point être attachés, & se laisseront ferrer, en les tenant sans gêne par le bout du licol.

D'autres se laisseront ferrer, pourvu qu'ils soient dans leur place à l'écurie.

D'autres, s'il y a quelqu'un monté dessus.

On met une balle dans l'oreille à quelques-uns, ou le torchenez à l'oreille.

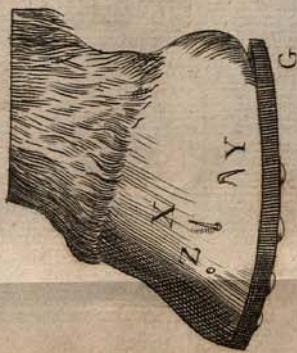
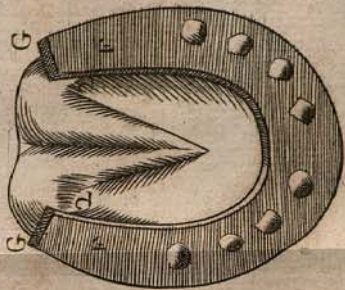
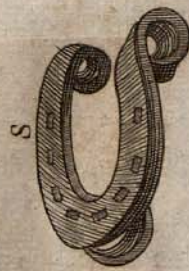
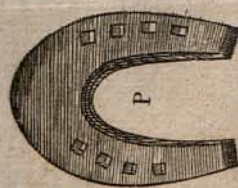
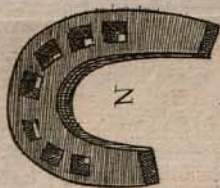
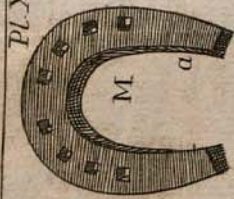
Il y en a qu'on ne peut ferrer qu'au travail.

A d'autres, on met une platte longue, qui tient de la queue

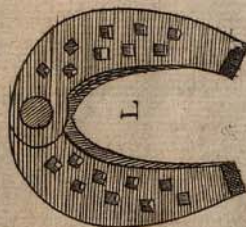
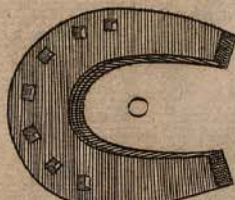
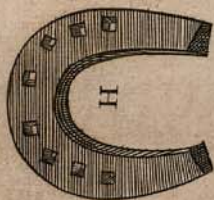
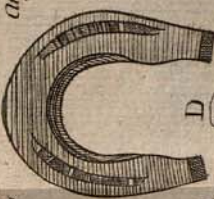
au pied de derriere ; & pour le pied de devant , on met une plate-longe , qu'on passe par dessus le dos , & un homme tient le pied levé , en le tirant à lui , & n'est point en danger.

Ou bien on fait trotter le Cheval en rond avec des lunettes , dans un endroit raboteux ; cela l'étourdit , il tombe & retombe plusieurs fois ; & quand on le voit bien étourdi , on l'arrête , & on le ferre comme on veut.





Fer Anglois

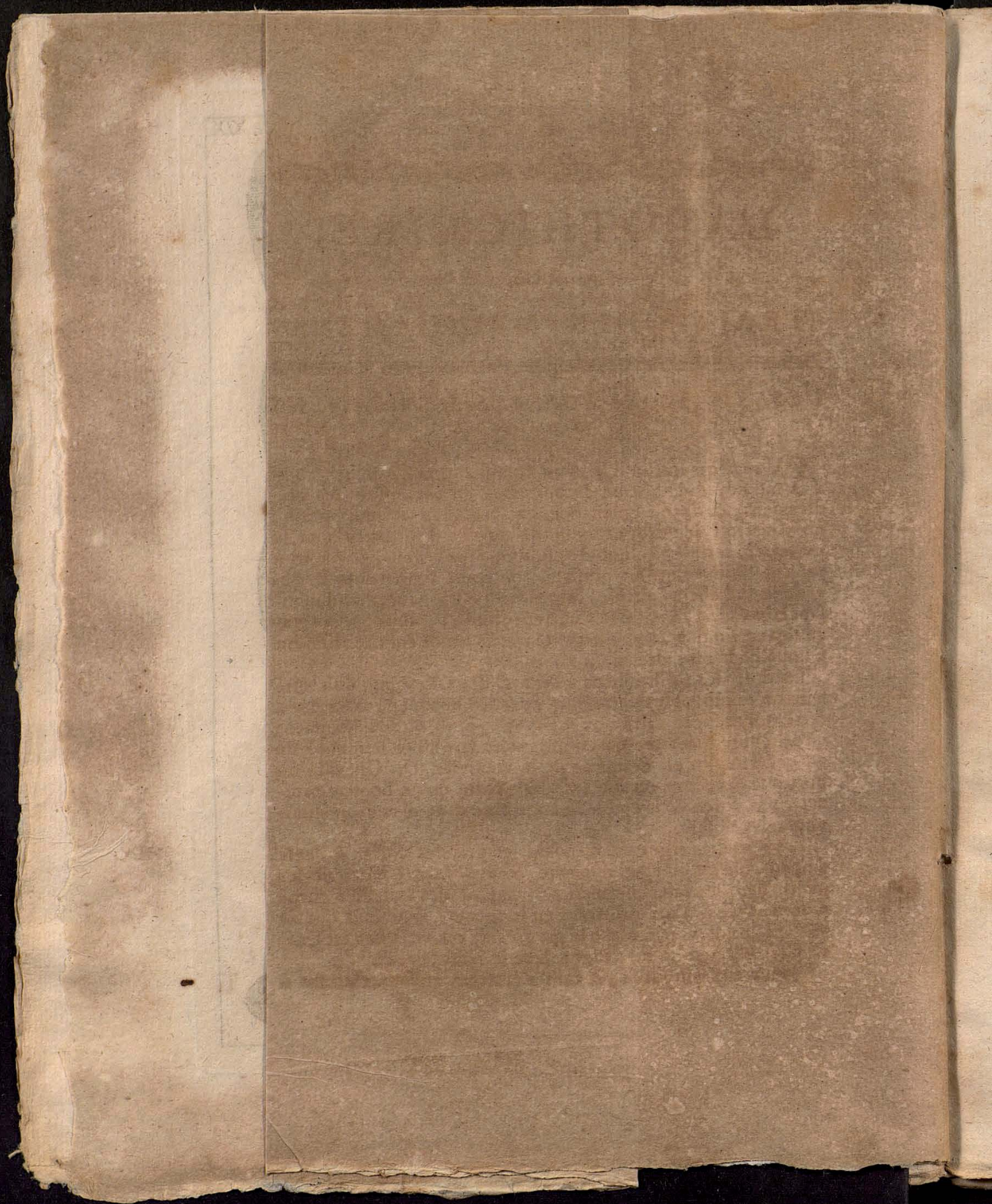


Cloude



C

B





L'APOTHIKAIRE,

OU

TRAITÉ DES MÉDICAMENS.

OBSERVATIONS SUR LES MÉDICAMENS *en général.*

AUTREFOIS lorsqu'il y avoit complication de maux, comme fièvre & fluxion de poitrine, on composoit les médicamens, de façon qu'en donnant par exemple une potion, on y mettoit des drogues pour la fièvre, & d'autres pour la poitrine : cet usage est aboli en bonne Médecine, & on va à présent au mal le plus pressant, on traite simplement la fièvre ; quand elle est passée, la guérison est proche, en adoucissant la poitrine, & ainsi des autres maladies compliquées : travaillez toujours à la plus urgente, vous venez ensuite aisément à bout de la moindre.

La dose des médicamens à l'égard des Chevaux, doit être huit ou dix fois plus forte que pour les hommes ; mais il y a cette remarque à faire aux Chevaux, ainsi qu'aux hommes ; qu'un poulain, comme un enfant, doit être dosé la moitié ou au quart : il en est de même de la vieillesse. Un Cheval doit porter la dose huit ou dix fois plus forte qu'un homme ordinaire ; la force & la foiblesse augmentent de même ou diminuent les doses.

Les maladies aiguës demandent les grandes doses, à cause du peu de tems qu'elles donnent, & qu'il faut se hâter de les guérir dans le commencement. A l'égard des maladies chroniques, c'est-à-dire, qui tirent en longueur, il ne faut que de médiocres doses, parce que le progrès de ces maladies est lent, & qu'il n'y a point de danger dans le retardement.

Quant aux purgatifs, il faut s'attacher très-exactement à

la dose juste, à cause des ravages que de trop fortes pourroient causer. Il y a moins de risques à diminuer qu'à augmenter.

Des signes, du poids & des mesures des Médicamens.

Les Médecins & gens de l'art ont de certaines marques & observations pour désigner dans les recettes qu'ils écrivent les poids & les mesures des médicamens; c'est une espece de chiffre dont les Apothicaires ont la clef, & que communément le public ignore; mais comme une bonne recette peut être fort utile à celui à qui elle tomberoit entre les mains, je vais désigner ici la plupart de ces marques, & signes avec leur explication. Je vais commencer par l'explication des poids.

La livre ordinaire, qu'on appelle livre de marc, est de 16 onces.

La livre de médecine n'est que de 12 onces.

L'once contient 8 gros.

Le gros ou la dragme est de 72 grains.

Le scrupule est le tiers du gros ou de la dragme, il contient 24 grains.

Le grain est le plus petit de tous les poids, il pese ordinairement un grain de seigle ou d'orge.

Il n'y a point de noms particuliers pour les autres subdivisions; on se sert des termes de demi, de quart, de quarteron, &c.

Il y a une figure à la tête de toutes les recettes de Médecine, qui ne signifie autre chose que prenez, qui s'exprime en latin par le mot *recipe*. Cette figure est telle \mathcal{R} .

Signes des Poids.

| | |
|---|--------------------|
| Une livre. | ib. |
| Une demi-livre. | ib β. |
| Un quarteron. | 4 ^{ar} . |
| Un demi-quarteron. | 4 ^{ar} β. |
| Une once. | ℥. |
| Une demi-once ou un loton. | ℥ β. |
| Un gros ou une dragme, ou le poids d'un écu d'or. | ʒ. |
| Un demi-gros ou demi-dragme, ou 36 grains. | ʒ β. |
| | Un |

L' A P O T H I C A I R E.

441

Un scrupule ou 24 grains. ℥j.
 Un demi-scrupule ou une obole, 12 grains. ℥^β, ou ob.
 Un grain. gr.
 Un demi-grain. gr. β j

On voit que le demi s'exprime toujours par β, & que le nombre un s'exprime par j, quand on veut augmenter le nombre des poids; après le signe des poids on met des 1 sans queue & le denier finit par une queue; par exemple, quatre s'écrit ainsi 111j, ainsi quatre livres s'écrit ℥111j, deux onces ℥11j, &c.

Signes des Mesures.

Une cuillerée. cochlear. j
 Une goutte. gut. j
 Le fascicule, qui est ce que le bras ployé en rond peut renfermer. fasc. j
 La poignée, ou le manipule, qui est ce que la main peut empoigner. man. j, ou M. j
 La pincée ou le pugille, qui est ce qui peut être pris avec les trois doigts. pug. j, ou p. j
 Le nombre des choses. N^o.
 La paire. par
 De l'un autant que de l'autre. Ana, ou aa
 Une quantité suffisante. Q. S.

Quelques autres Signes.

Suivant les regles de l'art. S. A, ou Ex arte.
 Bain marie. B. M.
 Bain vaporeux, ou bain de vapeur. B. V.

DES QUALITÉS DES MÉDICAMENS.

Les degrés de chaud & de froid plus ou moins forts, qui avoient été attribués aux médicamens pour en définir les qualités, aussi-bien que les analyses chymiques, ne s'étant pas toujours trouvés d'accord avec les effets qu'on en attendoit, je crois qu'il vaut mieux en juger à peu près par les apparences qui tombent le plus sous nos sens, telles que sont les odeurs & les saveurs; c'est ce qui se pratique à présent, com-

me la connoissance la moins fautive. Commençons donc par les odeurs.

Les *odeurs* sont en général fortes ou douces, les fortes qui abondent ordinairement en soufres grossiers & volatils, peuvent adoucir les humeurs âcres, & par conséquent fortifier les nerfs & le cerveau. Les odeurs douces ou foibles poussent plutôt par insensible transpiration, & dissipent les parties qu'elles ne peuvent pas embarrasser.

Les *saveurs* se font sentir au palais & à la langue par les sensations suivantes.

Les insipides temperent l'acrimonie des humeurs & leur grand mouvement.

Les onctueuses adoucissent les douleurs, relâchent les fibres & émoussent les parties acides des humeurs.

Les nitreuses tiennent un milieu entre l'insipide & une légère amertume, & laissent une sensation de froid & de pénétration sur la langue : celles-là poussent par les urines, aident les digestions, éteignent la soif, & calment les fermentations du sang.

Les ameres sont capables de raréfier les humeurs, d'amortir les aigres des premières voies & d'émousser ceux du sang ; mais elles sont moins raréfiantes que les âcres.

Les âcres sont de deux sortes ; savoir, lexivieuses & brûlantes : les saveurs âcres lexivieuses émoussent les acides, & prises intérieurement donnent de la fluidité aux liqueurs, pourvu qu'elles soient dissoutes dans beaucoup de phlegme ; & extérieurement dissoutes dans une suffisante quantité de phlegme, elles ne font que déterger & nettoyer ; mais si elles sont appliquées seules, elles brûlent & emportent les callosités des ulcères. Les saveurs âcres brûlantes sont dangereuses ; car quoique dissoutes dans beaucoup de phlegme, souvent elles picotent, déchirent & enflamment les parties membraneuses : elles produisent extérieurement des vessies & des ampoules, comme celles du feu.

Les acides fixent le sang & les humeurs, c'est-à-dire, en arrêtent les fermentations violentes : elles sont répercussives & tuent les vers : elles émoussent l'action des alkalis, des amers & des âcres, sont anti-vomitives & anti-purgatives & quelquefois augmentent l'action des diaphorétiques.

Les austères acerbés ou styptiques sont communément af-

tringentes, elles moderent quelquefois l'action des âcres & des amers.

Les aromatiques sont stomachales, & font fermenter le sang considérablement.

Les salées entretiennent l'union des parties du sang, dessèchent les sérosités, & sont apéritives.

Les douces mondifient, détergent & sont contraires aux humeurs âcres.

Les Alkalis puissans dissolvent le sang.

Les acides puissans fixent le sang.

Alkali, signifie
sel par excellence.
Acide, signifie
aigre comme le
vinaigre.

DESCRIPTIONS ET QUALITÉS PARTICULIÈRES
DES MÉDICAMENS.

Les médicamens sont pris des fossiles, dont il y a de quatre fortes; des végétaux & des animaux.

Les fossiles sont les terres, les suc huileux & sulphureux, coagulés ou liquides, tous les sels qu'on trouve dans la mer ou dans les rochers, les minéraux subdivisés en pierres, métaux & marcaffites ou métalliques.

Les végétaux contiennent plusieurs parties dont on se sert; savoir, les tiges, les feuilles, les fleurs, les fruits, les semences, les écorces, les bois, les gommes, les résines, les suc, les larmes, les fungus, les guy, les filamens capillaires & les mouffes.

Quand on veut garder quelques parties des végétaux, il faut les recueillir à propos, c'est-à-dire, dans leur degré de perfection. On recueille les racines en Automne; les tiges parfaites, c'est-à-dire, avant que le végétal ait produit ses graines; les feuilles un peu avant qu'elles tombent; les semences seches, les fleurs dans leur vigueur; les fruits mûrs, les suc dans le temps que la tige & les feuilles poussent; les résines, gommes & larmes à mesure qu'elles découlent, le reste dans son point de maturité.

Les animaux ont plusieurs parties dont on se sert; savoir, des os, de la chair, de la graisse, de la moëlle, des principaux visceres, des excréments, des poils, des cheveux, des cornes, ongles, urine, bile, sang, lait, &c.

DES EVACUANS.

Purgatifs forts (a).

Euphorbe, gomme résineuse jaune fortant d'une plante d'Afrique : elle purge avec violence & âcreté, de façon qu'elle est dangereuse pour les entrailles ; son correctif est le vinaigre. Dose depuis 4 grains jusqu'à 12.

Gomme gutte, gomme résineuse fortant d'une plante du Royaume de Siam & des environs : elle est très-jaune, elle purge avec violence. Dose depuis 2 grains jusqu'à 12.

Pl. I. Ricin, *Ricinus vulgaris*, plante qu'on met dans les jardins à cause de sa beauté : elle s'éleve quelquefois très-haut, c'est-à-dire, de 6 à 7 pieds. C'est une plante qui porte sur une même tige qui est creuse & pourpre, ses fleurs *aa* à part de son fruit : il y a dans chacun de ces fruits trois semences grosses comme une fève, tachées en dehors : les semences ou grains de Ricin *b* purgent violemment. La dose est depuis un jusqu'à six.

Pl. III. Lauréole & Bois gentil ou Lauréole mâle & femelle. *Thimelea laurifolio semper virens, sive laureola mas* : & *Thimelea laurifolio deciduo, sive laureola femina*. Celui qui est toujours vert, Hyver & Eté, se nomme le mâle, & celui dont les feuilles tombent, s'appelle femelle. Ces deux plantes ne se ressemblent gueres par leur port, comme on voit dans le dessein ; les feuilles du mâle sont lissés & luisantes, d'un vert foncé, les fleurs *aa* d'un vert pâle par bouquet, sous les feuilles près des sommités, les graines sont grosses comme le genievre, mais ovales, de couleur verte d'abord, mais noires quand elles sont mûres.

La femelle est faite comme un petit arbrisseau, qui ne croît

(a) A V I S.

Ceci est dosé pour les hommes, & servira aux Chevaux en augmentant chaque dose huit ou dix fois plus forte ; mais comme je ne suis pas d'avis qu'on purge les Chevaux, ceci servira seulement ici, si on suit mon système, à connoître les drogues & les simples purgatifs, de peur qu'on ne les mêle dans les compositions qu'on fera pour d'autres indications. A l'égard des laxatifs, on peut fort bien les employer aux Chevaux, pour leur tenir le ventre libre.

Si on veut purger les Chevaux, on ne doit, à mon avis, employer que les purgatifs doux & les foibles ci-après & les purgatifs chymiques. Les vomitifs chymiques leur serviront de diaphorétiques ; à l'égard des purgatifs forts, l'hypécacuanha sera bon dans la dysenterie, en étant le spécifique.

Comme cette liste de drogues peut être utile aux hommes & à plusieurs animaux qui vomissent, comme aux Chevaux, j'y ai ajouté les anti-vomitifs.

gueres plus haut que 3 ou 4 pieds: ses feuilles plus pâles & non luisantes, ses fleurs *aa* sont plus grandes que celles du mâle & couleur de fleur de pêcher. Le fruit ressemble d'abord à une petite cerise rouge claire, & en mûrissant il devient noir; l'un & l'autre croissent dans des endroits ombrageux.

Les vertus du mâle & de la femelle sont les mêmes, car leurs fruits, leurs feuilles & leurs écorces purgent violemment; leur correctif est le lait.

Epurge, *Tithimalus latifolius Cataputia dictus*, plante qu'on met souvent dans les jardins, parce que les Payfans se purgent avec ses fruits. C'est une espece de réveille-matin: elle s'éleve quelquefois jusqu'à trois pieds: ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont d'un vert jaune, ses fruits *b* sont gros comme une balle de pistolet: quelque part où on casse la tige il en sort du lait. Les fruits purgent violemment, principalement les sérosités. Dose depuis 6 jusqu'à 12. Pl. III.

Nerprun ou Bourg-épine, *Rhamnus catharticus*, grand arbrisseau épineux: ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont vertes, ses fruits qui sont gros comme des grains de genievre, sont verts d'abord, & noirs quand ils sont mûrs. Ils purgent violemment & avec âcreté: de façon qu'il faut manger après les avoir avalés, de peur de tranchées. Dose depuis 6 jusqu'à 20. Pl. XI.

Coloquinte, plante rampante des Indes, ses fruits sont gros comme des pommes: la chair ou pulpe de ces pommes purge violemment. On ne s'en fert gueres seule; son correctif est l'esprit volatil de sel ammoniac.

Tabac est une plante très-connue, originaire de l'Amérique; il s'en trouve de 3 especes, dont les tiges & les feuilles purgent violemment par haut & par bas. Il ne faut jamais donner le tabac en substance, mais on le met en digestion avec des aromates dans l'esprit de vin, & on en donne une cuillerée. Vomitif.

Concombre sauvage, *Cucumis sylvestris*, *Afininus dictus*; plante sauvage dans les pays chauds, & qu'on met aussi dans les jardins pour se divertir avec le fruit, comme on verra ci-après, ou pour s'en servir en médecine: toute la plante ressemble assez au véritable concombre en plus petit: ses fleurs *a* sont vertes, & les fruits *b* deviennent jaunâtres en mûrissant. Il n'y a qu'à les presser alors dans sa main, ils é lancent avec violence au loin & souvent au visage du curieux leur suc. Vomitif.
Pl. III.

& leur semence, sa racine & son fruit purgent violemment les sérosités : le suc épais du fruit appelé *Elaterium* purge très-fort ; il ne faut l'employer que quand il est vieux fait, & y ajouter des correctifs. Dose depuis six grains jusqu'à dix.

Pl. V. Aulne noir, *Frangula*, arbrisseau des bois : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *au* sont blanc-sale : ses fruits *b* sont gros comme du genievre, premièrement verts, ensuite rouges & enfin noirs. On se sert de sa racine & quelquefois de sa seconde écorce, elle purge par haut & par bas. Dose depuis un demi-gros jusqu'à deux gros.

Vomitif. Pignons d'Inde, ou grains de Tilly, sont des fruits ressemblans en figure & en grosseur au fruit du Ricin ; ils purgent violemment par haut & par bas. Dose depuis un demi-fruit jusqu'à deux.

Vomitif. Hellebore noir, *Helleborus niger angustioribus foliis*. Cette plante n'est pas le pied de griffon, qu'on appelle improprement hellebore noir ; celle-ci n'a point de tige, ses feuilles sont lisses, & elle porte des fleurs *a* grandes à peu près comme une rose simple, elles sont blanches & incarnates. Cette plante vient dans les pays chauds : on se sert de sa racine, elle purge violemment par haut & par bas. Dose depuis huit grains jusqu'à 24, il faut y ajouter des correctifs.

Vomitif. Ipecacuanha, racine qui vient de l'Amérique, elle purge par haut & par bas en resserrant : elle est connue pour la dysenterie. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi.

Vomitif. Gratiola, ou herbe à pauvre homme, c'est une petite digitale, sa fleur ayant la figure d'un dez à coudre. Elle vient dans les endroits humides : on se sert de toute la plante, elle purge violemment par haut & par bas. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros. Son correctif est le lait.

L'urine chaude depuis 3 onces jusqu'à 4 est un vomitif.

Purgatifs doux.

Pl. II. Jalap ou Belle-de-nuit, *Jalappa officinarum fructu rugoso* : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont rouges, les semences ou fruits sont gros comme de gros pois noirs & ridés : la racine est grise, elle vient de l'Amérique : on ne se sert que de la racine. Dose depuis 10 grains jusqu'à 30.

Agaric, espece de champignon qu'on trouve colé à la tige & aux grosses branches du meleze & des vieux chênes : on se

sert de celui qui a la couleur grise. Dose depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Aloës, *Ala* est le suc épaissi d'une plante qui vient dans les pays chauds, celui de Socotra est le plus estimé. Il faut manger en le prenant, sans quoi il excite des tranchées : il est stomachal. Dose depuis un demi-scrupule jusqu'à deux. Pl. II.

Turbith est la racine d'une espece de lizeron, ou d'une plante qui rampe & s'entortille. Elle nous vient des Indes, elle purge avec tranchées ; son véritable correctif est le sel ou l'huile de tartre. Dose depuis un scrupule jusqu'à deux.

Hermodacte, racine tubéreuse qui vient d'Égypte : il agit lentement. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Mécoachan est la racine d'une espece de bryone ou couleuvrée d'Amérique : elle purge comme l'hermodacte. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Rhubarbe est la racine d'une plante des Indes qu'on ne connoît pas encore ; on ne connoît que la fausse rhubarbe, que quelques-uns cultivent dans leurs jardins. Les rhubarbes purgent en resserrant. Dose depuis un demi-gros jusqu'à un ; la dose de la fausse rhubarbe est du double de la vraie.

Séné est la feuille d'un arbrisseau du même nom qui croît aux Indes Orientales. Les follicules du séné sont des especes de gouffes qui enveloppent les fruits du séné : les feuilles de séné donnent des petites tranchées ; les follicules sont plus douces. Dose depuis un gros jusqu'à une demi-once en infusion.

Couleuvrée, *Bryonia aspera*, sive *alba baccis rubris*. Plante sarmenteuse des haies qui s'entortille aux plantes voisines : ses fleurs *a* sont blanchâtres, ses fruits sont gros comme des grains de genievre, verts au commencement, & rouges étant mûrs ; ses racines sont très-grosses & jaunâtres. On ne se sert que de la racine, cependant ses semences & ses tendons font le même effet. Dose depuis un demi-scrupule jusqu'à un gros. Pl. II.

Scammonée, suc épaissi d'une espece de grand lizero de Syrie. Dose depuis 5 grains jusqu'à 18, avec pareille quantité de sel de tartre pour la fondre.

Soldanelle ou Chou marin, *Convolvulus maritimus nostras*, Pl. II. est une plante sarmenteuse & rampante au bord de la mer : ses feuilles sont luisantes & laiteuses : ses fleurs *aa* sont pourpres. On se sert de toute la plante. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Vomitif.

Violettes de Mars, plante sauvage, deux onces de sa racine purgent haut & bas.

La pierre d'azur préparée, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

La pierre Arménienne, ou cendre bleue préparée à la même dose.

Purgatifs foibles.

Casse est le fruit d'un arbre des Indes : c'est une gouffe dure, noirâtre, longue comme le bras : elle renferme une moëlle dont on se sert. Dose depuis six dragmes jusqu'à trois onces : elle est vaporeuse & venteuse.

Manne est un suc épaissi des frênes des pays chauds. Dose depuis une once jusqu'à trois.

Sagapenum, gomme qui provient d'une grande espee de plante appelée Ferule qui croît en Perse. Dose depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Mirobolans, fruits des Indes, gros comme des prunes. Il y en a de plusieurs especes qui viennent sur différens arbres ; les plus estimés sont les citrins ; ils purgent en resserrant. Dose depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Fleurs de pêcher. Dose une demi-poignée.

Roses pâles. Dose une demi-poignée, purgent en resserrant.

Roses de Provins, elles resserrant davantage.

Roses muscates causent des tranchées ; leur correctif est le lait. Dose 2 ou 3 dragmes.

Pl. II. Pied de veau, *Arum vulgare non maculatum*, plante basse qui croît dans les lieux ombrageux & humides : son pistile ou sa fleur 1 est rouge-brun, ses fruits 2 3 sont d'un assez beau rouge. On se sert de sa racine qui purge passé un gros.

Pl. II. Serpentaire, *Dracunculus polyphillus*, plante des pays chauds, elle s'éleve jusqu'à deux pieds : la feuille qui accompagne son pistile a ou sa fleur, est pourpre en dedans, & la fleur noirâtre : ses fruits ressemblent à ceux du pied de veau : sa racine purge passé un gros.

Sureau, arbrisseau : sa seconde écorce est purgative. Dose depuis deux gros jusqu'à une demi-once.

Pl. II. Yeble, *Sambucus humilis sive ebulus* : cette plante est assez commune

commune dans bien des sortes de terrains : elle s'éleve de deux à trois pieds ; elle ressemble si fort au Sureau qu'il est inutile de la décrire : ses fleurs *a* sont blanches. Le suc de ses fruits *b* & la deuxième écorce est purgative.

Violettes de Mars , sa semence. Dose depuis une dragme jusqu'à trois.

Laxatif.

Carthame ou Safran-bâtard, *Carthamus officinarum*. Plante cultivée ; elle s'éleve environ deux pieds : ses fleurs *aa* sont d'un rouge safrané , ses graines sont grosses comme un grain d'orge , blanches & luisantes : c'est de ses semences dont on se sert en médecine. Pl. IV.

Mercuriales mâle & femelle. *Mercurialis testiculata sive mas*, *Mercurialis spicata sive femina*. Plante qui vient assez par-tout ; elle s'éleve environ un pied : la différence qu'il y a entre le mâle & la femelle , est , que le mâle porte les fruits *a b* , & la femelle porte les fleurs *z* par petites grappes ; les fruits & les fleurs sont verts. On se sert de toute la plante. Pl. IV.

Violettes de Mars, feuilles & fleurs.

Flambe ou Iris , *Iris vulgaris germanica sive sylvestris*. Elle vient de culture dans les Jardins ; on en trouve aussi sur les murailles : elle croît à la hauteur d'environ deux pieds , ses fleurs *a* sont bleues ou plutôt violettes , ses semences se trouvent dans son fruit *b* ; sa racine est grosse , on s'en sert comme laxative quand elle est sèche , car quand elle est fraîche , elle purge par haut & par bas. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. Pl. IV.

Tamarins , fruit noir , dont l'écorce ressemble à une gouffe de fève de marais. Il naît sur un grand arbre des Indes.

Prunes de damas , fruit.

Polypode , *Polypodium vulgare*. Plante sauvage , qui ne s'éleve gueres plus d'un demi-pied : elle vient au pied ou sur le tronc de vieux arbres & sur les vieilles murailles ; elle n'a point de fleurs , mais ses graines sont au dos des feuilles *a* qui se tiennent les plus droites. On se sert de sa racine. Pl. VIII.

Epithym , plante filamenteuse qui vient au pied du thym : on se sert de toute la plante.

Epinards , plante potagere : on se sert de toute la plante.

Poirée , plante potagere : on se sert de toute la plante.

Arroches ou bonnes-dames, plante potagere : on se fert de toute la plante.

Laitue, plante potagere : on se fert des feuilles & fleurs.
Miel.

Vomitifs chymiques.

Fleurs d'Antimoine : c'est la partie la plus volatile de l'antimoine grand vomitif. Dose depuis deux grains jusqu'à six.

Antimoine. Soufre doré d'Antimoine : préparation du régule d'antimoine avec le vinaigre. Dose depuis deux grains jusqu'à huit.

Poudre d'Algaroth : c'est une préparation ou lotion de beurre d'antimoine. Dose depuis deux grains jusqu'à huit.

Crocus metallorum : c'est le foie d'antimoine lavé & séché plusieurs fois. Dose depuis deux grains jusqu'à huit.

Régule d'Antimoine : c'est une préparation d'antimoine avec le tartre & le salpêtre. Dose depuis 2 grains jusqu'à 8.

Tartre Emétique : préparation d'antimoine avec le tartre. Dose depuis trois grains jusqu'à douze.

Magistère ou Précipité d'Antimoine : c'est une calcination de l'antimoine par l'eau régale. Dose depuis quatre grains jusqu'à douze.

Gilla vitrioli : C'est un vitriol blanc purifié. Dose depuis douze grains jusqu'à une dragme.

Vitriol. Sel de Vitriol, est le sel qui reste après la distillation du vitriol. Dose depuis dix grains jusqu'à trente.

Purgatifs chymiques.

Crystaux de Lune : c'est de l'argent réduit en sel par l'esprit de nitre. Dose depuis deux grains jusqu'à six.

Précipité couleur de rose : c'est un mercure préparé en poudre couleur de rose avec l'esprit de nitre & l'urine chaude. Dose depuis quatre grains jusqu'à dix.

Résine ou magistère de Jalap : dissolution de la partie résineuse du jalap dans l'esprit de vin. Dose depuis quatre grains jusqu'à douze.

Résine de Scammonée, se prépare & se dose comme celle de jalap.

Extrait de Rhubarbe : séparation des parties les plus pures de la rhubarbe d'avec les terrestres. Dose depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Extrait d'aloës, est un aloës épuré. Dose depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Sublimé doux, ou *Aquila alba*, est un mercure réduit en masse blanche. Dose depuis 6 grains jusqu'à 30.

Poudre cornachine, est un composé de parties égales d'antimoine diaphorétique, de diagrede & de crème de tartre. Dose depuis 20 grains jusqu'à 40.

Sel végétal ou Tartre soluble, est une crème de tartre réduite en forme de sel. Dose depuis un demi-gros jusqu'à une once.

Sel polycreste, est un salpêtre fixé par le soufre & le feu. Dose une dragme jusqu'à six.

A N T I - E V A C U A N S.

Anti-vomitifs.

LORSQUE le vomissement est préjudiciable, on l'arrête par ce qui suit : premièrement on peut diminuer la vertu Emétique en mêlant avec les Emétiques quelques acides qui font pousser par les selles.

| | | | | |
|-----|---|---|---|--|
| Jus | } | d'Epine-vinette, arbrisseau cultivé. On se sert des fruits. | } | depuis une demi-cuillerée jusqu'à une. |
| | | de Citron, arbrisseau cultivé. On se sert du fruit. | | |
| | | de Verjus, raisin qui n'est pas dans sa maturité. | | |

Vinaigre, depuis une demi-cuillerée jusqu'à une.

Nitre vitriolé. } Depuis un grain jusqu'à 30.

Tartre vitriolé. }

Crème de tartre : pellicule qui vient sur le tartre purifié. Depuis un gros jusqu'à 3.

Esprit acide de vitriol, distillation d'une partie de l'humidité du vitriol. Jusqu'à 12 gouttes.

Sels ou Alkalis.

Sel volatil de tartre : c'est le sel de la lie de vin qui a été volatilisé par la fermentation. Dose depuis 8 grains jusqu'à 15.

Antimoine diaphorétique ; c'est du salpêtre mis en fusion avec l'antimoine, dont il provient une poudre qui est ledit antimoine diaphorétique. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Sel Alkali de tartre ; c'est le sel tiré de la masse qui est restée de la distillation du tartre. Dose depuis 10 grains jusqu'à 30.

Sel d'absynthe. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Elixir de propriété ; teinture de myrrhe , aloës & safran. Dose depuis 10 gouttes jusqu'à 20.

Laudanum, est un extrait d'opium. Dose depuis un demi-grain jusqu'à 3.

Thériaque. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Confection d'alkermès. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Confection d'hyacinthe. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Succin , karabé , ou Ambre jaune préparé : l'ambre jaune est une matiere jaune & dure , recueillie sur la mer en Prusse. Dose depuis un scrupule jusqu'à deux.

Extrait. { de Genievre.
de Charbon beni.
d'Absynthe. } Depuis 10 grains jusqu'à $\frac{1}{2}$ gros.

Eaux. { de Canelle.
Thériacale. } Depuis une demi-once jusqu'à une.
{ de Menthe.
de Mélisse.
de Charbonbeni. } Depuis 2 onces jusqu'à 6.

Poudres. { de Safran. Jusqu'à 15 grains.
de Corail. Depuis 15 grains jusqu'à un gros.
de Canelle. Jusqu'à 2 scrupules.

Yeux d'Ecrevisse ; petits ronds , plats & blancs , qu'on trouve dans la tête de plusieurs écrevisses. Dose depuis 15 grains jusqu'à un gros.

Rapure d'Yvoire. Dose depuis 10 grains jusqu'à un gros.

Remedes contre les Superpurgations.

Pour appaiser l'inflammation d'entrailles que cause le purgatif trop violent , on se sert de ce qui suit , le réitérant de temps en temps jusqu'à ce que l'accident soit passé.

Adoucissans.

Eau de poulet.

Bouillons de tripes.

Tifanes adoucissantes & rafraîchissantes.

Lait par la bouche & en lavemens.

Huile d'amandes douces.

Alkalis ou Absorbans.

Tous les remedes de cette espece qui sont indiqués ci-dessus contre le vomissement.

Astringens.

Gelée de coings. Dose une cuillerée.

Eau de plantin. Dose depuis 2 onces jusqu'à 4.

Sel ou Sucre de Saturne, est du plomb pénétré par le vinaigre, & réduit en sel. Dose depuis un grain jusqu'à 6.

P L A N T E S D I U R É T I Q U E S.

ON appelle Diurétiques les médicamens qui font uriner, cependant on comprend parmi les Diurétiques, de deux especes de médicamens; la premiere espece est de ceux qui poussent par les urines, lorsque les reins & la vessie sont en état de santé. Les autres Diurétiques, improprement dits, sont ceux qui soulagent les reins & la vessie de leurs maladies, à quoi plusieurs apéritifs réussissent aussi.

Pour l'Urine.

Genievre, arbrisseau sauvage épineux. On se sert de ses fruits par poignées dans le vin.

Aurone, plante cultivée. On se sert de ses sommités.

Asperge, plante cultivée. On se sert de ses jeunes tiges.

Houx frêlon, *Ruscus mirthifolius aculeatus*. Plante qui s'éleve jusqu'à deux pieds ou environ: elle croît dans les haies ou dans les bois; les feuilles sont roides & piquantes par le bout, ses fleurs *aa* sont vertes, elles sortent au milieu des feuilles, du côté du milieu; ses fruits *b* qui succedent aux fleurs, sont gros comme de gros pois & rougissent en mûrissant. On se sert de sa racine. Pl. VIII.

Chardon étoilé ou Chauffe-trape, *Carduus stellatus follis papaveris erratici*. Plante sauvage qui croît dans les champs; elle s'éleve jusqu'à 2 pieds, elle est garnie d'épines en étoile; ses fleurs *a* sont rouges, pourpre clair; ses graines sont à aigrettes. On se sert de l'écorce de sa racine. Pl. VIII.

Grateculs, fruits du rosier sauvage.

- PL. V. Coqueret, *Alkekengi officinarum*. Plante assez commune dans les vignes; elle croît jusqu'à un pied & demi ou environ, ses fleurs *aa* sont blanches; il leur succede une vessie qui rougit en mûrissant, dans laquelle est une espece de fruit *b*, gros comme une petite cerise, d'un rouge pâle. On se sert de cette cerise.

Filipendule, plante sauvage. On se sert de sa racine & de ses feuilles.

- PL. VIII. Herniole ou Turquette, *Herniara*. Petite plante qui s'étend à rase terre: elle est remplie de fleurs *aa* excessivement petites, vertes, en grappes dont il vient de petites graines *b*: elle se tient aux lieux secs & sablonneux. On se sert de toute la plante.

- PL. VIII. Bardane ou Glouteron, ou Herbe aux teigneux, *Lappa major arciium*. Plante qui s'élève jusqu'à 4 pieds, quelquefois plus; elle se plaît autour des endroits habités; sa fleur est pourpre, le calice est fait comme une tête ronde & grosse comme une balle de mousquet; elle est garnie de crochets qui s'attachent aux habits quand on en approche. On se sert de sa racine.

Lin, plante cultivée. On se sert de sa semence.

Chiendent, herbe. On se sert de sa racine.

Rave ou Raifort. On se sert du jus de sa racine.

Pour la vessie.

- PL. VI. Saxifrage blanche, *Saxifraga rotundifolia alba*. Plante qui s'élève environ un pied de haut: ses feuilles *bb* sont velues, ses fleurs *aa* sont blanches, sa graine est presque ronde. On se sert de ses feuilles.

- PL. VI. Herbes aux perles ou greuil, *Lithospermum majus erectum*. Cette plante qui est sauvage s'élève à plus de deux pieds; ses fleurs *a* sont d'un blanc sale, sa semence *b* est gris de perle & très-dure. C'est de sa semence dont on se sert.

- PL. VI. Pariétaire, *Parietaria officinarum*. Plante qui vient assez communément attachée aux murailles: ses fleurs sont d'un vert jaunâtre, il leur succede des semences languettes. On se sert de ses feuilles.

Ortie, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

- PL. VI. Verge d'or, *Virga aurea angustifolia serrata*. Plante des bois, s'élevant jusqu'à trois pieds; ses fleurs sont d'un jaune

doré, les grains sont à aigrette. On se sert de toute la plante.

Melisse de targus, *Melissa tragi*. Plante sauvage qui aime l'ombre : elle s'éleve jusqu'à un pied & demi ; ses fleurs *aa* sont blanches & tachées de pourpre dans le fond, il se trouve ensuite 4 grains dans chaque calice *b*. On se sert de toute la plante. Pl. VI.

Pareira brava, racine d'une plante du Mexique.

Bois néphrétique, bois d'une arbre de l'Amérique.

Fèves de marais, plante cultivée. On se sert de ses tiges, feuilles & gouffes.

Pois chiches, plante cultivée. On se sert de ses fruits.

Diurétiques apéritives & pectorales.

Chardon roland ou chardon à cent têtes, *Eryngium vulgare*. Cette plante vient communément dans les champs ; elle s'éleve jusqu'à un pied & demi ; de ses têtes sortent des fleurs *aa b* blanchâtres. On se sert de sa racine. Pl. VI.

Bardane ou Glouteron, plante sauvage. On se sert de ses racines, de ses tiges dénuées de leurs écorces & de la semence.

Arrête-bœuf, *Anonis spinosa flore purpureo*. Plante de deux pieds de haut, qui vient communément dans les champs ; elle est souvent épineuse ; ses fleurs *a* sont pourpres, il leur succede des gouffes camuses qui renferment les graines ; la racine est si difficile à rompre, qu'elle arrête la charrue des Laboureurs. C'est de sa racine dont on se sert. Pl. IX.

Oignon, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Perfil, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Cerfeuil, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Guimauve, *Althæa*, plante qui s'éleve de 4 pieds de haut : on la trouve dans des endroits bas & humides, ses feuilles sont cotoneuses au toucher, ses fleurs *a* sont blanches-incarnat ; ses fruits *b* ressemblent à une petite pastille à côte de melon. On se sert de sa racine. Pl. VI.

Figues, fruit d'un arbrisseau cultivé.

Animaux diurétiques.

Crapaud desséché & réduit en poudre. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Ecrevisses sèches & réduites en poudre. Dose depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Cloportes écrasées dans le vin blanc. Dose 20.

Hanetons sechés au soleil dans une bouteille de verre. Dose 15 ou 20.

Diurétiques chymiques.

Sel ammoniac : on croit que c'est le sel d'urine d'animaux volatilisé. Dose jusqu'à un gros.

Crystal minéral, ou sel prunelle: c'est un salpêtre raffiné, dont on a ôté une partie des esprits volatils. Dose jusqu'à un gros.

Esprit de nitre dulcifié, c'est-à-dire, dont les pointes ont été émoussées par l'esprit de vin. Dose 8 ou 10 gouttes.

Sel d'écorces de feves, tiré par lexiviation. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Extrait de genievre. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Esprit de Thérébentine : c'est la première distillation de la thérébentine. Dose depuis 4 gouttes jusqu'à 12.

DES DIFFERENS APÉRITIFS.

APÉRITIF vient d'*Aperire*, ouvrir, déboucher; ainsi on appelle Apéritifs, les médicamens qui rendent les liqueurs coulantes quand elles sont épaissies, ou plus douces, quand elles sont âcres, afin de les remettre dans leur état de perfection: tels sont les suivans.

Des Apéritifs pour la poitrine, appellés Béchiques ou Thorachiques.

Pl. VII. Aulnée, *Aster omnium maximus*, seu *Enula campana officinarum*, plante sauvage, qui croît principalement dans les prés, & s'éleve jusqu'à 4 ou 5 pieds; sa fleur *a* est jaune. On se sert de sa racine.

Fenouil, plante cultivée. On se sert de ses feuilles.

Hyssope, } plantes cultivées. On se sert de toute la plante.
Thym, }

Pl. VIII. Origan, *Origanum vulgare spontaneum*, plante sauvage aromatique, qui croît aux lieux secs, qui s'éleve environ deux pieds; la tige est quarrée & velue ainsi que les feuilles, les fleurs *a* sont pourpre clair, les semences sont petites, enfermées dans le calice *b*. On se sert de toute la plante.

Marrube

Marrube blanc, *Marrubium album vulgare*, plante sauvage PL. VII.
 qui croît environ à un pied & demi dans les lieux incultes: elle
 est aromatique; ses feuilles *d* sont ridées, blanchâtres & co-
 tonneuses, ses tiges quarrées, ses fleurs *aa* sont blanches en
 paquets, *c*, les semences au nombre de 4 se trouvent au fond
 du calice *b*. On se sert de toute la plante.

Bardane. *Voyez les Diurétiques.*

Scabieuse, *Scabiosa pratensis hirsutaque off.* plante sauvage PL. VII.
 qui croît dans les prés: ses tiges & feuilles sont velues; elle
 s'éleve jusqu'à deux pieds; ses fleurs *a* sont d'un bleu pourpre,
 tendre & lavé. Il leur succede une tête ronde, remplie de
 couronnes ou étoiles *b*, dans la capsule desquelles est une
 semence. On se sert de toute la plante.

Velart ou Tortelle, *Erysimum vulgare*, plante sauvage qui PL. VII.
 croît aux lieux incultes: elle s'éleve jusqu'à deux pieds & plus:
 la plante est velue, ses fleurs *a* sont jaunes, ses filiques ou
 gouffes *b* renferment les semences. On se sert de toute la
 plante ou des semences seules.

Oignon, plante cultivée. *Voyez les Diurétiques.*

Orties. *Voyez les Diurétiques.*

Ache, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Iris de Florence, *Iris alba Florentina*, plante qui vient PL. VII.
 sans culture à Florence, & qu'on cultive dans les jardins: sa
 fleur *2* est blanche. On se sert de sa racine.

Lierre terrestre, *Calamintha humilior folio rotundiore*, plante PL. VII.
 sauvage rampante qui croît dans les lieux ombrageux: les
 tiges sont quarrées & velues, ainsi que les feuilles, les fleurs
1 sont bleues. On se sert de toute la plante.

Navet, plante cultivée: on se sert de sa racine & de sa se-
 mence.

Rave ronde ou nveau, plante cultivée: on se sert de sa PL. V.
 racine.

Chardon marie ou argenté, *Carduus albis maculis notatus
 vulgaris*, espece de chardon qu'on cultive; il croît jusqu'à 4
 pieds: sa tige est cotonneuse; ses feuilles sont tachées de mar-
 ques blanches comme de lait répandu, ses têtes ou fleurs *a*
 sont pourpres. On se sert de sa racine & de sa semence.

Pas-d'âne, *Tussillago vulgaris*, petite plante sauvage qui PL. VII.
 vient communément dans les fonds maigres & aux endroits
 aquatiques: les fleurs *a* qui sont jaunes, & les tiges *aa* qui sont

hautes d'un demi-pied ou environ, paroissent dès le mois de Février, se fannent *bb* & se relevent quand la graine *cc* mûrit; le tout avant que les feuilles *d* paroissent. On se sert de ses fleurs & de sa racine.

Pl. IX. Pied de chat, *Hispidula*, sive *pes cati*, petite plante sauvage dont les tiges *a* ont à peine un demi-pied. Elle aime les lieux incultes, ses fleurs *bb* sont communément rougeâtres, la plante est cotonneuse. On se sert de ses fleurs.

Pl. IX. Capillaires. {
 Capillaire de Canada, *Adiantum fruticosum*
Brasilianum, *a*, vient du Canada.
 Adiante blanc, *Filicula*, seu *Adiantum album*, *b*. } dans les rochers.
 Adiante noir, *Adiantum nigrum*. *c*. }
 Rue des murs, *Ruta muraria*, *d*, dans les puits.
 Polytric, *Tricomanes*, sive *Polytricum* off. *e*, aux murs.
 Scolopendre, *Lingua cervina* off. *f*. dans les puits.
 Ceterac.
 Capillaire de Montpellier.

Tous ces Capillaires n'ont point de fleurs, & portent leurs graines sous leurs feuilles, comme la fougere. On se sert des feuilles & tiges.

4. petites Semences chaudes. {
 Ache.
 Persil.
 Ammi.
 Carotte.

5. Racines apéritives. {
 Petit Houx, ou Houx frellon. Voyez les Diurétiques.
 Asperge. Voyez les Diurétiques.
 Fenouil.
 Persil. Voyez les Diurétiques.
 Ache.

Oliban, ou Encens mâle; résine provenant d'un arbrisseau de l'Arabie heureuse.

Benjoin, gomme résineuse provenant d'un arbre des Indes Occidentales.

Nota. Les incrassans pour la poitrine, ou ceux qui adoucisent ses âcretés en épaississant, se trouveront ci-après à l'article des incrassans.

Animaux.

Le lait incrassant.
Le miel incisant. *Voyez les Laxatifs.*

Chymiques.

Fleur de soufre , c'est un soufre purifié. Dose depuis un grain jusqu'à 30.

Fleur de Benjoin , c'est du benjoin subtilisé. Dose depuis 2 grains jusqu'à 10.

Lait de soufre est un soufre préparé avec le sel de tartre & le vinaigre. Dose depuis 6 grains jusqu'à 16.

Soufre de cinabre minéral , c'est une séparation du soufre dans le mercure par le moyen du vinaigre. Dose depuis 4 grains jusqu'à un demi-scrupule.

Eau rose. Dose depuis une once jusqu'à 6.

DES APÉRITIFS ATTÉNUANS.

LEs apéritifs atténuans sont ceux qui rectifient les humeurs en laissant reprendre au sang ses parties saines , parce qu'ils le débarrassent des levains étrangers. Il s'en trouve de plusieurs especes suivant les indications. 1°. S'il s'agit d'émousser les acides ou aigres. 2°. Lorsque il est question de faire couler le sang sans causer de fermentation considérable. 3°. Quand il faut causer une grande agitation ou fermentation aux parties du sang ; c'est pourquoi vous trouverez ces apéritifs dans les apéritifs diurétiques , dans les apéritifs pectoraux ci-devant , & dans les diaphorétiques ou sudorifiques , & dans les hystériques ci-après.

Des Apéritifs diaphorétiques ou sudorifiques.

Sassafras , arbre de l'Amérique. On se sert de son écorce & de son bois. Grand fondant.

Gayac , arbre de l'Amérique. On se sert de son écorce , de son bois & de sa gomme. Grand fondant.

Buis ou Bouis , arbrisseau cultivé. On se sert de son bois. Grand fondant.

Esquine, plante des Indes Orientales. On se sert de sa racine. Grand fondant.

M m m ij

- Grand fondant. Sarcepareille, plante sarmenteuse de la nouvelle Espagne. On se sert de sa racine.
Angélique, plante cultivée. On se sert de sa racine.
- Pl. X. Impéatoire, *Imperatoria major*, plante cultivée : elle s'éleve environ de 2 pieds, ses fleurs *a* sont disposées en parasol *b*, elles sont blanches, On se sert de sa racine.
- Pl. IX. Percemouffe, *Adiantum aureum minus*, espece de mouffe dont les feuilles sont disposées comme on voit en *a*. Il s'éleve de petites tiges *b*, au haut desquelles est une espece de coqueluchon *c*. On se sert de toute la plante.
- Pl. X. Aristoloches longue & ronde, *Aristolochia longa, vera, & Aristolochia rotunda flore expurpura nigro*, plantes sauvages qui viennent aussi dans des endroits cultivés : elles sont sarmenteuses, elles croissent jusqu'à un pied & demi : la fleur de la ronde *aa* est pourpre noir, la fleur de la longue *bb* est plus claire. On se sert de leurs racines.
Bardanne. Voyez les Diurétiques.
Fenouil. Voyez les Béchiques. On se sert ici de sa racine.
- Pl. V. Chardon béni, *Cnicus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus*, plante sauvage qu'on cultive aussi : elle est épineuse & velue, elle s'éleve jusqu'à trois pieds : ses têtes épineuses *aa* soutiennent des fleurs jaunes. On se sert de toute la plante.
- Pl. X. Petasite, *Petasites major & vulgaris*, plante sauvage des lieux humides, ses tiges *a* & ses fleurs *bbbb* suivent le procédé du pas-d'âne ci-dessus ; c'est-à-dire, qu'elles viennent au commencement du printems, & se flétrissent avant que les feuilles *c* paroissent : les fleurs sont pourpre clair. On se sert de sa racine.
- Pl. X. Dompte-venin, *Aclepias albo flore*, plante sauvage venant dans les lieux arides & incultes : elle s'éleve jusqu'à 2 pieds, ses fleurs *2* sont blanchâtres, ses semences qui sont à aigrette, sont contenues dans des gaines *33*. On se sert de sa racine.
- Pl. X. Valeriane sauvage, *Valeriana sylvestris major*, plante sauvage qui vient aux endroits humides ou ombrageux : elle pousse communément une tige seule, qui s'éleve quelquefois à 4 pieds de haut, ses fleurs *a* sont blanches avec une légère teinte de pourpre clair : toute la plante est un peu velue. On se sert de sa racine.
Aulnée. Voyez les Béchiques.

Reine des prés, *Ulmaria*, plante sauvage des prés & lieux humides, elle croît jusqu'à deux pieds & plus, ses fleurs 4 sont blanches, ses graines 5 sont torfes. On se sert de toute la plante. Pl. X.

Souci, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Scabieuse. Voyez les Béchiques.

Origan. Voyez les Béchiques.

Germandrée ou petit chêne, *Chamædris major repens*, petite plante sauvage des lieux incultes & pierreux, dont les tiges *a* croissent à peine d'un demi-pied : ses fleurs *b* sont pourpres les semences sont renfermées dans le calice *c*. On se sert de toute la plante. Pl. X.

Scordium, ou Germandrée d'eau, *Chamædris palustris canescens*, seu *scordium off.* petite plante sauvage qui vient à peu près de la hauteur du chamedris : elle aime les endroits marécageux, elle est cotonneuse, ses tiges sont quarrées, ses fleurs *aa* sont pourpre clair, ses graines se trouvent au fond d'un calice comme au chamedris. On se sert de toute la plante. Pl. XV.

Æillet, plante cultivée. On se sert de la fleur.

Scorsonaire, plante cultivée. On se sert de la racine.

Oliban ou encens mâle. Voyez les Béchiques. Dose un gros.

Animaux.

Sang de bouc desséché au soleil, ou bouquin. Dose depuis un gros jusqu'à 2.

Poudre de vipere, c'est la chair de la vipere desséchée & réduite en poudre. Dose depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Bezoar, pierre qu'on trouve dans le ventre d'une espece de chevre des Indes Orientales. Dose jusqu'à un gros.

Castoreum, espece de fausses testicules qui se trouvent au bas-ventre des castors : on les fait sécher, & on les pulvérise. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Fiente de mulet. Dose jusqu'à un gros.

Dents de sanglier des Indes. Depuis un demi-gros jusqu'à un.

Chymiques.

Sel ammoniac. Voyez les Diurétiques.

Esprit volatil de sel ammoniac, c'est un sel volatil tiré du sel ammoniac avec de la chaux & de l'eau. Dose depuis six gouttes jusqu'à 20.

Safran d'or, ou or fulminant; c'est un or dissous & joint avec quelques esprits. Dose depuis 2 grains jusqu'à 8.

Anti-hestique de Poterius, ou diaphorétique jovial, est un mélange de régule d'antimoine martial & d'étain fixé par le salpêtre. Dose depuis 10 grains jusqu'à 2 scrupules.

Mars diaphorétique, est du fer empreint des esprits du sel ammoniac. Dose depuis 10 grains jusqu'à 20.

Cinabre d'antimoine, est un mélange de mercure & des soufres de l'antimoine. Dose depuis 10 grains jusqu'à un scrupule.

Diaphorétique minéral, ou antimoine diaphorétique, ou chaux d'antimoine. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Bezoart minéral, est l'antimoine fixé par l'esprit de nitre. Dose depuis 10 grains jusqu'à demi-gros.

Des Apéritifs hystériques, ou qui redonnent de la liquidité au sang.

Les hystériques ou médicamens de la matrice seroient inutiles aux Chevaux, puisque les jumens ne sont point sujettes aux évacuations des femmes, s'ils ne seroient qu'à cet usage; mais ces médicamens n'operent ainsi qu'en redonnant de la liquidité au sang épais. C'est par ce moyen même qu'ils peuvent aider à l'accouchement, circonstance quelquefois aussi utile aux jumens qu'aux femmes. Il se trouve encore bien d'autres occasions de rendre le sang plus prompt à couler; & c'est à quoi les hystériques peuvent servir.

Sabine ou savinier, arbrisseau cultivé. On se sert de ses feuilles & tiges.

Matricaire, plante cultivée. On se sert des feuilles & tiges.

Pl. XI. Armoise, *Absinthium*, seu *Artemisia officinarum*, plante sauvage, & qui se trouve aussi dans les jardins: elle croît quelquefois au-dessus de cinq pieds, elle est velue, ses fleurs sont d'un blanc rougeâtre. On se sert de ses feuilles & tiges.

Abssynthe, plante cultivée. On se sert de ses feuilles & tiges.

Rhue , plante cultivée. On se sert de ses feuilles & tiges.

Genievre. Voyez les Diurétiques.

Aurone. Voyez les Diurétiques.

Menthes tant cultivées que sauvages. On se sert de leurs feuilles.

Tanaïsie , *Tanacetum vulgare luteum* , plante sauvage qui Pl. X.
croît dans les champs , elle s'éleve jusqu'à deux pieds & demi
ou environ ; ses fleurs *aa* , ou plutôt ses têtes sont jaunes. On
se sert des feuilles & tiges.

Thym. Voyez les Béchiques.

Lavande ou aspic , plante cultivée. On se sert de ses fleurs.

Romarin , plante cultivée. On se sert de ses fleurs.

Sauge , plante cultivée. On se sert de ses feuilles.

Herbe au chat , *Cataria major vulgaris* , plante sauvage qui Ps. XI.
se trouve dans les lieux bas , elle croît jusqu'à deux pieds
& demi & plus ; elle est velue & cotonneuse : ses tiges sont
quarrées , ses fleurs *aa* sont blanches semées de pourpre. On
se sert des feuilles & tiges.

Calamenthe , *Calamintha vulgaris* , vel *off.* , plante sauvage des Pl. XI.
endroits arides , elle s'éleve d'un pied ou environ : ses fleurs
aa sont pourpres , ses semences se trouvent au fond des cali-
ces *b*. On se sert de toute la plante.

Pouliot , *Pulegium latifolium* , plante sauvage aromatique Pl. XII.
qui croît aux lieux marécageux à la hauteur de près d'un pied :
elle est velue ; ses tiges quarrées , ses fleurs *aa* qui sont dispo-
sées en anneaux *b* tirent sur le pourpre bleu. On se sert de
toute la plante.

Melisse , plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Origan. Voyez les Béchiques.

Dictame de Crete , *Origanum Creticum* , seu *Dictamus Cre-* Pl. XIII.
ticus , plante cultivée : de ses bouquets *a* sortent des fleurs
bb pourpre clair ; toute la plante est cotonneuse , & en vieillif-
sant elle ressemble à un petit arbrisseau. On se sert des feuil-
les & fleurs.

Valériane. Voyez les Diaphorétiques.

Safran , *Crocus sativus* , plante cultivée dans les champs ; Pl. V.
elle vient d'oignon , elle s'éleve à demi-pied ou environ : sa
fleur est bleu pourpre ; on se sert des cordons rouges *a* qui
pendent jusques hors de la fleur. C'est ce qu'on appelle le
safran.

Herbe aux perles. Voyez les *Diurétiques*.

Gentiane, plante sauvage. On se sert de sa racine.

Chardon roland. Voyez les *Diurétiques*.

Pl. XV. Garance, *Rubia tinctorum sativa*, plante sarmenteuse, dont les tiges sont velues, quarrées & nouées; on la cultive, ses feuilles sont aussi garnies de poils rudes, ses fleurs *aaa* sont d'un verd jaunâtre. On se sert de sa racine.

Violier jaune, ou giroflée jaune, plante sauvage. On se sert de ses fleurs.

Pl. XII. Nigelle, *Nigella flore minore simplici, candido*, plante sauvage qui croît environ un pied dans les bleds, ses fleurs *aa* sont d'un bleu pâle, les gouffes *b* qui renferment les semences sont comme autant de cornes. On se sert de ses semences.

Ache. Voyez les *Bechiques*.

Souchets, plantes sauvages. On se sert de leurs racines.

Souci. Voyez les *Diaphorétiques*.

Pl. XIII. Yvette, *Chamaepitidis lutea vulg. sive folio trifido*, petite plante sauvage des champs, qui croît à la hauteur de 4 ou 5 pouces, ses feuilles & tiges sont velues, ses feuilles *a* sont fendues en trois, ses fleurs *bb* sont jaunes, ses semences sont renfermées dans le calice *c*. On se sert de toute la plante.

Pl. XI. Petite centaurée, *Centaurium minus*, plante sauvage des bois & prés hauts, elle croît jusqu'à un pied & plus: ses fleurs *a* sont couleur de rose, ses semences sont enfermées dans des tuyaux longs d'un demi-pouce *b*. On se sert de ses fleurs & sommités.

Chamaëdris. Voyez les *Diaphorétiques*.

Cannelle, seconde écorce d'un arbre de l'Isle de Ceylan.

Muscade, fruit d'un arbre d'Asie.

Macis, écorce du fruit appelé muscade.

Gomm's & Résines.

Asa-fœtida, gomme qui découle d'une plante des grandes Indes.

Galbanum, gomme qui découle d'une plante des grandes Indes.

Gomme ammoniac, elle sort d'une plante de Lybie.

Mirrhe, gomme qui sort d'un arbre de l'Arabie heureuse & des environs.

Minéraux

Minéraux.

Limaille de fer ou d'acier. Dose depuis 15 grains jusqu'à 25.
 Borax, sel minéral qu'on trouve dans des mines en Perse.
 Dose depuis 4 grains jusqu'à 20.

Animaux.

Castoreum. Voyez les *Diaphorétiques*.
 Ergot des jambes de Cheval, appellés *lichenes*. Dose depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Chymiques.

Elixir de propriété. Voyez les *Anti-vomitifs*.
 Teinture ou syrop de Mars, est une dissolution du fer avec le tartre. Dose depuis une dragme jusqu'à demi-once
 Tartre martial soluble, c'est un tartre empreint des sels du fer. Dose depuis 10 grains jusqu'à un gros.
 Safran de Mars apéritif, n'est autre chose que de la rouille de fer. Dose depuis 15 grains jusqu'à 2 scrupules.
 Extrait de Mars apéritif, c'est une préparation de rouille de fer avec le miel, le moust & les limons. Dose depuis 10 grains jusqu'à un gros.
 Sel ou vitriol de Mars, est un fer dont on a tiré le sel. Dose depuis 10 grains jusqu'à 20.

CARMINATIFS ou CONTRE LES VENTS.

Ces médicamens servent à détruire la viscosité des matieres qui causent & retiennent les vents dans les intestins, & à en absorber les acides.

Anis, *Apium anisum dictum*, plante cultivée à parasol, ses Pl. XVII.
 fleurs a sont blanches. On se sert de sa semence.

Fenouil. Voyez les *Béchi-*

Aneth, *Anethum*, plante cultivée à parasol, ses fleurs a Pl. XIII.
 sont jaunes. On se sert de sa semence.

Ammi, *Ammi vulgare*, plante cultivée à parasol, ses fleurs Pl. XI.
 a sont blanches. On se sert de sa semence. Voyez les *Béchi-*
ques.

PL. XI. Carvis, *Carvi cesalpini*, plante cultivée à parasol, ses tiges sont quarrées, ses fleurs *a* sont blanches. On se sert de sa semence.

Cumin, plante cultivée. On se sert de sa semence.

Cannelle. *Voyez les Hystériques.*

Macis ou fleur de muscade. *Voyez les Hystériques.*

Ail, plante cultivée. On se sert de sa racine & de ses fruits.

Rhue. *Voyez les Hystériques.*

Menthes. *Voyez les Hystériques.*

Zédoaire, racine d'une plante des grandes Indes.

Impéatoire. *Voyez les Diaphorétiques.*

Thim. *Voyez les Béchiques.*

PL. XII. Camomille, *Chamæmelum vulg. Leucanthemum Dioscoridis*, plante sauvage des lieux incultes; elle sent bon: ses fleurs *a* sont radiées; elles ont leurs feuilles blanches & le disque jaune; ses semences *b* sont ramassées en une espece de tête. On se sert de sa fleur.

PL. XII. Mélilot, *Melilotus off. Germanicæ*, plante sauvage qui vient assez par-tout; on en trouve souvent dans les avoines: elle croît depuis 2 pieds jusqu'à 5 ou environ: les feuilles *a* sont en trefle, les fleurs *bb* forment des épics *c*. On se sert de toute la plante, & principalement des fleurs.

Bayes de laurier, fruit d'un arbrisseau cultivé.

Chymiques.

Esprit de vin tartarisé, est une préparation de l'esprit de vin avec le sel de tartre. Dose une cuillerée.

Esprit de nitre, ou salpêtre dulcifié. *Voyez Diurétiques.*

Extrait de génievre. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Vin émétique, c'est du foie d'antimoine infusé 24 heures dans le vin. Dose en lavemens depuis une once jusqu'à 2.

VERMIFUGES ou CONTRE LES VERS.

LES vers ne sont vivans dans le corps qu'au moyen d'un ferment aigre-doux de l'estomac & des premières voies, qui non-seulement sert à les faire éclore, mais encore aide à les nourrir; en détruisant cette matière & sa cause, on fait mourir les vers, & on guérit les tranchées qu'ils causent.

Aloës. *Voyez les Purgatifs doux.*

Poudre à vers, est la semence d'une plante de Perse. Dose depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Coralline, espece de mouffe marine.

Abfynthe. *Voyez les Hystériques.*

Aurone. *Voyez les Diurétiques.*

Petite centauree. *Voyez les Hystériques.*

Menthes. *Voyez les Hystériques.*

Carline ou Chardonnerette, *Carlina acaulos*, plante sauvage qui se plaît dans les lieux chauds sur les montagnes; elle n'a point de tige, sa fleur est blanc-jaunâtre. On se sert de sa racine. Pl. XII.

Fraxinelle ou dictame blanc, *Fraxinella*, plante sauvage des pays chauds, on la met aussi dans les jardins, où elle croît environ un pied & demi; ses tiges sont velues, ses fleurs a sont d'un blanc-pourpre, ayant des veines pourpres. On se sert de sa racine. Pl. XII.

Mille-pertuis, *Hypericum vulgare*, plante sauvage des bois: elle vient de la hauteur d'un pied & demi ou plus, ses feuilles a sont comme percées de petits trous, ses fleurs b sont jaunes. On se sert de ses sommités fleuries c. Pl. XIII.

Pourpier, plante cultivée. On se sert des tiges, feuilles & graines.

Limons, fruits d'un arbrisseau cultivé. On se sert des pepins du fruit.

Chymiques.

Toutes les huiles tuent les vers.

Le mercure crud. Dose depuis demi-gros jusqu'à demi-once. Grand fondant.

Sublimé doux, ou *Aquila alba*. *Voyez les Purgations.*

Précipité blanc, est une préparation du mercure av. c l'esprit de nitre & de sel. Dose depuis 4 grains jusqu'à 15.

Précipité couleur de rose. *Voyez les Purgatifs.*



*STOMACHIQUES , OU POUR FORTIFIER
L'ESTOMAC RELACHÉ.*

Canelle. *Voyez les Hystériques.*

Gérofle, ou clous de gérofle, embryons desséchés des fleurs d'un arbre des Indes.

Muscade. *Voyez les Hystériques.*

Macis, ou fleur de muscade. *Voyez les Hystériques.*

Absynthe. *Voyez les Hystériques.*

Angélique. *Voyez les Diaphorétiques.*

Impéatoire. *Voyez les Diaphorétiques.*

Safran. *Voyez les Diurétiques.*

Aulnée. *Voyez les Béchiques.*

Fenouil. *Voyez les Béchiques.* On se sert de sa semence.

Sariette, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Melisse. *Voyez les Hystériques.*

Moutarde, plante cultivée. On se sert de sa semence.

Trois Santaux, bois d'arbre des Indes.

Ail. *Voyez les Carminatifs.*

Corail, plante maritime.

Ecorce $\left\{ \begin{array}{l} \text{d'orange.} \\ \text{de citron.} \end{array} \right.$ *Voyez les Anti-vomitifs.*

Chymiques.

Teinture de canelle; on la tire avec l'esprit de vin. Dose depuis un gros jusqu'à 2.

Huile de muscade. Dose depuis 4 grains jusqu'à 10.

F É B R I F U G E S.

QUoique la saignée & la diete soient les plus grands reme-
des pour la fièvre, de quelque espece qu'elle soit, il est souvent
nécessaire ensuite de dissiper les levains des fievers par les re-
medes suivans.

Quinquina, écorce d'un arbre du Pérou. Dose jusqu'à trois
gros.

Petite centaurée. Voyez les *Hystériques*.

Chamædris ou Germandrée. Voyez les *Diaphorétiques*.

Gentiane. Voyez les *Hystériques*.

Fresne, *Fraxinus excelsior*, grand arbre dont sont dessinées Pl. XIII, ici deux branches ; celle à fleur est marquée *a*, ses fleurs *bb*, ne sont que des estamines, elles viennent avant les feuilles : les fruits *cc* succèdent aux fleurs, voyez la branche *d*. On se sert de la seconde écorce de l'arbre.

Chardon béni. Voyez les *Diaphorétiques*.

Chymiques.

Esprit volatil de sel ammoniac. Voyez les *Diaphorétiques*.

Fleur de sel ammoniac, espece de farine qui provient de la distillation du sel ammoniac avec le sel de tartre & l'eau. Dose jusqu'à 30 grains.

Sel fixe ammoniac, sel blanc qui se forme de la même distillation. Dose jusqu'à 30 grains.

Eau de noix, distillation des fleurs ou chatons du noyer. Dose depuis une once jusqu'à 7.

Extrait de noix, c'est l'extrait tant des chatons du noyer que de ses fruits verts. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

CONTRE LES HÉMORRAGIES.

LES hémorragies sont souvent causées par une trop grande fermentation du sang, & quelquefois par la rupture de quelque vaisseau ; c'est pourquoi la saignée ayant précédé, plusieurs astringens servant à rendre le sang moins coulant, font reprendre aux parties le ressort accoutumé, & par ce moyen arrêtent les hémorragies ; plusieurs autres aussi absorbent la sérosité du sang, & le desséchant, pour ainsi dire, le remettent dans la consistance naturelle.

Astringens.

Bourse à berger, ou Tabouret, *Bursa pastoris major folio Pl. XIII sinuato*, plante sauvage qu'on trouve assez par-tout : elle atteint à peine la hauteur d'un pied, ses fleurs sont blanches,

& il leur succede des fruits *d* où sont les semences. On se sert de toute la plante.

- Pl. XIII. Tormentille, *Tormentilla sylvestris*, petite plante sauvage qui croît dans les bois & dans l'herbe; ses tiges se répandent à terre, si elles ne sont soutenues: elles ne vont gueres plus loin qu'un pied: la plante est velue; ses feuilles sont celles marquées 2; ses fleurs *a* sont jaunes à quatre feuilles; le calice de la fleur *b* renferme les semences. On se sert de toute la plante.
- Pl. XIII. Quinte-feuille, *Quinque folium majus repens*, plante sauvage qui croît assez dans toutes sortes de terrains: elle est velue; ses tiges ou bras prennent racine de tems en tems comme le fraisier; la feuille est marquée 3, la fleur *a* est jaune, & c'est dans le calice *b* que viennent les semences. On se sert de sa racine.
- Roses de Provins seches en poudre.
- Balaustes, qui sont les fleurs du grenadier sauvage, arbuste.
- Renouée, centinode, ou traïnassé, plante sauvage. On se sert de toute la plante.
- Pl. XIV. Sanicle, *Sanicula off.*, plante sauvage des bois, ses tiges s'élevent jusqu'à un pied & demi; c'est au haut de la tige que se trouvent les petits bouquets de fleurs *aaa*, ensuite viennent les semences grosses *b* hérissées de crochets qui s'attachent aux habits. On se sert de toute la plante.
- Pl. XIII. Grande Consoude, *Sympitum*, *Consolida major*, plante sauvage des prés: elle s'éleve de deux à trois pieds; elle est velue, ses fleurs *aa* sont ou blanches ou pourpres; c'est au fond du calice *bb* que se trouvent les semences. On se sert de sa racine.
- Pl. XIV. Brunelle, *Brunella major folio non dissecto*, plante sauvage qui croît dans les bois & prés; elle s'éleve approchant d'un pied; les tiges sont quarrées, les fleurs *aaa* sont bleues-pourpres, les semences sont au fond du calice *bb*. On se sert de toute la plante.
- Pl. XIV. Nummulaire, ou herbe aux écus, *Lisimachia humi fusa folio rotundiore*, plante sauvage qui se trouve aux lieux humides, elle est rampante, ses fleurs *22* sont jaunes. On se sert de toute la plante.
- Pl. XIV. Mille-feuille, herbe au Charpentier, *Mille folium vulgare*

album, plante sauvage qui vient aux lieux incultes : elle s'éleve à 2 pieds, ses tiges sont velues, ses fleurs *aa* sont blanches, quelquefois pourpres ; ses semences sont dans le calice *b*.

Argentine, *Pentaphiloïdes argenteum alatum*, se *potentilla*, Pl. XIV.
plante sauvage des endroits aquatiques : les tiges de ses feuilles partent de terre, le dessous des feuilles est garni de petits poils blancs, les bras qui se répandent à terre, sont velus & prennent racine de distance en distance ; les fleurs *a* sont jaunes. On se sert de toute la plante.

Herbe-robert, *Geranium Robertianum*, plante sauvage qui Pl. XV.
aime les lieux pierreux & les bois ; elle monte jusqu'à un pied & demi, ses tiges sont noueuses & velues, ainsi que ses feuilles, ses fleurs *aa* sont pourpre, ses fruits *b* contiennent les semences. On se sert de toute la plante.

Pied de lion, *Alchimilla vulgaris*, plante sauvage des lieux Pl. XV.
humides, dont les tiges croissent à un pied de haut, toute la plante est velue, les fleurs *c* sont petites, vertes & blanchâtres. On se sert de toute la plante.

Bistorte, *Bistorta major radice magis intorta*, plante sauvage Pl. XIV.
des pays chauds, qui aime les lieux ombrageux : elle s'éleve à un pied & demi, ses fleurs *aa* forment des épics *bb*, la semence est dans le calice *c*. On se sert de sa racine.

Plantin, *Plantago latifolia sinuata*, cette espece est la meilleur Pl. XIV.
leure : c'est une plante sauvage, dont les feuilles sont ordinairement couchées à terre ; il s'en éleve de petites tiges *a* de près d'un pied de haut ; les fleurs *b* blanchâtres sont disposées en épice au haut de la tige. On se sert de toute la plante.

Vesse de loup, *Lycoperdon vulgare*, espece de champignon Pl. I.
a qui contient au dedans une pouffiere *b* dont on se sert.

Verge d'or. Voyez *Diurétiques*.

Sang-dragon, espece de gomme qu'on tire d'un arbre des Indes.

Opium, extrait des feuilles & têtes de pavot d'Egypte. Dose depuis un demi-grain jusqu'à 2.

Pavot, plante sauvage. On se sert des têtes ou enveloppes des semences.

Coings, fruit d'un arbrisseau cultivé. On se sert de ses pépins.

Ambre jaune, succin, ou karabé. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Corail. Voyez les *Stomachiques*.

Epine-vinette.

Chymiques.

Laudanum. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Hypociste, extrait du suc d'une plante du même nom des pays chauds.

Extérieurement.

Orties, leur suc dans les nazeaux. Voyez les *Diurétiques*.

Usnée de crane humain, espece de mousse qui croît sur le crâne des hommes morts.

Alun de Rome, sel minéral rougeâtre.

Pierre hématite en poudre, pierre qu'on tire des mines de fer.

Le vitriol rouge, ou Colcothar naturel, ou Chalcitis.

La poudre de sympathie, qui est une préparation de vitriol blanc ou vert, appliqué sur l'endroit, sans quoi elle ne fait effet que très-rarement.

La fiente d'âne ou de porc en poudre.

La poudre de la vessie de loup, espece de Champignon.

Autres Astringens.

Toutes les mousses sont astringentes.

Noix de cyprès, fruit d'un arbre cultivé.

Noix de galle, excroissance ronde qui vient sur une espece de chêne du Levant.

Neffles, fruit d'un arbre sauvage : les semences du fruit sont encore plus astringentes.

Glands de chêne, c'est le fruit du chêne.

Grateculs. Voyez les *Diurétiques*.

Rapontic, espece de rhubarbe : on la cultive dans les jardins. On se sert de la racine.

Mastic, résine qui coule d'un arbre appelé Lentisque.

Joubarbe, plante sauvage. On se sert de ses feuilles.

PL. XV^a Nénuphar blanc & jaune, *Nymphaea alba major*, & *Nymphaea lutea major*, plantes aquatiques, dont les différences sont que l'une a la fleur blanche aa, la feuille plus ronde que l'autre

L'autre espece, & le fruit fait comme une pomme ; au lieu que la fleur de l'autre est jaune & fermée *bb*, & le fruit en poire *c* : les feuilles des deux sont étendues sur la superficie de l'eau, les tiges des feuilles & fleurs sont cachées dans l'eau, du fond de laquelle elles partent. On se sert de leurs racines ; la blanche est préférée.

Pervenche petite, *Pervinca vulgaris angustifolia*, plante sauvage qui aime les lieux ombrageux, elle étend ses branches sur terre, ses fleurs *aa* 2 sont bleues. On se sert de toute la plante. Pl. XV.

Aigremoine, *Agrimonia officinarum*, plante sauvage qui croît dans les prés & le long des haies jusqu'à deux pieds de haut, ses fleurs *a* sont jaunes, ses fruits *b* sont garnis de crochets qui s'attachent aux habits. On se sert de toute la plante. Pl. XV.

Verjus. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Grenade aigre. On se sert de son suc.

Terre sigillée, espece de bol graisseux & argilleux, on en trouve en France.

Bol arménic, terre argilleuse, on en trouve en France.

Yeux d'écrevisse. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Chymiques.

Eau styptique, c'est une dissolution de vitriol rouge avec l'alun, le sucre candi, l'urine, l'eau rose & l'eau de plantin. Dose depuis un demi-gros jusqu'à 2.

Huile de gland se fait avec l'huile de noisettes mêlée avec du gland pilé. Dose depuis 2 gros jusqu'à une once.

Gelée de corne de cerf. On la prend en aliment.

Safran de Mars astringent, c'est de la limaille de fer lavée avec du vinaigre, puis calcinée. Dose depuis 15 grains jusqu'à une dragme.

DES INCRASSANS OU RAFRAICHISSANS.

LES incrassans sont des médicamens qui servent à donner plus de consistance au sang quand il est trop dissous, & à en diminuer la transpiration & les âcretés.

Quoique les médicamens ci-dessous soient indiqués pour la poitrine, ils peuvent aussi servir aux autres humeurs.

Pour la poitrine.

Pavot blanc , plante cultivée. On se sert de ses têtes.

Coquelicoq , plante sauvage. On se sert de ses fleurs.

Raisins de Damas.

PL. XI. Jujubier , *Ziziphus* , arbre des contrées chaudes , à peu près grand comme un prunier ; on en voit ici une branche , & ses fleurs *aaaa* qui sont d'un vert pâle , le fruit en est gros comme une prune , & rouge. C'est du fruit dont on se sert.

Sebeste , fruit d'un arbre d'Egypte.

Reglisse , sous-arbrisseau sauvage des pays chauds. On se sert de sa racine.

Raisins passés , sont des raisins séchés.

Amandes douces , fruit d'un arbre cultivé.

Grande Consoude. Voyez contre les Hémorragies.

Guimauve. Voyez les Diurétiques.

Violette. On se sert de ses fleurs. Voyez les Purgatifs doux.

Figues. Voyez les Diurétiques.

Dattes , fruit d'un arbre d'Afrique.

Chou rouge , plante cultivée. On se sert de ses tiges & feuilles.

PL. XVII. Buglose , *Buglossum angustifolium majus* , plante sauvage qu'on cultive aussi dans les jardins : ses fleurs *aa* sont bleues. On se sert de toute la plante.

Coings. Voyez contre les Hémorragies.

Orge mondé , c'est de l'orge séparé de son écorce.

PL. I. Barbe-renard , ou épine de bouc , *Tragacantha* , plante épineuse & cotonneuse des pays chauds , qui se répand à terre ; ses feuilles sont rangées comme on voit en *a* , ses fleurs *b* sont blanches , les semences sont enfermées dans les gouffes *c*. C'est cette plante qui produit la gomme adraganth.

Citrouille.

Melon.

Concombre.

PL. XII.

Les 4 semences froides. }
Courge , *Cucurbita longa folio molli* , flore *albo* ; on l'appelle aussi calebasse , grande plante sarmenteuse qu'on cultive dans les jardins ; elle s'attache aux treilles avec ses mains ou tenons , la fleur *aa* est blanche , le fruit *b* devient excessivement gros & jaunâtre. On se sert des semences qu'il renferme.

Le Lait.

Chymiques.

Laudanum. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Huile d'aveline. Dose depuis un gros jusqu'à une once.

Autres incrassans.

Nénuphar. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Ozeille, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Alleluja, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Laitue. *Voyez les Laxatifs.*

Chicorée blanche, plante cultivée. On se sert des feuilles. PL. XVI.

Langue de Chien, *Cynoglossum majus vulgare*, plante sauvage qui croît aux lieux incultes, elle est velue, & s'éleve jusqu'à deux pieds & plus : elle a des fleurs *aaa* tirant sur le pourpre sale, le fruit *b* qui succede est hérissé de poils qui s'attachent aux habits. On se sert de toute la plante.

Herbe aux puces, *Psyllum majus erectum*, plante sauvage qui se trouve plus communément aux endroits secs : elle est velue, ses tiges s'élevent jusqu'à un pied, les épis courts *a*, qui se trouvent à l'extrémité de ses branches, sont garnis de petites fleurs *bb* pâles. On se sert de ses semences qui ressemblent à des puces. PL. XIV.

Senecion, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Laitron, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Limons, fruit d'une espece d'oranger.

Verjus. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Bluet, plante sauvage. On se sert de la fleur.

Gomme Arabique, gomme qui coule d'un arbrisseau d'Egypte.

Chymiques.

Sucre ou Sel de Saturne. *Voyez contre les Superpurgations.*

Cryстал minéral ou Sel Prunelle. *Voyez les Diurétiques.*

Eau de frais de grenouilles. Dose jusqu'à 6 onces.



DES NARCOTICS OU SOMNIFERES.

LES narcotics sont des médicamens qui agissent sur les esprits en empêchant leur action & leur filtration; c'est pour cet effet qu'ils sont bons dans les douleurs vives & aiguës, en les apaisant, & c'est aussi par cette raison qu'ils procurent le sommeil.

Opium. *Voyez contre les Hémorragies.*

Pavot blanc. *Voyez les Incrassans.*

Nénuphar. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Laitue. *Voyez les Laxatifs.*

Safran. *Voyez les Hystériques.*

Chymiques.

Laudanum. *Voyez les Anti-vomitifs.*

DES ANTI-SCORBUTIQUES, OU QUI PURIFIENT
LE SANG.

CEs remedes ne sont bons pour le scorbut qu'à cause qu'ils divisent le sang en séparant & dissipant les humeurs qui lui donnent une mauvaise qualité âcre, caustique & purulente.

PL. XVI. Herbe aux cuillers, *Cochlearia folio subrotundo*, plante sauvage, qu'on cultive aussi dans les jardins; elle s'éleve tout au plus à un pied, on voit ici les feuilles *m*, ses fleurs *bbb* sont blanches. On se sert de toute la plante.

Cresson d'eau, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Cresson alenois, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

PL. XVI. Grand Raifort ou Cran, *Cochlearia folio cubitali*, plante cultivée, elle pousse des feuilles *a* hautes d'une coudée, & des tiges dont les feuilles sont découpées comme en *b*. J'ai dessiné une tige que j'ai trouvée seule, les feuilles n'ayant pas encore paru, les fleurs *cc* qui se trouvent au haut desdites tiges sont blanches. On se sert de toute la plante.

Berle, *Sium*, sive *apium palustre foliis oblongis*, plante sauvage qui vient dans les ruisseaux ; elle s'éleve plus ou moins haut ; il s'en trouve qui ont jusqu'à trois ou quatre pieds, ses parasols *a* sont garnis de petites fleurs blanches. On se sert de toute la plante. Pl. XVI.

Beccabunga, *Veronica aquatica major folio subrotundo*, plante sauvage qui vient dans l'eau des ruisseaux, elle croît plus ou moins suivant le terrain ; ses fleurs *aa* sont bleues, les semences sont dans son fruit *bbb*, qui est fait en cœur. On se sert de toute la plante. Pl. XVII.

Moutarde. *Voyez les Stomachiques.*

Passerage sauvage, *Lepidium gramineo folio*, sive *Iberis*, plante sauvage des endroits incultes & secs ; ses tiges s'élevent environ deux pieds de haut, ses fleurs *22* sont blanches. On se sert de toute la plante. Pl. XVII.

Polypode. *Voyez les Laxatifs.*

Pourpier. *Voyez les Vermifuges.*

Nummulaire, ou herbe aux écus. *Voyez contre les Hémorragies.*

Aigremoine. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Cerfeuil. *Voyez les Diurétiques.*

Cortex Vinteranus, fausse canelle blanche, écorce d'un arbre de Madagascar.

Lacque, gomme résineuse formée par des insectes ailés dans les Indes Orientales.

Chymiques.

Teinture de cailloux, c'est un esprit de vin chargé de quelque partie de cailloux calcinés, mêlés avec le sel de tartre. Dose depuis 10 gouttes jusqu'à 30.

Sel volatil de succin ou Karabé, est le sel qui sort de l'ambre jaune par la distillation. Dose depuis 8 grains jusqu'à 16.

Teinture d'antimoine, c'est un esprit de vin chargé de soufre de l'antimoine avec le sel de tartre. Dose depuis 4 gouttes jusqu'à 20.

Safran de Mars apéritif. *Voyez les Hystériques.*

Mars Diaphorétiques. *Voyez les Diurétiques.*



DES CONTREPOISONS.

LES contrepoisons sont différens , à cause que les poisons auxquels ils s'opposent n'ont pas tous les mêmes qualités ; car les uns sont corrosifs & rongeurs , & les autres sont coagulans , c'est-à-dire , qu'ils arrêtent & fixent le sang & les humeurs. Aux poisons corrosifs , il faut les médicamens qui empêchent leur action en les engluant , pour ainsi dire ; & aux coagulans , il en faut qui mettent le sang en mouvement , & par ce moyen en combattent l'arrêt jusqu'à la cessation totale des efforts de ces poisons.

La rage est une espece de poison , des remedes duquel nous faisons un article qui suit celui-ci.

Poisons corrosifs.

Pl. XVII. Aconit , *Aconitum foliis platani flore luteo pallecente* , plante qui croît aux lieux montagneux à la hauteur d'environ deux pieds : ses fleurs *aa* , qui viennent au haut des tiges , sont d'un jaune pâle.

Laurier-rose , arbrisseau des jardins.

Thora , plante sauvage.

Pl. XVII. Herbe de S. Christophe , *Christophoriana vulgare nostras racemosa & ramosa* , plante sauvage des bois montueux , qui s'éleve jusqu'à deux pieds de haut : ses fleurs *aa* , rangées en épi *b* , sont blanches.

Ænanthe à feuille de cerfeuil , plante sauvage.

Champignons , les vrais champignons lorsqu'ils commencent à se passer , & presque toutes les autres especes.

Les Cantharides *N.* prises intérieurement.

Kobold , espece de pierre qui se trouve dans quelques mines d'argent , & de laquelle on fait l'arsenic.

Sublimé corrosif , composition chymique.

Arsenic , matiere minérale.

Orpiment , espece d'arsenic jaune.

Realgal , ou Orpin rouge , espece d'arsenic.

Poudre de diamans.

Contrepoisons.

A tous ces poisons, il faut donner pour contrepoisons des choses grasses, comme les huiles, les graisses en quantité, pour exciter le vomissement du poison, & pour embarrasser ses parties, puis le lait. Il ne peut gueres y avoir de remedes à la poudre de diamans avalée: on auroit beau vomir, il y a du danger qu'il n'en reste toujours: elle n'est pas poison par sa qualité, elle ne fait que couper & causer des plaies internes.

Poisons purgatifs.

Apocin tue-chien, ou herbe de la houette, plante étrangere cultivée.

Ellebore blanc, *Veratrum*, il y en a de deux especes qui se ressemblent assez quant au port de la plante; mais les fleurs de l'une sont rouge presque noir, & celles de l'autre sont verd blanchâtre *aa*: elles croissent aux pays chauds, dans les montagnes, jusqu'à trois pieds. On se sert de leur racines extérieurement pour la gale. Pl. XVII.

Remedes.

Comme ces purgatifs mettent l'inflammation dans les entrailles, & causent une mort douloureuse, il faut s'y opposer par les remedes les plus onctueux des superpurgations indiquées ci-devant.

Si on avoit avalé par malheur une sangsue vivante dans de l'eau, il y auroit à craindre qu'elle ne s'attachât aux parois de l'estomac, dans lequel ensuite elle pourroit causer une hémorragie mortelle. Le remede à cela, pour lui faire quitter prise, seroit d'avalier de la saumure ou de l'eau salée, puis de tâcher à la revomir.

Le Colchique, ou mort-au-chien, est une plante sauvage dont la fleur ressemble au safran; si on en mange la racine, elle se gonfle comme une éponge, & suffoque. L'émétique en est le remede.

Poisons coagulans.

Napel, ou Aconit bleu, *Aconitum caruleum*, seu *napellus*, Pl. XVII.

plante sauvage des montagnes, qu'on cultive aussi dans les jardins, où elle s'éleve de deux à trois pieds; ses fleurs *aa*, qui sont au haut des tiges, sont bleues.

Pl. XVIII. Pomme épineuse, *Stramonium fructu spinoso rotundo semine nigrante*, plante qu'on cultive dans les jardins, où elle s'éleve jusqu'à trois & quatre pieds de haut: ses fleurs 2 sont blanches, les semences sont dans le fruit 3.

Pl. XIX. Belladonna, *Solanum furiosum*, plante sauvage qui croît dans les endroits incultes, ombrageux & caverneux jusqu'à quatre pieds de haut: elle est velue, ses fleurs *a* sont d'un pourpre sale & foncé, le fruit *b*, qui devient gros comme un grain de raisin, est noir.

Pl. XVIII. Petite Ciguë, *Cicuta minor petrosilino similis*, plante sauvage qui croît jusqu'à trois pieds ou environ dans les lieux herbus; elle porte à ses paraffols de petites fleurs blanches *a*.

If, arbre cultivé, feuilles & fleurs.

Par morsure.

Tarantule, espece d'araignée.

Scorpion, insecte.

Vipere, espece de serpent.

Plusieurs especes de serpens.

Contrepoisons.

A ces especes de poisons, il faut des contrepoisons actifs qui mettent le sang & les humeurs en mouvement, tels que des suivans.

Contrahierva, racine d'une plante du Pérou.

Petasites.

Angélique.

Impéatoire.

Scordium.

Reine des prés.

Chardon béni.

Gayac.

Sassafras.

Salsepareille.

Esquine.

} Voyez les Diaphorétiques.

Chymiques.

*Chymiques.*Thériaque. Voyez les *Anti-vomitifs.*

Mitridate.

Orviétan.

Nota. Que la morsure de la Tarentule se guérit par le moyen de la musique; ce remede est si connu pour ce poison, qu'il est inutile de l'expliquer plus au long.

DES REMEDES CONTRE LA RAGE.

LA rage est un poison qui ne pénètre dans le sang, que par la seule morsure entamée; alors elle se dénote par l'aversion qu'on a pour l'eau, & par un desir indomtable qu'on a de morde tout ce qu'on rencontre, & la mort suit peu après.

La rage est une maladie qui vient naturellement aux chiens & aux Loups, & qui se communique par leurs morsures à l'homme, & à beaucoup d'autres animaux.

La rage se déclare souvent au bout de neuf jours, quelquefois plus tard; mais toujours par accès qui laissent plus ou moins d'intervalle entre eux; c'est pourquoi il faut commencer les remedes avant les neuf jours du jour qu'on a été mordu.

Les plaies à la tête, sur-tout celles qui ont été faites depuis le dessus des levres supérieures jusqu'au haut de la tête, sont les plus dangereuses.

Remedes.

Le bain de la mer.

Le bain d'eau salée.

La saumure avalée.

Les remedes ci-après se composent avec les œufs, l'huile d'olive, ou de noix, ou bien se prennent dans le vin blanc ou rouge, en poudre ou en décoction.

Marguerite, *Leucanthemum vulgare*, plante sauvage assez connue dans les prés où elle est abondante: ses fleurs sont blanches radiées, & le disque jaune. On se sert des feuilles & des fleurs.

Pl. XXIII.

Rosier sauvage, ou églantier, arbrisseau sauvage. On se sert de sa racine.

Ail. Voyez les *Carminatifs*.

Scorfonnaires. Voyez les *Diaphorétiques*.

Petite centauree.

Sauge.

Menthe.

Rhue.

Armoise.

Mélisse.

Gentiane.

Absynthe.

} Voyez les *Hystériques*.

Millepertuis. Voyez les *Vermifuges*.

Angélique. Voyez les *Diaphorétiques*.

Pl. XVIII. Verveine, *Verbena communis cœruleo flore*, plante sauvage des lieux incultes qui s'éleve jusqu'à deux pieds de haut, ses fleurs *a* sont d'un bleu clair. On se sert de toute la plante.

Polipode. Voyez les *Laxatifs*.

Pl. XVIII. Mouron, *Anagallis phœniceo flore*, plante sauvage qu'on trouve assez par-tout dans les endroits cultivés : ses tiges ne s'allongent gueres que d'un demi-pied, ses fleurs *a* sont d'un beau vermillon. On se sert de toute la plante.

Pl. XVIII. Betoine, *Betonica purpurea*, plante sauvage des bois & lieux humides : elle s'éleve jusqu'à un pied & demi de terre, ses tiges sont quarrées ; ses fleurs *aa* sont pourpre en épi au haut des branches, les graines sont enfermées dans le calice *b*. On se sert de toute la plante.

Plantin. Voyez contre les *Hémorragies*.

Pl. XVIII. Véronique mâle, *Veronica mas, supina & vulgatissima*, petite plante sauvage des bois & des terrains secs : elle pousse ses tiges environ un demi-pied étendues à terre : toute la plante est velue, les fleurs *a* sont d'un bleu pâle, le fruit *b* qui contient les semences est en cœur. On se sert de toute la plante.

Pl. XVIII. Toutefaine, *Androsæmum maximum frutescens*, plante sauvage qu'on trouve dans les bois : elle s'éleve jusqu'à 2 pieds & demi, ses fleurs *a* sont jaunes, & ses fruits *b* noircissent en mûrissant. On se sert de toute la plante.

Pl. XVIII. Anthora, *Aconitum salutiferum, seu anthora*, espece d'Aconit qui croît aux lieux montagneux chauds à un pied &

demi : elle est un peu velue , sa fleur i est jaune-pâle. On se sert de sa racine.

Groseillier noir , est un arbrisseau cultivé. On se sert de ses feuilles.

Passerage , *Lepidium latifolium* , plante sauvage des lieux ombrageux : elle croît jusqu'à deux pieds ou deux pieds & demi , ses fleurs a qui sont en grand nombre & très-petites le long du haut des tiges sont blanches , les graines sont enfermées dans le fruit b. On se sert de sa racine. Pl. XIX.

Passerage sauvage. Voyez les *Anti-scorbutiques*.

Animaux.

Ecailles d'hûtres calcinées.

Feinte de coucou.

Fiente d'hirondelle.

Thon , gros poisson de mer. On se sert de sa chair.

Chymiques.

Poudre de vipere , c'est le sel volatil des viperes par distillation. Voyez les *Diaphorétiques*.

Sel de vipere volatil , on le tire par distillation. Dose depuis 6 grains jusqu'à 16.

Sel volatil de corne de cerf. On le tire par distillation. Dose depuis 6 jusqu'à 16.

Thériaque vieille. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.



M E D I C A M E N S
D E S P A R T I E S E X T É R I E U R E S .

OPHTALMIQUES , OU POUR LES YEUX.

L Es maladies les plus communes aux yeux sont les fluxions & inflammations , & les taies ou blancheurs ; c'est à quoi les médicamens ci-après sont propres.

Plantin. Voyez contre les Hémorragies.

Fenouil. Voyez les Béchiques. On se sert de ses feuilles.

Bluet, barbeau. Voyez les Incrassans.

Pl. XIX. Grande éclairé, *Chelidonium majus vulgare*, plante sauvage qui croît jusqu'à la hauteur d'un pied & demi à l'ombre des haies, des bois & contre les murailles; elle est un peu velue, ses feuilles *a* sont dentelées & découpées, les fleurs *b* sont jaunes, & ses fruits *c* sont des coffes qui renferment les semences. On se sert de toute la plante.

Pl. XIX. Euphrase, *Euphrasia off.*, plante sauvage des prés & lieux incultes, d'un demi-pied ou environ: sa fleur *aa* est blanche, tachée de pourpre & de jaune, le fruit *b* succède à la fleur, & renferme les semences. On se sert de toute la plante.

Pasquerette, ou petite marguerite, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Myrrhe. Voyez les Hystériques.

Aloës. Voyez les Purgatifs doux.

Sarcocolle, gomme provenant d'un arbrisseau de Perse.

Animaux.

Blanc d'œuf.

Urine.

Minéraux.

Alun, espece de sel minéral.

Couperose, ou vitriol blanc, est un sel de vitriol verd.

Vitriol bleu, pierre minérale qui vient d'Hongrie & de Chypre.

Tutie, vapeur de bronze fondu.

Chymiques.

Sel ammoniac. Voyez les Diurétiques.

Sel, ou sucre de Saturne. Voyez les remèdes contre les Superpurgations.

Eau de rose de chien, ou de fleur d'églantier.



DES EMOLLIENS OU MATURATIFS,
ET DES ANODINS.

LES émoulliens font des médicamens qui détendent & relâchent les parties, & par conféquent diminuent les douleurs: ils différent des réfolutifs en ce qu'ils empêchent les parties les plus subtiles des tumeurs de s'échapper; au moyen de quoi ils les font fermenter avec les parties groffieres, ce qui les divife, & les rend capables de transpiration; ainfi les tumeurs ou abfcès composés d'humeurs groffieres, ont befoin en premier lieu d'émoulliens qui les mûriffent, pour ainfi dire, en les rendant plus subtiles.

J'ai joint les Anodins à cet article, parce que ceux-ci adouciſſent auffi en ôtant les douleurs.

Maturatifs & Emoulliens.

Mauve, *Malva vulg. flore majore folio finuato*, plante ſauvage des lieux incultes qui croît juſqu'à deux pieds & plus; ſes feuilles *a* font un peu velues, ſes fleurs *b* font pourpre clair rayées de pourpre foncé; les fruits *c* font formés par les ſemences arrangées en rond. On peut ſe ſervir, au défaut de celle-ci, d'une autre plus petite en toutes ſes parties, dont la feuille *2* eſt plus ronde, & la fleur *3* eſt plus pâle. On ſe fert de toute la plante.

Pl. XX.

Guimauve. Voyez les *Diurétiques*.

Mercuriale. Voyez les *Laxatifs*.

Pariétaire. Voyez les *Diurétiques*.

Acanthe, ou branche urſine, plante cultivée. On ſe fert de toute la plante.

Violette, on ſe fert de ſes feuilles. Voyez les *Purgatifs doux*.

Camomille. Voyez les *Carminatifs*.

Œneçon. Voyez les *Incrasſans*.

Fenugrec, *Fœnum græcum ſativum*, plante cultivée qui vient juſqu'à un pied de haut, ſes fleurs *aa* ſont blanches, & ſes gouſſes *b* qui ſuccèdent ſont très-longues, & contiennent les ſemences deſquelles on ſe fert.

Pl. XX.

Pois chiches. Voyez les *Diurétiques*.

Lys blanc, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Oignon blanc, plante potagere. On se sert de sa racine.

Pl. XIX. Ortie morte, *Galeopsis procerior foetida spicata*, plante sauvage velue qui vient dans les endroits incultes, & s'éleve environ 2 pieds de haut : ses fleurs *aaa* sont en épis au haut des tiges, elles sont pourpre foncé, tachées de points blancs ; il leur succede quatre semences au fond de leur calice *b*. On se sert de toute la plante.

| | | | |
|----------------|---|-----------|------------|
| Les 4 farines. | } | Orge. | Froment. |
| | | Fève. | Lentilles. |
| | | Orobe. ou | Lin. |
| | | Lupin. | Fenugrec. |

Pl. XIX. Lupin, *Lupinus sativus*, plante cultivée qui s'éleve jusqu'à deux pieds de haut, elle est velue, ses fleurs 2 sont blanches, & ses gouffes renferment les semences 4 ; c'est de ces semences dont on se sert.

Gomme ammoniac. Voyez les *Hystériques*.

Animaux.

Le vieux oingt, qui est de vieille graisse de cochon.

Fiente d'homme.

La panne de cochon qui est sa graisse.

Chymiques.

Huile de lys, se tire par inufusion, ébullition & expression.

Huile de laurier, se tire par ébullition.

Huile de vers, c'est des vers bouillis dans l'huile & le vin.

Onguent, ou emplâtre diachilon avec les gommés ammoniac, galbanum, bdellium & sagapenum.

Anodins.

Pl. XIX. Jusquiame blanche, *Hyoscyamus albus major*, plante sauvage des pays chauds qui s'éleve un pied & plus, toute la plante est couverte de laine : la fleur *aa* est blanchâtre, & son fond tire sur le pourpre, le fruit *b* renferme les semences qui sont petites. On se sert de toute la plante. Il se trouve une espece de jusquiame dans notre pays, qu'on appelle jusquiame noire, qui est plus grande en toutes ses parties, & qui a la

fleur citron & pourpre au fond , dont on peut se servir également.

Mandragore mâle, *Mandragora fructu rotundo*, plante sauvage des pays chauds ; on la cultive aussi dans les jardins ; ses feuilles qui ont plus d'un demi-pied de long s'étendent à terre, les fleurs *a* sont dans le centre & bleu clair ; il leur succede quelques fruits *b* ronds, verdâtres, & gros comme une neffle. On se sert de la racine.

Pl. XVIII.

Stramonium, ou pomme épineuse. Voyez les Contrepoisons.

Morelle, *Solanum nigrum vulgare*, plante sauvage qui croît assez dans les terrains incultes & cultivés, selon qu'elle s'y plaît ; elle s'élève jusqu'à un pied & demi, ou 2 pieds, ses fleurs *aaa* sont blanches, leurs étamines sont jaunes, ses grains ou baies *b* sont noires. On se sert des feuilles, & aussi de toute la plante.

Pl. XX.

Belladonna, plante sauvage. Voyez les Contrepoisons.

DES SUPPURATIFS & DIGESTIFS.

Les suppuratifs ou digestifs sont des médicamens qui s'appliquent aux pores des plaies & des ulcères, y retiennent les humeurs, jusqu'à ce que par leur séjour & la fermentation elles se soient changées en pus & mûries.

Ozeille.

Alleluya. } Voyez les Incrassans.

Arroches, ou Bonnes-dames. Voyez les Laxatifs.

Le levain.

Les graisses.

Les huiles.

La thérébentine, résine liquide tirée du sapin, du pin, & du meleze, arbres.

Chymiques.

L'onguent basilicum, ou suppuratif.

L'onguent diachilon avec les gommes, dissous dans l'huile de lys. } Voyez les Emolliens.

Le digestif magistral composé d'huile rosat, de thérébentine & de cire, on peut y ajouter le jaune d'œuf.

Huile de millepertuis , & la teinture d'aloës joints avec la thérébentine ou le basilicum.

DES RÉSOLUTIFS.

P Ar résolutifs on entend des médicamens qui subtilifant les matieres , les dissipent par transpiration , c'est-à-dire , en passant au travers des pores dilatés.

Grande Ciguë , plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Pl. XX.

Grande Scrophulaire aquatique , *Scrophularia aquatica major* , plante sauvage qui vient aux lieux aquatiques : elle vient communément à trois pieds de haut , ses tiges sont quadrées , ses fleurs *a* sont d'un pourpre très-brun , auxquelles il succede le fruit *b* qui renferme les semences. On se sert de toute la plante.

Tabac. Voyez les Purgatifs forts.

Menthe. Voyez les Hystériques.

Baies de laurier. Voyez les Carminatifs.

Moutarde. Voyez les Stomachiques.

Sauge. Voyez les Hystériques.

Pl. XX.

Marjolaine , *Majorana vulgaris* , plante aromatique qui se cultive dans les jardins , elle s'éleve de près d'un pied ; elle est un peu velue , ses feuilles sont marquées *bb* , elle a de petites têtes d'où partent ses fleurs *dd* qui sont blanches. On se sert de toute la plante.

Romarin. Voyez les Hystériques.

Thym. Voyez les Béchiques.

Sariette. Voyez les Stomachiques.

Aurone mâle. Voyez les Diurétiques.

Matricaire. Voyez les Hystériques.

Pl. XX.

Héliotrope , *Heliotropum majus Dioscoridis* , plante sauvage qui croît dans les champs sablonneux , elle s'éleve d'un pied ou environ , elle est velue ou plutôt cotonneuse ; la fleur *a* est blanche : les épis de ces fleurs sont tournés en queue de scorpion , il leur succede à chacun quatre grains *b*. On se sert de toute la plante.

Grande Eclaire. Voyez les Ophthalmiques.

Verveine , plante sauvage. Voyez contre la Rage.

Pl. XX.

Pain de pourceau , *Cyclamen orbiculato folio inferne purpurascense* ,

L A P O T H I C A I R E .

489

rascente, plante qui croît aux lieux ombrageux, elle est sans tiges, ses feuilles *a* sont pourpres pardeffous, & marbrées de blanc en dessus, & ses fleurs *b* sont pourpre clair. On se sert de toute la plante avec la racine.

Langue de serpent, ou herbe sans couture. *Ophioglossum vulgatum*, plante sauvage des prés: chaque plante n'a qu'une feuille, de la racine de laquelle s'éleve une petite tige *a* qui se termine en une languette à côtes *bb*, où sont enfermées les semences, le tout ne s'éleve tout au plus que d'un pied. On se sert de toute la plante. Pl. XX.

Graisse de vipere.

Soufre, matiere minérale vitriolique.

Mercur. Voyez les Vermifuges.

Gomme ammoniac. Voyez les Hystériques.

Chymiques.

Eau de la Reine d'Hongrie, distillation d'esprit de vin avec le romarin.

Esprit de vin camphré, c'est du camphre dissous dans de l'esprit de vin blanc.

Eau d'arquebusade, distillation de plusieurs plantes vulnéraires avec le vin blanc.

Huile de thérébentine, huile tirée de la distillation de la thérébentine.

Beaume de soufre, est une préparation de fleur de soufre avec l'huile de thérébentine.

DES REPERCUSSIFS ET ASTRINGENS.

LEs répercussifs sont ceux qui empêchent les humeurs de séjourner en quelque partie, & les font recouler dans les vaisseaux: ils sont bons dans les plaies récentes; mais dans celles où la matiere peut avoir séjourné, ils ne valent rien, parce que retournant dans le sang, elle y fermente & le corrompt. Tous ces remedes sont astringens, & on peut s'en servir dans les hémorragies.

Vinaigre.

Verjus. Voyez les Anti-vomitifs.

Pl. XIX.

Citron, suc. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Presle ou queue de cheval, *Equisetum*, il y en a de plusieurs especes toutes sauvages, & qui ne different entr'elles que de grosseur & de hauteur; les tiges *aa* sont canelées, & les feuilles qui sortent des tiges ressemblent à autant de petites tiges, étant rondes, canelées & à nœuds comme elles, la fleur est au haut de la tige; c'est une espece de bout de pilon garni de petites étamines. On se sert préféablement de celle qui vient dans les champs, qui s'éleve environ d'un pied. Voyez cette plante plus en grand dans la Planche IV, qui a rapport au Traité du Haras, page 66.

Grenade, suc. Voyez contre les *Hémorragies*. *Astringens*.Quinte-feuilles. Voyez contre les *Hémorragies*.

Roses rouges. On se sert des fleurs.

Grande ciguë, plante sauvage. Voyez les *Résolutifs*.Ortie, suc. Voyez les *Diurétiques*.Joubarbe. Voyez contre les *Hémorragies*. *Astringens*.

Pl. XVIII.

Orpin, *Anacampseros vulgo faba crassa*, plante sauvage qui croît à l'ombre dans les lieux arides jusqu'à un pied & demi: les feuilles sont épaisses, les fleurs sont pourpres à cinq feuilles.

Plantin. Voyez contre les *Hémorragies*.Bistorte. Voyez contre les *Hémorragies*.*Minéraux.*Vitriol rouge. Voyez contre les *Hémorragies*.Alun. Voyez les *Ophtalmiques*.*Chymiques.*

Colcothar, matiere rouge provenant de la distillation du vitriol.

 V U L N É R A I R E S .

Les vulnéraires sont les médicamens qui tiennent les plaies nettes au moyen de quoi elles les préparent à la réunion; tous anti-scorbutiques sont vulnéraires, non-seulement pour l'extérieur, mais encore pour prendre intérieurement, afin de corriger la masse du sang qui nourrit l'ulcere. A l'égard des

vulnéraires détersifs qui sont ceux dont je parle, il y en a une si furieuse quantité sur-tout dans les plantes, que la liste en seroit trop longue. Je mettrai ici ceux qui sont le plus en usage, & qu'on trouve le plus aisément.

Bugle, ou confoude moyenne, *Bugula*, plante sauvage des bois & prés, qui s'éleve à un demi-pied; elle pousse de deux sortes de tiges; savoir, des tiges rampantes rondes *aaa* & des tiges quarrées *bb* qui s'élevent; toute la plante est velue les fleurs sont blanches; après que la fleur est tombée, on voit au fond de son calice *d* 4 semences. On se sert de toute la plante. Pl. XX.

Sanicle. Voyez contre les Hémorragies.

Véronique. Voyez les remedes contre la rage.

Milpertuis. Voyez les Vermifuges.

Petite Centaurée. Voyez les Hystériques.

Grande scrophulaire aquatique. Voyez les Résolutifs.

Baume du Pérou, est une résine qui sort d'un arbrisseau du Pérou.

Baume de Copahu, espee de résine venant d'un arbre de l'Amérique.

Chymiques.

Eau d'arquebusade. Voyez les Résolutifs.

Eau de chaux, c'est de la chaux infusée dans l'eau chaude.

D E S I N C A R N A T I F S.

Les incarnatifs sont ceux qui entretiennent la circulation, & absorbant les acides, laissent agir le sang pour reformer de nouvelles chairs: tous les vulnéraires & toutes les résines sont incarnatives.

Grande Confoude. Voyez contre les Hémorragies.

Aloës. Voyez les Purgatifs doux.

Myrrhe. Voyez les Hystériques.

Sarcocolle. Voyez les Ophtalmiques.

Oliban ou encens mâle. Voyez les Béchiques.

Thérébentine. Voyez les Suppuratifs.

Les baumes.

L'huile avec le vin.

 DES CICATRISANS.

Les cicatrisans sont ceux qui, quand la chair est revenue, & pas plutôt, absorbent les humidités aigres qui s'opposent à la réunion totale de la plaie. On ne doit pas alors se servir des Incarnatifs, parce qu'ils empêchent la réunion.

La cicatrice se forme plutôt après l'usage des corrosifs & des caustics.

Cendre de papier.

Cendre de tabac.

Bol d'Arménie. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Le plomb brûlé. }
 Le cuivre brûlé. } On les brûle avec le soufre.

La litharge est du plomb empreint des impuretés du cuivre.

La céruse est du plomb empreint des pointes acides du vinaigre.

La Myrrhe. *Voyez les Hystériques.*

Les balauftes. *Voyez contre les Hémorragies.*

CONTRE LA GANGRENE.

La gangrene vient d'une coagulation du sang dans les vaisseaux de quelque partie; ce sang se pourrissant fait pourrir les chairs. Quand la gangrene vient d'une cause intérieure, il faut donner des remèdes intérieurs, comme les sudorifiques, en même temps qu'on en applique d'extérieurs.

Il faut scarifier la partie avant d'appliquer les médicamens.

Aloës *Voyez les Purgatifs doux.*

Myrrhe. *Voyez les Hystériques.*

Teinture d'aloës. } Dissolution de leurs parties huileuses

Teinture de myrrhe. } dans l'esprit de vin.

Elixir de propriété. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Eau de chaux. *Voyez les Vulnéraires.*

Eau de la Reine d'Hongrie. *Voyez les Résolutifs.*

Urine.

Esprit volatil de sel ammoniac. *Voyez les Diaphorétiques.*

Eau d'arquebuse. *Voyez les Résolutifs.*

Esprit de miel, c'est l'esprit du miel tiré par la distillation.

Esprit de vin camphré. *Voyez les Résolutifs.*

CONTRE LA CARIE DES OS.

CEs remèdes sont destinés à faire séparer & exfolier l'os carié ; quant aux calus, c'est la nature elle-même avec le repos de la partie qui les forme.

Les remèdes pour la carie approchent fort de la nature des caustics.

Le caustère actuel, qui est le feu.

La pierre à caustère, elle est composée de cendre gravelée & de chaux.

Esprit de sel, c'est un fort acide qu'on tire du sel par la distillation.

Huile de camphre, dissolution du camphre dans l'esprit de nitre.

Huile de papier, c'est une huile tirée du papier par la distillation.

DES CORROSIFS OU RONGEANS.

LEs corrosifs sont ceux qui nettoient les ulcères où il y a des chairs baveuses sans duretés, en les rongant.

Egyptiac, composition faite avec miel, vinaigre & vert-de-gris.

Chaux vive.

Orpiment. } *Voyez les Contrepoisons.*

Arsenic. }

Cuivre brûlé. *Voyez les Cicatrisans.*

DES CAUSTICS.

LEs caustics sont des escarres, on s'en sert très-bien aux ulcères qui ont des bords calleux, aux abcès qui ne sont pas tout à fait mûrs, & qu'on veut ouvrir.

Arsenic caustique, est un arsenic mêlé avec arsenic & soufre.
Huile glaciale d'antimoine, est un mélange de régule, d'antimoine & de sublimé corrosif.
Eau forte, distillation d'esprit de nitre & de vitriol.
Esprit de nitre, liqueur tirée du salpêtre par la distillation.
Pierre à cauter. *Voyez contre la carie des os.*




R E C E T T E S
DE PLUSIEURS REMEDES,
TANT INTÉRIEURS , QU'EXTÉRIEURS.

J Ai choisi les remedes que j'ai pu trouver les plus généraux , & par conséquent ceux que l'expérience a établis comme bons ; ce qui me fait croire qu'avec la connoissance des causes des maux , on peut faire , au moyen de cette petite quantité de recettes , la médecine générale des Chevaux. Ceux qui voudront en composer d'autres pourront avoir satisfaction en consultant le Traité ci-devant.

Les préparations des médicamens des Chevaux se réduisent à peu de formules , elles ne consistent pour l'intérieur qu'en infusions , qu'on nomme breuvages , décoctions & pillules : pour l'extérieur , en eaux , onguens , cataplasmes , &c. Ceux-ci servent également aux hommes. A l'égard des premiers qui regardent l'intérieur des Chevaux , on en augmente considérablement les doses ; cet animal ayant beaucoup plus de volume & de force que les hommes.

MÉDICAMENS INTÉRIEURS.
PURGATIONS ET BREUVAGES.

Purgations.

LA purgation des Chevaux est l'aloës.

Aloës. 2 onces.

Miel. 1 quarteron.

Mélez le tout dans une pinte d'eau chaude , & donnez ; si l'aloës n'a pu se réduire en poudre dans le mortier , faites-le fondre avec le pilon , en le pressant & l'agitant , ayant ajouté un peu d'eau chaude.

Autre.

| | | | | | | | | |
|--------|---|---|---|---|---|---|---|--------------|
| Aloës. | . | . | . | . | . | . | . | 1 demi-once. |
| Sené. | . | . | . | . | . | . | . | 1 demi-once. |
| Jalap. | . | . | . | . | . | . | . | 1 demi-once. |

Le tout en poudre infusé douze heures dans une chopine de vin.

Breuvages.

Ce qui s'appelle breuvage aux Chevaux, n'est autre chose que des infusions, décoctions, ou mélanges de drogues qui conviennent suivant les indications. On fait des breuvages au moyen de quelques liqueurs, comme vin, eau-de-vie, cidre, bière, eau, &c.

Breuvage cordial.

De Thériaque, ou d'orviétan, ou d'extrait de genievre, mêlés dans une pinte de vin.

Vous verrez ci-après comment se fait l'extrait de genievre. Doses pour les Chevaux.

Autres Breuvages.

Pour composer les autres breuvages, comme pectoraux, carminatifs, &c. voyez les listes ci-devant. Vous doserez les plantes par poignées, les racines par onces & demi-onces, les fleurs par onces, les baies & fruits par onces, & les liqueurs par pintes ou chopines.

Breuvages amers.

Comme je parle en bien des endroits des extraits amers, comme étant d'excellens désobstruans, je vais donner les moyens de les faire, après avoir dit qu'on peut se servir des amers de deux façons pour les donner en breuvage aux Chevaux; la première est de prendre les herbes amères par poignées vertes ou seches, & les ayant fait infuser dans de l'eau, faire chauffer cette eau, & faire avaler ce breuvage; la seconde façon est de tirer l'extrait de ces mêmes plantes, ainsi qu'il suit. Cet extrait se garde tant qu'on veut, & on compose le breuvage sur le champ, en dissolvant gros comme un œuf de cet extrait dans une liqueur chaude.

HERBES

HERBES ET EXTRAITS AMERS.

Absynthe.

Petite centaurée.

Chamædris.

Gentiane.

Aristoloché.

Fumeterre.

Enula campana.

Pour faire les extraits amers , il faut prendre une bonne quantité de ces plantes , les faire bouillir & bien cuire dans l'eau. On laisse reposer cette décoction pendant 24 heures , puis la mettant après l'avoir passée, sur un petit feu , on laisse évaporer l'eau jusqu'à ce qu'il reste une lie ou une pâte qui est l'extrait qu'on demande , & qui ne se gâte point. La dose est une once.

Extrait de genièvre.

Baies de genièvre , deux boisseaux.

Autant de seaux d'eau que de boisseaux de genièvre ; faites bouillir à grand feu ; quand le grain de genièvre ne poissera plus aux doigts , passez & exprimez , jetez les grains comme inutiles , mettez l'eau empreinte du suc du genièvre sur un petit feu pour évaporer l'eau , il restera un opiate ou extrait que vous verserez tout chaud dans des pots.

P I L U L E S.

Les pilules ont été inventées , pour premièrement ôter le mauvais goût des drogues aux hommes , & secondement pour que ces drogues étant seches , restent plus long-tems à digérer : elles sont presque toutes purgatives , & la base en est communément l'aloës. Je ne conseillerois pas de donner les purgatifs en pilules aux Chevaux , ces drogues ne leur restent que trop dans le corps ; mais on peut , si l'on veut , en composer pour d'autres indications. Il ne s'agit que de mettre les drogues en poudres , & d'en former des pilules par le moyen du miel ou de quelque liqueur , opiate , ou pâte pour leur donner de la consistance ; mais sur-tout point de graisses , de quelque espece que ce soit , ni de beurre.

R r r

Pilules fétides ou puantes.

Asfa-fœtida. }
 Baies de laurier. } Parties égales.
 Foie d'antimoine. }

Pulvérisez-les séparément, & les mêlez : incorporez ce mélange en le battant long-tems dans un mortier avec ce qu'il faudra de vinaigre pour faire une masse : vous prendrez environ cinq onces de cette masse, dont vous ferez deux ou trois pilules. Ces pilules sont stomachales.

G A R G A R I S M E S.

On feringue les gargarismes dans la bouche du Cheval avec une petite feringue, ou quand il a la bouche échauffée ou mauvaise, ou bien pour adoucir l'inflammation du gosier.

Pour bouche échauffée ou mauvaise.

Verjus. 1 pinte.
 Miel. 1 quarteron.
 Jus d'un citron.
 Mêlez & feringuez.

Pour l'inflammation du gosier.

Orge entier. 1 once.
 Sommités de ronces & d'aigremoine, de chacun une poignée.
 Miel rosat. 1 once & demie.
 Crystal minéral. 2 gros.
 Eau. 1 pinte.

Faites bouillir l'orge, ajoutez les herbes, faites cuire jusqu'à consommation du tiers : coulez, & dans une chopine de la liqueur, ajoutez le miel & le crystal minéral.

P O U D R E S.

Æthiops minéral.

Mêlez ensemble deux parties de fleur de soufre avec une partie de vis-argent : on y met le feu, il en reste une poudre noire.

C'est un très-bon fondant pour les Chevaux : on en donne jusqu'à une once en breuvage.

Sel polycreste.

Ce sel étant fait par le moyen de la Chymie, on ne peut guere le composer sans être artiste ; mais on en trouve chez les Apothicaires. Il suffit de dire que c'est un salpêtre fixé par le soufre au moyen du feu.

Foie d'antimoine.

Antimoine en poudre. 16 onces.

Salpêtre en poudre. 16 onces.

Mêlez ensemble, mettez ce mélange dans un mortier de fer que vous couvrirez d'une tuile qui ne couvre cependant pas tout à fait le mortier ; par l'ouverture vous porterez jusqu'aux poudres un charbon allumé, vous le retirerez tout de suite, il se fera un bruit soudain & une fermentation ; quand cette fermentation sera cessée & le mortier refroidi, vous le renverserez, & ce qui est dedans, qui ressemble à une pierre de la couleur d'un foie, sortira : c'est le foie d'antimoine. Les parties écailleuses qui se forment autour du mortier, s'appellent les scories.

Cette composition fait transpirer les Chevaux, rafraîchit, redonnant au sang sa liquidité.

Poudre d'acier.

Prenez des lingots d'acier ce que vous en voudrez, faites-les extrêmement rougir au feu, & l'acier tout rouge, vous en approcherez un bâton de soufre, le soufre & l'acier se fondront ensemble ; que cette fonte tombe dans un seau d'eau froide, dans lequel ayant séparé l'acier du soufre fondu, vous le pilerez dans un mortier en poudre subtile, dont vous mêlerez dans l'avoine mouillée, ou dans le son, une once à chaque fois ; cette poudre est excellente pour les obstructions de la poitrine, pour la pousse ; enfin cette poudre est un bon désobstruant.

L A V E M E N S.

Les lavemens servent premièrement à vider les entrailles, & ensuite à adoucir les âcretés des intestins, à dissiper

Rrr ij

les vents , tuer les vers , ôter les douleurs ; c'est pourquoi on les fait ordinairement émoulliens , adoucissans , quelquefois purgatifs , quelquefois astringens pour raffermir l'anüs relâché.

Pour les faire émoulliens , qui est le cas le plus ordinaire , on se sert par poignées des cinq herbes émoullientes ; savoir , mauve , guimauve , pariétaire , poirée & seneçon : on en fait une décoction à laquelle on ajoute du lait , des œufs , de la graine de lin , de l'huile , de l'opium , quand il s'agit d'appaîser les douleurs , enfin des drogues pour chaque indication , lesquelles on choisira à la volonté en leur lieu dans la liste ci-devant ; si on veut les rendre purgatifs , une pomme de coloquinte , ou une once de feuilles de séné.

Demi-Lavement astringent.

| | |
|---------------------------|------------|
| Vin | 1 pinte. |
| Roses de Provins. | 1 poignée. |

On fait bouillir les roses de Provins dans le vin.

MÉDICAMENS EXTÉRIEURS.

O N G U E N S.

Les quatre onguens des Maréchaux sont l'althea , le populeum , le basilicum & l'huile de laurier : ils sont tous quatre pris ensemble , adoucissans , fortifiâns , suppuratifs & résolutifs. L'huile de laurier n'est pas un onguent : nous allons les détailler.

Onguent d'Althea ou de Guimauve.

| | |
|--|----------------------|
| Racines de guimauves nouvelles , & coupées menu | ½ livre. |
| Graine de lin , de fenugrec , & de l'oignon de scille coupés bien menu , de chacun | 8 livres. |
| Eau de fontaine | 8 livres. |
| Cire jaune. } de chacun | 1 livre. |
| Résine. } | |
| Thérébentine de Venise. | } de chacun 2 onces. |
| Galbanum. | |
| De la gomme ammoniac pulvérisée. | |

Mettez la guimauve bien nettoyée dans un pot de terre vernissé, les graines & l'oignon de scille, versez l'eau bouillante, couvrez le pot, mettez-le sur les cendres chaudes vingt-quatre heures, ensuite faites bouillir, agitant de tems en tems avec une spatule jusqu'à consistance d'huile grossière; coulez ensuite avec expression; faites cuire cette huile coulée jusqu'à consommation de l'humidité de l'eau, puis vous y ferez fondre la cire, la résine, la thérébentine & le galbanum purifié par le vinaigre *; & quand la matiere sera presque refroidie, on y mêlera la gomme, & l'onguent sera fait.

Cet onguent est émollient, humectant, fortifiant & résolutif.

Onguent Basilicum ou Suppuratif.

| | | | |
|-------------------------|---|-----------------|-------------------------|
| Cire jaune. | } | de chacun . . . | . . . demi-livre. |
| Suif de mouton. | | | |
| Résine. | | | |
| Poix noire. | | | |
| Thérébentine de Venise. | } | de chacun . . . | . . . 2 livres & demie. |
| Huile d'olive. | | | |

Concassez la résine & la poix noire, coupez par morceaux la cire & le suif, mettez le tout fondre dans l'huile sur un feu médiocre, coulez la matiere fondue, mêlez la thérébentine, l'onguent sera fait.

Il est digestif & suppuratif.

Onguent Populeum.

Boutons de peuplier cueillis quand ils commencent à s'ouvrir & à faire voir la pointe des feuilles. 1 livre.

Graisse nouvelle de cochon 4 livres.

| | |
|---|----------------|
| } | de pavot noir. |
| | de mandragore. |
| | de jusquiame. |
| | de morelle. |

* On purifie le galbanum en l'écrasant par petits morceaux, les mettant ensuite tremper dans le vinaigre quelques heures, on le fera fondre sur un petit feu, on passera & exprimera fortement par une étamine: on remettra le marc dans de

nouveau vinaigre sur le feu, on passera une seconde fois, on mêlera les deux ensemble, on remettra le tout sur le feu pour faire évaporer toute l'humidité jusqu'à consistance d'emplâtre.

| | | | | |
|----------------------|---|------------------------|---------------|----------|
| Feuilles concassées. | } | de tripe-madame. | } de chacun 4 | |
| | | de joubarbe. | | } onces. |
| | | de laitue. | | |
| | | de glouteron. | | |
| | | de nombril de Vénus. | | |
| | | de violettes. | | |
| | | de sommités de ronces. | | |

On écrasera bien les boutons dans un mortier, & les ayant mis dans un pot de terre, on versera dessus de la graisse fondue, on couvrira le pot, & on gardera jusqu'au mois de Mai ou Juin pour recueillir les plantes susdites. On pilera leurs feuilles dans un mortier de marbre, & on les fera cuire avec la graisse de porc & les boutons de peuplier, jusqu'à consommation de l'humidité : on coulera, on laissera reposer, & on séparera l'onguent de ses ordures.

Il est très-adoucissant, & il appaise les douleurs.

Huile de laurier.

Baies de laurier nouvelles & mûres à volonté, concassez-les bien, mettez-les dans une chaudière, versez dessus assez d'eau pour qu'il y en ait un pied par-dessus; faites bouillir une heure au moins, coulez tout de suite, pressez & exprimez très-fort, laissez refroidir, & ramassez l'huile grossière qui nagera sur l'eau; on a une seconde huile, mais qui n'est pas si bonne que la première, en battant le marc, le remettant dans l'eau bouillir, & faisant au reste comme dessus.

Elle est très-fortifiante, émolliente & résolutive.

Onguent rosat.

Graisse de porc nouvelle 6 livres.
Roses pâles nouvelles. 6 livres.

Lavez bien la graisse, après en avoir ôté les peaux, pilez légèrement les feuilles de roses : mettez le tout dans un pot de terre couvert au soleil pendant sept jours, remuant de tems en tems avec une spatule de bois, ensuite faites cuire à petit feu une heure ou deux, coulez & exprimez fortement, remettez autant de nouvelles roses qu'auparavant, suivez ensuite le même procédé, & l'onguent sera fait.

Il est résolutif & adoucissant.

Egyptiac.

| | |
|-----------------------------|-----------|
| Vinaigre excellent. | 28 onces. |
| Miel, du meilleur. | 14 onces. |
| Verd-de-gris. | 10 onces. |

Mettez le verd-de-gris en poudre, faites cuire avec le miel & vinaigre jusqu'à consistance d'onguent.

Il déterge & nettoie bien les plaies, mange les mauvaises chairs, & résiste à la gangrene.

Nota. Quand on le veut rendre plus caustic, on y mêle sur le champ qu'on l'emploie l'alun brûlé, & on le rend plus vulnérable en y mettant de même de l'encens.

Onguent Pompholix.

| | |
|-----------------------------------|-----------|
| Huile rofat | 20 onces. |
| Suc de graine de morelle. | 8 onces. |
| Cire blanche ou jaune | 5 onces. |
| Céruse lavée | 4 onces. |
| Plomb brûlé pulvérisé | 2 onces. |
| Encens en poudre subtile. | 1 once. |

Faites bouillir à petit feu le suc & l'huile jusqu'à ce que le suc soit consommé, puis passez l'huile pour la séparer de son marc, mettez-y fondre la cire, puis ayant retiré du feu, vous y mêlerez les poudres, & l'onguent sera fait.

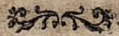
Il dessèche & apaise les inflammations.

Onguent gris, ou de Naples.

| | |
|----------------------------------|------------------|
| Vif-argent | 6 onces & demie. |
| Graisse de cochon | 4 livres. |
| Thérébentine de Venise | 4 onces. |

On éteindra le vif-argent dans la thérébentine en l'agitant fortement cinq ou six heures dans un mortier de bronze, on y mêlera ensuite la graisse petit à petit, & l'onguent sera fait.

Il est bon pour toutes les demangeaisons du cuir, & pour tuer la vermine.



Infusion de tabac.

On fera le même effet ci-dessus en prenant des feuilles de tabac une poignée dont on fera une forte infusion dans une pinte de vinaigre avec du sel, le tout à froid, & on en frottera.

Baume verd de Madame Feuillet.

| | |
|--------------------------------------|-----------------|
| Huile de lin tirée sans feu. | 1 livre. |
| Huile d'olive | 1 livre. |
| Huile de laurier | 1 once. |
| Thérébentine de Venise | 2 onces. |
| Huile de baies de genievre. | 1 once & demie. |
| Huile de géroffle | 1 dragme. |
| Verd-de-gris | 3 dragmes. |
| Aloës succotrin | 2 dragmes. |
| Vitriol blanc. | 1 dragme & dem. |

Mettez en poudre fine l'aloës, le vitriol & le verd-de-gris, vous mêlerez la thérébentine sur le feu avec les huiles de lin, d'olive & de laurier; laissez à demi-refroidir, puis mêlez-y les poudres, agitant quelque tems le tout, ensuite mettez les huiles de géroffle, de genievre, & le baume sera fait.

Il nettoie les plaies & les ulceres, aide à faire revenir les chairs & à cicatrifer; il est bon encore pour les morsures des bêtes venimeuses.

Beurre d'aiguille.

| | |
|---|----------|
| Eau forte | 2 onces. |
| 32 aiguilles de cette longueur. | _____ |
| Huile d'olive | 4 onces. |

Un gobelet à bierre de verre de fougere.

Il faut casser les aiguilles en deux, & rejeter toutes celles qui ne casseront pas net, les mettre dans le gobelet, y verser l'eau forte, & ensuite l'huile, mettre le tout sur la cendre chaude l'espace de huit ou neuf heures: on laisse ensuite refroidir, & le lendemain on trouve une espee de beurre dans le gobelet qui nage sur l'eau forte; on laisse tomber petit à petit ce beurre dans de l'eau de fontaine: on le lave bien dans ladite eau un moment, puis on le garde dans un pot bien bouché; il dure un an & plus.

Il est bon pour nettoyer & cicatrifer les plaies, ulceres & gangrene, & pour la chute des esquilles.

*CHARGES OU CATAPLASMES, EMMIELLURES,
EMPLASTRES BLANCHES ET RÉMOLADES.*

Ces quatre noms sont à peu près le même remede, c'est-à-dire, un remede qui sert à adoucir les douleurs des parties où on l'applique, à en ôter la chaleur, & à détendre ou amollir. Les petites différences qu'il y a entre tous ces noms, consistent en ce qu'on met du miel dans l'emmiellure, du lait dans les emplâtres blanches, & qu'une charge ou cataplasme quand il est employé au pied, prend le nom de rémolade.

Charge ou Cataplasme.

| | |
|-----------------------|------------------------|
| Lie de vin | 6 pintes. |
| Poix de Bourgogne. | } de chacun une livre. |
| Poix noire. | |
| Thérébentine commune. | |
| Sain-doux. | |

Emmiellure.

Ajoutez à ce que dessus une livre de miel.

Emplâtre blanche.

Au lieu de lie de vin, mettez une pinte de lait.

On fait fondre les poix sur un petit feu, ensuite on y mêle les autres drogues, & on ajoute de la farine pour donner corps. On applique chaud.

Quand on veut fortifier les nerfs, comme en cas d'effort, sur une pinte de la charge on ajoute un verre d'essence de thérébentine, qu'on ne doit mêler que quand la charge est hors du feu; il faut la remuer beaucoup, car elle se mêle difficilement.

Quand on veut aider la suppuration, au lieu d'essence on ajoute un peu de suppuratif.

Cataplasme adoucissant.

Mie de pain blanc 1 quarteron.
 Lait frais tiré 1 demi-septier.
 De safran en poudre. 1 gros.
 Jaunes d'œufs 2.

Faites cuire le pain avec le lait, remuant incessamment en consistance de bouillie épaisse; retirez du feu, & y ajoutez le safran & les œufs.

Rémolade.

Fricassez de la fiente de cochon avec de l'huile de noix, & mettez chaudement dans le pied.

E M P L A S T R E S.

Les emplâtres sont plus durs que les onguens.

Emplâtre divin, ou Manus Dei.

Litharge d'orge préparée. 1 livre & demie.
 Huile commune. 3 livres.
 Eau de fontaine. 2 livres.
 Pierre d'aimant en poudre fine. 1 quarteron.
 Pierre calaminaire. 3 onces.
 Gomme ammoniac. }
 Galbanum. }
 Oppoponax. } de chacun. 3 onces.
 Bdellium. }
 Myrrhe. }
 Oliban. }
 Mastic. } de chacun. 1 once & demie.
 Verd-de-gris. }
 Aristoloche rondé. }
 Cire jaune. 8 onces.
 Thérebentine. 4 onces.

Mettez dans une bassine sur un bon feu la litharge, l'huile & l'eau; faites bouillir, agitant toujours avec une spatule de bois jusqu'à consistance d'emplâtre; jetez-y ensuite petit à petit les gommes en poudre, la cire en petits morceaux, &

la thérébentine ; puis à demi-refroidi , mêlez-y le verd-de-gris & l'aristoloche pulvérisés , & l'emplâtre est fait.

Il résout , amollit , cicatrise ; il est par conséquent bon pour les plaies , ulcères , tumeurs & contusions.

Emplâtre oxicroceum.

| | | | |
|--------------------|---|--------------------|----------|
| Cire jaune. | } | de chacun. | 1 livre. |
| Poix de Bourgogne. | | | |
| Colophone. | | | |
| Thérébentine. | } | de chacun. | 4 onces. |
| Gomme ammoniac. | | | |
| Galbanum. | | | |
| Myrrhe. | | | |
| Encens. | | | |
| Mastic. | | | |
| Safran en poudre. | } | de chacun. | 3 onces. |
| | | | |

Faites cuire ou liquéfier la cire , la poix & la colophone , puis ajoutez toutes les gommes qui auront été pulvérisées , & la thérébentine ; faites cuire à consistance d'emplâtre , puis quand tout sera presque refroidi , ajoutez le safran , & l'emplâtre sera fait.

Il ramollit , résout , fortifie & adoucit.

Emplâtre de soufre ou de sulphure.

Pour faire cet emplâtre , il faut avoir du baume de soufre , qui se fait ainsi : prenez des fleurs de soufre une once & demie , & de l'huile de noix , ou de lin , ou commune , demi-livre , mettez-lez en digestion dans une fiole ou bouteille à long col , jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge , vous la verserez alors par inclination.

| | | |
|---------------------|-----------|--------------|
| Du baume de soufre. | | 3 onces. |
| Cire | | 1 demi-once. |
| Colophone | | 3 dragmes. |

De la myrrhe autant que de tout le reste.

Faites fondre le tout sur un petit feu , excepté la myrrhe qui sera en poudre subtile , que vous ajouterez ensuite ; remuez toujours jusqu'à consistance d'emplâtre mou.

Emplâtre diachilum avec les gommés.

Je ne décris point la manière de faire cette emplâtre, il est trop composé & trop difficile à faire, on en trouvera de tout fait chez les Apothicaires; mais on peut y mêler soi-même les gommés, qui sont de la gomme ammoniac, galbanum, bdellium & sagapenum, qu'on mettra en poudre, en les mettant un peu sécher au soleil, ou devant le feu, avant de les piler, & après avoir chauffé l'emplâtre; on ne les mettra dedans que quand il sera plus d'à moitié refroidi.

Cette emplâtre est excellente avec les gommés pour digérer les matières, les mûrir, les cuire & résoudre.

Emplâtre de vigo avec le mercure.

L'emplâtre de vigo avec le mercure est une trop grande composition, pour en donner ici la description. On en trouve chez les Apothicaires: il suffit de dire qu'elle est très-résolutive, & très-bonne pour amollir & dissiper les humeurs froides, les loupes, &c.

Emplâtre de ciguë.

Gomme ammoniac dissoute dans le suc de la grande ciguë. 2 livres.
Cire jaune. 8 onces.

Tirez le suc de la ciguë par expression, concassez trois livres de gomme ammoniac, mettez-la dans une terrine, & par-dessus de votre suc environ quatre livres; laissez ainsi le tout pendant cinq ou six heures sur les cendres chaudes, faites bouillir doucement ensuite environ un quart-d'heure: quand la gomme est dissoute, passez & exprimez fortement; ajoutez ensuite la cire coupée par petits morceaux; faites cuire, remuant avec une spatule jusqu'à consistance d'emplâtre: cette emplâtre est très-résolutive, & bonne pour les grosseurs qui résistent.

Emplâtre d'André de la Croix.

Poix résine 1 livre.
Thérébentine } de chacune
Huile de laurier. } 2 onces.

Gomme elemy. 4 onces.

Faites fondre le tout ensemble, puis après avoir passé par un tamis pour ôter les ordures, l'emplâtre sera faite.

Outre sa vertu, qui est de nettoyer & de consolider les plaies, il y en a une autre à l'égard des Chevaux; car comme il tient & se colle très-fort à l'endroit où on l'applique, il est excellent lorsqu'on veut faire tenir un remède dans les endroits où on ne peut faire de ligature qui tienne, ni de bandage; alors on en enduit le tour d'un cuir doux, sous lequel on enferme le médicament appliqué, & toutes les fois qu'on veut lever l'appareil, la partie de l'onguent à laquelle on aura approché une pèle rouge, se détachera: on pansé le mal, puis on applique de rechef la partie détachée qui reprend sa place quand elle est chaude; cependant si on faisoit chauffer le même endroit trop souvent, il faudroit y mettre de nouvel onguent, car petit à petit il perd sa vertu tenace.

B A I N S.

Prenez des herbes aromatiques & des émolliens par poignées, faites-les bouillir une demi-heure dans de l'eau, & en bassinez la partie enflée chaudement, vous servant du marc des herbes pour frotter. On fait réchauffer la même composition pour refrotter. Ces bains sont résolutifs pour dissiper les enflures & la douleur.

Bain d'eau ou Douche.

Mettez de l'eau chaude dans la grande seringue, qu'elle soit de la chaleur d'un lavement, & en seringuer sur le mal d'un peu loin, & avec force, plusieurs fois par jour; il faut continuer très-long-tems ce remède, qui est excellent pour fondre les grosseurs dures des parties nerveuses.



DIVERS AUTRES REMEDES.

Eau de merveille, ou d'Alibour.

Couperose blanche en poudre 2 onces.
 Vitriol bleu, ou de Chypre en poudre 1 demi-once.
 Safran 1 gros.
 Camphre. 1 gros.

Ayez une bouteille de grès d'environ deux pintes & demie, & d'autre part ayez deux pintes d'eau (celle de riviere est préférable;) vous broyerez le camphre dans un mortier avec deux cuillerées d'esprit de vin; quand il sera fondu, versez-le dans la bouteille, mettez ensuite le safran dans le mortier, broyez-le avec un peu d'eau de vos deux pintes, versez dans la bouteille, mettez ensuite le vitriol & la couperose dans le mortier; broyez encore avec de l'eau de vos deux pintes, mettez dans la bouteille avec le reste des deux pintes d'eau: remuez ladite bouteille plusieurs fois pendant vingt-quatre heures, & ne vous en servez que le surlendemain. Quand on veut employer cette eau, il faut remuer la bouteille, & l'employer un peu plus que tiède: on trempe des plumaceaux dedans.

Cette eau nettoie & digere les matieres des plaies; elle est très-vulnérable, mais elle ne vaut rien sur les parties nerveuses.

Teinture d'Aloës.

Myrrhe. } parties égales.
 Aloës. }
 Esprit de vin.

On met l'aloës & la myrrhe en poudre dans une bouteille, & assez d'esprit de vin pour qu'il y en ait environ quatre doigts pardessus les drogues. Enfoncez ladite bouteille bien avant dans du fumier nouveau de Cheval, & l'y laissez trois semaines, & la teinture sera faite.

C'est un excellent remede pour résoudre, nettoyer les plaies, & les préserver de la gangrene.

Pierre vulnérable à froid.

Tartre de vin blanc en poudre impalpable. 1 livre.
 Limaille d'acier $\frac{1}{2}$ livre.
 Eau-de-vie.

Mettez le tartre & la limaille dans une terrine de grès, arrosez-les avec de l'eau-de-vie, remuant avec la spatule, & laissez par dessus les poudres l'épaisseur d'environ un petit demi-doigt d'eau-de-vie: couvrez la terrine d'une planche, remuez deux fois par jour, & remettant de l'eau-de-vie à mesure qu'elle s'imbibe, conservez-en toujours la même épaisseur sur les poudres: continuez toujours ainsi, jusqu'à ce que vous voyiez la composition devenir en pâte comme de la poix noire, ce qui arrive au bout d'environ quarante jours dans les tems chauds, & plus tard dans le froid. Alors vous en formerez des boules que vous ferez sécher.

On emploie cette pierre en en laissant fondre assez dans de l'eau-de-vie demi-tiede, pour qu'elle teigne cette eau-de-vie d'une forte teinture tirant sur le noir. On en imbibe des plumaceaux qu'on met sur les plaies; on en seringue quand les plaies sont profondes, & même on en fait avaler dans du vin un tiers d'once en trois prises de trois en trois heures dans du vin si la plaie pénètre dans l'intérieur.

Cette pierre est très-vulnérable, & déterge fort bien.

Digestif.

Thérébentine bien claire. 1 livre.
 Myrrhe. }
 Mastic. } de chacun $\frac{1}{2}$ once.
 Oliban. }
 Jaunes d'œufs. N^o. 3.

On pulvérisera subtilement les trois gommes; on les mêlera avec la thérébentine, puis on y ajoutera les blancs d'œufs: on agitera bien le mélange, & le digestif sera fait.

Il digere & dispose les matieres à suppuration: on en applique avec les plumaceaux.

Défensif.

Le défensif ne sert guere qu'aux pieds pour empêcher la

matiere de souffler au poil, ou pour empêcher les humeurs de tomber sur les pieds. C'est proprement un restreintif.

Du vinaigre.

De la suie de cheminée. } A la volonté.

Des blancs d'œufs.

On fouette les blancs d'œufs, & on mêle le tout en consistance de bouillie, & on l'emploie sur des plumaceaux.

Emplâtres retoires, ou vessicatoires.

La base des retoires est ordinairement les cantharides : on les mêle avec la thérébentine & le levain ; mais ceux-ci ne conviennent gueres aux Chevaux, parce qu'elles détruisent le poil ; celui qui leur convient le mieux, est celui qu'on appelle onguent de *Scarabeus*, ou à son défaut celui des Saints Martins, parce que faisant le même effet des cantharides, ils ne détruisent nullement le poil, attendu que, quoiqu'il tombe, il revient après l'effet de ces vessicatoires : ils sont nommés ainsi à cause qu'ils causent des vessies sur la peau.

Pl. IV.

Le scarabeus M. est un animal pesant, noir, marchant lentement ; le corps de cet insecte est rempli d'une huile caustique qui fait la base du retoire : il se trouve dans Mai & Juin, aux heures les plus chaudes du jour, dans les haies, dans les sainfoins, &c. c'est proprement un escarbot sans ailes, qui est, suivant les apparences, la femelle d'un mâle plus alerte qu'elle. On appelle ces insectes *scarabei onctuosii* : on en ramassera jusqu'à 300 qu'on mettra dans une livre d'huile de laurier ; on les y peut jeter les uns après les autres à mesure qu'on les ramasse ; mais je crois qu'il vaudroit mieux les y jeter tous ensemble, ils y séjourneront le même tems, & l'onguent en seroit plus parfait. C'est pourquoi à mesure qu'on les amasserait, il n'y auroit qu'à les mettre dans une boîte avec des feuilles d'*arum*, ou pied de veau, dont ils se nourriront très-bien, & quand on en aura ramassé 300, on les remettra dans l'huile de laurier ; ou les y laissera trois mois, puis on passera dans un linge, afin d'ôter de l'huile les pieds, chapes d'ailes & têtes, & le retoire sera fait.

Voyez cette plante, Planche II, ci-a. r.s.

Dans les jours chauds, & dans Juin & Juillet on voit de toutes parts dans les prés & dans les bois une espece d'insecte très-beau à voir, c'est encore un escarbot ; il s'en trouve de plus gros & de plus petits : les gros sont à peu près de la grosseur

feur du hanneton : les chapes qui couvrent leurs ailes font vertes & dorées, ainsi que leur tête & leur corselet : ils courent très-vîte. Ce sont ces animaux qu'il faut suposer au scarabeus, quand on n'en trouve point : on les met de même dans l'huile de laurier, & ils font un vésicatoire aprochant de la vertu du scarabeus. A l'égard de la description que le Parfait Maréchal fait d'un insecte noir, gros comme une féverole, qu'il nomme des vers, je m'imagine que quelqu'un lui en a imposé, cet animal étant introuvable ; mais celui-ci qu'il vouloit aparemment désigner, & que sans doute il n'avoit jamais remarqué, est très-commun, on le nomme un S. Martin, une couturiere, un orfevre L. On l'apelle S. Martin, parce qu'on en voit beaucoup vers la S. Martin d'été, qui est au commencement de Juillet.

Les rétoires sont faits pour amener à résolution les grosfeurs qui se trouvent sur les parties nerveuses, & qui résistent aux autres remedes.

Ciroine.

Quand on veut que le feu qu'on aura mis quelque part fasse une grande escarre, on remettra dessus de la poix noire qu'on chauffera ensuite avec la pèle rouge, pour qu'elle s'applique sur la partie, & de la bourre filasse hachée, ou vieille corde, pour que le tout fasse un corps pour l'enlever quand on voudra.

Cette composition, qui est fort simple, se nomme improprement ciroine, car il n'y entre point de cire.

Recette pour faire tomber le long poil des jambes.

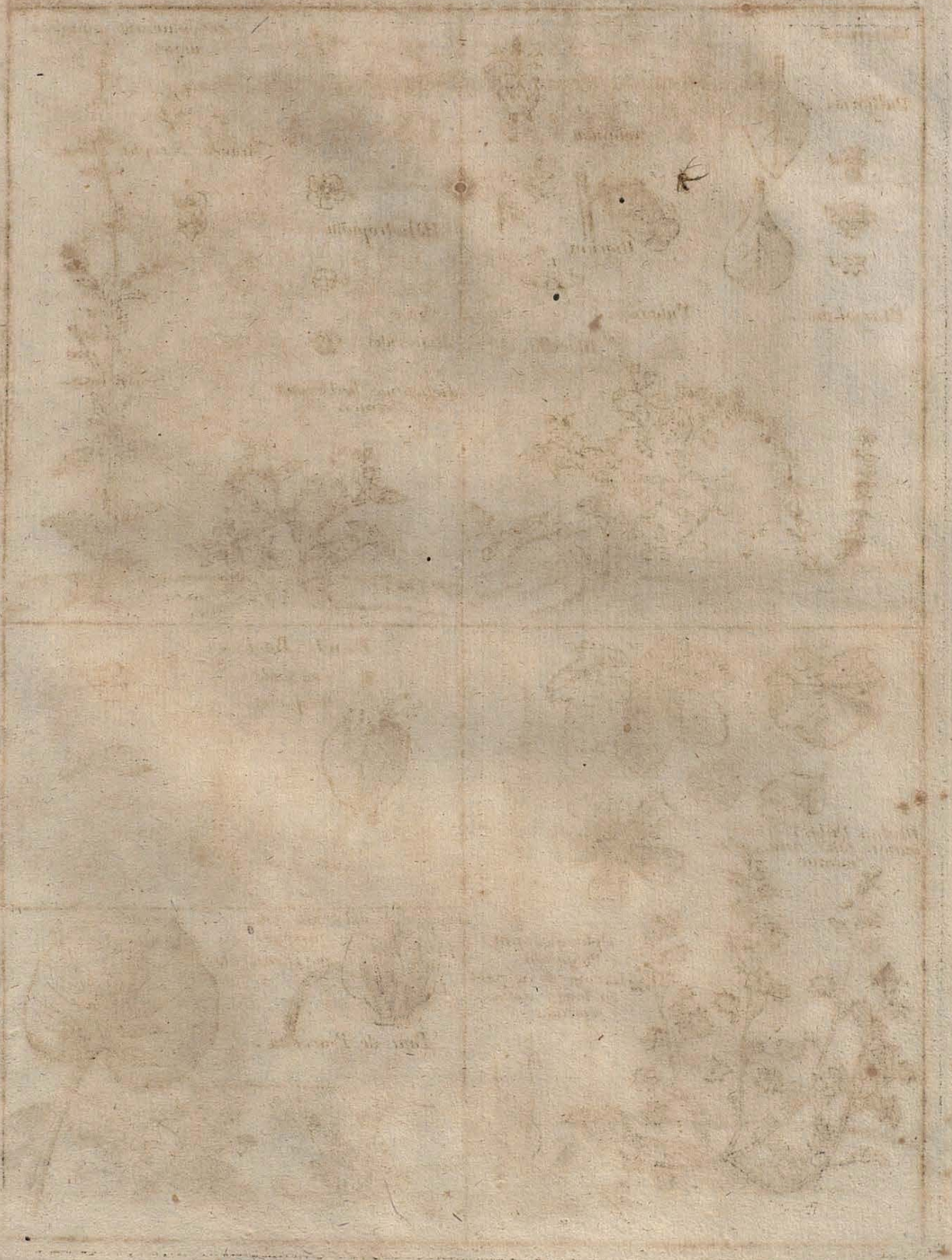
| | | |
|-------------|-----------|------------------|
| Vieux oing. | | cinq quarterons. |
| Lie de vin. | | huit pintes. |

Faites bouillir le tout ensemble.

Graissez un peu chaud le long poil du boulet, deux fois par jour, pendant six jours, que le Cheval ne sorte point pendant ce tems-là ; puis vous essaieriez de tems à autre, si en tirant le poil avec les doigts il se détache aisément, au bout duquel tems, il se détachera comme de lui-même, & sans qu'il y paroisse ; vous ne fortirez le Cheval qu'après la réussite.

DES SECRETS, PAROLES,
PACTES, CHARMES ET FOLETS.

IL n'y a gueres de matieres où l'ignorance ait eu si beau jeu pour faire valoir ses effets, qu'à l'égard des chevaux: j'appelle effets de l'ignorance tout ce qu'elle conçoit d'idées vagues, & sans fondement, qu'elle exécute en l'air, s'imaginant que ses chimeres lui fussent pour être dedommagée des sciences qui lui manquent. On peut donc dire que l'ignorance posant ses principes sur elle-même, dont l'un des plus considérables est la superstition, a enfanté à l'égard des chevaux les paroles mystérieuses, les pactes, les charmes, les folets qui abusent le vulgaire trop crédule, & dont on a tant de peine à le faire revenir, à cause de son penchant à adopter préférablement ce qui s'éloigne de l'ordre commun de la nature, & à se laisser aller avec plaisir au chatouillement d'horreur que lui causent ces idées fantastiques. Mais quand on veut penser solidement & utilement, & acquérir de véritables connoissances, la premiere chose qu'on doit faire est d'éloigner de son esprit ce qui ne pose sur aucun principe, d'imposer silence à une imagination dérégulée, & enfin de chercher des voies sûres qui puissent conduire à la vérité: c'est en suivant cette méthode que le voile se tire peu à peu, & on est étonné à la fin d'avoir pensé que l'on voyoit clair dans des tems où on étoit enfoncé dans une obscurité profonde. C'est ainsi que les pratiques superstitieuses des Maréchaux s'évanouiront, & feront place à la science des Médecins. Voit-on que quelqu'un de ceux-ci dise des paroles pour la guérison de quelque maladie que ce soit? Les intelligences auroient-elles refusé leurs communications aux Médecins pour la santé des hommes, & l'auroient-elles accordé par préférence à ceux qui les invoquent en faveur des chevaux? Les charlatans sont encore un genre de trompeurs qui abusent, à leur profit, de l'estime qu'ils acquierent dans le public: pour un ou deux secrets (c'est-à-dire, remedes qu'ils ont trouvé par hazard, ou qui leur ont été communiqués,) ces gens avancent hardiment que leurs drogues guérissent de tous les maux; enfin, qu'ils ont



Majorana

Vulgaris.



Marjolaine.

Solanum



Nigrum



Vulgare.

Morelle.



Scrophularia aqualica major.



Grande Scrophulaire.



Heliotropium

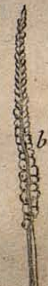


maius

dioscoridis.



Heliotrope herbe aux Vernes.



Malva Vulgaris flore
majore folio sinuato.
mauve.



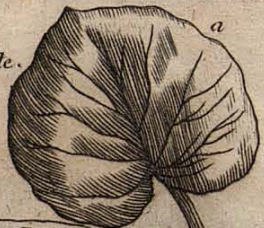
Ophioglossum
Vulgatum.
Langue de Serpent
ou herbe sans
coulure.



Bugula Bugle ou
consoude
Moyenne



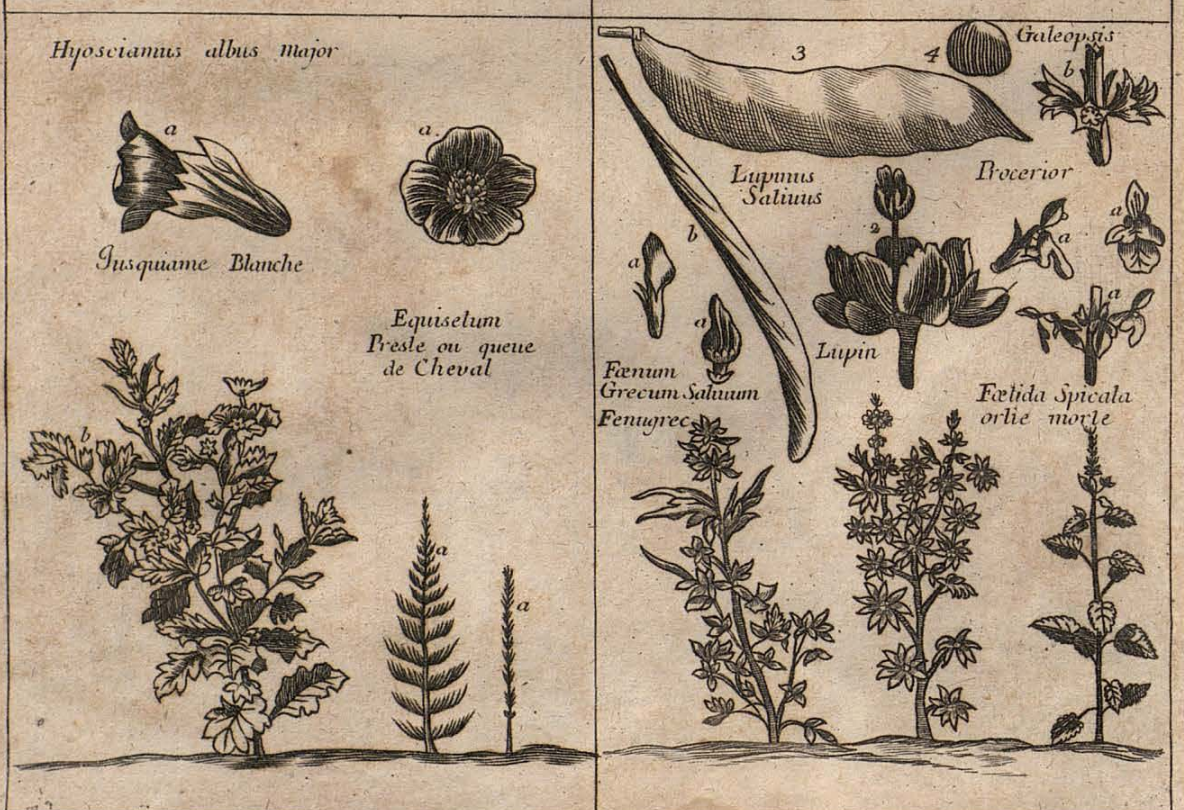
Cyclamen orbiculato folio
inferne
purpurascete.



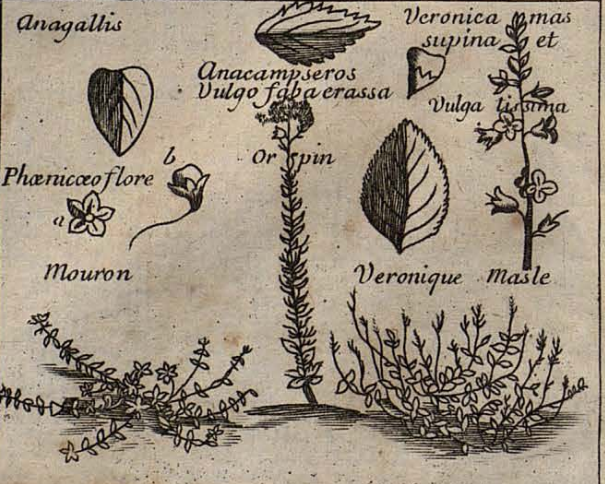
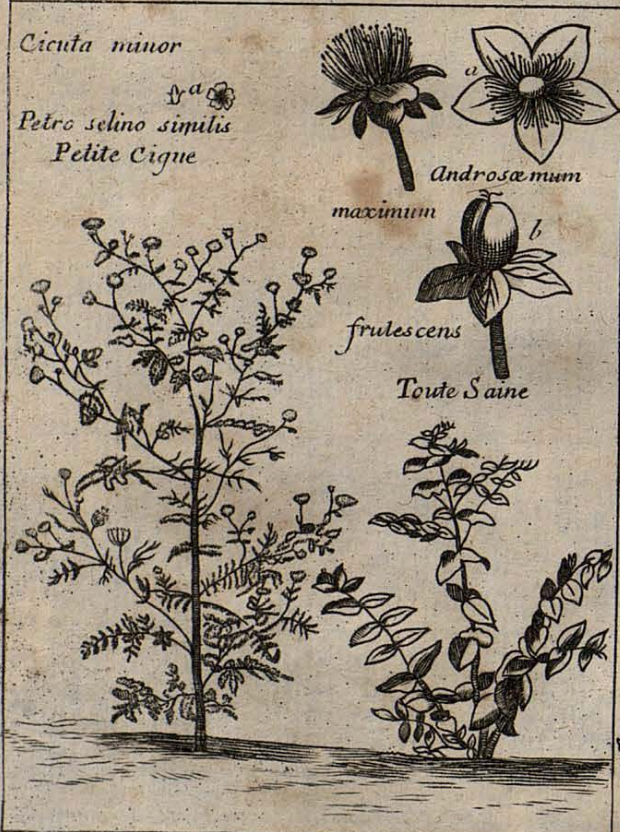
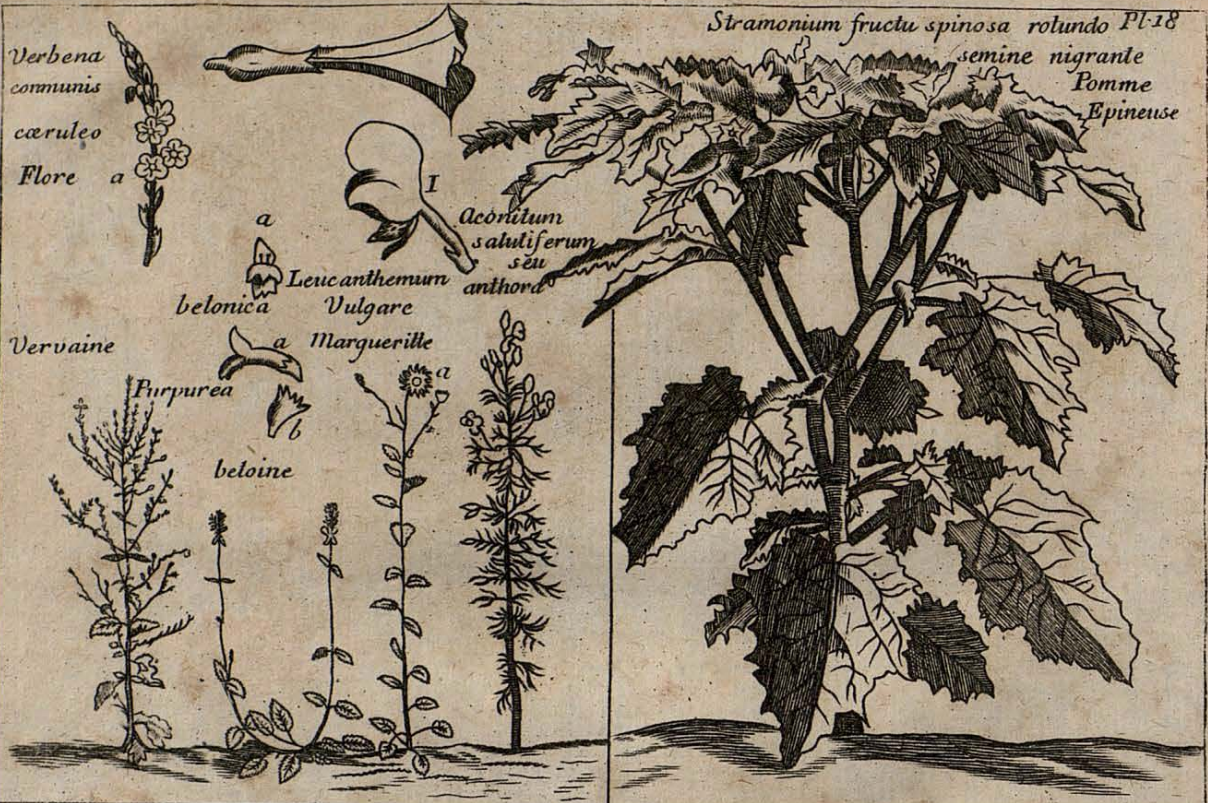
Pain de Pourceau.

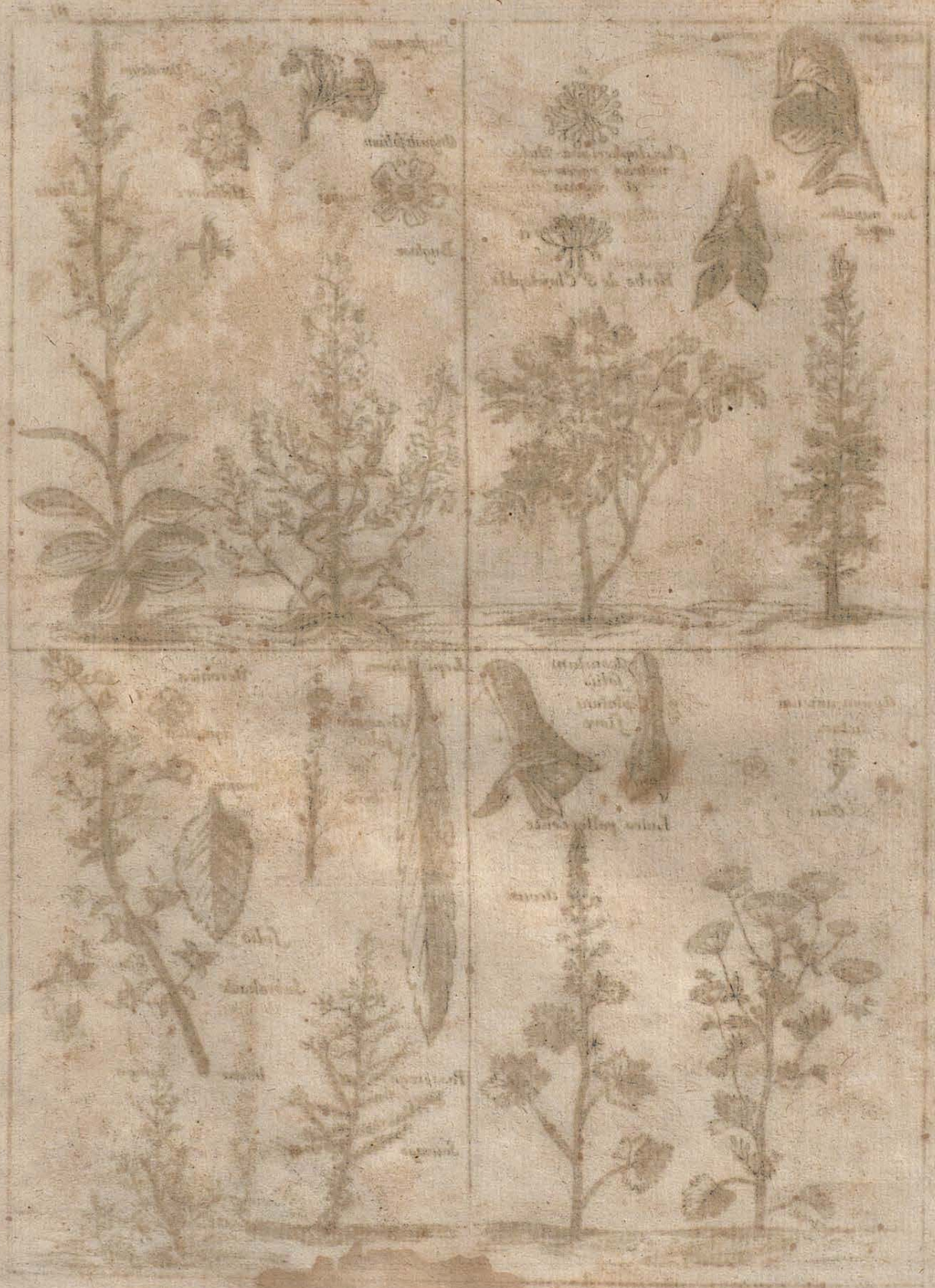


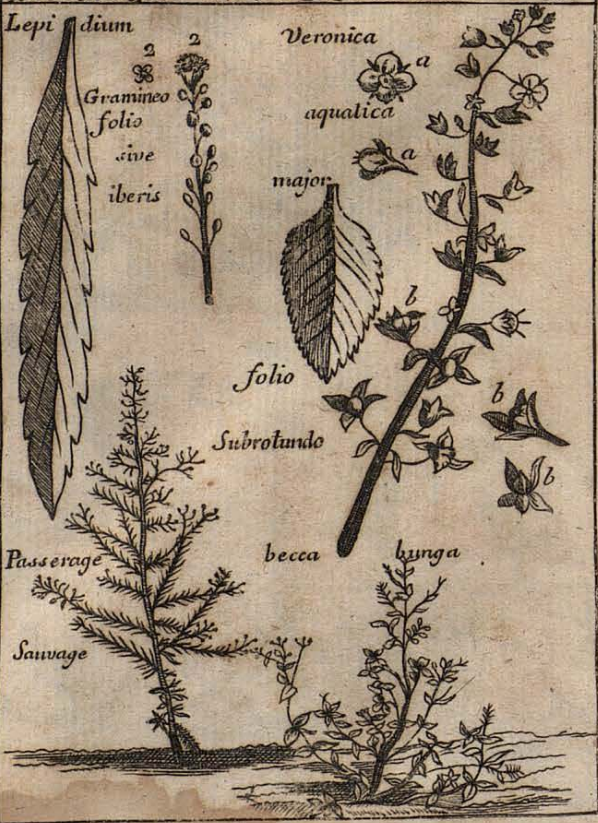
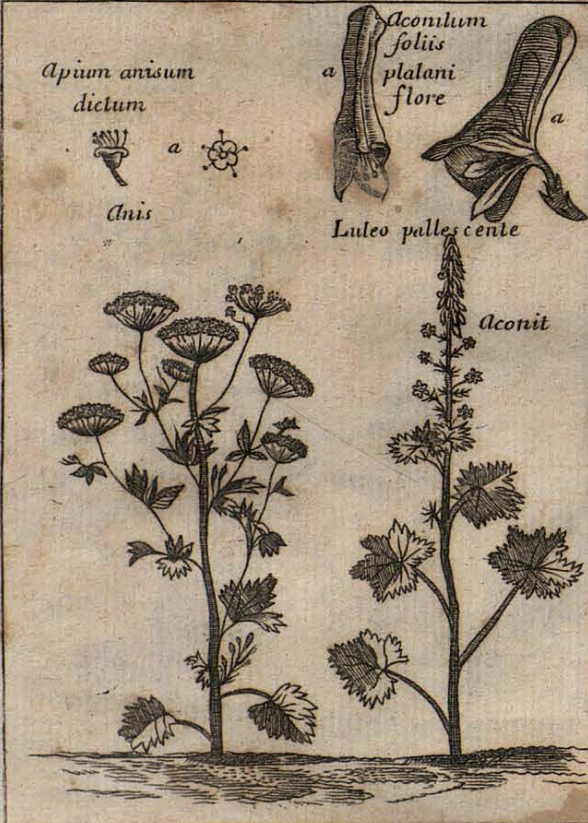
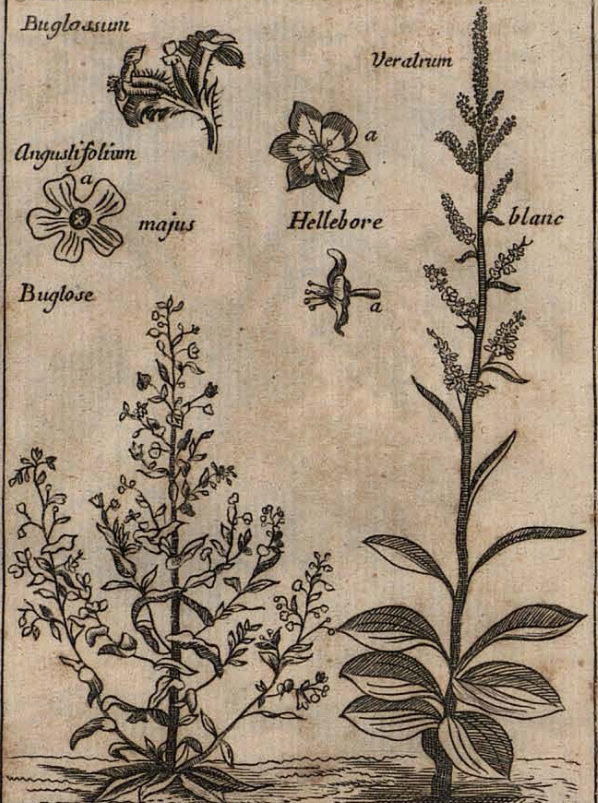


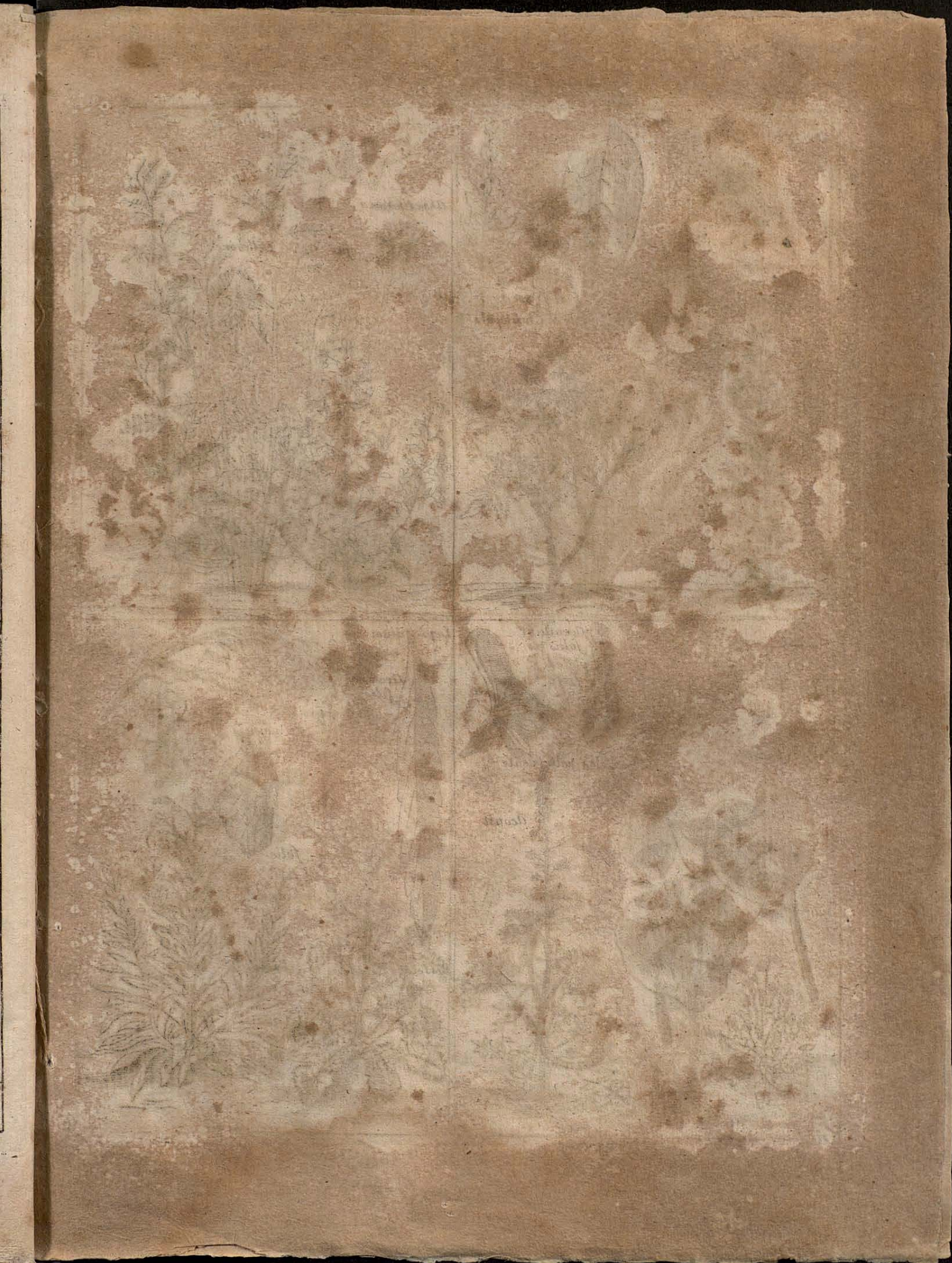


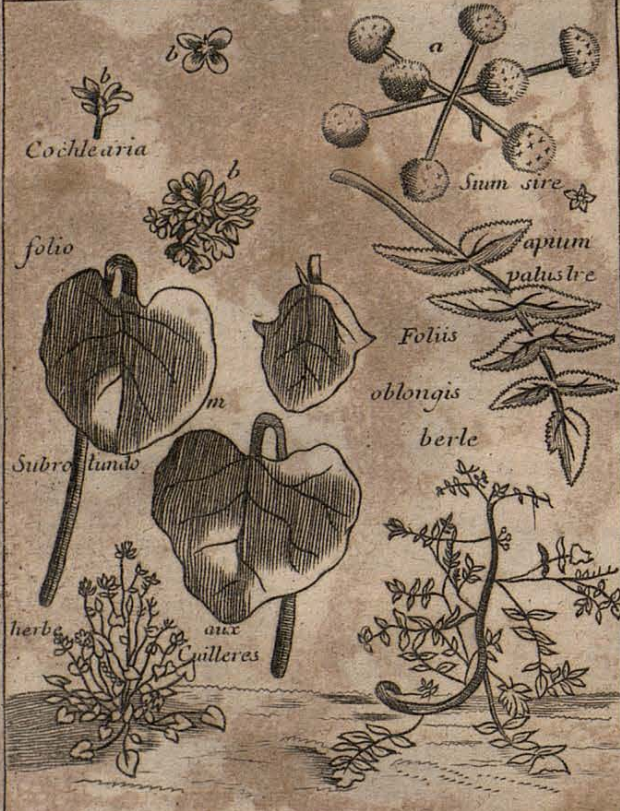


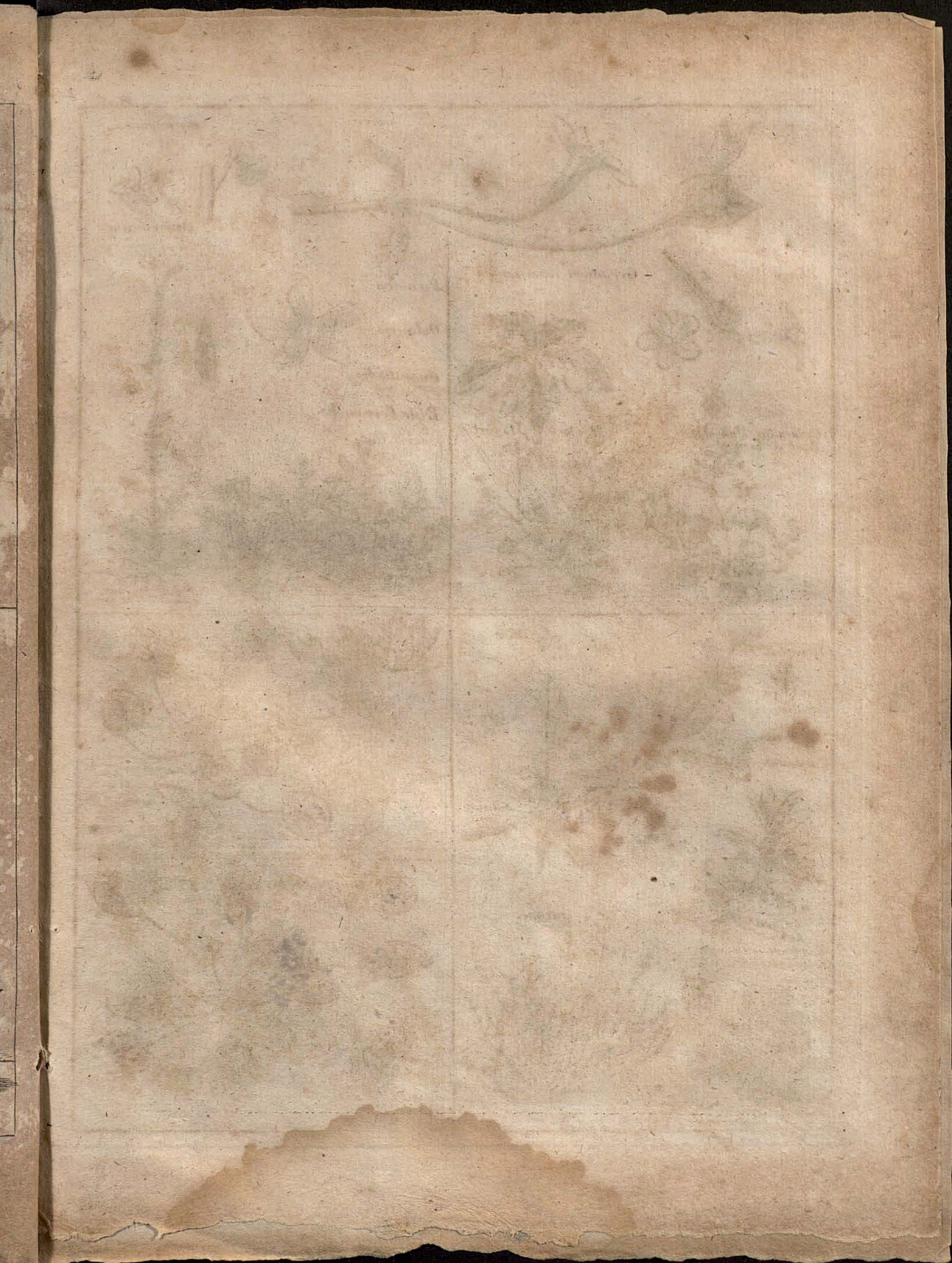


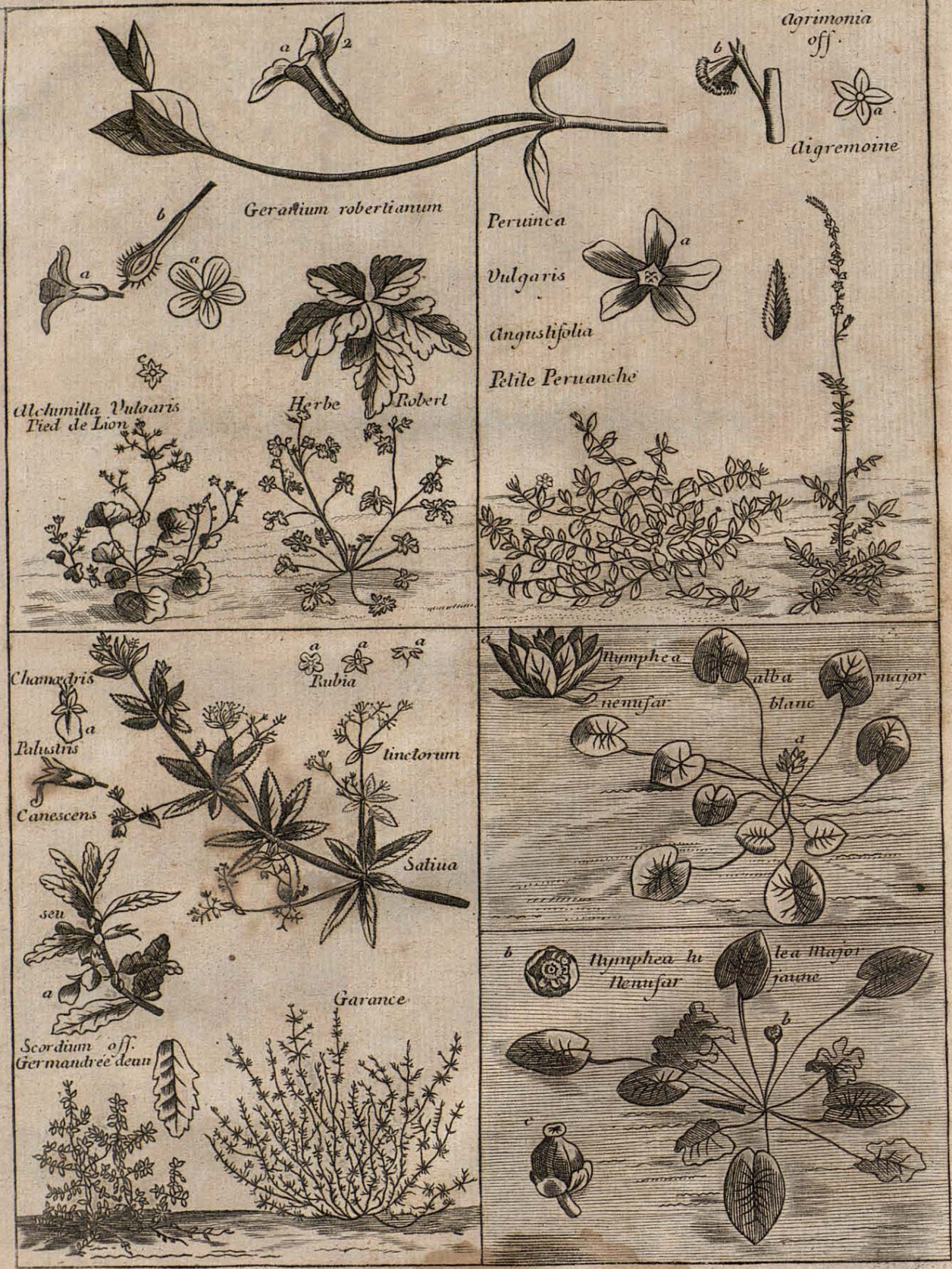












Geranium robertianum

Agrimonia
off.

Aigremoine

Peruvina

Vulgaris

angustifolia

Petite Peruanche

Alchymilla Vulgaris
Pied de Lion

Herbe Robert

Chamaetris

Rubia

Rubia tinctorum

tinctorum

Canescens

Saliua

seu

Garance

Scordium off.
Germanbree deun

Nymphaea

alba

major

nenfar

blanc

Nymphaea in
nenfar

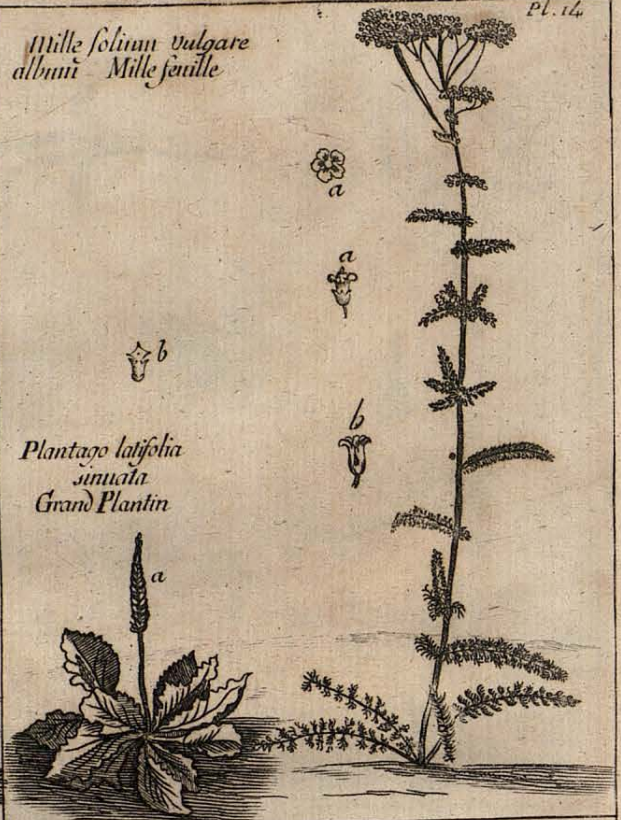
tea Major
jaune



Bistorta major radice major
intorta Bistorte



Mille folium vulgare
albumi Mille feuille



Plantago latifolia
sinuata
Grand Plantin

pentaphylloides



Rhizium



Majus



erectum



Herbe aux
puces



Argentum
alatum
seu



Potentilla

Argentine



Lisimachia humi
fusa foliorotundiore
luminaire ou herbe aux yeux



Sanicula

Sanicle



Brunella
major



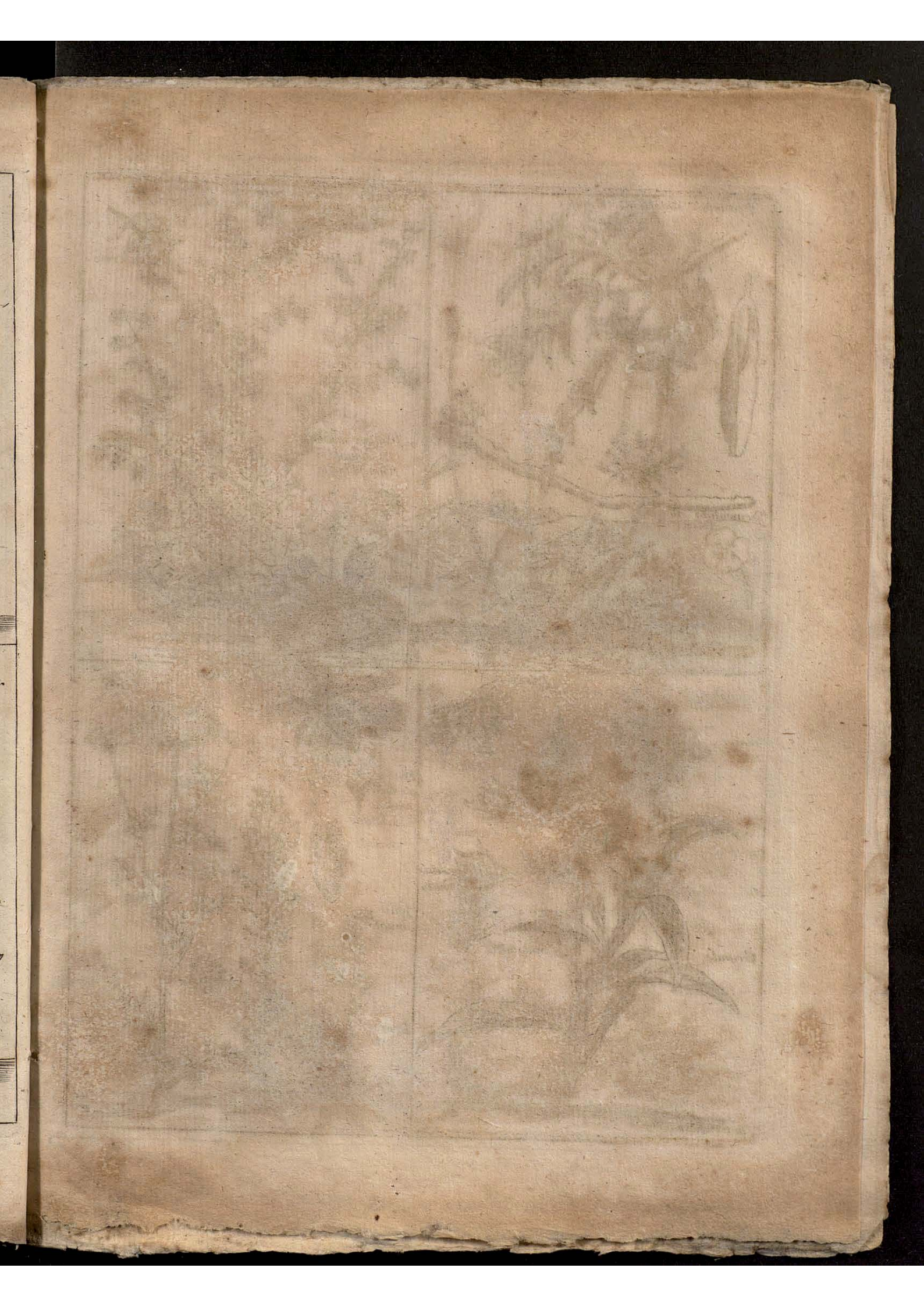
folio non

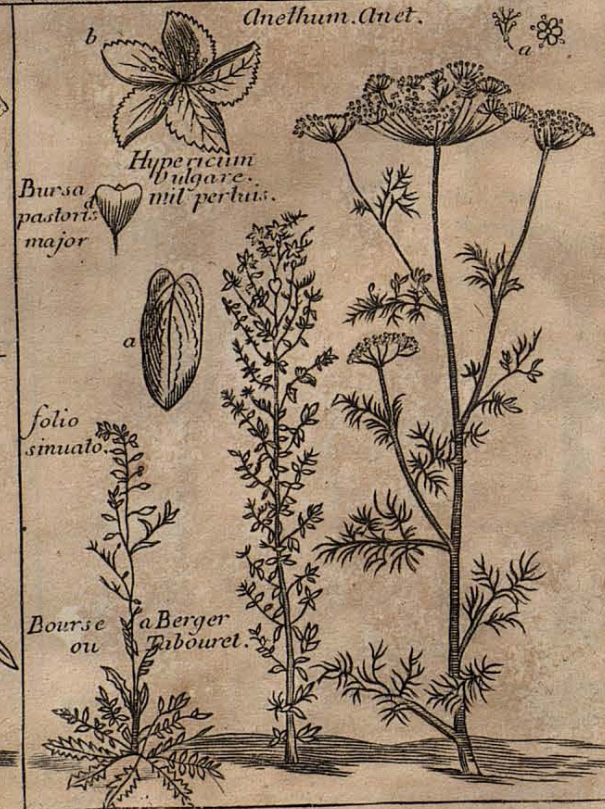


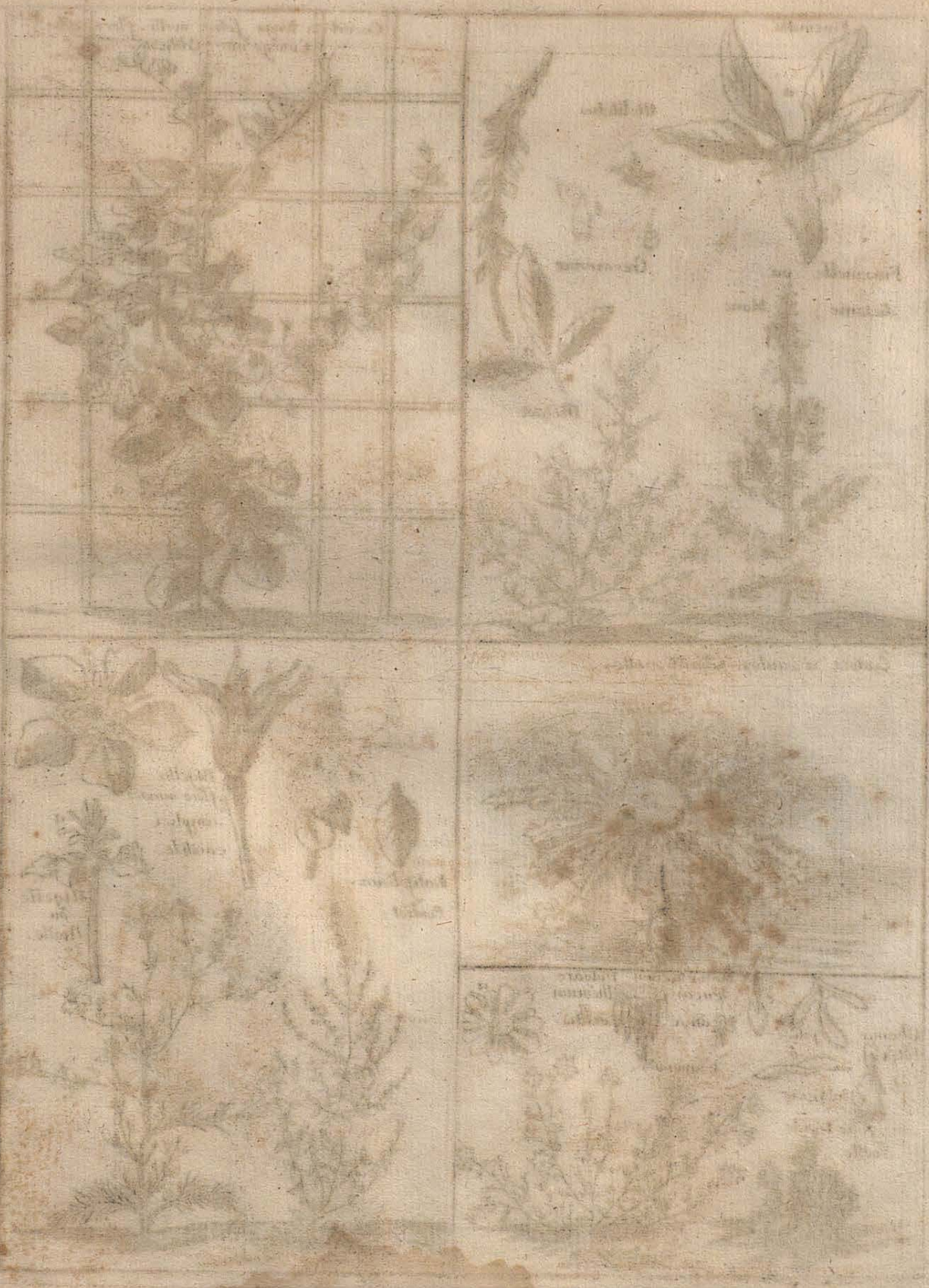
dissecto

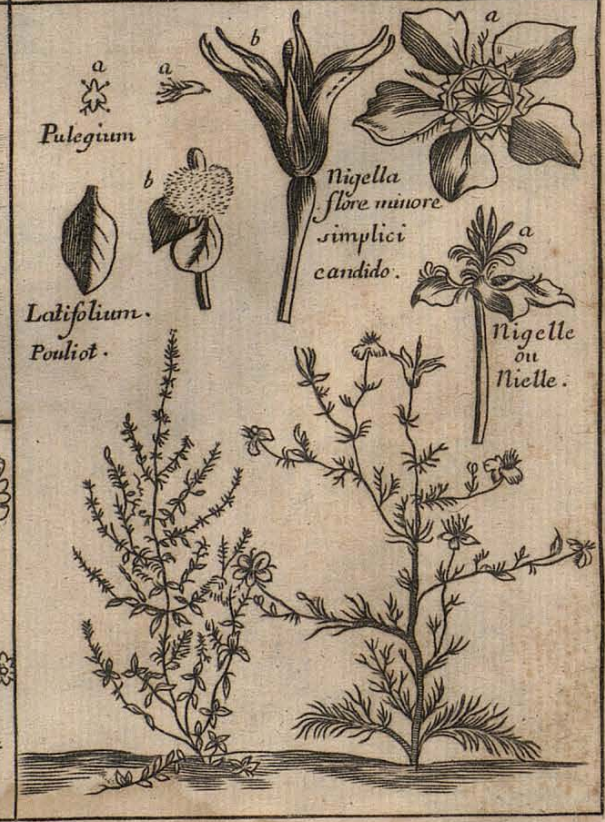
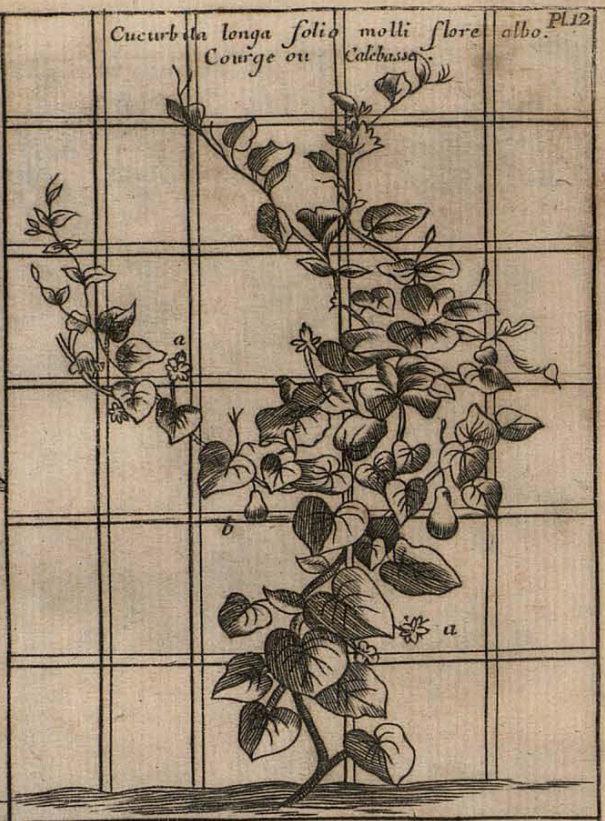
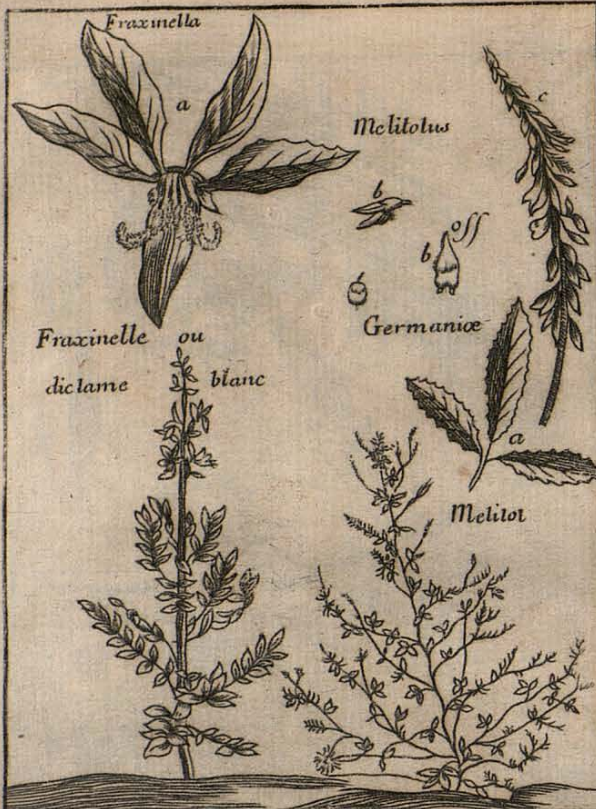
Brunette



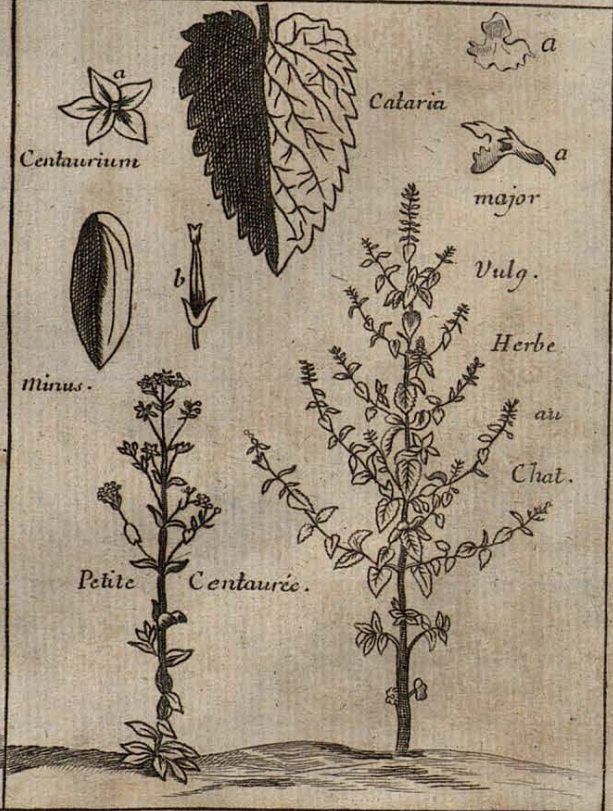
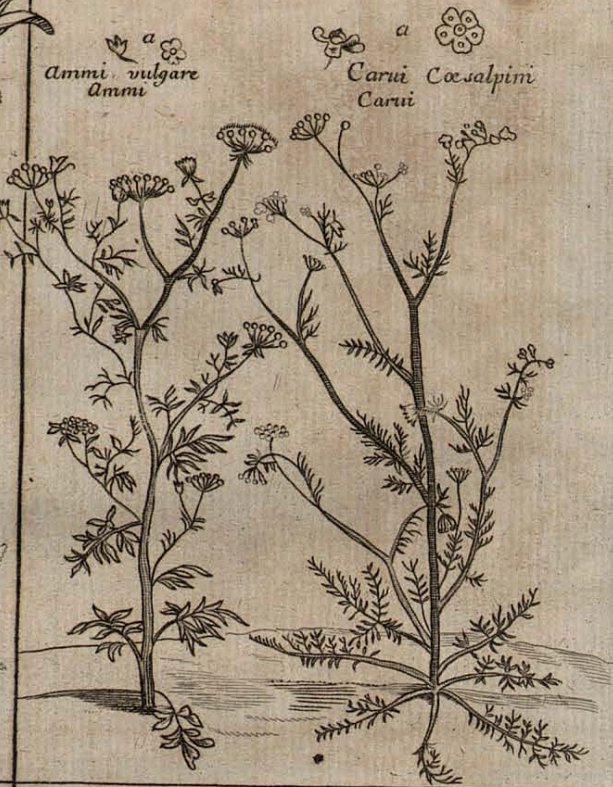


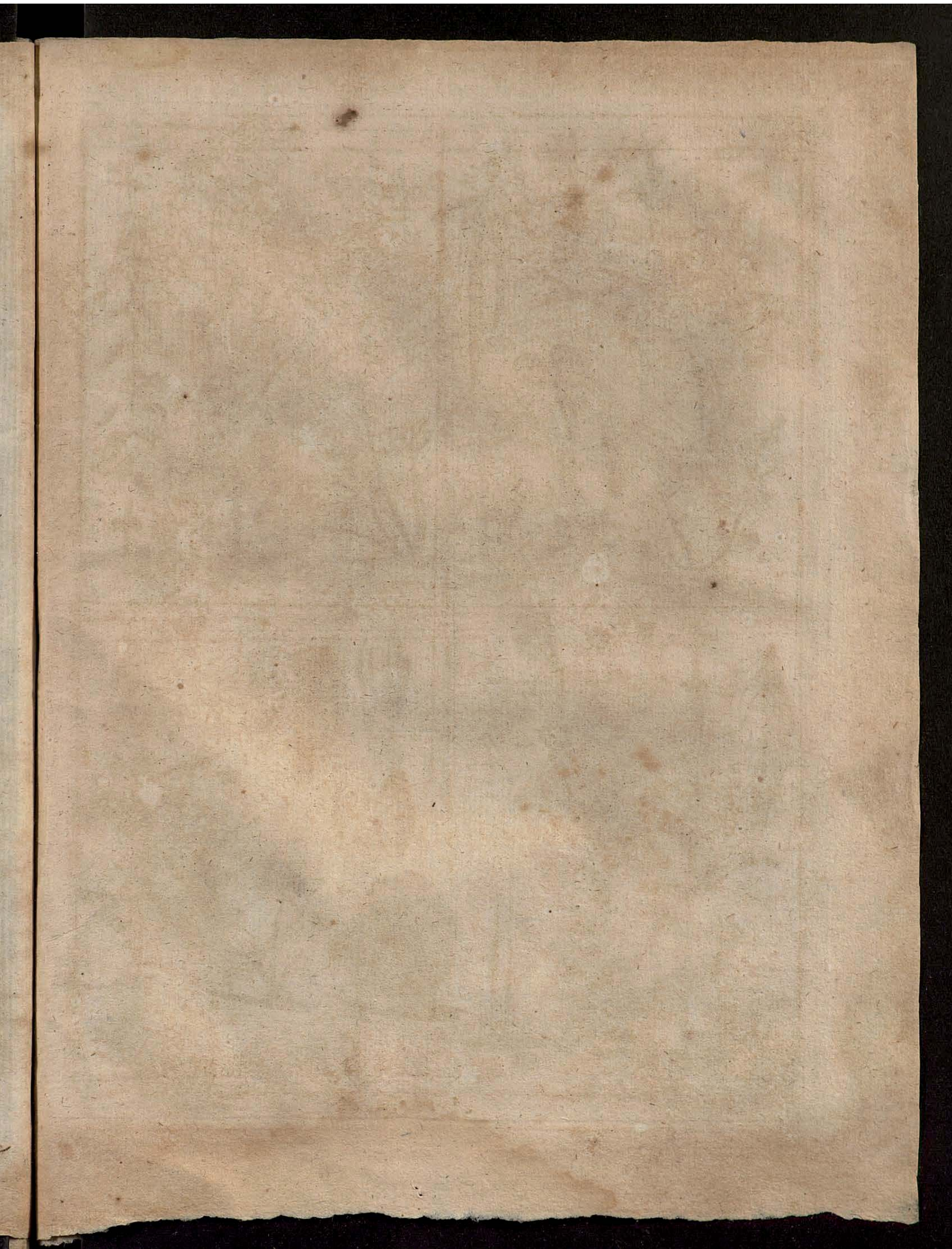


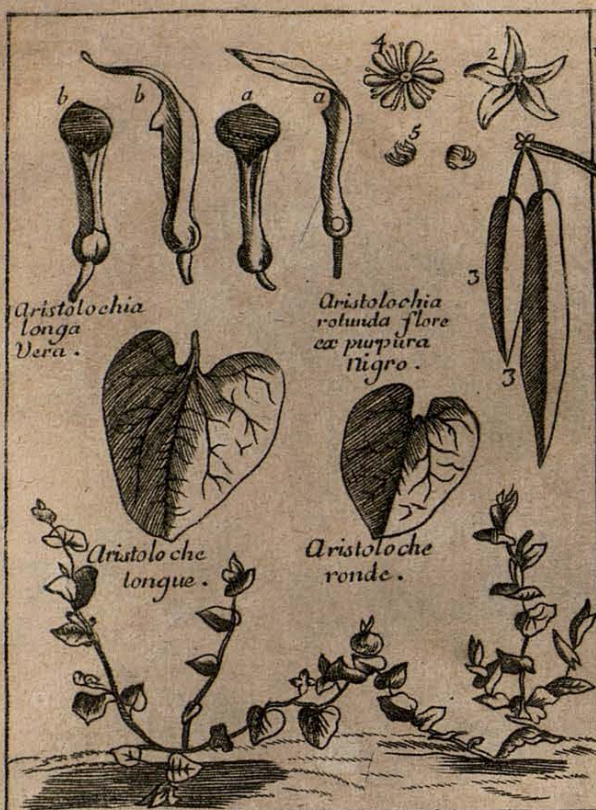












Aristolochia longa Vera.

Aristolochia rotunda flore ex purpura nigro.

Aristolochie longue.

Aristolochie ronde.



imperatoria major.

Urtica Reine des Prez. albo flore compleuenn.

Imperatoire.



Valeriana Silvestris major.

Chamædris.

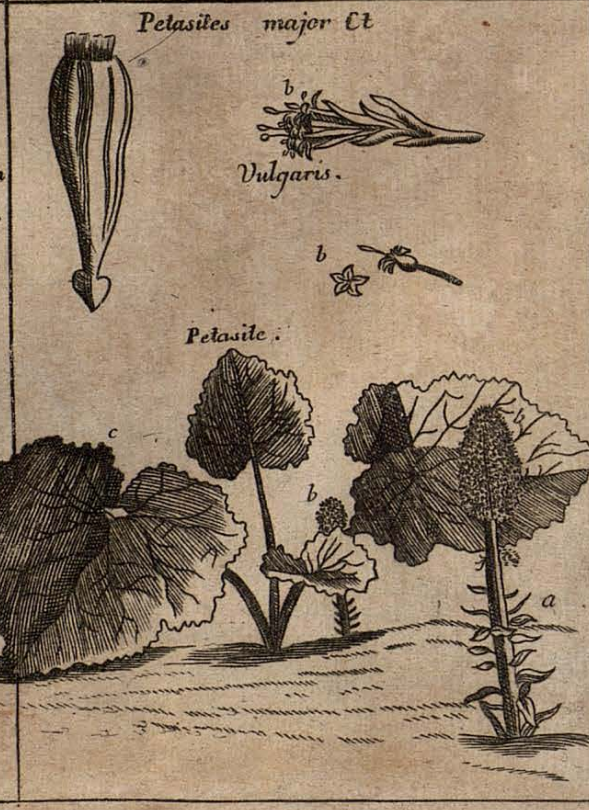
Tanacetum Vulgare.

Valeriane.

Germandrée ou petit Chesne.

Tanacetum Vulgare.

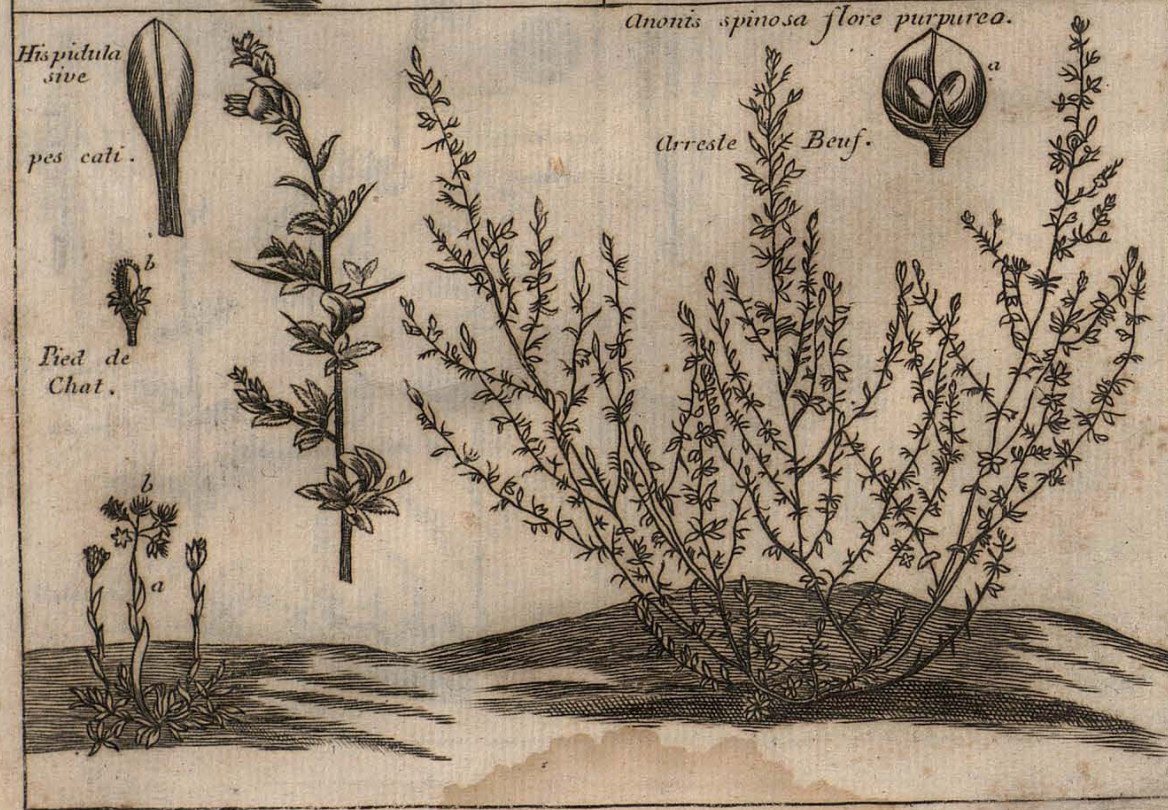
Tanaisie.

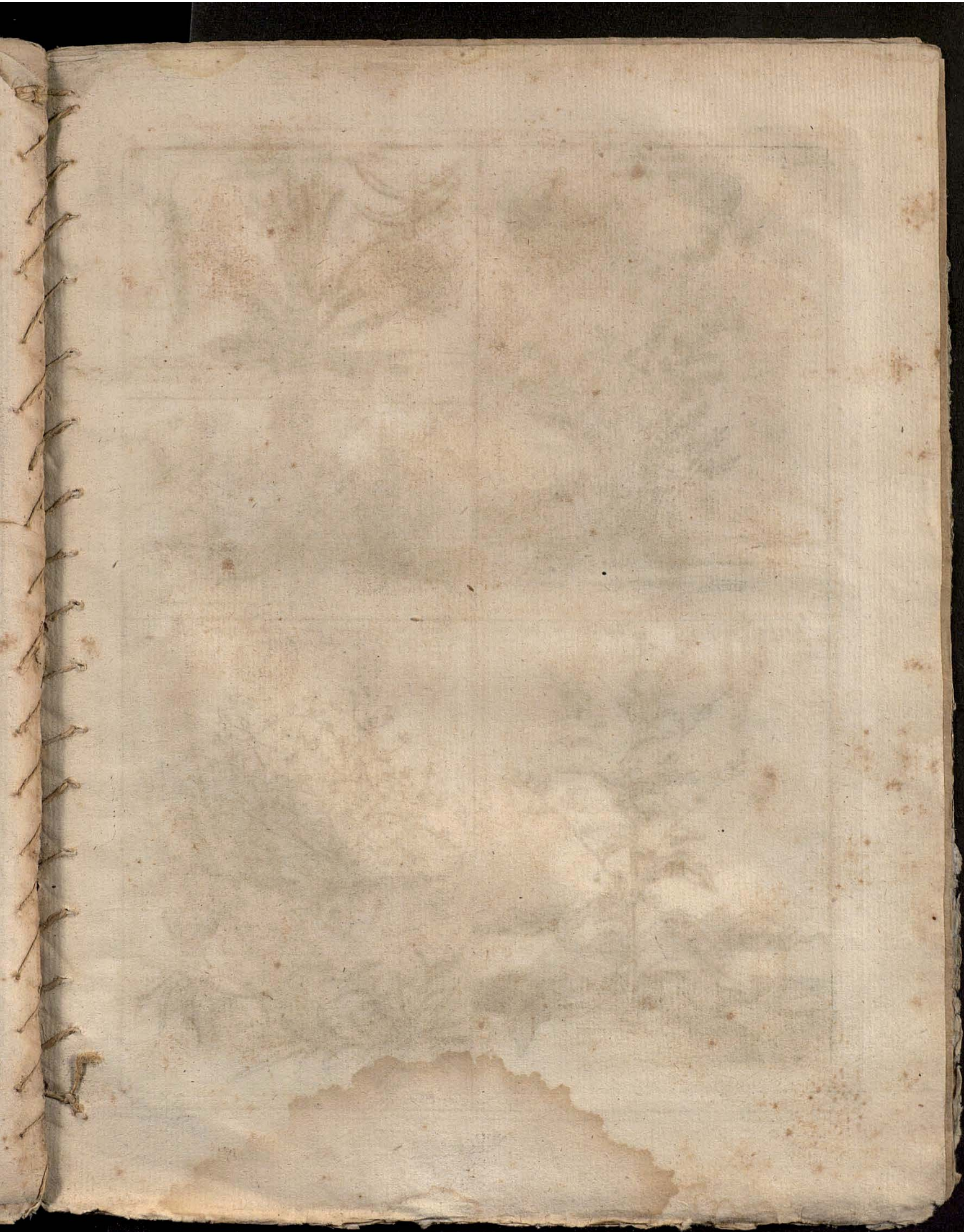


Petasites major et Vulgaris.

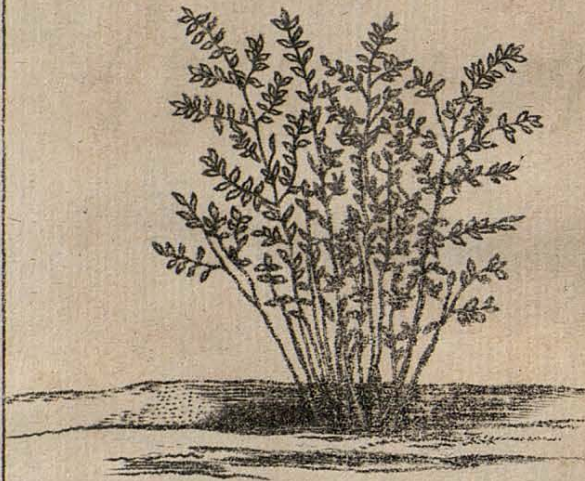
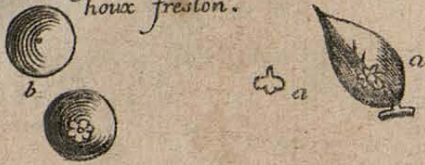
Petasites.





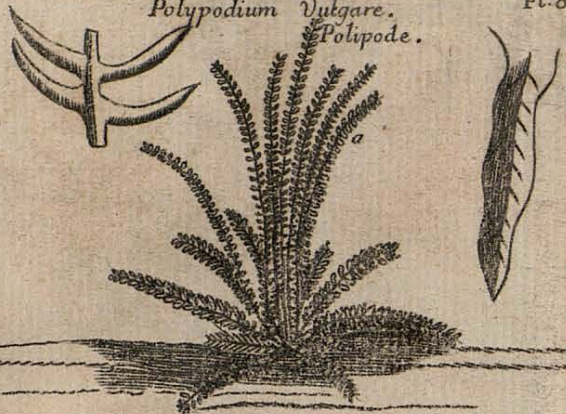


Ruscus myrtilifolius aculeatus.
houx freslon.



Polypodium Vulgare.
Polipode.

Pl. 8

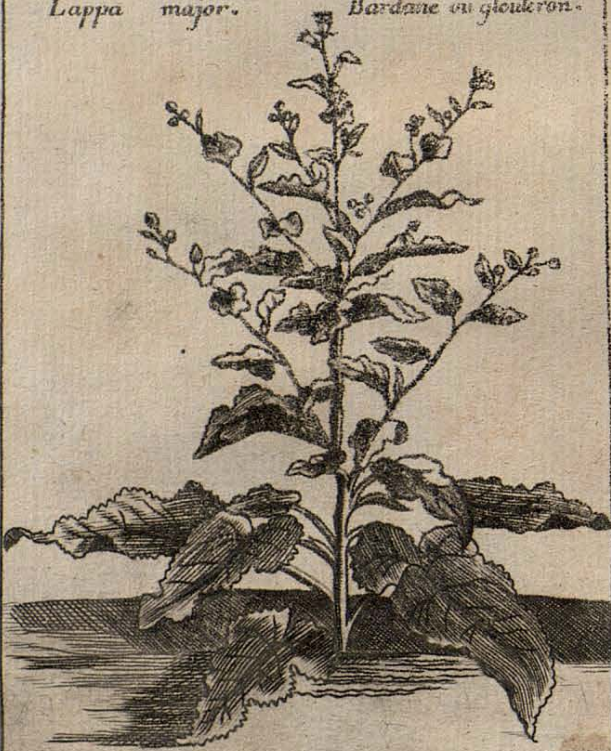


Herniaria hernirole turquette
b ♡ ♡ a



Lappa major.

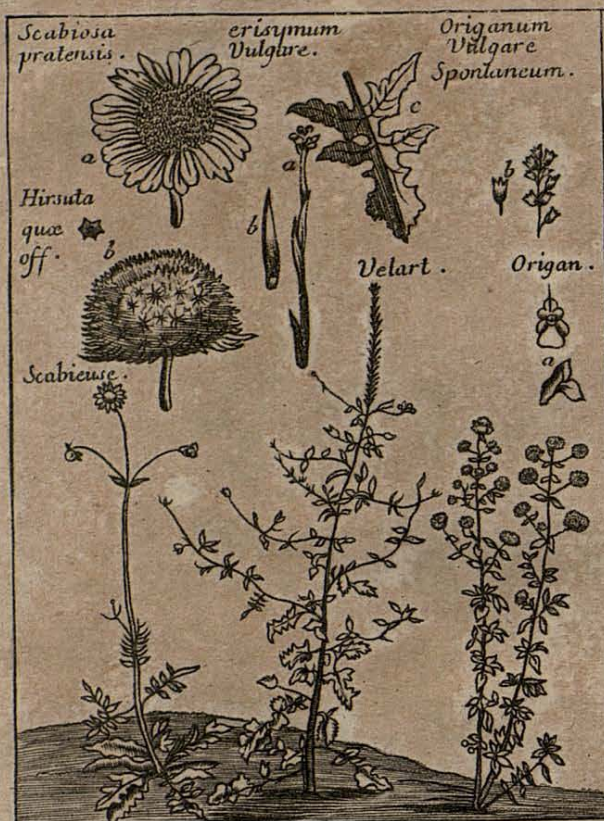
Bardane ou gloukron.

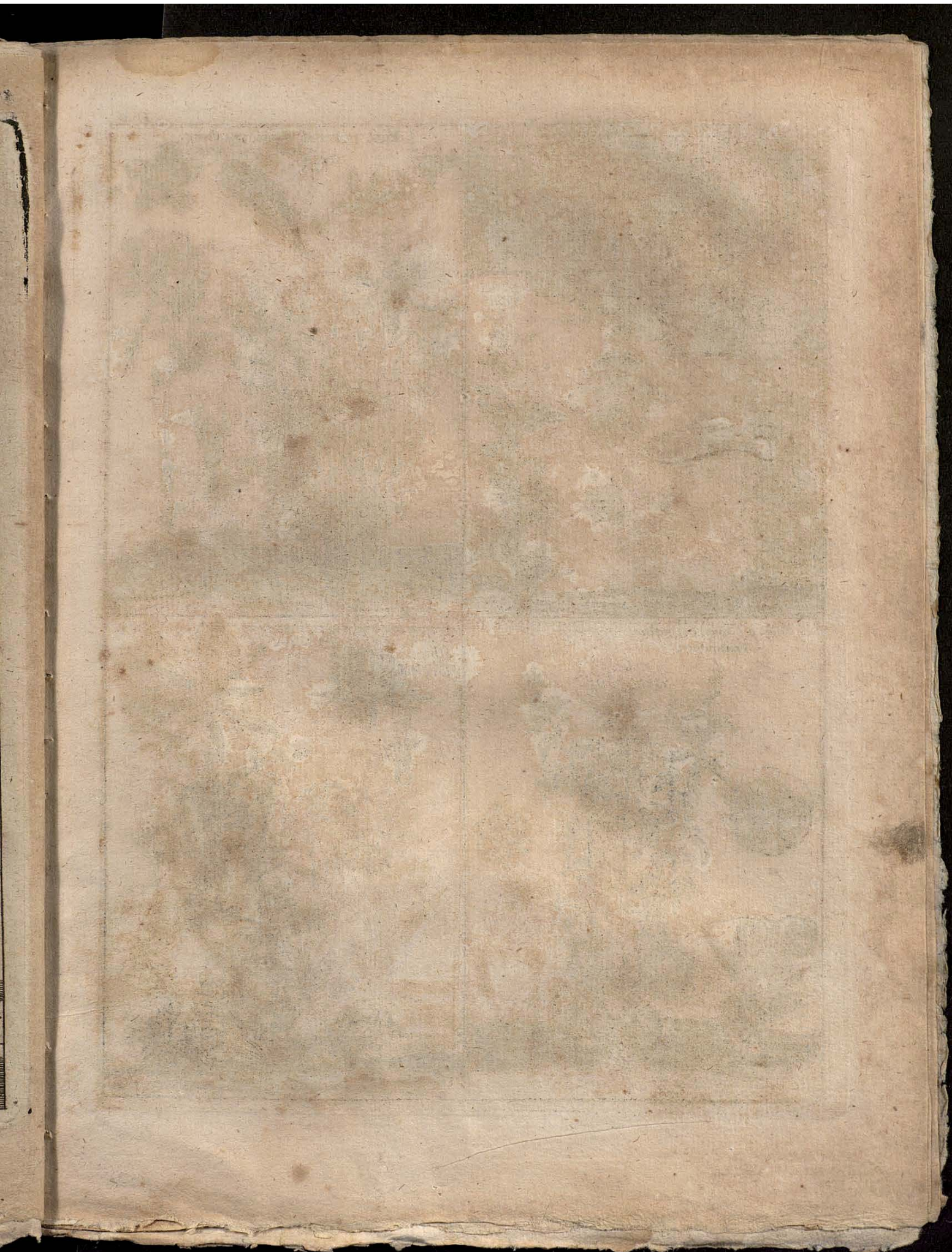


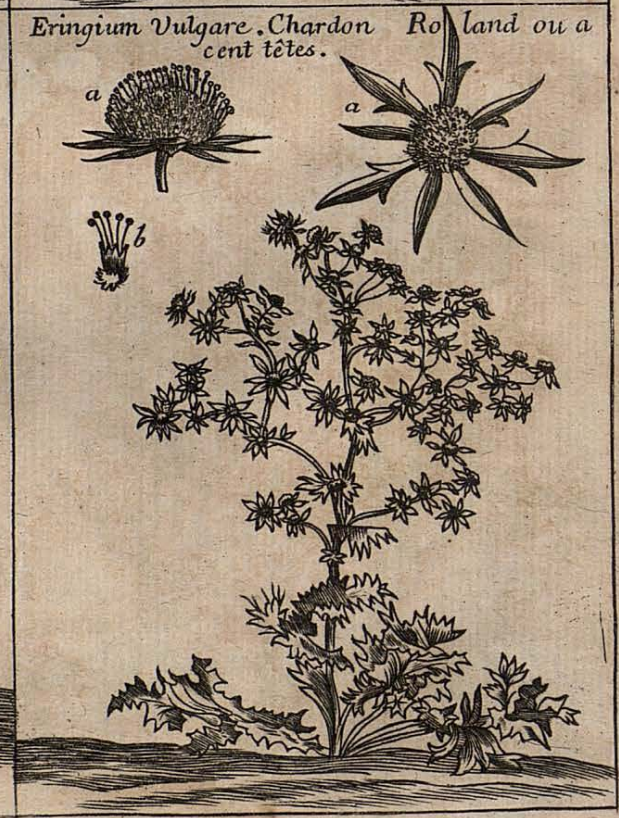
Carduus stellatus sive calcitrapa.
Chardon estoile' chausse trape.













Enicis Silvestris hirsutior sive Carduus benedictus.
Chardon beny.



Carduus albis maculis notatus Vulgaris.
Chardon Marie ou Chardon
Notre Dame.

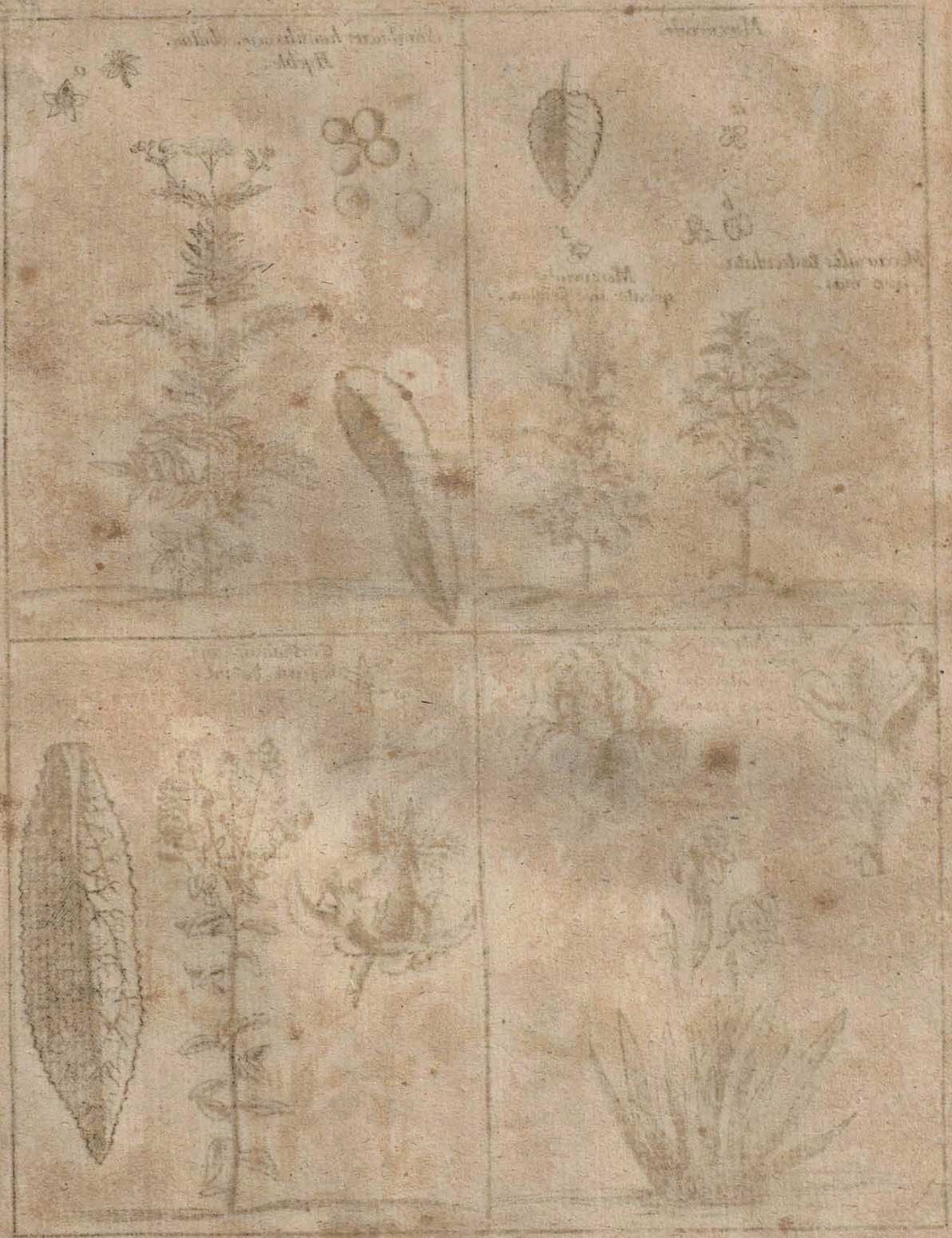


Frangula. Aulne noir.



Virga aurea.
Verge Dorée.

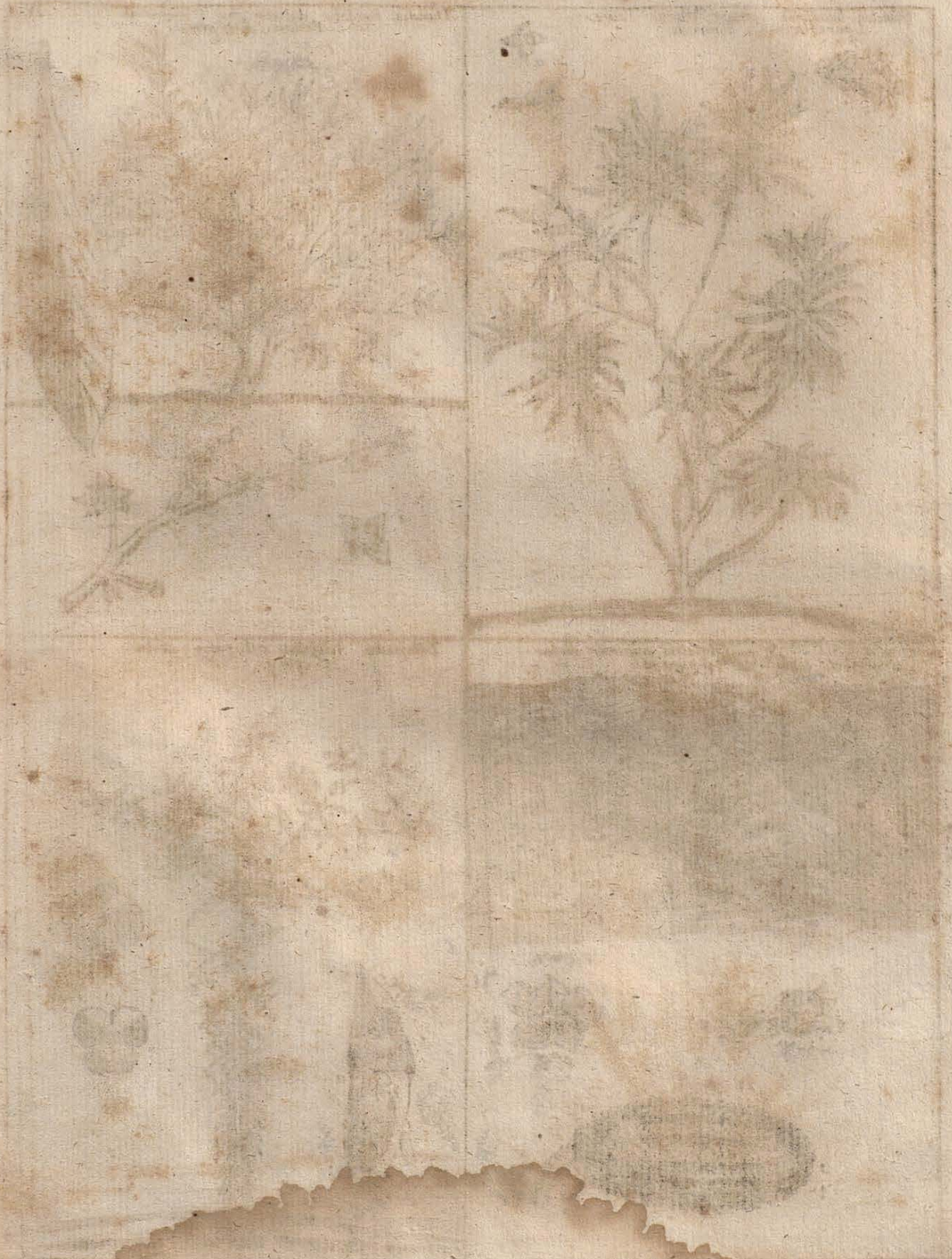




Mercuriale.

Sambucus humilis sive ebulus.
Hyeble.





thimlea laurifolio semper Vivens sive Laureola mas. Laureole.



Thimlea laurifolio deciduo sive Laureola Femina. Bois gentil.



cucumis concombres Silvestris asininus dictus. Sauvage.



Tithymalus latifolius cataputia dictus. epurge.





Bryonia aspera siue *alba* *baecis* *rubris*.
Couleuvre.

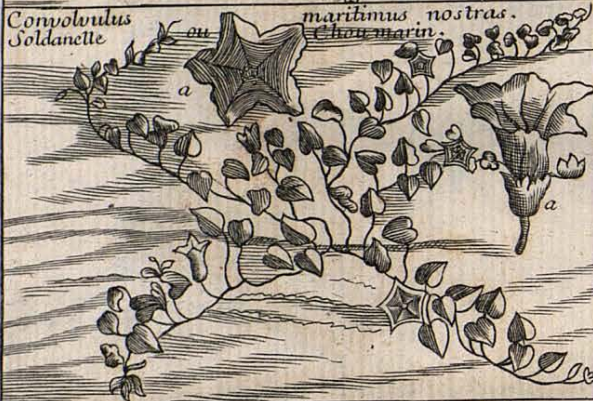


Helleborus niger *angustioribus* *foliis*.
Ellebre noir.



Convolvulus
Soldanelle

maritimus *nostras*.
Chou marin.



Aloe *Aloes*.

Socotrina hepatica
caballina.



Dracunculus polyphyllus.
Serpentaire.

Jalappa off fructu
rugosa.

Jalap *ou*
Belle de
Nuit.



Arum Vulgare
non maculatum.

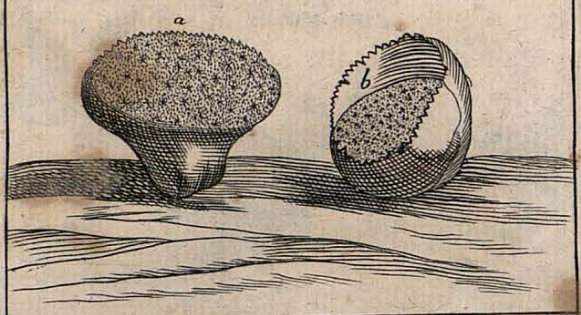
Pied de Veau.



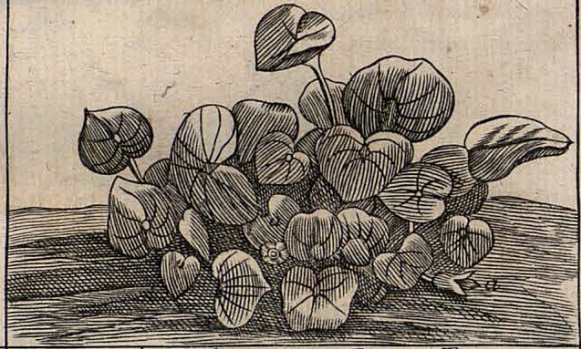
Delphinium platani folio staphisagria dictum.
staphisaigre herbe aux poux.



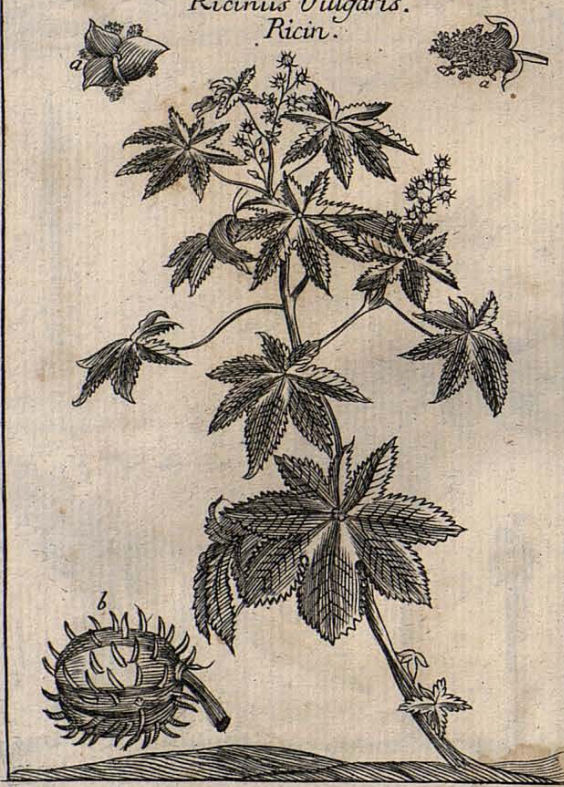
Licoperdon Vulgare. Vesce de Loup.



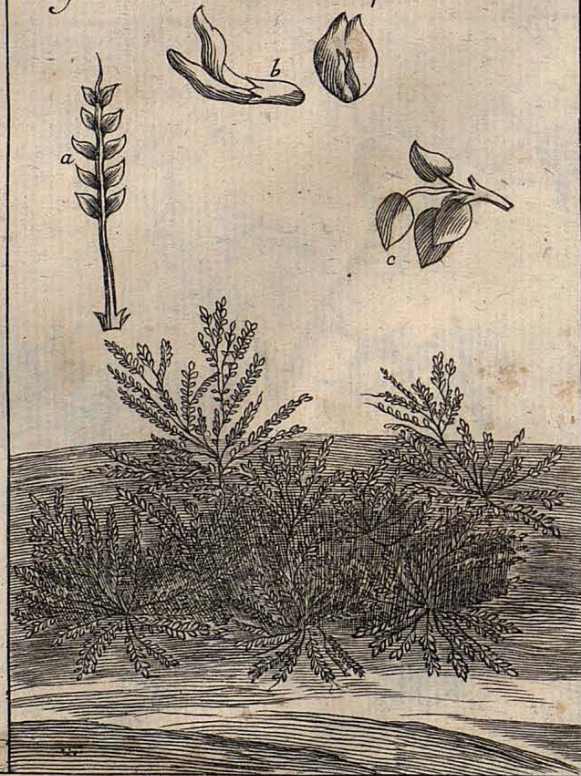
Azarum. Cabaret.



Ricinus Vulgaris.
Ricin.



Tragacantha. Barbe renard ou Espine de Bouc.



le remede universel. Ils prononcent par ce seul mot leur condamnation dans l'esprit des personnes instruites & judicieuses, tant à l'égard du remede, que par rapport au profit illégitime qu'ils veulent en tirer, & qu'ils tirent en effet souvent aux dépens de la santé de ceux qui y mettent leur confiance. La composition de leur remede est leur véritable secret qu'ils gardent inviolablement. Le Charlatan fait que tout homme qui annoncera des choses nouvelles & non connues, ne manquera jamais de trouver des gens qui les lui fassent valoir: ils ne s'aperçoivent que trop que la simplicité de la vérité démontrée, nous fait tomber dans une espece d'indolence, & que nous n'y prenons plus qu'une part assez froide. Rien en effet n'est si commun que d'entendre dire: quoi, n'est-ce que cela! Nous nous étions faits, avant d'être instruits, un plan composé & des idées imaginaires, ayant toujours pour objet des choses surnaturelles, & nous tombons du haut de notre édifice, aussi-tôt que les ténèbres se dissipent; n'importe, la chute en est heureuse. C'est ce qui fait revenir à eux tous les jours ceux qui croient aux Esprits, & qui a fait rentrer dans leur maison plusieurs particuliers désabusés de leur effroi. Une maison est remplie d'Esprits; on les voit, on les entend: on tremble seulement quand on en parle: on mettroit sa main au feu que ces bruits ne peuvent être naturels. Un seul plus hardi qui entreprend de s'éclaircir du fait, découvre que la cause du bruit qu'on a entendu n'est quasi rien; alors tout le monde dit: quoi, n'étoit-ce que cela! & on reprend sa tranquillité toujours occasionnée par la connoissance de la vérité. A l'égard de la vertu de ce qu'on appelle des paroles, dont nous nous sommes un peu écartés, je dirai encore que c'est un moyen sûr pour conserver sa recette, quoiqu'on s'en serve à la vue de spectateurs trop simples pour dévoiler la ruse. Ces paroles son presque toujours accompagnées de quelques remedes qu'on fait devant ou après; mais comme on s'imagine que sans elles le remede n'auroit pu produire aucun effet, on se garde bien de s'en servir, sûr qu'il ne réussiroit pas sans les paroles mystérieuses que le trompeur n'a pas manqué de dire si bas que personne ne les a entendues, & qui souvent sont forgées à plaisir, ou ne sont d'aucune langue; témoin les recettes suivantes que j'ai tirées d'un manuscrit plein de ces sortes de secrets pour beaucoup de maladies

de chevaux. Les voici , pour la rage , *Iram quiram caffram
caffrantem tronfque secretum securit , securicit , securfit , sedu-
cit* , écrire sur du papier , le rouler , & le faire avaler au
Cheval dans du beurre. Autre pour Cheval qui a les avives:
*Avives qui êtes vives , je vous prie & vous supplie que vous vous
retiriez de dessus ma bête , ainsi que fit le diable d'enfer au Ven-
dredi beni avant l'eau-benite*. Il faut nommer le poil du cheval.
On voit bien que celui qui les avoit recueillies étoit plus igno-
rant que forcier.

Les folets , dit-on , pansent les Chevaux , & quand on voit
qu'un cheval a les crins tortillés de façon qu'on ne les peut dé-
faire , c'est le folet qui y a mis sa marque , & celui qui les dé-
mélera , mourra dans l'année. J'espere qu'on jugera de cette
extravagance suivant ce qui vient d'être dit à l'occasion des
autres dont j'ai fait le détail. Il seroit superflu de m'étendre
davantage à cet égard , laissant la décision de toutes ces mo-
meries aux Lecteurs censés. J'aurai fait un grand bien si mes
raisons peuvent désabuser pour toujours ceux qui ont eu jus-
qu'ici quelque penchant pour le mystérieux & le surnaturel de
cette espece.

F I N.



D I C T I O N N A I R E
D E S T E R M E S
D E
C A V A L E R I E.

A V E R T I S S E M E N T.

J' Ai donné à ce Dictionnaire général le plus d'étendue qu'il m'a été possible, le composant des termes qui sont actuellement en usage dans l'Art de la Cavalerie, & de ceux que l'on rencontre dans les Auteurs. J'ai cependant omis de dessein prémédité plusieurs de ces derniers, parce que les choses qu'ils exprimoient alors ayant été abolies, pour, suivant toutes les apparences, ne plus revoir le jour, il étoit superflu d'en grossir un Dictionnaire. Tels sont les noms des parties d'une prodigieuse quantité d'embouchures, &c.

On ne trouvera ici que la simple dénomination des instrumens qui regardent le pansement des Chevaux, la matiere des Médicamens & Opérations, la Ferrure, les Selles & Bottes, parce que leur explication, accompagnée d'Estampes, suit les Chapitres qui traitent de ces différentes parties de la Cavalerie, auxquelles je renvoie le Lecteur, m'étant fait un plan de ne point quitter une matiere commencée sans y joindre en même tems tout ce qui y a rapport, autant que j'en ai été capable.

A

A B A N D O N N E R un Cheval; c'est le faire courir de toute sa vitesse, sans lui tenir la bride. *Abandonner* les étriers; c'est ôter ses pieds de dedans. *S'abandonner*, ou abandonner son Cheval après quelqu'un; c'est le poursuivre à course de Cheval.

ABATTRE un Cheval ; c'est le faire tomber sur le côté , par le moyen de certains cordages , appellés entraves & lacs ; on l'abat ordinairement pour lui faire quelques opérations de Chirurgie , ou même pour le ferrer quand il est trop difficile. *Abattre l'eau* ; c'est essuyer le corps d'un Cheval qui vient de sortir de l'eau , ou qui est en sueur , ce qui se fait par le moyen de la main ou du couteau de chaleur. *S'abattre* , se dit plus communément des Chevaux de tirage , lorsqu'ils tombent en tirant une voiture.

ABREUVER un Cheval , c'est-à-dire , le faire boire. On disoit autrefois *Embuver*.

ABREUVOIR ; c'est un endroit choisi , & formé en pente douce au bord de l'eau , pour y faire boire , ou y faire baigner les Chevaux. On pave ordinairement les Abreuvoirs. On dit : menez ce Cheval à l'*abreuvoir* ou à l'eau.

ACADÉMIE ; Bâtiment & emplacement destiné principalement à apprendre aux jeunes gens l'art de monter à cheval. On y reçoit des Pensionnaires & des Externes. Les Pensionnaires y logent , & apprennent à danser , à voltiger , les Mathématiques , à faire des armes , &c. , & les Externes n'y viennent que pour apprendre à monter à cheval chaque jour.

ACADÉMISTE. Pensionnaire ou Externe , à qui on apprend à monter à cheval , &c. dans une Académie.

ACCOURCIR la bride dans sa main ; c'est une action du Cavalier , qui après avoir tiré vers lui les rênes de la bride , en les prenant par le bout où est le bouton avec sa main droite , les reprend ensuite avec sa main gauche qu'il avoit ouverte tant soit peu , pour laisser couler les rênes pendant qu'il les tiroit à lui.

ACCOUSTOMER un Cheval ; c'est le styler à quelque exercice ou à quelque bruit , afin qu'il n'en ait pas peur.

S'ACCULER ; c'est lorsqu'un Cheval rétif ayant reculé la croupe contre une muraille ou ailleurs , y reste opiniâtrément , malgré tous les efforts que fait le Cavalier pour l'en faire sortir. Il se dit aussi d'un Cheval de Manege , qui recule au lieu d'avancer en faisant des voltes.

ACHEMINER un Cheval ; c'est accoutumer un Poulain à marcher droit devant lui.

ACHEVER un Cheval ; c'est achever sa dernière reprise au Manege.

A CRU , on dit monter à cru. *Voyez* Monter.

ACTION , signifie à l'égard du cheval un mouvement vif. On dit donc une belle ou une mauvaise action du Cheval. On dit d'un Cheval qui a de l'ardeur , & qui remue perpétuellement , qu'il est toujours en action.

ADROIT , se dit d'un Cheval qui choisit bien l'endroit où il met bien son pied en marchant dans un terrain raboteux ou difficile. Il y a des Chevaux très-mal-adroits , & qui font souvent des faux pas dans ces occasions , quoiqu'ils aient la jambe fort bonne.

AFFERMIR la bouche d'un Cheval , ou l'affermir dans la main & sur les hanches ; c'est continuer les leçons qu'on lui a données , pour qu'il s'accoutume à l'effet de la bride & à avoir les hanches basses. *Voyez* Assurer.

AGE. L'âge du Cheval se connoît jusqu'à sept ans aux dents de devant & aux crochets ; & passé sept ans , on le peut découvrir à d'autres remarques assez incertaines.

AIDER un Cheval ; c'est se servir pour avertir un Cheval d'une ou de plusieurs Aides ensemble , comme appeler de la langue , approcher les jambes , donner des coups de gaine , ou des coups d'éperon.

AIDES ; ce sont les moyens , ou plutôt les instruments dont le Cavalier se sert pour faire entendre au Cheval ce qu'il exige de lui. Ces aides sont le frappement de la langue contre le palais ; d'approcher le gras des jambes du ventre du Cheval en le lui ferrant , de lui donner des coups de gaine , & de lui frapper le ventre avec les pointes de l'éperon. On dit , répondre , obéir aux Aides , tenir dans la sujétion des Aides. *V.* Répondre , Obéir & Sujétion.

AIGUILLETTE. Nouer l'*Aiguillette* , espece de proverbe , qui signifie cinq ou six fauts & ruades consécutives & violentes qu'un Cheval fait tout à coup par gaieté , ou pour démonter son Cavalier.

AILES , les Ailes de *la lance* sont les planches de bois qui forment l'endroit le plus large de la lance au-dessus de la poignée. *V.* la let. *t* de la pl. XXIV.

AIRS DE MANEGE , sont tous les mouvemens , allures & exercices qu'on apprend au Cheval de Manège. Le pas naturel d'un cheval , le trot & le galop ne sont point comptés au nombre des Airs de Manège. *Airs relevés* , sont les Airs par lesquels le Cheval s'élève davantage de terre : les Airs de Manège sont les balotades , les croupades , les caprioles , les courbettes & demi-courbettes ; les falcades , le galop gaillard , le demi-air ou mesair ; le pas & le faut ; les passades , les pesades , les pirouettes , le répolon , le terre à terre , les voltes & demi-voltes. Vous trouverez les explications de tous ces Airs à leurs lettres.

AJUSTER un Cheval ; c'est lui apprendre son exercice en lui donnant la grace nécessaire. *Ajuster* un fer ; c'est le rendre propre au pied du Cheval.

ALLEGÉRIR un Cheval ; c'est le rendre plus léger du devant , afin qu'il ait plus de grace dans ses airs de Manège.

ALLER , se dit des allures du Cheval. Aller le pas , le trot , &c. *V.* Allures : on dit aussi en terme de Manège , *Aller étroit* , lorsqu'on s'approche du centre du Manège ; *aller large* , signifie s'éloigner du centre du Manège : *aller droit à la muraille* ; c'est conduire son Cheval vis-à-vis de la muraille , comme si on vouloit passer au travers. On dit , en terme de Cavalerie , *Aller par surprise* , lorsque le Cavalier se sert des aides trop à coup , de façon qu'il surprend le Cavalier au lieu de l'avertir. *Aller par pays* , signifie faire un voyage , ou se promener à cheval. *Aller à toutes jambes* , à toute bride , à étripe Cheval , ou tombeau ouvert ; c'est faire courir son Cheval aussi vite qu'il peut aller. On dit du Cheval , *Aller par bonds & par sauts* , lorsqu'un Cheval par gaieté ne fait que sauter , au lieu d'aller en allure réglée. Cette expression a une autre signification en terme de Manège. *V.* Sauter. *Aller à trois jambes* , se dit d'un Cheval qui boîte. *Aller de l'oreille* , se dit d'un Cheval qui fait une inclination de tête en marchant à chaque pas qu'il fait.

ALLONGER LE COL , se dit d'un Cheval qui au lieu de tenir sa tête en bonne situation lorsqu'on l'arrête , avance la tête & tend le col , comme pour s'appuyer sur sa bride , ce qui marque ordinairement peu de force de reins. *Allonger* ; c'est en termes de Cocher , avertir le Postillon de faire tirer les Chevaux de devant ; alors le Cocher dit au Postillon , *Allongez* , *Allongez*. *Allonger les étriers* ; c'est augmenter la longueur de l'étrivière par le moyen de sa boucle , dont on fait entrer l'ardillon à un ou plusieurs points plus bas.

ALLURES , les Allures du Cheval sont le pas , l'entre-pas , le trot , l'amble , le galop , le traquenard & le train rompu. *Voyez* ces mots à leurs lettres.

On dit qu'un Cheval a les *Allures froides*, quand il leve très-peu les jambes de devant en cheminant. Une *Allure réglée*; c'est celle qu'on fait aller au Cheval sans qu'il augmente, ni qu'il diminue de vitesse.

ALZAN, poil de Cheval tirant sur le roux : ce poil a plusieurs nuances qu'on désigne par plusieurs épithètes ; savoir, Alzan clair, Alzan poil de Vache, Alzan bay, Alzan vif, Alzan obscur, Alzan brûlé. On dit proverbialement Alzan brûlé plutôt mort que lassé ; ce qui veut dire que les Chevaux de ce poil sont si vigoureux, qu'ils ne se lassent jamais.

AMBLE, allure fort douce du Cheval, elle égale le trot en vitesse ; le Cheval qui a cette allure naturelle ne va jamais le trot. On appelle un Cheval qui va l'Amble naturellement, *franc d'Amble*. On peut donner cette allure au Cheval par art ; les Anglois y réussissent. Le Cheval qui va l'Amble avance en même temps la jambe de devant & de derrière du même côté.

AMBLER ; c'est aller l'Amble. *Voyez* Amble.

AMBLEUR, Officier de la petite Écurie du Roi & de la grande.

AMBULANT, Cheval qui va l'Amble.

À MIROIR. *Voyez* Bay. On nomme aussi *Mors à miroir* une espèce de Mors qu'on fait pour empêcher un Cheval de tirer la langue hors de sa bouche. *Voyez* Mors, & V. fig. G, planche X.

AMPLE, épithète qu'on donne au jarret d'un Cheval. *Voyez* Jarret.

ANIMER un Cheval ; c'est le réveiller quand il ralentit ses mouvemens au Manege, au moyen du bruit de la langue ou du sifflement de la gaulle.

APPAISER un Cheval ; c'est adoucir son humeur lorsqu'il a des mouvemens déréglés, & trop vifs par colere ; ce qui se fait ou en le caressant, ou en lui donnant un peu d'herbe à manger, ou au moyen d'un sifflement doux que le Cavalier fait.

APPAREILLER un Cheval de carosse ; c'est en choisir un autre qui lui ressemble le plus que faire se peut, de taille, de poil & d'âge. *Appareiller*, en termes de Haras, signifie faire faillir à un Etalon la Jument la plus propre pour faire avec lui un beau ou un bon Poulain.

APPARENCE, *belle apparence* se dit ordinairement d'un Cheval, qui (quoiqu'il paroisse très-beau) n'a pas cependant beaucoup de vigueur, & quelquefois point du tout. On dit, voilà un Cheval de *belle apparence*.

APPARTENANCE, se dit de tout ce qui est nécessaire pour composer entièrement le harnois d'un Cheval de selle, de carosse, de charrette, &c. quand on ne les détaille pas. Par exemple, on dit une selle avec toutes ses *appartenances*, qui sont les fangles, la croupière, &c.

APPELLER un Cheval de la langue ; c'est frapper la langue contre le palais, ce qui fait un son qui ressemble à un *tac*. On accoutume les Chevaux à cet avertissement, en l'accompagnant d'abord de quelque autre aide, afin que par la suite il réveille son attention pour son exercice en entendant ce son tout seul.

APPROCHER le gras des jambes, les talons ou les éperons ; c'est avertir un Cheval qui ralentit son mouvement ou qui n'obéit pas, en ferrant les jambes vers le flanc plus ou moins fort.

APPUI DE LA MAIN ; est l'effet que fait le mors sur les bords de la bouche du Cheval, & dont la main du Cavalier est avertie par une pesanteur plus ou moins forte, & qu'elle est obligée de soutenir pour conduire son Cheval par les rênes : quand l'homme ne sent aucune pesanteur, ce qui vient de ce que

- le Cheval a les barres extrêmement sensibles ; alors on dit que le Cheval n'a point d'Appui ; quand il sent une pesanteur médiocre , alors le Cheval a de l'Appui , & l'Appui bon ou à pleine main ; si la pesanteur est excessive , le Cheval pese à la main.
- APPUYER DES DEUX ; c'est frapper & enfoncer les éperons dans le flanc du Cheval. *Appuyer vertement des deux* ; c'est donner le coup des deux éperons de toute sa force. *Appuyer le poinçon* ; c'est faire sentir la pointe du poinçon sur la croupe du Cheval de Manege pour le faire sauter. *Voyez Poinçon.*
- ARBALÈTRE , un Cheval en Arbalète ; c'est un Cheval attelé seul à une voiture devant les deux Chevaux du timon.
- ARDEUR. *Cheval d'ardeur* , ou qui a de l'Ardeur ; c'est un Cheval toujours inquiet sous l'homme , & dont l'envie d'avancer augmente à mesure qu'il est retenu : c'est un défaut bien fatigant.
- ARGENTÉ. *Gris Argenté* , nom d'un poil de Cheval. *Voyez Gris.*
- ARMAND. Composition médicinale dont on frotte le bout d'un nerf de bœuf , & qu'on introduit ensuite jusqu'au fond du gosier du Cheval dans certains cas.
- ARMER (s'). Un Cheval s'arme , lorsqu'obéissant trop promptement à la bride , pour peu qu'on la tire , pour l'empêcher d'avancer , il approche si fort son menton du poitrail , qu'il rend inutile l'effet du mors ; parce qu'alors les branches de la bride posent sur le poitrail. Il s'arme aussi des levres quand il les met entre le mors & ses barres.
- ARRONDIR un Cheval , c'est le dresser à manier en rond.
- ARQUÉ , défaut d'un Cheval. Un Cheval Arqué est celui dont les tendons des jambes de devant se sont retirés par fatigue , de façon que les genoux avancent trop , parce que la jambe est à moitié pliée en dessous.
- ARRÊT ; c'est en terme de Manege , les derniers mouvemens qu'on fait faire à son Cheval avant de l'arrêter tout à fait. On appelle cette action *former un Arrêt* ; un Cheval forme bien ou mal son Arrêt , selon qu'il fait ses mouvemens avec grace , ou lourdement , soit par sa faute ou par celle du Cavalier : un *demi-Arrêt* est arrêter son Cheval ou ralentir son allure un moment , puis la lui faire reprendre sur le champ ; on appelle cela former un *demi-Arrêt*.
- ARRESTES , Maladie du Cheval : Galles qui viennent aux jambes.
- ARRIERE-MAIN ; c'est tout le train de derrière du Cheval.
- ARS , veine du bras en dedans.
- ARZEL , est un Cheval qui a une balzane au pied de derrière hors du montoir.
- ASSEMBLER un Cheval ; c'est lui tenir la main en serrant les cuisses , de façon qu'il se raccourcisse , pour ainsi dire , en rapprochant le train de derrière du train de devant , ce qui lui relève les épaules & la tête.
- ASSEOIR un Cheval sur les hanches ; c'est le dresser à exécuter ses airs de Manege , ou galoper , ayant la croupe plus basse que les épaules. *Asséoir le fer* ; c'est le faire porter. *Voyez Porter.*
- ASSIETTE. L'*Assiette* du Cavalier est la façon dont il est situé dans la selle ; ainsi il y a une bonne & une mauvaise Assiette.
- ASSIS , se dit du Cheval & du Cavalier. Le Cavalier est bien ou mal Assis dans la selle , & le Cheval est bien *Assis sur ses hanches* , quand dans ses airs au Manege , & même au galop ordinaire , sa croupe est plus basse que les épaules.
- ASSORTIR , en terme de Haras , c'est donner à un Étalon la Jugement qu'on

- croit lui convenir le mieux, tant par rapport à la figure que pour les qualités. On assortit la Jument à l'Étalon bien ou mal.
- ASSOUBLIR un Cheval; c'est le dresser à faire avec facilité & liaison son exercice.
- ASSUJETTIR *les épaules, les hanches* d'un Cheval; c'est le conduire de façon que ses épaules ou ses hanches ne sortent point de la piste sur laquelle on le conduit.
- ASSURER *la bouche* d'un Cheval; c'est accoutumer celui que la bride incommode à en souffrir l'effet sans aucun mouvement d'impatience. Assurer *les épaules* d'un Cheval; c'est l'empêcher de porter ses épaules de côté.
- ATTACHE; un Cheval à l'Attache est celui qu'on attache à la mangeoire pour le nourrir avec foin, paille & avoine.
- ATTACHER *haut*; c'est attacher la longe du licol aux barreaux du ratelier, ce qui se fait ordinairement pour empêcher le Cheval de manger sa litière.
- ATTACHER (*s'*) à l'éperon; c'est la même chose que se jeter sur l'éperon. *Voyez* Se jeter.
- ATTAQUER un Cheval; c'est le piquer vigoureusement avec les éperons.
- ATTEINTE. Mal qui arrive au derrière du pied d'un Cheval quand il s'y blesse, ou qu'il y est blessé par le pied d'un autre Cheval. *Atteinte encornée* est celle qui pénètre jusques dessous la corne. *Atteinte sourde*, est celle qui ne fait qu'une contusion sans blessure apparente.
- ATTELAGE, est un nombre de Chevaux destinés à tirer une voiture.
- ATTELER. C'est joindre des Chevaux à une voiture pour la tirer.
- ATTENDRE un Cheval; c'est ne s'en point servir, ou le ménager jusqu'à ce que l'âge ou la force lui soient venus.
- AVALURE. C'est un bourelet ou cercle de corne qui se forme au sabot d'un Cheval quand le sabot a été blessé, & qu'il vient de la nouvelle corne qui pousse l'ancienne devant elle; c'est proprement la marque de l'endroit où la nouvelle corne touche l'ancienne.
- AVANTAGE; *être monté à son Avantage*; c'est être monté sur un bon ou sur un grand Cheval. *Monter avec avantage*, ou prendre de l'avantage pour monter à Cheval; c'est se servir de quelque chose sur laquelle on monte avant de mettre le pied à l'étrier. Les femmes & les vieillards, ou gens infirmes se servent assez ordinairement d'*Avantages* pour monter à Cheval.
- AVANT-CŒUR, maladie du Cheval, qui se dénote par une tumeur qui se forme au poitrail, vis-à-vis du cœur.
- AVANT-MAIN; c'est le devant du Cheval, savoir, la tête, le col, le poitrail & les épaules. On dit ce Cheval est beau de la Main en Avant.
- AUBER, poil de Cheval; il est blanc semé de bay & d'alzan.
- AUBIN, allure qui tient de l'amble & du galop.
- AVERTI, un pas *averti*. *Voyez* Pas, allure du Cheval.
- AVERTIR un Cheval; c'est le réveiller au moyen de quelques aides, lorsqu'il se néglige dans son exercice. Ce terme ne s'emploie guère qu'au Manege.
- AUGE, ce mot signifie deux choses: 1^o. C'est un canal de bois destiné à mettre l'avoine pour la faire manger au Cheval: 2^o. C'est une grosse pierre creusée destinée à faire boire les Chevaux; on y verse l'eau des puits quelque temps avant de la laisser boire aux Chevaux, afin d'en ôter la crudité.
- AUGET. *Voyez* Canal.
- AVOINE, espèce de grains qu'on recueille, & qu'on donne à manger à

Cheval ; c'est la nourriture ordinaire qui lui donne le plus de courage. Roter sur l'Avoine. *V.* Roter. Vaner l'Avoine. *V.* Vaner. Picotin d'Avoine. *V.* Picotin.

AVOIR du corps se dit d'un Cheval qui a le flanc rempli, & les côtes évasées & arrondies. N'avoir point de corps, se dit lorsqu'un Cheval a les côtes plates, & que son ventre va en diminuant vers les cuisses, comme celui d'un levrier : les Chevaux d'ardeur sont sujets à cette conformation. *Avoir de la noblesse*, se dit principalement d'un Cheval qui a le col long & relevé, & la tête haute & bien placée. *Avoir du ventre*, se dit en mauvaise part d'un Cheval qui a le ventre trop gros, signe d'un Cheval paresseux. *Avoir de l'haleine & du fond*, se disent communément des Chevaux qu'on emploie à courir quand ils résistent long-temps à cet exercice sans s'essouffler, & qu'ils le peuvent recommencer souvent sans se fatiguer. *Avoir des reins ou du rein*, se dit d'un Cheval vigoureux, ou de celui dont les reins se font sentir au Cavalier, parce qu'ils ont des mouvemens trop durs & trop secs. *Avoir le nez au vent*, se dit d'un Cheval qui leve toujours le nez en haut ; c'est un défaut qui provient souvent de ce que le Cheval ayant les os de la ganache serrés, il a de la peine à bien placer sa tête. Ce défaut vient quelquefois aussi de ce qu'il a la bouche égarée, c'est-à-dire, déréglée. *Avoir l'éperon fin*, se dit d'un Cheval fort sensible à l'éperon, & qui s'en aperçoit pour peu qu'on l'approche. *Avoir de la tenue* à Cheval, se dit du Cavalier lorsqu'il y est ferme, & qu'il ne se déplace point, quelques mouvemens irréguliers que le Cheval fasse. *Avoir du vent*, se dit d'un Cheval pouffif.

B

BAGUE, anneau de cuivre qui pend au bout d'une espece de potence, & qui s'en détache facilement, quand on est assez adroit pour l'enfiler avec une lance en courant à Cheval de toute sa vitesse ; c'est un exercice d'Académie. Courir la bague. *V.* Courir. Avoir deux dedans. *V.* Dedans.

BAILLET, poil de Cheval ; il est roux, tirant sur le blanc.

BAISSER les hanches, se dit du Cheval. *V.* Hanche. Baisser la lance. *V.* Lance.

BALANCER la croupe au pas ou au trot, se dit du Cheval dont la croupe danse à ces allures, c'est marque de foiblesse de reins.

BALOTADE, air de Manege ; ce sont des sauts où le Cheval étant entre les piliers, doit avoir les quatre pieds en l'air en même temps.

BALZANE ; c'est une espece de poil tout blanc tout autout du bas de la jambe jusqu'au sabot. *Balzane herminée*, se dit lorsqu'il y a dans l'étendue de la Balzane des taches de quelqu'autre poil semées çà & là ; les termes de travat, transravat & chauffé trop haut, appartiennent aux Balzanes.

Voyez ces termes à leurs lettres.

BARBE, Cheval né en Barbarie.

BARBE, partie de la tête du Cheval, est un os qui finit au-dessus du menton ; c'est entre cet os & le menton que la gourmette doit porter. La *Barbe* est proprement le bout ou plutôt la jonction des os de la ganache.

BARBES, ce sont de petites excroissances de chair languettes, & finissant en pointe, qui viennent, & se font attachées au palais sous la langue du Cheval, qui l'empêchent de manger, & qu'on ôte pour cette raison. On dit aussi Barbillons.

BARCADES DE CHEVAUX; c'est plusieurs Chevaux embarqués qu'on a achetés, & auxquels on veut faire passer la mer.

BARRE; c'est un morceau de bois gros comme la jambe, rond & long de sept à huit pieds, percé d'un trou à chaque bout, pour y arrêter deux cordes, dont l'une s'attache à la mangeoire, & l'autre au poteau. Ce sont ces morceaux de bois qui séparent les Chevaux l'un de l'autre dans une écurie: ils sont ordinairement suspendus à un pied & demi de terre; quelquefois les Chevaux s'embarrent. *V. Embarrer.*

BARRER LES CHEVAUX; c'est les séparer l'un de l'autre dans l'écurie, en mettant des barres entr'eux. *Barrer la veine* est une opération de Chirurgie. *V. le Chapitre qui en parle, au traité du Chirurgien.*

BARRES, partie de la tête du Cheval. Les Barres du Cheval sont la continuation des deux os de la mâchoire inférieure en dedans de la bouche, entre les dents mâchelières & les dents de devant. Cet espace est recouvert d'une chair ou peau plus ou moins épaisse: c'est sur les Barres qu'est posé le mors de la bride, au moyen duquel on conduit le Cheval quand les *Barres* sont *tranchantes* & *décharnées* ou hautes, c'est-à-dire, que la peau qui les couvre est mince, le Cheval a la bouche sensible: quand la peau est fort épaisse, les *Barres* sont *charnues*, rondes ou basses, & le Cheval n'y a guere de sentiment.

BAS. *Mettre Bas*. Voyez *Mettre*. *Porter Bas*. Voyez *Porter*. *Avoir les talons bas*. Voyez *Talon*.

BASSE; c'est une pente qu'on pratique dans une colline, & qu'on destine à faire galoper un Cheval en descendant, afin de l'accoutumer à ployer les jarrets.

BÂT; c'est une espece de selle de bois qu'on met sur les Anes, Mulets & Chevaux, sur laquelle on ajuste des paniers ou autres machines destinées à porter des fardeaux. *Un Cheval de Bât* est un Cheval destiné à porter des fardeaux sur un bât, soit à la guerre ou en route, ou dans les Messageries.

BATAILLE, *Cheval de Bataille*; c'est un Cheval de belle taille, étoffé, & qui a l'air fier & noble.

BATER un Cheval, un Mulet ou un Ane; c'est lui attacher le bât sur le dos. *Le débâter*, c'est lui ôter le bât de dessus le dos.

BATTRE DU FLANC, se dit d'un Cheval pouffif ou d'un Cheval qui a la fièvre ou quelqu'autre maladie, qui se dénote par une agitation de son flanc plus forte qu'à l'ordinaire. *Battre à la main*, se dit d'un Cheval qui hausse & baisse perpétuellement le nez, soit par l'incommodité que lui cause la bride, quand il n'y est pas encore accoutumé, ou bien par une mauvaise habitude que quelques Chevaux prennent. *Battre la poussière*, se dit d'un Cheval qui a de l'ardeur, & qu'on retient; alors il trépigne perpétuellement, sans pouvoir avancer, parce qu'il est retenu, & *bat la poussière*.

BAY, poil de Cheval tirant sur le rouge: ce poil a plusieurs nuances; savoir, *Bay clair*, *Bay doré*, *Bay brun*, *Bay châtain*, *Bay cerise*, *Bay miroité* ou à *miroir* se nomme ainsi, lorsqu'on distingue des taches rondes semées partout le corps, & d'un Bay plus clair que le reste du poil.

BEAU, un *Beau parer*, un *Beau partir*, *porter Beau* ou en *Beau lieu*. Voyez *Parer*, *Partir*, *Porter*. *Beau pas*. *V. Pas*.

BEAUX JARRETS. *V. Jarrets*. *Beaux mouvemens*. *V. Mouvemens*.

BÉGAYER. C'est la même chose que battre à la main par l'incommodité de la bride. *V.* Battre à la main.

BEGUT. *Cheval Begut*, est un Cheval qui conserve toute sa vie les marques noires qui sont à ses dents ; ces marques aident à connoître l'âge aux autres Chevaux à mesure qu'elles s'effacent ; c'est pourquoi on ne sauroit connoître l'âge d'un Cheval Begut à ses dents.

BELLE-FACE, est la même chose que chanfrein blanc. *V.* Chanfrein.

BERCER (*se*), se dit d'un Cheval qui se laisse aller nonchalamment d'un côté & d'un autre, au pas & au trot, imitant, pour ainsi dire, le mouvement qu'on fait faire au berceau pour endormir un enfant. Ce dandinement marque très-souvent un Cheval mou & sans force.

BÊTE CHEVALINE ; c'est la même chose que Cheval : cela ne se dit que d'un Cheval de Payfan ou de peu de valeur. *Bête bleue*, est une expression figurée & proverbiale, qui signifie un Cheval qui n'est propre à rien.

BIDET, signifie un Cheval de la plus petite taille. *Bidet de poste*, est un petit Cheval de poste sur lequel on monte, & qu'on n'attèle point à la chaise de poste. *Bidet pour la bague*, est un petit Cheval destiné dans une Académie à monter pour courre la bague. Un bidet ne passe guere trois pieds & demi de haut. *Double bidet*, est un Cheval entre le bidet & la taille ordinaire : il ne passe guere quatre pieds & demi de haut. Les Chevaux de cette taille servent ordinairement pour la promenade, pour l'arquebuse & aux Messageries.

BIEN JAMBÉ ou *Bien de la jambe*. *V.* Jambe. Bien dans *les talons*, dans *la main*. *V.* Talons & main. Bien en *selle*. *V.* Selle.

BILLARDER ; c'est lorsqu'un Cheval en marchant jette ses jambes de devant en dehors.

BILLOT, morceau de bois rond, ayant près d'un pouce de diametre, & d'environ cinq à six pouces de long, ayant aux deux bouts deux anneaux de fer pour y attacher un cuir. On met ordinairement de l'assa-fetida autour du Billot, puis on lie un linge par-dessus : on met le Billot comme un mors dans la bouche du Cheval, & on passe le cuir par-dessus ses oreilles comme une rêtiere. L'assa-fetida se fond avec la salive dans la bouche, & réveille l'appétit au Cheval dégoûté. Le *Billot* sans assa-fetida, est la bride des Chevaux de charette. On appelle aussi *Billots*, les barres de bois rondes qui s'attachent aux Chevaux que l'on couple, & qui coulent tout le long de leurs flancs. *V.* le Chapitre X, du Traité des Haras.

BISTOURNER ; c'est donner un tour ou une entorse, pour ainsi dire, aux testicules d'un Cheval, de façon qu'il ne peut plus engendrer, quoiqu'il ne soit pas châtré.

BLANC, poil de Cheval qui n'a aucun poil noir sur tout le corps.

BLANCHIR la sole d'un Cheval ; c'est en ôter simplement la première écorce.

BLEYME, foulure ou meurtrissure qui arrive à la sole du pied. *V.* le Chapitre LXVII des Maladies des Chevaux.

BŒUF, *Eparvin de Bœuf*. *V.* Eparvin.

BOIRE DANS SON BLANC, expression figurée, qui signifie qu'un Cheval bay, alzan, &c. a le nez tout blanc. *Boire la bride*, se dit lorsque les montans de la bride n'étant pas assez allongés, le mors force les coins de la bouche du Cheval & les fait rider. *Faire boire un Cheval au sceau* ; c'est lui apporter un sceau d'eau pour le faire boire dans l'écurie sans le déranger de sa place.

- BOITER** a la meme signification au Cheval comme à l'homme *Boiter* de vieux ou de vieux temps, signifie qu'il y a long-temps que le Cheval boite.
- BOITEUX**, est un Cheval qui boite. *Boiteux de l'oreille* ou *de la bride*, se dit d'un Cheval qui en allant au pas accompagne chaque pas qu'il fait d'une inclination ou baissement de tête.
- BON HOMME DE CHEVAL**, *Bon Haras*, *Bon pied*, *Bon train*. *V.* tous ces mots à leurs lettres.
- BOND**, est un saut que fait le Cheval en s'élevant subitement en l'air & retombant à sa même place. Aller par sauts & par bonds. *V.* Aller.
- BONNE NATURE**, un Cheval de *Bonne nature*. *V.* Nature.
- BOTTE DE PAILLE** ou *de foin*, est une certaine quantité de paille ou de foin, qu'on entoure avec des liens de la même nature, & qui pese plus ou moins selon les différens pays; on en nourrit les Chevaux qui sont à l'Ecurie. *Aller à la Botte*; c'est une action d'un Cheval colere qui porte sa bouche à la botte ou à la jambe de celui qui le monte pour le mordre. *Serrer la Botte*, est une expression figurée qui veut dire presser un Cheval d'avancer en serrant les jambes; c'est un terme usité à la guerre.
- BOTTER** (*se*); signifie mettre des Bottes pour monter à Cheval. Un Cheval *se botte* lorsque marchant dans un terrain gras, la terre lui emplit le pied & y reste.
- BOTTES**; c'est une chaussure de cuir fort qu'on met pour monter à Cheval: elle est composée de la genouillere, d'une tige aussi large en haut près du genou qu'en bas près du coude-pied, & d'un foulier armé d'un éperon, le foulier tient à la tige. *La botte forte*, est celle dont la tige est dure & ne fait aucun pli; elle sert ordinairement aux Chasseurs, aux Postillons & à la Cavalerie. *La botte molle*, est celle qui fait plusieurs plis au-dessus du coude-pied. Les Académistes & les Dragons s'en servent. *La botte à la Houzarde* & *à l'Angloise*, sont molles & n'ont point de genouilleres. On met quelquefois aux Chevaux qui se coupent, un morceau de cuir qu'on attache avec des boucles, & qui entoure la jambe dans l'endroit où le Cheval se coupe. On appelle ce cuir *une botte*.
- BOTTINE**; c'est une chaussure de cuir fort & dur qu'on met à ses jambes pour monter à Cheval: elle differe de la botte, en ce que la tige & la genouillere sont fendues en long par le côté, & se rejoignent par des boucles ou des boutons; en ce qu'elle suit précisément le moule de la jambe, & en ce que le foulier n'y est point attaché.
- BOUCHE**, partie de la tête du Cheval, est ce qu'on appelle la gueule aux autres animaux. *Bouche*, ne se dit que de l'homme & du Cheval, à cause de la Noblesse de cet animal; ses bonnes qualités sont d'être *bonne* ou *loyale*; c'est-à-dire, que le mors n'y fasse ni trop ni trop peu d'impression. On appelle aussi *Bouche à pleine main*, une bonne Bouche que l'on ne sent ni trop ni trop peu dans la main. *Assurée*; c'est-à-dire, que le Cheval sente le mors sans inquiétude. *Sensible*, signifie qu'elle est délicate aux impressions du mors; c'est un défaut à une bouche que d'être trop sensible. *Fraîche*; c'est-à-dire, qu'elle conserve toujours le sentiment du mors, & qu'elle est perpétuellement humectée par une écume blanche. Les mauvaises qualités d'une bouche, sont d'être *fausse* ou *égarée*; c'est-à-dire, qu'elle ne répond pas juste aux impressions du mors. *Chatouilleuse*, vient de trop grande sensibilité. *Seche*, c'est-à-dire, sans écume, est quelquefois une suite d'insensibilité.

- Forcé*, veut dire que le mors ne fait presque point d'effet sur les barres. On dit dans cette occasion, que le Cheval est *gueulard*, ou a de la *Gueule*, ou est sans *Bouche*, ou est fort en *Bouche*. *Perdue* ou *ruinée*, signifie que le Cheval n'a plus aucune sensibilité à la bouche. *Assurer*, *Rassurer*, *Gourmander*, *Offenser*, *Ouvrir* la Bouche d'un Cheval. V. ces termes à leurs lettres.
- BOUCHON**, c'est un tortillon de paille ou de foin qu'on fait sur le champ pour frotter tout le corps du Cheval, sur-tout quand il a chaud.
- BOUCHONNER** un Cheval; c'est le frotter avec le Bouchon.
- BOUCLER** une Jument; c'est lui fermer la nature, au moyen de plusieurs aiguilles de cuivre, dont on perce diamétralement les deux levres, & qu'on arrête des deux côtés. On se sert aussi d'anneaux de cuivre. Le tout afin qu'elle ne puisse pas être couverte.
- BOUE**. On dit que la *Boue souffle au poil*, lorsque par quelque blessure qu'un Cheval aura eue dans le pied, la matiere de la suppuration paroît vers la couronne.
- BOUILLON DE CHAIR**, est une excroissance ronde & charnue qui croît dans une blessure.
- BOULES DE LICOL**, sont des boules de bois d'environ quatre pouces de diametre, & percées d'un trou tout au travers. On passe les longes du licol dans deux boules, une pour chaque longe. Ces boules qui pendent au bout des bouges les entraînent toujours en bas, au lieu que quand les longes sont arrêtées aux anneaux de la mangeoire, elles plient au lieu de descendre; ainsi lorsque le Cheval veut se grater la tête avec le pied de derriere, il court risque d'engager son pied dans le pli de la longe & de s'enchevestrer.
- BOULET**, partie de la jambe du Cheval; c'est la premiere jointure du bas de la jambe du Cheval. Etre sur les *Boulets*; c'est la même chose qu'être bouleté. Voyez Bouleté.
- BOULETÉ**. Un Cheval bouleté est celui dont le Boulet paroît avancer trop en devant, parce que le paturon & le pied se sont pliés en arriere. Cette conformation vient de trop grande fatigue, & est une marque sûre que la jambe est usée.
- BOULEUX**, se dit d'un Cheval de médiocre taille qui n'a ni noblesse, ni grace, ni légéreté dans les allures, & qui est étoffé.
- BOUQUET**; c'est la paille que les Marchands de Chevaux mettent à l'oreille ou à la queue d'un Cheval, pour indiquer au marché qu'il est à vendre.
- BOURBILLON**; c'est plus communément la matiere qui sort d'un Javart.
- BOUT**. On dit qu'un Cheval n'a point de bout, lorsqu'il recommence souvent des exercices violens & de longueur sans en être fatigué, & avec la même vigueur.
- BOUTE-EN-TRAIN**, terme de Haras; c'est le nom qu'on donne à un Cheval entier, dont on se sert pour mettre les jumens en chaleur, ou pour découvrir si elles sont en état de se laisser couvrir; il faut qu'un *boute-en-train* hennisse souvent.
- BOUTÉ**; c'est la même chose que *Bouleté*.
- BOUTON** de la bride, est un petit anneau de cuir, au travers duquel les deux rênes passent, & qu'on fait monter ou descendre, suivant le besoin qu'on en a. *Couler le bouton*; c'est le faire descendre sur le crin. Mettre un Cheval *sous le bouton*; c'est raccourcir & tendre les rênes par le moyen du *Bouton*.

- de la bride*, que l'on fait descendre jusques sur le crin. On se sert quelque-fois de cette maniere quand on dresse des Chevaux d'Arquebuse pour les arrêter plus facilement & plus vite. *Boutons de farcin*, sont les grosseurs rondes qui viennent à un Cheval farcineux. *Boutons de feu*; c'est un morceau de fer long, & qui finit en pointe; il est emmanché, & on le fait rougir par le bout, pour qu'il perce la peau du Cheval dans de certains cas.
- BOYAU**, se dit pour ventre; avoir ou n'avoir point de *Boyau*, signifie, ou que le Cheval a le ventre bien rond, ou qu'il est éflaqué. On le nomme aussi *étroit de Boyau* quand il n'a point de ventre.
- BRAILLEUR**, est un Cheval qui hennit très-souvent; c'est un défaut bien incommode, sur-tout à la guerre.
- BRAS DE LA JAMBE**; c'est la partie supérieure de la jambe de devant, qui va depuis le poitrail jusqu'au genou; il faut qu'il soit large & long, & charnu pour être bien fait.
- BRASSICOURT**, est un Cheval qui a les jambes de devant arquées par sa conformation naturelle sans les avoir ruinées. *Voyez* *Arqué*.
- BRAVE**, un brave Cheval, est celui qui a du courage & de la vigueur.
- BRAYE**. *Voyez* *Canal*.
- BRETAUDER** un Cheval; c'est lui couper les oreilles.
- BREUVAGE**, ce sont toutes les liqueurs médicinales, que le Maréchal fait avaler à un Cheval malade avec la corne de Vache.
- BRICOLLIER**, est le Cheval qu'on attelle à une chaise de poste à côté du Cheval de brancard, & sur lequel le Postillon est monté. Ce nom vient du harnois qu'on lui met; qui s'appelle une bricolle.
- BRIDE**, se dit en général de tout le harnois de tête du Cheval harnaché, & en particulier du mors, & de tout le fer qui l'accompagne. *La main de la Bride*, est la gauche. *V. Main. Boiteux de la bride. V. Boiteux. Secouffé de la Bride. V. Saccade. Effet de la Bride*; c'est le degré de sensibilité que le mors cause aux barres du Cheval par la main du Cavalier. *Boire la Bride. V. Boire. Donner quatre doigts de Bride. V. Donner. Mettre la Bride sur le col. V. Mettre. Rendre la Bride. V. Rendre. Raccourcir la Bride*, est la même chose qu'accourcir. *V. Accourcir. Bride en main. Voyez* *Tenir. Hoher la Bride*; c'est une habitude que quelques Chevaux prennent de jouer avec leur Bride, en secouant le mors par un petit mouvement de tête, principalement quand ils sont arrêtés. *Goûter la Bride*, se dit lorsque le Cheval commence à s'accoutumer aux impressions du mors. On dit aussi connoître la Bride.
- BRIDER** un Cheval, consiste à faire entrer le mors dans la bouche, à passer le haut de la têtère par-dessus les oreilles, & à accrocher la Gourmette. *Brider la Potence. V. Potence.*
- BRIDER BIEN (sè)**, se dit du Cheval lorsqu'il a la tête placée comme il faut; c'est-à-dire, qu'il n'a point le nez en avant, ni en dessous, ni trop bas. *Se brider mal*, se dit lorsqu'il tend le nez, c'est-à-dire, qu'il avance trop.
- BRILLANT**, terme de Manège. Un Cheval brillant signifie celui qui exécute son exercice & ses airs de Manège avec un feu & une vivacité qui éblouit, pour ainsi dire, les yeux des Spectateurs.
- BRINGUE**, une Bringue signifie un petit Cheval d'une vilaine figure, & qui n'est point étoffé.

- BRISE-COL.** On appelle ainsi un jeune homme hardi & de bonne volonté, à qui on fait monter les Poulains & jeunes Chevaux, pour commencer à les accoutumer à souffrir l'homme.
- BROCHER**, terme de Maréchal; c'est enfoncer à coup de brochoir, qui est le marteau des Maréchaux, des clous qui passent au travers du fer & de la corne du sabot, afin de faire tenir le fer au pied du Cheval. *Brocher haut*; c'est enfoncer le clou plus près du milieu du pied. *Brocher bas*; c'est l'enfoncer plus près du tour du pied. *Brocher en musique*; c'est brocher tous les clous d'un fer inégalement, tantôt haut, tantôt bas; ce qui vient de la maladresse de celui qui ferre.
- BRONCHADE**, faux-pas que fait un Cheval.
- BRONCHER**, se dit du Cheval qui fait un faux-pas.
- BROSSE**, instrument de Palefrenier, qui lui sert à panser les Chevaux. *Voyez* Chap. VII. du Traité de l'Ecuyer, & Planche VIII.
- BROSSER** un Cheval; c'est le frotter avec la brosse pour ôter la poussière de dessus son corps.
- BROUILLER** un Cheval, terme de Manege; c'est le conduire si maladroitement & avec tant d'incertitude, qu'on l'oblige à agir avec confusion & sans règle.
- BROUILLER** (*se*) dit d'un Cheval communément trop ardent, qui a force de vouloir précipiter son exercice, le confond de façon qu'il ne fait plus ce qu'il fait.
- BRUN**, c'est une nuance du poil *Bay*. *V.* Bay.
- BUADE**, c'est la même chose que bride à longue branche. Les branches de cette espèce de Brides sont droites & non coudées.

C

- CABAS**, grand Coche dont le corps est d'osier clissé; cette Voiture appartient ordinairement à des Messageries.
- CABRER** (*se*); se dit d'un Cheval, qui au lieu d'avancer, se leve sur ses pieds de derrière; c'est une action de défobéissance du Cheval, ou la faute du Cavalier qui tire la bride trop rudement à un Cheval qui a la bouche sensible.
- CABRIOLE** ou *Capriole*, est un petit saut vif, par lequel le Cheval leve le devant, & ensuite le derrière, imitant le saut des Chevres. *Lever à Caprioles*. *V.* Lever. *V.* aussi Sauter.
- CADENCE**, signifie les mouvemens d'un Cheval qui galope; ainsi il y a une belle & mauvaise cadence, selon que le Cheval a les mouvemens lians ou durs.
- CALADE**, est la même chose que *Basse*. *V.* Basse.
- CAMPER POUR URINER** (*se*), est un signe de convalescence à de certaines maladies où le Cheval n'avoit pas la force de se mettre dans la situation ordinaire des Chevaux quand ils urinent.
- CAMUS**, un Cheval Camus est un Cheval qui a le Chanfrein enfoncé.
- CANAL**, partie de la tête du Cheval, est le creux qui se trouve depuis le gosier jusques vers le menton, & qui est formé par l'élevation des deux os de la ganache: quand le Canal est large, le gosier s'y loge facilement; ainsi le Cheval peut se bien brider; quand il est trop étroit, le Cheval est contraint de porter le nez au vent.

- CANON DE LA JAMBE**, est la partie qui est depuis le genou & le jarret jusqu'au boulet, le canon de la jambe doit être large.
- CAP DE MAURE**, ou *Cavessè de Maure*, est une nuance de poil *Rouhan*. Voyez *Rouhan*.
- CAPARAÇON**, est une espee de couverture qu'on attache sur un Cheval harnaché. *L'Emouchoir*, est une espee de Caparaçon.
- CAPARAÇONNER** un Cheval; c'est lui mettre un Caparaçon.
- CAPELET**, est une grosseur qui vient à la pointe du jarret d'un Cheval.
- CAPRIOLE**. *V.* Cabriole.
- CARACOLE**, terme de Manege; c'est plusieurs demi-tours à droite & à gauche successivement, sans assujettissement du terrain.
- CARACOLER**; c'est faire des Caracoles dans un Manege. On se sert aussi de ce terme, quand de la Cavalerie se détache un à un des Escadrons au galop, pour aller agacer à coup de pistolet les ennemis.
- CARIOLE**, espee de Voiture grossiere à deux roues dépendantes des Messageries.
- CAROGNE**, est un terme de mépris qu'on emploie quand on veut parler d'un Cheval sans mérite & sans force.
- CAROSSE**, Voiture destinée à transporter les hommes d'un endroit dans un autre, soit à la Ville ou à la Campagne; il s'en fait de deux sortes, savoir, des Carosses à deux fonds, & des Carosses coupés. *Cheval de Carosse*, est celui qu'on attèle à un Carosse, &c. pour le tirer.
- CARRIERE**; c'est un espace de terrain long qu'on pratique dans l'emplacement d'un Manege, & que l'on borde avec des barrières de bois, au bout duquel on pose la potence à laquelle pend la Bague. Ce lieu est destiné pour courre la Bague, ou pour faire courir les Chevaux d'un bout à l'autre.
- CARROUSEL**, course de Chevaux & de Charriots magnifiquement équipés.
- CAVALCADE**. Assemblée de plusieurs personnes qui se promènent à Cheval.
- CAVALCABOUR**. *V.* Ecuyer.
- CAVALERICE**, vieux mot inventé par la Broue qui a fait un Traité du Manege. Ce terme signifie un homme expert au Manege.
- CAVALERIE**, Soldats qui combattent à Cheval. *Cavalerie*, signifie aussi la connoissance des Chevaux. On dit, cet homme-là est expert dans la Cavalerie, ou dans l'art de la Cavalerie.
- CAVALIER**, signifie un Homme ou Soldat à Cheval. On dit, *un beau Cavalier*, qui veut dire un homme qui a bonne grace à Cheval. *Un méchant Cavalier*, est celui qui ne peut pas conduire son Cheval.
- CAVALE**; c'est la femelle du Cheval. *V.* Jument.
- CAVESSE DE MAURE**. *V.* Cap de Maure & Rouhan.
- CERCLE A LA CORNE**; c'est ou une avalure. *V.* Avalure, ou bien des bourrelets de corne qui entourent le sabot, & qui marquent que le Cheval a le pied trop sec, & que la corne se desséchant, se retire & serre le petit pied. *Cercle* ou *ronde*, signifie la même chose que *Volte*. *V.* *Volte*.
- CERF** (*mal de Cerf*), maladie du Cheval; c'est un Rhumatisme universel, qui occupe principalement le col & la tête. *Jambes de Cerf*. *V.* Jambes.
- CHAINE**. *V.* Mesure.
- CHAIR**, Bouillon de chair. *V.* Bouillon. *Se charger de chair*. *V.* Se charger.
- CHAISE ROULANTE** ou *Chaise de Poste*, est une voiture légère à deux roues, destinée pour aller en campagne; il n'y a ordinairement que la place d'un

- homme seul. *Chaise à deux*, se nomme ainsi, quand elle est faite pour y mettre deux personnes. *Cheval de Chaise*, est un Cheval destiné à tirer une Chaise. Une Chaise est ordinairement tirée par deux Chevaux.
- CHALEUR**, une Jument en *chaleur*. *V. Jument. Couteau de Chaleur. V. Couteau.*
- CHAMBRIERE**, espece de fouet. *Voyez Châtiment.*
- CHANFREIN** du Cheval, est la partie du devant de la tête, qui va depuis le front jusqu'au nez. *Chanfrein blanc*, est une raie de poil blanc qui couvre tout le Chanfrein.
- CHANGER DE MAIN**. *V. Main. Changer de pied. V. Se désunir.*
- CHARBONÉ**, gris charboné. *V. Gris.*
- CHARRETTE**, est une Voiture longue, toute de bois & à deux roues, destinée à porter des fardeaux d'un endroit dans un autre. *Charrette couverte*, est celle sur laquelle on ajuste quelques cercles de bois pour soutenir de la toile, ou autre étoffe, afin de garantir ceux qui vont dedans des injures de l'air & du soleil. *Cheval de Charrette*, est celui qui est destiné à tirer une Charrette. On attelle tous les Chevaux de Charrette l'un devant l'autre.
- CHARGE**, c'est le nom d'une composition médicinale du Maréchal, qu'on applique extérieurement sur la partie offensée. La Rémolade est une espece de charge. *V. Rémolade.*
- CHARGÉ D'ÉPAULES**, de *ganache*, de *chair*, se dit d'un Cheval dont les épaules & la ganache sont trop grosses & épaisses, & de celui qui est trop gras.
- CHARGER D'ÉPAULES (se)**, de *ganache*, de *chair*, se dit d'un Cheval auquel les épaules & la ganache deviennent trop grosses, & de celui qui engraisse trop.
- CHARNU**, se dit du jarret du Cheval. *V. Jarret.*
- CHARTIER**, domestique qui conduit une charrette.
- CHARTIL**, est un endroit destiné dans une Ferme, ou dans une maison de campagne, pour mettre les Charrettes à couvert des injures du temps: il signifie aussi le corps de la charrette.
- CHARRUE**, est un instrument en partie de bois, & en partie de fer, monté sur deux roues, & attelé de plusieurs Chevaux ou Bœufs, destiné à couper & retourner la terre, pour ensuite y semer les grains qui sont vivres les Hommes & les Chevaux. *Cheval de Charrue*, est un Cheval destiné à tirer la Charrue.
- CHASSE**, *Cheval de Chasse*, est un Cheval d'une taille légère, qui a de la vitesse, dont on se sert pour chasser avec des chiens courans. Les Chevaux Anglois sont en réputation pour cet usage.
- CHASSER SON CHEVAL EN AVANT**, c'est le déterminer à avancer quand il hésite ou qu'il veut se retenir.
- CHATAIN**, est une nuance du poil Bay, tirant sur la couleur des châtaignes. *Voyez Bay.*
- CHATIER** un Cheval, c'est lui donner des coups de gaulle ou d'éperon, quand il résiste à ce qu'on demande de lui. On peut le châtier à propos ou mal à propos; cela dépend du discernement & de la science du Cavalier.
- CHATIMENT**; ce sont les coups de gaulle ou d'éperon qu'on donne au Cheval, quand il n'obéit pas au Cavalier. La Chambriere est aussi un châtiment au Manege: le Maître étant à pied en donne des coups au Cheval quand il ne lui obéit pas entre les pilliers; il en donne aussi au Cheval qui résiste à son Cavalier, & quelquefois au Cavalier même, pour l'avertir d'avoir attention à ses leçons.

- CHATOUILLEUSE.** *V.* Bouche.
- CHATOUILLEUX A L'ÉPERON,** se dit d'un Cheval, qui au lieu d'obéir à l'éperon, & d'aller en avant, pousse son flanc contre l'éperon, & ne veut pas avancer.
- CHATRER un Cheval,** c'est lui ôter les testicules en les coupant, ou les ôtant par le moyen des caustiques. Quoiqu'il y ait des Châtreurs, cependant à l'égard des Chevaux, ce devoit être une opération des Maréchaux, & quelques-uns la savent faire.
- CHAUSSÉ TROP HAUT,** se dit d'un Cheval dont les balzanes montent jusques vers le genouil & vers le jarret; ce qui passe pour un indice malheureux ou contraire à la bonté du Cheval. *V.* Balzane.
- CHAUSSER LES ETRIERS,** c'est enfoncer son pied dedans jusqu'à ce que le bas des Etriers touche aux talons. Cette façon d'avoir ses Etriers a très-mauvaise grace au Manege, il faut les avoir au bout du pied.
- CHAUSSER (se),** est la même chose à l'égard du Cheval, que se botter. *V.* Se botter.
- CHEF D'ACADÉMIE,** est un Ecuyer qui tient une Académie, où il enseigne à monter à Cheval.
- CHERCHER LA CINQUIEME JAMBE,** se dit d'un Cheval qui a la tête pesante, & peu de force, & qui s'appuie sur le mors pour s'aider à marcher.
- CHEVAL,** animal à quatre pieds, & le plus utile de tous les animaux qui sont au service de l'homme. Comme cet animal varie beaucoup, tant par rapport à la conformation qu'au service qu'on en peut tirer, & à ses qualités bonnes ou mauvaises, on a été obligé, pour signifier le tout, de se servir de différens termes. On trouvera l'explication de ces termes (dont voici la liste) chacun à sa lettre.

PAR RAPPORT A LA CONFORMATION.

CHEVAL bas du devant.

bégut.
brassicourt.
camus.
coëffé bien ou mal.
cornu.
court-jointé.
crochu.
éflanqué.
ensellé.
entier.
épais.
eltrac.
étroit de boyau.
gigoté bien ou mal.
haut du devant.
haut monté.
hongre.
jambé bien ou mal.
jarreté.
juché.

CHEVAL long-jointé.

oreillard.
ouvert du devant ou du der-
riere.
rablé.
de race.
ramassé.
rampin.
ferré du devant ou du der-
rier
traversé.

Bidet.

double Bidet.
criquet.
échappé de barbe.
genest.
gouffaut.
haquet.
ragot.
rouffin.

PAR RAPPORT AU SERVICE.

CHEVAL d'amble.
 d'arquebuse.
 de bague.
 de bâts.
 de brancard.
 de carosse.
 chaise.
 de charbonnier.
 de charrette.
 de charrue.
 de chasse.
 de course.
 à deux mains.
 de main.
 de Manège.
 de Messager.
 de parade.
 de pas.
 de poste.
 de relais.
 de remonte.

CHEVAL de service.
 de somme.
 de suite.
 de timballier.
 de timon.
 de tirage.
 de trait.
 de volée.

Boute-en-train.
 Bricollier ou d'à-côté.
 Coureur.
 Etalon.
 Haquenée.
 Limonier.
 Mallier.
 Porteur.
 Porteur de choux.
 Sommier.
 Sonailier.
 Timonier.

PAR RAPPORT AUX QUALITÉS.

CHEVAL droit.
 d'ardeur.
 de bataille.
 brailleur.
 brave.
 brillant.
 chatouilleux à l'éperon.
 dur à l'éperon.
 écouteux.
 entier ou rétif.
 fait.
 de feu.
 fort en bouche.
 fort.
 franc du collier.
 gueulart.
 incertain.
 indomtable.
 léger.
 lourd.
 loyal.

CHEVAL m...
 obstiné.
 ombrageux.
 paisible.
 paresseux.
 pesant.
 piaffeur.
 planté bien ou mal.
 quinteux.
 ramingue.
 rare.
 retenu.
 rétif.
 roide.
 rueur.
 ruiné.
 sage.
 sain & net.
 sauvage.
 sensible.
 seur.

CHEVAL sombre.
souffleur.
soupon neux.
souple.
superbe.
de taille.
taré.
traître.
tranquille.
travaillé.
triste.
trompeur.
trotteur.
turbulent.

CHEVAL vaillant.
vain.
valeuroux.
vicieux.
vif.
volontaire.
usé.
Bête bleue.
Bringue.
Gode.
Haridelle.
Mazette.
Rosse.
Terragnol.

PAR RAPPORT AU POIL.

CHEVAL alzan.
arzel.
aubert.
baillet.
bay.
cap ou cavesse de maure,
châtain.
chauffé trop haut.
étourneau.
gris.
isabelle.
louvet.
maron.
miroité ou à miroir.

CHEVAL noir.
pie.
porcelaine.
rouhan.
rubican.
fillé.
soupe de lait.
fouris.
tigre.
tisoné.
transstavant.
travat.
truité.
zain.

CHEVALER, terme de Manege, c'est lorsqu'un Cheval, en allant de côté, croise les jambes de devant ou de derrière l'une sur l'autre.

CHEVALINE, *bête chevaline*. Voyez *Bête*.

CHEVAUCHER LONG OU COURT, c'est être accoutumé à avoir ses étriers longs ou courts.

CHEVESTRE, est un vieux mot qui signifioit le licol d'un Cheval. Le mot de s'enchevestrer se dit encore. *V.* S'enchevestrer.

CHEVILLÉ se dit des épaules & des furos. *V.* épaule & furos.

CILLER se dit d'un Cheval auquel il vient plusieurs poils blancs au-dessus des yeux vers les salieres, c'est une marque de vieillesse.

CINQUIEME JAMBE. Voyez *chercher*.

CLAIR, *bay clair*, c'est une nuance de poil bay. *V.* bay.

CLAIRAN, espece de sonnette de fer blanc ou de laitron qu'on pend au col des Chevaux qui sont en pâture, pour pouvoir entendre où ils sont quand ils s'égarent dans les forêts.

CLOISONS, ce sont des planches qu'on attache ensemble dans une écurie de-

- puis les poteaux jusqu'au ratelier, & qui en bouchent toute l'intervalle, afin que les Chevaux ne puissent se battre, & qu'ils soient plus tranquilles en leurs places. Lorsqu'on met des cloisons dans une écurie, il faut que les poteaux soient plus éloignés l'un de l'autre que quand il n'y a que des barres, afin qu'ils aient assez d'espace pour se coucher. Cette mode vient d'Angleterre.
- CLOUÉ**, (*être cloué*) à Cheval, signifie y être très-ferme, & ne se point ébranler, quelques violens que soient les mouvemens du Cheval.
- COCHON**, *œil de Cochon*. *V.* œil.
- COEFFÉ** bien ou mal, bien se dit d'un Cheval qui a les oreilles petites & bien placées au haut de la tête, & mal de celui qui les a placées trop à côté de la tête, & longues ou pendantes.
- COFFRE** se dit quelquefois en parlant du ventre du Cheval: on dit ce Cheval a un *grand coffre*, pour dire qu'il a bien du ventre ou qu'il mange beaucoup; on dit d'un Cheval qui a peu de force, que c'est un *vrai coffre à avoine*. Le *coffre à avoine* dans une écurie est un coffre de bois qui ferme à clef, qui est ordinairement séparé en dedans par une cloison, afin de mettre l'avoine d'un côté & le son de l'autre. Le délivreur a la clef du coffre à avoine.
- COINS** ou *dents des coins*, sont les dernières dents de devant en haut & en bas: *entrer dans les coins*, terme de Manege. *V.* entrer.
- COL** du Cheval ou *encolure*. Voyez *encolure*; un Cheval qui a le col roide. *V.* roide; plier le col à un Cheval. *V.* plier; *mettre la bride sur le col*, c'est laisser aller un Cheval à sa fantaisie.
- COLLÉ A CHEVAL**, c'est la même chose que cloué. *V.* cloué.
- COLLIER** est un harnois de bois rembourré qu'on met au col d'un Cheval de charrette ou de charrue, & auquel on attache les cordes qui lui servent à tirer la voiture. *Donner un coup de collier*. *V.* donner. *Franc du collier*. Voyez franc.
- COMBLE**, *piéd comble*. Voyez *piéd*.
- COMMENCER UN CHEVAL**, c'est lui apprendre ses premières leçons de Manege.
- CONDUIRE** son Cheval *étroit* ou *large*, terme de Manege; *étroit* signifie le mener en s'approchant du centre du Manege, & *large* en s'approchant des murailles du Manege. L'Ecuyer d'Académie dit quelquefois à l'Ecolier, *conduisez votre Cheval*, lorsque l'Ecolier laisse aller le Cheval à sa fantaisie.
- CONFIRMER** un Cheval, c'est achever de le dresser aux airs du Manege.
- CONNOISSEUR** se dit d'un homme qui est habile dans la connoissance des Chevaux: c'est un connoisseur, un bon connoisseur.
- CONNOITRE** les éperons, les jambes, les talons, la bride, &c. c'est de la part du Cheval, sentir avec justesse ce que le Cavalier demande lorsqu'il approche les éperons, les jambes ou les talons, & qu'il tire ou rend la bride.
- CONTRE-MARQUE**, c'est une fausse marque que les Maquignons font aux dents des Chevaux pour tromper sur l'âge. *V.* contre marquer.
- CONTRE-MARQUER** un Cheval, c'est creuser avec un burin la dent à un Cheval qui ne marque plus, afin qu'il paroisse qu'il marque encore: c'est une tromperie des Maquignons.
- CONTRE-TEMS** sont des mouvemens déréglés & rudes qu'un Cheval fait tout à coup en galopant quand il a peur, ou quand il se désunit, c'est-à-dire, qu'il change de piéd.
- CORDE** à saigner est une petite corde qui sert à ferrer le col du Cheval quand on le saigne.

CORDE DE FARCIN, c'est plusieurs boutons de farcin qui se touchent. *Faire la Corde*, se dit d'un Cheval pouffif, qui forme le long de son ventre en respirant une grosseur longue ressemblant à une corde.

CORDE, donner dans les cordes. *V.* donner.

CORNE, c'est cette matiere dure qui forme le pied extérieur du Cheval, qu'on nomme le Sabot. *Corne de Vache*, est une corne de Vache creuse & ouverte par les deux bouts, dont on se sert pour donner des breuvages à un Cheval. *Corne de Chamois* est la corne d'un animal appellé Chamois, dont on se sert à plusieurs opérations. *Donner un coup de corne*. *Voyez* donner. *Muer de corne*. *V.* muer.

CORNU, un Cheval cornu est celui dont les os des hanches s'élevent aussi haut que le haut de la croupe.

CORPS, le corps du Cheval signifie les côtes & le ventre; avoir ou n'avoir point de corps. *V.* avoir.

CORRIGER un Cheval, c'est la même chose que châtier. *V.* châtier.

COUCHER (*se*) dans les coins, ou en tournant, ou sur les voltes, se dit d'un Cheval qui, en tournant au galop ou aux voltes, panche tout le corps du côté qu'il tourne.

COUDE, partie de la jambe de devant du Cheval, c'est cet os qui est au haut du bras du Cheval en arriere auprès du ventre: *ply du coude*. *V.* *ply*.

COULER LE BOUTON. *V.* bouton. Le Maître d'Académie dit quelquefois à l'Ecolier, quand il galope autour du Manege, *coulez, coulez*, ce qui veut dire ne retenez pas tant votre Cheval, & allez un peu plus vite: un Cheval qui coule au galop est celui qui va au galop uni & qui avance.

COUP DE HACHE, mauvaise conformation du col d'un Cheval, c'est un creux à la jonction du col & du garrot. *Coup de corne*. *V.* donner. *Le coup de lance* est un enfoncement comme une espece de goutiere qui va le long d'une partie du col sur le côté; quelques Chevaux d'Espagne & quelques Barbes naissent avec cette marque qui passe pour bonne, fondé sur une histoire fabuleuse.

COUPER UN CHEVAL, c'est le châtrer. *V.* châtrer. *Couper les oreilles*, c'est la même chose que bretauder. *Couper la queue*.

COUPER (*se*), *s'entrecouper* ou *s'entretailer*, se disent lorsque le Cheval en marchant se blesse les boulets avec le côté de ses fers d'une jambe à l'autre; c'est-à-dire, qu'il se coupe le boulet droit avec le fer de la jambe gauche, & ainsi des autres de devant ou de derriere.

COURBAIURE, maladie qui entreprend tout le corps d'un Cheval, elle vient de trop grande fatigue.

COURBE, grosseur accidentelle qui vient au-dedans du jarret, plus bas que l'espervin.

COURBETTE, air de Manege, où le Cheval en baissant les hanches leve le devant, puis en baissant le devant, leve tant soit peu les jambes de derriere. Ainsi *lever à courbettes* signifie faire des courbettes. *Rabattre la courbette*, c'est poser à terre les deux pieds de derriere à la fois. *Terminer la courbette*, c'est la même chose. *La demi-courbette* est une petite courbette où le Cheval ne s'éleve pas tant qu'à la courbette.

COUREUR, Cheval qui a la queue coupée & une partie des crins. Les Ecuyers modernes prononcent *coureux*.

COURIER,

- COURIER**, homme à Cheval, qui porte des Lettres ou des Paquets en courant d'un endroit à l'autre: on appelle aussi *Courier*, tout homme qui court la poste.
- COURIR**, se dit au lieu de courre dans les occasions suivantes. *Courir un Cheval*, c'est le faire galoper sans aucun but ou pour le mettre en haleine: on dit, *courir la bague, les têtes & la méduse*. *V.* ces mots à leurs lettres. *Courir à toutes jambes ou à tombeau ouvert*, c'est faire courir son Cheval tant qu'il peut.
- COURONNE**, partie du pied du Cheval, c'est la partie du Cheval qui est immédiatement au-dessus du sabot & au-dessous du paturon.
- COURONNÉ**; un Cheval est couronné, lorsqu'il s'est emporté la peau des genouils en tombant & que la marque y reste.
- COURRE**, c'est faire aller son Cheval au galop, c'est la même chose que courir; mais l'usage est de dire courre au lieu de courir. Dans les occasions suivantes, on dit à l'égard de la chasse, *courre le Cerf, le Sanglier, &c.* on dit *courre la poste*.
- COURRE EN GUIDES**. *V.* guides. On couroit autrefois le faquin ou la quintaine. *V.* faquin & quintaine.
- COURSE**, c'est un défi de plusieurs hommes à Cheval, à qui arrivera le premier, en courant de toute la vitesse du Cheval, à un but fixé. Les Anglois font fréquemment de ces courses. Le Vainqueur gagne un prix ou une somme d'argent que les Anglois appellent une vaisselle: on dit *une course* de bague, de tête, de méduse, on dit poursuivre un homme à *course* de Cheval.
- COURSIER** de Naples; on appelle ainsi les grands & beaux Chevaux du Royaume de Naples en Italie.
- COURT**, un Cheval court est un Cheval dont le corps a peu de longueur du garrot à la croupe.
- COURTAUT** est un Cheval qui a les oreilles coupées ou la queue.
- COURT-JOINTÉ**, est un Cheval dont le paturon est court.
- COUSU**, se dit d'un Cheval fort maigre: on dit il a les flancs *cousus*, ce qui signifie qu'il y a si peu d'épaisseur d'un flanc à l'autre, qu'on croiroit qu'ils sont *cousus* ensemble.
- COUTEAU DE CHALEUR**, morceau de vieille faux, avec lequel on abat la sueur à un Cheval.
- COUTEAU DE FEU**, est un instrument de Maréchal qui sert à mettre le feu au Cheval.
- COUVERT**, *Manege couvert*. *V.* Manège.
- COUVERTURE**, est un morceau de coutil bordé qu'on met sur le corps du Cheval dans l'écurie; on dit *donner une couverture* d'un Etalon quand on lui fait couvrir une Jument.
- COUVRIR UNE JUMENT**, action de l'Etalon: faire *couvrir en main* signifie que des hommes tiennent l'Etalon. *Couvrir en liberté*, veut dire qu'on le lâche dans les pâturages avec les Jumens. *Couvrir un Cheval dans l'écurie*, c'est lui mettre sa couverture.
- CRAMPE**, Mal qui rend pour un moment la jambe douloureuse & immobile.
- CRAMPON**, espece de talon de fer qu'on fait quelquefois au bout des éponges du fer, il y en a de quarrés, & d'autres en oreilles de Lievre.
- CRANS DU PALAIS**, c'est la même chose que Sillons. *V.* Sillons.
- CRAPAUD**, c'est une grosseur molle qui vient sous les talons du Cheval, on l'appelle aussi un fic.

CRAPAUDINE, crevasse qui vient au-dessus du sabot du Cheval vers la couronne.

CREAT, est un homme payé par un Maître d'Académie pour lui aider à apprendre à monter à Cheval à ses Ecoliers.

CRÉCHE, c'est la même chose que mangeoire. *V.* Mangeoire.

CREVASSES, sont des fentes qui viennent derrière les pátutons & les boulets.

CREVER un Cheval, c'est lui causer des fatigues auxquelles il ne peut résister.

CRIN, les crins du Cheval sont ces grands poils qui sont attachés tout le long du col & ceux qui forment la queue : on dit qu'un Cheval a tous ses *crins*, lorsqu'on ne lui a coupé ni la queue ni les crins du col : on noue, on tresse & on natte les crins, ou pour l'embellissement du Cheval, ou pour les accoutumer à rester du côté que l'on veut ; *on coupe les crins* depuis la tête jusqu'à la moitié du col pour que le col paroisse moins gros & plus dégagé.

Faire le crin, c'est recouper au bout de quelque temps le crin de l'encolure qui a été coupé, lorsqu'il devient trop long. *Faire les oreilles* ou *faire le crin des oreilles*, est couper le poil tout autour du bord des oreilles. *Se tenir aux crins*, se dit lorsque le Cavalier peu ferme, prend les crins du col avec la main, lorsqu'un Cheval faute, de peur qu'il ne le jette à terre : on dit vendre un Cheval *crins & queue*, ce qui veut dire le vendre très-cher.

CRINIÈRE. La crinière sont les crins du col du Cheval ; on appelle aussi *crinière* ou *fausse crinière*, ou *faux crins*, ou *collière*, des crins postiches qu'on attache à un Cheval à qui on a coupé les crins, quand on veut qu'il paroisse avoir tous ses crins ; *Crinière*, se dit aussi d'une couverture de toile qu'on met autour du col d'un Cheval à l'écurie, afin que la poussière ne lui tombe pas sur le col.

CRINET, est un petit Bidet maigre & misérable.

CROCHETS, *Crocs*, ce sont des espèces de dents rondes & pointues, qui croissent entre les dents de devant & les dents mâchelières plus près des dents de devant ; presque tous les Chevaux ont des crochets, & il est assez rare que les Jumens en aient. *Pousser les crochets*, se dit d'un Cheval à qui les crochets commencent à paroître.

CROCHU, se dit d'un Cheval dont les pointes des jarrets se touchent ; on dit aussi qu'il est sur ses jarrets, ou qu'il est jarreté.

CROISER LA GAULE PAR DERRIÈRE. *V.* Gaule.

CROISSANT, suite de la Fourbure. *V.* Fourbure.

CROIX, *faire la Croix*, terme de Manege, c'est mener un Cheval en avançant & en reculant, de façon qu'il fasse la figure d'une croix sur le terrain.

CROTIN, siente fraîche du Cheval.

CROUPADE ou *groupade*, c'est un saut les quatre jambes en l'air & les jarrets pliés sous le ventre.

CROUPE, partie du train de derrière du Cheval ; c'est cette partie ronde qui répond au haut des fesses de l'homme : les bonnes qualités de la croupe, sont d'être *large & ronde*. La croupe de *Mulet*, qui fait voir une élévation ou arrête sur toute la partie supérieure, depuis les reins jusqu'à la queue, est une marque de force ; les mauvaises qualités de la croupe sont la croupe *avalée*, c'est-à-dire, qu'elle descend trop tôt, & la racine de la queue est par conséquent trop basse. La croupe *trop étroite* désigne peu de force ; & la croupe *coupée* est creusée dans le milieu. *Tortiller la croupe*, se dit d'un

- Cheval sans force, qui en marchant fait aller sa croupe de côté & d'autre.
CRU (*à*), monter à cru. *V.* Monter.
CUISSES, partie du train de derriere. Les cuisses d'un Cheval sont les parties qui vont depuis les fesses & le ventre jusqu'aux jarrets. *Renfermer un Cheval dans les cuisses.* *V.* renfermer.
CUL DE VERRE, c'est une espece de brouillard verdâtre qui paroît au fond de l'œil de quelques Chevaux, & qui dénote que la vue est mauvaise. *Farcin, cul de poule*, espece de farcin. *V.* Farcin. *Avoir le cul dans la selle*, se dit du Cavalier, quand il est bien assis dans la selle, de façon que son derriere ne leve pas, & ne se voie pas hors de la selle.
CYGNE, Encolure de Cygne. *V.* Encolure.

D

- DADA**, Mot que les enfans disent pour signifier Cheval : *Aller à dada*, c'est aller à Cheval selon les enfans.
DANDINER, *V.* Balancer.
DÉBILLER, Terme de riviere; c'est détacher du harnois des Chevaux qui tirent un bateau, les cordes auxquelles ils sont harnachés pour aider le bateau à remonter une riviere.
DÉBOURRER un Cheval; c'est rendre les mouvements d'un jeune Cheval souples & liants par l'exercice du trot. *Débourrer les épaules d'un Cheval*; c'est pour ainsi dire les dégeler, quand il n'y a pas assez de mouvement.
DÉCHARGÉ DE TÊTE, *d'épaule, d'encolure.* *V.* ces mots à leurs lettres.
DÉCOUVERT, Manege découvert. *V.* Manege.
DEDANS, Terme de Manege, le dedans se forme sur le champ, suivant le côté sur lequel le Cheval tourne en maniant au Manege; s'il doit tourner à droite, la main, le talon & la jambe droite du Cavalier, sont *la main, le talon & la jambe de dedans*; il en est de même de la tête, de l'épaule, de la jambe & hanche du Cheval; si c'est à gauche, toutes ces parties gauches deviennent celles de dedans; ainsi *mettre la tête, l'épaule ou la hanche d'un Cheval dedans*, c'est obliger le Cheval à pousser ces parties du côté qu'il doit tourner, soit à droite ou à gauche. *Avoir deux dedans*, quand on courre la bague; c'est avoir enlevé la bague deux fois. *Le quartier de dedans du pied.* *V.* Quartier.
DÉFAUTS HÉRÉDITAIRES, sont ceux que l'Étalon communique aux Poulains qui naissent de son accouplement; savoir, tous les maux de jarret & la lune.
DÉFENDRE (*se*) se dit d'un Cheval qui résiste en sautant ou en reculant, à ce qu'on veut qu'il fasse; c'est souvent signe qu'il n'a pas la force de l'exécuter. *Se défendre des levres*, c'est la même chose que s'armer de la levre. *V.* Armer.
DÉFENSE, *la défense* d'un Cheval, est la maniere dont il résiste à ce qu'on demande de lui.
DÉFERRER, (*se*) se dit d'un Cheval dont le fer quitte le pied, sans que personne y touche. Les Chevaux qui ont mauvais pied ou qui forgent, se déferrent souvent.
DEHORS, terme de Manege; c'est le côté opposé à celui sur lequel le Che-

- val tourne ; si le Cheval tourne à droite, toutes les parties gauches du Cheval & du Cavalier, comme les hanches, la main, l'épaule, &c. sont les parties *de dehors* ; enfin, c'est l'opposé *de dedans*. *V.* Dedans. *V.* aussi Muraille. *Le quartier de dehors* du pied. *V.* Quartier.
- DÉLIBÉRER un Cheval ; c'est le déterminer aux allurés qu'il a de la peine à prendre.
- DÉLICOTER, (*se*) se dit d'un Cheval qui, étant attaché avec son licol, trouve moyen de l'ôter de sa tête.
- DÉLIVREUR, Domestique d'écurie, dont la fonction est d'avoir la clef du coffre à avoine, & de la distribuer aux heures indiquées.
- DEMANDER, ne se dit gueres qu'avec une négation, lorsque le Maître d'Académie voit que l'Ecolier veut exiger quelque chose de son Cheval ; si ce n'est pas son avis, il dit, ne demandez rien à votre Cheval, laissez-le aller comme il voudra.
- DÉMÊLER un Cheval de voiture, c'est lui remettre les jambes où elles doivent être, quand il les a passées par dessus ses traits.
- DEMEURER, se dit du Cheval, lorsque l'Ecolier ne le détermine pas assez à aller en avant ; alors le Maître dit, votre Cheval *demeure*.
- DEMI-VOLTE, *demi-courbette*, *demi-hanche*, *demi-terre-à-terre*, *demi-air*. *V.* volte, repolon & passade, courbette, hanche, terre-à-terre & mes-air. *Demi-Arrêt*. *V.* Arrêt. *Serrer la demi-volte*. *V.* Serrer.
- DENTS. Les Chevaux en ont de deux sortes ; savoir, 1°. *Les dents mâchelieres* au nombre de vingt-quatre, dont douze sont à la mâchoire inférieure, six de chaque côté & douze à la mâchoire supérieure, six de chaque côté ; ces dents servent à mâcher les alimens. 2°. *Les dents de devant ou incisives* au nombre de douze ; savoir, six en haut & six en bas ; celles qui sont tout à fait au-devant de la bouche s'appellent les pinces ; celles qui les côtoient, les mitoyennes ; & celles d'après, les coins ; les crocs viennent entre les dents mâchelieres & les dents de devant. *V.* crocs. Ces dents de devant servent à couper l'herbe, le foin, &c. elles sont éloignées des mâchelieres de quatre ou cinq pouces : cet intervalle s'appelle la barre ; les dents de devant servent aussi à faire connoître l'âge du Cheval jusqu'à sept ans. *Les dents de lait* sont les dents de devant qui poussent au Cheval aussi-tôt qu'il est né & qui tombent au bout d'un certain temps, pour faire place à d'autres que le Cheval garde toute sa vie. *Avoir la dent mauvaise*, se dit d'un Cheval qui mord ceux qui l'approchent. *Mettre, pousser, prendre, jeter, percer, ôter ses dents*. *V.* ces mots à leurs lettres.
- DÉPÊTRER un Cheval, c'est la même chose que démêler. *V.* Démêler.
- DÉROBÉ, *pied dérobé*. *V.* Pied.
- DÉROBER SOUS L'HOMME, (*se*) se dit lorsqu'un Cheval, en galopant, fait tout à coup & de lui-même quelques temps de galop plus vifs & précipités pour désarçonner le Cavalier & s'en défaire s'il peut.
- DERRIERE, train de derriere ; *ouvert, ferré* du derriere. *V.* Train ouvert, ferré, haut du derriere.
- DÉSARÇONNÉ, être *désarçonné*, se dit du Cavalier quand il sort de la selle, lorsque le Cheval saute ou fait quelques mouvemens violens.
- DÉSARÇONNER, se dit du Cheval qui fait sortir le Cavalier de la selle en sautant ou en faisant quelque mouvement violent.

- DÉSARMER un Cheval, c'est l'empêcher de s'armer. *V.* Armer.
- DÉSERGOTER, opération de Chirurgie, c'est fendre jusqu'au vif l'ergot du boulet du Cheval pour de certains maux.
- DESSOLLER un Cheval, opération de Chirurgie; c'est lui arracher la folle pour de certains maux.
- DESSOUDÉ, le Sabot deffoudé. *V.* Sabot.
- DESTRIER (vieux mot) un Destrier signifioit un Cheval de main ou de bataillé.
- DÉSUNIR, un Cheval est *desuni*, lorsqu'ayant commencé à galoper en avançant la jambe droite la première, il change de jambe & avance la jambe gauche la première; il est *desuni du derriere* quand il avance la jambe droite du derriere au galop en même temps que la jambe droite de devant, car, à toutes les allures, excepté à l'amble; la jambe gauche de derriere doit marcher avec la jambe droite de devant, & ainsi des deux autres.
- DÉSUNIR, (*se*) est la même chose qu'être desuni. *V.* Desuni.
- DÉTACHÉ, le nerf bien détaché. *V.* Nerf.
- DÉTACHER LA RUADE, c'est ruer vigoureusement. *V.* Ruer.
- DÉTELER un Cheval, c'est défaire ou détacher de la voiture les traits, au moyen desquels le Cheval y étoit attaché.
- DÉTERMINER UN CHEVAL, c'est le faire aller en avant lorsqu'il hésite ou qu'il se retient.
- DÉTRAQUÉ, un Cheval est détraqué lorsque le Cavalier, par mal-adresse ou par négligence, a gâté & corrompu ses allures.
- DEVANT, *V.* Train, ouvert, haut, ferré, léger. Lever.
- DEVANTURE; devanture de mangeoire. *V.* Mangeoire.
- DÉVIDER, on dit qu'un Cheval dévide, lorsqu'en faisant des voltes, les épaules vont trop vite, & que la croupe ne suit pas.
- DEUX, Cheval à deux mains. *V.* Cheval. Donner, appuyer, pincer des deux. *V.* ces mots à leurs lettres.
- DIA, terme de Charretier; par ce terme les Charretiers font entendre à leurs Chevaux qu'il faut tourner à gauche.
- DOMTER un Cheval. *V.* Réduire.
- DONNER haleine. *V.* Haleine.
- DONNER DES DEUX à un Cheval, c'est le frapper avec les deux éperons. *Donner le pli*, c'est la même chose que plier. *Donner leçon* à un Cheval, c'est lui apprendre ses airs de Manege. *Donner dans les cordes*, se dit du Cheval qu'on a attaché avec le cavesson entre les deux piliers. *Il donne dans les cordes*, lorsqu'en avançant entre les deux piliers, il tend également les deux cordes qui tiennent par un bout à son cavesson, & par l'autre à chaque pilier. *Donner un coup de colier*, se dit d'un Cheval de voiture lorsqu'il tire vigoureusement, sur-tout quand il faut faire fortir la voiture de quelque mauvais pas. *Donner quatre doigts de bride*, est une expression qui signifie qu'il faut lâcher un peu les rênes au Cheval. *Donner l'herbe ou le vert* à un Cheval, c'est le nourrir dans l'écurie avec de l'herbe verte, fraîche coupée, au lieu de foin & d'avoine, ce qu'on fait pour le rafraîchir. *Donner un coup de corne*, c'est saigner un Cheval au palais, au moyen d'un coup qu'on y donne avec le petit bout d'une corne de vache. *Donner des plumes* à un Cheval, c'est une opération à l'épaule.
- DONNER DE LA PEINE, (*se*) se dit d'un Cheval qui n'ayant point de vitesse,

- galope en se donnant bien du mouvement, & cependant galope lourdement, & n'avance point.
- DOS. Le dos du Cheval va depuis le garrot jusqu'aux reins; c'est la partie du corps du Cheval sur laquelle on met la selle.
- DOUBLE BIDET. *V.* Bidet. *Le rein double* se dit des reins du Cheval quand ils sont fort larges.
- DOUBLER ou *doubler large* (terme de Manege) c'est tourner son Cheval vers la moitié du Manege, & le conduire droit à l'autre muraille sans changer de main. *Doubler étroit*, c'est tourner son Cheval en lui faisant décrire un carré à un coin du Manege ou aux quatre coins. *Doubler les reins*, est un fait que le Cheval fait en voûtant son dos.
- DRESSÉ, un Cheval dressé est un Cheval accoutumé à obéir à ce que le Cavalier exige de lui.
- DRESSER un Cheval, c'est lui apprendre les exercices qu'on exige de lui.
- DRESSER, (*se*) un Cheval qui *se dresse* est celui qui se leve tout droit sur les pieds de derriere.
- DROIT; on dit qu'un Cheval est *droit*, quand on veut dire qu'il ne boite point. Un Cheval *droit sur ses boulets*, signifie la même chose qu'un Cheval bouleté. *V.* Bouleté, excepté que le pied n'est plus si reculé en arriere. *Droit sur ses jambes*, signifie que les jambes de devant du Cheval tombent bien à plomb quand il est arrêté: c'est la meilleure situation des jambes de devant; il y a des Chevaux qui se postent de façon que leurs jambes de devant vont trop en dessous; c'est-à-dire, s'approchent trop des jambes de derriere. *Aller droit à la muraille*, c'est changer de main en terme de Manege sans mener son Cheval de côté. *Aller par le droit*, c'est mener son Cheval par le milieu du Manege sans s'approcher des murailles. *Promener un Cheval sur le droit*. *V.* Promener.
- DUR AU FOUET ou à l'éperon; se dit d'un Cheval auquel le fouet ou l'éperon font peu d'impression. Mouvemens durs. *V.* Mouvemens.

E

- EAU BLANCHE, boisson rafraîchissante pour les Chevaux; c'est de l'eau dans laquelle on a mis du son. *Abattre l'eau*. *V.* Abattre. *Mener à l'eau*. *Voyez* Abreuvoir. *Rompre l'eau* à un Cheval. *V.* Rompre.
- EAUX. Maladie du Cheval; ce sont de mauvaises eaux qui coulent du derriere du paturon des Chevaux.
- EBRANLER son Cheval au galop, c'est le faire passer du pas, du trot ou de quelqu'autre allure au galop.
- EBRILLADE, c'est une secousse que le Cavalier donne avec une rêne seule à un Cheval désobéissant pour l'obliger à tourner.
- EBROUER, (*s'*) un Cheval *s'ébroue*, quand pour se dégager de ce qui lui chatouille le dedans des nazeaux, il les fait frémir en faisant du bruit.
- ÉCAILLE D'HUITRE, Pied en écaille d'huitre. *V.* Pied.
- ÉCAILLONS, vieux mot qui signifioit les dents du Cheval, qu'on appelle les crochets.
- ÉCART, *faire des écarts* ou *s'écarter*, action d'un Cheval qui ayant peur de

quelqu'objet, se jette de côté. *Ecart* signifie aussi le mal qui vient à l'épaule d'un Cheval, qui pour avoir glissé ou avoir eu peur, s'est allongé avec douleur les muscles qui tiennent l'épaule au corps : alors on dit, *prendre ou avoir un écart*. Un Cheval entr'ouvert est celui qui a pris un violent écart. *V.* Entre-ouvert & Entre-ouverture.

ECHAPPÉ DE BARBE, est un Cheval qui vient de race de Cheval Barbe avec une Jument du pays.

ECHAPPER, *faire ou laisser échapper*, ou *laisser échapper de la main* son Cheval, c'est ne plus le retenir, & lui rendre tout à coup la main, afin qu'il prenne le galop.

ECHAPPER DE DESSOUS L'HOMME, (*s'*) c'est la même chose que de se dérober. *Voyez*. Se dérober.

ECOLE, signifie Manège dans quelques occasions. *La basse Ecole*, ce sont les Académistes qui commencent à apprendre à monter à Cheval. *Un Cheval d'Ecole*, c'est un Cheval de Manège. *Un pas d'Ecole*. *V.* Pas. *Cheval hors d'Ecole*. *V.* Hors.

ECOUTÉ, terme de Manège; c'est la même chose que soutenu. *Un pas écouté*, des termes *écoutés*. *V.* Soutenu.

ECOUTER son Cheval, terme de Manège, c'est être attentif à ne point le déranger de ses airs de Manège quand il manie bien.

ECOUTEUX, un Cheval *écouteux* est celui qui hésite à se déterminer à quelque allure que ce soit, quoiqu'on l'en sollicite.

ECURIE, Bâtiment destiné pour y attacher, y mettre à couvert, & y nourrir les Chevaux. *L'Ecurie simple* n'a qu'un rang de Chevaux, & un espace derrière pour aller d'un bout à l'autre. *L'Ecurie double* se pratique de deux façons; elle a deux rangs de Chevaux, les croupes vis-à-vis l'une de l'autre, & un espace entre deux, ou bien on met le ratelier dans le milieu; alors les têtes des Chevaux sont vis-à-vis l'une de l'autre, & il y a deux espaces pour passer derrière les croupes des deux rangs. *Ecurie* signifie aussi non-seulement le Bâtiment fait pour les Chevaux, mais encore tout ce qui y a rapport; c'est-à-dire, les logemens de tous les Officiers, Palefreniers, &c. lorsque le tout ne forme qu'une enceinte de Bâtimens : ainsi les Ecuries du Roi & des Princes s'entendent dans ce dernier sens. Les Ecuries du Roi de France sont séparées en deux Bâtimens; l'un destiné pour les Chevaux de Manège & de Guerre & pour les Chevaux de Selle & de Chasse, ce qui s'appelle la grande Ecurie. L'autre Ecurie appelée la petite Ecurie, est faite pour les Chevaux de carosse. M. le Grand vend toutes les Charges de la grande Ecurie, du Haras qui en dépend & de la petite Ecurie; il ordonne les fonds pour les dépenses desdites Ecuries, comme aussi de toute la Livrée. Nul Maître d'Académie ne peut montrer, ni établir l'Académie sans son ordre & permission formelle, avec des lettres pour prendre le nom d'Académie Royale.

Des Officiers des Ecuries, il y en a qui sont communs à la grande & à la petite; tels sont, premièrement, le Grand Ecuyer nommé M. le Grand; M. de Brionne l'est actuellement; un Intendant & Contrôleur ancien, alternatif & triennal, un Trésorier, deux Juges d'Armes & Généalogistes, huit Fourriers, douze Chevaucheurs, autrement Couriers du Cabinet, douze Hérauts, y compris le Roi d'Armes, deux Pourfuians

d'Armes, trois Porte-Epées de parement, deux Porte-Manteaux, deux Portes-Caban, (qui est un Manteau de pluie) deux Médecins, quatre Chirurgiens, deux Apothicaires. D'autres Officiers, comme Garde-Malade, Garde-Meuble, Lavandiers, Portier, Drapier, Passementier, Merciers, Tailleurs, Sellier, Eperonnier, Charron, Bourrelier, Brodeur & Menuisier des deux Ecuries; Trompettes, Joueurs de violon, Saqueboutes, Cornets, Hautbois, Musettes de Poitou, Joueurs de Fifes & Tambours, Cromornes & Trompettes-Marines, un Ambleur & un Conducteur de charriot, Maîtres en fait d'Armes, des Exercices de Guerre, à danser, de Mathématiques, à écrire, à dessiner & à voltiger. Les Officiers de la grande Ecurie sont, un Argentier-Proviseur, un Ecuyer-Commandant, quatre Ecuyers pour le Manege, dont deux ordinaires & deux Cavalcadours, un Ecuyer ordinaire & un Cavalcadour. Il y a encore quatre ou cinq Charges d'Ecuyer ordinaire sans fonctions, quarante Pages portant la Livrée du Roi, la poche en travers, un Gouverneur, deux Sous-Gouverneurs, un Précepteur; un Aumônier, huit premiers Valets des Pages, quatorze Palefreniers, quatre Maréchaux, un Arroseur de Manege, un Concierge, quarante-deux grands Valets de pied.

Le Haras du Roi a pour Officiers un Ecuyer-Capitaine du Haras, six Gardes du Haras, deux Maréchaux, deux Pages, Médecin, Chirurgien, Apothicaire, Taulpier. Les Officiers de la petite Ecurie sont, un Ecuyer de main ordinaire, & vingt Ecuyers de main, appelés Ecuyers de quartier, qui doivent donner la main au Roi quand il sort, & par-tout où il va, un Ecuyer ordinaire commandant la petite Ecurie, & deux autres Ecuyers ordinaires, vingt Pages portant la Livrée du Roi, les poches en long, un Argentier-Proviseur, un Gouverneur, un Précepteur, un Aumônier.

Tous les Pages doivent faire leurs preuves anciennes & Militaires de quatre générations paternelles.

Tous les Officiers des Ecuries sont Commençaux de la Maison du Roi.

La petite Ecurie a seize petits Valets de pied par commission.

ECUYER, homme qui a le commandement sur une Ecurie, & sur tout ce qui en dépend. Ecuyer ordinaire de la grande Ecurie, *Grand Ecuyer, Premier Ecuyer, Ecuyer Cavalcadour, Ecuyer de main & ordinaire de la petite Ecurie.* V. Ecurie.

EFFET DE LA BRIDE. V. Bride. *Effet de la main.* V. Main.

EFFILÉE, une encolure *effilée.* V. Encolure.

EFFLANQUÉ, Cheval *efflanqué*, c'est celui dont le ventre va en étreécissant vers les cuisses.

EFFORT, les Chevaux sont sujets aux efforts d'épaules, de reins, de hanches, de jarrets & de boulets.

EGARÉE, *Bouche égarée.* V. Bouche.

EGARER LA BOUCHE d'un Cheval, c'est en diminuer la sensibilité par ignorance ou par brutalité.

EGAROTÉ, Cheval *égaroté*, est un Cheval qui a une plaie si considérable sur le garot que sa forme en est changée & aplatie.

EGUILLETTE, *nouer l'éguillette.* V. Aiguillette.

ECHANCHÉ, Cheval dont la hanche a souffert un si grand effort, que l'os qui la forme est descendu plus bas que celui de l'autre côté, on dit aussi *épointé.*

ELANCÉ,

- ELANCÉ, Cheval long, & qui a peu de ventre.
- ELARGIR SON CHEVAL, c'est le faire aller au Manege, plus près du mur; ou lui faire embrasser un plus grand espace de terrain.
- EMBARRÉ, être *embarré*, se dit d'un Cheval à l'Ecurie, qui, après avoir passé sa jambe de l'autre côté d'une de ses barres d'écurie, fait des efforts pour la repasser, & ne pouvant en venir à bout, s'écorche & se blesse.
- EMBARKER (s') est la même chose qu'être *embarré*. V. Embarré.
- EMBARRURE, contusion ou écorchure provenant de s'être *embarré*. V. Embarré.
- EMBOUCHER un Cheval, c'est lui choisir & lui mettre un mors dans la bouche: ainsi, on peut emboucher un Cheval bien ou mal.
- EMBOUCHURE signifie le mors & tout le fer qui l'accompagne, on la nommoit autrefois le frein. *Ordonner l'embouchure d'un Cheval*, c'est en proportionner toutes les pieces à la qualité de la bouche du Cheval.
- EMBRASSER SON CHEVAL ou le *tenir embrassé*, c'est ferrer médiocrement les cuisses, & tenir ses jambes près du ventre de son Cheval quand on est dessus. *Embrasser du terrain*, se dit d'un Cheval qui avance au galop & qui est vite. *Embrasser du terrain au Manege*, c'est la même chose qu'aller large. Voyez Aller. *Embrasser ou Embrasser la volte*, c'est la même chose qu'élargir. V. Elargir.
- EMBUVER. V. Abreuver.
- EMMIÉLURE, espece d'onguent qui sert aux maladies des pieds & des jambes des Chevaux.
- EMOUCHOIR ou *caparaçon*, espece de couverture qu'on met sur le corps des Chevaux sellés ou harnachés, pour les garantir de la piquure des mouches, on l'appelle aussi émochette: on appelle aussi émochoir une queue de Cheval attachée au bout d'un bâton avec laquelle on chasse les mouches de dessus le corps du Cheval, de peur qu'il ne remue quand on le ferre ou lorsqu'on lui fait quelqu'autre opération.
- EMPÊTRER (s') ou être *empêtré*, se dit d'un Cheval qui est pris dans ses traits; c'est-à-dire, qui a passé ses jambes par-dessus les traits de cuir ou les cordes qui l'attachent à la Voiture à laquelle il est attelé.
- EMPORTER (s') se dit d'un Cheval qui n'ayant point de sensibilité à la bouche, & ayant de l'ardeur, va toujours (sur-tout au galop) malgré tous les efforts que le Cavalier fait pour l'arrêter.
- EN AVANT, mener ou conduire son Cheval *en avant*. V. Mener. *De la main en avant*. V. Avant-main. Le Maître d'Académie dit quelquefois à son Ecolier, quand le Cheval se retient ou ralentit son allure, *en avant, en avant, votre Cheval demeure, votre Cheval reste*: ce qui veut dire, déterminez-le à avancer.
- ENCAPUCHONNER (s') ou être *encapuchonné*, se dit du Cheval qui baisse la tête, & s'arme. V. S'armer.
- ENCASTELÉ, un Cheval *encastelé* est celui qui a les talons des pieds de devant si ferrés, qu'il en boite communément.
- ENCASTELURE, c'est le ferrement des talons des pieds de devant.
- ENCHEVESTRE (s'), un Cheval est *enchevestré*, lorsque voulant se gratter l'oreille avec le pied de derriere, il se prend le pied dans la longe de son licol, & voulant s'en débarrasser, s'écorche très-souvent le derriere du paturon.

ENCHEVESTRURE, écorchure ou contusion au paturon, provenant de s'être enchevestré.

ENCLOUER un Cheval se dit du Maréchal ferrant; qui, au lieu d'enfoncer le clou du fer seulement dans la corne, pique la chair qui est dessous vers l'os, qu'on appelle petit pied, alors le Cheval *est encloué*.

ENCLOUEURE, c'est la piquure de quelque clou que le Maréchal a enfoncé dans la chair vers l'os du petit pied d'un Cheval en le ferrant.

ENCOLURE, c'est le col du Cheval qui va depuis les oreilles jusqu'au garot. Les bonnes qualités d'une encolure sont d'être *longue, déchargée* ou *tranchante*, ce qui signifie qu'elle soit peu garnie de chair; elle doit bien *sortir des épaules*. *V. Sortir. Haute ou relevée*; c'est-à-dire que le Cheval la soutienne bien. *Rouée ou de cigne*, c'est la beauté (selon quelques-uns) de l'encolure des Chevaux de carosse; c'est-à-dire, que le dessus de l'encolure tourne en rond vers la tête. *Droite* est la vraie beauté, quoique l'opposé de rouée; car ici le dessus de l'encolure va en ligne droite depuis le garot jusqu'au derrière de la tête. Les mauvaises qualités de l'encolure sont d'être *courte, effilée*, qui veut dire trop mince, sur-tout vers la tête. *Renversée* ou *penchante*, cela arrive lorsque le dessus de l'encolure est si chargé de chair, que sa pesanteur le fait pancher de côté. *Fausse* ou *de cerf*, signifie que le dessus de l'encolure creuse, & le dessous qui va du poitrail au gosier avance en rondeur ou en bosse. *Epaissée* ou *trop chargée de chair*, signifie qu'elle est trop grasse: on dit qu'un Cheval *se charge d'encolure*. *V. Charger*.

ENCORNE, *Javart encorné; Atteinte encornée*. *V. Javart & Atteinte*.

ENCRAINÉ, vieux mot qui signifioit égaroté. *V. Egaroté*.

ENERVER un Cheval, opération de Chirurgie, c'est lui couper un tendon qu'il a entre les deux nazeaux; cela ne se fait qu'aux Chevaux qui ont le bout du nez trop gros, pour qu'il paroisse plus fin.

ENFONCER LES EPERONS à un Cheval, c'est les lui faire sentir avec violence.

ENFONCEURE DE MANGEOIRE. *V. Mangeoire*.

ENFOURCHER un Cheval, terme bas qui signifie monter dessus.

ENHARNACHER, c'est la même chose qu'harnacher. *V. Harnacher*.

ENRAYER une Voiture, c'est empêcher les roues d'une voiture de tourner en descendant une montagne, de peur que la voiture, par sa pesanteur, ne fatigue trop les Chevaux; on enraie les charrettes, au moyen d'une grosse perche de bois qu'on passe entre deux raies de la roue, & les carosses avec un gros crochet de fer, attaché à une corde arrêtée au train de derrière du carosse; on l'accroche à la raie d'une roue.

ENSELLÉ; Cheval ensellé, est celui dont le dos va en creusant.

ENTABLER (*s'*), un Cheval *s'entable*, lorsqu'en faisant des voltes, il fait avancer sa croupe avant ses épaules.

ENTAMER LE CHEMIN, c'est commencer à galoper.

ENTENDRE LES TALONS. *V. Talon*.

ENTIER, un Cheval *entier*, est un Cheval capable d'engendrer: *entier*, signifie en terme de Manege, un Cheval roide, & qui ne peut se plier: ainsi on dit, *ce Cheval est entier à main droite ou à main gauche*, quand il a bien de la peine à tourner à main droite ou à main gauche.

ENTIÉRETÉ d'un Cheval, c'est sa conformation en général.

ENTORSE. *V. Mémarchure*.

- ENTRAVER** un Cheval, c'est lui *mettre des Entraves* aux paturons. *V.* Entraves.
- ENTRAVES**, les Entraves qui servent à mettre aux deux paturons de devant d'un Cheval, soit pour l'empêcher de mettre ses pieds dans la mangeoire, soit pour lui ôter la liberté de courir dans les pâturages : ces entraves, dis-je, sont composées de deux entravons joints ensemble par des anneaux ou une chaîne de fer. Les *Entraves* dont on se sert pour jeter un Cheval par terre, quand on veut lui faire quelques opérations, sont composées de quatre entravons séparés, ayant chacun un anneau de fer : on attache une corde longue à l'anneau d'un de ces entravons, puis après avoir bouclé les quatre entravons, un à chaque paturon, on passe la corde dans chaque anneau ; puis la tirant par un bout, les quatre jambes se rassemblent, & le Cheval tombe. *V.* Entravon.
- ENTRAVON**, grosse lanière de cuir fort, rembourrée d'un côté, au bout de laquelle on attache une boucle pour boucler cette lanière au paturon, la rembourrure dedans.
- ENTRECUPER** (*s'*), c'est la même chose que se couper. *V.* Se couper.
- ENTREPAS** ou *Traquenard*. *V.* Traquenard.
- ENTRER DANS LES COINS**, se dit du Cavalier lorsqu'il tourne son Cheval dans les quatre coins du Manege en suivant exactement la muraille.
- ENTRETAILLER** (*s'*), est la même chose que s'entrecouper & se couper. *V.* Se couper.
- ENTRETAILLURE**, mal que s'est fait le Cheval qui s'est coupé.
- ENTRETENIR** son Cheval dans quelqu'allure, c'est l'empêcher de la précipiter ou de la ralentir.
- ENTRETENIR** son Cheval au galop, c'est lui faire continuer son galop d'une égale vitesse.
- ENTR'OUVERT**. Cheval entr'ouvert, ou Cheval qui s'est entr'ouvert, c'est un Cheval qui en glissant, s'est écarté & forcé les muscles de l'épaule violemment.
- ENTR'OUVERTURE**, écart de l'épaule très-violent.
- EPAIS**, un Cheval *épais* est un Cheval dont tous les membres sont fort gros.
- EPARER** (*s'*), vieux mot, qui signifioit un Cheval qui lâche des ruades, & noue l'aiguillette.
- EPARVIN**, grosseur qui vient par accident aux jarrets du Cheval, au-dessous du pli & en dedans. Il y a de deux sortes d'éparvins ; savoir, *éparvin sec* ; il fait lever le jarret du Cheval en marchant plus haut qu'à l'ordinaire. *L'éparvin de Bœuf* est plus gros, & fait boiter le Cheval.
- EPAULE**, partie du train de devant du Cheval, qui va depuis le garot jusqu'au bras de la jambe ; ses bonnes qualités sont d'être *déchargée de chair ou décharnée* : on dit ce Cheval est *déchargé d'épaules* ; *seche, platte, tranchante* ; tout cela signifie qu'on ne doit sentir quasi que la peau sur l'os de l'épaule. *Libre*, c'est-à-dire, qu'elle ait du mouvement quand le Cheval marche, trotte ou galope. Les mauvaises qualités sont, *chargé d'épaules* ou *épaules rondes*, ce qui signifie qu'il y a beaucoup de chair sur les épaules. Les *épaules ferrées*, c'est-à-dire, que la poitrine ou le poitrail est ferré par les deux épaules ; *chevillées*, signifie qu'elles sont très-ferrées & sans mouvement ; *froides*, le Cheval qui a les épaules froides a peu de mouvement dans les épaules & dans les jambes, au lieu que celui qui est *entrepris*

- des épaules* n'y a point de mouvement, mais en a beaucoup dans les jambes. On dit, *gagner les épaules, assurer les épaules* d'un Cheval, *trotter des épaules*. V. Assurer, gagner, trotter.
- EPAULÉ**, *Cheval épaulé*, est un Cheval qui a eu un si grand mal à l'épaulé, qu'on ne peut plus s'en servir. *Bête épaulée*, signifie un Cheval qui n'est bon à rien.
- EPÉE**. La main de l'épée, de la lance, de la gaule, c'est la main droite. V. Main. *L'Epée Romaine*, c'est un long épi de poil qu'on trouve sur quelques Chevaux; cet épi coule tout le long du col sous la crinière; on fait passer cet épi pour une bonne marque.
- EPERON**, instrument de fer dont le bout est une rosette tournante à plusieurs pointes. Le Cavalier attache les éperons à ses talons, afin d'en piquer le Cheval au flanc quand il le juge à propos, pour lui faire connoître sa volonté ou pour le châtier. Ainsi l'éperon est un *aide & un châtiment*. V. Aide & châtiment; c'est pourquoy, *donner un coup d'éperon*, c'est aider ou châtier un Cheval suivant l'occasion; on se sert quelquefois du mot de *talons*, pour signifier éperons. V. Talons. *Sensible à l'éperon, dur à l'éperon, châtouilleux à l'éperon*. V. Sensible, dur & châtouilleux. *Avoir l'éperon fin*, se dit d'un Cheval auquel la moindre approche de l'éperon fait connoître la volonté du Cavalier, & qui agit juste en conséquence. *S'attacher à l'éperon, ou le jeter sur l'éperon*. V. S'attacher. *Connoître, résister, répondre à l'éperon*. V. ces termes à leurs lettres. *Pincer, appuyer, enfoncer, faire sentir, piquer, picoter des éperons*. V. ces termes. *Souffrir l'éperon*. V. Souffrir.
- EPERONNÉ** ne se dit plus qu'avec le mot botté; on dit, *je suis botté & éperonné*, ce qui signifie, il y a des éperons aux bottes que je viens de mettre.
- EPIC**, endroit marqué sur la peau du Cheval par le retour du poil qui prend des sens différens, il y en a presque toujours un au milieu du front; les autres n'ont point d'endroits déterminés. Quelques superstitieux s'imaginent qu'il y a des épics heureux & d'autres malheureux.
- EPOINTÉ**, c'est la même chose qu'éhanché. V. Ehanché.
- EPOUSSETTE**, instrument de Palefreniers: c'est un morceau de serge de deux pieds en quarré, dont les Palefreniers se servent pour ôter la poussière sur le corps du Cheval quand ils le pansent.
- EPOUSSETER** un Cheval, c'est secouer la poussière de dessus son corps avec l'épouffette.
- EQUESTRE**, *Statue Equestre*; c'est la Statue d'un homme à Cheval. V. Statue.
- ERGOT**, partie de la jambe du Cheval. L'Ergot du Cheval, c'est une grosseur naturelle ressemblante à de la corne molle qui est au bas du boulet par derrière, & cachée sous le poil du fanon aux quatre jambes: on défergote les Chevaux. V. Défergoter.
- ESCAPADE**, prononcez l's, action fougueuse d'un Cheval qui ne veut pas obéir au Cavalier.
- ESCAVESSADE**, vieux mot qui signifioit une faccade, que le Palefrenier qui tient un Cheval par la corde du caveffon, lui donne pour l'arrêter ou pour le châtier, on dit à présent coup de caveffon.
- ESCLAME**, vieux mot qui signifioit un Cheval trop fatigué, & qui n'a point de boyau.
- ESQUINE** se disoit autrefois pour signifier le dos & les reins du Cheval.
- ESSOURISSER** un Cheval, opération de Chirurgie, c'est lui fendre un cartilla-

- ge qui est dans les nazeaux nommé *la souris*, afin de l'empêcher de s'ébrouer.
- ESTAMPE**, Instrument de Maréchal qui fait des trous pour passer les clous d'un fer.
- ESTAMPER un fer**, c'est se servir de l'estampe, pour passer au travers du fer les trous par lesquels les clous passeront pour attacher le fer à la corne. *Estamper gras*, c'est percer ces trous près du bord du dedans du fer. *Estamper maigre*, c'est les percer près du bord extérieur ou de dehors du fer.
- ESTAMPURE DU FER**, c'est la façon dont il est estampé. *V. Estamper.*
- ESTOURNEAU** ou *gris esfourneau*, varié du poil gris. *V. Gris.*
- ESTRAC**, prononcez l'f; *un Cheval estrac* est celui qui est mince, & a peu de corps.
- ESTRAPADE**, saut de mouton très-vif que fait le Cheval.
- ESTRAPASSER**, c'est, en terme de Manège, la même chose qu'outrer un Cheval, c'est-à-dire, le faire travailler au-delà de ses forces.
- ESTREIN**, vieux mot qui signifioit la paille destinée à faire la litière des Chevaux.
- ETABLER les Chevaux**; c'est les mettre à couvert.
- ETALON** ou *étalon*, Cheval entier destiné à la génération & à la propagation de l'espece. *Le saut d'un étalon. V. Saut. Souffrir l'étalon. V. Souffrir.*
- ETALONNER** une Jument, c'est la même chose que la couvrir. *V. Couvrir.*
- ÉTOILE**, c'est une espace rond de poil blanc que plusieurs Chevaux noirs, ou de quelqu'autres couleurs, ont au milieu du front. *Fausse étoile*, c'est une étoile artificielle qu'on fait à ceux qui n'en ont pas de véritable, soit en appareillant des Chevaux de carrosse, afin qu'ils soient marqués de même, soit pour satisfaire l'opinion de ceux qui croient qu'un Cheval qui n'a aucune marque blanche sur le corps est vicieux ou malheureux.
- ÉTRÉCIR son Cheval**, terme de Manège, qui signifie qu'on n'embrasse pas assez de terrain en faisant des voltes ou en travaillant son Cheval en rond à quelqu'air que ce soit.
- ÉTRÉCIR (s')**, signifie que le Cheval n'entoure pas assez de terrain en travaillant en rond: on dit, *votre Cheval s'étrécit.*
- ÉTRIERS**, machine composée de plusieurs petites barres de fer jointes ensemble par les bouts, & qui laissent un vuide dans lequel entre le bout du pied, ou même le pied tout entier; cette machine tient à une courroye attachée à la Selle. *L'Etrier sert à monter à Cheval & à appuyer ses pieds quand on est assis dans la Selle. Mettre le pied à l'Etrier*, c'est se servir de l'étrier pour monter à Cheval. *Etre ferme sur ses Etriers*, c'est se bien tenir à Cheval, de façon que quelques mouvemens violens que fasse le Cheval, les pieds ne sortent point des étriers. *Abandonner, allonger, accourir, chauffer, quitter les étriers, peser sur ses étriers. V. tous ces termes à leurs lettres.*
- ÉTRILLE**, instrument de Palefrenier pour panser les Chevaux.
- ÉTRILLER**, c'est panser un Cheval avec l'étrille.
- ÉTRIPE CHEVAL (à)**, aller à *étripe Cheval. V. Aller.*
- ÉTRIVIERE**, courroye de cuir qui tient l'étrier à la Selle. *L'Etrivière est garnie d'une boucle, au moyen de laquelle on fait descendre ou monter l'étrier, ce qui s'appelle l'allonger ou le raccourcir.*
- ÉTROIT DE BOYAU**, les *jarrets étroits*, la *croupe trop étroite. V. Boyau, jarrets, croupe. Conduire son Cheval étroit, ou aller étroit. V. Aller.*
- EXTRÉMITÉS**, par extrémités on entend les quatre jambes & le bout du nez

Cheval. *Les extrémités lavées*, signifie que le poil du Cheval est plus pâle aux jambes & au bout du nez que par-tout le corps. *Les extrémités de feu ou du feu aux extrémités*, ne se trouvent gueres qu'aux Chevaux Baysbruns; c'est-à-dire, que le poil est d'un rouge plus vif au bout du nez, aux jambes & au flanc que par-tout le corps.

F

FACE, *la Face* d'un Cheval, c'est la même chose que chanfrein. Ainsi, *la face blanche ou belle face*, signifie chanfrein blanc. *V.* Chanfrein.

FACILE AU MONTOIR. *V.* Montoir.

FAÇONNER un Cheval, c'est lui donner de la grace sous l'homme dans ses exercices.

FAIM VALE, Maladie du Cheval qui a rapport à la faim canine de l'homme.

FAIRE NET; on dit aux Palefreniers de *faire net*; c'est-à-dire, de bien nettoyer la mangeoire un moment avant de donner l'avoine aux Chevaux. *Faire la révérence*, expression qui signifie un Cheval qui fait un faux pas. *Faire trouver des jambes* à son Cheval. *V.* Jambes. *Faire des contre-temps*, *faire la corde*, *faire la croix*, *faire sentir les éperons & les gras des jambes*, *faire échapper son Cheval*, *faire falquer son Cheval*, *faire les crins & les oreilles*, *faire une levée de la lance*, *faire couvrir en main*, *faire pied neuf*, *quartier neuf*, *faire manier son Cheval*, *faire la pointe*, *faire les quatre coins*, *faire fuir les talons*, *faire des voltes*, *demi-voltes*, &c. *faire volte-face*, *faire les forces*, *faire la tortue*, *faire siffler la gaule*, *faire litiere.* *V.* tous ces termes à leurs lettres.

FAIT; un Cheval *fait*, est un Cheval qui n'est plus jeune, & qui est dressé.

FALCADE, mouvement vif & réitéré des hanches & des jambes de derriere qui lient fort bas, lorsqu'on arrête son Cheval à la fin de sa reprise au Manege; c'est proprement trois ou quatre petites courbettes pressées avant l'arrêt.

FALQUER, *faire falquer* son Cheval, c'est le mener à falcades. *V.* Falcade.

FANON, c'est le poil long qui se trouve au bas des boulets du Cheval, & qui couvre l'ergot.

FANTAISIES, un Cheval qui a des fantaisies est celui à qui il prend de tems en tems envie de tourner, de sauter ou de reculer contre la volonté de l'homme.

FAQUIN. *V.* Quintaine.

FARCIN, Maladie du Cheval, qui se dénote par de gros boutons sur diverses parties du corps, lesquels forment autant d'ulceres. On donne des noms au farcin suivant le lieu & la figure de ses boutons, comme *farcin volant*, *cordé*, *cul de poule*, *testicule de coq*, *mouchereux*, *bisurque*, *taupin*; mais tous ces noms ne font rien à la cure, qui est toujours la même.

FARCINEUX, Cheval qui a le farcin. *V.* Farcin.

FAROUCHE; un Cheval est farouche quand il craint l'approche de l'homme. Les Poulains qu'on abandonne dans les herbages sans les approcher deviennent farouches.

FAUCHER; un Cheval fauche, lorsqu'ayant eu un écart, il ne porte pas sa jambe malade droit en avant lorsqu'il marche, mais la jette en dehors en lui faisant décrire un demi-cercle.

- FAUSSE GOURME**, Maladie du Cheval, c'est la même chose que la gourme, mais elle s'appelle *fausse gourme*, lorsque le Cheval la jette quand il n'est plus Poulain; c'est-à-dire, quand il a passé cinq ans. *La bouche fausse*. V. Bouche. *Fausse queue*. V. Queue.
- FAUX**, être faux, ou *galoper faux*, se dit du Cheval lorsqu'en galopant il leve la jambe gauche de devant la première, car il doit lever la droite la première.
- FEINDRE**, un Cheval feint, lorsqu'ayant le pied douloureux par quelque accident, il boite un peu & presqu'imperceptiblement.
- FER**, le Fer d'un Cheval est une bande de fer tournée en arcade, & percée de trous; on attache avec des clous ce fer sous le pied du Cheval, c'est proprement le soulier des Chevaux qui sert à les empêcher d'user la corne de leurs pieds, principalement quand ils marchent sur des terrains durs. Les différentes façons de fers, *comme fers à pantoufle, demi-pantoufle, à lunette, à demi-lunette, à patin, voûtés, à la Turquie, à bec de corbin*, se voient dans le Traité de la ferrure. On dit d'un Cheval qui tombe sur le dos, *il a les quatre fers en l'air*, qui veut dire qu'alors on voit les fers de ses quatre pieds; on dit de l'homme qu'il a *des jarrets de fer*. V. Jarrets. *Faire porter, asséoir le fer*. V. Porter & asséoir.
- FERME A FERME** (*de*) Sauter ou manier de ferme à ferme. V. Manier & Sauter.
- FERMER LA VOLTE**, *la passade, &c.* ou autres airs en rond; c'est les terminer. Ainsi, on peut fermer bien ou mal, avec justesse ou sans grace; on ferme ordinairement ces airs par des courbettes.
- FERRER UN CHEVAL**, c'est attacher le Fer d'un Cheval dessous son pied, au moyen de clous qu'on fait passer par les trous du fer qui percent la corne & qu'on rive ensuite.
- FERRURE**, c'est la science de ferrer les Chevaux.
- FEU**, opération de Chirurgie, on donne, ou on met le feu à quelques parties du corps en différens cas; on le met par exemple aux jambes, à l'épaule, à la hanche pour des maux qui arrivent à ces parties; on brûle pour cet effet la peau avec des instrumens de fer qu'on fait rougir, qu'on appelle *couteaux de feu & boutons en pointe de feu*. V. Couteau & Bouton. Les raies qu'on trace avec le couteau de feu sur la partie forment différentes figures suivant l'intention qu'on a; on appelle ces figures *pattes d'oie, fougere, plume, palme, &c.* Les trous qu'on fait avec le bouton de feu s'appellent *pointes de feu*, & forment si on veut la figure d'une roue, ou telle autre qu'on veut. *Mettre des pointes de feu* à quelque partie, c'est y faire des trous à la peau avec le bouton de feu. *Cheval de feu*, c'est la même chose que Cheval d'ardeur. V. Ardeur.
- FÈVE** incommodité qui vient au Cheval, on l'appelle aussi Lampas. V. Lampas. *Le germe de fève*, c'est le creux noir qui est au milieu des dents de devant, & qui fait une marque certaine que le Cheval n'a pas encore sept ans.
- FEUTRE DE GOURMETTE**, est un morceau de vieux chapeau qu'on attache sous la gourmette quand elle a écorché la barbe du Cheval, ou pour prévenir cet accident.
- FIC**, excroissance de chair spongieuse qui vient sur plusieurs endroits du corps du Cheval indifféremment: on appelle aussi *Fic* un mal qui vient sous les talons du Cheval. V. Crapaud.
- FIENTE**. V. Crotin.

- FILETS**, espece de mors qu'on met au Cheval pour le panser, pour le faire sortir sans monter dessus, & pour le mener à l'abreuvoir. *Mettre un Cheval au Filet. V. Mettre.*
- FIN**, un Cheval *fin*, est un Cheval qui a la tête sèche, la taille dégagée, & peu de poil au fanon. Un Cheval *fin* est bon pour le Manege, la Chasse & pour monter un Maître, aussi l'appelle-t-on un Cheval de Maître. Avoir l'*éperon fin. V. Eperon.*
- FLANC**, partie du Cheval, c'est l'espace qui se trouve au défaut des côtes entre l'os de la hanche & les côtes sur le côté du corps du Cheval. *Battre du flanc. V. Battre.* Un Cheval a le *flanc altéré*, lorsqu'on voit qu'il commence à battre en deux temps, c'est l'avant-coureur de la pousse. *Le flanc cousu. V. Cousu.* Les bonnes qualités du flanc sont d'être *retroussé & plein*; c'est-à-dire, qu'il ne paroisse point de creux à l'endroit du flanc; les mauvaises qualités sont d'être *creux ou cousu.*
- FLANDRIN**, est un Cheval de Flandre.
- FLECHE** de la lance; c'en est le bâton depuis les ailes jusqu'au bout.
- FOIN**, nourriture des Chevaux, c'est de l'herbe qu'on coupe & que les Chevaux ne mangent que quand elle est sèche. *Cheval de foin. V. Cheval.*
- FOND**, un Cheval qui a du *fond* est un Cheval qui travaille long-temps sans se fatiguer.
- FORCER** un Cheval, c'est lui faire faire un travail excessif & au-delà de sa force.
- FORCER LA MAIN**, c'est la même chose que s'emporter. *V. s'emporter.*
- FORCES**, *faire les forces*; un Cheval qui ouvre beaucoup la bouche, au lieu de se ramener quand on lui tire la bride, fait les forces; cette expression veut dire qu'il imite, en ouvrant la bouche, la figure d'une espece de tenaille de fer qu'on nomme des forces.
- FORGE**, c'est la Boutique du Maréchal-ferrant en général, & en particulier c'est l'endroit de la Boutique où on allume le charbon pour faire rougir le fer, & pour lui donner la forme qu'il doit avoir pour être attaché au pied du Cheval.
- FORGER UN FER**, c'est former un fer à Cheval au feu de la forge. *Un Cheval qui forge* est celui qui en marchant, attrape le fer de la jambe de devant avec celui de la jambe de derriere du même côté; ces Chevaux sont sujets à se déferrer.
- FORME**, grosseur qui vient sur le devant du paturon immédiatement au-dessus de la couronne.
- FORMER UN ARRÊT** ou *un demi-arrêt. V. Arrêt.*
- FORT CHEVAL**, est un Cheval étoffé & de grande taille. *Fort en bouche. Voyez. Bouche.*
- FORTRAIT** signifie un Cheval exténué à force de fatigue.
- FOUGUEUX**, Cheval colere & fantasque.
- FOURBU**, Cheval qui a la Maladie appelée Fourbure. *V. Fourbure.*
- FOURBURE**, Maladie qui arrive au Cheval, dont le symptôme le plus dangereux est de lui rendre les jambes roides & douloureuses, & enfin de lui relâcher l'os du petit pied, de façon qu'il pousse la folle du côté de la pince du pied, & forme ce que l'on appelle un ctoissant, qui donne sa figure à la folle qu'il a poussée, alors la fourbure a tombé dans les pieds.
- FOURCHETTE**, partie du pied du Cheval; c'est pour ainsi dire un allongement &

- & un repliment des deux talons du pied , qui s'unit & se termine en pointe vers le milieu de la folle; ses bonnes qualités sont d'être *bien nourrie*; c'est-à-dire, d'une grosseur proportionnée au reste du pied; ses mauvaises qualités sont d'être *grasse*, c'est-à-dire, d'être trop épaisse & trop grosse; *petite & desséchée*, c'est un indice que le pied est trop sec & échauffé.
- FOURNIR SA CARRIERE, se dit d'un Cheval qui va d'une égale vitesse jusqu'au bout d'une carrière ou d'un terrain limité.
- FOURREAU, c'est l'enveloppe du membre du Cheval.
- FRAICHE, *la bouche fraîche*. *V.* Bouche.
- FRAIS, *un Cheval frais*; c'est la même chose qu'un relais. *V.* Relais.
- FRANC D'AMBLE, *V.* Amble. *Franc du colier*, signifie un Cheval qui tire bien & également à une voiture; on dit qu'il est *franc du colier*.
- FRANÇOISE, (à la) Passades à la *Françoise*. *V.* Passades.
- FREIN, vieux mot qui signifioit un mors, une embouchure.
- FRETILLARDE. *V.* Langue.
- FROIDES. *V.* Allures & Epaules.
- FRONT, partie de la tête du Cheval, c'est l'espace qui va depuis les deux yeux jusqu'entre les deux oreilles.
- FUIR LES TALONS se dit au Manege d'un Cheval qui va de côté, évitant le talon qu'on approche de son flanc: ainsi, si on approche le talon droit, il le fuit en marchant de côté à gauche, & il marche de même à droite si on approche le talon gauche; c'est ainsi que le Cavalier lui *fait fuir les talons*.
- FUMIER de Cheval; c'est sa litiere mêlée avec sa fiente.
- FURIEUSES. *V.* Passades.
- FUSÉE, c'est deux furos l'un sur l'autre. *V.* Suros.

G

- GAGNÉE; *l'épaule, la hanche* est gagnée, lorsque le Cavalier est parvenu à empêcher que le Cheval ne pousse son épaule ou sa hanche du côté qu'il ne veut pas en faisant son exercice. *La volonté gagnée* signifie que le Cheval est devenu obéissant à ce que le Cavalier exige de lui. *La liberté gagnée* se dit du mors lorsqu'il est fait de façon qu'il y a un espace ménagé pour que la langue puisse se remuer à son aise.
- GAGNER L'ÉPAULE, *les hanches*, se dit du Cavalier lorsqu'il dirige ces parties suivant sa volonté. *Gagner la volonté* du Cheval c'est le rendre obéissant.
- GALOP, c'est l'allure la plus vite du Cheval. Le *galop* a plusieurs degrés de vitesse. Le *petit galop* est le moins vite, le grand trot l'égale en vitesse. Le *galop rond* ou *galop de Chasse* est plus vite; & enfin, le *grand galop* est le plus vite. Le *galop gaillard* est un air de Manege, c'est la même chose qu'un pas & un saut. *V.* Pas. *Ebranler* son Cheval *au galop*. *V.* Ebranler. *Faire faire un temps, deux temps de galop*; c'est faire galoper son Cheval pendant un petit espace; c'est-à-dire, le faire cesser de galoper presque aussitôt qu'il a commencé. *Prendre le galop*. *V.* Prendre. *Mettre* son Cheval *au galop*. *V.* Mettre.
- GALOPADE; c'est le tems qu'un Cheval de Manege emploie à galoper dans un Manege; c'est aussi en général une course courte qu'on fait faire à un Che-

- val pour l'exercer ou pour l'essayer.
- GALOPER**, c'est aller au galop. *Voyez Galop.* *Galoper sur le bon pied*, se dit du Cheval lorsqu'il leve en galopant la jambe droite de devant la premiere. *Galoper sur le mauvais pied*, c'est lever le pied gauche le premier. *Galoper près du tapis* se dit du Cheval qui leve peu les jambes de devant au galop.
- GANACHE** ou *Ganassé*, partie de la tête du Cheval; c'est pour ainsi dire le bas des joues du Cheval du côté du col, elle est terminée par deux os, un de chaque côté, qu'on appelle *les os de la ganache*. Les bonnes qualités de la ganache sont d'être *ouverte*; c'est-à-dire, que les deux os soient suffisamment éloignés l'un de l'autre. *Les os de la ganache tranchans ou déchargés de ganache*, c'est-à-dire, qu'il y ait peu de chair sur les os de la ganache. Les mauvaises qualités sont d'être *fermée*, c'est quand les deux os sont trop proches l'un de l'autre vers le col, ce qui empêche le Cheval de se ramener. D'être *quarrée*; c'est-à-dire, que les deux os sont trop gros & trop chargés de chair. On dit d'un Cheval qu'il *se charge de ganache* quand elle devient trop charnue.
- GARANTIE DES MARCHANDS**, est un Règlement qui les oblige à reprendre un Cheval qu'ils ont vendu, au bout de neuf jours.
- GARANTIR UN CHEVAL**, c'est assurer qu'il n'a pas les défauts qui obligent de le reprendre.
- GARDE-ÉTALON**, homme de la campagne, à qui on donne un Etalon pour lui faire couvrir les Jumens de son canton.
- GARDE-MEUBLE**, endroit où on enferme tous les Ustensiles qui servent à une Ecurie; on appelle aussi *Garde-Meuble* l'Officier de la Grande & de la Petite Ecurie du Roi de France qui a soin desdites Ustensiles.
- GARDER SON TERRAIN**. *Voyez Terrain.*
- GAROT**, partie du train de devant du Cheval; c'est l'endroit qui est entre le col & le dos au-dessus des deux pointes des épaules; ses bonnes qualités sont d'être *élevé & tranchant*; ses mauvaises qualités sont d'être *ronde & basse*.
- GAULE**, est une baguette de bouleau effeuillée, longue de quatre ou cinq pieds & pliante, dont on se sert particulièrement aux Maneges pour frapper le Cheval suivant l'occasion; c'est une des Aides. *V. Aide.* *Remuer ou siffler la gaule*, c'est faire du bruit de la gaule pour avertir le Cheval quand il se ralentit. *Croiser la gaule en arriere* ne se pratique que sur les fauteurs au Manege; le Cavalier met le petit bout de sa gaule au-dessus de la croupe, & en agitant la gaule avec sa main elle plie & frappe le Cheval sur la croupe à petits coups réitérés, ce qui l'excite à sauter plus vivement & plus haut. *Toucher de la gaule* ne se pratique qu'au Manege, où un homme à pied donne de petits coups de gaule sur le poitrail ou sur les jambes de devant du Cheval, pour lui faire lever le devant entre les pilliers ou aux courbettes. *Présenter la gaule*, c'est une honnêteté que le Maître d'une Ecurie fait ordinairement aux personnes auxquelles il veut faire honneur, lorsqu'il entre dans son Ecurie: un Palefrenier ou lui-même leur présente une gaule pour en toucher les Chevaux s'ils veulent. *La main de la gaule.* *V. Main.*
- GENEST D'ESPAGNE** ou *de Portugal*, c'est un petit Cheval entier, bien fait & beau; ce mot signifioit autrefois *Cavalier Espagnol*, mais depuis on l'a transporté de l'homme au Cheval.
- GENETTE**, monter à la genette. *V. Monter.*

- GENOU**, partie des jambes de devant, c'est une grosse jointure située entre le bras de la jambe & le canon de la jambe; il faut qu'il soit *plat, large & décharné*, il est mal fait quand il est *trop gros & rond*. Le genou est quelquefois *couronné*. *V. Couronné.*
- GENTILLESSE**, un Cheval qui a de la *gentillesse* est celui qui fait son exercice avec grace & légèreté.
- GERME DE FEVE**. *V. Fève.*
- GIGOTTÉ**, un Cheval *bien gigotté* est celui qui est bien fourni de cuisses & de jarrets.
- GIGOTS**, un Cheval qui a de *bons gigots*, c'est la même chose que bien *gigotté*. *V. Gigotté.*
- GLANDÉ**, un Cheval *glandé* est celui dont les glandes dessous la ganache sont enflées.
- GLANDES**, parties ou morceaux spongieux qu'on trouve sous la peau, qui s'enflent dans de certaines Maladies du Cheval; les plus connues sont *les avives*. *V. Avives, & les glandes* qui sont dans la braie près du gosier qu'on appelle *glandes de la ganache*.
- GODE**, *une gode*, expression de mépris qui signifie un mauvais Cheval sans force.
- GORGÉ** signifie enflé; ainsi, *le boulet gorgé, la jambe gorgée* veut dire le boulet ou la jambe enflée.
- GOSIER**, partie du col du Cheval qui tient à la ganache; quand on serre le gosier du Cheval un moment avec la main, cela le fait touffer; & on fait cela pour juger par la qualité de sa toux, & par ce qu'il jette en touffant par les nazeaux s'il a la gourme, ou la morve ou la poitrine affectée. Le gosier est le commencement du conduit de la respiration qu'on nomme la trachée-artère.
- GOURMANDER** un Cheval, c'est le tourmenter trop en le menant. *Gourmander la bouche* d'un Cheval, c'est lui donner des sautes avec la bride.
- GOURME**, Maladie des Poulains, c'est un écoulement de matière blanche par les nazeaux; on dit d'un Poulain qui a cette maladie, qu'il *jette sa gourme*.
- GOURMER** un Cheval, c'est attacher sa gourmette.
- GOURMETTE**, espèce de chaîne de fer à gros chaînons, attachée à un des yeux du mors; on la fait passer au-dessus du menton du Cheval, puis on l'arrête à l'autre œil du mors; cette chaîne serre la mâchoire au-dessus du menton, quand le Cavalier tire la bride, & par ce moyen, elle empêche le Cheval d'avancer; *on serre* ou *on lâche la gourmette* quand on la met au second ou au premier chaînon qu'on appelle maillons; on met quelquefois *un feutre sous la gourmette* quand elle blesse le Cheval. *V. Feutre. Mettre la gourmette à son point. V. Point.*
- GOUSSAUT**, Cheval de petite taille, court & épais.
- GOUTER LA BRIDE**, on dit d'un Cheval qui commence à s'accoutumer aux effets du mors, qu'il commence à goûter la bride.
- GOVERNER** son Cheval, c'est le conduire soi-même, & ne le pas laisser aller à sa fantaisie.
- GRAND GALOP**, grands *jarrets*, grands *pieds*, grande *taille*, grand *pas*, grand *trot*, grand *rang*, grand *mangeur*, grand *coffre*. *V. ces mots à leurs lettres.*
- GRAPPES**, c'est la même chose qu'arrêtes. *V. Arrêtes.*
- GRAS-FONDU**, un Cheval *gras-fondu* est celui qui est attaqué de la Maladie appelée *gras-fondure*.

GRAS-FONDURE, maladie du Cheval qui se dénote quand sa fiente est enveloppée d'humeur.

GRAS DE JAMBES, c'est une des aides. *V.* Aide. On approche, on fait sentir les gras de jambes. Les jarrets gras, les pieds gras. *V.* Jarrets & Pieds. *Estamper gras.* Estamper.

GRATTER LE PAVÉ se dit des Chevaux de carosse lorsqu'ils ont des mouvemens vifs & qu'ils se tiennent fermes sur le pavé en tirant le carosse au trot.

GRIS, poil de Cheval mêlé de blanc & de noir; ce poil a plusieurs variétés; savoir, *gris pommelé*, quand le poil noir forme des ronds gros comme une pomme, *gris argenté*, quand il y a peu de noir, & que le poil est d'un beau blanc, *gris brun ou gris sale*, quand il y a beaucoup de noir mêlé également avec le blanc, *gris tourdille, tisonné ou charbonné*, est celui sur lequel il y a des poils bays ou alzans. *V.* le Chap. II. du Traité de la connoissance du Cheval. Le poil tigre a aussi le fond blanc, mais on ne le met pas au nombre des gris non plus que le porcelaine. *V.* Tigre & Porcelaine.

GROS JARRETS, *pieds, nerfs, gros d'haleine.* *V.* ces mots à leurs lettres.

GROUPADE ou *croupade.* *V.* Croupade.

GUEER un Cheval, c'est le promener dans l'eau pour lui laver seulement les jambes.

GUERRE, un Cheval de guerre est un Cheval de taille assez étoffé & vigoureux. *Manege de guerre.* *V.* Manege.

GUESTRE, chaussure de *coutil, de toile* ou de cuir mol qu'on met pour monter à Cheval. Les guestrés n'ont point de soulier qui y tienne, elles finissent sur le coude-pied, & s'attachent dessus la jambe comme les bottines. *V.* Bottines. On met des jarretières par-dessus afin de les tenir tendues sur la jambe.

GUESTRER (*se*), c'est mettre des Guestrés.

GUÉULART, le Cheval est gueulart quand il a la bouche forte, & qu'il l'ouvre quand on lui tire la bride.

GUEULE, un Cheval qui a de la gueule est celui qui a la bouche forte, & qui ne répond à la bride qu'en ouvrant la bouche.

GUIDER SES CHEVAUX se dit d'un Cocher qui les mene avec ses guides.

GUIDES, ce sont les courroies de cuir ou de soie tressée, plates ou rondes, que tient le Cocher pour gouverner ses Chevaux quand il les mene de dessus son Siege. *Courre la poste en guide;* c'est courre la poste à Cheval, le Postillon marchant devant sur un autre Cheval.

GUILLEDIN, nom Anglois qui signifie Cheval hongre, mais on n'appelle *Guilledins* que les Chevaux Anglois.

GUINDE, être *guindé à Cheval*, c'est s'y tenir droit avec trop de gêne & d'affectation.

H

HACHE, le coup de hache. *V.* Coup.

HALEINE, avoir de l'haleine. *V.* Avoir. *Mettre son Cheval en haleine, tenir en haleine.* *V.* Mettre. Tenir. *Hors d'haleine.* *V.* Mettre. *Etre en haleine*, se dit d'un Cheval qui pour avoir été exercé modérément, est en état de fournir une course longue, ou d'entreprendre un voyage sans être incom-

modé. *Donner haleine* au Cheval ; c'est l'arrêter ou le mener doucement au pas, quand il a fait une course rapide qui l'a essoufflé. *Gros d'haleine*, se dit de certains Chevaux, qui sans être poussés, paroissent essoufflés au moindre exercice qu'ils font.

HALLER DES CHEVAUX, qui remontent les bateaux, terme de riviere ; c'est faire des cris pour les exciter à tirer le bateau.

HANCHE, partie du train de derriere du Cheval : la hanche est formée par un os qui se trouve à côté du flanc, un peu plus haut vers la croupe, c'est pour ainsi dire le commencement du train de derriere : *être sur les hanches*, ou *être assis sur ses hanches*, ou *plier*, ou *baïsser les hanches*, se dit du Cheval, lorsqu'à ses airs de Manege, ou au galop ordinaire, il baisse la croupe & relève les épaules, *mettre* ou *asseoir son Cheval sur les hanches*. *V.* *Mettre & Asséoir*. *Traîner les hanches*, se dit du Cheval qui dandine & dont le train de derriere retarde trop en marchant : *gagner les hanches*, *affermir*, *assujettir un Cheval sur les hanches*. *V.* ces mots à leurs lettres. Les défauts des hanches sont d'être trop hautes, ce qui est à peu près la même chose que *cornu*. *V.* *Cornu*. D'être *trop courtes*, c'est-à-dire, qu'il y ait trop peu de distance de la hanche au commencement de la queue, il faut que la hanche soit *longue*, & qu'on ne voie point sortir l'os de la hanche, c'est-à-dire, qu'il soit bien effacé : *paré sur les hanches*, se dit du Cheval qui manie & arrête assis sur les hanches.

HANNIR ou *hennir*, se dit du Cheval, lorsqu'il fait son hannissement.

HANNISSEMENT ou *hennissement* du Cheval, c'est le cri tremblottant du Cheval.

HAQUENEE ; on appelle la haquenée, un Cheval qui va l'amble.

HAQUET, mot peu usité, qui signifie un Cheval petit & mince.

HAQUET, Voiture, espece de Charrette sans ridelles.

HAQUETEUR, Charretier qui conduit un haquet.

HARAS, terrain, enclos, prés, bois & pâturages, & enceinte de bâtiment destiné à la propagation de l'espece des Chevaux ; il est composé d'Étalons, de Jumens poulinières & de leurs Poulains qu'on nourrit & élève jusqu'à ce qu'ils puissent servir aux différens usages auxquels on les destine. Le Haras du Roi de France est actuellement établi en basse-Normandie sur les confins du pays d'Auge, entre les Villes de Laigle, de Sées, d'Argentan & d'Hyeffme : *le Haras* dépend du Grand Ecuyer, & est joint à la grande Écurie. Voyez *Ecurie*. Il est composé d'environ 300 Chevaux, tant Étalons que Jumens & Poulains : on appelle aussi *les Haras du Royaume* des Étalons répandus dans tout le Royaume un à un chez des Fermiers, des Bourgeois, &c. Ces Étalons sont destinés à couvrir les Jumens qu'on leur amène, en payant une petite rétribution au Maître de l'Étalon : on dit qu'un Cheval est d'un *bon* ou d'un *mauvais haras*, selon que la race de son pere & de sa mere est bonne ou méchante.

HARASSER un Cheval, c'est trop le fatiguer ; on dit ce Cheval est *harassé*.

HARASSIER, Domestique qui a soin dans un Haras des Chevaux qui paissent dans les pâturages.

HARIDELLES, une haridelle, c'est un Cheval mince & fort maigre.

HARNACHEMENT, ce sont toutes les pieces nécessaires pour harnacher les Chevaux.

HARNACHER un Cheval, c'est lui mettre son harnois.

- HARNOIS** ; c'est ce qu'on met sur le corps du Cheval pour l'attacher à la voiture qu'il doit tirer : ainsi, il y a le harnois pour le *Carosse*, le harnois de *Chaise de poste*, le harnois de *Charrette*, &c.
- HARPER** ; c'est la même chose que troubler. *V.* Troubler.
- HATEZ**, *hâtez*, expression dont le Maître se sert au Manege pour avertir l'Ecolier qui fait des voltes que son Cheval se ralentit.
- HAU**, *hau*, *hé*, espece de cri que font les Postillons des Postes un peu avant d'arriver, pour avertir qu'ils amènent un Courier, & qu'on songe à lui donner des Chevaux.
- HAUT**, *haut*, expression dont le Maître se sert au Manege lorsque l'Ecolier fait des courbettes, pour l'avertir que son Cheval ne leve pas assez le devant. *Haut du derriere*. *V.* Derriere.
- HAUT DU DEVANT**. *V.* Devant. *Les talons hauts*, *la main haute*. *V.* Talons & Main. *Haut monté*, se dit d'un Cheval dont les jambes sont trop longues à proportion du corps.
- HAVRESAC**, est un sac de toile dans lequel entre le nez du Cheval, & qu'on fait tenir à sa tête au moyen d'une ficelle qui passe par dessus ses oreilles ; on met de l'avoine dans le fond du sac ; cette invention sert à faire manger l'avoine hors de l'écurie, ou aux Chevaux attelés, ou pour guérir un Cheval de tiquer sur la mangeoire.
- HAYE**, prononcez l'a & l'y, cri des Charretiers pour faire avancer leurs Chevaux.
- HENNIR**. *V.* Hannir.
- HENNISSEMENT**. *V.* Hannissement.
- HERBE**, un Cheval à l'herbe est celui qui pâit de l'herbe verte en liberté dans un pâturage. *Donner l'herbe* à un Cheval. *V.* Donner. *Mettre à l'herbe*. *V.* Mettre. *Sortir de l'herbe*, quand on a retiré depuis peu de tems un Cheval d'un pâturage pour le mettre à l'écurie, on dit qu'il sort de l'herbe. On dit pour désigner l'âge d'un Cheval, qu'il aura, 1, 2, 3, 4, &c. *ans aux herbes*, c'est-à-dire, au Printemps, qui est ordinairement la saison pendant laquelle les Jumens poulinent.
- HERBER** un Cheval, opération de Chirurgie, c'est lui mettre au poitrail, entre cuir & chair, un morceau de certaines racines qui attirent une enflure en cet endroit, qu'on perce ensuite ; cette opération se fait pour plusieurs maladies.
- HÉRÉDITAIRES**, *défauts héréditaires*. *V.* Défauts.
- HERMINÉES**, *balzanes herminées*. *V.* Balzanes.
- HOBBS**, c'est un Cheval d'Irlande.
- HOCHER AVEC LA BRIDE**, se dit du Cheval qui hausse & baisse le bout du nez pour faire aller & venir le mors dans sa bouche pour s'amuser, soit en marchant ou lorsqu'il est arrêté.
- HOLA**, expression du Maître du Manege pour avertir l'Ecolier de finir sa reprise.
- HOMME DE CHEVAL**, se dit d'un homme qui fait monter à Cheval, & qui s'adonne à cet exercice ; ainsi, on peut être bon ou mauvais homme de Cheval.
- HONGRE**. *Cheval Hongre*, est celui qu'on a châtré.
- HONGRER** un Cheval, c'est la même chose que châtrer. *V.* Châtrer.
- HORS LA MAIN**. *V.* Main. Le pied, la jambe, *hors du montoir*. *V.* Montoir. *Mettre un Cheval hors d'haleine*. *V.* Mettre. Un Cheval *hors d'école* ; c'est

un Cheval de Manege qui a oublié son exercice pour avoir été long-tems sans manier au Manege.

HOU, expression du Cavalier pour faire arrêter son Cheval sans lui tirer la bride. Les Chevaux qu'on accoutume le plus à s'arrêter tout court en criant *hou*, sont les Chevaux d'Arquebuse, parce qu'on a besoin de ses deux mains pour tirer un coup de fusil.

HOSSINE; c'est la même chose que gaule. *V.* Gaule, excepté que la houssine est une gaulé d'un arbre appelé houx.

HUE, expression des Charretiers pour faire partir leurs Chevaux attelés.

HURHAUT, *huhaut* ou *huriat*, terme de Charretier pour faire tourner leurs Chevaux à droite.

HYPOMANES, signifie deux choses; savoir, la liqueur qui sort d'une Jument en chaleur, & un morceau de chair plat ressemblant à une rate, & long de quatre pouces au plus, qu'on voit dans les enveloppes du Poulain au moment qu'il vient de naître; on a inventé plusieurs fables sur les propriétés de l'une & l'autre hypomanes.

I

JAMBE, partie des deux trains du Cheval. La jambe prend au train de devant, depuis le genou jusqu'au sabot; & au train de derriere depuis le jarret jusqu'au sabot. Quand on veut exprimer seulement la partie des jambes qui va jusqu'aux boulets, on l'appelle *le canon de la jambe*. *V.* Canon. Les bonnes qualités des jambes du Cheval sont d'être *larges, plates & sèches*, c'est-à-dire, que quand on regarde les jambes de côté, elles montrent une surface large & aplatie; *nerveuses*, c'est-à-dire, qu'on voie bien distinctement le tendon qui côtoie l'os, & qui, du genou & du jarret, va se rendre dans le boulet. Les mauvaises qualités sont d'être *fines*, c'est-à-dire, étroites & menues; on les appelle aussi *jambes de cerf*; d'être *rondes*, qui est le contraire d'être plates. *Les jambes du montoir & les jambes hors du montoir*. *V.* Montoir. *Avoir bien de la jambe*, & *avoir peu de jambe*, se dit du Cheval, selon qu'il a les jambes larges ou fines. *N'avoir point de jambes*, se dit d'un Cheval qui bronche à tout moment. *Les jambes gorgées*. *V.* Gorgé. *Les jambes ruinées & travaillées*. *V.* Ruiné & Travaillé. *Les jambes roides*. *V.* Roide. *La jambe de Veau* est celle qui au lieu de descendre droit du genou au boulet, plie en devant; c'est le contraire d'une jambe arquée. *Aller à trois jambes*, expression qui signifie être boîteux; *chercher la cinquieme jambe*, se dit d'un Cheval qui pese à la main du Cavalier, & qui s'appuie sur le mors pour se reposer la tête en cheminant ou en courant. Un Cheval *se soulage sur une jambe* quand il a mal à l'autre. *Rassembler ses quatre jambes*. *V.* Rassembler. *Droit sur ses jambes*. *V.* Droit. *Faire trouver des jambes à son Cheval*, c'est le faire courir très-vîte & long-tems. Comme les jambes du Cavalier sont une des aides. *V.* Aides. On dit, en terme de Cavalerie & de Manege, *la jambe de dedans*, c'est la jambe du Cavalier du côté que le Cheval tourne en maniant au Manege. *La jambe de dehors* est l'autre jambe; ainsi, le Maître dit: *Approchez la jambe de dedans; soutenez votre Cheval de la jambe de dehors*, &c. *Soutenir un Cheval d'une jambe ou*

des deux jambes. V. Soutenir. Laisser tomber ses jambes. V. Tomber. Approcher les gras des jambes. V. Approcher. Monter à Cheval, jambe deçà, jambe delà, ne se dit que des femmes lorsqu'elles s'affoient dans la selle comme les hommes. On dit du Cheval qui devient sensible à l'approche des jambes de l'homme, qu'il commence à prendre les aides des jambes. Connoître, obéir, répondre aux jambes, se dit du Cheval. V. ces termes à leurs lettres. Courir à toutes jambes ou à tombeau ouvert. V. Courir.

JAMBÉ, un Cheval *bien jambé*, est un Cheval qui va bien de la jambe. *V. Jambe.*
JARDON ou *jardé*, grosseur qui vient sur l'os du jarret en dehors.

JARRET, partie du train de derrière, entre le bas de la cuisse & le haut de la jambe. Les bonnes qualités des jarrets sont d'être *grands, amples, larges*, c'est-à-dire, qu'en les regardant par le côté, ils présentent une surface large. *Nerveux & décharnés*, que le tendon du jarret paroisse gros, & qu'il n'y ait que la peau sur l'os & sur le tendon. *Bien vidés*, signifie qu'on voie un creux entre le tendon & l'os. Quand les jarrets ont toutes ces qualités, on les appelle de *beaux jarrets, des jarrets bien faits*. Les mauvaises qualités des jarrets sont d'être *petits ou étroits*, d'être *gras ou charnus & pleins*, c'est-à-dire, qu'ils soient chargés de chair, & qu'il ne paroisse point de creux entre l'os & le tendon; d'être *plians*, c'est-à-dire, que la force leur manque. *Plier les jarrets. V. Plier.* On dit d'un Cavalier qui serre les jarrets avec trop de force, & sans y avoir de liant, qu'il a *des jarrets de fer. Etre sur ses jarrets. V. Crochu.*

JARRETÉ, c'est la même chose que crochu. *V. Crochu.*

JAVART, mal qui vient au paturon. *Javart encorné*, est celui qui va jusqu'au sabot. *Javart nerveux*, est celui qui attaque le tendon.

JAY, noir de jay. *V. Noir.*

JETTER SES DENTS, se dit du Poulain, lorsque ses dents de lait tombent, & que les autres viennent à leur place. On dit, par exemple: *Ce Cheval jette la dent de quatre, de cinq ans. Jetter sa gourme. V. Gourme. Se jeter sur l'éperon, sur le talon, sur la jambe droite ou gauche*, se dit d'un Cheval qui pousse son corps du côté où le Cavalier apporte l'éperon, le talon ou la jambe, au lieu de céder à ces aides en jettant son corps du côté opposé. *Jetter un Cheval dans le pré*, expression qui signifie le mettre à la pâture, pour le reposer quand il a trop fatigué ou qu'il a eu de certains maux. *Se jeter sur un Cheval*, c'est y monter précipitamment, & souvent à poil. *Jetter une selle sur un Cheval*, c'est le feller vite pour monter dessus sur le champ.

INDOMTABLE, *Cheval indomtable*, est celui qui, quelques moyens qu'on emploie, refuse absolument l'obéissance à l'homme.

INFIRMERIE, Ecurie dans laquelle on ne met que les Chevaux malades.

INQUIET, un Cheval *inquiet*, est la même chose qu'un Cheval qui a de l'ardeur. *V. Ardeur.*

JOINTÉ, *long jointé, court jointé. V. Long & court.*

JOINTURE, se dit pour paturon dans les occasions suivantes. *La jointure grosse*, c'est-à-dire, le paturon gros, ce qui est une bonne qualité. *La jointure menue* est une mauvaise qualité, sur-tout quand elle est *pliante*, c'est-à-dire, que le bas du paturon est fort en devant. *La jointure longue ou courte*, fait dire d'un Cheval qu'il est long ou court jointé. *V. Jointé.*

JOUER AVEC SON MORS se dit d'un Cheval qui mâche & secoue son mors dans

- dans sa bouche pour s'amuser. *Jouer de la queue*, se dit du Cheval qui remue souvent la queue comme un chien, principalement quand on lui approche les jambes. Les Chevaux qui aiment à ruer & à se défendre sont sujets à ce mouvement de queue, qui désigne souvent leur mauvaise volonté.
- JOUTE**, spectacle en forme de combat de Cavaliers armés de lances.
- JOUTER**, combattre à Cheval avec des lances.
- JOUTEUR**, Cavalier armé d'une lance, qui combat à une joute. *V.* Joute.
- ISABELLE**, poil de Cheval tirant sur le jaune clair. Les Chevaux isabelles ont quelquefois les crins & la queue isabelle : mais il y a plus d'*isabelles à crins blancs* ou à *crins noirs*.
- JUCHÉ**, un Cheval *juché* est celui dont les boulets des jambes de derrière font le même effet que ceux des jambes de devant, lorsqu'on dit que le Cheval est bouleté. *V.* Bouleté ; ainsi, *juché* ne se dit que des boulets des jambes de derrière, & bouleté se dit seulement des boulets des jambes de devant.
- JUMART**, animal monstrueux engendré d'un Taureau & d'une Jument ou d'une Aneffe, ou bien d'un Ane & d'une Vache. Cet animal n'engendre point, & porte des fardeaux très-pesans.
- JUMENT**, c'est la femelle du Cheval, c'est la même chose que Cavalle ; on se sert plus communément du mot de Jument dans les occasions suivantes. *Jument Pouliniere*, est celle qui est destinée à porter des Poulins, ou qui en a déjà eu. *Jument de Haras*, est la même chose. *Jument pleine*, est celle qui a un Poulin dans le ventre. *Jument vuide*, terme de Haras, c'est celle qui n'a pas été empliée par l'Étalon.

L

- LACHER LA MAIN A SON CHEVAL**, c'est le faire courre de toute sa vitesse. *Lâcher la gourmette*, c'est l'accrocher au premier maillon, quand elle ferre trop le menton du Cheval étant au second maillon.
- LACS** ou *las*, cordage avec un nœud coulant destiné à abattre un Cheval auquel on veut faire quelque opération : on appelle aussi *Las* un cordage qui entre dans l'assemblage des machines qui servent à coupler les Chevaux qu'on conduit en voyage.
- LADRE**, un Cheval qui a du *Ladre*, est celui qui a plusieurs petites taches naturelles dégarnies de poil, & de couleur brune autour des yeux ou au bout du nez.
- LAISSER ALLER SON CHEVAL**, c'est ne lui rien demander, & le laisser marcher à sa fantaisie, ou bien c'est ne le pas retenir de la bride quand il marche ou qu'il galope ; il signifie encore lorsqu'un Cheval galope, lui rendre toute la main, & le faire aller de toute sa vitesse. *Laisser échapper*. *V.* Echapper. *Laisser tomber*. *V.* Tomber. *Laisser souffler* son Cheval. *V.* Souffler.
- LAMPAS** ou *feve*, incommodité du Cheval, c'est une grosseur charnue qui vient au palais, immédiatement derrière les dents d'en haut.
- LANCE**, arme dont on se servoit autrefois à la guerre, & qui ne sert plus à présent que d'amusement, c'est un bâton long armé de fer au bout avec lequel on courre la bague dans les Académies, la poignée de la lance est l'endroit au-dessous des ailes qu'on empoigne avec la main. On appelle

- Lance mornée ou courtoise*, celle dont le bout est émouffé, & qui n'est point armée de fer. On appelle en terme de bague *piéd de la lance*, le pied droit du Cheval, & *la main de la Lance*, la main droite du Cavalier. *La Lance en ar-rét*, c'est le gros bout de la Lance sur la cuisse droite du Cavalier, & la Lance quasi toute droite en haut. *La levée de la Lance* est les mouvemens qu'on fait en courant la bague, pour disposer le bout de la Lance à enfler la bague. *Le coup de Lance*. Voyez Coup. *Rompre une Lance*. Voyez Rompre.
- LANCIER, on appelle ainsi l'Ouvrier qui fait des Lances. Le Lancier de la grande Ecurie. V. Ecurie.
- LANGUE, partie de la bouche du Cheval; c'est un défaut à un Cheval d'avoir *la langue trop épaisse*, comme aussi que le bout forte de la bouche; c'est aussi un défaut au Cheval d'avoir *la langue serpentine ou fretillarde*, c'est-à-dire, de l'avoir si flexible, qu'il la passe souvent par-dessus le mors. *La liberté de la langue* se dit de certains mors tournés de façon que la langue du Cheval peut se remuer dessous en liberté. Comme le bruit de la langue du Cavalier est une des aides. V. Aides. On se fert des expressions suivantes, *appeller* ou *aider*, ou *animer de la langue*. V. Appeller.
- LARDER un Cheval *de coups d'éperons*, c'est lui donner tant de coups d'éperons que les plaies y paroissent.
- LARGE, se dit *du rein, des jarrets, de la croupe & des jambes*. V. ces mots à leurs lettres. *Aller large*. V. Aller.
- LARMIER, les *larmiers du Cheval* font cet espace qui va depuis le petit coin de l'œil jusqu'au derrière des oreilles; c'est pour ainsi dire les tempes du Cheval.
- LATIN, *piquer en Latin*. V. Piquer.
- LAVÉ, *le poil lavé*, se dit de certains poils du Cheval, qui sont pâles & de couleur fade. *Les extrémités lavées*. V. Extrémités.
- LEÇON, *donner leçon*, se dit du Cavalier au Cheval, & du Maître à l'Académiste. Le Cavalier donne leçon au Cheval en lui apprenant ses airs de Manège, & le Maître en parlant à l'Académiste à Cheval, sur la situation de son corps, & sur la façon de conduire son Cheval.
- LÉGER A LA MAIN, se dit du Cheval qui a la bouche bonne, & qui n'appuie presque pas ses barres sur son mors. *Léger du devant*, se dit d'un Cheval qui en maniant, maintient son train de devant relevé, & plus haut que ses hanches: *Avoir la main légère*. V. Main.
- LEVÉE, *faire une levée*, c'est situer sa lance pour enfler la bague. V. Lance.
- LEVER LE DEVANT ou *lever à courbettes*, signifie faire des courbettes, il se dit du Cavalier qui les fait faire au Cheval, & du Cheval qui les fait sous le Cavalier.
- LEVRE, partie qui termine la bouche extérieurement. *S'armer des levres* ou *se défendre des levres*. V. S'armer & Se défendre.
- LIBERTÉ, *la liberté de la langue*. V. Langue. *Sauteur en liberté*. V. Sauteur.
- LICE, c'est une barrière de bois qui borde & termine la carrière d'un Manège. *Entrer en lice*, c'est entrer à cheval en dedans de la lice, pour y courir ou pour y jouter, comme on faisoit du temps des joutes & des carouzels.
- LICOL, harnois de tête destiné à attacher un Cheval à la mangeoire, au moyen de cordes, de cuirs ou de chaînes de fer qui y tiennent, & qu'on arrête à des anneaux de fer qu'on met à ce dessein aux mangeoires. Il y a des *licols*

de cuir, d'autres *de corde*, qu'on appelle aussi *gros licols*. On appelloit autrefois ce harnois *un chevestre*. *V.* Chevestre & s'enchevestrer.

LIEU, *porter en beau lieu*. *V.* Porter.

LIMONIER, Cheval de voiture attelé entre deux limons. *V.* Limons.

LIMONS, c'est proprement les brancards des charrettes.

LISSE, c'est la même chose que le chanfrein blanc : on dit qu'un Cheval a *lisse en tête*. *V.* Chanfrein.

LITIERE, paille dénuée de grain, qu'on met sous les Chevaux pour qu'ils se couchent dessus à l'écurie. *Faire la litiere*, c'est mettre de la litiere neuve ou remuer la vieille avec des fourches, pour que le Cheval soit couché plus mollement.

LOCHER, se dit du fer qu'on entend faire un peu de bruit quand le Cheval marche, lorsqu'il ne tient plus guere.

LONG JOINTÉ, se dit du Cheval qui a la jointure, c'est-à-dire, le paturon trop long. *Chevaucher long*. *V.* Chevaucher.

LOUVET, *poil de Cheval*, il est d'un gris couleur de poil de loup.

LOYAL, *bouche loyale*. *V.* Bouche.

LUNATIQUE, Cheval attaqué d'une fluxion habituelle sur les yeux, laquelle on croyoit autrefois causée par les influences de la Lune.

LUNETTE, *fer à lunette*, c'est un fer dont les éponges sont coupées ; on se sert de ces fers en certaines occasions.

LUNETTES, ronds de cuir qu'on pose sur les yeux du Cheval pour les lui boucher.

M

MACHER SON MORS, se dit d'un Cheval qui remue son mors dans sa bouche, comme s'il vouloit le mâcher, c'est une action qu'un Cheval fait quand il est en vivacité ou en gaieté.

MAIGRE, estamper maigre. *V.* Estamper.

MAIN, terme qui s'emploie dans les expressions suivantes par rapport au Cheval. *Avant-main*, *Arriere-main*. *V.* Avant-main & Arriere-main, à l'A.

Un Cheval est beau ou mal fait *de la main en avant* ou *de la main en arriere*, lorsqu'il a l'avant-main ou l'arriere-main, beau ou vilain. *Cheval de main* est un Cheval de selle qu'un Palefrenier mene en main, c'est-à-dire,

sans être monté dessus, & qui doit servir de monture à son Maître quand il le juge à propos. *Cheval à deux mains*, signifie un Cheval qui peut servir à tirer une voiture, & à monter dessus. Un Cheval *entier à une ou deux mains*. Voyez Entier. Le Cheval qui est *sous la main* à un carrosse est celui

qui est attelé à la droite du timon du côté de la main droite (du Cocher) qui tient le fouet ; celui qui est *hors la main* est celui qui est attelé à gauche du timon. *Aller aux deux mains*, se dit d'un Cheval de carrosse qui n'est pas

plus gêné à droite qu'à gauche du timon. *Léger à la main*. *V.* Léger. *Etre bien dans la main*, se dit d'un Cheval dressé, & qui obéit avec grace à la main du Cavalier. *Peser à la main*. *V.* Peser. *Obéir*, *répondre à la main*.

Battre, *tirer à la main*. *Forcer la main*, *appui à pleine main*. *V.* tous ces termes à leurs lettres. *Tourner à toutes mains*, se dit d'un Cheval qui tourne

aussi aisément à droite qu'à gauche. Le terme de *main* s'emploie aussi par

B b b b ij

rapport au Cavalier. *La main de dedans, la main de dehors.* V. Dedans, Dehors. *La main de la bride* est la main gauche du Cavalier. *La main de la gaulle, de la lance, de l'épée,* c'est la droite. *L'effet de la main,* c'est la même chose que l'effet de la bride. V. Bride. *La main haute* est la main gauche du Cavalier, lorsque tenant la bride, il tient sa main fort élevée au-dessus du pommeau. *La main basse* est la main de la bride fort près du pommeau. *Avoir la main légère,* c'est conduire la main de la bride de façon qu'on entretienne la sensibilité de la bouche de son Cheval. *N'avoir point de main,* c'est ne savoir pas conduire sa main de la bride, & échauffer la bouche de son Cheval, ou en ôter la sensibilité. Ces deux expressions se disent aussi à l'égard de la main des Cochers. *Partir de la main, faire une partie de main, faire partir son Cheval de la main, ou laisser échapper de la main.* Tout cela signifie faire aller tout à coup son Cheval au galop. On appelle *prestesse de main* l'action vive & prompte de la main du Cavalier, quand il s'agit de se servir de la bride. *Faire couvrir en main.* V. Couvrir. *Affermir son Cheval dans la main, soutenir son Cheval de la main, tenir, sentir son Cheval dans la main, rendre la main, changer de main, promener, mener un Cheval en main, séparer ses rênes dans la main, travailler de la main, à la main.* V. tous ces mots à leurs lettres.

MAINTENIR son Cheval *au galop,* c'est la même chose qu'entretenir. V. Entretenir.

MAÎTRE D'ACADÉMIE, est la même chose que Chef d'une Académie. V. Chef. *Etre maître de son Cheval,* c'est savoir le conduire & le faire obéir à sa volonté.

MAL DE CERF, rhumatisme général par-tout le corps du Cheval.

MAL TEINT, variété de poil noir. V. Noir.

MALANDRE, mal qui vient au pli du genou du Cheval.

MALLIER, Cheval de poste destiné à porter la malle des lettres ou celle de celui qui court la poste; c'est proprement le Cheval que monte le Postillon.

MANEGE, il y en a de deux sortes. *Le Manège couvert* est un terrain carré fermé par quatre murailles qui soutiennent un toit sous lequel les Académistes apprennent à monter à Cheval. Le terrain du Manège est couvert du crotin de Cheval. *Le Manège découvert* est un terrain pris communément auprès du Manège couvert, & destiné au même exercice; ce terrain est sans toit, & communément sablé. *Cheval de Manège,* est un Cheval ordinairement entier, dressé pour servir à apprendre aux Académistes l'Art de monter à Cheval. *Airs de Manège.* V. Airs. *Manège par haut,* signifie les airs relevés. V. Airs. *Manège de guerre,* est un galop de Manège, avec de fréquens changemens de main.

MANGEOIRE ou crèche, canal creux de bois ou de pierre appliqué de côté, au-dessous du râtelier, le long de la muraille de l'écurie, destiné à attacher les Chevaux qui sont à l'écurie, & à mettre dedans l'avoine qu'on leur donne à manger; on met des anneaux de fer de distance en distance au devant ou à la devanture de la mangeoire en dehors, dont les uns servent à attacher les longes du licol de chaque Cheval, & les autres à arrêter les cordes d'un bout des barres qui séparent chaque Cheval l'un de l'autre. *Devanture de mangeoire,* signifie l'élevation ou bord de la mangeoire du côté du poitrail

- des Chevaux. *Enfoncure de mangeoire*, est le creux ou le canal de la mangeoire dans lequel on met l'avoine.
- MANIER, se dit du Cheval de Manege, quand il fait son exercice avec grace & légèreté. Il manie bien, sinon il manie mal. *Manier de ferme à ferme*, se dit du Cheval que le Cavalier fait manier sans sortir de sa place.
- MAQUIGNON, espece de Marchand de Chevaux, qui fait commerce de Chevaux tarés & défectueux, dont il déguise les défauts, pour vivre en trompant le Public. *Valet de Maquignon*, jeune homme hardi & vigoureux, qui monte les Chevaux des Maquignons.
- MAQUIGNONAGE, c'est les finesse & tromperies que les Maquignons emploient pour ajuster leurs Chevaux.
- MAQUIGNONER un Cheval, c'est se servir d'art pour cacher ses défauts aux yeux de l'Acheteur; un Cheval ajusté ainsi est un Cheval *maquignoné*.
- MARCHAND DE CHEVAUX, est un Marchand qui fait commerce de Chevaux neufs qui n'ont point encore servi.
- MARCHER EN AVANT, c'est, à l'égard du Cavalier, déterminer un Cheval à continuer sa même allure quand il a envie de la ralentir. *Marcher & courir près du tapis*, se dit du Cheval qui ne leve guère les jambes de devant en marchant & en courant.
- MARON, poil de Cheval ayant la couleur d'un maron, c'est une nuance du poil Bay.
- MARQUE, instrument de Haras. *V. le Ch. XXVIII du Traité du Chirurgien, & la Pl. XXII.*
- MARQUÉ EN TÊTE, se dit d'un Cheval qui a l'étoile au front. *V. Etoile.*
- MARQUER, se dit d'un Cheval duquel on connoît encore l'âge aux dents, on dit ce Cheval marque encore. *Marquer un Cheval*, c'est lui appliquer la marque sur quelque partie du corps. *V. Marque.*
- MASTIGADOUR, instrument de fer composé comme il est représenté dans la Pl. X, fig. Y, qui sert à mettre dans la bouche des Chevaux pour exciter leur salive, & leur donner de l'appétit. On retourne toujours le Cheval en sa place de la tête à la queue.
- MAURE, *Cap de Maure. V. Cap.*
- MAUVAISE NATURE, un Cheval de mauvaise nature est celui qui a une inclination naturelle à résister à la volonté du Cavalier. Un Cheval rétif & ramingue est un Cheval de mauvaise nature.
- MAZETTE, signifie un mauvais petit Cheval.
- MENER, se dit du pied de devant du Cheval qui part le premier au galop quand un Cheval galope sur le bon pied, c'est le pied droit de devant qui mene. *Mener son Cheval en avant. V. Marcher. Mener un Cheval en main*, c'est conduire un Cheval sans être monté dessus. *Mener son Cheval sagement. V. Sagement.*
- MENTON, partie de la mâchoire inférieure du Cheval; le menton est sous la barbe.
- MES-AIR, est un air de Manege qui tient du terre-à-terre, & de la courbette.
- MÉLER UN CHEVAL, terme de Manege; c'est, à l'égard du Cavalier, le mener de façon qu'il ne sache ce qu'on lui demande. Un Cheval de tirage est *mêlé*, lorsqu'il embarrasse ses jambes dans les traits qui l'attache à la voiture.

MESMARCHURE, effort que le Cheval s'est donné au pâturon en posant son pied à faux.

MESSAGER, Cheval de Messager, petit Cheval ou Bidet sur lequel on met des fardeaux pour les porter d'un lieu à un autre.

MESURE, Instrument qui est fait pour connoître la hauteur du Cheval depuis le haut du garot jusqu'au bas du pied de devant; c'est ordinairement une chaîne de six pieds de haut où chaque pied est distingué; la potence est une mesure plus certaine. *V.* Potence.

METTRE UN CHEVAL AU PAS, au trot, au galop, &c. c'est le déterminer à aller le pas, le trop, le galop, &c. *Mettre un Cheval en haleine*, c'est l'exercer doucement, pour le mettre en état de fournir quelque course ou d'entreprendre un voyage. *Mettre un Cheval hors d'haleine*, c'est le faire courir au-delà de ses forces. *Mettre dedans*, c'est dresser un Cheval de Manege à quelque air. *Mettre sur les voltes*. *V.* Voltes. *Mettre sur les hanches*. *V.* Asséoir. *Mettre dans la main, dans les talons*, c'est, en terme de Manege, lui apprendre à obéir à la main & aux talons en lui donnant la grace du Manege. *Mettre au Vert*. *V.* Vert. *Mettre au filet*, c'est tourner le Cheval le cul à la mangeoire pour l'empêcher de manger, & lui mettre un filet dans la bouche. *Mettre sur le crotin*, c'est mettre du crotin mouillé sous les pieds de devant du Cheval. *Mettre dans les pilliers*, c'est attacher un Cheval avec un caveçon aux pilliers du Manege, pour l'accoutumer sur les hanches. *Mettre la lance en arrêt*, c'est disposer sa lance comme il est expliqué au mot Lance. *V.* Lance. *Mettre la gourmette à son point*. *V.* Point. *Mettre un raffis*. *V.* Raffis. *Se mettre en Selle, mettre le cul sur la Selle*, c'est monter à Cheval. *Mettre ses dents*, se dit d'un Cheval à qui les dents qui succèdent aux dents de lait commencent à paroître. *Mettre bas*. *V.* Pouliuer.

MILIEU, le milieu de la place. *V.* Place.

MIROIR. *V.* A Miroir.

MIROITÉ ou à miroir, poil de Cheval. *V.* Bay.

MIS, un Cheval bien ou mal mis, terme de Manege, qui signifie bien ou mal dressé au Manege.

MITOYENNES. *V.* Dents.

MOL, Cheval mol est un Cheval qui n'a point de force.

MOLLETES D'ÉPERON, sont les pointes ou piquans de l'éperon. *Mollette*, c'est un épi de poil qui se trouve au milieu du front entre les deux yeux d'un Cheval. *Molletes*, grosseurs remplies d'eau, qui viennent au bas des jambes des Chevaux.

MOLLIR sous l'homme, se dit d'un Cheval qui diminue de force en allant; on dit aussi qu'il *mollit* ou que *sa jambe mollit*, quand il bronche souvent.

MONTE, la monte d'un Horas, c'est le temps, le lieu & l'heure où on fait couvrir les Jumens, aussi-bien que le Registre que l'on en tient.

MONTÉ, haut monté. *V.* Haut.

MONTÉ, être bien ou mal monté, c'est avoir entre ses jambes un bon ou un mauvais Cheval. *Etre monté à l'avantage*, c'est être dessus un Cheval ou plus grand ou meilleur que celui d'un autre.

MONTER A CHEVAL, c'est s'asseoir sur le dos d'un Cheval; les hommes s'y assoient sur la fourchette ou le périnée, embrassant les côtés avec les deux jambes. Les femmes s'asseoient communément ayant les deux jambes du

- même côté. *Monter en croupe ou en trouffe*, c'est s'asseoir sur la croupe d'un Cheval derrière celui qui est assis sur son dos. *Monter à poil, à dos nud ou à cru*, c'est ne rien mettre sur le dos du Cheval avant de s'y asseoir. *Monter en serpilliere*, c'est mettre, comme font les valets du Maquignon, une toile nommée *serpilliere* ou une *épouffette* sur le dos du Cheval, & le monter de cette façon. *Monter avec avantage*. V. *Avantage*. *Monter sous un Ecuyer ou à l'Académie*, c'est apprendre l'Art de monter à Cheval. *Monter un Cheval*, c'est s'en servir quand on est dessus. *Monter entre les pilliers*, se dit des Académistes quand ils montent les Sauteurs.
- MONTOIR**, désigne le côté gauche du Cheval, parce que c'est de ce côté qu'on monte à Cheval. Ainsi, *les pieds & les jambes du montoir* de devant & de derrière du Cheval sont les gauches, & celles hors le montoir sont les droites. *Affurer un Cheval au montoir*, c'est l'accoutumer à être tranquille, lorsqu'on monte dessus. *Facile au montoir*, se dit d'un Cheval qui se laisse monter sans remuer.
- MONTRÉ**, *la montre*, est un endroit choisi par un ou plusieurs Marchands pour y faire voir aux Acheteurs les Chevaux qu'ils ont à vendre. *La montre* est aussi une façon particulière que les Marchands ont d'essayer leurs Chevaux, laquelle n'est bonne qu'à éblouir les yeux des Spectateurs.
- MONTURE**, se dit de toutes les bêtes sur le dos desquelles on monte.
- MOREAU**, un Cheval moreau est un Cheval très-noir.
- MORFONDU**, Cheval attaqué du mal appelé morfondure.
- MORFONDURE**, maladie du Cheval.
- MORNÉE**, *Lance mornée*. V. *Lance*.
- MORS**, partie de la bride qui entre dans la bouche du Cheval. *Prendre le mors aux dents*. V. *Prendre*.
- MORVE**, maladie des poumons, incurable.
- MORVEUX**, Cheval qui a la morve.
- MOUVÈMENS**, se dit des qualités des allures des Chevaux, de *beaux mouvemens*, des *mouvemens durs*.
- MUER**, se dit du Cheval dont le poil tombe lorsqu'il en succède un autre, soit poil d'Hiver ou d'Été. Les Chevaux muent au Printems & à la fin de l'Automne. *Muer*, se dit aussi de la corne ou du pied, quand il leur pousse une corne nouvelle.
- MULES TRAVERSIERES**, crevasses qui viennent au boulet & au pli du boulet.
- MULET**, animal monstrueux engendré d'un Ane & d'une Jument; on dit d'un Cheval qui a la coupe effilée & pointue, qu'il a *la croupe du Mulet*, parce que les Mulets l'ont ainsi faite.
- MULETIER**, Palefrenier & conducteur de Mulets.
- MUR**, *gratter le mur*, se dit de l'Académiste qui approche trop le long du mur du Manege.
- MURAILLE**, c'est les murs du Manege, & ce qu'on appelle en certaines occasions le dehors. V. *Dehors Passager latête à la muraille*. V. *Passager*. *Porter la main à la muraille*. *Aller droit à la muraille*. *Arrêter droit à la muraille*. Différentes actions que le Cavalier fait faire à son Cheval au Manege pour l'affouplir.
- MUSIQUE**. V. *Brocher*.

N

- N**AGER A SEC, opération que les Maréchaux ont inventée pour les Chevaux qui ont eu un effort d'épaules. Cette opération ne vaut rien.
- NAISSANCE d'une jument. *V.* Nature.
- NAIER LES CRINS, c'est en faire des treffes.
- NATURE D'UNE JUMENT, c'est la partie extérieure de la génération. Un Cheval d'une *bonne ou mauvaise nature*, c'est celui qui a de bonnes ou de mauvaises inclinations.
- NAZEAUX, ouverture du nez du Cheval.
- NÉGLIGER SON CORPS A CHEVAL, c'est ne s'y pas maintenir en belle posture.
- NERF, on appelle improprement nerf un tendon qui coule derrière les os des jambes, ses bonnes qualités sont d'être *gros & bien détaché*, c'est-à-dire qu'il soit apparent à la vue, & qu'il ne soit pas collé contre l'os. *Le nerf failli*, est celui qui va si fort en diminuant vers le pli du genou, qu'avec peine le senton en cet endroit, ce qui est un mauvais pronostic pour la force du Cheval.
- NERVEUX, un Cheval nerveux, c'est un Cheval qui a beaucoup de force. *Javart nerveux. V.* Javart.
- NET, un Cheval sain & net. *V.* Sain. *Faire net. V.* Faire.
- NEUF, Chevaux neufs, jeunes Chevaux qui n'ont point encore servi aux Voitures, & qu'on commence à y accoutumer. *Pied & quartier neuf. V.* Pied & Quartier.
- NEZ, le bout du nez du Cheval est, pour ainsi dire, sa levre supérieure. *Porter le nez au vent ou porter au vent*, se dit d'un Cheval qui lève le nez en l'air au lieu de se ramener.
- NOBLE, Cheval noble, c'est celui qui a bien de la beauté sur-tout à l'avant-main.
- NOBLESSE, la noblesse d'un Cheval est l'encolure belle, & sur-tout relevée, & la tête petite & bien placée.
- NOÛD DE LA QUEUE, c'est l'éminence ou l'élévation que fait chaque vertèbre de la queue.
- NOIR, poil de Cheval. Noir jais, ou maure, ou maureau, ou vif, c'est le vrai noir; on appelle un Cheval, qui (quoique noir) a une teinte roussâtre. *Noir mal teint.*
- NOMBRIL, se prend chez les Chevaux par le milieu des reins: ainsi on dit qu'un Cheval est blessé sur le nombril quand il l'est dans cet endroit.
- NOUER L'AIGUILLETTE. *V.* Aiguillette & s'éparer.
- NOURRITURE, on dit de certains cantons qu'ils sont bons à faire des nourritures de Chevaux, cela veut dire que ces cantons leur conviennent pour la pâture.
- NUD, monter à nud, c'est à poil. *V.* Monter. Vendre un Cheval *tout nud*, c'est le vendre sans selle ni bride par le bout du licol.
- NUES, porter sa tête aux nues. *V.* Porter.
- NUIT, la nuit d'un Cheval, est en termes de Cabaret, le foin & la paille qu'on donne aux Chevaux pendant les nuits qu'ils séjournent au Cabaret.

O

- O** BÉIR, se dit du Cheval quand il répond aux Aides.
OBSERVER LE TERRAIN. *V.* Terrain.
OBTENIR d'un Cheval, c'est venir à bout de lui faire faire ce qu'il refusoit auparavant.
OIL du Cheval; ses yeux doivent être grands, à fleur de tête, vifs & nets. *Oeil verrou*, signifie que la prunelle en est d'une couleur tirant sur le verd clair.
OIL DE COCHON, se dit d'un Cheval qui a les yeux trop petits. Il a des yeux de cochon. *La vitre de l'œil. V.* Vitre.
OMBRAGEUX, un Cheval *ombrageux*, est un Cheval qui a souvent peur des objets; c'est un Cheval peureux.
ONGLE DU PIED du Cheval est la même chose que la corne du pied.
ONGLÉE, accident qui arrive aux yeux du Cheval.
ORDINAIRE d'un Cheval, c'est ce qu'on lui donne à manger par jour; il est fort ou petit.
ORDONNER L'EMBOUCHURE. *V.* Embouchure.
OREILLARD ou *orillard*, Cheval qui a les oreilles trop longues, placées trop bas & écartées.
OREILLE du Cheval doit être petite, placée haut & droite. *Boiteux de l'oreille. V.* Boiteux. *Redresser les oreilles. V.* Redresser. *Regarder entre les deux oreilles. V.* Regarder. *Couper les oreilles. V.* Couper. *Aller de l'oreille. V.* Aller. *Le bouquet sur l'oreille* est une marque qu'on met à l'oreille d'un Cheval qui indique qu'il est à vendre.
OSSELET, espece de Suros plat.
OTER SES DENTS, se dit d'un Poulain, lorsque quelques-unes de ses dents de lait tombent pour faire place à celles d'ensuite. Par exemple, ce Cheval ôte ses dents de trois ans.
O, UUUU, expression des Charretiers pour faire arrêter leurs Chevaux.
OUTRÉ, un Cheval *outré*, c'est un Cheval qu'on a fait trop travailler. *Pouffif outré. V.* Pouffif.
OUTRER UN CHEVAL, c'est le faire aller au-delà de ses forces.
OUVERT ou *bien ouvert* du devant ou du derrière, est un Cheval dont les jambes de devant ou de derrière sont suffisamment écartées l'une de l'autre. *Courir à tombeau ouvert. V.* Courir.
OUVRIR les talons à un Cheval, opération du Maréchal qui a rapport à la ferrure.

P

- P** AGE, Gentilhomme, portant les Livrées des Rois, & des Princes ou Seigneurs, & dont un des principaux exercices est de monter à Cheval & d'apprendre cet art.
PAILLE, *botte de paille. V.* Botte. *Paille hachée* sert dans quelques pays de nourriture aux Chevaux, mêlée avec de l'avoine; on la hache avec une machine

- faite exprès, appelée hachoir ou coupe-paille. *La paille pour la litiere est communément sans épis & sans grains.*
- PAILLER, *du pailler*, c'est la paille qui ne sert qu'à la litiere.
- PAISIBLE, *un Cheval paisible*, c'est celui qui n'a aucune ardeur.
- PALAIS, partie du dedans de la bouche. Les replis ou fillons du palais.
- PALEFRENIER, Domestique destiné à panser & entretenir les Chevaux, un Palefrenier a trois, quatre ou cinq Chevaux à panser; ce mot est dérivé de Palfroy.
- PALFROY ou *Palefroy*, on appelloit ainsi anciennement un Cheval qui ne servoit qu'aux promenades, aux Fêtes & aux Dames.
- PANCE, les Maréchaux appellent l'estomac des Chevaux la pance.
- PANSEMENT, est le soin qu'on a des Chevaux pour leurs besoins & leur propreté.
- PANSER UN CHEVAL, est l'ouvrage du Palefrenier, c'est le tenir propre & le nourrir.
- PANTOUFFLE, *fer à pantoufle*. V. Fer.
- PAR LE DROIT. V. Droit.
- PAR HAUT. V. Manege.
- PARADE, *un Cheval de parade*, est un Cheval destiné aux occasions d'appareil, comme aux Tournois, aux Caroufels, aux Revues, &c. On appelle la *parade* un endroit que le Maquignon a destiné pour faire monter le Cheval qu'il veut vendre. *La parade*, en terme de Manege, est la même chose que le parer. V. Parer.
- PARER LE PIED d'un Cheval, terme de Maréchal. V. Pied. *Le Parer*, c'est un arrêt relevé du Cheval de Manege. Ainsi, on dit un *beau Parer*, pour dire un bel arrêt bien relevé & sur les hanches.
- PARESEUX, *un Cheval paresseux*, est celui qui ralentit toujours son allure, & qu'il faut avertir incessamment.
- PARLER AUX CHEVAUX, c'est faire du bruit avec la voix. Quand on approche les Chevaux dans l'écurie, on risque souvent de se faire donner des coups de pieds lorsqu'on les approche sans leur parler.
- PAROIE DU SABOT, c'est l'épaisseur des bords de la corne.
- PAROITRE SUR LES RANGS, s'est dit d'abord des Chevaliers lorsqu'ils s'avançoient dans les Tournois pour combattre.
- PARTAGER LES RÊNES, c'est prendre une rêne d'une main & l'autre de l'autre main, & conduire ainsi son Cheval.
- PARTEZ, mot que dit le Maître d'Académie, quand il veut que l'Ecolier aille au galop.
- PARTIR DE LA MAIN. V. Main.
- PAS, le pas est l'allure du Cheval, la plus lente. *Faux pas* est la même chose que bronchade; c'est un fléchissement involontaire de la jambe du Cheval. *Pas relevé, écouté, averti, soutenu, d'Ecole*. Tous ces termes signifient le *Pas* de Manege. *Un pas & un saut, deux pas & un saut*, airs de Manege. Les *Pas* dans cette occasion veulent dire des courbettes, & les *sauts* signifient des caprioles; on appelle aussi le *pas & saut*, galop gaillard. V. Galop.
- PASSADE, chemin que fait le Cheval de Manege en passant & repassant plusieurs fois sur une même longueur de terrain. *Fermer la passade*, se dit du mouvement qu'on fait avant de reprendre la ligne de la passade. *Passade*

- d'un tems en pirouette ou demi-pirouette*, c'est un tour que le Cheval fait d'un seul tems de ses épaules & de ses hanches. *Passade ou demi-volte de cinq tems*, est un demi-tour que le Cheval fait aux bouts de la volte en cinq tems de galop. *Passades furieuses à la Françoisé*, sont des demi-voltes en trois tems, en marquant un demi-arrêt. *Passades relevées*, sont celles où les demi-voltes s'y font à courbettes.
- PASSEGER ou *passager* un Cheval, terme de Manege c'est le promener au pas & au trot. *Passager la tête à la muraille*, c'est mener son Cheval de côté, la tête vis-à-vis & près de la muraille du Manege. *Passager aux voltes*, V. Voltes.
- PATURON, partie de la jambe qui est entre le boulet & la couronne; il y a des occasions où cette partie s'appelle jointure. V. Jointure.
- PAVÉ, *tâter le pavé*, *gratter le pavé*. V. Gratter & Tâter.
- PAYS, *Cheval de pays*, est un Cheval provenant de pere & de mere du Pays même; on dit qu'un Cheval n'est bon qu'à *aller par pays* quand il n'a pas grande ressource, mais qu'il marche commodément.
- PEIGNES, maladie de la couronne. *Peigne de corne*, instrument de Palefrenier pour peigner les crins & la queue du Cheval.
- PELLE, instrument de Palefrenier pour ôter le fumier.
- PELOTE en tête, c'est la même chose que l'étoile au front du Cheval. V. Etoile.
- PERCER ses dents, c'est la même chose que mettre ses dents. V. Mettre.
- PESADE, air de Manege, c'est une partie de la courbette, car alors le Cheval ne fait que lever les jambes devant sans remuer celles de derriere.
- PESANT, Cheval pesant est celui qui marche grossièrement, & coure sans aucune légèreté.
- PESER A LA MAIN, se dit du Cheval qui n'ayant point de sensibilité dans la bouche, s'appuie sur le mors, de façon que le bras du Cavalier en est fatigué.
- PETARADE, ruade que fait le Cheval en liberté.
- PETIT PIED, *petit galop*. V. Pied & Galop.
- PEUREUX, Cheval *peureux*. V. Ombrageux.
- PIAFFER, se dit d'un Cheval qui en marchant leve les jambes de devant fort haut, & les replace quasi au même endroit avec précipitation. Les mauvais Chevaux d'Espagne & qui ont de l'ardeur, piaffent communément, c'est un défaut en Cavalerie, mais qui est fort estimé des petits-Maitres, alors le Cheval ressemble à celui qui est dessus, beaucoup d'apparence & peu de fond.
- PIAFFEUR, Cheval qui piaffe.
- PICOTER un Cheval, c'est lui faire sentir foiblement l'éperon à plusieurs reprises, ce qui inquiete plutôt le Cheval, qu'il ne le détermine à obéir.
- PICOTIN d'avoine, c'est environ le quart du boisseau de Paris.
- PIE, Poil du Cheval, il est toujours à fond blanc, sur lequel se trouvent de grandes taches, ou noires, ou bayes, ou alzanes.
- PIED, c'est la partie qui termine les quatre jambes du Cheval, cette partie est entourée de corne, & porte tout le corps du Cheval; il est composé de la couronne, du sabot, de la folle, de la fourchette & des deux talons. Les défauts du pied sont d'être *gros*, c'est à-dire, trop considérable à proportion de la jambe. *Gras*, c'est à-dire, que la corne en est trop mince. Com-

ble, plat, ou en écaille d'huitre, est celui qui n'a pas la hauteur suffisante, & dont la folle descend plus bas que les bords de la corne, & semble gonflé. *Dérobé ou mauvais pied*, est celui dont la corne est si cassante qu'on ne fau-
roit y brocher de clous. *Encastellé. V. Encastellure. Cerclé. V. Cerclé. Pied du montoir*, c'est le pied gauche de devant & de derrière. *Pied hors le montoir*, c'est le droit. *Pied sec*, est celui qui se resserre par nature, il s'enca-
stèle ou se cerce ordinairement. *Le petit pied*, est un os qui tient le dedans du pied, & qui est emboité par la corne du sabot. *Faire pied neuf*, se dit du pied du Cheval lorsque le sabot s'est détaché par quelque maladie, & qu'il revient une nouvelle corne. *Parer le pied d'un Cheval*, c'est rendre les bords de la corne unis, pour ensuite poser le fer dessus. *Galoper sur le bon ou sur le mauvais pied. V. Galoper*. On mesure le Cheval par pieds & pouces. *Le pied de la Lance. V. Lance*.

PILLIER, est un morceau de bois ordinairement arrondi, & finissant par une tête; il est environ de quatre pieds de hauteur hors de terre, & à peu près de six à sept pouces de diamètre; on plante ce morceau de bois tout debout en différens endroits, comme dans les écuries, pour faire les séparations des places de chaque Cheval, avec la barre ou la cloison. Dans les Maneges on place *deux piliers*, à distance l'un de l'autre de quatre pieds, pour y attacher les Sauteurs & les Chevaux qu'on veut relever du devant, & on en met un autre tout seul pour faire trotter autour les jeunes Chevaux, celui-là passe pour le centre de la volte, & on le suppose toujours (quand il n'y en auroit pas) lorsqu'on travaille sur les voltes. *Trotter ou travailler un Cheval autour du pilier*, c'est attacher la longe de son cavesson au pilier, & l'obliger par ce moyen à aller en rond, la longe doit être assez longue pour qu'il ne s'étourdisse pas, & qu'il décrive de grands cercles; souvent un Palefrenier, sans sortir de sa place, fait l'office du pilier. *Travailler, mettre un Cheval entre les piliers*, c'est attacher les deux longes de son cavesson chacune à un pilier, & le faire agir ainsi suivant la science & la volonté. *Sauter entre les piliers. V. Sauter. Monter entre les piliers. V. Monter*.

PINCE DU PIED, c'est le devant du sabot. *Les pinces* sont les quatre dents de devant, deux en haut à côté l'une de l'autre, & deux en bas.

PINCER DES DEUX, c'est donner un léger coup des deux éperons.

PIQUÉ, le poil piqué. *V. Poil*.

PIQUER DES DEUX, c'est la même chose qu'appuyer. *V. Appuyer. Piquer un Cheval*, en terme de Maréchal, c'est le blesser avec un clou en le ferrant.

PIQUEUR, en terme de Cavalerie, est un domestique destiné à monter les Chevaux, pour les dresser ou pour les exercer. Il y a *des Piqueurs* à gages dans les Ecuries considérables, & *des Piqueurs* qu'on loue pour un certain tems quand on a de jeunes Chevaux à accoutumer à l'homme: ces Piqueurs les montent aussi dans les Foires.

PIROUETTE D'UNE PISTE, air de Manège, c'est un tour qu'on fait faire au Cheval de la tête à la queue, sans qu'il change de place. *Pirouettes de deux pistes*, c'est un tour dans un petit terrain à peu près de la longueur du Cheval. *Pirouette ou demi-pirouette d'un tems. V. Passade*.

PIROUETTER, c'est faire la pirouette ou demi-pirouette.

PISTE, c'est une ligne supposée en terme de Manège sur laquelle on fait aller le Cheval. Ainsi le Cheval va de *deux pistes*, lorsqu'il marche de côté, il en

- marque une des deux pieds de devant, & l'autre des deux pieds de derriere.
V. Volte.
- PLACE**, on appelle ainsi l'espace qui est entre deux poteaux dans une écurie, lequel espace est destiné pour y attacher & loger un Cheval. *Place*, s'entend en quelques occasions pour le Manège, comme quand le Maître dit à l'Ecolier à Cheval de *venir par le milieu de la place, d'arrêter au milieu de la place*; il entend par cette expression le milieu du Manège.
- PLACÉ BIEN ou mal à Cheval**, se dit du Cavalier quand il est dans une belle ou dans une mauvaise situation à Cheval.
- PLACER BIEN SA TÊTE**, se dit du Cheval, quand il ne leve ni ne baisse trop le nez. La *placer mal*, arrive lorsque le Cheval avance trop le bout du nez, ou qu'il l'approche trop du poitrail. *Placer à Cheval*, se dit du Maître quand il enseigne à l'Ecolier l'attitude qu'il veut qu'il tiende à Cheval. Se *placer* ou *être placé à Cheval*, c'est y être dans une belle & bonne attitude.
- PLANTÉ**, poil planté. *V. Poil.*
- PLAT**, un Cheval plat est un Cheval dont les côtes sont ferrées. *Les épaules plates. V. Epau.*
- PLEIN**, *le flanc plein, des jarrets pleins, la bouche à pleine main. V. Flanc, Jarrets, Bouche. Pleine, une Jument pleine. V. Jument.*
- PLI**, *le pli du jarret, du genou, du coude*, c'est l'endroit où toutes ces jointures se plient.
- PLIANT**, *la jointure pliante*, se dit du paturon. *V. Jointure. Les jarrets plians, V. Jarrets.*
- PLIER LES JARRETS**, en terme de Manège, se dit d'un Cheval qui manie sur les hanches. *Plier les hanches. V. Hanche. Plier un Cheval à droite ou à gauche*, c'est l'accoutumer à tourner sans peine à ses deux mains. *Plier le col d'un Cheval*, c'est le rendre souple, afin que le Cheval obéisse plus promptement quand on veut le tourner; mais c'est une très-mauvaise maxime si on ne fait pas suivre les épaules.
- PLUMES**, *donner des plumes à un Cheval*, c'est une façon de remède ou d'opération.
- POIGNÉE**. *V. Lance.*
- POIL**, se dit au lieu de couleur à l'égard du Cheval; ainsi on ne dit jamais ce Cheval est d'une telle couleur; mais on dit toujours, il est d'un tel poil. *V. la liste des poils au mot Cheval; & pour une plus ample explication, le Chap. II. du Traité de la Construction du Cheval qui traite des poils. Vous saurez aussi dans le même Ch. II, ce qu'on entend par bon poil & mauvais poil. Monter à poil. V. Monter. Poil planté ou Poil piqué*, se dit quand on voit le poil du Cheval tout droit au lieu d'être couché comme à son ordinaire, c'est signe que le Cheval a froid ou qu'il est malade. *Poil lavé. V. Lavé. Soufflé au poil. V. Souffler. Avoir toujours l'éperon au poil*, se dit du Cavalier qui picote incessamment le flanc de son Cheval avec les éperons, ce qui est un défaut.
- POINÇON**, petit bout de bois rond, long de cinq à six pouces, pointu par le bout, quelquefois armé & terminé par une pointe de fer servant au Manège à exciter des Chevaux à sauter entre les piliers. L'Ecolier, pour cet effet, prend le poinçon de sa main droite; & passant cette main derrière son dos, il fait sentir la pointe du poinçon au Cheval en l'appuyant sur le haut de sa

croupe. *Appuyer le poinçon. V.* Appuyer. *Poinçon*, est aussi un instrument que chaque Palefrenier doit avoir au bout de son couteau, pour percer des trous, quand le cas y échet.

POINT, on appelle ainsi des trous faits avec le poinçon aux étrivieres & aux courroies des fangles, pour y faire entrer les ardillons des boucles qui les tiennent; ainsi, *allonger* ou *raccourcir les étriers d'un point*, &c. c'est mettre l'ardillon à un trou plus haut ou plus bas qu'il n'étoit auparavant. *Mettre la gourmette à son point*, c'est faire entrer, suivant le cas, la première ou la seconde maille dans le crochet qui tient à l'œil de la bride.

POINTE, action de défobéissance du Cheval. Le Cheval *fait une pointe aux voltes* quand il s'élançe hors du rond de la volte, & *il fait une pointe en l'air* quand de colere il s'éleve sur ses jarrets, & fait alors un faut en avant. *Pointe de feu. V.* Pouton.

POIREAUX, maladie qui vient au boulet du Cheval.

POITRAIL, partie du Cheval qui va depuis le bas du col jusqu'entre les deux jambes de devant, & qui occupe l'entre-deux des deux épaules. La mauvaise qualité du poitrail est d'être trop ferré; il faut qu'il ait une largeur proportionnée à la figure & à la taille du Cheval. *Poitrail de la selle*, est un cuir qui entoure le poitrail du Cheval sellé.

POMMEAU, partie de la Selle. *Se tenir au pommeau. V.* Tenir.

POMMELÉ. *V.* Gris.

PONT-LEVIS, on appelle ainsi l'action d'un Cheval, qui ne voulant pas obéir au Cavalier, se leve tout droit sur les jambes de derriere.

PORCELAINE, poil de Cheval dont le fond est blanc, mêlé de taches irrégulieres, & jaspé (pour ainsi dire) principalement d'un noir mal teint, qui a un œil bleu ardoisé.

PORTER BEAU, *en beau lieu, porter bien sa tête*, toutes ces expressions signifient qu'un Cheval a la tête bien située en marchant. *Porter sa tête dans les nues*, se dit du Cheval qui tient son col fort élevé. *Porter au vent*, se dit de celui qui éleve le bout du nez fort en avant. *Porter bas*, signifie qu'un Cheval baisse trop le col en marchant. *Porter son Cheval*, c'est le faire avancer en le soutenant de la main, & serrant les jarrets. *Porter son Cheval d'un talon sur l'autre. V.* Talon. *Porter la main à la muraille. V.* Muraille. On dit du fer & de la selle qu'ils *portent*, quand ils s'approchent du Cheval, de façon qu'ils sont en danger de le blesser.

PORTEUR, c'est le Cheval du Postillon, & aussi celui sur lequel monte le Messager & le Marchand de Chevaux; on appelle *porteur de choux* un méchant petit Cheval qui ne peut guere servir qu'à cet usage.

POSADE. *V.* Pefade.

POSER BIEN SES PIEDS, se dit du Cheval adroit qui choisit bien le terrain en marchant.

POSTE, maison dans laquelle on entretient plusieurs Chevaux destinés à conduire les Voyageurs successivement d'une de ces maisons à l'autre en diligence, & moyennant une somme par chaque Cheval. Ainsi, *courir la poste*, c'est se servir de ces Chevaux à chaque poste. *Cheval de poste*, est le Cheval qui conduit un Voyageur d'une poste à la suivante. *Poste*, signifie aussi l'intervalle de deux lieues.

POSTILLON DE POSTE, & *Postillon d'attelage*, font la même fonction, qui

est de mener la chaise de poste, étant sur le Cheval d'à côté. Le Postillon d'attelage monte aussi sur le quatrième ou sixième Cheval à gauche, & mene le devant. Le Postillon de poste monte à Cheval, & marche devant le Courier qui court à Cheval d'une poste à l'autre.

POTEAU D'ÉCURIE, c'est la même chose que pilier. *V.* Pilier.

POTENCE, est une règle de six pieds de haut, distinguée & marquée par pieds & pouces. Une autre règle qui fait l'équerre avec celle-là, & qui y tient de manière qu'elle coule tout du long, détermine la mesure de la hauteur des Chevaux. On pose la règle de six pieds droite le long de l'épaule posant à terre près le sabot: on fait descendre ensuite l'autre règle jusqu'à ce qu'elle pose sur le garot, puis regardant à l'endroit où ces deux règles se joignent, & comptant les pieds & pouces de la grande règle jusqu'à cet endroit, on connoît précisément la hauteur du Cheval. *Potence* est aussi un bâtis de charpente en forme de potence, au bout de laquelle on laisse pendre la bague quand on veut courre la bague. *Brider la potence*, c'est toucher en courant la bague avec la lance le bras de la potence auquel pend la bague.

POULICHE. *V.* Poulain.

POULAIN, est l'enfant d'un Cheval; on l'appelle ainsi jusqu'à cinq ans: on distingue le mâle d'avec la femelle en appellant le mâle, Poulain mâle, & la femelle Pouliche, Pouline, Poutre.

POULINE. *V.* Poulain.

POULINER, se dit de la Jument qui accouche.

POULINIÈRE. *V.* Jument.

POUSSE, maladie du Cheval qui répond à l'asthme de l'homme.

POUSSER, se dit du Cheval qui a la pousse, c'est avoir la pousse. *Pousser son Cheval*, se dit du Cavalier qui presse son Cheval au galop & le fait aller très-vîte.

POUSSER SES DENTS, c'est la même chose que mettre ses dents. *V.* Mettre.

POUSSIF; un Cheval poussif est celui qui a la pousse. *V.* Pousse. *Poussif outré*, est celui qui a ce mal excessivement fort.

POUTRE. *V.* Poulain.

PRENDRE LE TROT, le galop, se dit de l'Homme quand il excite le Cheval à aller le trot ou le galop, & du Cheval quand il s'y met de lui-même. *Prendre ses dents*, c'est à l'égard du Cheval, la même chose que mettre ses dents. *V.* Mettre. *Prendre le mors aux dents*, se dit communément des Chevaux de carosse, lorsque n'ayant plus aucune sensibilité dans la bouche, ils vont de toute leur vitesse, sans pouvoir être arrêtés par les mains du Cocher. *Prendre les aides des jambes*. *V.* Jambe. *Prendre son avantage*. *V.* Avantage.

PRÈS DU TAPIS. *V.* Marcher.

PRÉSENTER LA GAULE, est un honneur qu'on rend aux personnes de considération, lorsqu'ils entrent dans une écurie pour y voir les Chevaux. L'Ecuyer ou un des principaux Officiers leur présente une gaule.

PRESSER SON CHEVAL, c'est lui faire augmenter le vitesse de son allure, ou l'empêcher de la diminuer lorsqu'il la ralentit. *Presser la veine*, mal que le Maréchal fait à un Cheval en le ferrant.

PRESTESSE DE MAIN, ancien mot qui signifie adresse & vivacité de la main du Cavalier.

PROMENER SON CHEVAL, c'est le mener doucement au pas en terme de Manège. *Le promener sur le droit*, c'est le mener droit sans lui rien demander. *Prome-*

ner sur les voltes, c'est la même chose que passer sur les voltes. *V.* Voltes.
 PROMENER *entre les deux talons*. *V.* Talon. *Promener en main*, c'est promener un Cheval sans être monté dessus, & étant à pied.
 PROVENDE, c'est une nourriture composée de son & d'avoine qu'on donne le plus communément à des Poulains.
 PURGE, une purge est un breuvage purgatif qu'on donne aux Chevaux au besoin. Les Anglois aiment fort à donner des purges aux Chevaux.

Q

QUADRILLE, petite compagnie de Cavaliers qui fait partie d'un caroufel.
 QUARRÉ, *travailler en carré*. *V.* Volte.
 QUART, *de quart en quart*. *V.* Volte.
 QUARTIER : c'est le côté du sabot, chaque pied a deux quartiers, celui de dehors & celui de dedans. Le défaut des quartiers est d'être *trop serrés*, c'est-à-dire trop aplatis; le quartier de dedans y est plus sujet que celui de dehors. *Faire quartier neuf*, se dit du pied dont le quartier est tombé, ou a été ôté par quelque maladie, alors il en revient un neuf.
 QUATRE COINS, faire les quatre coins, ou travailler aux quatre coins. *V.* Volte.
 QUEUE, est le croupion du Cheval dont les vertèbres sortent du haut de la croupe, & sont garnis de peau & de crins ou plus longs ou plus courts, il y a des queues bien garnies de longs crins, & ce sont les plus belles. Les queues dégarnies de crins s'appellent *queues de rat*. C'est un agrément quand le Cheval relève la queue en marchant, cela s'appelle *porter bien sa queue*; on dit que c'est signe de force. Il y a des Chevaux qui *portent leur queue en trompe*, c'est-à-dire, recourbée du côté du dos. *Faire la queue*, ou *rafraîchir la queue*, c'est couper au bas de la queue tous les crins qui débordent. On *troussé la queue en la nouant* ou se servant d'un troussé-queue. *V.* Troussé-queue. Quand on met de la paille à la queue d'un Cheval, cela signifie qu'il est à vendre. Les vertèbres de la queue s'appellent, en terme de Cavalerie, les *nœuds de la queue*. *Couper la queue* à un Cheval, c'est couper une partie de ces nœuds, afin que la queue n'ait que huit ou dix pouces de long; on coupe la queue à tous les Chevaux de chasse & de course. Ainsi, on appelle les Chevaux qui ont la queue coupée, *des coureurs* ou *des courtes queues*; on appelle *racine de la queue* l'endroit où elle sort de la croupe, & *le tronçon* ou *le quoart*, le reste des vertèbres jusqu'au bout; on ajoute des *fausses-queues* aux Chevaux qui l'ont coupée, & cela dans de certaines occasions, ou pour tromper l'acheteur. *Jouer de la queue*, ou *quoaiiller*, se dit d'un Cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte, ce qui marque que le Cheval a inclination à ruer. *Faire un Rossignol sous la queue*. *V.* Rossignol. *Queue de rat*, maladie du boulet & du canon de la jambe. *V.* Arrêtes. *Couper la queue à l'Angloise*, opération qu'on fait pour faire porter la queue en trompe au Cheval, en coupant les tendons de dessous la queue.
 QUINTAINE, Poteau ou Jacquemart, représentant un homme armé d'un bouclier,

clier, auquel on jette des dards, ou sur lequel on va rompre des lances à Cheval; on appelle aussi cette figure *faquin*. *Courre la Quintaine ou le faquin*, c'est un exercice d'Académie.

QUINTE, espece de fantaisie qui vient au Cheval rétif; car le Cheval pendant quelques instans se défend, & ne veut pas avancer. Les Mules sont sujettes à ce défaut.

QUINTEUX, Cheval qui a des quintes.

QUITTER LES ÉTRIERS, c'est ôter ses pieds de dedans de gré ou de force; car lorsqu'un Cheval emporte son homme, il doit quitter les étriers, ou pour se jeter à terre, ou afin que si le Cheval tombe, il n'ait pas les pieds engagés dans les étriers, ce qui est très-dangereux. Le peu de fermeté du Cavalier lui fait souvent quitter les étriers quand son Cheval trote ou galope.

QUOAILLER. *V.* Queue.

QUOART. *V.* Queue.

R

RABAISSE, *se rabaisser*, se dit en terme de Manege du Cheval qui n'a pas assez de force pour continuer ses courbettes aussi élevées qu'il les a commencées.

RABATTRE LES COURBETTES, est le mouvement des courbettes où le Cheval porte à terre ses deux pieds de derriere; il rabat bien la courbette quand ses deux pieds de derriere portent à terre en même tems.

RACE, *Cheval de race*, est celui qui provient d'un Cheval des Pays étrangers estimés pour avoir de beaux & bons Chevaux. *Cheval de premiere race*, est celui qui vient d'un Cheval étranger connu pour excellent. *Faire des races*, c'est tirer race, ou tirer des Poulains de beaux & bons Chevaux.

RACINE DE LA QUEUE. *V.* Queue.

RACOLT, vieux mot qui veut dire que le Cheval de Manege marche d'une allure écoutée.

RACOURCIR LES ÉTRIERS, c'est faire entrer l'ardillon de la boucle de l'étrivière dans un des trous qui sont au-dessus de l'endroit où il étoit. *Raccourcir les rênes ou la bride*. *V.* Accourcir. *Raccourcir un Cheval*, c'est ralentir son allure en le tenant dans la main.

RAGOT, Cheval qui a le col court, de taille de double Bidet, & étoffé.

RALENTIR, *se ralentir*, se dit du Cheval qui diminue la vitesse de son allure.

RALLONGER LES ÉTRIERS. *V.* Allonger.

RAMASSÉ, un Cheval ramassé, c'est la même chose que ragot. *V.* Ragot, excepté qu'il se dit des Chevaux de toutes sortes de tailles.

RAMENER, *se ramener*, se dit d'un Cheval qui place bien sa tête & son col. *Ramener son Cheval*, se dit du Cavalier, lorsqu'il l'oblige à bien placer sa tête & son col, & le maintient en belle situation.

RAMINGUE, un Cheval ramingue, est celui qui se défend seulement à l'épéron, ne voulant pas avancer aussi-tôt qu'il le sent, c'est une espece de rétif; car il ne l'est que pour l'épéron seulement, & non pour le fouet ou la gaulle.

RAMPIN, est un Cheval bouleté des boulets de derriere, & qui ne marche par conséquent que sur la pince; c'est ordinairement un défaut que le Cheval a apporté en naissant.

- RANG D'ÉCURIE**, c'est un nombre de Chevaux attachés à un même ratelier. *Le grand rang*, lorsqu'il y a plusieurs écuries, est celui où il y a le plus de Chevaux, ou les plus beaux. *Le rang*, en terme d'Académie, est l'endroit dans un Manege où les Académistes à cheval sont à côté l'un de l'autre, & dont ils sortent pour travailler tour à tour.
- RANGÉE DE DENTS**; les Chevaux en ont six, deux de devant & quatre de machelieres.
- RANGER**, *se ranger sous la remise*, action du Cocher ou Voiturier qui recule ses Chevaux pour mettre sa voiture sous une remise.
- RARE**, *un Cheval rare*, expression qui signifie un Cheval qui a des qualités supérieures.
- RASSEMBLER SON CHEVAL**, c'est le tenir dans la main & dans les jarrets, de façon que ses mouvemens soient plus vifs & moins allongés. Effectivement le Cheval alors paroît plus court qu'auparavant. *Se rassembler*, est l'action du Cheval dans cette occasion. *Rassembler ses quatre jambes ensemble*, mouvement que fait un Cheval pour sauter un fossé, une haie, &c.
- RASSIS**, terme de Maréchal, quand après avoir déferré un Cheval, il lui pare le pied, & lui remet le même fer qu'il lui vient d'ôter.
- RATELIER**, est une grille de bois qu'on attache au-dessus de la mangeoire, derrière laquelle on jette du foin, que le Cheval tire entre les rouleaux de cette grille pour le manger; il y a *des rateliers droits & de penchés*.
- RATION**, est ce qu'on donne de foin, paille & avoine à la Cavalerie & aux Dragons pour la nourriture de leurs Chevaux; chaque ration est ordinairement de douze livres de foin, autant de paille, & trois picotins d'avoine.
- RAZER**, se dit du Cheval lorsque le creux noir des dents du coin est presque effacé, ce qui arrive entre sept & huit ans. *Razer le tapis*, se dit d'un Cheval qui galope près de terre sans presque s'élever.
- REBUTER UN CHEVAL**, c'est exiger de lui plus qu'il ne peut faire, de façon qu'à la fin il devient comme hébété & insensible aux aides & aux châtimens.
- RÉCHAUFFER UN CHEVAL**, c'est se servir des aides un peu vigoureusement pour rendre plus actif un Cheval paresseux.
- RECHERCHER UN CHEVAL**, c'est lui donner toute la gentillesse & les agrémens dont il est capable.
- RECOMMENCER UN CHEVAL**, c'est lui apprendre de nouveau son exercice quand il l'a oublié, pour avoir été mené par un Cavalier ignorant.
- REDRESSER LES OREILLES**, opération qu'on fait aux oreilles d'un Cheval qui les a pendantes.
- RÉDUIRE UN CHEVAL** ou *le domter*, c'est l'obliger à quitter son humeur sauvage & ses fantaisies ou ses vices; on réduit mieux, & plus aisément un Cheval par la douceur que par la violence.
- REFAIT**, *un Cheval refait* est un mauvais Cheval ou un Cheval maigre & usé, qu'un Maquignon a raccommodé pour le vendre.
- RÉFORME**, signifie dans un équipage ou dans une troupe, la séparation qu'on fait des vieux ou mauvais Chevaux d'avec les autres; on vend ceux-là, ou on s'en défait de quelque manière que ce soit.
- REFROIDISSEMENT**, est une morfondure légère.
- REFUSER**, on dit que le Cheval refuse quand il ne veut pas ou qu'il n'a pas la force d'obéir au Cavalier.

- REGARDER DANS LA VOLTE.** *V.* Volte.
- REGIMBER**, mot du style populaire, qui signifie ruse.
- RÉGLÉE**, *allure réglée.* *V.* Allure.
- REINS**, *les Reins du Cheval* commencent vers le milieu du dos jusqu'à la croupe. *Les reins bien faits* sont ceux qui s'élevent un peu en dos d'âne; quand ils s'élevent trop, on dit que le Cheval est *bossu*. Autre bonne qualité du Cheval, c'est d'avoir les *reins larges*, ce qu'on appelle le *rein double*; les *reins courts* marquent la force. Les mauvaises qualités des reins sont d'être *longs* & d'être *bas*, ce qui s'appelle un Cheval *ensellé*. On entend, en disant qu'un Cheval *a du rein*, que la force de ses reins se fait sentir au trot & au galop, aux reins du Cavalier.
- RELAIS**, on appelle ainsi des Chevaux de chasse ou de voiture, placés à une distance de l'endroit d'où on est parti, afin de s'en servir au lieu & place des Chevaux qui ont mené jusqu'à l'endroit *du relais*.
- RELAYER**, c'est monter ou faire atteler à sa voiture des Chevaux frais qu'on appelle *Chevaux de relais*.
- RELEVER UN CHEVAL**, c'est l'asseoir sur les hauches. *V.* Asséoir. On *releve quelquefois la tête du Cheval*, en lui donnant un mors fait de façon qu'il l'empêche de porter la tête basse quand il y a inclination.
- RELEVÉS**, *airs relevés.* *V.* Airs. *Pas relevés.* *V.* Pas.
- REMOURRER LES SELLES & les Bâts**, c'est mettre de la bourre ou du crin dans les panneaux.
- REMOURRE**, c'est la bourre ou le crin qui est dans les panneaux.
- REMIS**, *un Cheval bien remis*, terme de Manege, qui veut dire que l'Ecuyer a rappri l'exercice du Manege à un Cheval à qui on l'avoit laissé oublier, ou par négligence, ou pour avoir été mené par des Cavaliers ignorans.
- REMISE**, endroit à couvert, destiné pour y loger des voitures, particulièrement des carrosses & chaises, afin de les préserver des injures du tems.
- REMOLADE**, composition qu'on met dans les pieds des Chevaux atteints de certains maux.
- REMONTE**, Chevaux achetés pour remplacer dans un équipage ou dans une troupe de Cavalerie les Chevaux qui ont été réformés ou qui ont péri. *Remonte*, en terme de Haras, signifie tous les sauts que l'Étalon donne à la Jument ensuite du premier.
- RENDRE LA MAIN**, c'est faire en sorte que les rênes pour le Cavalier, & les guides pour le Cocher, deviennent moins tendues, afin de soulager la bouche des Chevaux; il y a deux façons de rendre la main pour le Cavalier, & il n'y en a qu'une pour le Cocher. La première, qui est la même pour le Cavalier & le Cocher, est d'avancer sa main qui tient les rênes ou les guides. La seconde, qui ne peut regarder que le Cavalier, est de prendre le bout des rênes de la main droite, puis la main gauche les quitte pour un moment. *Rendre toute la bride*, c'est prendre le bout des rênes, comme je viens de dire, & après les avoir quittées de la main gauche, avancer la main droite jusques sur le col du Cheval. Tout cela fait à propos, donne une grande aisance à la bouche du Cheval, & par conséquent le Cavalier s'en trouve aussi plus à son aise. *Se rendre*, se dit d'un Cheval si fatigué, qu'il ne peut plus avancer.
- RENDU**, *un Cheval rendu*, est celui qui, par fatigue, ne sauroit plus marcher.

RÈNES, especes de longes de cuir attachées à la bride dont le Cavalier se sert pour mener son Cheval. *Accourir*, *séparer*, partager les rênes dans sa main. *V.* ces mots à leurs lettres.

RENFERMER un Cheval entre les cuisses, c'est la même chose qu'assujettir. *V.* Assujettir.

RENIFFLER, se dit du bruit que fait le Cheval avec ses nazeaux quand quelque objet lui fait peur.

RENVERSÉE. *V.* Encolure. *Volte renversée*. *V.* Volte.

RENVERSER, *se renverser*; le Cheval se renverse lorsqu'il s'est élevé tout droit, & que perdant son équilibre, il tombe en arriere.

REPLIER, *se replier sur soi-même*, se dit du Cheval qui tourne subitement de la tête à la queue dans le moment qu'il a peur ou par fantaisie.

REPOLON, air de Manege; c'est une demi-volte fermée en cinq tems. La croupe en dedans; c'est aussi une galopade de l'espace d'un demi-mille.

RÉPONDRE AUX ÉPERONS, se dit d'un Cheval qui y est sensible & qui y obéit. *Répondre à l'éperon*, est tout le contraire; car ce terme signifie un Cheval mol, qui, au lieu d'obéir au coup d'éperon, ne fait qu'une espece de plainte, & n'en est pas plus ému. *Répondre à la main*. *V.* Main.

REPRENDRE, on appelle reprendre lorsqu'après avoir fait un arrêt, on fait repartir le Cheval.

REPRISE AU MANEGE, c'est l'espace de tems pendant lequel l'Académiste fait travailler son Cheval devant l'Écuyer. Chaque Écolier monte ordinairement trois Chevaux, & fait trois reprises sur chaque Cheval.

RÉSISTER A L'ÉPERON, défaut du Cheval ramingue. *V.* Ramingue.

RESSOURCE, un Cheval qui a de la ressource, c'est la même chose que d'avoir du fond. *V.* Fond.

RESTER. *V.* Demeurer.

RETENIR, en terme de Haras, se dit d'une Jument qui devient pleine, elle a du retenu. *Se retenir*, se dit d'un Cheval dont la fantaisie est de ralentir son allure.

RETENU. *V.* Ecouteux.

RÉTIF, le Cheval rétif est celui à qui il prend souvent la fantaisie de ne vouloir pas avancer, dût-on le tuer à force de le battre, ce qui ne fait que le faire reculer davantage.

RETRAITE, portion de clou qui est restée dans le pied d'un Cheval.

RETROUSSÉ. *V.* Flanc.

RÉVEILLER SON CHEVAL, c'est la même chose qu'avertir & animer. *V.* ces mots.

RÉVÉRENCE. *V.* Faire.

ROBE, se dit en certaines occasions pour le poil en général. Par exemple, on dit du poil du Cheval quand il frappe les yeux agréablement, qu'il a une belle robe.

ROIDE, se dit du col & des jambes du Cheval; du col, quand le Cavalier ne sauroit le faire plier, & des jambes, lorsqu'elles sont si fatiguées qu'à peine peut-il les plier un peu en marchant. *Etre roide à Cheval* ou *être à Cheval comme une paire de pincettes*, se dit du Cavalier quand il est à Cheval d'un air contraint sans aucune aisance dans son attitude.

ROIDIR, *se roidir*, fantaisie du Cheval, lorsque roidissant les quatre jambes, il

ne veut pas avancer malgré le châtement, mais il part de lui-même quand sa fantaisie est passée : ainsi il n'est pas rétif.

ROMPRE un Cheval à quelque allure, c'est l'y accoutumer. *Rompre le col d'un Cheval*, c'est l'obliger quand on est dessus à plier le col à droite & à gauche pour le rendre flexible, & qu'il obéisse aisément aux deux mains ; c'est une assez mauvaise leçon qu'on donne à un Cheval quand on ne gagne pas les épaules en même tems. *Rompre l'eau à un Cheval*, c'est l'empêcher de boire tout d'une haleine quand il est essoufflé ou qu'il a chaud. *Rompre une lance*, se disoit autrefois des Cavaliers armés qui alloient l'un contre l'autre la lance à la main.

ROMPU. *V. Train*.

ROND. *V. Volte. Coupet le rond V. Volte. Le garot rond, les épaules rondes, la croupe ronde. V. ces mots à leurs lettres.*

ROSÉE, on appelle ainsi le sang qui commence à paroître à la folle lorsqu'on la pare pour dessoler le Cheval.

ROSSE, *une Rosse*, est un Cheval qui n'a ni force ni vigueur.

ROSSIGNOL, *faire un rossignol sous la queue*, opération qu'on fait au Cheval pouffif outré, pour lui faciliter, à ce qu'on croit, la respiration.

ROTÉ SUR L'AVOINE, se dit ou d'un Cheval dégoûté qui ne veut pas manger son avoine, ou de celui à qui on en a trop donné, & qui ne sauroit l'achever. *Roter sur la besogne*, se dit d'un Cheval paresseux ou sans force, qui ne sauroit fournir son travail.

ROUGE, *un Cheval rouge*, est un Cheval Bay très-vif ; ce terme n'est guere usité. *Gris rouge. V. Gris*.

ROUHAN, poil de Cheval mêlé également de blanc & de bay ; quand le bay domine, on l'appelle rouhan vineux. *Rouhan cap de maure*, est un poil mêlé de blanc & de noir mal teint communément. La tête de ces Chevaux est plus noire que le reste du corps, c'est pourquoi on appelle ces Chevaux rouhans tête ou cap de maure.

ROULER A CHEVAL, c'est s'y tenir si mal, que pour peu que le Cheval remue le corps, on va tantôt à droite, & tantôt sur le côté gauche.

ROULIER, Charretier qui transporte des Marchandises réglément d'un endroit à l'autre. Les *Rouliers* d'Orléans transportent les vins d'Orléans à Paris.

ROUSSIN, Cheval entier de race commune & épais.

RUADE, action du Cheval, lorsque baissant la tête, & levant le derriere, il allonge subitement les deux jambes de derriere, & les jette, pour ainsi dire, en l'air ; c'est pourquoi on dit *détacher, allonger, tirer, séparer une ruade*.

RUBICAN ; il y a du rubican dans le poil d'un Cheval noir, lorsqu'il a les flancs ou tout le poil mêlés d'un peu de poil blanc ; c'est ce mélange qu'on appelle du rubican.

RUDOYER SON CHEVAL, c'est le maltraiter mal à propos quand on est dessus.

RUER, se dit du Cheval qui détache une ruade. *V. Ruade*.

RUEUR, Cheval qui a le vice de ruer souvent.

RUINÉ, *Cheval ruiné*, est un Cheval usé de fatigue. *La bouche ruinée. V. Bouche. Les jambes ruinées* sont des jambes qui n'ont plus la force de porter le Cheval, & qui sont communément arquées & bouletées.

S

- S**ABOT, on appelle ainsi la corne du pied du Cheval ; ceux qui sont de corne noire sont les meilleurs. *Le Sabot blanc* est communément d'une corne trop tendre ; on divise le sabot en trois parties, la pince qui est le devant, les quartiers qui sont les deux côtés, & les talons qui sont le derrière. *V.* Pied pour un plus grand éclaircissement. *Le sabot dessoudé*, est celui qui par maladie s'est détaché du petit pied, quelquefois il tombe de lui-même tout entier, & laisse le petit pied à découvert ; on appelle encore le sabot l'ongle du pied ou les parois du pied. *V.* Ongle & Parois.
- S**ACCADE, coup qu'on donne à la bouche d'un Cheval en secouant les rênes ou les guides avec violence, c'est le plus sûr moyen de lui gâter la bouche, & de lui rompre les barres.
- S**ACCADER, c'est monter son Cheval en lui donnant perpétuellement des saccades.
- S**AGE, *un Cheval sage*, est un Cheval doux & sans ardeur.
- S**AGEMENT, *mener son Cheval sagement*, c'est le mener sans colere, & ne le point fatiguer.
- S**AILLIR UNE JUMENT, c'est la même chose que couvrir. *V.* Couvrir.
- S**AIN & net, un Cheval sain & net est celui qui n'a aucun défaut de conformation ni aucun mal.
- S**ALIERES, les salieres d'un Cheval sont à un bon pouce au-dessus de ses yeux ; quand cet endroit est creux & enfoncé, il dénote un vieux Cheval ou un Cheval engendré d'un vieil Etalon. Les jeunes Chevaux ont cet endroit ordinairement plein de graisse, laquelle s'affaïsse en vieillissant, & devient un creux à peu près comme celui d'une saliere où on met du sel.
- S**ANGLER UN CHEVAL, c'est ferrer les sangles, afin que la selle soit ferme sur son dos.
- S**ANGLES, tissu de ficelle menue qui sert à affurer la selle sur le dos d'un Cheval.
- S**AUT, mouvement du Cheval quand il s'élève en l'air. *Saut de mouton*, est un saut où le Cheval s'élève d'abord du devant, & tout de suite du derrière en doublant les reins. Les moutons sautent ainsi. *Un pas & un saut. V.* Pas. On appelle le saut de l'Etalon le moment où il couvre la Jument.
- S**AUTER, c'est faire des sauts. *Aller par bonds & par sauts*, en terme de Manege, c'est aller à courbettes & à caprioles. *Sauter entre les piliers*, terme de Manege, se dit du Cheval qu'on a accoutumé à faire des sauts étant attaché aux deux piliers du Manege, sans avancer ni reculer. *Sauter une Jument*, se dit de l'Etalon lorsqu'il la couvre. *Sauter de ferme à ferme*, se dit au Manege quand on fait sauter un Cheval sans qu'il bouge de sa place. *Sauter en selle*, c'est sauter ou se jeter sur un Cheval sellé sans mettre le pied à l'étrier.
- S**AUTEUR, un Sauter au Manege est de deux especes, ou entre les piliers, ou en liberté. *Le Sauter entre les piliers*, est un Cheval auquel on apprend à faire des sauts entre les deux piliers. *V.* Saut, & *le Sauter en liberté*, est celui à qui on apprend à faire le pas & le saut, en appuyant le poinçon, ou en croisant la gaulle par derrière.
- S**AUVAGES, *Chevaux sauvages*. Il y a des Pays où dans des Isles on a jetté des

Jumens, on leur donne des Etalons pour les couvrir, & elles sont abandonnées dans ces endroits sans voir ame vivante; elles deviennent comme des animaux sauvages, & par conséquent leurs Poulains. Quand on veut se servir de ces Poulains, on les prend avec des filets ou lacs, puis on les apprivoise avec peine: c'est ce qu'on appelle *des Chevaux sauvages*, qui ne valent pas mieux que les autres.

SEAU, instrument de Palefrenier. On fait boire les Chevaux au seau quand on ne les mene pas à l'abreuvoir.

SEC, un Cheval est *au sec*, quand au lieu de paître l'herbe, on le nourrit au foin, à la paille & à l'avoine. *Nager à sec*. V. Nager. *La tête sèche, les épaules sèches, la jambe sèche, la bouche sèche, le pied sec*. V. ces mots à leurs lettres.

SECOUER, se dit d'un Cheval dont le trot est rude, il secoue son homme.

SELLE, machine inventée pour asseoir le Cavalier quand il est à Cheval. *Etre bien en Selle*, c'est avoir bonne grace à Cheval. *Gagner le fond de la Selle*, ou *s'entretenir dans la Selle*, signifie s'y coler pour ainsi dire. *Sortir de la Selle*, ou *avoir le derrière hors de la Selle*, est le contraire. *Sauter en Selle*. V. Sauter. *Une Selle qui n'a point de tenue*, est une Selle mal faite dans laquelle on n'est point bien assis. *Sauter dans la Selle*, se dit du Cavalier qui a si peu de tenue, qu'à chaque tems de trot, ses cuisses s'élèvent, & sortent de la Selle.

SELLER UN CHEVAL, c'est lui attacher la Selle sur le corps.

SELLERIE, chambre où l'on met les Selles, les brides & autres appartenances d'une écurie pour les conserver.

SELLIER, il y en a de deux sortes: l'un est un ouvrier qui fait ou fournit tout l'équipage d'un Cheval de Selle, excepté le mors: l'autre est un ouvrier qui travaille à garnir les Caroffes & Chaises; on l'appelle *Sellier Caroffier*.

SENSIBLE DE L'ÉPERON, se dit d'un Cheval qui obéit pour peu qu'il le sente.

SENTIR, *faire sentir les éperons à son Cheval*, c'est en appuyer un coup. *Faire sentir les gras des jambes*, c'est les approcher du Cheval, afin qu'il obéisse en conséquence. *Sentir son Cheval dans la main*, c'est le tenir de la main & des jarrets, de façon qu'on en soit le maître pour tout ce qu'on voudra entreprendre sur lui.

SÉPARATIONS. V. Cloisons.

SÉPARER LES RÉNES. V. Partager.

SERPENTINE, *langue serpentine*. V. Langue.

SERRÉ, *un Cheval serré du devant*, est celui qui a le poitrail étroit & les deux jambes de devant trop près l'une de l'autre. *Serré du derrière*, est la même chose que crochu. V. Crochu. *Les épaules serrées*. V. Epaulés. *La ganache serrée*. V. Ganache. *Les talons serrés*. V. Encastelure.

SERRER LA DEMI-VOLTE, c'est faire revenir un Cheval sur la même piste sur laquelle la demi-volte a été commencée. *Se serrer*, se dit du Cheval lorsqu'il approche trop du centre de la volte.

SERVICE, *un Cheval de service*, est un Cheval qui a tiré ou porté, & qui y est fait.

SERVITEUR, on dit quelquefois d'un bon ou d'un mauvais Cheval, que c'est un bon ou un mauvais serviteur.

SÉVRER UN POULAIN, on les sevre communément au commencement de l'Hiver.

SEYME, maladie du Sabot.

- SIFFLER**, on siffle communément quand un Cheval boit ou qu'il urine, parce qu'on a l'expérience que cela le tranquillise pour ces deux fonctions. Quand on veut réveiller un Cheval au Manege, on agite la gaulle qui fait du bruit en l'air, ce qui s'appelle *siffler de la gaulle*, ou *faire siffler la gaulle*.
- SILLER**, se dit d'un vieux Cheval dont le dessus des yeux devient blanc.
- SILLONS**, *les sillons du Palais*, sont des élévations posées en travers du palais à un demi-pouce l'une de l'autre: on donne le coup de corne pour saigner au palais entre le deux & troisième sillon.
- SIQUENILLE**. *V.* Souquenille.
- SOLANDRES**, maladie du pli du jarret.
- SOLBATUS**, Cheval qui a une solbature.
- SOLBATURE**, maladie de la folle.
- SOLLE**, le dessous du pied du Cheval. *Porter sur la folle*, se dit du fer. *V.* Porter.
- SOLLICITER**, on dit d'un Cheval paresseux qu'il a besoin d'être sollicité, c'est-à-dire, d'être animé pour aller.
- SOMME**, fardeau qu'on met sur un Cheval, & qui est aussi pesant qu'il le peut porter. *Cheval de somme*, est celui qui est destiné à porter la somme.
- SOMMIER**, c'est un Cheval de somme.
- SONAILLE** ou *sonnette*, c'est une ou plusieurs clochettes qu'on pend au col des Mulets & des Chevaux de Messager.
- SONAILLER**, le Mulet ou le Cheval qui porte la sonaille.
- SONETTE**. *V.* Sonaille.
- SORTIR**, se dit de l'encolure; elle sort bien du garot, quand elle commence à s'élever du haut du garot; elle en sort mal, quand après le garot il y a un creux duquel part l'encolure. *Sortir de la Selle*, se dit du Cavalier lorsque n'ayant point de fermeté, les mouvemens du Cheval l'ôtent de son assiette.
- SOUFFLER**, se dit d'un Cheval pouffif. *Laisser souffler son Cheval*, c'est l'arrêter, pour lui laisser reprendre haleine. *V.* Haleine. *Souffler au poil*, se dit de la matière qui n'aura pas eu d'écoulement dans de certains maux de pied, & qui reflue, & se fait jour au pâturon ou à la couronne.
- SOUFFLEUR**, on nomme ainsi de certains Chevaux, qui, sans être pouffifs, soufflent prodigieusement, sur-tout dans les chaleurs, ce qui ne peut provenir que de défauts de conformation à l'entrée du conduit de la respiration ou de quelque excroissance de chair à l'entrée extérieure des nazeaux.
- SOUFFRIR L'ÉPERON**, se dit d'un Cheval qui n'y est point sensible. *Souffrir l'Étalon*, se dit de la Jument quand elle est bien en chaleur.
- SOULAGER**, *se soulager sur une jambe*, se dit du Cheval qui, ayant les jambes de devant fatiguées & douloureuses, avance tantôt l'une & tantôt l'autre quand il est arrêté pour les reposer.
- SOULANDRES**. *V.* Solandres.
- SOUPÇONNEUX**, un Cheval soupçonneux est un Cheval médiocrement peureux.
- SOUPÉ DE LAIT**, poil de Cheval d'un jaune presque blanc, c'est la nuance la plus claire du poil Isabelle.
- SOUPLE**, *un Cheval souple*, est celui qui a les mouvemens lians & vifs.
- SOUPLESSE**, qualité d'un Cheval souple.
- SOUQUENILLE**, espèce de redingotte de toile que les Palefreniers & Cochers mettent pour panser leurs Chevaux, & dont les Charretiers se vêtissent pour conduire leurs charrettes.

- SOURIS**, *gris de souris*, poil de Cheval, c'est une nuance de poil gris, laquelle est de la couleur du poil d'une souris. *La souris* est un cartilage qui forme le devant des nazeaux du Cheval, & qui l'aide à s'ébrouer.
- SOUTENIR UN CHEVAL**, c'est l'empêcher de rendre le col, & de s'en aller sur les épaules; pour cet effet on le soutient par le moyen des aides de la main, & des jarrets.
- SOUTENU**, se dit des allures relevées d'un Cheval de Manège. *Pas soutenu*.
V. Pas. Tems soutenus, sont les tems des airs du Manège quand ils sont bien égaux & bien relevés.
- SUITE**, *Cheval de suite*, est un Cheval destiné aux Valets & aux Palefreniers dans les équipages, pour le monter.
- SUIVRE**, se dit du pied de derriere qui avance le premier au galop; le pied de devant mene, & le pied de derriere suit.
- SUPERBE**, un Cheval superbe est un Cheval excellemment beau & fier.
- SUR-DENT**, incommodité de la bouche du Cheval, c'est une dent mâcheliere qui devient plus longue que les autres.
- SUR-FAIX**, espece de sangle qu'on met par-dessus les autres, pour les fortifier & aider à assurer la selle en sa place.
- SUR-MENER UN CHEVAL**, c'est la même chose que l'outrer. *V. Outrer*.
- SUR-OS**, grosseur qui vient à la jambe. *Sur-os chevillé*, ce sont deux sur-os vis-à-vis l'un de l'autre, l'un en dehors, & l'autre en dedans de la jambe.
- SURPRENDRE UN CHEVAL**, c'est se servir des aides trop brusquement: c'est aussi approcher de lui quand il est à sa place dans l'écurie sans lui parler avant, ce qui lui fait peur, & alors un coup de pied de sa part est fort à craindre.
- SUSPENDRE UN CHEVAL**, c'est lui passer une sous-pente sous le ventre dans l'occasion de certains maux. Les Messagers suspendent ordinairement leurs Chevaux aux couchées sans les enlever de terre, mais seulement de façon que le Cheval en s'affaissant un peu, porte sur la ventriere de la sous-pente, & soulage ainsi ses jambes: car si ces Chevaux se couchoient, leurs jambes deviendroient si roides, à cause du travail journalier qu'ils font, qu'ils ne pourroient plus se relever.
- STATUE ÉQUESTRE**, on appelle ainsi une Statue représentant communément la personne d'un Roi ou d'un homme fameux, monté sur un beau Cheval, & destinée à être mise dans une Place publique ou autre endroit remarquable & fréquenté. Les Statues équestres sont ou de marbre ou de fonte; c'est l'affaire des Sculpteurs, ou de les parachever tout à fait, quand elles sont de marbre, ou d'en faire le modele quand elles doivent être fondues. Les Sculpteurs doivent alors travailler d'après nature pour le Cheval, & choisir par le moyen des connoisseurs le plus beau Cheval & le mieux proportionné, & sur-tout, ne pas s'en rapporter aux études qu'ils ont fait sur l'antique, où la vraie beauté des Chevaux fins étoit peu connue, puisqu'on ne voit communément dans les modeles anciens que des figures de Chevaux grossiers & colossaux sur lesquels les hommes paroissent des Pygmées.

T

TAILLE, les Chevaux sont de diverses tailles; les plus petits ont trois pieds, & les plus grands ont cinq pieds quatre pouces & six pouces. Différens corps de Cavalerie sont fixés pour leurs Chevaux à des tailles différentes: ainsi il y a des Chevaux taille de Dragons, taille de Mousquetaires, de Gendarmes, &c. Ce qu'on appelle Chevaux de belle taille pour la Selle, ne sont ni trop grands, ni trop petits.

TALONS, sont toujours deux à chaque pied: c'est la partie du pied qui finit le sabot, & qui commence la fourchette. Les bonnes qualités des talons sont d'être hauts, ronds & bien ouverts; c'est-à-dire, séparés l'un de l'autre. Les mauvaises qualités sont d'être bas, d'être ferrés. *V.* Encastelure. *Ouvrir les talons* d'un Cheval, cela dépend de la ferrure. *V.* le Chap. qui en traite, & c'est une très-mauvaise maxime. *Talon*, se dit aussi en certaines occasions des talons du Cavalier relativement au Cheval. Le talon de *dedans*, de *dehors*. *V.* Dedans & dehors. *Promener un Cheval entre deux talons*, c'est le mener au pas en le recherchant, & le maintenir droit entre les deux talons. *Entendre les talons*, terme de Manege, c'est lorsque le Cheval de Manege semble entendre ce que le Cavalier demande de lui, pour peu qu'il approche une jambe de l'autre. *Faire fuir les talons*. *V.* Fuir. *Porter son Cheval d'un talon sur l'autre*, c'est lui faire fuir tantôt le talon droit, & tantôt le gauche. *Mettre un Cheval dans les talons*. *V.* Mettre.

TAON, Mouche qui pique les Chevaux au sang; il y en a de gros & de petits.

TAPIS, *rafer le tapis, galopper près du tapis*. *V.* Rafer & Galopper.

TARE, *une tare*, signifie un mal visible.

TARÉ, *un Cheval taré*, est celui qui a quelque mal qu'on puisse découvrir à la vue.

TATER SON CHEVAL, c'est solliciter un Cheval qu'on a peu monté, pour connoître s'il a quelque vice, ou pour voir le degré de sa vigueur. *Tâter le pavé ou le terrain*, se dit d'un Cheval qui ne marche pas hardiment, parce qu'il a les pieds douloureux.

TAIE ou *blancheur*, mal qui vient à l'œil du Cheval.

TEIGNE, maladie de la fourchette.

TÉMOIGNER DE LA FORCE, se dit d'un Cheval, dans les mouvemens duquel il en paroît.

TEMS, on appelle ainsi chaque mouvement accompli de quelque allure que ce soit du Cheval; quelquefois ce terme se prend à la lettre, & quelquefois il a une signification plus étendue: par exemple, quand on dit au Manege, *Faire un tems de galop*, c'est faire une galopade qui ne dure pas long-tems; mais lorsqu'on va au pas, au trot ou au galop, & qu'on *arrête un tems*, c'est arrêter quasi tout court & remarcher sur le champ. *Arrêter un demi-tems*, n'est que suspendre un instant la vitesse de l'allure du Cheval pour la reprendre sans arrêter. *Tems écoutés*, c'est la même chose que soutenus. *V.* Soutenu. *Passade d'un tems, de cinq tems*. *V.* Passade.

TENDON: Les Maréchaux appellent mal à propos tendon un cartilage qui est sous les côtés de la couronne.

TENIR son Cheval à la main, c'est faire en sorte, par la façon de tenir sa bri-

de, que le Cheval maintienne sa tête & son col en belle situation; & le tenir en même tems *dans les talons*, c'est le relever encore davantage, & empêcher qu'il ne s'échappe & qu'il ne se traverse. *Tenir son Cheval bride en main*, c'est l'empêcher d'avancer autant qu'il en auroit envie. *Tenir son Cheval dans la sujétion des aides*, c'est la même chose que l'assujettir. *V. Assujettir. Tenir un Cheval en haleine*, c'est l'exercer tous les jours médiocrement pour sa santé, & pour pouvoir dans l'occasion faire un travail considérable sans en être incommodé. *Se tenir aux crins ou au pommeau de la selle*, est un expédient que les personnes qui n'ont point de fermeté à Cheval, ont trouvé pour ne pas tomber lorsque le Cheval veut sauter de gaieté ou autrement, mais cela ne leur réussit pas toujours. *Tenir un Cheval au filet*, c'est l'empêcher de manger pendant quelque tems.

TENUE, avoir ou n'avoir point de tenue à Cheval, c'est y être ou n'y être pas ferme. *Une Selle qui n'a point de tenue. V. Selle.*

TERMINER des courbettes, des voltes, &c. c'est les finir selon les regles.

TERRAGNOL, un Cheval terragnol, est celui qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre, & qui, par le défaut de ses épaules, ne peut lever le devant.

TERRE A TERRE, le terre à terre est un air de Manège dans lequel le Cheval coule & s'éleve peu de terre.

TERREIN AU MANÈGE, est la piste qu'on veut suivre en menant son Cheval. Ainsi, *garder, observer bien son terrain*, est suivre la même piste, sans se fermer ni s'élargir. *Embrasser bien son terrain, & embrasser du terrain au galop. V. Embrasser.*

TÊTE DU CHEVAL, il y en a de conformations différentes; savoir, de longues, de larges ou quarrées, de courtes, de busquées ou moutonnées, de petites; mais la beauté d'une tête de Cheval est d'être *petite, déchargée de chair*, de façon que les veines y paroissent sous la peau; celles qui approchent le plus de cette description approchent le plus de la beauté. *Les têtes busquées ou moutonnées*; c'est-à-dire, celles qui depuis les yeux jusqu'au bout du nez, forment une ligne convexe, quand on les regarde de côté, passent pour belles; mais celles qui, en les regardant ainsi, forment une ligne concave en s'enfonçant vers le milieu du chanfrein, & se relevant ensuite pour former les nazcaux, sont les plus vilaines & les plus ignobles de toutes. C'est un défaut pour une tête d'être *trop longue*. Le front large qui fait la *tête quarrée* n'est pas une beauté. *La tête grosse* est un défaut, aussi-bien que la *tête mal attachée ou mal pendue*; c'est-à-dire, commençant un peu trop bas & au-dessous du haut du col. *Lissé en tête. V. Chanfrein. Marqué en tête. V. Etoile. La tête à la muraille. V. Passager. Porter bien sa tête, la tête dans les nues. V. Porter. Placer sa tête. V. Placer. Relever la tête. V. Relever.* On dit aux voltes qu'un Cheval a la *tête dedans*, lorsqu'on le mene de biais sur la volte, & qu'on lui fait plier un peu la tête en dedans de la volte. *Courir les têtes*, exercice d'Académie: on place une tête de carton dans la carrière; & l'Écolier tantôt armé d'une épée & tantôt d'un dard, tâche de l'enlever ou de la frapper en courant à Cheval à toutes jambes.

TIGRE, poil de Cheval dont le fond est blanc, parsemé de taches noires & rondes d'espace en espace.

TIMBALLIER, Cheval de Timballier, est un Cheval de selle très grand & étoffé,

- qui n'est propre qu'à monter un Timballier, parce que c'est de cette taille qu'il les faut pour les Timballiers.
- TIMONIER, Chevaux d'attelage, qu'on attèle au timon : c'est toujours les plus grands de l'attelage.
- TIQ, le *tiq* est une incommodité du Cheval qui le fait maigrir ; c'est une espèce de rot.
- TIQUER, avoir le *tiq*. V. *Tiq*.
- TIQUEUR, est un Cheval qui tique souvent.
- TIRAGE, on appelle en général Chevaux de tirage ceux qui servent aux voitures.
- TIRER, est l'action des Chevaux de tirage. *Tirer à la main*, se dit d'un Cheval qui, au lieu de se ramener, résiste à la bride en allongeant la tête, quand on tire les rênes. *Tirer une ruade*, c'est la même chose que ruer. *Tirer race*, se dit de ceux qui font couvrir les Jumens. *Ils tirent race* ; c'est-à-dire, ils tirent des Poulains ou Pouliches de l'Étalon & de la Jument.
- TISONNÉ, *gris tisonné*, est un poil de Cheval, qui, sur un fond blanc, a des marques noires & irrégulières, larges au moins comme la main.
- TOMBELIER, est le Charretier qui mène un tombereau.
- TORTUE, *faire la tortue*, c'est la même chose que doubler les reins. V. Doubler.
- TOUCHER DE LA GAULE, c'est la même chose que croiser la gaule en arrière. V. Croiser.
- TOUPET, le toupet d'un Cheval est le crin qui est entre les deux oreilles, & qui retombe sur le front.
- TOURDILLE, espèce de poil gris.
- TOURMENTER SON CHEVAL, c'est le châtier ou l'inquiéter mal à propos. *Se tourmenter*, se dit d'un Cheval qui a trop d'ardeur, & qui est toujours en action ; il se tourne & tourmente son homme.
- TOURNER A TOUTES MAINS. V. Main.
- TOURNOIS, divertissement guerrier & galant, où plusieurs Cavaliers bien montés & magnifiquement parés font manier leurs Chevaux.
- TOUX, maladie du Cheval.
- TRAIN, le *train de devant d'un Cheval*, est les épaules & les jambes de devant, & le *train de derrière* est la croupe & les deux jambes de derrière. *Train*, signifie aussi l'allure du Cheval. Ainsi, *aller bon train*, *grand train*, c'est mener son Cheval vite. Un Cheval qui va un *petit train*, est celui dont les allures sont courtes, c'est-à-dire, qui avance peu. *Train rompu*, est celui qui tient des deux allures : Par exemple, le traquenard est un train rompu & l'aubin. V. ces deux mots.
- TRAINER LES HANCHES. V. Hanches.
- TRAIT, *Cheval de trait*, c'est la même chose que Cheval de tirage. V. Tirage.
- TRANCHANT. V. Garot & Barres.
- TRANQUILLE, un Cheval tranquille est un Cheval qui n'a aucune ardeur.
- TRAQUENARD, train ou allure qui tient de l'amble & du trot.
- TRAVAILLÉ, les jambes travaillées signifie les jambes fatiguées.
- TRAVAILLER UN CHEVAL, se dit au Manege, de celui qui lui donne leçon ; c'est-à-dire, qui lui apprend son exercice. Ainsi, il le travaille, ou autour du pilier, ou dans les piliers, ou dans les coins du Manege. *Travailler en*

- quarré*. *V.* Volte. *Travailler de la main à la main*, c'est changer son Cheval de main sans l'aider des jambes.
- TRAVAT, c'est un Cheval qui a une balzane au pied de devant, & une autre au pied de derrière du même côté, on dit aussi *travé* ou *entravé*.
- TRAVERSÉ, un Cheval bien traversé est celui qui est étoffé, & qui a les côtes larges.
- TRAVERSER, *se traverser*, se dit du Cheval, quand lorsque le Cavalier veut l'assujettir, au lieu d'aller droit, il se jette tantôt sur un talon & tantôt sur l'autre, & va de biais.
- TREBUCHER. *V.* Broncher, c'est la même chose.
- TREPIGNER, se dit d'un Cheval d'ardeur, c'est la même chose que battre la poussière. *V.* Battre.
- TRICOTER, se dit d'un Cheval qui remue vite les jambes en marchant, & qui n'avance pas.
- TRIDE, signifie qu'un Cheval rabat ses hanches avec vitesse & agilité.
- TRONÇON, *le tronçon* de la queue n'est autre chose que les vertèbres de la queue vers la croupe ou le gros de la queue.
- TROT, allure naturelle du Cheval: c'est celle qui tient le milieu pour la vitesse entre le pas & le galop; on distingue le trot en trois sortes de vitesses: la moindre s'appelle le petit trot; la plus vite, après celle-ci, est le trot ou le bon trot; la troisième, & la plus vite, s'appelle *le grand trot*, *le trot allongé* ou *le trot de Chasse*; quand le Cheval va le trot de lui-même, & sans y être excité, on dit qu'il prend le trot; quand on le lui fait aller, on dit qu'on le met au trot. *V.* Allure.
- TROTTER, est aller le trot. *Troter des épaules*, se dit du Cheval qui trote pesamment. *Troter légèrement*, c'est le contraire. *Troter autour du pilier*, exercice qu'on fait faire aux Poulains pour les débourrer.
- TROTEUR, Cheval qui va le trot vite. *Un bon troteur*, se dit communément d'un Cheval de brancart qui avance beaucoup au trot.
- TROUSSE, en terme de guerre, est une botte d'herbe verte ou de fourrage que les Cavaliers mettent derrière ou devant eux quand ils l'ont coupée & bottelée pour la rapporter au camp, afin d'en nourrir les Chevaux. *Monter en trouffe*, se dit d'un homme ou d'une femme qui montent en second sur la croupe d'un Cheval lorsqu'il a déjà quelqu'un sur son dos. *Porter en trouffe*, se dit d'un Cheval qui souffre patiemment celui ou celle qui monte en trouffe sur ses reins.
- TROUSSE-QUEUE, espèce de façon d'enveloppe dans quoi on enferme la queue des Chevaux de carrosse qui ont tous leurs crins, pour que la queue ne se crote ni se salisse quand ils sont au carrosse; on met aussi un *trouffe-queue* aux Sauteurs du Manège, de peur qu'en sautant leur queue n'incommode le Cavalier en le frappant par derrière.
- TROUSSER, se dit d'un Cheval qui a des éparvins secs qui lui font trop lever les jarrets à quelque allure que ce soit.
- TRUITÉ, *gris truité*, poil de Cheval dont le fond est blanc, mêlé de petites marques de poil bay ou alzan.

V

- V**AILLANT CHEVAL , on appelle ainsi un Cheval courageux & vigoureux.
- VAISSELLE , prix qu'on donne en Angleterre pour de certaines courses de Chevaux.
- VALET , c'est la même chose que poinçon. *V.* Poinçon. *Valet d'écurie* ; on nomme ainsi dans une Hôtellerie le domestique préposé pour donner aux Chevaux qui y arrivent tous leurs besoins.
- VALEUREUX CHEVAL , c'est la même chose que vaillant Cheval. *Voyez* Vaillant.
- VAN ou *vanette* , espece de panier d'ozier , dans lequel on secoue l'avoine qu'on va donner aux Chevaux , pour la nettoyer.
- VANER L'AVOINE , c'est se servir de la vanette.
- VARICE , grosseur qui vient au pli du jarret.
- VEINE , *presser la veine.* *V.* Presser. *Barrer la veine.* *V.* Barrer.
- VENIR par le milieu de la Place. *V.* Place.
- VENT , *avoir du vent* , se dit d'un Cheval qui est pouffif. *Porter le nez au vent* , ou *porter au vent* , c'est la même chose. *V.* Porter. On dit d'un Cheval qui court naturellement d'une vitesse excessive , qu'il est *vite comme le vent*.
- VENTRE DU CHEVAL , ses mauvaises qualités sont de descendre trop bas , ce qu'on appelle ventre de Vache ou ventre avalé.
- VERGE , on appelle ainsi le manche d'une espece de fouet de Cocher , qui a peu de touche.
- VERRE , *cul de verre.* *V.* Cul.
- VERRON , *œil verrou.* *V.* Œil.
- VERT , on appelle ainsi l'herbe verte que le Cheval mange dans le Printems. *Mettre un Cheval au vert* , c'est le mettre dans un Pré ou herbage pâturer l'herbe pendant le Printems. *Donner le vert.* *V.* Donner.
- VERTEMENT. *V.* Appuyer.
- VERTIGO , maladie de la tête.
- VESSIGON , grosseur au jarret.
- VICIEUX , un Cheval vicieux , est celui qui a de fortes fantaisies , comme de ruer & de mordre.
- VIEUX , *boîter de vieux ou de vieux tems.* *V.* Boîter.
- VINEUX , *gris vineux* , est un poil blanc & noir , mêlé de bay. *Rouhan vineux.* *V.* Rouhan.
- VITE comme le vent. *V.* Vent , *comme un oiseau* , c'est la même chose.
- VITRE , on appelle ainsi la prunelle de l'œil du Cheval.
- UNI , un Cheval uni : il est uni , quand au galop il avance la jambe droite de devant & la jambe gauche de derriere en même tems.
- UNIR UN CHEVAL , c'est le remettre quand il est défuni au galop. *V.* Défuni.
- VOITURE , c'est en général tout ce qui étant monté sur deux ou quatre roues , sert à transporter les hommes ou les marchandises d'un lieu à un autre avec l'aide des Chevaux. On appelle aussi *une voiture de Chevaux* , une quantité de

Chevaux que les Marchands de Chevaux conduisent dans quelque endroit, pour être vendus ou livrés.

VOITURIER, c'est le conducteur d'une voiture.

VOLEE, *Chevaux de volée*, sont ceux qu'on attelle à la volée d'une voiture.

VOLONTAIRE, un *Cheval volontaire*, est celui qui est plein de fantaisies & de défobéissances.

VOLONTÉ. *V.* Gagner.

VOLTE, *cercle ou rond*, est un terrain supposé dans un Manege, & que l'on y choisit à volonté; on le suppose souvent circulaire & quelquefois carré: alors en faisant manier son Cheval autour de ce terrain, la volte ou le carré sont formés par la première piste du Cheval. *La demi-volte*, c'est la moitié dudit rond; il y a toujours un pilier effectif ou supposé pour centre de la volte. Quand on fait manier le Cheval en carré, on dit, *travailler en carré*, lorsqu'on mene le Cheval trois fois sur chaque ligne du carré, cela s'appelle *travailler de part en part*; & lorsqu'on fait faire au Cheval un tour à chaque coin du carré de la volte, en marquant toujours ledit carré sans s'arrêter: on dit, *faire les quatre coins*, ou *travailler aux quatre coins*; on appelle *voltes d'une piste*, celles que le Cheval parcourt, les hanches suivant les épaules, c'est-à-dire, sans aller de côté. *Les voltes de deux pistes*, sont celles où le Cheval va de côté. *Les voltes renversées*, sont celles que le Cheval fait ayant la tête tournée vers le centre de la volte, & la croupe vers la circonférence. *Mettre un Cheval sur les voltes*, c'est le dresser à cet air de Manege. *Faire six voltes tout d'une haleine*, c'est conduire son Cheval six fois sur la volte, commençant par deux voltes à droite, puis deux à gauche, & finissant par deux à droite; ces voltes sont ce qu'on appelle *des voltes redoublées*. *Passéger*, ou *promener un Cheval sur les voltes*, c'est le mener de côté sur la volte au pas & sans courbettes. *Tenir un Cheval sur les voltes*, c'est empêcher qu'il ne s'échappe, & qu'il ne se traverse en faisant des voltes. *Regarder dans la volte*, se dit du Cheval, lorsqu'en faisant des voltes de deux pistes, il a la tête tournée du côté qu'il va, ou lorsqu'aux voltes d'une piste, il a la tête tournée vers le centre de la volte. Un Cheval se *couche sur les voltes* lorsque ses épaules précèdent ses hanches. *Embrasser la volte*, c'est ne la pas ferrer; & la ferrer, c'est trop s'approcher du centre de la volte, & raccourcir le rond ou le carré. *Couper la volte ou le rond*, c'est changer de main en faisant des voltes.

VOLTIGER SUR LE CHEVAL DE BOIS, exercice qui se joint à ceux des Académies, au moyen duquel, en faisant divers sauts sur un Cheval de bois, on acquiert de l'adresse & de la légèreté; il y a des Maîtres à voltiger qui montrent cet exercice.

VOULOIR, *en vouloir*, terme de Haras qui se dit de la Jument, lorsqu'elle paroît disposée à souffrir l'Étalon.

USÉ, un *Cheval usé*, est celui qui a tant fatigué, qu'il ne peut plus rendre de bons services.

VIDÉ, qualité du jarret. *V.* Jarret.

VUIDER, *se vuider*, c'est fienter.

Y

Y EUX DE COCHON. V. Œil.

Z

Z AIN, un Cheval *zain*, est un Cheval qui, de quelque poil qu'il soit, (excepté gris ou blanc) n'a aucune marque de poil blanc sur le corps.


T A B L E
D E S M A T I E R E S
 CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

- A**BCÈS ou *Aposphèmes*, d'où ils proviennent, page 336. Leur cure, 337. Cas où ils occasionnent la fièvre, *ibid.* Pourquoi il ne faut pas les ouvrir avant leur maturité, *ibid.* Comment on connoît qu'ils sont murs, 338
- Absorbans*, voyez *Alkalis*.
- Absynthe*, ce que c'est; son usage, 462, 467, 468, 482. Sa dose, 452
- Achante*, ou branche urfine, ce que c'est, son usage, 485
- Ache*, ce que c'est, son usage, 457, 458, 464
- Acide*, sa signification & ses propriétés, 443
- Aconit*, description de cette plante, 478
- Adiante blanc & noir*, 458
- Adoucissans*, quels ils sont, 452
- Ægyptiac*, sa composition, ses propriétés, ce qui le rend plus caustique, 493, 503
- Agaric*, ce qu'il est, ses propriétés & sa dose, 446 & *suiv.*
- Age du Cheval, à quoi on le connoît, 3 & *suiv.* 21 & *suiv.* De sa connoissance par les dents, 17 & *suiv.* Et par d'autres indices, depuis huit ans, 20
- Aigremoine*, ce que c'est, son usage, 473, 477
- Aiguille courbe*, son usage, 384
- Ail*, ce que c'est, son usage, 466, 482
- Ajonc*, voyez *Lande*.
- Air*, fièvres que peut en causer l'intempérie, 191
- Alêne courbée*, son utilité, 373
- Algaroth*, (poudre d') ce qu'elle est, sa dose, 450
- Alibour*, (Eau d') voyez *Eau de merveille*.
- Alkali*, sa signification & ses propriétés, 443
- Alkalis*, (les) drogues qui les composent, 451 & *suiv.*
- ou *Absorbans*, quels ils sont, 451, 453. Voyez *Sels*.
- Alkermès*, (Confection d') sa dose, 452
- Alleluya*, ce que c'est, son usage, 475, 487
- Allures des Chevaux*, ce que c'est, 40. Leur origine, *ibid.* & *suiv.* Celles dont on se sert ordinairement en voyage, 114. A l'égard des *Chevaux* de carrosse, *ibid.*
- Aloës*, ce qu'il est, son origine, ses propriétés, sa dose, 447, 467, 484, 491, 492, voyez *Teinture d'Aloës*.
- Althéa*, voyez *Onguens*.
- Alun*, ce que c'est, 484, 490
- de Rome, ce que c'est, 472
- Alzan*, quel est ce poil, ses nuances, 11

- Alzans*, (Chevaux) différens quant
à la couleur des crins & de la queue,
ibid.
- Amandes douces*, ce que c'est, 474
- Amble*, quelle est cette allure, 42 &
suiv. Comment on reconnoît qu'elle
est naturelle, 43
- Ambre jaune*, voyez *Succin Karabé.*
- Ambulant*, voyez *Haquenée.*
- Ammi*, ce que c'est, son usage, 458,
465
- Aneth*, ce que c'est, son usage, 465
- Angélique*, son usage, 460, 468, 482
- Anglois*, (les) leur méthode lorsqu'ils
engraissent les Chevaux maigres qui
ont disposition à avoir le ventre
avalé, 28 & *suiv.* Très-excellens
Palefreniers, 99. Pourquoi ils cour-
rent leurs Chevaux en *Bridon*; cette
maxime improuvée, 134; leur atti-
tude en galopant délapprouvée,
161
- Animaux*, quelles sont leurs parties
qui servent à la composition des mé-
dicamens, 443
- Anis*, ce que c'est, son usage, 465
- Anneau du Touret*, ce que l'on ap-
pelle ainsi, 130
- *quarré*, posé à l'arc du banquet. Bon
effet de cette nouvelle invention,
173
- Anodins*, (remedes) 486
- Anthora*, ce que c'est, son usage, 482
- Anti-évacuans*, 451
- Antihectique* de Poterius, ou *Diapho-
rétique jovial*, ce que c'est, sa dose,
462
- Antimoine*, (la fleur d') sa propriété
& sa dose, 450
- Antimoine*, diaphorétique, ce que
c'est, sa dose, 451, 462. Voyez
foie d'*Antimoine.*
- Antiscorbutiques*, ou qui purifient le
sang; quels ils sont, 476 & *suiv.*
- Anti-vomitifs*, quels ils sont, *ibid.*
- Apéritifs* atténuans, quels ils sont,
459
- diaphorétiques ou sudorifiques,
quels ils sont, 459 & *suiv.*
- hystériques, quels ils sont, 462 &
suiv.
- pour la poitrine, 456
- Aptes*, ce l'on appelle ainsi, 285;
leur cure, *ibid.*
- Apocin tue-Chien*, ou herbe de la
Houette, ce que c'est, 379
- Apostêmes*, voyez *Abscès*; ce que c'est,
336
- Arc* du banquet, ce qu'on appelle
ainsi, 130
- Arçons*, ce qu'on appelle ainsi, 137.
- Ceux de devant, ceux de derriere,
ibid. Voyez *Collet* de l'arçon.
- Arrête-Bœuf*, ce que c'est, son usage,
455
- Argentine*, description de cette plan-
te, son usage, 471
- Aristoloches*, longue & ronde, ce que
c'est, leur usage, 460
- Armand*, quelle est cette drogue, com-
ment on la donne, 183
- Arménienne*, (la Pierre) sa dose, 448
- Armoise*, ce que c'est, son usage, 462,
482
- Arrêtes*, *Grappes* ou *Queue* de Rat,
comment elles se dénotent, leurs cau-
ses, 263 & *suiv.*
- humides, leur cure, 264
- seches; ce que c'est, 299 & *suiv.*
- Leur cure, 300
- Arroches* ou *Bonnedame*, ce que c'est,
son usage; 450, 487
- Ars*, ce qu'on appelle ainsi, 5. Voyez
Saignée.
- Arsenic*, ce que c'est, 478, 493
- *Caustique*, 494
- *avalé*, voyez *Chevaux.*
- Arteres*, leur connoissance, 388.
- Moyens d'en arrêter le sang lorf-
qu'elles sont coupées, 408 & *suiv.*
- Asperge*, ce que c'est; son usage, 453,
458
- Aspic*, voyez *Lavande.*
- Assa-fœtida*, son effet, comment elle
se donne, 183. Pourquoi ce reme-
de ne doit point être employé dans

les *fièvres* des Chevaux, 193
Astringens, quels ils sont, 453, 469
 & *suiv.*
Atteintes, d'où elles proviennent, 370.
 Temps où elles sont plus dangereuses,
ibid. A quoi on les connoît, *ibid.*
 Leur cure, 371. Qu'il faut empê-
 cher qu'elles ne se mouillent, &
 pourquoi, *ibid.*
 -- encornées, ce que c'est, 370. D'où
 elles proviennent, *ibid.* & *suiv.* Leur
 cure, 371
 -- fourde, ce que c'est, 371. A quoi
 on les connoît, *ibid.*
Attelage à quatre Chevaux, inconvé-
 nient à craindre sans postillon, 177
Attraper, (s') ce que c'est, 430
Avalures, ce que c'est, ce qu'elles mar-
 quent, 31
Avant-cœur, ce que c'est, 208, 321.
 Comment ce mal se dénote, 208.
 Origine de cette maladie, 209.
 Quand très-mauvais pronostic, *ibid.*
 Remedes à cette maladie, *ibid.*
 Voyez *Effort* dans l'ame.
Aubert, *Mille fleurs* ou *Fleur* de Pê-
 cher, quel est ce poil, 13
Auges, voyez *Mangeoires*.
Avives, ce que c'est; effet de leur en-
 flure, 4. Ce qu'on appelle ainsi,
 210. Si elles deviennent doulou-
 reuses, *ibid.* Qu'il n'y a jamais d'A-
 vives sans tranchées, explication de
 ce Proverbe, *ibid.* Remedes à cette
 maladie, *ibid.* & *suiv.*
Aulne noir, ce qu'il est; ses proprié-
 tés, & sa dose, 446
Aulnée, ce que c'est; sa dose, 456,
 460, 468
Avoine, quand on la doit donner aux
Chevaux, 108, 109. Comment on
 la distribue, 108 & *suiv.* Cheval à
 qui elle convient le mieux, 121.
 La meilleure; pourquoi il est bon
 d'en faire provision, *ibid.*
Aurone, ce que c'est, son usage, 453,
 463, 467, 488
Azur, (la pierre d') sa dose, 448

B

Bain d'eau ou *Douche*, sa com-
 position, ses propriétés, 509
 -- d'eau salée, 481
 -- de la mer, *ibid.*
Bains, leur composition, leurs pro-
 priétés, 509
Balauste, ce que c'est, 470, 492
Ballais de Bouleau & de Jonc, leur
 usage, 99
Balzane dentelée, Balzane herminée
 ou mouchetée; explication de ces
 termes, 14. *Balzanes*, voyez *Pieds*
 blancs.
Banquet, ce qu'on appelle ainsi, 130
Barbe-renard, ou *Epine* de Bouc, ce
 que c'est; gomme que produit cette
 Plante, 474
Barbe ou barbouchet, ce que c'est, 3.
Barbe blessée, quelle est cette in-
 dice, 44
Barbes, voyez *Chevaux barbes*.
Barbes ou *Barbillons*, ce que c'est,
 330 & *suiv.* Comment on y peut
 remédier, 331
Barbillons, voyez *Barbes*.
Bardane ou *Glouteron*, ou *Herbe* aux
Teigneux, ce que c'est; son usage,
 454, 457, 460
Barrement de veine, pourquoi très-
 bon aux *Varices*, 403
Barrer le nerf du *Larmier*, comment
 se fait cette opération, 409
 -- la veine, sentiment de l'Auteur sur
 cette opération, 402
 Maniere de la faire, *ibid.*
 -- les veines du col, maniere de faire
 cette opération, *ibid.*
 -- les veines des cuisses, maniere de
 faire cette opération, pourquoi on
 la fait, 402. Parties où elle se fait,
ibid. Cas où cette opération ne doit
 point avoir lieu, *ibid.*
 -- les veines des *Larmiers*, maniere de
 faire cette opération, 403
Barres, ce qu'on appelle ainsi; quelles
 F f f f ij

- elles doivent être , 4. Ce qu'elles marquent , lorsqu'elles sont insensibles , rompues , 24 & *suiv.* & trop sensibles , 25
- ce qu'on appelle mettre des *Chevaux* dans les barres ; explication de cet harnois , 87 & *suiv.* Ce que c'est , 88
- & *Poteaux* dans les écuries , ce que c'est ; comment ils doivent être placés , 91 & *suiv.*
- Bas-Bretons* , excellens Palefreniers , 99
- Basilicum* , voyez *Onguens.*
- Basse Normandie* , ce qu'y stipulent les Propriétaires des fonds dans les baux , par rapport aux *Chevaux* , 63
- Bâts* , quels sont les communs , 157
- Battes* , leur usage , 138
- Baume de Copahu* , ce que c'est , 491
- du Pérou , ce que c'est , *ibid.*
- de Madame *Feuillet* , sa composition , ses propriétés , 504
- Baumes* , 491
- Bay* , couleur de ce poil ; ses nuances , ses différentes especes , 11
- miroité , celui qu'on appelle ainsi , *ibid.*
- Beccabunga* , description de cette Plante ; son usage , 477
- Becchiques* ou *Thorachiques* , 456
- Belladonna* , description de cette Plante , 480 , 487
- Belle de nuit* , voyez *Jalap.*
- Benjoin* , ce que c'est , 458
- Berle* , description de cette Plante ; son usage , 477
- Bêtes venimeuses* , voyez *Morsures.*
- Betoine* , description de cette Plante ; son usage , 482
- Beurre d'aiguille* , sa composition ; ses propriétés , 504
- Bézoart* , ce que c'est ; sa dose , 461
- minéral , ce que c'est , sa dose , 462
- Bidets* , quels sont les bons , 53
- leur nourriture ordinaire , 122
- de poste , leur espece ; choix qu'on en doit faire , 46
- Bigornes* , ce qu'on nomme ainsi , 415
- Bile échauffée* , ses signes , remede contre , 186
- Billot* , ce que c'est , son usage , 183 , 385
- de bois , quels *Chevaux* s'embouchent avec , 133
- pour couper la queue , 386
- Bistorte* , description de cette Plante , son usage , 409 , 471
- Bistouri* , ce que c'est ; son usage , 384
- Blanc* , rareté de ce poil , 11
- d'œuf , 484
- Blessure* , *Enflure* , *Foulure* , remedes contre , 118 , 306 & *suiv.*
- Bleymes* , de trois especes ; comment elles se reconnoissent , 313
- encornées , quel est ce mal ; leur cure , 314
- foulées , leur cause ; leur cure , *ibid.* & *suiv.*
- seches , pourquoi ainsi nommées ; leur cause , 313 & *suiv.* Comment on peut prévenir ce mal , 314. Sa cure , *ibid.*
- Voyez *Chevaux.*
- Bleuet* ou *Barbeau* , ce que c'est ; son usage , 475 , 484
- Boëtier* du Maréchal , ce que c'est , 385. Son usage , *ibid.*
- Bois gentil* , voyez *Laureole.*
- Bois néphrétique* , ce que c'est , 455
- Boisson* , quelle doit être celle des *Chevaux* , 108 , 126
- Bol arménic* , ce que c'est , 473 , 492
- Borax* , ce que c'est ; sa dose , 465
- Bossettes* , ce qu'on appelle ainsi , 130
- Bottes fortes* , leur usage , ce dont elles doivent être armées , 127
- molles , leur usage ; ce dont elles doivent être armées , *ibid.*
- Bottines* , leur usage ; ce dont elles doivent être armées , *ibid.*
- Bouche* , ses parties extérieures ; quelle elle doit être , 3. De quoi est composée l'intérieure , *ibid.* Ses dé-

- faits, 24 & *suiv.* Comment cachés par les Maquignons, 37. Ses bonnes & mauvaises qualités, 43 & *suiv.* Ce qui peut produire sa blessure, 357 Ce qui peut rendre sa blessure plus ou moins considérable, *ibid.* & *suiv.* Ses différentes cures, 358
- Bouchon de foin, son usage, 99, 102
- Bouchonner, comment on le doit faire, 102
- Boucler, voyez *Jumens.*
- Bouquin, voyez *Sang de Bouc.*
- Bouillon blanc, ses propriétés, 349
- Bouillons de chair qui surmontent, voyez *Solle.*
- Bouillons de tripes, 452
- Bouis, voyez *Buis.*
- Boules, leur usage, 100, 106 & *suiv.*
- Boulet, ce que c'est, 5, 363 & *suiv.* Partie de l'homme à laquelle il répond, 5. Quel il doit être, 6. Ce que dénote celui qui est trop menu, 28. Anatomie du Boulet, 271. Pourquoi ses blessures ne peuvent être que très-considérables, 364. Cause de ses blessures, *ibid.* Sa cure, *ibid.* & *suiv.* Le tems & le lieu où doit être appliqué le feu à ses blessures, 365. Signes qui dénotent que son os est démis, 333. Sa cure, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Jambes.*
- Bourre, la meilleure pour rembourrer les Panneaux, 142
- Bourg-épine, voyez *Nerprun.*
- Bourse à Berger ou Tabouret, ce que c'est, son usage, 469
- Bout du nez blanc, ce qu'on entend par ces termes, 14
- Boutoir, son usage, 397, 416
- Bouton, ce que c'est, 129
- sous la folle, quel est ce mal; la cause, sa cure, 312
- de Vitriol, ce que c'est, 355. Cas où il doit être employé, *ibid.*
- Boutons de feu, leur usage, 384, 399
- Boute-en-train, ce qu'on appelle ainsi; son seul usage, qualité qu'il doit avoir, 78
- Branche à Pistolet, voyez *Buade.*
- Branche de la bride, ce qu'on appelle ainsi, 130. Son usage, 131. De plusieurs sortes, 132. V. *Chevaux.*
- Branches à la Connétable, celles qu'on appelle ainsi, 133
- courbées, pourquoi dites *plus ou moins hardies*; leur usage, *ibid.*
- flasques, celles qu'on appelle ainsi, *ibid.*
- à la Françoisise, celles qu'on appelle ainsi, 133
- à œil de perdrix, celles qu'on appelle ainsi, *ibid.*
- du fer à Cheval, ce qui se nomme ainsi, 416
- Brandon de paille, son usage, 105
- Brantloire, ce que c'est, 415
- Bras, ce que c'est; ce qu'il forme; partie de l'homme à laquelle il se rapporte; quel il doit être, 5 Ce que marque celui qui est menu, 26
- Brassicours, voyez *Chevaux brassicours.*
- Breuages, ce que c'est, 496. Préparations pour les donner aux *Chevaux*, 390 & *suiv.* Comment on les donne aux *Chevaux*; la meilleure manière de les donner, 183. Pour le *dévolement* pituiteux & de crudités, 247. Pour les *Eaux*, 307 & *suiv.* Pour le *Farcin*, 260. Pour la *Morfondure* & *Courbature* simple, 239. Pour le *Tenesme*, 215. Pour plusieurs especes de *Tranchées*, 222. Pour les *Tranchées* d'indigestion & de ventre, 213 & *suiv.* Pour le *Vertigo* de vapeur & la palpitation de cœur, 227 & *suiv.* Quels sont les amers, *ibid.*
- Bricolier, Cheval qu'on appelle ainsi, 153. Voyez *Harnois.*
- Bride, voyez *Monture, Porte mors, Branche, Œil, Rénes, Mors, Son* usage, 131. Voyez *Chevaux* Celle des Mulets, 156. Quelle doit être celle des *Chevaux* de carrosse, 149. Et des *Chevaux* de tirage, 153

- Bridon* Anglois. *Bridon* François, ceux qu'on appelle ainsi, 133, 134
Bridons (les) ce que c'est, leur usage, de combien de sortes, 133 & *suiv.*
 Voyez *Gros-Bridons Anglois.*
Broche de Banquet, ce qu'on appelle ainsi, 130
Brocher en musique, signification de ce terme, 419
Brochoir, son usage, 416
Brosse ronde, son usage, 99, 102
Brosser, comment on le doit faire, *ibid.*
Brûle-queue, son usage, 385
Brûlure, sa cure, 265
Brunelle, ce que c'est; son usage, 470
Buade ou *Branche* à Pistolet, son usage, 132
Bugle ou *Consoude moyenne*, description de cette Plante; son usage, 491
Buglose, ce que c'est; son usage, 474
Buis ou *Bouis*, son usage, 459
- C
- C** *Adenat*, ce qu'on appelle ainsi, 156
Calament, ce que c'est; son usage, 463
Calus, d'où il provient, 335, 344.
 Cas où il faut le détruire, 345, 351 & *suiv.*
Camomille, ses propriétés, 349, 485.
 Description de cette Plante, 466
Campemens, fièvres qu'ils peuvent causer lorsqu'ils sont longs, 191
Canal, ce que c'est; quel il doit être, 3
Cancer, comment il paroît, 357. Sa cure, *ibid.*
Cancer dans l'œil, comment il se reconnoît; sa cause, 280. Sa cure, *ibid.*
Cannelle, sa dose, 452. Ce que c'est, 464, 466, 468
Canon des jambes, quelle est cette partie; celles dont il est composé; partie de l'homme à laquelle il se rapporte; quel il doit être, 5. Son anatomie, 270
Cantharides, quand ellesempoisonnent, 478
Caparaçons, voyez *Emouchoirs.*
Capulet, ce que c'est, 292, 315. Ses signes; sa cure, 292
Capillaires, ceux qui n'ont point de fleurs, & portent leur graine sous leurs feuilles; leur usage, 458
Carie, ce que c'est, 353 & *suiv.* Ce qui peut la produire, 354. Plusieurs manieres de la guérir, 355, 363. Remedes contre, 493
Carline ou *Chardonnerette*, ce que c'est, son usage, 467
Carminatifs, ou contre les vents, quels sont ces médicamens, 465
Carotte, son usage, 458
Carthame ou *Safran* batard, ce qu'il est; sa propriété, 449
Cartillages du pied, d'où ils prennent leur origine, 412 & *suiv.* Ce qu'ils occupent du pied intérieur, 413. Leur exposition anatomique, *ibid.*
Carvis, ce que c'est, son usage, 466
Cassé, son origine; sa dose; sa propriété, 448
Castoreum, ce que c'est; sa dose, 461, 465
Cataplasme adoucissant, sa composition, 506. Voyez *Charges.*
Cataplasmes suppuratifs pour les tumeurs, 338
Cavale ou *Jument* pouliniere, ce qu'on appelle ainsi, 70
Cavales, âge auquel elles peuvent devenir poulinieres, 71. Choix qu'on en doit faire, 70. Races les plus estimées pour faire des Chevaux de distinction, *ibid.* & *suiv.* Qualités qu'elles doivent avoir, 71. Combien nécessaire de leur donner des noms, 76. Attention qu'on doit avoir pour les accoupler, 75. V. *Poulains.* *Etalons* qu'on doit leur

DES MATIERES.

- donner pour la premiere fois, 76.
 Quand elles commencent à devenir en chaleur ; quand hors de propos de les faire couvrir, 77. Comment on connoît si elles sont en chaleur, *ibid.* & *suiv.* Ce qu'on doit faire lorsqu'on veut les faire couvrir, 79. Quand on doit les faire couvrir, & combien de fois de suite ; marques ordinaires qu'elles sont pleines, 78. Comment on connoît si elles sont pleines, 72. Quand on les fait couvrir ; nourriture qu'on doit leur donner en Été, 71 & *suiv.* Nourriture qu'on doit leur donner en Hiver en ce cas, & soins qu'on en doit avoir, 72. Combien nuisibles les changemens de nourriture par rapport à l'accouplement, 76. Combien elles portent, 71. Comment on les doit conduire en cas d'avortement, 72 & *suiv.* Ce qu'on doit faire quand leur accouchement est difficile, 73. Leur produit, 83. Voyez *Jumens, Pouliches, Poulinières, Races, Monte.*
- Cavalier*, son équipage, 127 & *suiv.* Ce dont il doit se munir, 128. Préceptes généraux pour son attitude, & pour conduire son Cheval, 157 & *suiv.* Examen qu'il doit faire avant de monter à Cheval ; comment il doit monter, 158. Quelle doit être son attitude sur le Cheval, *ibid.* & *suiv.* Résumé de l'attitude qu'il doit avoir à Cheval, 159 & *suiv.* Comment il doit faire partir son Cheval, se comporter, lorsque le Cheval est en mouvement ; & à l'égard des châtimens, 160. Deux choses de conséquence à observer tant qu'il est à Cheval, 161. Ce qu'il doit faire lorsqu'il veut partir au galop, *ibid.* Ce qu'il doit faire lorsqu'il s'aperçoit que son Cheval a peur de quelque objet, *ibid.* & *suiv.* Ce qu'il doit avoir pour principe sur la désobéissance de son
- Cheval, 162
Cavalo, ce qu'on appelle ainsi, 156
Caveffine à deux longes, & *Caveffine* de main, leur usage, 100
Caveffons, de trois fortes, 135
 -- à charniere, ou *petit Caveffon*, ce que c'est ; son usage, *ibid.*
 -- à ciguette, ce que c'est ; son usage, *ibid.*
 -- (gros) son seul usage, *ibid.*
Cautiques, quels ils sont, 493. Endroits où ils peuvent faire ravage ou non, 357. Voyez *Châtrure.*
Cautere actuel, ce que c'est, 493.
 Pierre à Cautere, 493, 494
Centauree, voyez *petite centauree.*
Cercle blanc autour de l'œil, quel est ce signe, 23
Cercles sur la corne, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 31. Voyez *Fourbure.*
Cerfeuil, son usage, 455, 477
Cerises, quel est ce mal, comment elles se dénotent, 311. En quoi elles different des *Fics*, *ibid.* & *suiv.*
 Leur cure, 312
Céruse, ce que c'est, 492
Cétrac, 458
Chaîne pour mesurer les Chevaux, ce que c'est, comment on s'en sert, 34
Chainettes de harnois ou de timon, leur usage, 149
 -- de fer, leur usage dans les rênes des Chevaux, 113
Chair du pied, ce qu'elle est, & comment elle attache le sabot au petit pied, 412
Chairs mauvaises, ce qui les produit, 344. Cas où il faut les détruire, 345
Chambriere, ce qui porte ce nom, 415
Chamædris, voyez *Germandrée.*
Champignons, lesquels sont dangereux, 478
Chancre, ce que c'est, sa cure, 357. Cas où les *plaies* prennent ce nom, 339

- rongéant à la langue, ce qui peut le produire, 359. A quelles extrémités il peut réduire un Cheval, *ibid.*
 Sa cure, *ibid.*
Chanfrein, ce que c'est, quel il doit être, 2
 -- blanc, ce que c'est, 14
Chardon-béni, ce que c'est, 460, 468, 480. Sa dose, 452
 -- étoilé ou *Chausse-trape*, ce que c'est, 453
 -- roland ou *Chardon* à cent têtes, ce que c'est, 455, 464
 -- marie ou *argenté*, ce que c'est, son usage, 457
Chardonneret, voyez *Carline*.
Chapelet, ce que c'est, 343 & *suiv.* son usage, 100. Son utilité, 344. Cas où il est nécessaire d'en faire usage, 405
Charretiers, voyez *Cocher*, choix qu'on en doit faire, 169. De quel côté ils se tiennent toujours, 155. A quoi tenus pour la conduite de leurs Chevaux, 179
Charge ou *Cataplafme*, sa composition, 505
Charges ou *Cataplafmes*, *Emmielures*, *Emplâtres* blanches & *Remolades*, remèdes sous ces quatre noms, *ibid.*
Charmes, voyez *Secrets*.
Chasse des Chiens courans, en quoi elle consiste, 164. Précautions à prendre pour cette chasse, 165. V. *Relais*.
Chasseur, quel doit être son équipage, 165. Comment il doit se conduire, & son Cheval, *ibid.* & *suiv.* Comment il doit s'y prendre pour diminuer l'ardeur de son Cheval à la chasse, 166
Chasteignes ou *Lichenes*, ce que c'est, 5, 16. Quelle est cette marque, *ibid.*
Châtreur, comment il doit se comporter dans l'opération, 392 & *suiv.*
Châtrure des Chevaux, différentes manières de la faire, 392. Comment elle se fait avec le caustique, 393. Manière de la faire avec le feu, 392. En quoi elle diffère de celle avec le caustique, 393. Tems contraire à cette opération, *ibid.*
Chausse-trape, voyez *Chardon étoilé*.
Chaux vive, son usage, 493
Chemin de S. Jacques, voyez *Cheval* qui fait des armes, &c.
Cheval, noms des parties de son corps, & leur comparaison avec celles de l'homme, 1. Voyez *Homme*. Situation & noms des muscles de son corps, 410 & *suiv.* Terme dont on se sert pour en désigner la couleur, 10. Celui réputé bien ou mal marqué, 15
 -- qui fait des armes, ou montre le *chemin* de S. Jacques, ce qu'on entend par ces termes, 273. Comment on y peut remédier, 274 & *suiv.*
 -- arqué ou qui a les jambes arquées, emploi de ces termes, 273. Comment on peut y remédier, 274 & *suiv.* En quoi il diffère du Cheval *brassicourt*, 27
 -- d'arquebuse, 49. La plus essentielle des qualités qu'il doit avoir, 163. Son usage ordinaire; comment on doit le dresser, *ibid.* & *suiv.* Comment on doit s'y prendre pour le corriger de certains défauts, 164
Cheval arzel, celui que les Espagnols appellent ainsi, 15
 -- d'avoine, Cheval de peine, explication de ce dire, 121
 -- blanc, très-rare d'en trouver tout blanc; marque ordinaire de vieillesse, 20 & *suiv.*
 -- dit boire dans son blanc, ce que c'est, 14
 -- bouleté, celui qu'on appelle ainsi, 273 & *suiv.* Sujet à se bouleter, 274. Comment on peut y remédier, *ibid.* & *suiv.*
 -- droit sur les boulets, 27
 -- étroit de boyau, 28
 -- *brassicourt*,

- brassicourt, 26 & *suiv.*
 -- de chaffe, de deux sortes, 48 & *suiv.*
 -- chauffé trop haut, explication de ces termes, 14
 -- cornu, 29
 -- large du devant, 25
 -- bien ouvert du devant, 26
 -- époinaté, 29. Celui qu'on appelle ainsi, 321
 -- de femme, 48
 -- de foin, Cheval de rien, origine de ce proverbe, 121
 -- long jointé, 27
 -- de Manege, 47
 -- d'Officier, *ibid.*
 -- de paille, Cheval de bataille, pour-quoi l'usage de ce dire, 122
 -- de Piqueur, 49
 -- plat, 28
 -- de promenade, 48
 -- de revues ou d'appareil, 47
 -- de selle, sa nourriture ordinaire, 122. Comment elle doit être proportionnée, 123. Voyez *cheval de voyage.*
 -- qui a fillé, celui qu'on appelle ainsi, 20. Tromperies des Maquignons à cet égard, 36
 -- de suite, 46
 -- trastravat, ou transtravat, celui ainsi nommé, 14
 -- travat, celui qu'on appelle ainsi, *ibid.*
 -- de Troupes, 47
 -- de Timballier, 48
 -- de Maître pour le voyage, quel il doit être, 45 & *suiv.*
 -- de voyage, qualités qu'il doit avoir; selle & bride qu'on lui doit donner; comment on le doit emboucher & ferrer, sur-tout en Été, 113. Qu'on doit le mettre en haleine quelques jours avant le voyage, & comment, *ibid & suiv.* Précaution à prendre en le sellant le jour du départ; comment on doit régler les journées, le conduire dans des pays de montagnes, & les allures dont on doit se servir, 114. Combien il est utile de séjourner le troisième ou quatrième jour, *ibid.* Cas où il est bon de le faire boire avant d'arriver à la dinée, de doubler le pas, de lui laver les jambes, *ibid. & suiv.* Cas où il le faut mener doucement pendant un quart-d'heure avant d'arriver à l'Auberge, sur-tout ceux de *carrosse*, 115. Ce qu'il faut faire lorsqu'il arrive à la dinée, ayant bien chaud, *ibid.* Lorsqu'il est dans l'écurie, *ibid.* Attaché au ratelier, si c'est un *cheval de selle*; pourquoi sur-tout en hiver il ne faut jamais le desseller, *ibid. & suiv.* Qu'il faut ensuite lui visiter les quatre pieds, & rétablir ses fers, 116. Ce qu'on doit faire, lorsqu'on le juge assez refroidi, *ibid.* Quand il lui faut donner l'avoine en cas qu'il ait bien chaud ou non, *ibid.* Tems qu'il faut le laisser à l'écurie avant de le faire repartir pour gagner la couchée, *ibid.* Ce qu'on doit faire en arrivant à la couchée, *ibid. & suiv.* Et aussi-tôt qu'il y est arrivé, 117. Quand il le faut absolument déferer, *ibid.* Voyez *Fer à Cheval.* Comment remédier lorsqu'il se coupe, *ibid.* Attention qu'on doit avoir avant de le quitter le soir, *ibid.* Voyez *Gourmettes. Pieds du Cheval.* Pourquoi il est pernicieux de lui frotter les jambes dans le moment qu'il arrive à l'hôtellerie, ce qu'il est plus à propos de faire, 119. Comment il faut remédier à la selle d'un Cheval qui maigrit en chemin, 118. Ce qu'il faut faire au retour des voyages pour le rétablir de ses fatigues, 119 & *suiv.* S'il a les jambes fatiguées, 119. Et pour le rafraîchir intérieurement, 120. Pronostic qu'il sera bientôt rétabli, *ibid.*
 Cheval zain, celui qu'on appelle ainsi;

opinion différente qu'on en a , 13. Celui auquel on ne peut donner ce nom , *ibid.* Voyez *Marques*.
Chevaux, combien ils ont de *dents*, 17. Leur nourriture lorsqu'ils viennent au monde, 120. L'année d'ensuite, & vers quatre ans, *ibid.* V. *Mettre au sec*. *Avoine*. *Foin*. Risque que courent ceux qui mangent du *foin* poudreux, 121. Cas où il faut leur ôter le *foin*, & ne leur donner que de la *paille*, *ibid.* Ceux auxquels il ne faut donner que de la *paille*, 122. Voyez *Nourriture*, &c. Nourriture de ceux qui sont en chair, *ibid.* & *suiv.* Cas où il ne leur faut que très-peu de nourriture, 123. Ce qui arrive à ceux qui sont trop nourris, *ibid.* Voyez *Sueurs*. *Litiere*. *Son*. Ceux auxquels il faut continuer l'usage du *son*, 123. Voyez *Orge*. *Fenugrec*. *Paille* hachée. *Froment*. *Paille* de froment. *Féveroles*. *Saint-foin*. *Luzerne*. *Landes*. *Vert*. *Nourriture*. Quand on le met au *vert*, *soin* qu'on en doit avoir, 125 & *suiv.* Ce qu'on doit faire avant de leur donner le *vert* dans l'écurie, 125. Voyez *Foie* d'Antimoine. *Orge* en *vert*. *Vin*. Comment on les fait boire, 108. Voyez *Boisson*. *Eau*. Pourquoi & comment ils ruinent les fonds où on les met en pâture, 63 & *suiv.* Voyez *Basse-Normandie*. *Eau*. *Mouches*. Pourquoi on est très-aisément trompé dans leur achat, 33 & *suiv.* Attention qu'on y doit donner, 34. Comment on connoît ceux de deux ans & demi ou trois ans, de trois & demi, de quatre ans & demi ou environ, 17 & *suiv.* 21. de cinq à cinq ans & demi, de cinq ans & demi à six ans, de six ans complets, de sept ans, de huit ans, 18 & *suiv.* 22. Et ceux depuis huit ans, 20 & *suiv.* Comment on connoît leur

vieillesse, 19. Ceux bons à contre-marquer, *ibid.* Examen qu'on en doit faire avant de les acheter, 39 & *suiv.* Ce qu'il faut faire pour s'assurer de leur hauteur, *ibid.* & *suiv.* Leur taille, 35. Voyez *Peindre*. Les fins & communs, quand en état de servir; durée de leur vie, 53. Quand on doit commencer à les dresser, 86. Comment on doit les dresser, 85 & *suiv.* Ce qu'on doit faire quand on veut les coupler, 87 & *suiv.* Voyez *Barres*. La meilleure maniere de les gouverner à l'écurie, 101, 105 & *suiv.* 109 & *suiv.* Ceux auxquels on laisse tous les crins, & ceux auxquels on les coupe ordinairement, ainsi que la queue, 105. Ceux auxquels il est utile de faire le *poil* des jambes, *ibid.* Comment on doit appaiser leur sueur, 110. Ce qui les dégoûte, 113. Maniere de les veiller, 89. Ceux très-sensibles à la piquûre de la mouche plate, 64. Comment remédier à la mauvaise habitude d'aucuns de prendre une *branche* de leur *bride* avec leurs levres, 133. Avis & sentimens de l'Auteur sur leur purgation, 181. Voyez *Purgation*. Pourquoi ils ne peuvent vomir, 182. Voyez *Emétiques*. *Cordiaux*. *Médicamens*. *Brevages*. *Pillules*. *Signes*. Comment ils peuvent jeter, 232. V. *Gourme*. Quand on peut être certain qu'ils sont *morveux*, 237. Précautions à prendre pour éviter qu'ils deviennent fourbus, 199. Comment on peut les réchaper lorsqu'ils ont été frappés de la fumée, 225. Comment on connoît qu'ils ont avalé de l'*Arsenic*, ou des *sang-sues*, ou de la *fiente* de *poule*, & comment on peut y remédier, 229. Cas où ils doivent être mis à un régime exact, 351, 366. Cas où plus ils sont vigoureux, plus aisé-

- ment ils s'estropient , 367. Comment ils peuvent contribuer eux-mêmes à envenimer leurs plaies , 343. Moyens pour empêcher cet accident , *ibid.* Ceux qui sont les plus sujets aux *Scymes* , 372. Voyez *Scymes* , *Dartres* , *Breuvages* , *Pillules* , *Purgations* , *Saignées*. Maximes générales pour le ferrement de leurs pieds , 417 & *suiv.* Maniere de les mettre au travail , 381 & *suiv.* Comment on leur arrête les pieds au travail , 382 & *suiv.* Comment on les abat avec les lacs & les entraves , 383 & *suiv.* Difficulté de la ferrure de plusieurs , 437 & *suiv.* Moyens de ferrer ceux qui sont difficiles à ferrer , *ibid.* Maniere de ferrer ceux qui bronchent , 436. Ferrure de ceux qui ont les talons bas , 434. Cas où on peut leur ôter tout à fait les *fers* , 425 & *suiv.* Ce qu'il faut faire , lorsqu'ils se déferrent en chemin , & qu'on est éloigné d'un endroit où on puisse trouver un *Maréchal* , 433. Voyez *Cocher* , *Crampons* , *Croupiere* , *Ecurie* , *Encastelure* , *Etalons* , *Fer à Cheval* , *Gourmette* , *Haras* , *Harnois* , *Meules* , *Parneaux de la Selle* , *Pieds du Cheval* , *Queue* , *Rouffins* , *Trous*.
- Chevaux* accouplés , ce qu'on doit faire pour les conduire , 87 & *suiv.*
- Anglois , à quoi propres principalement , Leurs qualités , 52. Pourquoi en grande réputation , 68. Maux auxquels ils sont plus sujets que les autres , 374
- arqués , ce que c'est , 429. Leur ferrure , *ibid.* Comment on peut remédier à leur défaut , *ibid.*
- Barbes ou *Arabes* , leurs qualités , 52. Réputation qu'ils ont , 68. V. *Chevaux fins*.
- de bât , leur ferrure , 430
- béguts , ceux qu'on appelle ainsi ; de deux sortes ; comment on en peut connoître l'âge , 21
- qui ont des *Bleymes* , leur ferrure , 436
- bouletés , ce que c'est , 429. Leur ferrure , *ibid.* Comment on peut remédier à leur défaut , *ibid.* & *suiv.*
- de brancard , comment on doit faire pour éviter qu'ils ne s'écorchent au poitrail , 361
- brastcourts , ceux qu'on nomme ainsi , 273
- de carrosse , essai qu'on en doit faire , 50 & *suiv.* D'où viennent les plus beaux , 52 & *suiv.* Leur nourriture , lorsqu'ils travaillent ; l'essentiel des soins qu'on doit leur apporter , 111. Principale attention qu'on doit avoir lorsqu'ils reviennent de ville , *ibid.* & *suiv.* Comment on doit leur nettoyer les jambes , 112. A l'égard de ceux qui sont gras , & qui dans les grandes chaleurs de l'été , battent du flanc après être rentrés à l'écurie , *ibid.* Quand on les a outrés , ainsi que les Chevaux de chasse , pour éviter la fourbure , *ibid.* V. *Allure*. Comment ils doivent être harnachés pour les voyages , & conduits , 114 & *suiv.* Voyez *Cheval* de voyage. Pourquoi à la dînée on doit leur laisser le harnois , 116. Voyez *Harnois* des Chevaux , &c. Nourriture ordinaire de deux très-grands , 122. Voyez *Mors*. Comment on doit atteler ceux du milieu , lorsqu'on en attèle six , 151. Excellente maniere de les enrêner , 173. Comment on les attèle , *ibid.* Voyez *Bribe* , *Harnois*. Leur ferrure , 424
- Chevaux* de chaise , quels ils doivent être , leurs harnois , 152 & *suiv.*
- de chaise de poste , de charrette , de charrue & de coche , de bât ou de bagage de Messager , quels ils doivent être , 51
- de chasse , soin principal qu'on doit

- avoir, lorsqu'ils en arrivent; quand ils sont en fueur; avant de partir pour la chasse; à la fin de la chasse, III
- qui se coupent, de quelle maniere cet accident arrive, & auxquels en particulier, 430 & *suiv.*
- crochus, noms que les Maquignons leur donnent, 29 & *suiv.* Autre espece, 30
- Danois, Hollandois & Normands, leur usage; qualités particulieres des derniers, 51, 53
- de derriere, ceux qu'on appelle ainsi, 173
- de devant, ceux qu'on appelle ainsi, 174. Voyez *Traits.*
- droits sur leurs membres, ce que signifient ces termes, 429. Leur ferrure, *ibid.*
- enfellés, 29
- entiers, tems où ils peuvent servir d'*Etalon*, 68. V. *Dents* de devant.
- d'Espagne, à quoi propres les mauvais, 48. Leur qualité, 52. Réputation qu'ils ont, 68
- farouches, maniere de les adoucir, 89
- fins ou barbes, pourquoi sujets à se couper, 431. Comment éviter qu'ils se coupent, *ibid.*
- Chevaux* qui forgent, ce qu'ils sont, 432. Leur ferrure, *ibid.*
- fourbus, leur ferrure, 429
- François, de toute espece, 52, 53
- d'Italie, particulièrement du Royaume de Naples, leur utilité, 68
- juchés, 28. Ce qu'ils sont, 433. Leur ferrure, *ibid.*
- malades, leur nourriture & leur boisson la plus usitée, 186. Alimens qui ne leur conviennent point; ceux qu'il leur faut supprimer, 187. Qu'il ne faut point les purger dans le tems de la fièvre, 194
- de Manege, voyez *Exercice.* Ce qu'on doit faire avant qu'ils travaillent, 110. Et après le travail lorsqu'ils sont en fueur, *ibid.*
- Quand on doit leur donner l'*avoine*, & les faire boire alors, 111. Leur nourriture ordinaire, 122 & *suiv.*
- Moyen de les empêcher de se couper, 432. Leur ferrure, 425
- qui ont le *pied* de Bœuf, leur ferrure, 435
- porteurs, ceux ainsi nommés, 51
- rampins, 28. V. *Chevaux* juchés.
- au fec, leur nourriture ordinaire, 120
- de selle ou de monture, leurs différentes destinations, 44. Essai qu'on en doit faire, *ibid.* & *suiv.*
- Principes pour les essayer, 45. D'où viennent les plus beaux & les plus estimés, 52. Voyez *Mors.*
- qui ont des *seymes*, leur ferrure, 434
- de femme, vrai moyen de les guérir lorsqu'ils sont blessés sous le bât, 118
- qui ont les talons inégaux, ceux ainsi dénommés, 422. Leur ferrure, 435
- de tirage, & qui portent, ceux qu'on appelle ainsi, 50 & *suiv.*
- D'où viennent les plus beaux, 52. Leur harnois, 153. Voyez *Bride*, *Collier*. A quoi tiennent leurs traits lorsqu'ils sont attelés côte à côte, 155. Voyez *Emouchoirs.*
- de volée, ceux qu'on appelle ainsi, & pourquoi, 173 & *suiv.*
- Chevestre*, signification de ce mot, 366
- Chevillier*, Cheval qu'on appelle ainsi, 154. Voyez *Harnois.*
- Chicorée* blanche, ce que c'est, son usage, 475
- Chicots*, maux qu'ils peuvent causer, 376 & *suiv.*
- Chiendent*, ce que c'est, son usage, 454
- Chou* marin, voyez *Soldanelle.*
- Chou* rouge, ce que c'est, son usage, 474
- Cicatrisans*, quels ils sont, 492

- Ciguë*, (grande) ce que c'est, son usage, 488, 490
 -- (petite) ce que c'est, son usage, 480. Voyez *Emplâtres*.
Cinabre d'Antimoine, ce que c'est, sa dose, 462
Ciroïne, ce que c'est, son usage, 513.
 Pour efforts de reins, 320
Cirons qui viennent aux Chevaux, ce que c'est, ce qu'ils leur causent, remede contre, 185 & suiv.
Ciseaux ou *Rasoirs*, leur usage, 99
Citron, ce que c'est, usage de son jus, sa dose, 451, 468, 490
Citrouille, sa semence, 474
Civiere, son usage, 100
Clape, ce qu'on appelle ainsi, 156
Cloisons dans les Ecuries, par qui mises en usage, & pourquoi, leur utilité, 92
Cloportes écrasées dans du vin blanc, sa dose, 455
Clous, leur usage, 416. Quels sont les meilleurs, 417. Propriétés qu'ils doivent avoir, *ibid.* & suiv.
 -- à glace, leur usage, 420
 -- de rue, maux qu'ils peuvent causer, 376 & suiv. Remede à ces maux, 377
Cocher, qualités qu'il doit avoir, 168.
 Choix qu'on en doit faire, ses devoirs, *ibid.* & suiv. Ses précautions pour les *Voyages*, 169. Imperfections qui regardent sa façon de mener, ou qui y ont rapport, 170. Leur défaut le plus commun, *ibid.* & suiv. Celui de ceux qui croient avoir la main légère, 171 & suiv. Accidens dont ils sont cause ordinairement, 172. Défaut qui leur est très-commun, 173. Chevaux qu'ils guident lorsqu'ils sont attelés, 174. Quelle doit être leur attitude sur leur siege, *ibid.*
 Comment ils doivent conduire leurs Chevaux alors, *ibid.* & suiv. Regles que doit observer celui à deux Chevaux, quand il marche dans une Ville, 175. Comment ils doivent mener en campagne, ou en voyage, 176. Abus de la plupart en lavant les *Jambes* de leurs chevaux, 306 & suiv.
Cocher, *Postillon* & *Charretier*, en quoi ils different ordinairement du *Palefrenier*, 168
Cochon, (panne de) ce que c'est, 484
Coffre, ce qu'on appelle ainsi, 7
Coffre à l'Avoine, dans les Ecuries, où placé, sa construction, 92 & suiv.
Coings, ce que c'est, leur usage, 471, 474
Coins, voyez *Dents*, où ils poussent, leur forme, 18
Col, voyez *Encolure*, *Orties*.
Colbert, (M.) ce qu'il a fait pour le rétablissement des Haras dans le Royaume, 54 & suiv.
Colchique ou *Mort* au chien, ce que c'est, son effet, 479
Colcothar, 490. Voyez *Vitriol* rouge.
Collet de l'*Arçon*, ce qu'on appelle ainsi, 138
Collier, celui des Mulets, 156. Ses ornemens, *ibid.*
 -- des Chevaux de tirage, sa composition, 153 & suiv.
Coloquinte, son origine, ce que c'est, ses propriétés, 445
Commandant de l'Ecurie, qualités & caractere qu'il doit avoir, 96
Concombre, sa semence, 474
 -- sauvage, ce que c'est, son usage, 445 & suiv.
Consoude moyenne, voyez *Bugle*.
Grande Consoude, voyez *Grande*.
Constipation, quelle est cette maladie, sa cause, sa cure, 250
Contrahierva, ce que c'est, 480
Contre-extension, voyez *Extension*.
Contre-marquer, ce que c'est, façons de le faire, 35 & suiv. Comment on ne peut y être trompé, 36
Contre-poisons, quels ils sont, 478 & suiv.
Contusions, voyez *Fluxions*.

- Coquelicoq*, ce que c'est, son usage, 474
Coqueret, ce que c'est, son usage, 454
Coquetiers de Normandie, leur méthode dans les voyages, 118
Corail, ce que c'est, 468. Sa dose, 452, 472
Coralline, ce que c'est, 467
Corde à saigner, son usage, 385
Cordeau, ce qu'on appelle ainsi, 154 & *suiv.* Chemin qu'il fait, 155. Son usage, *ibid.*
Cordiaux, quand utiles ou inutiles aux Chevaux, 182. Combien préjudiciables dans les *fièvres* des Chevaux, 193 & *suiv.*
Corne, ce que c'est, 412. Parties qui la composent, 413. Quelle doit être, 6. Ce que marque celle qui est cassante; comment on la reconnoît telle, 30 & *suiv.*
 -- éclatante, (défauts de la) 421
 -- de Chamois, son usage, 385
 -- de Vache, son usage, *ibid.*
Corps du Cheval, ses parties, 7. Ses défauts, 28 & *suiv.*
Corrosifs ou *Rongeans*, quels ils sont, 493
Cors, ce qu'on appelle ainsi, 359 & *suiv.* D'où il provient, sa cure, 360
Cortex Venteranus, ce que c'est, 477
Cossas de Pois, voyez *Luzerne*.
Côtes, ce qu'elles occupent; nom qu'on leur donne; quelle elles doivent être, 7. Ce que marquent celles qui sont plates, 28
 -- cassées, comment on peut les remettre, 335 & *suiv.*
Couchée, voyez *Cheval* de voyage.
Coude, où situé, 5
 -- de la branche, ce qu'on appelle ainsi, 130
Couleuvrée, ce que c'est; sa dose, 447
Coup de corne, ce qui s'appelle ainsi, 388
 -- de lance, ce que c'est; quelle est cette marque, 16
Coupe-Paille, son usage, où inventé; ce que c'est, 100 & *suiv.* Voyez *Paille hachée*.
Couper, (se) ce que c'est, 430. En quoi il differe de s'attraper, *ibid.*
Couper la queue à l'Angloise, ce que c'est, 395
Couperet, voyez *Tranchoir*.
Couperose, ce que c'est, 484
Couple, ce que c'est; son usage, 88
Coups sur les yeux, comment on les connoît, 281 & *suiv.* Quand dangereux, 282. En quoi ils different des *fluxions* sur les yeux, *ibid.*
 Leurs remedes, 284
Courbature, ce qu'elle est, jointe avec la *Fourbure*, 200 & *suiv.* Voyez *Fourbure*, de deux sortes, 203.
 Moyens de guérir la vraie, 204
 -- avec *fièvre*, quelle est cette maladie, 203 & *suiv.* Comment elle se reconnoît; ses causes lorsqu'elle accompagne la *Fourbure*, 204.
 Comment l'appaiser, *ibid.*
 -- simple, ce que c'est, 203. De deux sortes, 237. Quel est ce mal; ses causes intérieures & remedes, 239 & *suiv.* Quel remede, lorsqu'elle est accompagnée de *fièvre*, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Breuvages*. Autres remedes, 240
Courbe, comment elle se reconnoît, sa cause; sa cure, 295
Courge, autre nom que porte cette Plante; son usage, 474
Couriers de Malle, voyez *Selle* de Couriers de Malle.
Couronne; ce que c'est, 6, 413. Partie de l'homme à laquelle elle se rapporte; quelle elle doit être, 6
Course, voyez *Selle* de Course.
Courses Angloises, chevaux élevés pour cela; prix des Courriers vicorieux; loix pour ces Courses, 167
Coussinets à flanc ou à garde flanc, de quoi composés; leur usage, 148

DES MATIERES.

607

- Couteau* de chaleur, ce que c'est, son usage, 99, 110
 -- à Poinçon, ce que c'est, son usage, 99 & suiv.
- Couteaux* de feu, ce que c'est, leur usage, 384, 399
- Coutume* de Paris dans l'achat des chevaux, 39 & suiv.
- Couvertures*, ce qu'elles sont; leur usage; celles dont se servent les Anglois; raisons qui prouvent la nécessité de leur usage, 106
 -- sous la *Selle*, utilité de leur usage, 143
- Crampe*, comment se dénote; sa cause; sa cure, 329
- Crampons*, ce que c'est, 419 & suiv. De deux especes, *ibid.* & suiv. Raisons pour lesquelles l'une de ces deux especes est la meilleure, 420. Cas où on ne s'en sert pas, *ibid.*
- Inconvéniens généraux qu'ils peuvent causer, *ibid.* Les plus utiles, *ibid.* Chevaux auxquels on n'en met jamais, 431
 -- postiches, maniere de s'en servir, 420
- Cran*, voyez *grand Raifort*.
- Crapaud* desséché, sa dose, 455. V. *Fic.*
- Crapaudines*, de deux especes; leur cause; comment elles se reconnoissent, 308 & suiv. 374. Leur cure, 309
- Crèches*, voyez *Mangeoires*.
- Crème* de Tartre, ce que c'est; sa dose, 451
- Cresson* d'eau, ce que c'est, son usage, 476
 -- Alenois, ce que c'est, son usage, *ibid.*
- Crevasses*, comment elles se reconnoissent, 305 & suiv. En quoi elles different des *Mules* traversieres; leur cause, 306. Leur cure, 308
- Crible*, voyez *Vanette*.
- Crin* ou *Criniere* ce qu'il occupe, où il commence; ce qu'il forme; quel il doit être, 4
- Criniere*, ce que c'est; son usage, 106
- Crins*, maniere de les faire, 104. Comment, lorsque le crin de l'encolure est trop garni, *ibid.* & suiv. Voyez *Chevaux*.
- Cristal* minéral ou *Sel* prunelle, ce que c'est; sa dose, 456, 475
- Cristaux* de Lune, ce qu'ils sont; leur dose, 450
- Crochets*, ce qu'on appelle ainsi; ceux d'en haut; ceux d'en bas; formes différentes qu'ils prennent avec le tems, 18 & suiv. Tromperie que leur connoissance découvre, 35
- Crocs*, *Crochets* ou *Ecaillons*, ce qu'on appelle ainsi, 3 & suiv.
- Crocus metallorum*, ce que c'est; sa dose, 450
- Croissans*, ce qu'on appelle ainsi, 202. Comment on peut y remédier, 203
- Croix*, (André de la) voyez *Emplâtres*.
- Croupe*, ce que c'est; ses parties; quelle elle doit être, 7. Ses défauts, Comment on doit faire pour la soutenir au *Travail*, 382
 -- avalée, ce que c'est, 29
 -- coupée, ce que c'est, *ibid.*
 -- de Mulet, ce que c'est, *ibid.*
- Croupelins*, leur usage; de quoi composés, 148
- Croupiere*, son usage, 138. Sa destination, 144. Comment remédier lorsqu'elle écorche sous la queue, 360. Et quand le *Cheval* n'en peut plus souffrir, *ibid.* & suiv.
- Croupieres*, de combien de façons, 144. Les moins bonnes; les meilleures, *ibid.* & suiv. Celles qui, quoique peu en usage, ne laissent pas d'être fort bonnes, 145
 -- à l'Angloise, comment faites; leur qualité, 144
 -- de chasse, celles qu'on appelle ainsi, *ibid.* & suiv.
- Cuiller* de fer, son usage, 385
- Cuisse*, ses parties; partie de l'homme à laquelle elle se rapporte; quelle elle doit être, 8. Ses défauts, 29. Ce

que marquent celles qui sont plates
& ferrées, 29
Cuivre brûlé, comment on le brûle,
son usage, 492, 493
Cul de verre dans l'œil, quel est ce
signe, ce qui le dénote & ce qu'il
marque, 280
Cumin, ce que c'est, son usage, 466
Cure pied, son usage, 99
Curer un Cheval, voyez *Vuider*.

D

D *Ades*, ce que c'est, 474
Dartres, ce que c'est, 253
De trois sortes, *ibid.* Leur cause,
ibid. & *suiv.* Celles difficiles à gué-
rir, 255. Chevaux qui y sont plus
sujets, *ibid.*
-- coulantes ou vives, ce que c'est,
253
-- à grosses croûtes, quel est ce mal,
ibid.
-- farineuses, quelle est cette maladie,
ibid.
-- vives avec écorchures & déman-
geaison, quel est ce mal, 255
Défauts visibles du Cheval, 32 & *suiv.*
-- des pieds, quels ils sont, 421 &
suiv.
Défensif, sa composition, 511 & *suiv.*
Dégoût des Chevaux, comment on le
reconnoît; ses causes, 185. Com-
ment on y remédie, *ibid.* & *suiv.*
Dégraïsser les yeux par en haut & par
en bas; comment se fait cette opé-
ration, 409
Déliyreur, son emploi, 97 & *suiv.* Ce
dont il doit tenir registre, 98. A
quoi tenu, lorsqu'il est en même
temps Maître Garde-meuble, *ibid.*
Démangeaisons, quel est ce mal, leurs
diagnostics, 254 & *suiv.* Leurs cau-
ses extérieures & intérieures, 255.
Leur cure, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Or-*
guent.
Demi-lunette, ce qui s'appelle ainsi,
434

Dents des Chevaux, 22. Leur lon-
gueur, 19. Comment on peut re-
connoître la tromperie de ceux qui
les scient ou les liment, 36. Qu'il
est fort rare qu'elles se carient, 354.
Celles des Chevaux entiers ou hon-
gres; leur nom; où situées, 3 &
suiv.

Dents des coins, pourquoi ainsi nom-
mées; leur durée, 17 & *suiv.*
-- de devant, leur nombre; nom des
deux de devant de chaque mâchoi-
re, des deux qui les joignent, &
des dernières, 3
-- de lait, ce qu'elles sont; leur du-
rée, 17, 21. Pourquoi les Ma-
quignons les arrachent quelque-
fois, ce qui peut découvrir la trom-
perie, 35
-- de loup. Voyez *Surdent*.
-- *mâchelieres*, leur nombre, 4. V.
Chevaux.

-- mitoyennes, pourquoi ainsi nom-
mées; leur durée, 17
-- de Poulains, 21 & *suiv.*
-- de sanglier des Indes; sa dose, 461
Descente ou *Hernie*, cause de cette
maladie; sa cure, 326
Dessoler, comment se fait cette opé-
ration, 397
Dessus de tête. Voyez *Tétière*.
Dévoïement, ce que c'est; de trois
especes, signes généraux de toute
espece de dévoïement, 246
-- bilieux; ses signes, 247 & *suiv.* Sa
cure, 248
-- ou *flux* dyssenterique; ce que c'est,
sa cause, sa cure, *ibid.* Voyez *La-*
vemens.
-- pituiteux ou de crudités; ses signes
& causes, 246 & *suiv.* Sa cure, 247.
Voyez *Breuvages*.
Diachilum. Voyez *Emplâtres*.
Diaphorétique jovial. Voyez *Antihæcti-*
que de Poterius.
Didame blanc. Voyez *Fraxinelle*.
-- de Crete, ce que c'est; son usage,
363
Digestif,

DES MATIERES.

609

- Digestif*, sa composition, ses propriétés, 511
- magistral, sa composition, 487
- Digestifs*, pour les plaies composées, contuses, 350
- Dislocations*, à quels os elles sont plus dangereuses, 333. Maniere de les guérir, *ibid.*
- Diurétiques* apéritifs & pectoraux, quels ils sont, 455. Animaux diurétiques, *ibid.*
- chymiques, quels ils sont, 456
- Domte-venin*, ce que c'est; son usage, 460
- Donner* des plumes à un Cheval, ce qui s'appelle ainsi, 404 & *suiv.* Maniere de faire cette opération, 405
- Dos*, où situé, quel il doit être, 7
- Dosé*, Maladies qui la demandent forte, celles qui la demandent plus foible, 439 & *suiv.*
- Double Bidet*, quelle est sa nourriture ordinaire, 122
- Douche*. Voyez *Bain d'eau*.
- Dragon*, ce qu'on appelle ainsi; quel est ce signe, 24 & *suiv.* Sa cause, 280 & *suiv.* Mal incurable, 281
- Dragons*, bottes dont ils se servent, 127
- E
- E***Au*, celle qui convient aux Chevaux, 64. Maniere d'en ôter la crudité; celle qu'on ne doit point donner à boire aux Chevaux, 108, 126. Celle qui leur est très-saine, *ibid.* Combien leur est dangereuse celle de la riviere d'*Effone*, 116, 126
- d'arquebuse, ce que c'est, 489, 491, 493
- blanche, ce que c'est; son usage pour les Chevaux, 126. Son utilité pour les Chevaux malades, 186 & *suiv.*
- de chaux, ce que c'est, 491, 492
- forte, ce que c'est, 494
- de frais de grenouille, sa dose, 475
- de *Merveille* ou d'*Alibours*; sa composition, ses propriétés, 510
- de noix, ce que c'est; sa dose, 468
- de plantin, sa dose, 453
- de poulet, 452
- de la Reine d'Hongrie, ce que c'est, 489, 492
- rose, sa dose, 459
- de roses de chien, 484
- stiptique, ce que c'est; sa dose, 473
- de-vie camphrée, son usage pour frotter les jambes des Chevaux, 119
- Eaux*, aussi appellées les mauvaises eaux; quels sont ces maux, leur cause, 304. Comment elles se dénotent, 305. Chevaux qui y sont sujets, *ibid.* Leur cure, *ibid.* & *suiv.* 307 & *suiv.* Voyez *Breuvages*. Comment on reconnoît leur dessèchement, 37
- rousses, cas où elles sont une très-mauvaise marque pour une plaie, 351
- rousses à la queue, ce que c'est, leur cure, 263
- Ebullition* à la tête, ses signes, sa cure, 262
- Ebullitions* de sang, de trois especes, leurs signes, 261. Leurs causes, 262
- Ecailles* d'huître, 483
- Ecaillons*, voyez *Crocs*.
- Ecart* ou *Effort* à l'épaule; quel est ce mal, 316. Difficile à connoître, *ibid.* & *suiv.* Comment on peu le reconnoître, 317. Sa cure, *ibid.* & *suiv.* Abus des *Maréchaux* sur la cure de ce mal, 318
- Eclisses* de bois & de fer, leur usage, 385
- Ecorché*, ou situation des muscles du corps du Cheval sous la peau, 410 & *suiv.*
- Ecorchure* de la selle; comment on

- peut empêcher qu'elle augmente, & la guérir, 360
- Ecorchures* du poitrail; moyens pour les prévenir, 361
- Ecrevissés*, (yeux d') ce que c'est; sa dose, 452, 473
- Ecrevissés* seches, leur dose, 455
- Ecuries*, de trois sortes, ce dont elles doivent être meublées, 90. Leur construction & proportion qu'on y doit garder, *ibid.* & *suiv.* Inconvéniens & avantages des unes & des autres, 93 & *suiv.* Quelle doit être leur exposition, 95. Leurs meubles, 99 & *suiv.* Maniere de la conduire journallement, 101 & *suiv.* 105, 105, 109 & *suiv.* Leur utilité dans les Haras, 65 & *suiv.* Celles qui conviennent le mieux pour les *Etalons*, 66 & *suiv.* Qu'il est nécessaire d'en avoir pour les *Chevaux* malades, 67
- doubles, de deux sortes; incommodité de la première, 93 & *suiv.* Commodité de la seconde; ce qu'elle est proprement, 94
- cloisonnées, ce que c'est, avantage qu'on en tire, 67
- simples, combien commodes, 93
- Effort* à la noix, quel est ce mal, 322. Comment on peut découvrir cette espece d'effort, *ibid.* Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
- dans l'aîne, 209, 321
- à l'épaule, voyez *Ecart*.
- général du *jarret*, sa cause, combien dangereux, 326 & *suiv.* Sa cure, 327
- du *gros tendon* du *jarret*, sa cause, *ibid.* Sa cure, *ibid.*
- du muscle *pectoral*. Voyez *Avant-cœur*.
- des reins, degrés de cet accident, 319 & *suiv.* Cas où ils sont incurables, 320. Leur cure, *ibid.*
- au muscle *triceps*, quel est ce mal; comment on le reconnoît, 327 & *suiv.* Sa cure, 328
- Egyptiac*, voyez *Ægyptiac*.
- Eglander*, sentiment de l'Auteur sur cette opération; but de cette opération, 406. Maniere de la faire, *ibid.* & *suiv.*
- Eglantier*, voyez *Rosier sauvage*.
- Elaterium*, ce que c'est; ses propriétés, sa dose, 446
- Elixir* de propriété, ce que c'est, sa dose, 452, 465, 492
- Ellebre* blanc, de deux especes, leur description, leur usage, 479
- Embouchure*, comment soutenue, 129. Comment elle doit être ordonnée, 133
- Embouchures*, soin qu'on doit avoir de les tenir bien nettes, 113
- Emétiques*, en quoi utiles aux *Chevaux*, 182
- Emmiellure*; sa composition, 505. Voyez *Charges*, &c.
- Emolliens* ou *Maturatifs* & *Anodins*, quels sont ces médicamens, 485
- Emollientes*, (les plantes) leurs propriétés, 349
- Emouchoirs*, leur usage; comment composés, 148. Quels sont ceux des *Chevaux* de tirage, 155. Quels devroient être ceux qu'on met sur les harnois des *Chevaux* de carrosse, 151. Pourquoi employés, *ibid.*
- Emplâtre* blancs; sa composition, ses propriétés, 505. Voyez *Charges*.
- Emplâtres*, plus durs que les onguens, 506
- de *Ciguë*, ses propriétés, 508
- d'André de la *Croix*; ses propriétés, *ibid.* & *suiv.*
- *diachylum* avec les gommés, ses propriétés, 486, 487, 508
- *divin*, ou *manus Dei*; sa composition, 506 & *suiv.*
- *oxicroceum*; ses propriétés, 507
- rétroires ou vessicatoires; pourquoi ainsi appellés, 512. Leurs propriétés, 513
- de *soufre* ou de *sulfure*, 507

DES MATIERES.

611

- de vigo avec le mercure ; ses propriétés, 308
- Encens mâle*, voyez *Oliban*.
- Encastelure*, ce que c'est ; ce qu'elle indique, 31. *Chevaux* qui y sont plus sujets les uns que les autres, 425. Leur ferrure, *ibid.* Sa cure, lorsqu'elle est forte, 426
- Enchevestrer*, ce que c'est, 107
- Enchevestrure*, origine de ce mot, 366. Ce qui peut la produire, *ibid.* & *suiv.* Moyens pour la prévenir, 367. Sa cure, *ibid.* Voyez *Remedes*.
- Encloueurs*, ce que c'est, 374. Comment leur cure peut devenir très-difficile, 375. A quoi on les connoît, *ibid.* Remarque à faire pour cette maladie, *ibid.* & *suiv.* Leur cure, 376
- Encolure* ou *col*, de quoi composée ; quelle elle doit être, 4
- Enerver*, utilité de cette opération, 407. Maniere de la faire, *ibid.*
- Enflure*, voyez *Blessure*. Remede pour dissiper celle sous le bât des Chevaux de somme, 118
- du fourreau ou du ventre. Quelle est cette maladie ; sa cause, sa cure, 287
- Enflures*, celles du boulet, 298
- du canon de la jambe, 296, & *suiv.*
- du jarret, 291 & *suiv.* Voyez *Fluxions*.
- au palais ou à la langue ; leur cause, leur cure, 285
- du paturon, 300 & *suiv.*
- des *testicules* ; leur cause, 286 & *suiv.* Leur cure, 287
- Enrener* à l'Italienne, ce que c'est, 173
- Entorse* ou *mémarchure*, comment le connoît ce mal, 328. Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
- Entraves*, ce que c'est ; leur usage, 79, 100. Maniere de s'en servir pour abattre un Cheval, 383
- Entre-ouverture*, voyez *Ecart*. Ce qu'on appelle ainsi, 316, 318. Sa cure, *ibid.*
- Epanchement* de sang dans l'œil, comment on le reconnoît, & d'où il peut provenir, 179 & *suiv.*
- Epaulés*, leur situation ; quelles elles doivent être, 5. Ce que marquent les grosses & les ferrées, 25 & *suiv.* Les froides, les prises & les chevillées, 26. Voyez *Orties*.
- desséchées ou qui restent foibles ; quel est ce mal, sa cause, sa cure, 319
- Epée Romaine*, ce que c'est ; quelle est cette marque, 16
- Eperon*, (veine de l') où située, 7
- Eperons*, quels ils doivent être ; les bons, 127 & *suiv.*
- Epics* ou *Molettes*, ce que c'est ; augures qu'en tirent quelques-uns, 16
- Epilepsie* ou *mal caduc*, quelle est cette maladie ; sa cause, 251. Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
- Epinars*, ce que c'est ; leur usage, 449
- Epine*, faire tirer l'épine ; ce que c'est, 323
- de Bouc, voyez *Barbe renard*.
- vinette, ce que c'est ; usage de son jus, sa dose, 451, 472
- Epithim*, quelle est cette plante, son usage, 449
- Eponge*, son usage, 95. Usage de celle imbibée d'oxicrat, 115
- seche, cas où il en faut faire usage, & de quelle maniere, 348
- Eponges* préparées ; pourquoi on ne doit pas s'en servir dans les plaies, 342, 344
- Eponges* d'un fer à Cheval ; ce que c'est, 416
- Epouffettes* de drap ou de serges ; leur usage, 99, 102. Ce que c'est, *ibid.*
- de frise humectée, son usage, *ibid.*
- de toile, voyez *Tablier* de Palefrenier.
- Epouffettes* de crin, leur usage ; ceux qui s'en servent, 102

- Epurge*, ce que c'est ; ses propriétés & sa dose, 445
- Erépipelle plat*, & *Erépipelle bouton-né* ; leur cause & leur cure, 262
- Ergot*, ce qu'on appelle ainsi, 6, 16, 17. Ce que c'est ; inutilité de le fendre, 308
- Ergots des jambes de Cheval* ; comment appelés, leur dose, 465
- Escourgeon*, quand on le seme ; son usage & son effet pour les Chevaux, 126
- Esparvin sec*, comment, & où il se forme, 293 & suiv. Son effet, ses signes, sa cure, 294 & suiv.
- de bœuf, combien dangereux ; son seul remede, 295
- Esparvins*, de deux sortes, 293 & suiv.
- Esprit de miel*, ce que c'est, 493
- de nitre, ce que c'est, 494
- de nitre dulcifié, ce que c'est, sa dose, 456, 466
- de sel, ce que c'est, 493
- volatil de sel ammoniac, ce que c'est, sa dose, 462, 468, 492
- de thérebentine, ce que c'est, sa dose, 456
- de vin camphré, ce que c'est, 489, 493
- de vin tartarisé, ce que c'est, sa dose, 466
- acide de vitriol, ce que c'est, sa dose, 451
- Esquille*, ce que c'est, 354. Maniere de la guérir, 355. Sa durée ordinaire, *ibid.* Remede très-simple pour faire tomber celle des barres rompues, 358
- Esquine*, ce que c'est, son usage, 459, 480
- Esse de feu*, son usage, 385
- Estamper*, signification de ce mot, 415
- gras ou maigre, ce que c'est, *ibid.*
- Estroffe*, ce que c'est, son usage, 87 & suiv.
- Etalons ou Etelons*, Chevaux qu'on appelle ainsi, 67. Qualités qu'ils doivent avoir, *ibid.* & suiv. Quelle doit être leur taille, 68. Age le plus convenable pour mettre en œuvre l'*Etalon* fin, *ibid.* & suiv. Soin qu'on en doit prendre, & pour les maintenir en santé, 69 & suiv. Voyez *Cavales*. Ce qu'on doit faire avant de les mener à la Jument, & après, 80. Comment on reconnoît qu'ils ont couvert, *ibid.* Combien de fois ils peuvent couvrir ; pourquoi on ne doit point les monter dans le temps de la monte, 81. Comment on doit les nourrir dans ce temps, 82. Pourquoi ils ne peuvent aller en pâture, 66. Voyez *Chevaux*, *Ecuries*.
- Etoile ou Pelote*, ce que c'est, 14
- Etoiles artificielles*, comment on les reconnoît, 37
- Etonnement ou Heurt du Sabot*, ce que c'est ; mal défini par le Parfait Maréchal, 309 & suiv. Comment il se connoît, 310. Sa cure, *ibid.*
- Etranguillon*, ce qu'on nomme ainsi, 210. Qu'il est une maladie réelle, 211. Ses signes, *ibid.* Ce que c'est, *ibid.* Comment on peut y remédier, *ibid.* Ce qui la peut produire, *ibid.* Remedes qui la peuvent guérir, *ibid.*
- Etriers*, partie de la selle, 138. Quels ils doivent être, 148
- Etrille de fer éramé*, son usage, 99
- Etriller*, comment on le doit faire, 101 & suiv.
- Etrivieres*, leur place, 138. Ce qu'on appelle ainsi ; quelles elles doivent être ; leur usage, 147 & suiv.
- Evacuans*, ceux qui sont purgatifs forts, 444 & suiv. Ceux qui sont purgatifs doux, 446 & suiv. Ceux qui sont purgatifs foibles, 448. Et ceux qui sont laxatifs, 449
- Euphorbe*, ce que c'est, ses propriétés & sa dose, 444

DES MATIERES. 613

- Euphrase*, description de cette plante, son usage, 484
- Exercice* des Chevaux de Manege; quand il se fait communément, & jusqu'à quelle heure, 110
- Extension*, ce que c'est, 333. Comment on peut la pratiquer, *ibid.* 335. Ainsi que la *contre-extension*, *ibid.*
- Extrait* d'Aloës, ce que c'est, & sa dose, 451
- Extrait* de Génievre, sa composition, 456, 466, 497
- de Mars apéritif, ce que c'est, sa dose, 465
- de noix, ce que c'est, sa dose, 468 & *suiv.*
- de Rhubarbe, ce que c'est, sa dose, 450
- Extraits amers*, voyez *Herbes*. Maniere de les faire, 494
- F
- F***Aim* canine, quelle est cette maladie; ses signes, sa cause, sa cure, 251
- Faim-vale*, quel est ce mal; ses signes, ses causes, 252
- Faire net*, ce que c'est, 108
- Fanon*, ce que c'est, 6
- Farcin*, quel est ce mal; sa cause, 257. De cinq sortes, suivant les Maréchaux, *ibid.* & *suiv.* De deux especes seulement, 258. Voyez *Proverbes*. S'il a rapport à la maladie Néapolitaine, 258 & *suiv.* Les plus difficiles à guérir, 259. Ce qui le rend incurable, & plus mauvais que la Galle, *ibid.* Qu'il se communique & se gagne, *ibid.* Une des meilleures marques de sa guérison, *ibid.* & *suiv.* Remedes qu'on doit faire au Farcin; de deux sortes, 260 & *suiv.* Voyez *Breuvages*, *Poudres*, *Jambes*.
- cordé, comment il se dénote, quand mauvais ou aisé à guérir, 258
- intérieur, (le premier) comment il se dénote; très-dangereux, *ibid.*
- intérieur, (le second) comment il se dénote; aisé à guérir, *ibid.*
- de la tête, aisé à guérir, *ibid.*
- volant, son effet; aisé à guérir, *ibid.*
- Farine* d'Orge, voyez *Orge*.
- Farines*, (les quatre) quelles elles sont, 486
- Fatigue* & *Fortraiture*, leurs signes & causes; leur cure, 245 & *suiv.*
- Fauchere*, ce qu'on appelle ainsi, 156
- Fausse-Gourme*, ce qu'on appelle ainsi, 232. Quelle est cette maladie, ses signes; ses causes, ses remedes, 235
- Faux-Poitrail*, ce que c'est; son usage, son effet, 361
- Fébrifuges*, (remedes) 468
- Femmes* des Maréchaux, quel est leur profit, 416
- quel doit être leur attitude à Cheval, 162. Voyez *Selle* de Femmes.
- Fenêtres* des écuries, de deux sortes; les plus utiles, 93
- Fenouil*, ce que c'est, son usage, 456, 458, 460, 465, 468, 483
- Fenugrec*, description de cette Plante, 485. Son effet; Chevaux auxquels sa nourriture est utile, 123 & *suiv.*
- Fer* à Cheval, ce que c'est, son utilité, 414. Quels sont les meilleurs dont on puisse se servir, 417. Comment il faut le poser, 416 & *suiv.* Comment on reconnoît qu'il porte sur la folle, 117. Comment on y doit remédier, *ibid.* Cas où il est à propos qu'il porte en l'air, 419
- couvert, à quels Animaux il convient, 436. Ce qu'il est, 437
- à lampas, son usage, 385
- à Lunettes, ce qui s'appelle ainsi, 434
- à patins, son usage, 436
- en S; son utilité, 473

- voûté, voyez *Pieds combles*.
- Ferretier*, ce qui se nomme ainsi, 415
- Ferrure*, pourquoi la premiere est essentielle, 424. Unique moyen d'empêcher les Chevaux de se couper, 431
- Ferrure* contre les *Clous* de rues & *Chicots*. A quoi elle est destinée, 436. Maniere de la faire, *ibid.*
- Feu*, Comment on le donne aux Chevaux, 399 & *suiv.* Différentes manieres de le donner, 400. Son effet ordinaire, *ibid.* Parties où on le met, *ibid.* Ce qu'il faut observer essentiellement quant à cette opération, 401. Raison pour laquelle on ne le met pas aux jambes par précaution dans ce Pays, *ibid.*
- actuel, ce que c'est, 347, 348. Ses propriétés, *ibid.*
- potentiel, ce que c'est, 347. Maniere d'en faire usage, 348. Ses propriétés, *ibid.*
- Fève*, voyez *Lampas*.
- Feyeroles* ou *Haricots* de Marais, leur usage pour les Chevaux, 124
- Fèves* de Marais, ce que c'est, leur usage, 455
- Feuille* de Sauge, ce que c'est, son usage, 384
- Feuilles*, temps de les cueillir, 443
- Feuillet*, (Madame) voyez *Baume verd*.
- Fic* ou *Crapaud*, quel est ce mal, comment on le reconnoît, 310 & *suiv.* Sa cure, 311. Voyez *Cerises*.
- Fics* du corps ou *Poireaux*, de deux sortes; quelle est la seconde; division de cette seconde, 285 & *suiv.* Leur cause, leur cure, 286
- Fiente* d'âne ou de porc, 472
- des Chevaux, pronostics qu'on en peut tirer, 186
- de Coucou, 483
- d'Hirondelle, *ibid.*
- d'Homme, 486
- de Mulet, sa dose, 461
- de Poule, voyez *Chevaux*.
- de Vache, son effet, 107
- Fievre*, ce que c'est, 187. Remede contre, 193. Voyez *Assâ-Fœtida*, *Toux* accidentelle, *Saignée*, *Lavemens*, *Cordiaux*, *Majigadour*, *Léthargie*,
- de douleur, sa définition, sa cause, son remede, 194
- lente, ses causes, & d'où elle provient, 230 & *suiv.*
- Fievres* continues, de combien de sortes, suivant plusieurs Auteurs; leur cause, 188. Cas où elles sont dangereuses ou non, *ibid.* & *suiv.* Les plus grandes de toutes & les plus périlleuses, 189. Leurs causes extérieures, 190 & *suiv.* Leurs signes généraux, 191 & *suiv.* Et particuliers, 192. Combien dangereuses, *ibid.* & *suiv.* Quand très-dangereuses, leurs remedes, 193
- inflammatoires, celles qu'on nomme ainsi, 189. Noms que leur donnent les Maréchaux, 195
- pestilentielles, celles ainsi dénommées, 189
- Figues*, ce que c'est, 455, 474
- Filandres*, ce que c'est, 351
- qui restent au fond après le bourbillon forti; façons dont il faut procéder pour les emporter, 302 & *suiv.*
- Filet*, son usage, ce que c'est, 133. Voyez *Marchands* de Chevaux.
- Filipendule*, ce que c'est, son usage, 464
- Fistule*, cas où il faut la brûler, & comment, 358
- Fistules*, quel est ce mal, 324 & *suiv.* Comment on peut connoître qu'il y en a une au fondement, 325. Comment elles se dénotent; leur cure, *ibid.*
- Flambe* ou *Iris*, son origine, ce que c'est, sa propriété, sa dose, 449
- Flammes*, ce que c'est, leur usage, 385
- Flancs*, où situés; quels ils doivent

DES MATIERES.

615

- être, leurs défauts, 28 & *suiv.* Ce que dénore celui qui est creux, 28
- Fleur* de benjoin, ce que c'est, sa dose, *ibid.*
- de souffre, ce que c'est, sa dose, 459
- Fleurs*, temps de les cueillir, 443
- de Pêcher, leur dose, 448
- de sel Ammoniac, ce que c'est, sa dose, 468
- Florentine*, ce que c'est, 437
- Flots*, ce qu'on nomme ainsi, 156
- Flux* d'urine immodéré, quelle est cette maladie; ses signes; sa cause, 247 & *suiv.* Sa cure, 250
- dyssenterique, voyez *Dévoïement.*
- Fluxion* habituelle ou *Fluxion* lunatique, quelle est cette maladie, 282 & *suiv.* Sa cure, 284 & *suiv.*
- Fluxions* & *Enflures*, leurs causes, 265, 267. Ce que c'est lorsqu'elles sont causées par un coup qui aura d'abord fait contusion, *ibid.* & *suiv.* Et lorsqu'elles ne proviennent point d'accidens extérieurs, mais par force de travail, morfondure, nourriture mauvaise ou trop abondante, trop de repos, 266. Leur cure, 267. Parties les plus sujettes à s'enfler, 269
- sur les yeux, leurs causes; la plus dangereuse & la moins guérissable, 282. Leurs signes, *ibid.* & *suiv.* Leur cure, 283. Remèdes contre, 284
- Foin*, quand & comment on doit le donner, 109. Ses différentes qualités, 121. Celui qu'il faut donner aux *Chevaux*, *ibid.* Voyez *Chevaux.* Quand il rend pousifs les *Chevaux*, 121. Cas où il faut leur en donner un peu avant de boire, *ibid.* Ceux auxquels on peut en donner plus, & auxquels il est bon; effets de cette nourriture, *ibid.* Voyez *Paille.*
- trop délicat, pourquoi il ne convient pas aux *Chevaux*, 121
- nouveau, ce que c'est, très-dange-
- reux aux *Chevaux*, *ibid.*
- vasé, pourquoi il ne vaut rien aux *Chevaux*, *ibid.*
- Folets*, voyez *Secrets.*
- Follicules*, de séné, ce qu'elles sont; leur propriété, leur dose, 447
- Fonceau*, ce qu'on appelle ainsi, 130
- Fondement*, voyez *sortie* du fondement.
- Forge*, ce que c'est, 414. Sa description, *ibid.* & *suiv.*
- Forme*, quel est ce mal, 300. Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
- Formes*, ce qu'on nomme ainsi, 156
- Fortraiture*, voyez *Fatigue.*
- Fosses*, voyez *Trous.*
- Fossiles*, ce qu'ils sont, 443. De quatre sortes, *ibid.*
- Fouets*, ceux en usage, & leur différente propriété, 128
- Foulure*, voyez *Blessure.*
- Fourbure*, ce que c'est, 197. Ses diagnostics; de plusieurs sortes, 198. Ses degrés, *ibid.* & *suiv.* La moins dangereuse, 199. Ce qui la redonne communément, *ibid.* Abus de quelques Maréchaux pour la cure de cette maladie, *ibid.* & *suiv.* Comment on peut y remédier quand elle est récente, 200. Et lorsque la fièvre appelée Courbature s'y joint, *ibid.* Breuvages & remèdes pour la cure de cette maladie, 201 & *suiv.* Son plus grand inconvénient, 199, 202. Et qui arrive presque toujours quand on a négligé de panser les pieds & les jambes, *ibid.* Ce qui arrive lorsqu'elle est tombée sur les pieds, *ibid.* & *suiv.* Ce qui est essentiel pour l'empêcher, *ibid.* Voyez *Courbature* avec fièvre.
- d'écurie, quel est ce mal; sa cause, 198
- de fatigue, quelle est cette maladie; sa cause, *ibid.*
- du vert, quelle est cette maladie, 199
- Fourches* de bois ou de fer, leur usa-

- ge, 99
Fourchette, ce que l'on nomme ainsi ;
 quelle elle doit être, 6. Ce qu'indi-
 que celle qui est grasse ou maigre,
 31 & *suiv.* Suppuration de la four-
 chette, 312
 -- trop grosse, ce qu'elle dénote, 421
 -- maigre, ce qu'elle dénote, *ibid.*
Fourgonniers, voyez *Selle* de Fourgo-
 niers.
Foie d'Antimoine, effet de deux on-
 ces mises dans du son mouillé don-
 né aux Chevaux mis au vert, 125.
 Maniere de faire cette composition,
 499
Fraçture diamétrale, sa cure, 335
 -- longitudinale, pourquoi difficile à
 guérir, *ibid.*
Fraxinelle ou *Diçtame* blanc, ce que
 c'est, son usage, 467
Frêne, ce que c'est, son usage, 468
Froment, son usage pour les Chevaux,
 124
Front du Cheval, ce qu'il contient ;
 où placé, 2
Frontail, ce que c'est, 129
Fruits, temps de les cueillir, 443
- G
- G** *Albanum*, ce que c'est, 464.
 Comment on le purifie, 497 &
suiv.
Galle, ses causes ; de deux sortes,
 256. Son effet, *ibid.* Comment elle
 se communique, *ibid.* Voyez *On-*
guent.
 -- farineuse, comment elle se dénote,
 256. Ses causes, *ibid.* Sa cure, *ibid.*
 & *suiv.*
 -- ulcérée, comment elle se manifeste,
 256. Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
Galop, regles d'un bon, 42
Ganache ou *Ganasse*, ce que c'est, 2
 & *suiv.* Si par le maniement de son
 os on peut connoître l'âge, 20. Ses
 défauts, ce qu'elle indique lorsqu'el-
 le est ferrée, 24
- Gangrene**, d'où elle provient, 352 &
suiv. Son étymologie propre, *ibid.*
 Cas où elle est curable ou non, *ibid.*
 & *suiv.* Sa cure, 353. Remedes con-
 tre, 492
Gants, qu'il n'est pas séant de n'en
 point avoir pour monter à cheval,
 128
Garance, ce que c'est, son usage, 464
Garantie, en quoi elle consiste, 38
Garçon Maréchal, pourquoi dans les
 grands équipages de chasse il s'en
 trouve toujours à cheval, 111.
 Quel est leur profit, 416
Garde de nuit, quel il est ; objet de sa
 commission, 110
Garde - meuble des écuries, ce que
 c'est ; où situé ; sa construction, 96.
 Voyez *Ustensiles.*
Gargarisme, comment il se fait, 183.
 Maniere de les donner aux Che-
 vaux, 498. Pour bouche échauffée
 ou mauvaise, *ibid.* Pour l'inflam-
 mation du gosier, *ibid.*
Gargouille, ce que c'est, 130
Garot, partie de l'homme à laquelle il
 répond ; où placé ; quel il doit être,
 4. Ce qu'indique celui qui est rond,
 25. Ce qui peut produire ses blessu-
 res, 361 & *suiv.* Cause de son en-
 flure, 362. Cas où sa cure est très-
 difficile, *ibid.* Quatre cas à confi-
 dérer dans ses maux, *ibid.* & *suiv.*
 Leur cure, 362 & *suiv.*
Gayac, ce que c'est, son usage, 459,
 480
Gelée de coings, sa dose, 453
 -- de corne de cerf, 473
Génération, (parties de la) où situées,
 7
Génievre, sa dose, 452. Ce que c'est,
 son usage, 453, 463
Genou, ce que c'est ; partie de l'hom-
 me à laquelle il se rapporte ; quel il
 doit être, 5. Ce qu'indique celui
 qui est gros, 26. Son anatomie,
 269 & *suiv.* Quelle est cette partie,
 270. Ses tendons & ligamens, *ibid.*
Genou

DES MATIÈRES.

617

- Genou* ou jarret de la bride, ce qu'on appelle ainfi, 130
Gentiane, ce que c'est, son usage, 464, 468, 482
Germandrée ou petit *Chêne*, ce que c'est, son usage, 461, 464, 468
 -- d'eau, voyez *Scordium*.
Germe de feve, ce qu'on appelle ainfi, 18
Géroses, ce que c'est, 468
Gilla vitrioli, ce qu'il est, sa dose, 450
Giroflée, voyez *Violier jaune*.
Glandes douloureuses & attachées à la ganache, quel est cet indice, 24
 -- enflées sous la ganache, abus de certaines gens à cet égard, 233
 -- du gossier, ce qu'on appelle ainfi, 210
Glands, ce que c'est, 472
Glouteron, voyez *Bardane*.
Gomme Adraganthe, ce qui la produit, 474, 491
 -- Ammoniac, ce que c'est, 464, 486, 489
 -- Arabique, ce que c'est, 475
 -- Gutte, ce qu'elle est; ses propriétés & sa dose, 344
Gommes, quelles elles sont, 464.
 Voyez *Emplâtres*.
Gossier, partie qu'il occupe, 4
Gouge, (la grosse) son usage, 386
Gouge, (la petite) son usage, 384
Gourme, quelle est cette maladie, 231. Sa cause, *ibid.* & *suiv.* Précautions à prendre quant à cette maladie à l'égard des Chevaux & des Poulins, 232 & *suiv.* Remèdes contre à l'égard du Poulain, 234.
 Voyez *Fausse-Gourme*.
Gourmette, comment lorsqu'on s'aperçoit qu'elle a écorché le Cheval, on doit y remédier, 117 & *suiv.* Ce qu'on appelle ainfi, 129 & *suiv.* Son emploi, 131. De différentes fortes, 132. Comment elle doit être posée, *ibid.* Voyez *Ressort* de gourmette.
 -- à ciguette, son usage, 132
 -- du mors à la turque, son emploi, *ibid.*
Gourmettes à charnières, ce qu'elles sont; pourquoi hors d'usage, 132
Gourmettes fines, ce qu'elles sont, *ibid.*
 -- carrées, ce qu'elles sont, *ibid.*
 -- rondes, ce qu'elles sont, *ibid.*
Graisses, leur usage, 487
Grand Raifort ou *Cran*, description de cette plante, son usage, 476
Grande Consoude, ce que c'est, son usage, 470, 474, 491
Grande Eclair, description de cette plante, son usage, 484, 488
Grappes, voyez *Arrêtes*.
Gras fondure, quel est ce mal, 198.
 Ses causes, *ibid.*, 204 & *suiv.* De deux especes, 205. Chevaux qui y sont sujets, *ibid.* Ses signes, *ibid.* Fausse opinion de plusieurs Marchaux sur la cause de cette maladie, 205 & *suiv.* Cause de la vraie, *ibid.* Comment on la peut prévenir, 206. Et la guérir, *ibid.* & *suiv.*
 -- de douleur, ce que l'on appelle ainfi, 205
 -- d'écurie, ce que c'est, *ibid.*
 -- de travail, quelle est cette maladie, *ibid.*
Grasset, ce qu'on appelle ainfi; quel il doit être, 8
Grateculs, ce que c'est, 454, 472
Gratiola ou *Herbe à pauvre homme*, ses propriétés & sa dose, 446
Gremil, voyez *Herbe aux perles*.
Grenade aigre, son usage, 473, 490
Gris, quel est ce poil; ses variétés, 12
Gros Bridons, leur usage, 134
Grosfeillier noir, ce que c'est, son usage, 483
Guêtres, leur usage; ce dont elles doivent être armées, 127
Guides, cas où ils sont nécessaires, 178 & *suiv.*
Guimauve, ses propriétés, 349. Ce

que c'est, son usage, 455, 474, *Harnois du bricolier*, quel il doit être, 485. Voyez *Onguens*.

H

Hanche, ses parties; partie de l'homme à laquelle elle se rapporte; quelle elle doit être, 8. Ce que les *Maréchaux* appellent ainsi, 321. Ce que dénotent celles qui sont hautes, 29. Comment on reconnoît les longues, 42. Accidens qui peuvent y arriver; comment on peut y remédier, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Orties*.

Hangars pour *Haras*, ce que c'est, 65. Leur inconvénient, *ibid.* & *suiv.*

Hannetons séchés, leur dose, 456

Haquenée ou *Ambulant*, Cheval qu'on appelle ainsi, 43

Haras, signification propre de ce terme, 53. Ce qu'on nomme *Haras* du Royaume, *ibid.* & *suiv.* Utilité de leur bonne régie, 54, 60. A qui on doit le rétablissement de ceux du Royaume, 54. Extraits de plusieurs Lettres du Roi & de M. Colbert, pour leur rétablissement dans le Royaume, 55 & *suiv.* Précautions qu'on doit prendre pour en former un, 61 & *suiv.* Voyez *Terrein*. Comment ils doivent être abreuvés, 64. Voyez *Loups*, *Prés*, *Hangars*, *Ecuries*. Moyens pour en tirer de beaux & bons Chevaux, 67. Races de Chevaux qu'on doit rechercher pour avoir un *Haras* de Chevaux fins & Chevaux de Maître, & de gros Chevaux, ou Chevaux de carrosse, 68. Poils requis des Chevaux qu'il est à propos d'avoir dans les *Haras*, 69. But de leur établissement, 74

Haricots de marais, voyez *Feveroles*.

Harnois, mal qu'ils peuvent produire aux Chevaux, 360. Remède qu'on doit y apporter, *ibid.*

Harnois du bricolier, quel il doit être, 153

-- du *Cheval* de brancard, quel il doit être, 152 & *suiv.*

-- des *Chevaux* de carrosse, examen qu'on en doit faire, lorsqu'on les ôte, 118. Comment on remédie aux écorchures qu'ils ont faites, *ibid.*

De quoi faits, 149

-- à quatre & à six *Chevaux*, quels ils doivent être, 151 & *suiv.*

-- du *Chevillier* & des autres, de quoi il doit être composé, 154 & *suiv.*

-- du *limonier*, quel il doit être, 154

-- des mulets de litière, 156

Héliotrope, description de cette plante, son usage, 488

Hellébore noir, ce qu'il est, ses propriétés & sa dose, 446

Hémorragie, ce qui la dénote, 223. Sa cause, *ibid.*, 469. Quand elle arrive principalement, 224. Remèdes qui y sont propres, *ibid.* & 469. Moyens d'arrêter celles qui sont causées par des incisions faites en quelque partie du corps, 342, 347 & *suiv.*

Herbe, mettre les Chevaux à l'herbe, ce que c'est, 125

-- au chat, ce que c'est, son usage, 463

-- de Saint Christophe, description de cette plante, 458

-- sans couture, voyez *Langue* de serpent.

-- aux cuillers, ce que c'est, son usage, 476

-- aux écus, voyez *Nummulaire*.

-- à pauvre homme, voyez *Gratiola*.

-- aux perles ou *Gremil*, ce que c'est, 454, 464

-- aux puces, description de cette plante; son usage, 475

-- *robert*, description de cette plante, son usage, 471

-- aux teigneux, voyez *Bardane*.

Herbes, celles des prés hauts, & des

DES MATIERES.

- prés bas*, 66
 -- & *extraits amers*, quelles elles sont, 497
Hermaphrodites, s'il y en a; quels ils sont; à quoi ils peuvent être employés, 86
Hermodactes, son origine, ses propriétés, sa dose, 447
Hernie, voyez *Descente*.
Herniole ou Turquette, ce que c'est, son usage, 454
Heurt de labor, voyez *Etonnement*, ou *Heurt*, &c.
Hippomanes, ce que c'est; ce qu'en pensent les Auteurs; de deux especes, 73 & *suiv.* Ce que les Anciens appelloient ainsi; étymologie de ce mot; ce qu'en disent les Auteurs, 77
Homme, comparaison de ses parties à celles du cheval, 8 & *suiv.*
Houffes, voyez *Emouchoirs*.
 -- de main, ce que c'est, leur usage, 148 & *suiv.*
 -- en fouliers, pourquoi ainsi appelées; leur usage, 148
Houx frélon, ce que c'est, son usage, 453, 458
Huile d'amandes douces, 453
 -- glaciale d'antimoine, ce que c'est, 494
 -- d'aveline, sa dose, 475
 -- de camphre, ce que c'est, 494
 -- de gland, ce que c'est; sa dose, 473
 -- de *laurier*, sa composition; ses propriétés, 486, 502
 -- de lys, comment elle se tire, 486
 -- de muscade, sa dose, 468
 -- de mille-pertuis, 488
 -- de papier, 493
 -- de *thérébentine*, sa composition, 489
 -- de vers, sa composition, 486
Huiles en général, leurs propriétés, 467, 487
Huiles avec le vin, 491
Hyacinthe, (confection d') sa dose, 619
se, 452
Hydrocelle, sa cause, sa cure, 287
Hypociste, ce que c'est, 472
Hyssope, ce que c'est; son usage, 456

J

- Jalap ou Belle de nuit*, son origine, ses propriétés & sa dose, 446
Jambes, ce qu'on entend par jambes travaillées & usées, 272 & *suiv.* Ce qui les dénote ainsi, 273. V. *Cheval arqué*, *Canon des jambes*, *Cochers*, *Tendons*, *Cheval de voyage*.
 -- & *Boulets*, précaution à prendre pour les empêcher d'enfler, 269. Voyez *Canon*.
 -- cassées, comment on les peut remettre, 408
 -- de devant, parties dont elles sont composées, 5, 26. Leurs défauts, 26 & *suiv.*
 -- enflées après la guérison du *farcin*; leur cure, 261
 -- de veau, boutées ou bouletées; ce qu'on appelle ainsi, 27. Et de bœuf, *ibid.* & *suiv.*
Jardon, ce que c'est; sa cause ordinaire; sa cure, 293
Jarret, ce que c'est; partie de l'homme à laquelle il se rapporte; quel il doit être, 8. Ses défauts, 30. Ce qu'indiquent ceux qui sont mols, étroits & pleins, *ibid.*
Jarret cerclé, pourquoi ainsi appelé, 295 & *suiv.*
 -- de la bride, voyez *Genou*, &c.
Jarrets, leur anatomie, 289 & *suiv.* Voyez *Enflures*. Especes d'efforts qu'ils souffrent, 326. Voyez les articles *Efforts*.
Javari encorné, quelle est cette tumeur; sa cure, 303
 -- nerveux du boulet, quel est ce mal; où il vient; sa cause ordinaire, sa cure, 302
 -- nerveux extérieur, quelle est cette

tumeur ; son effet ; sa cure, 301
& *suiv.*

-- nerveux intérieur, ce que c'est, sa
cure, 302

-- simple, quel est ce mal ; sa cause, sa
cure, 391

Javarts, de trois especes, 301 & *suiv.*
Leur cure, 303 & *suiv.* Voyez
Filandre.

Jaunisse, sa définition, sa cause, ses
diagnostics, 195. & *suiv.* Nom
qu'on peut lui donner ; comment
on y peut remédier ; recette pour
cette maladie, 196

If, ce que c'est, 480

Impératoire, ce que c'est ; son usage,
460, 465, 468, 480

Incarnatifs, ce que c'est, 349. Quels
ils sont, 491

Incrassans ou *Rafraichissans*, quels ils
sont, 473, 474 & *suiv.* Ceux pour
la poitrine, *ibid.* & *suiv.*

Infusion de tabac, sa composition,
504

Injections, cas où elles doivent être
employées en seringuant, 350. Pour
les plaies composées, *ibid.* & *suiv.*

Jonc-marin, voyez *Lande.*

Joubarbe, ce que c'est, son usage,
472, 490

Joumars mâle & femelle, quels sont
ces animaux, 82 & *suiv.* Leurs
qualités ; où communs, à quoi on
les emploie ; de deux especes, 83

Ipecacuanha, origine de cette racine ;
ses propriétés & sa dose, 446

Iris de Florence, ce que c'est, son
usage, 457

Isabelle, quel est ce poil ; ce qu'il
désigne ; de différentes sortes, 11

Jujubier, ce que c'est, son usage, 474

Jumens, maniere de les boucler, 393
& *suiv.* Pourquoi on les boucle,
393. Préparation à cette opération,
394. Voyez *Cavales.*

Jument pouliniere, voyez *Cavale.*

Jusquiam blanche & noire, descrip-
tion de ces plantes, 486 & *suiv.*

K

K *Arabé*, voyez *Sel* volatil de
succin.

Kobold, ce que c'est, 478

L

L *Acque*, ce que c'est, 477

Lacs, ce que c'est, son usage, 383

Laitue, ce que c'est, son usage, 450,
475, 476

Lait, son usage, 453, 459, 474
-- de soufre, ce que c'est, sa dose,
459

Laitron, ce que c'est, son usage, 475

Lampas ou *Feye*, ce qu'on appelle
ainsi, 330

Lancette, son usage, 384

Lande, ses différens noms ; son usage
& sa préparation pour les chevaux,
124

Langue, quelle elle doit être, 4. V.
Saignée. Ce qui peut produire sa
blessure, 357 & *suiv.* 359. Voyez
Bouche. Sa cure, *ibid.*

Langue de chien, description de
cette plante, son usage, 475
-- de serpent ou *Herbe* sans couture ;
Description de cette plante, son
usage, 489

Lanternes dans les Ecuries, leur né-
cessité ; les meilleures ; ce qu'on y
doit brûler, 93

Larmiers, ce que c'est, 2. Voyez *Bar-
rer* le nerf, &c.

Lavande ou *Aspic*, ce que c'est ; son
usage, 463

Laudanum, ce que c'est ; sa dose,
452, 472, 475, 476

Lavemens, leur utilité, 184. Précau-
tions qu'il faut avoir avant & après,
389 & *suiv.* Ce dont on peut se
servir pour les donner, 390. Leur
dose ordinaire, 389. Maniere de
les donner, *ibid.* & *suiv.* Leurs
propriétés, 499. Pour dévoiement

DES MATIERES.

- dyffenterique, 248. Leur usage contre la fièvre, 193. Pour sortie du fondement, 324. Pour le tenesme, 215. Pour tranchées d'indigestion, 213. Pour tranchées de rétention d'urine, 217
Laver, maniere & temps de le faire, 103
Laureole & bois gentil, ce qu'il est; de deux especes; ses propriétés, sa dose, 444 & *suiv.* Vertu du mâle & de la femelle, 445
Laurier, (Baye de) ce que c'est, 466, 488. Voyez *Huile.*
 -- *Rosé*, ce que c'est, 478
Laxatifs, quels ils sont, 449 & *suiv.*
Lentille, voyez *Luzerne.*
Lessive de cendres de sarment ou d'autres cendres, son usage, 119
Léthargie, quel est ce mal; ses signes, 252. Sa cause, sa cure s'il y a fièvre ou non, 253
Levain, son usage, 487
Leve-sole, son usage, 385
Levre, si les différens plis qu'on y peut faire indiquent l'âge, 20
Licol, voyez *Longe.*
 -- de corde, *Licol* de fangle, leur usage; comment composés, 136
 -- de cuir, sa composition, son usage, *ibid.*
Licols, de trois sortes, *ibid.* Un excellent avec lequel un Cheval ne peut se délicoter, *ibid.*
Lieges, ce qu'on appelle ainsi, 137
Lierre terrestre, ce que c'est; son usage, 457
Ligamens, cinq au genou, 270
 -- des osselets du boulet, quels ils sont, 272
Ligature, cas où elle est la plus courte & la plus sûre voie pour la cure d'une plaie, 348. Comment elle se fait, *ibid.*
Limaille de fer ou d'acier, sa dose, 475
Limonier, Cheval qu'on nomme ainsi, 154. Voyez *Harnois.*
Limons, ce que c'est, leur usage, 621
 467, 475
Lin, ce que c'est, 454
Lis blanc, ce que c'est, son usage, 486
Litharge, ce que c'est, 492
Litiere, brancard, ce qui la compose; quels sont ses doffieres, 156
 -- maniere de la faire, 109. Effet de celle que les Chevaux mangent, 123
Lits dans les Ecuries, leur usage, où placés, 92
Longe de main, du cheval de brancard, ce que c'est; son usage, 152 & *suiv.*
Longes du Licol, leur usage, 106 & *suiv.*
Loupes, leur cure, 315 & *suiv.* D'où elles proviennent, 336
Loups, comment on peut les détruire aux environs des Haras, 65
Louvet, quel est ce poil, 12
Lunettes, leur usage, 100, 136. Ce que c'est, *ibid.*
Lupin, description de cette plante, son usage, 486
Luzerne, *Cossas* de pois, *Lentilles*, leur usage pour les Chevaux, 124

M

- M***Acis*, ce que c'est, 464, 466, 468
Madame ne doit point commander à Monsieur, signification de ce dictum des Maréchaux, 419
Magistere ou *Précipité* d'Antimoine, ce que c'est; sa dose, 450
Main légère, ce qui s'appelle avoir la main légère, 172 & *suiv.*
Maître Garde-Meuble, voyez *Déli-vreur.*
Maître Palefrenier, quel il est; son devoir; de quoi responsable, 97
Mal d'âne, quel est ce mal; sa cause & sa cure, 264
 -- *caduc*, voyez *Epilepsie.*
 -- de cerf, définition de cette mala-

- die; comment elle se manifeste; sa cause, 207. Un de ses grands inconveniens, *ibid.* Remede à ce mal, 208
- de feu & Mal d'Espagne, voyez *Maux* de tête.
- Maladie* Napolitaine, voyez *Farcin*.
- Malandres* & *Soulandres*, ce que c'est; comment elles se reconnoissent; leur cause; leur cure, 263
- Mandragore* mâle, description de cette plante, son usage, 486
- Manege*, son origine; avantages qu'on en tire, 46 & *suiv.* Celui du Roi, 47. Quel doit être celui pour exercer les *Etalons*, 67
- Mangeoires*, ou *Auges*, ou *Crêches*, ce que c'est; comment elle doit être construite, 91, 94 & *suiv.* De deux sortes de matieres; les plus communes, meilleures & plus utiles, 94 & *suiv.*
- Mamelles* du pied du Cheval; ce qui se nomme ainsi, 416
- Manne*, son origine; sa dose; 448
- Manus Dei*, voyez *Emplâtres*.
- Maquignons*, leurs tromperies comment on peut s'en garantir, 35 & *suiv.* 37 & *suiv.* Leurs discours, 37. Cas où ils font épaisir les éponges, & laissent la fourchette haute en ferrant, 434
- Marchands*, leurs façons séduisantes de monter les Chevaux, 44 & *suiv.* Pourquoi ils font sortir leurs Chevaux avec des *filets* très-longs de branches, 132 & *suiv.*
- Maréchal*, (le parfait) opération qu'il a enseigné à faire, & dont il détourne, 403. Remede qu'il donne pour un Cheval lunatique, auprès des yeux, 405
- Maréchaux*, maximes qu'ils doivent avoir en vue pour les plaies, 340 & *suiv.* 344 & *suiv.* Précautions qu'ils doivent prendre avant de desfoler un Cheval, 369. Description de leurs instrumens pour les opérations, 384. & *suiv.* Opération qui regarde leur profession, & qu'ils cedent cependant à d'autres, 391. En quoi consiste leur science, 411. Comment ils doivent s'y prendre pour poser le fer, 416 & *suiv.*
- Marguerite*, description de cette plante, son usage, 481
- Marjolaine*, description de cette plante, son usage, 488
- Marque*, son usage, ce qu'elle dénote, 383
- Marquer* les Chevaux, ce que c'est, 396. Comment se fait cette opération, *ibid.* & *suiv.*
- Marques* des Chevaux, si on peut se fonder sur elles pour juger de leur bonté, 14 & *suiv.* Opinions sur les bonnes & les mauvaises, 15
- Marrube* blanc, ce que c'est, son usage, 457
- Mars* Diaphorétique, ce que c'est, sa dose, 462, 477
- Marteau* à frapper devant, ce que c'est, 415
- Martingalle*, ce que c'est, pour quel usage, 149
- Masse* du sang; son état en mouvement ou en repos, 387
- Mastic*, ce que c'est, 472
- Mastigadour*, ce que c'est, son usage, 134. Préférable dans les fievres des Chevaux, 193
- Matricaire*, ce que c'est, son usage, 462, 488
- Mauve*, description de cette plante, son usage, 485. Ses propriétés, 349
- Maux*, ceux qui se communiquent aux Poulins par voie de génération, 69
- de tête, de feu & d'Espagne, quels ils sont; leurs remedes, 195
- Mécoachan*, plante, ce qu'elle est; son origine, ses propriétés, sa dose, 447
- Médicamens* des Chevaux, en quoi consistent leurs préparations, 183.

DES MATIERES.

- Observations sur, 439 & suiv. Leur dose à l'égard des Chevaux, *ibid.* Leurs poids, leurs signes & mesures, 440. Leurs qualités, 441 & suiv. Leurs descriptions & leurs qualités particulières, 443 & suiv. Formules auxquelles se réduisent leurs préparations, 492
- extérieurs, 483. Quels sont ceux des Maréchaux, 500 & suiv.
 - intérieurs, quels ils sont, 495
- Mélicot, ses propriétés, 349. Ce que c'est, son usage, 466
- Mélicé, sa dose, 452. Ce que c'est son usage, 463, 468, 482
- Mélicé de tragus; ce que c'est, son usage, 455
- Melon, usage de sa semence, 474
- Mémarchure, voyez Entorse.
- Menthe, sa dose, 452
- Menthes tant cultivées que sauvages, leur usage, 463, 466, 467, 482, 488
- Menton, sa description, 3
- Mercure crud, sa dose, 467, 489. Voyez Emplâtres.
- Mercuriales, de deux sortes, différence du mâle d'avec la femelle; leur usage, 449, 485
- Merveille, voyez Eau.
- Mesure, ce qu'elle doit être; son usage, 100
- Mesures, celles dont on se sert pour les Chevaux, 34 & suiv.
- Meurtrissures des testicules, quelle est cette maladie, sa cause, sa cure, 288 & suiv.
- Miel, son usage, 450, 459
- Mille-feuille, description de cette plante, 472
- Mille-pertuis, ce que c'est, son usage, 467, 482, 491
- Mirre, ce que c'est, 464, 484, 491, 492 bis.
- Mitridat, son usage, 481
- Moëlle, prouvé que les Chevaux en ont, 334. Sentiment de l'Auteur sur cette question, *si les os des*
- Chevaux ont de la moëlle,* 408
- Molette, simple, nerveuse & glaireuse, ce que c'est, 299
- Molettes, espèces de loupes, 315. Comment on peut reconnoître si elles sont resserrées, 37. De trois especes, 298 & suiv. Leur cause, leur cure, 299. Voyez Epics.
- Montans de la bride. Voyez Portemors.
- Monte (le temps de la) ce qu'on appelle ainsi, 77. Jours de monte, précaution qu'on doit avoir pendant ce temps, 78
- de deux especes, 79. La première moins sujette à inconvéniens, *ibid.* & suiv. Voyez Terrain, Etalons.
- Ce qu'on doit faire au moment de la monte, 80. Expédiens pour remédier aux inconvéniens qui arrivent dans ce moment, *ibid.* & suiv.
- en liberté, celle qu'on appelle ainsi, 81. Quand on peut s'en servir, *ibid.*
- Montre, ce qu'on appelle ainsi, 43
- Monture de la bride, ce que c'est, 129
- Morailles courbes, leur usage, 385
- de châtreur, leur usage, *ibid.*
- Moraines, ce qu'on appelle ainsi, 220
- Morelle, description de cette plante, 487
- Morfondure, quelle est cette maladie; ses signes, ses degrés, 238. Sa cause, 239. Remedes contre, *ibid.* Voyez Fluxions.
- Mors, ce qu'on appelle ainsi, 139. Les plus usités à présent, *ibid.* & suiv. Son emploi, 131. Sa position, *ibid.* & suiv. Ceux pour Chevaux de carrosse, Chevaux de tirage, 133. Et Chevaux de selle, *ibid.* & suiv. Maniere de le laver, & soin qu'on en doit avoir, lorsqu'on ôte la bride, 117
- aux dents, (prendre le) ce que c'est, 172. Ce qu'il faut faire quand cet accident arrive, *ibid.*

DES MATIERES.

625

- dante, voyez *Fluxions*.
- Nourriture* ordinaire des Chevaux, comment elle se proportionne, 122 & *suiv.*
- Nourritures*, destination de celles qu'on donne en vert aux Chevaux, 124 & *suiv.* Fievres que peuvent causer les mauvaises, 190 & *suiv.*
- accidentelles seches, quelles elles sont, 123
- Nummulaire* ou *Herbe* aux écus, ce que c'est, son usage, 470, 477
- O
- O** *Bstructions*, remede contre, 186
- Odeurs* fortes ou douces, leur effet, 442
- Œil*, sa description, 278. Pourquoi il ne faut jamais y souffler aucune poudre par le moyen d'un tuyau de plume ou autrement, 279. Voyez *Epanchement de sang*, *Cancer*, *Verrues*, *Coups*, *Fluxions*, *Dragon*, &c.
- larmoyant, cause de ce mal, 277. Sa cure, *ibid.*
- noir, quel est ce signe, 24
- plus petit que l'autre, quel est ce signe, *ibid.*
- de la bride, ce qu'on appelle ainsi, 129. Son emploi, 131, 132
- Œillet*, ce que c'est, son usage, 461
- Œnante*, ce que c'est, 478
- Œthiops*, minéral, ce que c'est, 498
- Officiers*, bottes dont ils se servent, 127
- Oignon*, son usage, 455, 457
- blanc, son usage, 486
- Oing* (vieux) ce que c'est, *ibid.*
- Oliban* ou *Encens* mâle, sa dose, 458, 461, 491
- Omelette* contre la rage, 229 & *suiv.*
- Onglée*, ce que c'est, 280, 405. Sa cure, 280. Comment on doit s'y prendre pour la couper, 405
- Onguens*, composition de celui d'*Al-*
- thea* ou de *Guimauve*, 500. Ses propriétés, 501
- *Basilicum* ou *Suppuratif*, ses propriétés, 487, 501
- pour les démangeaisons, 255, 257
- *Diachilum*, voyez *Emplâtres*.
- pour la galle, 256
- *Gris* ou de *Naples*; ses propriétés, 503
- de Montpellier, son usage, 430
- pour les pieds, recette de plusieurs, 107, 422 & *suiv.* Maniere de s'en servir, *ibid.*
- *Pompholix*, ses propriétés, 503
- *Populeum*, sa composition, 501. Ses propriétés, 502
- *Rosat*, ses propriétés, *ibid.*
- Ophthalmiques*, ou remedes pour les yeux, quels ils sont, 483
- Opium*, ce que c'est, sa dose, 471, 476
- Or* fulminant, voyez *Safran* d'or.
- Oreille* du Cheval, comment elles doivent être, 2. Maniere de les couper, 396. Maniere de les rapprocher, *ibid.*
- Orge* ou *Farine* d'orge, son effet; Chevaux auxquels cette nourriture convient, 123. Quand & comment on le doit semer, 126
- mondé, ce que c'est, 474
- en vert, de deux sortes, son usage pour les Chevaux; ce qu'on peut leur donner à leur défaut, 126. Quand propre à donner, *ibid.* Durée du temps qu'on en peut donner; sa préparation, *ibid.*
- Origan*, ce que c'est, son usage, 456, 461, 463
- Ornemens* des Harnois, quels ils sont & peuvent être, 150
- Orpiment*, ce que c'est, 478, 483
- Orpin*, description de cette plante, 490
- Ortie*, ce que c'est, son usage, 454, 457, 472, 490
- morte, description de cette plante, 486

Orties, ce que c'est, 403. Leur usage à différentes parties du corps, *ibid.*
 & *suiv.* Leur utilité, 405
 -- à l'Angloise, usage & maniere de faire cette opération, 404
 -- à l'épaule, maniere de faire cette opération, pour quel mal, *ibid.*
 -- à la *hanche*, maniere de faire cette opération, son usage, *ibid.*
 -- au bas du poitrail, usage & maniere de faire cette opération, *ibid.*
 -- à la *tête* & au *col*, maniere de faire cette opération; pour quels maux, *ibid.*
Orviétan, son usage, 481
Os, comment on connoît qu'ils sont démis, 332. Ceux qui se démettent rarement, *ibid.* Ceux qui se démettent le plus aisément, 333. Ceux dont la guérison est très-difficile, *ibid.* Voyez *Moëlle*.
 -- découverts, cas où il faut tenter leur réunion, & comment, 349. Cas où il faut avoir recours aux instrumens pour les gratter, 352
 -- de graisse, ceux qu'on appelle ainsi, 344, 351
 -- du pivot, ce que c'est, 412
Offelet au boulet, quel est ce mal; sa cure, 298
Offelet ou la *Fusée*, quel est ce mal; sa cure, *ibid.*
Oxicroceum, voyez *Emplâtres*.
Ozeille, ce que c'est, son usage, 475, 487

P

P *Actes*, voyez *Secrets*.
Paille, quelle est cette nourriture pour les *Chevaux*; son effet; ceux auxquels elle est meilleure en abondance que le foin, 122
 -- de froment, usage qu'on en peut faire pour les *Chevaux*, 124
 -- hachée, quelle est cette nourriture, *Chevaux* auxquels elle convient principalement, 124. Voyez *Coupe-paille*.

Pain de pourceau, description de cette plante, 488. Son usage, 489
Palais du Cheval, en quoi il differe de celui de l'homme, 4. Si étant décharné il indique la vieillesse, 20. Voyez *Saignée*.

Palefreniers, qualités qu'ils doivent avoir, à quoi tenus, 98 & *suiv.* Instrumens dont ils ne sauroient se passer, 99 & *suiv.* Nombre de *Chevaux* qu'ils peuvent avoir à panser; premiere chose qu'ils ont à faire le matin, 101 & *suiv.* Comment ils doivent panser leurs *Chevaux*, 102 & *suiv.* 105 & *suiv.* Leurs fonctions pour le ferrement de leurs *Chevaux*, 416 & *suiv.* Voyez *Etriller*, *Brosfer*, *Bouchonner*, *Peigner*, *Laver*, *Panser* avec la main, *Crins*, *Queene*, *Poil*.

Palpitation de cœur, sa définition; ce qui la fait connoître; ses causes, 226. Comment on y peut remédier, 227 & *suiv.* Voyez *Breuvages*.

Panier de fer, voyez *Museliere* de fer.

Panne de cochon, son usage, 486
Panneaux de la *selle*, ce que c'est; leur utilité, 138. De quoi faits; leur usage, 157. De quoi & comment ils doivent être rembourrés, 142. Voyez *Bourre*. Ce qu'il faut faire pour empêcher qu'ils ne durcissent & blessent le *Cheval*, 118

Panser avec la main, façon de le faire; *Chevaux* pour lesquels elle est préférable, 103 & *suiv.*

Papier, (cendre de) son usage, 492

Pareira brava, ce que c'est, 455

Parer le pied, ce que c'est, 416

Pariétaire, ses propriétés, 349. Ce que c'est, son usage, 454, 485

Parotides, ce qu'on appelle ainsi, 210

Parquets (grands) ce que c'est; quels ils doivent être, 61 & *suiv.* Pour-quoi on doit couper chacun en

DES MATIERES.

- plusieurs autres , 63 & suiv.
- Pas* , quelle est cette allure , ses qualitez , 41 & suiv.
- redoublé ; quel est ce pas , 42
- d'âne , de trois sortes , leur usage , 131, 385 ; 386
- d'âne , plante ; ce que c'est , son usage , 457
- Passerage* , ce que c'est , son usage , 483
- sauvage , ce que c'est , son usage , 477, 483
- Pasquerette* , ce que c'est ; son usage , 484
- Pâturen* ou la *Jointure* , ce que c'est ; ses parties , celle de l'homme à laquelle il répond , quel il doit être , 6. Ses défauts , 27. Voyez *Saignée*.
- Pâturen* , (l'os du) celui que l'on nomme ainsi , 332. Son anatomie , 271
- Pavot* , ce que c'est , son usage , 471
- blanc , ce que c'est , son usage , 474, 496
- Peau* , si elle peut indiquer l'âge , 20
- Peigne* de corne , son usage , 99
- Peigner* , maniere de le faire , 103
- Peignes* , maladie de deux sortes , leur cause , leur cure , 264. *Chevaux* qui y sont plus sujets , *ibid.*
- Peindre* les Chevaux , 36
- les sourcils , ce que c'est , *ibid.*
- Pelle* , son usage , 99
- Pelote* , voyez *Etoile*.
- Percemouffe* , ce que c'est , son usage , 460
- Perle* , ce qu'on appelle ainsi , 281
- Perfil* , son usage , 455 ; 458
- Pervenche* petite , ce que c'est , son usage , 473
- Petafite* , ce que c'est ; son usage , 460, 480
- Petit chêne* , voyez *Germandrée*.
- Petit pied* , ce que c'est , 7. Ce qu'il faut faire pour empêcher sa chute , 201 & suiv. Os dont il est composé , 412. Comment s'en fait la jonction avec le sabot , *ibid.* Ce qu'il faut faire lorsqu'il est piqué , 378
- Petite centaurée* , ce que c'est ; son usage , 464, 467, 468, 482, 491
- ciguë , description de cette plante , 479
- Pie* , quel est ce poil ; ses nuances , 12
- Pied* du Cheval , ce que l'on entend par ce terme , 421. De quoi composé , 309. Ses parties ; celle de l'homme à laquelle il a rapport , 6. Ses défauts , 30 & suiv. Que la ferrure est l'opération la plus essentielle qui s'y fasse pour le service , 414
- de Bœuf , ce que c'est , 373. Sa cure , *ibid.*
- cerclé , ce que c'est , ce qu'il dénote , 30, 421
- trop long , ce que c'est ; ce qu'il dénote , 31, 422
- plats , ce qu'on appelle ainsi , 421. Leur ferrure , 426 & suiv. Voyez *Pieds* combles.
- de chat , ce que c'est ; son usage , 458
- de lion , description de cette plante ; son usage , 471
- Pied* de veau ; son origine ; sa propriété , 448
- Pieds* du Cheval , maniere de les entretenir bons , 107 & suiv. Comment on connoît qu'ils sont douloureux , 117. Ce qu'il faut faire lorsque voyageant dans un temps chaud & sec , on s'apperçoit qu'ils se dessèchent & s'éclatent , 118 & suiv. Pourquoi ils sont une des parties les plus délicates à panser , 367. Précautions qu'il faut prendre dans les opérations nécessaires à leurs maux , *ibid.* & suiv. Cure de leurs blessures , 368 & suiv. Leur anatomie , 411 & suiv. Précautions pour les empêcher d'être brûlés en les ferrant , 418. Voyez *Défauts* des pieds.
- blancs ou *Balçanes* , ce qu'on entend par ces termes , 14

- Pieds* sans défaut, de quelle maniere ils doivent être pour avoir cette qualité, 423. Maniere de les ferrer, *ibid.* & *suiv.*
- encastelés, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 31, 422. Leurs inconvéniens, *ibid.* Leur ferrure, 425
- foibles, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 30, 421. Leur inconvénient, 422. Leur ferrure, 433
- gras, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 30, 421. Leurs inconvéniens, *ibid.* Leur ferrure, 433
- trop gros ou trop petits, ce qu'ils dénotent, 30, 422. Leurs inconvéniens, *ibid.*
- plats & combles, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 32, 427. Leur ferrure, 426, 427 & *suiv.* Ceux auxquels il faut une attention particulière, 427 & *suiv.* Abus de ferrer les pieds combles, ainsi que les pieds plats avec des fers voûtés, *ibid.*
- Pierre hématite*, ce que c'est, 472
- à cauterer, 493, 494
- vulnérable à froid, sa composition; ses propriétés, 511
- Pignons d'Inde*, ce qu'ils sont; leurs propriétés & leur dose, 446
- Pilules*, pourquoi contraires aux Chevaux, 183. Maniere de leur en faire prendre, 391. Raisons pour lesquelles elles ont été inventées, 494
- férides ou puantes, ce que c'est, 497. Leur recette, 498. Cas où elles sont bonnes, 204
- Pince* du pied du Cheval, ce qu'on appelle ainsi, 6
- du fer à Cheval, ce qu'on appelle ainsi, 415
- à poil, son usage, 99
- Pinces*, pourquoi ainsi appellées, quand elles tombent, 17
- Pinçon*, ce que c'est, 419
- Piqueur* d'Ecurie, quel il est; qualités qu'il doit avoir, 97
- Piqueurs*, ceux qu'on appelle ainsi, 44 & *suiv.*
- Pissement* de sang, ce que c'est; ses causes, 222. Remedes pour ce mal, 223
- Pivot*, ce qui se nomme ainsi, 369, 412
- Places* des Chevaux dans les Ecuries, leurs proportions, usage du derriere des places, 92
- Plantin*, description de cette plante, son usage, 471, 482, 483, 490
- Plantes* diurétiques, leur description, 453 & *suiv.* Ce qu'on appelle ainsi, 453. Pour l'urine, *ibid.* Pour la vessie, 454
- Plate-longe*, ce qu'on appelle ainsi, de quoi composée, 151. Son usage, *ibid.* Ses propriétés, 481
- Plaies*, idée du procédé qu'on doit suivre à leur égard, 344 & *suiv.* Leur définition, 339. Voyez *Chancre*, *Ulcere*, *Maréchal*. Que l'air leur est dangereux, 340 & *suiv.* Temps où l'air leur est plus ou moins dangereux, 341. Ce qui peut contribuer à les envenimer, 343
- composées, ce que c'est, 340, 346, 348. Leur cure, 342 & *suiv.* 346 & *suiv.*
- contuses, d'où elles proviennent, 339
- simples, ce que c'est, 340, 345. Leurs causes, *ibid.* Cas où elles sont plus ou moins considérables, 345. Leur cure, *ibid.* & *suiv.*
- Plu* du jarret, ce qu'on appelle ainsi, 8
- Plomb*, comment on le brûle, 492
- Poids* & mesures des médicamens, leurs signes, 440 & *suiv.*
- Poil*, sentiment de l'Auteur sur cette question, *si on peut le faire revenir*, 409
- des jambes, maniere de le faire, 105. Et celui qui croît sous la gâche & au ventre, *ibid.*
- Poil* de loup, voyez *Louvet*.
- Poils*, leur division, 10. Les plus

DES MATIÈRES.

629

- agréables, & ceux qui passent pour les meilleurs, 69
- bizarres & non communs, quels ils sont, 12 & *suiv.*
- composés, quels ils sont, 11 & *suiv.*
- simples, quels ils sont, *ibid.*
- Poireaux*, leur cause; parties du corps du Cheval où ils viennent; leurs différens degrés, 305. Leur cure, *ibid.* 308. De quels genres de tumeurs ils sont, 315. Comment on les peut extirper, 316. Voyez *Fics* du corps.
- Poirée*, ce que c'est, son usage, 449
- Pois chiches*, ce que c'est; leur usage, 455, 486
- Poisons* coagulans, quels ils sont, 479 & *suiv.* Leurs remedes, 480
- corrosifs, quels ils sont, 478. Leurs remedes, 479
- purgatifs, quels ils sont, *ibid.* Leurs remedes, *ibid.*
- Poitrail*, partie de l'homme à laquelle il répond; quel il doit être, 4. Ce que dénote celui qui est étroit, 25. Voyez *Orties*.
- de la selle, son effet; comment il doit être fait, 145. Moyen de prévenir l'accident très-dangereux qu'il peut causer, *ibid.* & *suiv.* Comment tenu à la selle, 138. Voyez *Reffort* de poitrail, *Faux-poitrail*.
- Polis*, ce qu'on nomme ainsi, 156
- Politric*, son usage, 458
- Polipode*, ce qu'est cette plante, son usage, 449, 477, 482
- Pomme épineuse*, description de cette plante, 480, 487
- Pommeau* de la selle, son usage, 138
- Pompholix*, voyez *Onguens*.
- Populeum*, voyez *Onguens*.
- Porcelaine*, quel est ce poil; sa rareté; étymologie de son nom, 12
- Porte-Barres*, ce qu'on appelle ainsi, 87
- Porte-mors* ou les *montans de la Briche*, ce que c'est, 129
- Porte-pistolets*, leur place, 138
- Poste*, voyez *Selle* de poste.
- Postillons* d'attelage, choix qu'on en doit faire, 196. Chevaux de la conduite desquels il est seulement chargé, 177. Comment il doit conduire ses Chevaux; & attention qu'il doit avoir, *ibid.* Quelle doit être son attitude à Cheval, *ibid.* & *suiv.*
- de chaise, attention qu'il doit avoir à l'égard de sa voiture, 178
- Postillons*, pourquoi ils mettent de la paille sur le dos des Chevaux qu'ils ramènent, 111. Voyez *Selle* de *Postillon*, *Cochers*.
- Poteaux*, voyez *Barres*.
- Potence* pour la mesure des Chevaux, ce que c'est; comment on s'en sert, 34
- Poudre d'acier*, maniere de faire cette composition, 499
- cornachine, sa composition & sa dose, 451
- de diamant, combien dangereuse, 478
- pour le farcin, 261
- de sympathie, ce que c'est, 472
- à vers, ce que c'est, sa dose, 467
- de vipere, ce que c'est; sa dose, 461, 483. Voyez *Algaroth*.
- Poudres*, composition & usage de plusieurs, 498
- Poules*, voyez *Chevaux*.
- Pouliches*, à quel âge elles sont en état de devenir *Poulinieres*, 71
- Poulie*, ce que l'on appelle ainsi, 299
- Poulinieres*, voyez *Pouliches*, soin qu'on doit avoir d'elles, 71 & *suiv.* Voyez *Cavales*.
- Poulins*, le premier d'une Jument rarement aussi étouffé que ceux qu'elle aura ensuite; pourquoi, 76. Abus & superstitions de ceux qui veulent en avoir des mâles ou de différent poil, 78 & *suiv.* Comment on doit les nourrir jusqu'à quatre ans, 84. Et les traiter depuis cet âge, 85

- Et suiv.* Voyez *Etalons*, *Maux*, *Hypomanes*, *Gourme*.
- Pouliot*, ce que c'est; son usage, 463
- Poulx*, comment on connoît celui des Chevaux, 191 *Et suiv.* 386. Ce que c'est, *ibid.*
- Pourpier*, ce que c'est; son usage, 467, 477
- Pouffe*, difficile de s'appercevoir quand on l'arrête, 37. Quelle est cette maladie; de deux sortes, 240. V. *Toux seche*.
- Pouffe flegmatique*, comment elle se reconnoît, 241. Sa cause, *ibid.* *Et suiv.* Si elle est héréditaire, 242. Sa cure & ses vrais remedes, *ibid.* *Et suiv.* Ce qu'on peut inférer de l'histoire rapportée d'un Cheval pouffif, 243
- phthisique, ses signes & causes, 240 *Et suiv.* Maladie incurable, 241
- Poux*, en quoi ceux des Chevaux different de ceux des hommes, 3, 1. Comment on peut les détruire, *ibid.*
- Précipité* couleur de rose, ce qu'il est; sa dose, 450, 467
- blanc, ce qu'il est; sa dose, 467
- d'antimoine, voyez *Magistere*.
- Préparations* pour la nuit, quelles elles sont, 109 *Et suiv.*
- Prés*, comment on peut savoir si on en a suffisamment pour nourrir un *Haras*, 65. Comment on en connoît l'utilité; de deux sortes, 66
- Presle* ou *Queue* de Cheval, de plusieurs especes; leur description, leur usage, 490
- Profond*, voyez *Sublime*.
- Provende*, ce qu'on appelle ainsi, 84
- Proverbes*, origine & explication des suivans, Cheval blanc bon pour le père & les enfans, 11. Alzan brûlé plutôt mort que lassé, *ibid.* Cap de More, si tu avois bon pied, tu vaudrois plus que l'or, 12. Beaucoup desirer avoir un Cheval noir zain, & peu ont le bonheur d'en avoir, 13. Cheval de trois, Cheval de Roi, 15. Gardez-vous du Cheval arzel, *ibid.* Qu'en Chevaux on peut tromper son pere même, 33. Le Cheval est doux comme un bateau, *ibid.* Origine de celui que le farcin est le cousin germain de la morve, 258
- Prunelles* petites, ce qu'elles denotent, 23
- Prunes* de Damas, quel est ce fruit, 449
- Purgatifs* chymiques, quels ils sont, 450 *Et suiv.*
- doux, 446
- foibles, 448
- forts, 444
- Purgations*, pourquoi défavantageuses au Cheval, 181. Remede à éviter par rapport aux Chevaux, 249. Comment on y prépare les Chevaux, & ce qu'il faut faire après, 391. Quelles elles sont, 495 *Et suiv.*
- Pus*, d'où il provient, 337. Ce que c'est que celui qui sort d'une plaie, 341

Q

- Q* *Uarte*, ce que c'est, 372. Voyez *Seimes*.
- Quartiers* du fer à Cheval, ce qui se nomme ainsi, 416
- du pied du Cheval, se qui se nomme ainsi, 6, 416. Quels ils doivent être, 6
- de la selle, leur utilité & effet; de quoi composés, 138
- Queue*, ce que c'est; quelle elle doit être, 7. Si elle peut indiquer l'âge, 20. Maniere de la faire, 104. Maniere de nouer celle d'un Cheval qui est au travail, 382. Maniere de la couper, 394. Temps propre à cette opération, *ibid.* Ce qui doit décider de la hauteur à laquelle on

DES MATIERES.

- doit la couper , 395. Couper la queue à l'Angloise , *ibid.* Son anatomie , *ibid.* Voyez *Saigner* , *Chevaux*.
- Queues* , (fausses) comment on les reconnoît , 37
- Queues de rat* , voyez *Arrêtes*.
- Quinquina* , ce que c'est ; sa dose , 468
- Quinte-feuille* , ce que c'est ; son usage , 470 , 490
- R
- R** *Aces* , combien essentiel de les croiser , & comment on le fait , 74 & *suiv.* Leur effet , 75 & *suiv.*
- Racineaux* , ce que c'est ; comment ils doivent être placés , 95
- Racines* , temps de les cueillir , 443
- Rage* , comment on peut y remédier , 229 & *suiv.* Voyez *Omelette*. Quelle est cette maladie , 481. Animaux auxquels elle vient naturellement , ses remèdes , *ibid.* & *suiv.* Quand elle est plus dangereuse , 481
- Raisfort* , voyez *Rave*.
- Raisins de Damas* , leur usage , 473
- passés , leur usage , 474
- Rape* , son usage , 416
- Rapontic* , ce que c'est , son usage , 472
- Rasoir* , voyez *Ciseaux*.
- Rateliens* , de deux especes , 91 , 94. Effet des uns & des autres , *ibid.*
- Rave ou Raisfort* , son usage , 454
- Rave ronde* , ou *Naveau* , son usage , 457
- Réalgal* , ce que c'est , 478
- Régliſſé* , ce que c'est , son usage , 474
- Régule d'antimoine* , ce que c'est ; sa dose , 450
- Reine des prés* , ce que c'est ; son usage , 461 , 480
- Reins ou Rognons* , où situés , 7. Ce que marquent ceux qui sont bas ou enſellés , 29
- Relais* , usage qu'on en doit faire à la chasse , 165 & *suiv.*
- Relayer à l'Angloise* , ce qu'on appelle ainsi , 165
- Remedes ; recettes de plusieurs* , 495. Modele d'un pour l'enchevelſture , 367
- Remolade* , sa composition , 506. V. *Charges*.
- Rènes de la bride* , ce qu'on appelle ainsi , 129
- Renettes* , leur usage , 384 , 397 & *suiv.*
- Renouée* , ce que c'est ; son usage , 470
- Répercuffifs & Astringens* , quels ils sont , 489 & *suiv.*
- Repouſſoir* , son usage , 416
- Réſine* , ce qu'elle est ; sa dose , 450
- de ſcammonée , sa préparation & sa dose , *ibid.*
- Réſines* , temps de les cueillir , 443. Quelles elles sont , 464
- Réſolutifs* , quels ils sont , 488 & *suiv.*
- Reſſort de gourmettes* , ce que c'est ; son usage , 132
- du *poitrail* , son utilité ; sa description , 146
- Reſtrinſif* , recette de deux pour les pieds plats , 427
- Rétention d'urine* , sa cause , 215 & *suiv.* Ses degrés , 216. Remedes propres pour ce , *ibid.* Voyez *Tranchées*.
- Retraites* , ce que c'est , 374. Voyez *Encloueurs*.
- Rhubarbe* , son origine ; sa propriété ; sa dose , 447
- Rhue* , ce que c'est ; son usage , 463 , 466 , 482
- Rhue des murs* , son usage , 438
- Rhume appellé Morfondure* , voyez *Morfondure*.
- Ricin* , plante , ce qu'elle est ; ses propriétés & sa dose , 444
- Rogne pied* , ce que c'est , son usage

| | | | |
|---|--------------|--|-------------|
| ge, | 416 | sa dose, | 462 |
| <i>Rognon</i> , cè qui peut produire ses bleffures, 361 & <i>juiv.</i> Son remede, | 362 | <i>Sagapenum</i> , son origine; sa dose, | 448 |
| <i>Romarin</i> , son usage, | 463, 488 | <i>Saignée</i> , son utilité pour les Chevaux, 70, 180. Cas où elle doit être fré- quente, <i>ibid.</i> Si elle est révolvive, <i>ibid.</i> & <i>juiv.</i> Usage qu'on en doit faire quant à la fièvre, 193. Pré- cautions qu'il faut avoir devant & après, 386. De quelle quantité elle doit être ordinairement, 387. Com- ment elle se fait aux <i>ars</i> , 388, au <i>col</i> , 387, au plat des <i>cuisse</i> s, 388, sous la <i>langue</i> , aux <i>larmiers</i> , aux <i>nazeaux</i> , au <i>palais</i> , <i>ibid.</i> Aux <i>pâ- turons</i> , à la <i>pince</i> , à la <i>queue</i> , 389. Au <i>ventre</i> , 388. Réflexions sur celles en différens endroits, 389 | |
| <i>Rongeans</i> , voyez <i>Corrosifs</i> . | | <i>Sainfoin</i> , quelle est cette nourriture; son usage pour les Chevaux, 124 | |
| <i>Roses muscates</i> , leurs propriétés; leur correctif, leur dose, | 448 | <i>Salieres</i> , leur situation; ce qu'elles doivent être, 2. Si étant creuses elles peuvent indiquer l'âge, 20 | |
| -- pâles, leur dose, leur propriété, | <i>ibid.</i> | -- des épaules, ce qu'on appelle ainsi, | 143 |
| -- de Provins, leur propriété, | <i>ibid.</i> | <i>Sang</i> , ses qualités, 236. Signes qui font connoître s'il sort d'une <i>veine</i> ou d'une <i>artere</i> , | 347 |
| -- rouges, leur usage, | 490 | -- de bouc desséché, ou <i>bouquin</i> , | 461 |
| <i>Rostier</i> sauvage ou <i>Eglantier</i> , son usa- ge, | 482 | sa dose, | 471 |
| <i>Rossignol</i> sous la queue, ce que c'est, 410. Maniere de faire cette opéra- tion, | <i>ibid.</i> | <i>Sang-dragon</i> , ce que c'est, | 471 |
| <i>Rouhan</i> , quel est ce poil; ses diffé- rentes fortes, | 12 | <i>Songles</i> , comment attachées à la fel- le, | 138 |
| <i>Rouffins</i> , Chevaux qu'on appelle ainsi, | 67 | -- & <i>Surfaix</i> , ce qu'on appelle ainsi généralement; leur usage, 146 & <i>juiv.</i> Comment on les doit ferrer ainsi que le <i>surfaix</i> , | 147 |
| <i>Rubican</i> , ce qu'on entend par cette expression, qu'il a du <i>Rubican</i> , | 12 | -- d'Angleterre, leur qualité, <i>ibid.</i> | |
| <i>Rugine</i> , ce qu'on appelle ainsi, | 352 | <i>Sangsue</i> , ce qu'il faut faire quand on en a avalé, | 479 |
| <i>Ruisseau</i> dans les écuries, où il doit être placé, | 92 | <i>Sanicle</i> , ce que c'est; son usage, | 470, 491 |
| S | | | |
| <i>Sabine</i> ou <i>Savinier</i> , ce que c'est; son usage, | 462 | <i>Santaux</i> , (Trois) ce que c'est, | 468 |
| <i>Sabot</i> , ce que c'est, 6, 412. Ce qu'on appelle ainsi, 309. Qu'il forme le ped extérieur; nom de sa partie de devant, de derrière, & de ses cô- tés, quel il doit être, | 6 | <i>Sarce-pareille</i> , ce que c'est, son usa- ge, | 460, 480 |
| -- cerclé, ce que c'est, 421. Son in- convénient, | <i>ibid.</i> | <i>Sarcocolle</i> , ce que c'est, | 484, 491 |
| <i>Safran</i> , sa dose, 452. Ce que c'est; ce qu'on appelle ainsi, son usage, 463, 468, 476. Voyez <i>Carthame</i> . | | <i>Sariette</i> , ce que c'est, son usage, | 468, 488 |
| -- de Mars apéritif, ce que c'est; sa dose, | 465, 477 | <i>Saffras</i> , | |
| -- de Mars astringent, ce que c'est; sa dose, | 473 | | |
| -- d'or, ou <i>Or fulminant</i> ; ce que c'est; | | | |

DES MATIERES.

633

- Saffras*, ce que c'est, son usage, 459, 480
Saveurs, leur effet, 442. Celui des insipides, onctueuses, nitreuses, ameres, âcres, acides, *ibid.* Des austeres, *ibid.* & *suiv.* Des aromatiques, des salées & des douces, 443
Sauge, ce que c'est, son usage, 463, 482, 488
Savinier, voyez *Sabine*.
Saumure, son usage, 481
Saxifrage blanche, ce que c'est; son usage, 454
Scabieuse, ce que c'est; son usage, 457, 461
Scammonée; son origine & sa dose, 447
Scarabeus, quel est cet animal, 512
Scarifications, ce qu'on appelle ainsi, 353
Scolopendre, son usage, 458
Scordium ou *Germandrée d'eau*, ce que c'est, son usage, 461, 464, 468, 480
Scorpion, ce que c'est, 480
Scorçonaire, ce que c'est, son usage, 461, 482
Scrophulaire aquatique (la grande), description de cette plante; son usage, 488, 491
Seau, son usage, 99
Sebestes, ce que c'est, 474
Sec, mettre les Chevaux au sec, ce que c'est, 125
Secrets, Paroles, Pañes, Charmes & Folets, ce qu'on doit penser à cet égard, 514 & *suiv.*
Seime, ce que c'est, 372. Voyez *Chevaux*. Précautions qu'on doit prendre pour les prévenir, *ibid.* Leur cure, *ibid.* Qu'il faut avoir ferré le Cheval pour procéder à la cure de cette maladie, *ibid.* Le plus reconnu & le plus sûr remede pour cette maladie, *ibid.* & *suiv.* Chevaux qui y sont sujets, 434. Leur ferrure, *ibid.*
Sel d'absynthe, ce que c'est, sa dose, 457
-- ammoniac, ce qu'on croit que c'est, sa dose, 456, 483
-- fixe ammoniac, ce que c'est, sa dose, 468
-- volatil de corne de cerf, sa dose, 483
-- d'écorce de feve, sa dose, 456
-- ou *Vitriol* de Mars, ce que c'est; sa dose, 455
-- polycreste, quel il est, 451, 499.
 Sa dose, 451
-- prunelle, voyez *Crystal* mineral.
-- ou *Sucre* de Saturne, ce que c'est; sa dose, 453, 475, 484
-- volatil de succin ou *Karabé*, ce que c'est, sa dose, 477
-- alkali de tartre, ce que c'est; sa dose, 452
-- volatil de tartre, ce que c'est; sa dose, 451
-- végétal ou tartre soluble, ce que c'est; sa dose, *ibid.*
-- de vipere volatil, sa dose, 483
Selle, sa fondation, 117. Quelle doit être sa construction pour qu'elle soit bien faite & commode, 141 & *suiv.* Ce qu'il faut observer pour qu'elle soit commode à l'homme, 142 & *suiv.* Comment on la doit placer sur le Cheval, 143. Ce qu'il faut faire pour connoître si elle porte bien par-tout, & s'éloigne où il faut, 144. Examen qu'on doit faire lorsqu'on l'ôte, 118. Comment on peut connoître si elle a blessé ou foulé le Cheval; comment on y remédie en ce cas, *ibid.* Voyez *Panneaux* de la selle, *Chevaux*.
-- Angloise, sa description, son usage, 139. Sa qualité, 143
-- rase ou *den*-Angloise, son usage, sa description, 139
-- à Basque sa description, 140
-- de *Couris* de malles, sa description, 141
-- de coule, son usage, sa descrip-

| | | | |
|--|-----------------------------|---|-----------------------------|
| tion, | 140 | de la moëlle dans les os, | 334 |
| -- de femmes, sa composition, | <i>ibid.</i> | <i>Solle</i> , ce que c'est; quelle elle doit être, 6. Ce que marque celle qui est mince ou haute, 32. Ce qu'il faut faire lorsque la folle revenant, il vient avec elle des bouillons de chair qui surmontent, 399. Boutons sous la folle, | 312 |
| -- de <i>Fourgoniers</i> , sa description, | 141 | <i>Solle</i> baveuse, quel est ce mal, comment il se dénote; sa cure, | <i>ibid.</i> |
| -- à piquer, son usage; de quoi composée, | 139 | <i>Somniferes</i> , voyez <i>Narcotics</i> . | |
| -- de poste, sa description, | 140 | <i>Son</i> , Chevaux dont il est la nourriture propre, 123. Voyez <i>Chevaux</i> . | |
| -- de <i>Postillon</i> , de quoi composée, | 141 | Son effet; Chevaux auxquels il est bon de donner deux picotins de son mouillé, 123. Voyez <i>Foie d'antimoine</i> . | |
| -- à la Royale, sa composition, | 138. | <i>Sondes</i> , de quelle maniere il faut s'en servir, 341. Celles dont on doit se servir, | <i>ibid.</i> |
| A quoi sujette, | 143 | <i>Sortie</i> du fondement, cause de ce mal, 323 & <i>suiv.</i> Sa cure, 324. V. <i>Lavemens</i> . | |
| -- à trousséquin, de quoi composée, quant à la Cavalerie, | 138 & <i>suiv.</i> | <i>Souchets</i> , ce que c'est, leur usage, | 464 |
| <i>Sellette</i> de limon, de quoi composée, | 154 | <i>Soucy</i> , ce que c'est, son usage, | 461, 464 |
| -- des <i>Mulets</i> de litieres, | 156 | <i>Soufre</i> , ce que c'est, 489. Voyez <i>Emplâtres</i> . | |
| <i>Sels</i> ou <i>Alkalis</i> , quels ils sont, | 451 & <i>suiv.</i> | -- (Baume de) ce que c'est, | 489 |
| <i>Semences</i> chaudes (les quatre petites) quelles elles sont, | 458 | -- doré d'antimoine, sa dose, | 450 |
| -- froides (les quatre) quelles elles sont, | 474 | -- de cinabre minéral, ce que c'est, sa dose, | 459 |
| <i>Séné</i> , ce qu'il est; son origine, sa propriété, sa dose, | 447 | <i>Soulandres</i> , voyez <i>Malandres</i> . | |
| <i>Seneçon</i> , ce que c'est, son usage, Ses propriétés, | 475, 349, 485 | <i>Soulier</i> de cuir, ce qu'il est, 434. Son utilité, | <i>ibid.</i> |
| <i>Seringue</i> , son usage, | 385 | <i>Soupe de lait</i> , ce qu'on appelle ainsi, | 11 |
| -- à injection, son usage, | <i>ibid.</i> | <i>Sourcils</i> , voyez <i>Peindre</i> . | |
| <i>Serpens</i> , leurs morsures, | 480 | <i>Souris</i> , ce qu'on appelle ainsi, | 3 |
| <i>Serpentaire</i> , son origine, sa propriété, | 448 | <i>Soes-barbe</i> , ce qu'on appelle ainsi, | 130 |
| <i>Setons</i> , ce que c'est, 403. Leur usage & utilité, | <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> | <i>Sous-gorge</i> , ce que c'est, | 129 |
| <i>Siege</i> de la selle, comment composé, | 138 | <i>Sous-pente</i> , ce que c'est, 381. Ses propriétés, <i>ibid.</i> Description de ce qui la compose, | <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> |
| <i>Sifflet</i> , ce qu'on appelle ainsi, | 437 | <i>Sous-ventre</i> , ce qu'on appelle ainsi, son usage, | 156 |
| <i>Sifflet</i> , ce que c'est que faire un sifflet, | 374 | | |
| <i>Signes</i> généraux du Cheval malade, quels ils sont, 184. & <i>suiv.</i> Signe mortel, | 185 | | |
| <i>Simouffes</i> , ce qu'on appelle ainsi, | 156 | | |
| <i>Sirop</i> de Mars, voyez <i>Teinture</i> . | | | |
| <i>Solbature</i> , quel est ce mal; ses signes, 312. Ses causes, sa cure, | 313 | | |
| <i>Soldanelles</i> ou <i>Chou</i> marin, son origine, sa dose, | 447 | | |
| <i>Soleizel</i> (M.) Exemples qu'il apporte pour prouver que les Chevaux ont | | | |

DES MATIERES.

Spatule, son usage, 385
Stomachiques (remedes) 468
Stramonium, voyez *Pomme-épineuse*.
Sublimé doux, ce que c'est; sa dose, 461, 467
 -- corrosif, ce que c'est, 478
Sublimé (le) & le *profond*, nom qu'on leur donne; ce qu'on appelle ainsi, 271
Substance, comment elle se perd, 348 & *suiv.*
Succin Karabé ou *Ambre jaune*, ce que c'est; sa dose, 452, 471
Sucre de Saturne, voyez *Sels*.
Sueurs, cause de celle des Chevaux dans l'écurie, 123
Sulphure, voyez *Emplâtres*.
Superpurgation, ce qu'on appelle ainsi, son effet, comment on peut y remédier, 249. Remedes contre, 452 & *suiv.*
Suppuratifs & Digestifs, quels ils sont, 487 & *suiv.*
Suppuration, cas où il est plus à propos de l'éviter que de la procurer, & pourquoi, 349. Cas où elle est nécessaire dans les plaies composées, 347, 350
 -- de la *Fourchette*, quel est ce mal; sa cause, sa cure, 312
Surdent ou *Dent de loup*, ce que c'est, 330. Maniere de soulager le Cheval dans cette occasion, *ibid.*
Sureau, ce que c'est; sa propriété & sa dose, 448
Surfaix, voyez *Sangles*, quel il doit être, 147
Suros, quel est ce mal; sa description, de deux sortes; sa cause la plus ordinaire, 296. Ce qui les rend plus dangereux ou indifférens, *ibid.*

T

T*Abac*, son origine & ses propriétés, 445. Sa dose, 488. Sa cendre, 492. Voyez *Infusions*.

635
Tablier de Maréchal, ce qui doit le composer, 416
 -- de Palefrenier, ou *Epouffette* de toile, son usage, 100
Tabouret, voyez *Bourse à Berger*.
Taille des Chevaux, 35
Talon du mors, ce qu'on appelle ainsi, 130
Talons, ce qu'on appelle ainsi; quels ils doivent être, 6, 416. Ce que marque un talon plus haut qu'un autre; ceux qui sont foibles & bas, 31. Comment formés, 412. Abus de les ouvrir par force avec des tricoises, 426
 -- foibles & inégaux, ce qu'ils dénotent, 422. Voyez *Chevaux*.
Tamarins, origine de ce fruit, 449
Tanaïste, ce que c'est; son usage, 463
Tarentule, comment se gât sa morsure, 480, 481
Tartre émétique, ce qu'il est; sa dose, 450
 -- martial soluble, ce que c'est; sa dose, 465
 -- soluble, voyez *Sel végétal*.
 -- vitriolé, sa dose, 451
Teyes, de deux sortes leur cause ordinaire, ce que c'est leur cure, 281
Teignes, ce que c'est leur cause, 264 & *suiv.* Leur cure 265
Teinture d'aloës, sa composition, ses propriétés, 492, 510
 -- d'antimoine, ce que c'est; sa dose, 477
 -- de cailloux, ce que c'est; sa dose, *ibid.*
 -- de canelle, ce que c'est; sa dose, 468
 -- de *Sirop de Mars*, ce que c'est; sa dose, 465
 -- de *Myrrhe*, ce que c'est, 492
Tendon trop mince, quel est cet indice, 27
Tendons, deux au genou, 270. Du pied, leur description, 414
Tenesmes, quelle est cette espece de tranchée, ses signes, 214 & *suiv.*

T A B L E

| | | | |
|---|----------------------|---|--|
| ...; remedes qu'on y doit apporter, lavemens & breuvages bons pour ce mal, | 215 | <i>Toux</i> , son seul signe, ce que c'est; de deux sortes, | 243 |
| <i>Tentes</i> , celles dont il ne faut pas se servir, 340. Pourquoi bannies dans les plaies, | 341 | -- accidentelle, sa cause, sa cure, | 244 & suiv. Lorsqu'elle est accompagnée de fièvre, |
| -- molles, ce qui s'appelle ainsi, | 342 | -- gâsse & humide, ce que c'est; ses causes, sa cure, | 244 |
| <i>Terre glaise</i> ; son effet sur les pieds, | 107 | -- sèche, sa cause, sa cure, avec ou sans la pousse, | <i>ibid.</i> |
| -- figillée, ce que c'est, | 473 | <i>Train</i> de devant, ses parties, | 4 |
| <i>Terrein</i> pour former un Haras, quel il doit être, 61 & suiv. Partage qu'on en doit faire, <i>ibid.</i> Comment on peut le maintenir dans sa bonté, 64. Quel doit être celui où se passe la Monte, | 80 | -- de derriere, ses parties, | 7 |
| <i>Testicules</i> , voyez <i>Enflures</i> des Testicules <i>Meurtrissures</i> . | | <i>Tranchées</i> , voyez <i>Avives</i> . | |
| <i>Tête</i> du Cheval, son anatomie, 275 & suiv. Quelle elle doit être, ce qu'elle comprend, | 2 | <i>Tranchées</i> , de plusieurs especes; leurs signes, | 212 |
| <i>Tétiere</i> où le dessus de la tête, ce que c'est, | 129 | -- bilieuses, voyez <i>Tranchées</i> rouges. | |
| <i>Tetines</i> , où situées, | 7 | -- appelées <i>convolvulus</i> ou <i>miserere</i> , leur définition; comment on y peut remédier; fort rares aux Chevaux, | 214 |
| <i>Thérébentine</i> , ce que c'est, 487, 491 | | -- d'indigestion & de vents, leurs signes, leurs causes, 212 & suiv. Remedes qu'on y doit apporter, 213. Breuvages & lavemens fort bons pour celles d'indigestion, <i>ibid.</i> Breuvages pour celles des vents, <i>ibid.</i> & suiv. | |
| <i>Thériacale</i> (Eau) sa dose, | 452 | -- rouges, & sentiment partagé des Maréchaux sur lesdites, 218. Mieux appelées <i>Tranchées</i> bilieuses, ce que c'est; leurs causes, 219. Leurs remedes, <i>ibid.</i> | |
| <i>Thériaque</i> , sa dose, | <i>ibid.</i> 481 | -- de testicules retirés; ses causes, remedes qu'on y doit apporter, 218 & suiv. | |
| -- vieille, sa dose, | 483 | -- formées par les vers, leurs signes; remedes qu'on peut y employer, 221 & suiv. | |
| <i>Thim</i> , ce que c'est, son usage, 456, 463, 465, 488 | | -- de rétention d'urine, ce que c'est, 216. Remedes qu'on peut employer pour lesdites, 217. Lavemens pour lesdites, <i>ibid.</i> & suiv. | |
| <i>Thon</i> , ce que c'est, son usage, 483 | | <i>Tranchoir</i> ou <i>Couperet</i> , son usage, 386 | |
| <i>Thora</i> , ce que c'est, | 478 | <i>Travail</i> , fièvre que peut causer le trop de travail, | 190 |
| <i>Tiges</i> , tems de les cueillir, | 443 | -- du Maréchal, ce que c'est, 378 & suiv. Description de ce qui doit le composer, <i>ibid.</i> & suiv. Proportions qu'il doit avoir, 380. Pro- | |
| <i>Tigre</i> , quel est ce poil, | 12 | | |
| <i>Tiq</i> , ce que c'est; comment il se dénote, 329. Palliatifs à cette incommodité, | <i>ibid.</i> & suiv. | | |
| <i>Topiques</i> , leurs propriétés, | 349 | | |
| <i>Torches</i> , de quoi composées; leur usage, | 157 | | |
| <i>Tormentille</i> , ce que c'est; son usage, | 470 | | |
| <i>Tortelle</i> , voyez <i>Velart</i> . | | | |
| <i>Toupet</i> du Cheval, ce que c'est, où situé, | 2 | | |
| <i>Touret</i> , ce qu'on appelle ainsi, | 130 | | |
| <i>Toutefaine</i> , description de cette plante, | 482 | | |

- priétés de ce qui le compose, *ibid.*
 Voyez *Chevaux*.
Tricoises, leur usage, 416
Trot, quelle est cette allure, 41
Trous ou *Fossés*, combien il est nécessaire de combler ceux qui se trouvent dans les pâturages des Chevaux, 64
Trousséquin, ce que c'est; son usage, 137 & *suiv.* Qu'il doit être remboursé, 138
Tumeurs, d'où elles proviennent, 336.
 Leur cure, 338
Tumeurs & Abscès sous la *Ganache*, comment on y doit remédier, 234
 -- froides ou écrouelleuses, de plusieurs especes, 315
Turbith, ce que c'est; son origine, ses propriétés, sa dose, 447
Turquette, voyez *Herniole*.
Tutie, ce que c'est, 484

V

- Vache* de forge, ce que l'on nomme ainsi, 415
Valeriane sauvage, ce que c'est; son usage, 460, 463
Vanette ou *Crible*, son usage, 100
Varices, ce que c'est, 295, 403. Chevaux qui y sont plus sujets, 295. Sa cure, *ibid.* Remedes contre, 403
Végétaux, parties qu'ils contiennent, celles dont on se fert, 443
Veine du plat de la cuisse, où située, 8
Veines & Arteres, celles de la jambe de devant, 271. Des jarrets, 291. Voyez *Barrer*.
Velart ou *Tortelle*, ce que c'est, son usage, 457
Ventré avalé, ce qu'il indique, 28. Voyez *Saignée*.
Verge d'or, ce que c'est; son usage, 454, 471
Verjus, ce que c'est; usage de son jus; sa dose, 451, 473, 475, 489
Vermifuges on contre les vers, quels ils sont, 466 & *suiv.*
Véronique mâle, description de cette plante, son usage, 482, 491
Verrues, de quel genre de tumeurs elles sont, 315. Comment on les peut extirper aisément, 316. Voyez *Fics* du corps.
 -- dans l'œil, ce que c'est; leur cure, 280
Vers, de quatre especes, 220. Ceux qui causent des tranchées, *ibid.* Ce qui les produit, *ibid.* & *suiv.* Comment on soupçonne qu'un Cheval en a, 221. Remedes pour les faire mourir, *ibid.*
Vert & Herbe, ce que c'est qu'y entre les Chevaux, 125. Leur usage pour les Chevaux; effet de ces ritures; Chevaux auxquels elles sont pernicieuses, *ibid.* Voyez *Chevaux*.
 Leurs préparations; quand on en peut donner, *ibid.* Voyez *Foie* d'Antimoine.
Vertigo, maladie
 -- de sang, sa cause, son remede
 -- de vapeur, ses signes
 Ce que c'est; sa cause
 medes, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Breuvage*
Verveine, description de cette plante
 son usage, 482
Vessé de loup, ce que est, 471
Vessigons, nature de ce mal; de fortes, 292. & *suiv.* Leur cure, 293. Especes de loupes,
Vieillesse, ses signes
Vigo, voyez *Empires*.
Vin, son usage pour les Chevaux
 -- émétique, ce que c'est; sa dose
Vinaigre, sa dose,
Violette, ses propriétés,
Violette de Mas, ce que est
 propriété, sa dose, 448.
 & fleurs; dose de la fleur
Violier jaune, ou *Girofle*
 usage,
Vipere, ce que c'est, 480

